



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIBLIOTHECA S. J.

Maison Saint-Augustin

ENCLUSE

Les Fontaines

60 - CHANTILLY

THÈQUE

DES

CES DE SAINTIGNACE

A 410/285



LE RELIGIEUX INTERIEUR,

DIVISE' EN TROIS PARTIES.

DANS LA PREMIERE,

Il est traité de l'admirable conduite de Dieu pour l'appeller à la Vocation Religieuse, & des voyes qu'il doit tenir pour viure selon le premier esprit de ses saints Fondateurs.

DANS LA SECONDE,

Sont declarées les causes qui le conduisent dans le relâchement du premier esprit de sa Regle: combien cét estat des-honore Dieu, & combien il est à craindre. *sur Capucins de Amiens*

ET DANS LA TROISIEME,

Est traité de la conduite de Dieu sur luy pour sa parfaite. conuersion. Des voyes qu'il doit suiure pour rentrer dans le premier esprit de sa Vocation. On luy enseigne vne pratique interieure pour la Confession; Vne Communion formée sur celle de IESVS-CHRIST; Vne solitude des dix jours propre à son estat; Auec vne Conduite pour la renouation des Vœux.

*Par le P. BERNARDIN DE PARIS, Predicateur Capucin, &
Gardien des Capucins de S. Jacques.*

A PARIS,

Chez DENYS THIERRY, rue saint Iacques,
à l'enseigne de la Ville de Paris.

M. DC. LXIII.

Auec Approbation & Privilege du Roy.

i'offre à vostre Bonté, & agréés-les comme des effets de vos inspirations & de vos lumieres; il sort maintenant de mes mains, & va se mettre aux pieds de vostre Croix, pour receuoir la precieuse rosée de vostre Sang & de vos grâces, afin d'en porter les sentimens dedans les cœurs, & d'en produire abondamment les fruits dans les ames de tous vos seruiteurs qui le liront avec pieté.

Permettez, ô mon Seigneur, qu'en le tirât de vos pieds adorables, ie le fasse passer dans vos mains sacrées, qui ont la dispensation des lumieres & des grâces; que ce soit vous, ô mon doux Redempteur, qui donniez ce petit Traité plustost que moy, à tous ceux qui sont vos seruiteurs par les vœux qu'ils ont offert à vostre Majesté, & vos enfâns par les grâces qui leur sont élargies: vous, à qui tous les cœurs sont ouuerts, vostre science connoist les dispositions du mien, que ie n'ay entrepris ce petit Ourage que pour vostre gloire, & l'vtilité de ceux qui sont vos seruiteurs, à cause qu'ils sont à vous, & qu'ils vous seruent comme leur souuerain Seigneur, & vous ayment comme leur amoureux Pere. Ce que ma foiblesse à pû faire pour leur seruice, elle l'a fait; i'ay exprimé

en ce petit traité les lumieres de mon esprit & les sentimens de mon cœur, que i'ay creu pouuoir leur estre vtils : mais c'est de vous que ie les tiens, & que ie les reçois cōme vn pur don de vostre grace; au mesme temps que leurs yeux les liront, que vostre amour les graue dans leurs cœurs, avec ce doigt de feu qui est vostre esprit, & qui est le mesme qui a imprimé vos premieres Loix de grace dans les cœurs de vos fidelles Disciples, comme parle le plus zelé de vos Apostres. Ils sçauent qu'ils ne peuuent rien d'eux-mesmes, mais qu'ils peuuent tout en vous & par vous, vous qui estes leur salut & leur lumiere: acheuez donc en eux par vostre grace, ce que vostre Bonté à commencé par sa misericorde, & qu'ils ne peuuent pas executer par leur foiblesse; puis qu'ils sont tout à vous, soyez leur tout en toutes choses, le maître qui les instruisse, la voix qui leur parle, la force qui les soustienne, la sagesse qui les conduise de vous-mesme à vous-mesme, & par vous mesme à vostre Pere Celeste, comme l'vnique terme qu'ils recherchent, & apres lequel ils soupirent; qu'ils vous écoutent donc avec respect comme des humbles Disciples, vous obeissent avec amour, cōme des Enfans fidelles, &

qu'ils suivent avec courage les mouvemens de vostre esprit qui les anime. C'est de vostre part, ô mon Iesus, que ie presente ce petit Ouvrage à tous vos celestes Enfans ; sortant de vos mains, qui ont operé le salut du monde, elles luy donneront benediction, estant ainsi arrousé du feu & du sang qui coulent de vos playes ; Faites donc qu'il soit animé de vostre Esprit, qu'il porte dans celuy de tous les Lecteurs vn feu luisant & ardent pour donner des lumieres à nos entendemens, & vne chaleur à nos volonte, pour vous suiure, vous qui estes la voye ; pour vous connoistre, vous qui estes la verité ; & enfin pour estre conduits à vous, & consommez en vous, qui serez nostre vie dans toutel'estendue de l'éternité.





P R E F A C E.

DESVS-CHRIST n'est venu en terre, que pour y establir une Religion qui honore son Pere, & qui sauue les hommes; il s'acquitte luy-mesme de ce double deuoir par un mesme sacrifice, il meurt aussi-bien par reuerence pour glorifier la Majesté de son Pere, que par amour pour sanctifier les hommes qui sont ses freres.

Ayant dessein de les sauuer & les conduire au Ciel, ou par la voye des commandemens ou par celle des conseils, il fonde dans la terre une Religion qui renferme en son sein deux sortes d'estats, l'un que l'on nomme de Chrestiens seculiers parce qu'ils demeurent dans le siecle, & qu'ils vont à Dieu par la voye commune des commandemens; les autres Chrestiens Religieux, & leur estat, Religion, selon le commun langage de l'Eglise, à cause qu'ils se separent du commerce du monde; & qu'ils tendent à Dieu par les estroits sentiers des conseils Euangeliques.

Pour sanctifier ces deux estats, & les conduire infailliblement à Dieu qui est leur fin derniere,

P R E F A C E

puis qu'ils ne peuvent pas y tendre d'eux mesmes, il se rend également l'auteur & l'exemplaire de la Religion Chrestienne & Reguliere; il la fonde par la puissance d'excellence qu'il reçoit de son Pere, il l'instruit de sa Parole, & la forme sur la sainteté de ses actions, comme une chere fille, sur les vertus celestes de son divin Pere.

Pour l'exécution de ce grand dessein, il fait en luy-mesme un admirable composé d'un interieur & d'un exterieur: l'un est visible aux yeux des hommes qui les instruit de sa Parole, les console de sa presence, les édifie de ses exemples; l'autre est secret & caché, seulement connu de son Pere: c'est au fond de cet interieur où Dieu estoit residant se reconciliant le monde, comme parle S. Paul, & où Iesus-Christ estoit tout recueilly comme en un divin Sanctuaire qui luy seruoit de temple, où il rendoit ses hommages à son Pere, d'Autel; où il luy offroit ses sacrifices d'Oratoire où il estoit tout appliqué à luy.

C'est de cet interieur, comme d'une source de feu & de splendeurs, d'où Iesus-Christ répandoit une divine influence sur toutes ses actions exterieures, sans cette effusion elles eussent esté purement humaines & naturelles, & a nous inutiles; & nous sommes singulierement obligez de nostre salut à ce divin interieur: c'est luy qui dirigeoit les actes exterieurs de

P R E F A C E.

son humanité par ses lumieres, les conduisoit par sa sagesse, les sanctifioit par sa grace, les eleuoit par la presence de sa personne infinie; de naturels, il les rendoit surnaturels, d'humains il les faisoit diuins, & leur imprimoit une dignité si diuine, qu'ils estoient dignes de glorifier Dieu, & de sanctifier le monde.

Iesus-Christ qui aime la Religion comme sa fille, ne peut pas dauantage l'honorer, que de vouloir qu'elle soit en terre son image qui le represente, comme dans le Ciel il est l'image de son Pere qu'il exprime, & c'est en cecy qu'elle est toute diuine de n'auoir point d'autre principe d'où elle procede, & à qui elle doit son estre, & d'autre exemplaire qu'elle imite, que Iesus-Christ. C'est donc sur ce celeste original que le Religieux doit formertout son estat & sa conduite, & faire un composé en luy-mesme d'un interieur qui ne soit appliqué uniquement qu'à Dieu; & d'un exterior qui glorifie également Dieu, & édifie le prochain par la sainteté de ses exemples.

Cet interieur est l'essentiel & le principal du Religieux, qui luy donne l'estre, la dignité & la sainteté: si la Profession le lie à Dieu au dehors & deuant les hommes, par les vœux que sa bouche prononce, par les loüanges diuines que sa langue publie, par les sacrifices que ses mains offrent à la Maïesté diuine, qui sont tous actes

P R E F A C E.

exterieurs de Religion, qui seroient sans dignité & sans merite s'ils n'estoient unis à l'interieur, cōme au principe qui les dirige, d'où ils procedent & d'où ils tirent toute leur sainteté, leur dignité & leur excellence; il faut que le Religieux soit interieurement lié à Dieu en son cœur par amour, deuant que de l'estre au dehors par les vœux que sa bouche prononce; en son esprit, qu'il luy soit uny par la pensée de la Maïesté de Dieu, deuant que ses mains luy rendent ses hommages & ses sacrifices; le cœur doit estre immolé à sa grandeur, premierement que le corps, & selon le plus grand Maïstre de nostre Theologie, la deuotion qui est une affection pieuse, & interieure, qui porte l'ame à rendre à Dieu les deuoirs de Religion avec autant de promptitude que d'allegresse, est le principal de tous ses actes, qui donne le mouuement à tous les autres, qui coulent d'elle comme de leur source primitive.

Deuotio
est spiri-
tualis &
princi-
palis a-
ctus Re-
ligionis.
2.2.7.82
ar. 1.

C'est cét interieur que le Fils de Dieu est venu apporter en terre, qu'il veut establir en son Eglise, & qui met une notable difference entre la Loy ancienne, & la nouuelle. Cette premiere obligeoit seulement ses Professeurs à quelques ceremonies legales & exterieures, qui chargeoient les autels de viêctimes sanglantes, & qui laissoient les cœurs de ceux qui les offroient vuides & steriles sans interieur, &

P R E F A C E.

sans sacrifices ; mais la seconde qui vient per-
fectionner les défauts de la premiere ; & qui en-
treprend de rendre l'homme tout à Dieu, selon
les deux parties qui le composent, demande plu-
stost le cœur que le corps, que l'un soit aussi
bien immolé que l'autre, & que par l'union
& le sacrifice de tous les deux, il soit fait un
holocauste accompli de tout homme : l'heure
est venue, elle est enfin arrivée disoit le Fils
de Dieu, comme un des plus précieux effets de
sa descente, que les véritables adorateurs ado-
reront Dieu en esprit au fonds de leur cœur, &
en vérité, parce que leur extérieur s'accorde
avec leur intérieur ; en un mesme temps que
leurs mains offrent des sacrifices, leur cœur s'im-
mole à la divine Maïesté, & se sacrifie par
les ardeurs du saint amour : tous les saints Fon-
dateurs des Ordres, bien instruits de cette gran-
de vérité, ont fait tant d'estat de cet intérieur,
que c'est la disposition qu'ils ont recommandée
avec plus de zèle à leurs disciples, & à leurs ce-
lestes enfans : ils sçauoient bien qu'un Religieux
qui n'a que l'extérieur, est un corps sans ame,
une matiere sans forme, une illusion qui trom-
pe les sens, qui paroist aux yeux des hommes ce
qu'il n'est pas devant Dieu, qu'il est un hypocri-
te dissimulé, qui fait profession d'une vertu ap-
parente, & qui en neglige la véritable pratique
en son ame ; & c'est dans ce mouuement que

Veri a-
 dorato-
 res ado-
 rabunt
 patrem
 in spiri-
 tu ; & ve-
 ritate, &
 tales a-
 dorato-
 res quæ-
 rit.
 Joann. 4.

P R E F A C E.

*saint François animé de l'esprit de Iesus-Christ
& élève en son école, donne cette grande instru-
ction à ses Enfans ; que mes Freres, dit cet hom-
me du Ciel, s'estudient sur toutes choses d'avoir
l'esprit de Nostre Seigneur, qu'ils s'en remplis-
sent, toutes leurs actions deviendront saintes,
estans émanées de cet esprit interieur, comme du
principe de toute sainteté. Iesus-Christ dont les
voyes sont amour & misericorde, qui sçait ce
que nous sommes & ce que nous pouvons, ne
destine point les ames à quelque estat éminent de
perfection qu'il ne leur donne les moyens conue-
nables qui les y conduisent : pour donc former
cet interieur dans les Religieux, par une condui-
te toute pleine de suavité au moment de leur Pro-
fession, qui est leur second Baptême, il leur com-
munique sa Grace qui les éloigne du peché, &
qui les approprie à Dieu ; son amour, qui les se-
pare d'eux-mesmes, & qui les unit à luy, & son
divin esprit, qui les recueille au fonds de leur
cœur pour y former un interieur où ils vivent
de la vie de l'esprit, qui est la vie de Dieu mesme:
comme Nostre Seigneur qui est le supreme Chef
des Chrestiens, leur donne son esprit, pour ne
faire de luy & d'eux, qu'un tout, qu'un corps &
qu'un mesme Iesus-Christ, selon la pensée de
saint Augustin ; de mesme estant le premier Re-
ligieux de la Loy nouvelle, il communique son
esprit aux Fondateurs des Ordres, & par eux*

P R E F A C E.

à leurs celestes Enfans , afin que dilatant ainsi partout sa Religion , ils ne fassent plus avec luy qu'un Religieux qui honore son Pere, & qu'ainsi tous transformez en son esprit , ils ne vivent plus que de la vie secrette & interieure de leur Chef.

De toutes les études , c'est donc la plus profonde, de toutes les applications la plus continue, de toutes les pensées la plus importante & la plus serieuse ou les Religieux doivent le plus s'appliquer est de former un interieur , ou ils vivent en esprit en la presence de Dieu vivant, comme dans un sanctuaire , ou ils se recueillent, & se retirent comme dans une celeste solitude, & ils y sont obligez par de grandes raisons.

Iesus-Christ le veut, l'ordonne, & leur commande, il a demandé cette grace à son Pere pour eux, il l'a obtenue par sa dignité, il en donne luy-mesme l'exemple: ne croyez pas dit, saint Paul, que nous ayons receu de Iesus-Christ l'esprit du monde qui tire au dehors, & qui ne veut qu'un exterieur éclatant & sensible , c'est l'esprit de Dieu que nous recevons de ses mains, qui nous tire de nous en luy , pour vivre de sa vie. Les saints Fondateurs de nos Ordres nous y conviennent par leurs paroles, nous y animent par leur pratique: si nous vivons de l'esprit qui nous vivifie, marchez apres nous, nous disent-ils dans

Nos autem non spiritum huius mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est.
1. Cor. 2.

P R E F A C E.

les mesmes voyes de l'esprit que nous auons premierement frayez, comme nous auons marché apres Iesus-Christ dans les voyes de son Esprit qu'il nous a luy-mesme enseignées. L'Eglise qui est l'Espouse de Iesus-Christ, & la Mere speciale des Religieux, le demande comme de ses chers Enfans, qu'ils viuent de la vie de leur Pere, & qu'en les voyant, elle ait cette ioye, de voir en eux l'esprit de son celeste Espoux uiuant en leur cœur, parlant en leurs bouches, operant en leurs œuures, & qu'ainsi tous transformez en l'esprit de son diuin Chef, elle se console, que les enfans qu'elle a engendrez par son sang, viuent de la vie de leur Pere Celeste.

Ils y sont obligez par intérêt de leur salut, de trauailler serieusement à former leur interieur, qui est à leur estat, ce que l'ame est au corps qu'elle anime, qu'elle embellit, qu'elle dirige, & qu'elle perfectionne: ils en doiuent tirer la vie qui les anime, les lumieres qui les dirigent, la grace qui les doit conduire dans les voyes de Dieu; sans cét esprit interieur, ils s'égareront comme des auengles, tomberont comme des foibles, se precipiteront dans les defauts comme des lâches, & c'est vne parole de saint Paul qui nous doit bien faire trembler, celuy qui n'a point l'esprit de Iesus-Christ n'est plus à luy, ny comme vn Enfant à son Pere, il luy est dissemblable; ny comme membre à son chef, il ne

*Qui non
habet
spiritum
Christi
non est
eius.
Paul.*

P R E F A C E.

luy est pas conforme; ny comme disciple à son maistre, il mesprise ses instructions celestes; il ne peut plus estre nommé Religieux de Iesus-Christ, puis qu'il n'est plus animé de son esprit, qu'il ne marche plus dans ses voyes, mais il suit les voyes d'un esprit ennemy & estranger: il est ou a l'esprit du monde qui est hypocrite & vain, ou a l'Esprit de la chair qui est sensuel & delicat, ou à l'esprit du démon qui est orgueilleux & superbe; ainsi il pert malheureusement en un mesme temps, l'honorable & la celeste qualité de veritable Religieux, la grace & le merite.

Puis que l'estat de Religion que j'ay voüé, & qui me fait Religieux me lie saintement à tous ceux qui la professent, la charité qui m'oblige de les honorer cōme mes maistres, & les aymer comme mes Freres, me presse de les servir autant que ma petitesse le peut permettre, comme leur plus humble serviteur. Dans le ressentiment que j'ay de ma propre foiblesse, elle m'a souvent retiré le cœur & la pensée de cette entreprise, que ie jugeois audessus de mes forces, & que l'on pourroit avec iustice m'accuser de temerité d'oser entreprendre d'enseigner plusieurs qui peuvent m'instruire comme mes maistres, & ie puis dire avec plus de raison ce que disoit le grand Athanase escriuant à de saints Religieux. Quoy qu'il me soit permis de me resjouir saintement en Iesus-Christ, voyant que vous

P R É F A C E.

Impudentem estes si diuinement instruits des voyes saintes
 me ve- de la profession Religieuse , que vous en
 stro a- avez acquis la perfection des les premiers
 more fe- iours que vous en auez commencé la vie , que
 cistis , sans ces langueurs où les tiedes marchent à petit
 præce- pas dans les diuins sentiers de la vertu , vous
 dentes soyez montez en un moment dans le plus haut
 duco, & point où elle puisse estre acquise , que ceux qui
 vltra voyent la sainteté de vos mœurs , ayent bien
 mensu- plus de desir de vous imiter comme disciples que
 ra mea de vous instruire comme maistres, l'amour cor-
 possibi- dial que le saint Esprit a allumé en mon cœur
 litatis pour vous me donne ce priuilege, & cette har-
 exté- dieffe me rendant en quelque maniere comme
 quos se- temeraire, & l'amour l'emportant sur la crain-
 qui cu- te, me presse de vous seruir comme mes mai-
 pio du- stres : il est vray qu'en vous presentant ce petit
 cere cō- Traité, ie conduis ceux qui me deuancent en
 pellor. grace & en merite, ie marche deuant ceux que
 D. Athan. ie voudrois suiure, mais qu'ils excusent la chari-
 Alex de té qui s'oublie volontiers soy-mesmes, pour estre
 Obseruāt. utile aux autres.
 Monach.

Dieu qui connoist le fonds des cœurs , voit bien les dispositions du mien , que ie n'entre-
 prens pas ce petit ouurage dans un esprit de suf-
 fisance qui presume d'instruire les autres, ie ne
 m'y sens poussé que par les mouuemens d'une
 charité, qui me presse de me profiter à moy-mes-
 me en seruant les autres, & d'animer ma foi-
 blesse de marcher avec ceux qui sont, & mes
 maistres

P R E F A C E.

maîtres, & freres dans les voyes saintes de la vie Religieuse où la main du Tres-haut nous a conduit avec tant de misericorde.

J'ay creu que ce petit travail ne leur sera pas desagreceable, puis que j'espere qu'il pourra leur estre utile, qu'il peut profiter aux parfaits & aux imparfaits.

Je supplie Nostre Seigneur Iesus-Christ, par qui seul tout don parfait nous est donné, qu'en mesme temps que vous lirez quelqu'une de ces pratiques, il en grave la verité dans le fond de vostre cœur, & qu'il vous remplisse de sa force, & de sa vertu, pour mettre en execution, les pensées qu'il vous donnera en cette lecture; c'est par luy seul, en luy seul, que vous pouvez tout, & que vous recevez la dignité de plaire à Dieu son Pere.

Je diuise cet Ouvrage en trois parties. La premier a pour titre, le Religieux Interieur, où il est instruit des voyes qu'il doit tenir pour viure selon le pur esprit de sa Regle, & de ses saints Fondateurs. Le second est nommé le Religieux Negligent, où on luy déccuure les degrez qui le conduisent dans le relâchement de ce premier Esprit. Le troisieme est appelé le Religieux Penitent, qui s'efforce de rentrer dans les ardeurs de ce premier Esprit.

Permission du tres-Reuerend Pere
General.

*Nos Frater Marcus Antonius &
Carpenedulo Ordinis Fratrum Mi-
norum Sancti Francisci Capucino-
rum Generalis licet immeritus.*

TENORE presentium tibi multum ve-
nerando Patri Bernardino Parisino no-
stri Ordinis Concionatori Licentiam & Facul-
tatem concedimus, vt seruatis aliàs de iure ser-
uandis tua opera à duobus Religionis nostræ do-
ctis Patribus reuisa prius & approbata Typis
mandare valeas; in quorum fidem has dedimus
manu nostrâ subscriptas, & officij nostri si-
gillo munitas. Romæ, die 29. Maij, An.
Dom. 1662.

*F. MARCVS ANTONIVS
Minister Generalis.*

NOus soubfignez, aprez auoir tres
exactement leu le Liure intitulé *le*
Religieux Interieur, composé par le Reue-
rend Pere BERNARDIN de Paris Predica-
teur Capucin & Gardien du Conuent de
l'Annonciation du fau-bourg S. Iacques,
certifions n'y auoir rien trouué qui ne soit
conforme à la Foy, à la doctrine ortho-
doxe, & aux bonnes mœurs, mais plustost
y auoir remarqué beaucoup d'excellentes
pratiques & documens fort salutaires,
particulierement pour les personnes Re-
ligieuses qui y trouueront le veritable Es-
prit de leur. sainte Profession, & les
moyens tres efficaces d'en. acquerir la
perfection; c'est le témoignage que nous
en rendons à la verité, & que nous le ju-
geons tres digne d'estre mis en lumiere,
ce que nous auons signé de nos propres
mains. Fait à Paris au Conuent du fau-
bourg Saint Iacques, ce 17. Iuillet 1663.

F. EMMANUEL de Paris,
dit de Villepreux Predicateur Capucin.

F. PHILLEBERT de Paris
Predicateur Capucin.

EGO infra scriptus Prouincialis
Prouinciae Parisiensis Fratrum
Minorum Capucinatorum, visâ Licentiâ
admodum R. P. Generalis Ordinis
nostri, quâ permittitur multum vene-
rando Patri BERNARDINO Concio-
natori eiusdem Ordinis, & Conuen-
tûs nostri Annuntiationis B. Mariae
Parisiis Gardiano, Typis committere,
que composuisset opera; inherendo su-
pra dictæ Licentiæ, consentio quantum
in me est, ut Liber ab ipso compositus,
cui titulus est le Religieux Interieur,
à duobus Ordinis nostri Theologis ap-
probatus Typis mandetur, seruatis in-
super omnibus alijs de iure seruandis.
Datum Parisiis, Die 30. Aug, An.
Dom. 1663.

F. NICOLAVS Prouincialis.

T A B L E

DES CHAPITRES.

LE RELIGIEUX INTERIEVR. Premiere Partie,

O il est traité de l'admirable conduite de Dieu pour l'appeller à la Vocation Religieuse, & des voyes qu'on doit tenir pour viure selon le premier Esprit de ses Saints Fondateurs.

Chapitre Premier. L'Eglise en sa durée est éternelle. page 1.

Chapitre 2. L'Ordre de l'estat Religieux doit estre perpetuel en l'Eglise. p. 4.

Chap. 5. Nous deuons faire viure en nous l'esprit de nos Fondateurs, en le conseruant comme leurs enfans & leurs disciples. p. 21.

Chap. 6. Iesus-Christ a formé en son Eglise diuersité d'Ordres : quel est le dessein de sa Sagesse en cette institution. p. 26.

Chap. 7. Conduite que le Religieux doit tenir pour bien connoistre quel est le pur esprit de sa Regle. p. 34.

Chap. 8. Quel est l'esprit de chaque Ordre en particulier. p. 40.

Chap. 9. Les Religieux doiuent conseruer le premier esprit de leurs Peres avec respect : il est

T A B L E.

une effusion de l'Esprit de Iesus-Christ. p. 47.

Chap. 10. Le premier esprit d'un Ordre doit estre conserué dans sa premiere pureté par interest de son salut , il depend de sa conseruation. p. 54.

Chap. 11. Le premier esprit d'un Ordre doit estre soigneusement conserué par interest du salut de ceux qui nous doiuent suiure. p. 62.

Chapitre 12. Le bon-heur de ceux qui composent une Communauté où se conserue le premier esprit ; ils portent la plus assurée marque de leur Predestination. p. 69.

Chap. 13. il est tres-utile pour ceux qui nous doiuent suiure de conseruer le premier esprit de son Ordre. p. 77.

Chap. 14. combien il est honorable & avantageux de conseruer le premier esprit d'un Ordre. p. 83.

Chap. 15. les douces pensées de Dieu sur une Communauté, qui conserue le premier esprit de sa Regle. p. 87.

Chap. 16. le premier esprit d'un Ordre peut estre conserué en sa pureté ; moyens efficaces pour le conseruer , enuisager la fin de sa Vocation. p. 96.

Chap. 17. haute estime de sa vocation conserue le premier esprit en une Communauté. p. 104.

Chap. 18. Application continuelle à l'es-

T A B L E.

prit de sa vocation. p. 113.

Chap. 19. l'Oraison pratiquée dans une Communauté est un moyen tres-puissant pour conseruer le premier esprit de sa vocation. p. 121.

Chap. 20. les dispositions de l'Oraison du Religieux : combien elles doiuent estre celestes , elles doiuent estre formées sur celles de l'oraison de Iesus-Christ. p. 127.

Chap. 21. fruits admirables d'une Communauté recueillie en l'exercice de l'Oraison : elle deuient tres-spirituelle , interieure & Religieuse. p. 134.

Chap. 22. l'Observance des Regularitez fidelement pratiquée , conserue les Religieux en leur sainte Vocation. p. 139.

Chap. 23. les Observances religieuses consacrées en Iesus-Christ , meritées par son Sang , & sanctifiées par le saint Esprit. p. 145.

Chap. 24. Avec quel esprit les Observances religieuses doiuent estre gardées. p. 151.

Chap. 25. conduite interieure formée sur celle de Iesus-Christ pour garder selon son esprit les Observances religieuses. p. 16.

Chap. 26. combien une communauté reguliere glorifie Dieu : elle est l'image de sa société , de son unité , de son repos , & de ses occupations. p. 159.

Chap. 27. fruits admirables & celestes que recueille une communauté qui est fidele dans

T A B L E,

ses Observances. p. 164.

Chap. 28. combien il est important au Religieux pour conserver le premier esprit de sa vocation, de correspondre fidelement dans les premiers momens apres sa Profession, à la grace qu'il vient de recevoir. p. 168.

Chap. 29. cette premiere correspondance à la grace doit estre soutenue par une fidelité insatigable le reste de la vie. p. 174.

Chap. 30. la fidelité que doit apporter une communauté religieuse, pour conserver le premier esprit de sa vocation. p. 178.

Chap. 31. la fidelité interieure que doit apporter un Religieux d'observer sa Regle par un esprit d'amour. p. 186.

Chap. 32. l'union des cœurs entre les inferieurs est un puissant moyen pour conserver le premier esprit de la Regle dans une Communauté. p. 195.

Chap. 33. combien l'union des Superieurs entre-eux est importante pour conserver le premier esprit dans leurs Communautés. p. 202.

Chap. 34. le mutuel exemple en un Ordre est tres-efficace pour y conserver le premier esprit de la Regle. p. 211.

Chap. 35. combien le bon exemple des Superieurs est puissant pour conserver le premier esprit en leur Communauté. p. 219.

LE RELIGIEUX NEGLIGENT.

Seconde Partie,

OV sont declarées les causes qui conduisent une Communauté religieuse dans le relâchement du premier esprit de leur Regle : combien cet estat des-honore Dieu, & combien il est à craindre.

Chapitre Premier. S'il est possible que les Congregations religieuses se relâchent du premier esprit de leurs saints Fondateurs. p. 225.

Chap. 2. les Ordres Religieux ne tombent pas dans le relâchement en un moment ; mais avec succession de temps. p. 230.

Chap. 3. causes generales & exterieures du relâchement des Ordres Religieux ; reception precipitée des Novices. p. 236.

Chap. 4. l'éducation des Novices negligée cause principale du relâchement des Religieux. p. 241.

Chap 5. raisons pourquoy l'instruction des Novices est quelquefois negligée ; défaut d'estime, de zele & de vigilance. p. 245.

Chap. 6. l'infidelité des Novices, cause premiere du relâchement des Ordres ; & pourquoy ils ne conservent point l'esprit de leur sainte Vocation. p. 250.

Chapitre 7. l'accez trop frequent des seculiers dans les Monasteres, est souvent cause que

T A B L E.

les Religieux se relâchent. p. 257.

Chap. 8. la vigilance que l'Eglise a toujours apporté à éloigner des Cloîtres l'accez des seculiers , les Saints ont gardé la mesme diligence. p. 263.

Chap. 9. conduite que le Religieux doit garder quand il reçoit visite des personnes seculieres. p. 268.

Chap. 10. les sorties trop ordinaires hors des Cloîtres , sont des causes puissantes du relâchement des Ordres. p. 273.

Chap. 11. conduite du Religieux pour conserver son interieur quand il est obligé de sortir de son Cloître, p. 280.

Chap. 12. l'oisiveté , soit interieure , soit exterieure , est une des causes principales de la cheute des Religieux. p. 287.

Chap. 13. la diuision des esprits a contribué puissamment au relâchement des Ordres. p. 294.

Chap. 14. le mauvais exemple , combien il est puissant pour porter les Ordres religieux dans le relâchement. p. 302.

Chap. 15. reflexion importante que doivent faire les Religieux , pour ne se point donner de mauvais exemples. p. 310.

Chap. 16. causes interieures du relâchement des Ordres religieux. La premiere infidelité à la grace aprez la Profession , est le pre-

T A B L E.

mier degré qui dispose le Religieux à perdre l'esprit de sa Vocation. p. 317.

Chap. 17. l'extinction de l'esprit de la sainte Oraison porte le Religieux dans le relâchement de sa vocation. p. 327.

Chap. 18. de la tiédeur spirituelle & de ses causes; elle est une des principales sources du relâchement des Ordres religieux. p. 335.

Chap. 19. effets lamentables que la tiédeur cause dans une Communauté. p. 340.

Chap. 20. raisons pourquoy plusieurs appellent à une mesme vocation, sont si differens es degrez de vertu & de perfection. p. 347.

Chap. 21. combien l'omission de la moindre petite Observance reguliere est à craindre, elle est souvent la premiere cause du relâchement des Communautés. p. 356.

Chap. 22. Dieu chastie severement les omissions des moindres petites observances. p. 364.

Chap. 23. combien une Communauté doit trembler, où le premier esprit de la Regle se relâche & s'esteint. p. 369.

Chap. 24. les Religieux ne peuvent laisser esteindre l'esprit de leurs saints Fondateurs, sans commettre une espece de parricide. p. 377.

Chap. 25. les Religieux qui esteignent en eux l'esprit de leurs saints Patriarches, commettent un insigne sacrilege, & une extreme

T A B L E.

ingratitude.

p. 381.

Chap. 26. les effroyables regards de Dieu sur une Communauté relâchée ; il la chastie de peines temporelles.

p. 387.

Chap. 27. les peines spirituelles dont Dieu punit une communauté relâchée sont effroyables.

p. 396.

Chap. 28. combien Dieu est juste en punissant une communauté relâchée, & luy retirant la grace qui la rendoit sainte.

p. 404.

LE RELIGIEUX PENITENT. Troisiesme Partie.

OV il est parlé de la conduite de Dieu sur luy pour sa parfaite conuersion. Des voyes qu'il doit tenir pour rentrer dans le premier esprit de sa Vocation. On luy enseigne une pratique interieure pour la Confession : une Communion formée sur celle de Iesus-Christ. Vne solitude de dix iours propre à son estat ; & une conduite pour la renouation des vœux, avec un examen pour chaque iour.

Chapitre premier. Combien il est difficile qu'un Ordre relâché se releue & rentre dans le premier esprit de ses saints Fondateurs.

p. 413.

Chap. 2. le Religieux qui tombe dans le relaschement ; combien il est difficile de sa part

T A B L E.

qu'il se releue.

p. 419.

Chap. 3. Dieu veut la conuersion des Religieux Penitens en uenü de soy-mesme.

p. 424.

Chap. 4. le retablissement des Ordres religieux dans le premier esprit de leur Vocation, est un ouurage de toute la sainte Trinité.

p. 431.

Chap. 5. les amoureux offices que le Fils de Dieu fait vers son Pere pour releuer les Ordres: il est Mediateur de reconciliation, dintercession & de protection.

p. 436.

Chap. 6. le premier regard cordial & efficace de Dieu sur une Communauté religieuse pour la conuertir à soy.

p. 444.

Chap. 7. la premiere application de Dieu à une Communauté pour la retirer de sa chente. Le Pere renouuelle sur les Religieux, pour les conuertir, la mesme conduite qu'il a gardé pour les appeller.

p. 449.

Chap. 8. Iesus-Christ se monstre aux Religieux sous la mesme forme, pour les conuertir, qu'il s'est présenté à eux pour les appeller dans le Cloistre.

p. 456.

Chap. 9. les amoureux offices que le Fils de Dieu comme crucifié, exerce dans le Religieux pour le disposer à une parfaite conuersion de cœur.

p. 461.

Chap. 10. le Religieux doit efficacement

T A B L E.

correspondre aux desseins de Dieu pour sa conversion. p. 467.

Chap. 11. quel est le moment où le Religieux doit se convertir à Dieu. p. 471.

Chap. 12. conduite interieure du Religieux pour la parfaite conversion de son cœur à Dieu. Esprit de penitence où il doit s'establir p. 472.

Chap. 13. demander tres-humblement l'esprit de penitence. 481.

Chap. 14. se lier & s'unir à l'esprit de penitence de Iesus-Christ Penitent. p. 484.

Chap. 15. Profonde reflexion sur les motifs de conversion ; de la part de Dieu. p. 487.

Chap. 16. Motifs de Penitence de la part de l'Eglise & de la Religion. p. 491.

Chap. 17. Motifs de Penitence de la part du Religieux. p. 494.

Chap. 18. Envisagez pour vous convertir les mesmes motifs qui vous ont tiré en vostre sainte Vocation. p. 498.

Chap. 19. le premier retour du cœur Penitent vers Dieu ; il doit estre tres-humble comme vers son iuge. p. 503.

Chap. 20. le retour filial du cœur Penitent vers Dieu comme vers son Pere. p. 506.

Chap. 21. le retour total du cœur Penitent vers Dieu , comme vers une bonté infinie. p. 509.

T A B L E.

Chap. 22. le retour du cœur Penitent vers Dieu doit estre plein de confiance, comme vers son unique esperance. p. 513.

Chap. 23. le premier retour du cœur de Dieu sur un veritable Penitent ; il l'enuisage d'un regard de complaisance, de bien-veillance & de magnificence. p. 517.

Chap. 24. conduite exterieure du Penitent pour conseruer l'esprit de Penitence : Iesus-Christ consacre en luy mesme tous les actes de la Penitence extérieure pour s'en rendre l'exemplaire. p. 523.

Chap. 25. le Religieux Penitent en solitude. p. 528.

Chap. 26. le Religieux Penitent en silence. p. 534.

Chap. 27. le Religieux Penitent & gemissant dans les larmes. p. 540.

Chap. 28. le Religieux crucifiant sa chair par une exacte mortification. p. 548.

Chap. 29. conduite du Penitent pour mortifier sa chair. p. 551.

Chap. 30. conduite pour la Confession. Le Religieux Penitent aux pieds de Iesus-Christ en la personne du Prestre auquel il se confesse : De la necessité de la Confession. p. 560.

Chap. 31. Dispositions interieures où le Penitent doit s'establir pour bien examiner sa conscience. p. 567.

T A B L E.

Chap. 32. les gemissemens & la douleur du cœur contrit & Penitent: quels ils doiuent estre.

p. 571.

Chap. 33. les intentions qui conduisent au tribunal de la Confession les ames imparfaites.

p. 580.

Intentions pures du veritable Penitent qui le portent à l'accusation de ses pechez en la Confession.

p. 581.

Chap. 34. le Penitent allant au Confessionnal, le saint Esprit l'y conduit comme vne victime de la Penitence.

p. 584.

Le Penitent aux pieds de Iesus Christ auquel il se confesse en la personne du Prestre.

p. 586.

Regards respectueux du Penitent vers son Confesseur.

p. 587.

Chap. 35. dispositions interieures du Penitent en se confessant.

p. 589.

Chap. 36. le Penitent apres la confession de ses pechez; dans quelles dispositions il doit estre, en receuant la Penitence que le Prestre luy impose.

p. 592.

Les mouuemens du Penitent en receuant l'absolution.

p. 593.

Chap. 37. le Religieux Penitent qui satisfait par des fruiets dignes de Penitence.

p. 595.

Chap. 38. il y a trois sortes de satisfactions auxquelles le Penitent est obligé.

p. 602.

Chap.

T A B L E.

Chap. 39. les mouvemens intérieurs du Penitent satisfaisant à Dieu par les actions de Penitence qui luy ont esté imposées. p. 606.

Chap. 40. quelle doit estre la satisfaction du Penitent au regard de Dieu. p. 610.

Chap. 41. la satisfaction du Religieux Penitent au regard de Iesus-Christ, du saint Esprit, de l'Eglise, de la Religion & de la vertu. p. 616.

Chap. 42. la vigilance que doit apporter le Penitent en son interieur, pour ne point retomber dans le relaschement. p. 620.

Chap. 43. la vigilance du Penitent à l'exterieur dans les devoirs de la satisfaction, au regard de soy-mesme. p. 623.

Ch. 44. combien le Penitent doit estre vigilant contre les attaques du démon qui entreprend de le retirer de la Penitence, & luy inspirer l'impenitence. p. 630.

Chap. 45. fruiets admirables que le Penitent recueille d'une bonne Confession. p. 638.

Chap. 46. le peu de fruit que plusieurs recueillent de leurs frequentes Confessions, quelles en sont les causes. p. 644.

Chap. 47. du iugement que nous devons faire de nos rechutes dans les mesmes pechez; combien elles sont à craindre. p. 649.

Chap. 48. les rechutes frequentes dans les pechez veniels apres les avoir confessez, com-

T A B L E.

bien elles sont à craindre. p. 657.

Chap. 49. de quelles peines Dieu chastie la commission frequente des pechez veniels d'affection ; combien elles sont effroyables. p. 663.

Chap. 50. Iesus-Christ en l'Eucharistie où il conuie, & attend le Penitent à sa table en signe d'une parfaite reconciliation. p. 673.

L*E Religieux aux pieds des autels formât sa Cõmunion sur celle de Iesus-Christ.* p. 680.

Le Religieux Penitent en retraite , pour se conuertir parfaitement à Dieu. p. 716.

Mouuemens interieurs du Penitent entrant en retraite. p. 723.

Dessain general de la retraite. p. 727.

Moyens pour agir par les mouuemens de la grace dans la retraite. p. 729.

Conduitte d'oraison pour le Religieux qui entre en retraite. p. 732.

P R E M I E R E I O V R N E E D E la Retraite.

1. **M***EDITATION. Les pensées éternelles de Dieu sur la Vocation du Religieux.* p. 740.

2. *Meditation. Application des diuines personnes sur la Vocation du Religieux.* p. 744.

3. *Meditation. L'amour singulier & éminent de Dieu sur la vocation du Religieux.* p. 749.

T A B L E.

Seconde Journée.

1. *Meditation. le bon-heur du veritable Religieux.* p. 753.
2. *Meditation de la haute & éminente sainteté où Dieu appelle le Religieux.* p. 758.
3. *Meditation les Societex admirables où Dieu appelle le Religieux avec luy-mesme.* p. 763.

Troisiesme Journée.

1. *Meditation. il est facile au Religieux de concevoir le premier esprit de la Vocation ; le conserver durant sa vie ; & y perséverer iusques à la mort.* p. 757.
2. *Meditation. le Religieux peut tomber dans le relâchement : Dieu n'en peut estre la cause. Marques de l'esprit éteint de sa Vocation.* p. 773.
3. *Meditation. Nouiciat negligemment commencé , tièdement continué & lachement acheué est la premiere cause du relâchement du Religieux.* p. 777.

Quattresme Journée.

1. *Meditation. L'obeissance , les utilitez , & les dommages de la des-obeissance.* p. 783.
2. *Meditation. La pauvreté consacrée en Iesus-Christ , imitée du Religieux : ses utilitez.* p. 788.
3. *Meditation la virginité & la chasteté consacrées en Iesus-Christ , imitées des Religieux ;*

T A B L E,

Et leurs auantages.

p. 793.

Cinquiesme Journée.

1. Meditation. L'infidelité à sa Vocation; combien elle est criminelle deuant Dieu, iniurieuse à sa maiesté, Et dommageable au Religieux. p. 799.

2. Meditation. L'abus des graces que le Religieux infidele fait est continuel, Et combien il est criminel. p. 803.

3. Meditation. Si le Religieux negligent peut estre en estat de grace; il a toutes les marques de l'absence de la grace. p. 809.

Sixiesme Journée.

1. Meditation. Les causes interieures, pourquoy le Religieux se peut perdre en son Cloistre, où les autres se sauuent. p. 814.

2. Meditation. La cheute du Religieux commence, continue Et s'acheue par l'obmission des petites obseruances. p. 819.

3. Meditation. Le mauuais exemple du Religieux negligent; combien il est dommageable dans sa Communauté. p. 824.

Septiesme Journée.

1. Meditation. Combien le Religieux negligent doit craindre: les regards de Dieu sur luy sont effroyables. p. 829.

2. Meditation. De l'auenglement interieur dont Dieu punit le Religieux qui a laissé éteindre le premier esprit de sa sainte vocation. p. 833.

T A B L E.

3. *Meditation. L'endurcissement du cœur est la punition des infidelitez à l'esprit de sa Vocation, quand le Religieux le laisse esteindre.*
p. 838.

Huitiesme Iournée.

1. *Meditation. avec cōbien de iustice Dieu punit vn Religieux negligent en luy retirant la grace qui le rendoit Saint.*
p. 842.

2. *Meditation. Les inquietudes interieures du Religieux qui vit dans le relaschement du premier esprit de sa Vocation.*
p. 847.

3. *Meditation. L'impenitence finale où le Religieux peut mourir s'il ne se conuertit promptement à Dieu.*
p. 852.

Neuuesme Iournée.

1. *Meditation. Les douces pensées des diuines personnes sur la conuersion du Religieux.*
p. 861.

2. *Meditation. Le Religieux doit correspondre efficacement à la grace pour sa conuersion; quel est le moment où il se doit conuertir.*
p. 865.

3. *Meditation. Iesus-Christ Penitent doit estre l'exemplaire sur lequel le Religieux forme sa Penitence.*
p. 856.

Dixiesme Iournée.

1. *Meditation. Le parfait retour du Religieux Penitent vers Dieu, comme vers son iuge, son Pere & souverainement bon.*
p. 870.

T A B L E.

2. *Meditation. Les regards de Dieu sur un véritable Penitent : il l'enuisage d'un regard de complaisance, de bien-veillance & de magnificence.* p. 874.

3. *Meditation. Traitté d'alliance de Dieu avec le Penitent ; de ne luy i jamais retirer sa grace, mais de tousiours luy continuer, s'il demeure dans la fidelité.* p. 878.

C *Onduite interieure pour la renouation des vœux : sa necessité.* p. 882.

Motifs au Religieux pour le porter à renouveler ses vœux. p. 885.

Motifs pour renouveler les vœux. p. 887.

Dispositions interieures & actuelles pour la renouation des vœux. Reflexion sur le passé. p. 888.

Application actuelle à la renouation des vœux. p. 890.

Fruits de la renouation des vœux. p. 892.

Sentimens pour le futur. p. 893.

Conclusion de l'ouvrage. p. 895.

PAR GRACE ET PRIVILEGE
DV ROY , en datte du 6. Sep-
tembre 1658. signé BOVCOT, il est per-
mis au R. P. BERNARDIN de Paris
Predicateur Capucin de faire imprimer
par DENYS THIERRY Marchand
Libraire auquel il a ceddé le droit dudit
Priuilege ; *le Liure intitulé le Religieux
interieur &c.* Avec deffences à tous autres
de l'imprimer sans le consentement dudit
THIERRY durant l'espace de dix an-
nées , à compter du dernier jour d'Octo-
bre 1663. auquel ledit Liure a esté ache-
ué d'imprimer pour la premier fois.

THE
JOURNAL OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND
VOLUME 11
PART 1
1911

CONTENTS

THE
JOURNAL OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND
VOLUME 11
PART 1
1911

THE
JOURNAL OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND
VOLUME 11
PART 1
1911



LE
RELIGIEUX
INTERIEUR,

PREMIERE PARTIE.

Où il est traité de l'admirable conduite
de Dieu pour l'appeller à la Vocation
Religieuse, & des voyes qu'il doit tenir
pour viure selon le premier esprit de ses
Saints Fondateurs.

CHAPITRE PREMIER.

L'Eglise en sa durée est éternelle.

L'Eglise est vn dessein forme
de toute éternité en Dieu, com-
mencé dans le temps, & dont
la durée doit estre éternelle au
Ciel & en la terre: dès ce pre-
mier moment qui deuance tous les siècles

A

2 LE BELLOIEUX INTERIEUR.

il la porte en son sein: la Science enuiseigne
ceux qui appartiennent à cette Eglise, son
Amour les élit, la Bonté prépare les grâces
qui les sanctifient, & la Sagesse en son
divin conseil marque les dispositions
qu'elle doit porter & ordonne de toute l'éco-
nomie divine que doit tenir cette mai-
son de Dieu entre les hommes.

Le monde de la nature qui renferme les
creatures, n'est pas plutôt sorty des mains
de Dieu par la création qu'il fait couler de
son sein son Eglise: comme à sa caliste
Espouse il luy donne son Fils pour en estre
le Chef, son Esprit pour la regir, la Verité
pour l'instruire, les Sacrements pour la
nourrir, son Assistance qui l'environne, la
Dextre qui la soutient, étant la Fille aïe-
née, il luy communique les privilèges suffi-
sants de son Immensité que de son Immorta-
lité: l'ayant tiré du rang des créatures qui
doivent périr, il la dispense des alterations
que souffrent les plus grandes Monarchies
du monde, qui ont leur naissance, leur pro-
grez & leur cheutes: il l'établit dans un
thronne si élevé au delà de toutes les vicis-
situdes, qu'elle n'en peut estre touchée; &
entre les inconstances qui agitent le mon-
de, demeurant immuable, elle voit au des-
sous d'elle le changement des Empires, les

precipices des grandes fortunes & la diuer-
 sité des loix; parce que ces choses estant
 mortelles, elles sont sujettes à ces dechets,
 & la fondelle de leur principe, est la pre-
 miere cause de leur defaillance, mais l'E-
 glise estant vne production diuine, elle
 n'est de la nature de son principe: Dieu
 qui est immuable en son Essence, veut
 qu'elle soit immuable en son Chef qui luy
 sera toujours vny, en son esprit qui l'assi-
 nera sans relâche, en la Verité qui est vne
 & indissoluble, elle est si immense, qu'elle ne
 peut estre, selon Saint Augustin, ny renfer-
 mée dans les espaces du lieu, ny limitée par
 les termes des siècles, comme fille de l'eter-
 nité, elle embrasse toutes les differences
 des temps, elle regarde le passé pour reco-
 uoir en son sein les Fideles qui l'ont rempli,
 elle s'étend dans le futur pour recueillir
 ceux qui doivent naître, & s'auançant
 dans l'Eternité elle les conduit pour les
 réunir à leur Chef & les consumer en sa
 gloire.

Aug. in
 Psalm. 90.
 Conc. 2.

CHAPITRE II.

*L'Ordre de l'estat Religieux doit estre
perpetuel en l'Eglise.*

SI l'Eglise est le nouveau Paradis de la terre, planté de la main du Seigneur, l'estat de l'Ordre Religieux est l'un de ces fleuves qui coulent de son sein, pour porter la fecondité dans tout l'Univers ; ayant l'honneur d'estre vne de ses plus nobles parties, il participe à la faueur de l'immutabilité de son tout.

Dieu Eternel ne forme que des desseins eternels, sur l'estat Religieux en ce diuin conseil où se font les desseins de la predestination des Saints, les secretes voyes qui les doiuent mener à Dieu, y sont toutes ordonnées : dans le temps il les crée par sa puissance, les appelle par sa vocation, les sanctifie par ses graces pour les conformer à l'image de son Fils.

Ayant dessein entre les Eleus, d'en tirer à soy par les plus estroits sentiers de la Loy nouvelle, il leur marque ces voyes en son

Euangile, & l'Eglise leur publie par l'organe de ses Ministres: il est d'oc digne de sa diuine suauité, que sa prouidence apres la theorie leur en fasse voir vne demonstration sensible, par vne fidele pratique. C'est pour ce grand effet, que l'estat de ceux qui professent la vie des conseils du saint Euangile est institué; il est compris entre les moyens establis de Dieu pour acheuer les conseils de la sanctification des predestinez; puisque cette Religion poursuit vn dessein eternal, elle doit donc estre perpetuelle.

Il est important à la gloire de Dieu, à la beauté de l'Eglise, & au salut du monde, que l'Ordre Religieux soit exempt des loix des choses mortelles, qui semblent ne commencer que pour bien-tost finir: si Dieu le laissoit estreindre, apres vne millace si éclatante en miracles, ce seroit vn reproche à sa puissance, qu'elle auroit de la faiblesse pour conseruer les ouvrages de sa dextre: l'Eglise militante qui est en terre le corps mystique de IESVS-CHRIST, qu'elle reconnoist comme son Chef, sa beauté estant d'estre conforme à ce diuin Exemplaire, elle seroit comme, defectueuse, si entre ceux qui en sont les membres, on n'y pouuoit appercevoir les lüures de son Prince, ainsi souffrant que paütre.

La nature a tant d'amour pour ses productions, qu'elle ne les abandonne jamais, elle s'efforce de les conserver par les mêmes principes qui leur ont donné naissance: la chaleur est la source de la vie de l'animal; elle entretient au fonds de son cœur un feu eternal qui repousse le froid, comme l'ennemy qui le peut esteindre; Dieu a bien d'autres tendresses pour les ouvrages de sa Charité, qui sont les Saints: tout ce qui est admirable en la Nature, & de divin en la Grace, est crée pour leur service, dit saint Paul le Docteur des Nations.

2. Cor. 3.

Deux choses ayant concouru à leur sanctification, la verité pour l'instruction de leurs esprits, la sainteté pour le reglement de leurs mœurs: le Fils de Dieu selon la puissance d'excellence qu'il a reccu de son Pere, a establi, en son Eglise vne celeste Hierarchie, composée de Ministres, dont les vns s'employent à publier les veritez Chrétiennes, les autres font leur estude principale, de représenter aux hommes par l'intégrité de leurs actions & les rigueurs de leur vie, la sainteté du Christianisme.

Par l'intelligence de ces deux Ordres, Dieu commence, continuë & acheue la Sanctification des predestinez, ils apprennent de la verité qui leur est preschée, ce

qu'ils doiuent ſeuoir, & de la ſaincteté des actions ce qu'ils doiuent faire : & comme il n'y a point de ſiecles qui ne doiuent porter des Bieus, la Providence dans tous les âges leur doit fournir des viſs exemples de ſaincteté, qui les inſtruiſent des voyes inſéparables de l'éternité.

C'eſt la grande promeſſe que le Fils de Dieu a fait autrefois au Seraphique ſaint François vn des plus grands Peres de Religion, qui ſe troubloit vn iour à la veüe des mauvais exemples de quelques-vns de ſes Freres: pourquoy te trouble-tu petit hōme? luy dit-il, t'ay-je tellemēt eſtably le Chef de mon Ordre, que ie ne m'en ſois pas reſerué la principale conduite? luy ay-ie donné l'eſtre pour l'abandonner comme vne production auortée que ie dedaigne; eſt-il pas vn ouurage auſſi-bien de mon amour que de ma puissance? mon œil ſera touſiours tellement ouuert à ſa conſeruation, que ceux qui doiuent y entrer, s'ils ne ſont point nez, ie les feray naiſtre par ma Puiffance.

Les familles de la terre, qui ne ſont compoſées que d'enfans ſortis des hommes, ſouffrent en la mort de leurs peres charnels les meſmes deſaillances, que l'Vniuers ſous les eclipses du Soleil, qui tombe dans le deſordre par vne petite ſuſpenſion de lumie-

res de ce grand Astre durant quelques heures & celles qui demeurent desolées par l'absence de leurs progeniteurs, n'estans peres que selon la chair, comme ils sont sans vie au fonds de leurs tombeaux, ils sont sans action, & entre les glaces de leurs cendres ils ne peuvent plus assister de leurs conseils, ceux qu'ils sont contraincts d'abandonner pour iamais par leur mort.

Mais les Peres spirituels qui donnent naissance à ces generacions admirables, de ceux qui cherchent le Seigneur, & à ces enfans de Dieu selon la grace, par vn reiaillissement de la gloire qu'ils possèdent, affermissent leurs familles en mourant, & comme IESVS-CHRIST communique souuent aux corps des Saints le privilege de son Immutabilité, ie ne doute pas qu'il ne tire de la mort des diuins Fondateurs l'affermissement de leurs Ordres, comme son Eglise qui est son œuvre ne s'est affermie que par sa mort.

Quoy que le Fils de Dieu soit caché aux yeux de son Eglise, ou par sa retraitte dans le Ciel, ou par la disposition de ses mysteres qui le voilent à nos sens, il ne l'a iamais plus assistée de sa Puissance, ny éclairée de ses lumieres : depuis qu'il est reünny à son Pere, il commence vne nouvelle conduite sur

elle, par son Ascension les Apostres ont reçu vn esprit nouveau qui les affermit dans les souffrances.

Les Saints sont morts comme hommes, ils ne paroissent plus aux yeux de leurs enfans, mais depuis que leurs ames sont vnies à leur principe & leurs corps sont joints en terre à IESVS-CHRIST sur nos Autels, par vn surcroist de vertu, ils entrent en communication de puissance avec leur Maistre, ils sont plus vriles à leurs Ordres apres leur mort que durant leur vie, ils les assistent sans relasche comme les Seraphins deuant Dieu, avec des cœurs tout brûlans d'vn secret amour pour leurs chers enfans, toujours prests d'agir inuisiblement pour leur seruice, & par l'efficace de leur mediation puissante deuant Dieu, ils obtiennent pour eux vne renouation perpetuelle de leur esprit.



CHAPITRE III.

*L'Institution de l'Estat Religieux en
l'Eglise est vn ouvrage de toute la
sainte Trinite: avec quel zele le
Religieux la doit conseruer vn sa
premiere partie.*



Dix tous les diuins sorts des
maines de Dieu, apres l'Incarn
tion & l'Eglise qui sont les
supremes de son Amour & de
sa Puissance, soit le Fils du Pere
est fait IESVS-CHRIST, & Homme Dieu
dans le premier, & ou les hommes sont
faits enfans de Dieu dans le second; l'insti
tution de l'Ordre Religieux est vn des plus
diuins & des plus celestes, puis qu'il impo
te le plus à la gloire de Dieu, à la sanctifica
tion des ames & au salut du monde. Quoy
qu'il ait pris naissance en la terre, il tire son
origine du Ciel, c'est vn dessein eternal for
mé de toute éternité en Dieu dans les de
crets diuins, executé dans le temps, & qui
doit se réunir en Dieu, comme au principe
d'où il procede, & comme à la fin où tous

ceux qu'il comprend se doient heureuse-
ment consommer.

L'esprit humain est trop de foiblesse, pour donner l'estre à vn estat qui est au dessus de sa portée, & il est trop ignorant pour conuier l'inuention d'vne vie, qu'il ne peut ny goûter, ny comprendre : L'Ordre Religieux en la Loy de grace, est si divin en sa fin, qu'il ne peut reconnoistre d'autre principe que Dieu mesme, il est vn pur ouurage de sa dextre, puis qu'il est vn fruit des plus precieux de l'Incrarnation, vne imitation des plus expressés de la vie de Iesvs-Christ, & vne des plus nobles parties de l'Eglise.

Si l'Eſcriture Sainte nous repreſente les diuines perſonnes, qui tiennent vn grand conſeil ſur la formation de l'homme qui deuoit apres peu de momens tomber dans la mort & dans le peché, & eſtre auſſi-toſt criminel que mortel: la pieté nous peut faire voir, qu'elles ſe ſont appliquées bien plus hautement & plus amoureuſement, en l'Inſtitution de l'eſtat Religieux, qui doit donner tant de Saints qui edifient ſi ſain-temēt ſon Eglise, tant de Prelats qui la regiſſent ſi diuinemēt, tant de Docteurs qui l'inſtruient & la deffendent ſi vtilement, tant de Chœurs de Vierges qui l'embelliſſent ſi

LE RELIGIEUX INTERIEUR.

glorieusement, & tant de Martyrs qui la rendent par l'effusion de leur sang si victorieuse de tous les ennemis, qui ont osé la combattre. Dieu disposant donc en son divin conseil de créer en sa maison, qui est son Eglise, la famille des Religieux, c'est à dire de ce peuple précieux comme parle saint Paul, dont l'estude principale est de se dégager des choses de la terre, & ne s'appliquer qu'à l'exercice des vertus saintes & Chrétiennes; toutes les divines Personnes ont concouru à la formation d'une manière admirable de Père, comme Puissant; le Fils, comme Sage; & le Saint Esprit, comme Amour: le Père y emploie tout ce qu'il est, & tout ce qu'il peut, la Science qui penetre le futur, envisage, & connoît d'une vue clare & distincte tous ceux qui doivent former des familles Religieuses, son Amour les aime, sa Souveraineté les élit, les separe de la masse des autres, sa Charité les embrasse & les reçoit comme ses enfans, sa Misericorde leur prépare des grâces; sa Puissance les crée dans le temps, & les appelle à Soy par ses humeurs, par ses Grâces, & par sa Parole.

Le Fils qui s'accorde à tous les desseins du Père, pour en continuer le Conseil, se propose d'estre tout en toutes choses aux Con-

gérations Religieuses; se Sagessa, les veur
 instruire des plus pures loix de l'Evangile;
 Altes public par sa Parole, les marque par
 ses actions, les sanctifie par la pratique, il
 se rend la voye qui les conduit; la verité
 qui les eclaire, est l'Exemplaire; sur lequel il
 les forme: comme il faut que les hommes
 ont trop d'indignité, & trop de bassesse
 pour vne vocation si haute, il demande à
 son Pere celeste; sur la croix en l'efficace
 de sa priere; en la dignité de son sang en la
 puissance de sa mort: cette nation sainte,
 ce Peuple choisy; & d'acquisition selon que
 parle le prince des Apostres pour en sancti-
 fier l'estat & les exercices, il dresse sur la
 croix la premiere Religion qui doit hono-
 rer son Pere par les vœux, & qui doit imiter
 ses Actions: pour s'en rendre le Chef,
 l'Exemplaire, & le premier Religieux de la
 loy nouvelle: il consacre en Luy les actes
 des vœux, l'obeissance, il meurt comme
 vn parfait obeissant aux volontez de son
 Pere; la pauvreté, il expire pauvre, & dé-
 pouillé de ses propres habits: la pureté, il
 est l'Aigneau sans tache, & l'on peut sain-
 tement regarder l'institution de l'estat Re-
 ligieux comme vn fruit de son sang, vn
 effet de sa mort & vne production qui cou-
 le de sa Passion & de ses douleurs.

24 Le Roy seve Interieur

Il seve l'Esprit qui est en la terre, aussi bien
l'accomplissement des ouvrages du Pere
son Pere, comme il est au Ciel la consumma-
tion de leurs emanations divines, pour en
acheuer saintement le dessein, prepare a
ceux qui sont tirez dans les Congregations
Religieuses, les Graces qui les sanctifient,
les aydes qui les separent, & la Charite
qui les doit unir, & se peut dire avec au-
tant de verite des Religieux, les paroles
qu'un ancien Pere de l'Eglise disoit des
Chrestiens; le Pere les elit, comme ses en-
fants & ses heritiers; le Fils les aime comme
ses freres, & les embrasse comme ses mem-
bres; le saint Esprit les sanctifie & les con-
sacre comme les temples de son Dieu.

Ces raisons si divines, & ces motifs si ce-
lestes doivent donc puissamment presser, &
saintement animer le zele de tous ceux que
la main du tres-haut attire si suavement,
conduit si misericordieusement, & recoit si
amoureusement dans sa maison. Mais si
dans les familles Religieuses, de
seuer dans la premiere vigueur de la vie
dans la purete de leur Regle ou elle est
est estable; ils ne peuvent faire vne
union, ny plus agreable au Pere, ny tant
puissante l'ouvrage de son amour; exercez
les dessein de la Charite, & accomplissez

637.

les conseils de sa Misericorde, luy plus
agréable au Fils, luy rendent son sang
siuemy, la Raison, l'office de la Mort, & par
ce luy plus agréable au saint Esprit, ils
acheuent l'œuvre de la Grâce, & bon peut
dire de tous les Religieux qui travaillent fi-
delement à la sainteté de leur vocation,
qu'ils sont les coopérateurs de Dieu même,
puis qu'ils exécutent & acheuent, en que
son Amour & sa Puissance ont commencé.

1. Cor 3.

En un ancien Pere de l'Eglise d'Egypte
on voit le Pere les dir, comme les en-
fants & les esclaves.

CHAPITRE IV

Nos Fondateurs sont qu'on les appelle
hommes selon la nature, ils ont une

deut de vivre en nous selon l'esprit

qu'ils nous ont communiqué comme

Peres.

Le mot du Pere a esté si bien entendu
qu'on ne l'a point voulu corriger, & l'on
l'a laissé tel qu'il est.

Nous voyons en la nature, que
les sociétés humaines qui rem-
plissent le monde sensible, de
civil, les Villes & les Empires,
ne se créent, ne se con-
seruent, & ne se continuent que par une
suite de generations, & par une chaîne
concinelle de semblances qui se conser-

uent : les peres engendrent les enfans qui leur succedent, & les representent ; & c'est vne merueille que Dieu qui a condamné l'homme au supplice de la mort pour son peché, fasse trouver vne espeece de resurrection à ce criminel, dans les enfans qui sortent de luy, & qu'il engendre.

Toute natiuité se faisant par voye de ressemblance, la perfection du Fils est de ressembler à celuy qui luy a donné l'estre, & la gloire du pere, est de mettre au monde des enfans qui portent les traits de son visage en leur corps, & le caractere de ses vertus en leurs ames; ainsi par les generations il se fait vne transfusion d'esprits, d'humeur, de vie, & de qualitez du pere dans les enfans, qui reçoit en eux vne espee de nouuelle vie; parce qu'il laisse apres luy vne famille qui luy est toute semblable, & qui a vn parfait rapport à ses vertus, & selon le langage du saint Esprit l'on peut dire de ce Pere, il est mort, & s'il n'est pas mort, il vit en ceux qu'il a mis au monde comme en des images viuantes, qui le representent, en imitant fidelement ses actions.

Le monde nouveau de la Grace qui comprend les Fideles, imite en cecy celui de la nature; il ne se commence, ne se continue, & ne se conserve que par vne renaissance continuelle

*Spiritus
officinarum
et arborum
maritimarum
religiosus
prodest
Lecitho 10.*

continuelle d'enfans selon l'espoir : & de
 la part de la presence de saint Paul, ceux qui Cor. 14.
 forment les copurs de Iesus Christ, il les
 nomme Peres, & les grandz Apostres don-
 ne la qualité de Fern, & sont en fait l'of-
 fice au regard des fideles, au cœur des-
 quels il s'efforce de graver Iesus-
 Christ & de luy former la maison d'ectie
 conduite se tire de Dieu mesme, car la
 Grace est une imitation de la bonte, &
 nous nous adons une generation originale
 le, d'un Père qui produit un fils ressemb-
 lable à luy mesme, il est l'image invisible Heb. 1.
 de sa grandeur, qui se presente, la
 figure de sa substance qui le comprend, &
 de sa vie qui continue. Pour posséder un tel com-
 muniqua ce bien nous nous devons à la
 dit saint Paul, que nous paternité au
 Ciel & en la terre une son nom, sa vertu
 & son office, & que tous quo la divine Ephes.
 providence de la pour la sanctification
 des autres, s'appellent Peres, & ceux qu'ils
 engendrent à Iesus Christ sont nommez
 leurs enfans.

Dieu donc dispose en son divin con-
 seil, d'honorer sa maison qui est son Eglise,
 d'une nouvelle famille de ceux qui font
 profession singuliere d'imiter la sainteté
 de ses diuins exemples, & de le suivre

dans les plus estroites voyes de son Euan-
gile, qu'il a luy-mesme publiées d'a-
ctions & de paroles : ce grand dessein qui
ne dependoit que de sa Puissance, il luy
plaist de l'exccuter par l'entremise de ceux
que l'on nomme les saints Fondateurs
des Ordres, & ces hommes celestes peu-
uent avec iustice porter la qualité de Pa-
triarches au regard des Religieux; les
ayant engendrez à Iesus-Christ, & donné
l'estre des enfans de la sainte Religion, ils
se peuvent dire leur Peres selon l'esprit :
comme ils ne sont ny des Dieux en natu-
re, ny des Anges en condition, ils sont
morts comme le reste des hommes; mais
comme nos peres en mourant, ils nous
ont laissé par testament leur esprit qu'ils
auoient receu de Iesus Christ, comme vn
legs pieux, & leur plus precieux rhresor,
& nous le deuons receuoir avec le mesme
respect, que les enfans recueillent la suc-
cession d'vn amoureux pere, qu'il leur a
acquise au prix de son sang, de ses trauaux
& de ses veilles.

La nature s'est trouuée trop foible,
pour dispenser nos saints Fondateurs des
Loix communes de la mortalité, mais la
Grace s'est renduë assez puissante, pour
leur faire trouuer en leur propre mort vne

secrète & admirable fécondité. Iesus-Christ meurt sur le Caluaire, sa mort par vne puissance diuine l'engendre à la vie de son pere, la Croix où il perd vne vie humaine luy est vn lieu de naissance, il entre dans la communication de sa vie diuine, & il vit d'une vie immortelle dans les fideles, par vne transfusion qu'il leur fait de son esprit en leurs cœurs; apres les auoir engendrez par sa mort sur la Croix, il veut deuenir en quelque maniere leur enfant, il ne dedaigne pas de les appeller ses peres & ses meres, puis qu'ils luy donnent vne nouvelle vie en leur esprit par la foy, en leur cœur par la charité.

*1 pfe est na-
ter meua,
& mater
mea.
Math. 12.*

Nos Fondateurs meurent comme hommes à la vie de nature; comme Saints leur mort les engendre à Dieu, & les fait viuers plus que jamais dans le Ciel en la presence du Dieu viuant par la nouvelle vie de leurs ames, qui ont receu la seconde immortalité qui est celle de la gloire: mais comme Pere selon la Grace, ils veulent viure en leurs enfans, & ceux qui se glorifient de cette honorable qualité leur doiuent cette reconnoissance.

Considerons donc, mes Freres, que ceux que nous honorons comme Saints, reconnoissons comme nos Fondateurs, &

B ij

que nous aimons comme nos Peres, demandent avec l'autorité qu'ils ont reçu de Iesus-Christ, que leur vie de Grace & de Sainteté palle d'eux en nous; que nos actions soient comme autant de glaces animées qui representent leurs vertus; qu'ils paroissent derechef en nos mœurs comme s'ils estoient encore viuans & operans; & qu'en nous voyant il semble que l'on voye nostre saint Pere qui vit, & qui opere en nous.

Mais pour faire plus d'impression en nos cœurs, à l'autorité ils adjoustent la douceur, les exhortations & les prieres; & animez du mesme zele, que saint Paul, ils nous peuuent dire avec autant de droit, vous ayant engendrez en Iesus Christ: comme des celestes enfans par le ministère de nos paroles & l'efficace de nos exemples, nous vous prions, exhortons & conjurons; avec autant de raisons que nous auons fait d'actions, porté de trauaux, souffert de peines, versé de larmes, consommé de veilles, continué de ieûnes, offert de prieres pour vous acquérir, établir & conseruer le thresor & le bon-heur que vous possédez avec calme: nous auons semé en larmes, vous recueillez en joye; pour fruiet donc de nos trauaux

*In Christo
Iesu per
Euangelium
ego vos ge-
nui. Rogo
ergo vos,
imitatores
mei estote,
sicut ego
Christi.
1. Cor. 4.*

nous vous prions, que vos actions soient les images de nos vertus, comme les nostres, ont représenté celles de Iesus Christ; que nous viuions en vous, comme Iesus-Christ a esté viuant en nous; si vous estes nos enfans donnez-nous cette consolation comme à vos Peres; si vous estes nos disciples suiuez nos celestes instructions; & si vous estes nos membres, soyez animez du mesme esprit dont nous auons esté remplis,

CHAPITRE V.

Nous deuons faire viure en nous l'esprit de nos Fondateurs, en conseruant leur esprit, comme leurs enfans, & leurs disciples.



EPUIS que la main de nostre Seigneur nous a tiré si misericordieusement du milieu de ce monde méchant, comme parle S. Paul, pour nous cōduire en sa maison qui est la Religion sainte, nous portons au regard de nos saints Patriarches, trois qualitez aussi douces qu'elles nous

Ve eripere nos de presenti lacu noquam. Gal. 1.

font auantageuses, de disciples, de membres, & d'enfans; comme disciples, nous deuons suiure leurs instructions comme de nos maistres; comme membres, nous deuons marcher sous les mouuemens du mesme esprit dont ils ont esté animez comme nos chefs; mais comme enfans, nous sommes obligez de les faire viure en nous, & sans recourir aux miracles nous pouuons ressusciter l'esprit de nos Peres, & leur donner vne vie immortelle, en nos esprits par la pensée; en nos cœurs par l'amour, & en nos actions, par vne fidele imitation de leurs saintes vertus;

Si la pieté nous a inspiré comme à des chers enfans de ces celestes Peres, de leur dresser des magnifiques monumens, pour conseruer des corps, qui ont esté les sanctuaires de Dieu, les temples viuans du saint Esprit, & les organes de sa Sagesse & de sa puissance; elle doit nous inspirer de leur en éleuer de bien plus illustres en nos esprits & en nostre pensée; car c'est vne admirable puissance de l'entendement humain, de donner vn estre viuant & intelligible aux choses qu'il connoist, comme elles sont receuës en luy, & sont le terme de sa connoissance il les reuest de sa vie; & c'est en ce priuilege qu'il est vne

image de sa diuinité, où tout ce que Dieu connoist est viuant en sa connoissance viuifiante.

C'est donc l'estude principale, où tous les enfans de ces bien-heureux Saints doiuent le plus s'occuper, de leur donner vne vic immortelle en leurs esprits, par vn enuifagement serieux & diligent de leurs actions, par vne application actuelle à leurs vertus, & par vne continuelle memoire de la sainteté de leurs exemples: ce n'est pas assez satisfaire aux deuoirs de reconnoissance, & de pieté qu'ils leur doiuent, d'exposer tous les iours à leurs yeux des peintures mortes qui les representent, l'amour leur doit inspirer d'en former vne image viuante en leur pensée, pour en faire le plus familier de leurs entretiens.

Si ces grands Saints ont escrit leurs Regles sur le papier, d'un doigt de chair, avec vne ancre, que l'inuention des hommes a trouuée; le saint Esprit les auoit dés-jà imprimées en leurs cœurs, avec vn doigt de feu, & vn caractère d'amour: ils regardent donc ceux de leurs enfans après eux, pour grauer leurs mesmes Regles, avec le mesme doigt; après la Grace qui sanctifie ces hommes celestes, cét Esprit saint ne leur ayant rien donné de plus diuin que

B iiij

leurs Regles, ceux qui sont leurs disciples ne se doiuent pas contenter de les porter en leurs mains; leur cœur est le lieu, où elles meritent d'estre grauées d'un caractère eternal, estans des abreges de l'Euangile, elles doiuent estre placées dedans le cœur, comme au vray lieu où selon saint Paul doiuent estre principalement escrits, les Euangiles, & les Epistres de la Loy nouuelle; cōme ces Regles sont tout esprit & vie, elles doiuent estre imprimées au fond de nos cœurs, où Dieu a recueilly les deux sources de la vie de nature & de Grace, la chaleur naturelle, & la Charité.

Puis que la vie est pour l'action, & quelle ne s'entretient que par l'exercice des actes que produisent nos puissances, ce n'est pas assez que nous ayons receu l'esprit de nos Saints Peres, en nostre pensée par le souuenir, en nostre cœur par amour; il est digne que nous le rendions eternal, & que par vne espee de resurrection il soit tousiours viuant en nous, & par vne imitation continuelle de leurs vertus, nous soyons comme autant d'images viuantes qui les representent au monde; que l'on voye donc en leurs celestes enfans, ce miracle dont parle le saint

*Manifestati quod
Epistola
estis Chri-
sti, scripta
spiritu Dei
vini.
1. Cor. 3.*

Eccl. 10.

Esprit ; ces saints sont morts, & s'ils ne sont pas morts, les enfans qu'ils ont engendrez à Iesus-Christ ont vn si parfait rapport à leurs actions, que dans leur vertu, ont voit diuinement exprimée la vie de Grace de leurs diuins Patriarches, & ils peuuent bien se glorifier avec saint Paul ; quand nostre humilité cacheroit aux yeux des hommes, ce que la puissance de la Grace a operé en nous, la Sainteté de vos mœurs le public assez hautement, vous estes à nostre regard comme autant de lettres de recommandation escrites de Iesus-Christ, qui peuuent estre leuës de tout le monde, vos exemples en sont les caracteres, vos vertus font vne si parfaite expression de nos actions, que nos vies ne peuuent plus estre ignorées : nous viuons derechef en vous comme des peres qui resuscitent en des enfans qui les representent ; ou comme des maistres en des disciples, qui les imitent ; ce que vous pratiquez montre assez ce que nous auons fait, vous estes les ouurages de la Grace, & de nos mains avec elle, & cōme les sceaux de nostre Mission, qui expriment nos images au naturel. Nous deuons donc ces iustes reconnoissances à nos saints Fondateurs, & nous ne pouuons pas leur refuser

*Existe
nostre vos
offis.
2. Cor. 3.*

26 LE RELIGIEUX INTERIEUR.

ce deuoir de pieté, ou sans ingratitude comme des enfans insensibles qui degenerent de la sainteté de leurs peres; ou sans vn insigne mépris comme des disciples infidèles, qui negligent de suivre les saintes institutions de leurs celestes maistres. Mon fils nous dit vn chacun d'eux n'oubliez iamais l'esprit, & les paroles de ma Regle, que vostre cœur en garde avec toute vigilance, les loix, les commandemens, & les preceptes.

*Fili mi, ne
obliuiscaris
legis mea,
& prece-
pta mea
cor tuum
custodias.
Prou. 3.*

CHAPITRE VI.

*Iesus-Christ a formé en son Eglise di-
uersité d'Ordres, quel est le dessein
de sa Sagesse en cette Institution.*



A conduite de Iesus-Christ sur les Religieux comme sur ceux, qui le seruent plus en sincerité de cœur, est si suaué qu'il se fait à eux tout en toutes choses: il leur tient lieu, & de principe qui les tire & les appelle en sa sainte maison, & de fin, où il les reçoit en son sein comme ses chers enfans. Cette faueur est la cause

d'une seconde qui n'est pas moins précieuse ; s'estant rendu leur principe , & leur fin, il doit leur fournir de moyens propres & convenables pour arriver à une fin si glorieuse. Pour l'exécution de ce grand dessein, il leur communique sa Grâce qui de pecheurs les fait iustes , & son esprit comme à ses enfans , qu'il doit conduire par des voyes droictes & saintes , leur montrer ensuite le Royaume de Dieu. L'homme ne se peut donner ny l'estre de la nature, ny celui de la Grâce, ces deux effets dependent uniquement de Dieu : Iesus-Christ luy donne l'estre de la nature par sa Puissance qui le fait homme, & l'estre de la Grâce par sa Misericorde qui le fait iuste & Religieux : estant son unique Createur, & son unique Sauveur , il connoist les inclinations de la nature, & les instincts de la grace qui sont en luy, & qui se trouvent aussi differens dans la pluspart des hommes, qu'ils sont differents de visages ; les uns se sentent attirez à la retraite , & à la solitude par la douceur de la contemplation des choses diuines , d'autres sont appellez au dehors par les mouvemens de la Charité qui les presse de s'employer au salut de leur prochain. Et comme Iesus-Christ est le Sauveur de

28 LE RELIGIEUX INTÉRIEUR.

tous, la sagesse s'accordant avec son amour, accommode avec tant de suauité la Grace aux inclinations de la nature, & son esprit avec les instincts de la Grace, qu'un chacun peut en la puissance de ses secours arriuer heureusement à Dieu comme à son souuerain bien.

Et voila le grand secret du conseil de Dieu découuert, pourquoy, ô Iesus-Christ mon maître qui estes la lumiere du monde, auez vous crée en vostre Eglise vne difference de Religions, & à chacune d'elles vostre amour luy a donné vne grace speciale, & communiqué vn esprit qui luy est singulier & propre : c'est que vous qui estes la Sagesse eternelle, & qui appelez à vous toutes sortes de personnes, de toutes humeurs & de toutes conditions, vostre amour les attire à vostre seruice avec vne force si suauie & si douce, que vostre misericorde a pourueu à tous nos besoins par la difference des Instituts : il vous plaist que nous allions à vous, non pas comme des esclaves que la necessité entraine, mais comme des enfans libres, que l'amour attire, que nous nous rédions entre vos bras comme dans le sein d'un aimable pere, & que nous operions nostre salut, & par inclination, & avec suauité :

ô Dieu de toute douceur, qu'il est bien
 vray ce qu'a dit vn de vos seruiteurs, que
 vostre Bonté veut en verité, & sincere-
 ment le salut de tous les hommes. P^{re}2.

Iesus-Christ qui est le chef primitif, &
 principal des Ordres Religieux, & qu'il
 veut animer de son esprit, conseruant en
 soy-mesme cet esprit en son Vnité, il le
 répand differemment dans les Fonda-
 teurs, n'ayans pas comme hommes assez
 de capacité, pour porter cet esprit en sa
 plenitude, le Fils de Dieu sans le diuiser
 en partage les estincelles dans les saints
 Fondateurs, & selon la conduite ordina-
 ire de Dieu en la distribution de ses Gra-
 ces, comme nous le decouure saint Paul,
 chacun reçoit de Dieu son don, & sa Gra-
 ce differente d'un autre. Le Fils estant
 donc souuerainement libre en la dispen-
 sation de son esprit, il recueille en saint
 Benoist, & en saint Bruno l'esprit de re-
 traitte & de solitude, d'oraison & de
 contemplation, de sacrifice & de mort
 cachée aux yeux des hommes: en S. Do-
 minique & en S. Ignace l'esprit de zele
 pour la conuersion des ames: en vn saint
 François il recueille l'esprit de pauvreté,
 d'humilité, de croix, & de penitence; &
 par eux comme par des sacrez canaux il

répond cét esprit dans leurs enfans, afin que par vne continuelle effusion de cét esprit, des vns dedans les autres ils soient tous animez d'un mesme esprit, & marchent sous les mesmes lumieres & les mesmes conduites.

C'est donc vne estude où les Religieux se doiuent le plus appliquer, que de bien comprendre quel est le premier, & le véritable esprit de leur Regle, & de leur Ordre tel qu'il estoit en son origine, & en sa premiere vigueur & pureté, deuant que la lascheté & la negligéce des tiedes l'eussét relâchée de sa primitiue ferueur : & cette connoissance est si importante que la perfection, & mesme le salut du Religieux souuent en dépend.

C'est vne verité aussi solide, qu'elle est Chrestienne, que pour aller à Dieu, & operer seurement nostre salut, nous deuons estre en l'ordre, la disposition, & la conduite de Dieu, & dans les voyes qui nous sont ordonnées de sa sagesse ; comme nous n'auons de nous mesme, ny droit à la beatitude, ny de tendre à Dieu, ny assez de lumieres pour en sçauoir les voyes, ny assez de force pour les entreprendre, il faut que nous soyons necessairement en la main de son diuin con-

seil, qu'il nous declare dans la voye que sa sagesse nous marque, & que nous marchions sous les mouuemens de l'esprit que son amour nous inspire: car il n'y a que Dieu qui soit digne de Dieu, il est seul qui peut estre la voye & la verité qui conduisét de luy-mesme à luy-mesme, persõne ne peut aller à mon Pere, dit ce celeste maistre, si ce n'est par moy; il nous marque cette voye par la vocation à laquelle il nous appelle, qui a vn ordre essentiel à ce conseil eternal où Dieu ordõne la qualité & la difference des voyes dans lesquelles nous deuons marcher, & l'esprit qui nous y doit diriger & conduire; or tout ce qui est ordonné dans l'eternité sur nous doit estre dans le temps necessairement executé de nous, selõ l'ordre qu'en a prescrit la Sapience eternelle si nous voulons, en recueillir la grace & l'effet: nous deuons donc de necessité entrer dans les voyes de Dieu, qui nous sont ordonnées par sa diuine Sagesse, si nous prétendons d'arriuer au degre de perfection, où Dieu nous destine. Durant le cours de nostre vie nous ne pounons estre qu'en l'vne de ces deux dispositions, nous sommes ou dans la voye de Dieu & en sa conduite, ou en la nostre, sortant de l'ordre de Dieu, & de sa

32 LE RELIGIEUX INTERIEUR.

conduite, nous tombons entre nos mains, & en nostre propre conduite, qui est inseparablement tousiours accompagnée, ou de foiblesse, ou d'ignorance; ne trouuans plus que foiblesse en nostre propre conduite, ô mon Dieu ! que nous souffrirons de grandes & de lamentables cheutes parce que vous n'estes plus nostre force; ne rencontrans plus que des tenebres, que d'égaremens ou nous serons precipitez, à cause que vous n'estes plus nostre lumière, vous qui estes celle de tout le monde.

L'on s'estonne, que plusieurs Religieux, marchent & n'auancent pas, ils trauail-
lent & ne profitent en rien, ils courent ce
semble à grand pas, & jamais ils n'arriuent
au degré de perfection conuenable à leur
estat : vne des principales causes, c'est
qu'ils sont en la main de leur propre con-
seil, qu'ils se conduisent par leurs propres
lumieres, qu'ils agissent par les mouue-
mens de leur propre esprit, & qu'ils mar-
chent dans des voyes qu'il ne leur a pas
prescrites, & Dieu leur peut bien faire ce
reproche, mes voyes ne sont pas les vostres
& les vostres ne sont pas les miennes, vous
vous estes formez des voyes que ie ne vous
ay pas ordonnées; quoy qu'elles vous par-
roissent droictes, elles ne vous seront pas
vtils,

utiles, parce qu'elles ne vous sont pas prescrites dans les ordres de ma Providence.

C'est donc vne attention des plus serieuses, & des plus importantes, où le Religieux se peut appliquer avec plus d'utilité, que de bien concevoir quel est le pur esprit de sa Regle, & on ne peut pas faire vne leçon plus necessaire, & plus utile à ceux que la main de Dieu conduit dans nos Cõgregations que de leur bien expliquer, decouvrir, & bien faire comprendre quel est le plus pur esprit de la Regle & de la profession qu'ils veulent entreprendre, & c'estoit la coustume de ces anciens Peres, qui estoient si eclairez en la conduite des ames, de proposer leur Regle à ceux qui vouloient estre leurs disciples, leur en decouvrir l'esprit, & leur enseigner les moyens de le concevoir.



CHAPITRE VII

*Conduitte que le Religieux doit tenir
pour bien connoître quel est le pur
esprit de sa Regle.*



DI E u qui est la premiere source d'où tout bon parfait coule dans les ames, est le premier principe de la perfection des Religieux, il veut qu'ils comprennent quel est l'esprit de leur Regle, & de leur saints Fondateurs, mais il luy plaist que cét ouvrage qui ne dépendoit que de sa Puissance soit acheué par leur fidelité, & qu'ils y employent les moyens que sa Sagesse leur inspire, entre lesquels le premier est qu'ils demandent à nostre Seigneur la lumiere, pour dignement comprendre quel est l'esprit de leur sainte Vocation,

Obtempe-
ramus
patro spiritui
et
vivemus.
Heb. 12.
spiritum

Dieu est nommé de saint Paul, le Pere des esprits, à cause qu'il les répand differemment dans les Justes, & qu'il fait la difference des Saints, & ce mesme esprit est appellé d'un Prophete l'esprit des

prieres. Il est vn don si diuin & si pre- *precum &*
 cieux, qui descend du Sein de Dieu dans *gratia.*
 les hommes, que comme il n'a peu estre *Zach. 12.*
 merit   pour eux que par le Fils, qui l'a ob-
 tenu de son Pere, il ne veut estre de-
 mandé du Fils que par luy-mesme, ny
 obtenu qu'en la vertu, & en la force de sa
 Grace. Nous sommes si aveugles pour
 connoistre les choses qui nous sont neces-
 saires, que nous ignorons ce que nous de-
 uons demander, ou ce qui est de plus vtile
 pour nostre salut; le saint Esprit pour nous
 diriger en nos prieres, se place en nostre
 o  ur, & sur nos lèvres & comme dit saint
 Paul, il demande pour les Saints, avec des
 gemissemens inconceuablez, c'est à dire, *Postulat*
 il anime & instruit les Saints à demander *pro sanctis.*
    Dieu ce qui est plus digne de sa Gloire, *Rom. 8.*
 & plus convenable à leur sanctification.
 Priez donc le Pere par le Fils, & le Fils
 par le saint Esprit: montrez-moy à mon
 Dieu vos saintes voyes, deuez-vous luy
 dire, que vous voulez estre aussi les mien-
 nes, puisque vostre Sagesse les a ordonnées
 en vostre diuin conseil pour me conduire
    vous mesme; decouvrez-moy ces heu-
 reux sentiers de l'eternité, enseignez moy
 quel est l'esprit de mes saints Fondateurs
 qui est aussi le vostre.

Faites vostre priere, dans les mouuemens d'une tres-profonde humilité au regard de vous-mesme, & tres-respectueuse au regard de cet esprit que vous demandez; ressentez en verité au fond de vostre cœur, que vous estes indigne, ny de le bien connoistre, ny de le recevoir dignement à cause qu'il est trop diuin, & que vous avez trop de bassesse, qu'il est trop pur & vous trop immonde : mais de vostre abaislement, éleuez-vous comme vn enfant dans l'esprit d'une confiance filiale, dites dans ce sentiment, ô mon Dieu que ie puis appeller mon Pere, vous l'avez promis que vous donneriez vn bon esprit à ceux qui vous le demanderont comme enfans, faites moy donc connoistre quel est l'esprit de ma Regle par vos lumieres, accordez-le moy par vostre misericorde. Formez vn grand, & intense desir, de connoistre quel est le pur esprit de vostre Vocation sainte, non pas en vostre propre lumiere, mais en la lumiere de ce mesme esprit qui est celuy comme dit saint Paul, qui connoist les profonds desseins de la diuinité sur les hommes.

Dabit spiritum bonum petentibus se.
Luc. 11.

Spiritus scrutatur etiam profunda Dei
1. Cor. 2.

Lisez souuent vostre sainte Regle avec vn profond respect & haute reuerence, elle est dictée du mesme Esprit qui a inspi.

ré l'Ecriture Sainte, aussi en est elle vn sommaire.

Le Verbe qui est la parole engendrée de son Pere, est Parole glorifiée dans le Ciel qui instruit les Anges, elle est incarnée en la Iudée où elle a parlé aux hommes d'une voix sensible; & cette mesme Parole, est écrite sous les voiles de la lettre dans les Euangiles, pour enseigner les Fideles, & dedans les Regles pour instruire les Religieux; lisez-là donc avec la mesme reuerence que si vous écoutiez Iesus Christ, il vous parle inuisiblement sous le son de sa lettre, elle est l'interprete de ses volontez, le manifeste de ses desseins, la declaration de ses amoureux conseils sur vous.

Ah mes tres-chers Freres & bien aymez enfans, disoit vn grand Pere d'Ordre, & qui a merité d'estre appelé Seraphique; que Dieu nous a glorieusement gratifiez quand il nous a donné nostre Regle: il nous la presente; comme le liure de vie; l'esperance du salut: l'assurance de la Gloire, la moüelle del'Euangile, le chemin de la Croix: l'estat de perfection; la clef du Ciel, & le contract du traitté eternal que Dieu a fait avec nous, & nous avec luy. Apprenez donc tous, ô mes Freres vostre sainte Regle; elle vous seruira

*D. Francis
l. 1. Conf.*

de consolation en vos travaux, de mémorial de vostre promesse; entretenez-vous en souuent dans vostre interieur; ayez-la tousiours deuant les yeux, dans le dessein d'en accomplir tous les conseils, & mesme que tous mes Freres meurent avec elle,

Que la Meditation suiue la lecture de vostre Regle, pesez-en attentiuement les paroles; penetrez-en profondement le sens, comprenez-en bien l'esprit, dépourez-en l'interieur par vne application serieuse & profonde.

Lettez souuent les yeux de vostre esprit & de vos pensées sur vos saints Fondateurs: Iesus-Christ ne pouuant plus vous instruire par luy-mesme, vous les enuoye comme des seconds exemplaires, qui vous instruisent, & vous font vne demonstration sensible par leurs actions, de ce que vous deuez estre, & ce que vous deuez faire; il a recueillly en eux cōme dans des premiers originaux la pureté de vostre Regle; son doigt en auoit dés-ja graué l'esprit en leurs cœurs, deuant que leur mains en eussent tracé les paroles sur le papier; remontez donc souuent à ces premieres copies, voyez dās la sainteté de leur actions, la pureté de vostre Regle;

marchez sur leurs pas, suiuez leur vestiges, formez toute la conduite de vostre vie sur la pureté de leur exemples.

Si vous estes assez heureux de bien concevoir, quel est le pur esprit de vostre sainte Regle, les fruits que vous en recueillerez vous seront infiniment precieux; vous pourrez sans crainte entrer en cette voye, puis qu'elle vous est marquée de la diuine Sagesse; vous jouïrez d'une profonde tranquillité vous voyant en la main de son conseil, en sa diuine disposition, & que vous marchez sous son amoureuse conduite: cette veüe affermira vostre cœur, en la pratique de vostre sainte Regle, vous en fera cherir les moyens avec respect, les embrasser avec joye, les excecuter avec courage; & dans vne sainte confiance vous pouuez esperer que vous arriueriez heureusement à la fin où la bonté diuine vous appelle marchant sous sa conduite & sous ces lumieres.



CHAPITRE VIII.

Quel est l'esprit de chaque ordre en particulier.



E Fils de Dieu, qui dans l'éternité est le principe qui produit le saint Esprit avec son Pere celeste, depuis qu'il est homme, il en est devenu le sujet qui le reçoit dedans le temps : estant le premier né de ses freres, qu'il surpasse infiniment en dignité, & qui en doit estre le supreme chef ; il est le premier qui a receu cet esprit en sa plenitude, & qui en a porté toutes les diuines opérations ; car cet esprit qui est simple en son estre, & en sa personne, a différentes opérations, & il les a toutes produites en Iesus-Christ, comme dans vn sujet diuin qu'il s'estoit préparé luy-mesme par sa grace.

Ayant receu cet esprit, non seulement pour soy, mais aussi pour tous ceux qui doiuent estre ses freres, ses enfans & ses membres, il le veut communiquer à son Eglise qui en doit estre la mere, ou com-

me chef à son corps, ou comme pere à sa fille, ou comme espoux à son espouse: mais cette Eglise qui n'est composée que de Fideles, a ce default, qu'elle ne peut pas receuoir l'esprit de son chef en sa plénitude, & en porter toutes les operations saintes en vn seul de ses enfans, à cause qu'ils sont hommes, & que leur capacité est limitée; il a donc crée dans cette Eglise comme au sein de son espouse, vne multitude de Saints dans lesquels respondant son Esprit, il dilate ainsi en eux ses differentes operations, & vn chacun reçoit de Iesus-Christ la participation de son Esprit comme de sa source, dans le degré de perfection, qu'il plaist au secret de son diuin conseil; car selon S. Paul cha- *unusquis-*
 que Saint a son don differet de celuy d'un *que pro-*
 autre: pour donc bien connoistre qu'il est *primum do-*
 l'esprit des saints Fondateurs en particu- *num ha-*
 lier, il les faut regarder en Iesus-Christ, *bit à Deo*
 c'est de sa plénitude, comme de son ori- *1. Cor. 7.*
 gine qu'ils le recoiuent, & le receüillent.

Le saint Esprit reposant donc en Iesus-Christ comme dans le plus diuin sujet du Ciel & de la terre, pour dilater en luy ses diuines operations, la premiere qu'il produit en luy, est de le remplir de l'esprit de reuerence vers la souveraineté de son

Pere, & de penitence vers sa iustice. Comme homme il est seruiteur de son Pere, qui le doit adorer, & comme penitent il est son hostie qui le doit satisfaire; il n'est donc pas plustost conceu qu'il se retourne vers son Pere pour l'adorer comme son Religieux, par vn sacrifice de louange, & comme penitent pour satisfaire à sa Iustice, par vn sacrifice du cœur contrit.

Cet esprit de reuerence & de penitence a passé de Iesus-Christ en saint Augustin; car ce Pere incomparable ayant par ses lumieres conceu vne tres haute estime de la Maïesté de Dieu, & vne tres grande crainte de sa Iustice à cause de ses pechez, connoissant qu'il n'a ny assez de capacité pour adorer la cette Maïesté, ny assez de dignité pour satisfaire à sa Iustice, afin de donner de l'estendue à son zele, il employe les bouches & les corps de ses enfans, par vn double ordre qu'il a institué en l'Eglise des Clercs Reguliers, & des Religieux solitaires; il remplit les vns de son esprit de reuerence, & les autres de son esprit de penitence, pour continuer dans les premiers, vn sacrifice de louange, vers la Maïesté de Dieu pour vne psalmodie continuelle, & dans les seconds le sacrifice du cœur contrit par la penitence de leurs corps.

Le saint Esprit qui est dans le Ciel vn esprit de societé & de vie, chose admirable, aussitost qu'il est descendu dans le Fils de Dieu, il le tire dans les solitudes, & les deserts, & il l'y renferme, comme fils d'Adam qui commence à porter le bannissement de son Pere, ou comme hostie du peché qui ne doit plus viure en la societé des hommes, ou comme penitent qui voue se priver du plaisir de la creature, & dans ces solitudes, il luy fait mener vne vie de sacrifice caché & secret, & de priere. Iesus-Christ a fait du sein de sa Mere, vn autel où il s'immole, & vne oratoire où il prie.

Saint Benoist le grand Patriarche des Religieux, a puisé dans le cœur de Iesus-Christ solitaire, son esprit de solitude, de sacrifice & de priere, il veut que tous ses Monasteres soient autant de solitudes qui representent les solitudes exterieures du Verbe Incarné, & que dans ces solitudes ses enfans y mènent vne vie, de sacrifice secret & caché, qu'ils s'immolent tous les iours à Dieu, & de priere continue que les eleue à luy & les y tienne vniquement appliquez.

Dans le Ciel c'est le saint Esprit qui tire les diuines personnes dans le fond de leur

44 LE RELIGIEUX INTERIEUR.

essence, où elles viuēt d'une vie interieure dans vne eternelle contemplation de leur Diuinité & dans vn profond silence, il n'y a que le Pere qui parle. Tous les Enfans du Mont-Carmel ont recueillly cēt esprit interieur, & sainte Thérèse qui en est la plus illustre fille, a renouuellé en nos iours cēt esprit interieur d'oraison & de silence, qu'elle a fait couler dans tous ses celestes enfans, & qu'elle a formé sur celuy de Iesus-Christ, que le saint Esprit tiroit au fond de son cœur où il menoit vne vie interieure, d'oraison & de silence.

Tous les mysteres du Verbe Incarné, s'acheuēt par sa Sepulture où il est enseuely, par sa Resurrection où il vit de la vie de son Pere, & par son Ascension où il se consume tout en luy.

S. Bruno cēt hōme du Ciel s'est remply de l'esprit de ces sacrez mysteres, tout viuāt qu'il est, il se creuse des sepulchres dās les rochers, & il place tous ses celestes enfans dās leurs cellules cōme dans des tombeaux volontaires, où ils s'enseuelissent tous viuants, & comme morts ne veulent plus vser de leurs sens pour gouter la creature : mais dans le fond de ces tombeaux, il veut qu'ils y trouuent le germe d'une nouvelle vie, qui les eleue dans l'estat de

la viereffuscitée de Iesus-Christ, qui dit retraite des creatures, vnion & application à Dieu, & ainsi que tous les iours ils s'éleuēt de leurs tombeaux par vne espece de Resurrection, & d'Ascension qui les consomment, & les abisment totalement en Dieu.

Le saint Esprit ayant allumé au cœur de Iesus-Christ l'esprit de zele pour la gloire de son Pere & le salut du monde, la tiré de ses deserts, & de ses solitudes & la pouffe parmy les hommes pour y establir l'amour, la gloire, & la religion de son Pere, & le salut du monde, par le ministration de sa Diuine parole, & la sainteté de ses exemples. Tous les Ordres Mendians, & entre ceux-cy saint Dominique & saint Ignace ont recueillly cét esprit de zele de la gloire de Dieu & du salut des hommes, qu'ils s'efforcent d'establir & d'estendre par tout autant par le ministration de la parole de Dieu, que par la sainteté de leurs actions.

Iesus-Christ a commencé sa vie par la creiche qui le rend pauvre, la continuée par l'abjection qui le rendoit le plus petit des hommes, & la finie par la Croix qui en a fait vne Hostie de souffrances & de douleur. Saint François cét homme du

Ciel s'est lié inseparablement à ces trois estats & à ces trois mysteres, pour se remplir de leur esprit; il fait couler l'esprit de la pauvreté de Iesus-Christ, dans tous ses enfans, il veut qu'ils soient aussi pauvres, que Iesus-Christ est indigent; son esprit d'abjection, qu'ils se fassent les plus petits de la maison de Dieu, il les conduit tous au Caluaire, pour les y consommer avec luy; l'esprit de saint François consiste donc par rapport au Fils de Dieu, dans vne haute priuation de tout ce qui élève l'esprit, & flatte le corps: & dans vne parfaite tolerance de tout ce qui humilie le cœur & afflige les sens.

C'est ainsi que l'esprit de Iesus-Christ est répandu dans les Saints, comme dans les membres d'un mesme corps, & par eux dans leurs celestes enfans, pour les aimer de sa vie, & auoir en eux les mesmes operations qu'il exerçoit en Iesus-Christ, dilatant ainsi ses occupations, dispositions, amours & mouuemens, & que tous les saints Éditeurs receuant de Iesus-Christ la participation de leur esprit, qui vivoit en luy, & dans son cœur, avec le temps & la succession des années, que leur enfans se trouuent vnies à Iesus-Christ, parce qu'ils sont tous vne mesme chose en

Ilz, pour estre par son esprit tous con-
sommez en Dieu.

CHAPITRE IX.

*Les Religieux doivent conseruer le
premier esprit de leurs Peres avec
un grand respect, il est vne effu-
sion de l'esprit de Iesus-Christ.*



IE V tout recueilly en la veüe
de ses propres grandours, apres
les eternelles reflexions qu'il
fait sur ses perfections infinies,
l'obiet qui l'occupe le plus amoureuse-
ment dans l'erermite, est la predestination
des Saints : nous estions encore dans l'a-
bisme du neant, qu'il nous portoit en son
cœur & en sa pensée, sa main puissante
n'auoit pas encor ietté les premiers fon-
demens del'Vniuers, que sa Bonité nous
auoit predestinez en Iesus-Christ pour
estre Saints, dit saint Paul : & c'est vne
conduite aussi pleine de douceur, qu'elle
nous est glorieuse, que le Pere nous re-
garde en son Verbe, par le mesme acte
qu'il élit son Fils, pour estre le Chef des

48 LE RELIGIEUX INTERIEUR.

Saints, il nous choisit pour en estre les membres, & pour ne faire avec luy qu'un corps qui est son Eglise.

Le moment estant arriué, où Dieu dispoſoit en son diuin conseil, de mettre au monde vne nouvelle lignée d'enſans adoptifs, qui ſont les Saints, c'est en son bien-aymé Fils, comme au premier né de ses Freres, & au Chef des Eleus, qu'il a recueilly la plénitude de l'esprit; qu'il a deſſein de leur distribuer en la ſuite des ſiecles.

Les Saints n'ont rien d'eux meſmes, ils reçoivent tout de Ieſus-Chriſt, la Sainteté qui les ſanctifie, la Grace qui les iuſtifie, & l'Esprit qui les anime ſont des émanations celeſtes de leur Chef; & c'est de luy comme d'une viue ſource, que les dons de Grace leurs ſont diſpenſez, & qu'ils reçoient de ſa plénitude.

L'Élection éternelle les ayant donc choisis pour estre les Peres de ceux qui profeſſent de ſuiure la perfection des conſeils Euangeliques, comme ils ont recueilly de Ieſus-Chriſt leur Chef primitif tout l'esprit viuifiant qui les anime, ils le communiquent à leurs celeſtes enfans, qui le reçoient de leur cœur comme un feu ſacré qui a ſa ſource en luy, comme au
principe

principe de toutes leurs Graces.

C'est donc avec vne solide raison, que nous pouuons conceuoir vn tres-haut sentiment de nostre estat; il ne le faut pas considerer comme vn effet de la nature, ou vne inuention de l'esprit humain; la nature est trop foible pour nous éleuer en vn estat au dessus d'elle-mesme, & l'esprit humain a des lumieres trop petites, pour former le dessein d'une vie qu'il ne goute pas, & qui est hors de ses limites: il nous est donc permis de le regarder avec respect, comme vne effusion de l'esprit de Iesus-Christ, qu'il fait couler iusques à nous par nos celestes Fondateurs, comme par des mains sacrées.

C'est icy d'où l'on infere, que l'esprit de nos Ordres estant si diuin en son principe, doit estre perpetuel en nous, & éternellement conserué, aussi bien en sa premiere ferueur qu'en sa premiere pureté, soit à l'égard du total des Ordres, ou dans les cœurs des particuliers; comme l'esprit de l'Eglise sera éternel, à cause qu'il est l'esprit de Iesus-Christ qui est éternel, les Ordres faisant vne tres-noble partie de l'Eglise, ayant receu le mesme esprit avec elle, ils doiuent tenir de la durée de leur tout & estre perpetuels.

D

*Tertull. de
velandis
yngin c. 1.*

C'est contre cet esprit de vérité que l'on ne peut prescrire, dit Tertullien, c'est à dire que les loix civiles qui souffrent les prescriptions dans les biens temporels, qui en font passer la propriété dans des mains étrangères après la possession de plusieurs années, n'ont point de lieu dans les biens qui relevent de Iesus-Christ : il n'y a aucune authorité qui puisse introduire des coutumes, ou des traditions contraires aux institutions divines : la condition des personnes quoy qu'éminentes, la longueur des siècles quoy que très-ancienne, & les privilèges des nations d'un temps immémorial, ne peuvent donner un droit légitime pour se dispenser de ses loix originaires de l'Evangile : C'est de ces trois principes, de la qualité des personnes, de l'espace des temps, & des libertez des peuples, que les abus se coulent, & les mauvaises coutumes se forment, lesquelles fortifiées de l'usage, & s'establisant par la pratique de plusieurs, entreprennent enfin contre la vérité.

Et c'est lors que les hommes cessant de pratiquer les actions saintes, marquées dans l'Evangile & dans les Reigles, ou par oubliance, ou par la fcheté, non seu-

sement ils oublient les loix de la nouvelle alliance, mais ils commencent peu à peu à contester la verité, & à vouloir mesme substituer à la place du premier vn autre esprit, comme il estoit le veritable : or Iesus-Christ n'a pas dit qu'il estoit coutume, mais il s'est nommé verité; si Iesus est eternal, & que sa naissance deuant l'existence de tous les estres, la verité qui est son essence est donc éternelle, & vne chose tres-ancienne; il faut donc que le temps cede à l'éternité, & que les coutumes des hommes qui ont commencé dans le temps, se soumettent aux institutions diuines & éternelles, conclud cet ancien Pere.

*Tertull.
ibid.*

La dignité des personnes, ny la grandeur de la naissance ne donne point de prescription contre l'esprit de Iesus-Christ, ny vn pouuoir d'establir des loix contraires à ses ordonnances; il est Fils de Dieu tres-haut, & d'vne extraction bien plus illustre que celle des Princes & des Princeesses de la terre; les priuileges des nations n'ont point de droit contre la verité, Iesus-Christ est le fouuerain des peuples, ils doiuent se soumettre à ses loix & suivre ses ordres.

C'est donc vne tres-foible raison, que

quelques âmes lâches & tièdes apportent pour couvrir leur lâcheté, & qui prétendent n'estre obligez de s'entrer dans le premier esprit de leur Ordre; mais qu'ils sont seulement tenus de garder ce qu'ils y ont trouué, & que la coustume, le temps, & la qualité des personnes ont introduit par leurs exemples.

C'est en vain que ceux qui sont convaincus par la raison, nous rapportent la coustume pour excuse de leur relâchement, comme si elle estoit plus forte que la vérité même, & que certe Princesse se doit soumettre à la tyrannie d'une mauvaïse coustume, que la malice ou la lâcheté des hommes a introduite, dit saint Cyprien. L'Esprit des Ordres ne doit pas se régler par les coustumes; mais les coustumes doivent estre réglées par l'esprit de l'Ordre, qui nous est toujours manifesté par la vie des Saints, comme par les organes de Jesus-Christ.

*Regula si-
des una
omnino est
solaimmo-
bilis & ir-
reformabi-
lis. Ter-
tull. de ve-
landa Vir-
gin. c. 1.*

C'est le privilege de la règle de foy, & elle est unique en cette singularité, qu'elle est seule immobile & invariable, qui ne peut souffrir de reforme, par ce qu'elle ne peut estre jamais changée, & que l'esprit qui en est l'auteur estant éternel, enseigne à son Eglise dans

les differences des temps, les mesmes veritez: la foy demeurant incorruptible en elle-mesme, tout ce qui regarde la discipline des mœurs, est suiet à la réforme, & la grace travaille sans cesse à la réformation des mœurs, & au rétablissement de la discipline, pour s'opposer aux abus qui s'introduisent, ou par le relaschement des hommes, ou par la malice du démon, qui fait tous les iours traistre des esprits d'iniquité, qui travaillent sans cesse ou à détruire les œuvres de Dieu, ou à les interrompre: C'est à ce dessein que le saint Esprit est enuoyé pour releuer ce qui tombe, réformer ce qui se corrompt, & corriger le dereglement des hommes; ceux donc qui reçoivent cet esprit & qui en sont remplis, qu'ils tiennent ferme contre les abus que les relasches introduisent, & ne se laissent point emporter à la violence des mauuaises coustumes, qu'ils suivent invariablement les lumieres de la verité, comme leur Reyne, marchent sous sa conduite, & soumettent toutes leurs actions à ses ordres, par ce que son esprit est tousiours aussi saint, qu'il est nécessaire de le suivre.

CHAPITRE X.

Le premier esprit d'un Ordre doit estre conserué dans sa premiere pureté par interest de son salut, il dépend de sa conseruation.



EST vn secret des plus cachez à la pensée del'homme & neantmoins des plus importants à bien connoistre, quel est le dessein de Dieu sur nous & la vocation où il nous appelle: sans cette veuë nous sommes en danger d'aller où il ne veut pas, & nous engager dans vne profession qui ne nous est pas ordonnée de sa diuine Prouidence.

De toute éternité, Dieu porte les élus en son sein, sa science qui pénétre le futur, en sçait le nom & le nombre, son amour les élit & les prédestine; dans ce conseil éternel où il forme le decret de leur élection, sa bonté prépare les grâces qu'elle veut leur dispenser, marque l'ordre & les moyens qu'ils doiuent tenir dans

e temps pour les mériter, & sa Sagesse ordonne les voyes qui les doiuent conduire aussi infailliblement que suauement, à la fin de leur predestination qui est la beatitude.

Ces voyes ne sont pas égales, par ce que les degrez de grace & de gloire où il destine les Saints ne sont pas semblables; selon les différences des graces où il les appelle, il dispose de différentes voyes, & ces voyes nous sont inconnues, à cause qu'elles sont cachées en Dieu, qu'elles n'ont de la subsistence qu'en sa pensée, & que pas vn des mortels n'a eu entrée, & n'a esté admis dans ce conseil d'en haut, où se forment les decrets inoüïs & inenueables de l'élection des Saints.

Puisqu'onous auons trop peu de lumiere pour connoître ces secrets sentiers de l'éternité, il appartient à la suauité de la diuine Providence de nous les manifester, & nous les faire connoître, & il nous les découvre par la disposition extérieure qu'il ordonne sur nous, & par la vocation où il nous appelle, laquelle nous déclare le secret de la pensée de Dieu qui nous estoit inconnue, nous manifeste le profond conseil que sa bonté a formé de tout éternité sur nous, & elle est l'exécution de nostre élection éternelle.

D iiii

Dieu n'a pas plustost fait sortir les Saints de ses mains par la creation, qui les met au rang des creatures, qu'ils sont l'objet le plus agreable de ses pensees, & il commence vne conduite sur eux si pleine de douceur, que saint Paul assure, que tout ce qui leur arrive est dispense avec tant de suauite qu'il leur profite, & contribue puissamment, aussi bien à leur sanctification, qu'à leur gloire.

Car tout ce que le Fils de Dieu ordonne sur nous, est toujours accompagné de deux tres-aymables perfections; sa Sagesse, & sa Bonté; l'une ne peut faillir en ses connoissances, l'autre ne peut tromper ceux qui marchent sous sa conduite, comme sage il connoist sans erreur ce qui est de meilleur; comme bon il nous le suggere, l'inspire, le veut & l'ordonne: il est appelle l'Ange du grand conseil, qui dispense avec vne admirable sagesse à vn chacun des élus, les voyes marquees dans l'eternité qui peuvent les conduire infailiblement à la fin de leur predestination, qui est la gloire.

Suiuant donc ces grandes veritez l'on peut solidement tirer cette douce conclusion, que la vocation où Dieu nous appelle, & à la quelle il nous applique, est

la meilleure & la plus efficace, que la Bonté a connu dans le conseil de sa Sagesse, pour nous conduire à luy dans les voyes de salut & de nostre perfection; cette pensée doit calmer nos esprits & nous faire doucement reposer entre les brâs de Dieu, comme au sein de nostre Pere, croyant assurément que nous sommes dans l'estat le plus conforme à ses desseins, & dans les voyes ordonnées dans son diuin conseil de toute éternité sur nous, qui peuvent le plus efficacement contribuer à nostre sanctification; & nous conduire à la jouissance de sa gloire; autrement s'il y en auoit de meilleures & de plus efficaces, pour nous sanctifier, l'on pourroit soupçonner qu'en Dieu, il y a ou de l'ignorance qui ne les connoist pas, ou de la faiblesse qui ne peut en ordonner de plus effectiues, ou de l'inhumanité qui ne le veut pas; ce qui seroit impie de penser d'un Dieu dont la bonté conduit toutes choses à leurs fins où il les destine, avec autant de bonté que d'efficace.

C'est icy où les bonnes ames doiuent éviter deux choses, l'inquietude & l'inconstance; car il s'en trouue qui ne sont iamais contentes en leur vocation, ou par dégoût de leur estat, ou sous prétexte

d'une plus eminente perfection de vie; on les voit tousiours soupirer apres vne profession qu'elles se persuadent estre plus parfaites, & elles se laissent surprendre à cette pensée, ô si i'estois en vne telle vocation, ah que ie serois bien plus sainte: ce qui est vne des plus dangereuses tentations du démon, l'estat de sainteté où Dieu nous appelle, est trop important pour la gloire & nostre salut, pour n'estre pas troublé par le commun ennemy des hommes: le diable poussé de sa malice ordinaire, comme il est aussi rusé que malicieux, il s'efforce de decouvrir les voyes de Dieu sur les ames, pour nous y dresser des pieges; le premier effort de sa malice est de ruiner en nous l'œuvre de Dieu, fermer nostre cœur aux mouuemens de la grace; mais sur tout il trauaille à nous tirer de son ordonnance, & pour nous faire sortir de l'ordre & de la conduite, qu'il croit que Dieu a estably sur nous, il employe mille artifices: aux ames qui sont déjà auancées, il ne leur represente pas ny le vice, ny le monde, ny le plaisir, mais voilant son artifice du pretexte de pieté, il leur propose vn changement, il leur donne diuers desirs, il leur inspire d'autres actions, d'autres exercices, & d'autres ma-

nières de vie, lesquelles en apparence portent vne plus grande perfection; mais le démon n'a dessein que d'embarasser ces ames la, les mettre dans la multiplicité, les troubler, & en les faisant soupirer apres vn estat qui leur est impossible, leur donner du dégoüst de leur propre estat, ou leur en faire négliger la perfection.

En effet ceux qui sont si mal-avisez que d'écouter ses tentations, on les voit ordinairement inconstans, changeans dans de perpetuelles agitations; le diable en tous ses artifices n'ayans autre dessein que de tirer l'ame hors de l'ordre de Dieu & de sa conduite, afin de la conduire luy-mesme, sçachant très-bien que l'ame qui est hors de l'ordre de Dieu dès-lors est en peril, & assurément il faut, ou qu'elle se perde tout à fait, ne marchant plus que sous la conduite de son propre esprit, ou bien elle s'éloignera de Dieu pour vn long-temps.

C'est pourquoy saint Paul qui est l'Apo-^{cor. 7.}stre de la perfection Religieuse aussi-bien que de la Chrestienne, estant diuinement instruit, combien il importe de suiure les dispositions de Dieu sur nous, donne cette grande instruction, qu'un chacun marche avec fidelité dans la voye où Dieu l'appel-

le, qu'il demeure inuariablement dans l'estat de la vocation où Dieu l'applique : ce conseil digne de celui qui a mérité d'estre enseigné dans l'école du Ciel, est fondé sur cette vérité grande & Chrestienne, que Dieu qui sçait accorder les moyens avec la fin, garde indispensablement cet Ordre en sa conduite sur les ames ; il leur donne toujours deux sortes de Graces, l'une de vocation l'autre Grace d'exécution ; la première les appelle, la seconde leur donne la capacité de se rendre dignes de l'estat où Dieu les appelle, & en la première comme en vn germe diuin il renferme tous les aydes & les secours nécessaires, qui peuvent nous sanctifier en la vocation où il nous attire : vn chacun de nous, dit ce grand Apostre, a sa Grace, & Iesus Christ qui nous la merite, nous la dispense avec tant de suauité, qu'elle est toujours proportionnée à la sainteté de l'estat où il nous destine : la première Grace qui nous appelle à la vocation des conseils Euangeliques ; est donc l'assurance, si nous sommes fidelles, à vne seconde Grace, en la puissance de laquelle nous pourrons entrer en la plénitude de l'esprit de nostre Ordre, & marcher dans les estroites voyes des conseils de l'Euangile.

*Ephes. 4.
Gratiā dā-
tur unicui-
que secundum me-
suram quā
Christus
statuit, res-
pondentem
uique cu-
iuslibet vo-
cationi.
Guillar-
dus in
Paulum
hic.*

Les hommes sont donc sans excuse s'ils s'éloignent de la perfection de leur estat, & n'arriuent pas à la sainteté, que l'eminence de leur Vocation demande; qu'ils ne soient donc pas si temeraires, d'accuser la Grace comme si elle leur auoit esté refusée; qu'ils accusent leur lâcheté, qui est tousiours rebelle à ses motions Diuines; puisque les secours celestes de la Grace, ne ne vous manquent point d'en haut; ie vous *Ephes. 4.* conjure, dit S. Paul, que vous marchiez dignement, d'un pas ferme & resolu dans vostre vocation, sans vous relâcher de sa premiere pureté.

De toutes les études c'est donc la plus importante, & où le Religieux doit s'appliquer plus serieusement, que de bien connoître iusques à quelle sublimité doit aller l'esperance de sa vocation, & de s'efforcer d'entrer dans les voyes de Dieu; c'est en cecy que consiste nostre salut; comme de nostre fond nous n'auons aucun droit à la Gloire, qu'autant que Dieu veut & qu'il luy plait, & qu'il nous en prescrit les voyes, si nous voulons estre sauuez, cela ne peut estre que nous ne coo-perions à l'œuvre de Dieu, que nous ne fussions l'Ordre qu'il nous prescrit & dans lequel il nous veut conduire pour nous

faauer, & donner le salut éternel.

*Vias tuas
demonstra
mihi semi-
tas tuas et
docce me di-
rige me in
viam re-
ctam pro-
pter inimi-
cos meos.
Psal.*

Il faut donc souvent entrer dans les sup-
plications de Dauid, & saint Bonauentu-
re veut qu'elles soient aussi familiares, que
l'Alphabet aux enfans qui le repètent tous
les jours; O Seigneur découurez-nous vos
voyes, & que vos lumieres nous instrui-
sent des sentiers qui peuuent nous con-
duire à vous; que vostre main nous dirige
en vn chemin droit & assuré, la malice
de nos ennemis nous enuironne de tous
costez, pour nous surprendre & nous dé-
tourner des voyes de l'éternité; nous ne
pouons estre assurez que sous vostre
conduite.

CHAPITRE XI.

*Le premier esprit d'un Ordre doit
estre soigneusement conserué par in-
terest du salut de ceux qui nous doi-
uent suivre.*



Dieu Eternel ne forme que des
desseins éternels sur la sanctifi-
cation des ames; les œuvres de
Grace que sa Puissance com-
miance, sa Bonté les veut continuer ius-

ques à la fin des siècles, par vne magnificence d'amour qui ne s'épuise point pour ses effusions, & qui ne se lasse iamais de faire largesse de sa plénitude.

Sa charité qui est infinie n'arreste pas ses desseins en nos saints Fondateurs, elle est bien plus magnifique, elle les estend iusques à nous qui en sommes les enfans & les disciples: sa Sciéce qui penetre le futur & qui voit dans le present tout ce qui doit arriuer dans les differences des temps, nous enuise, en la Vocation de nos Peres la nostre y est heureusement comprise, son oeil nous regarde, sa Sagesse pense à nous, & en les attirant à la communication de sa Grace il nous y appelle.

Comme dans de celestes & tres-parfaits exemplaires, il a marqué toutes les dispositions que leurs enfans doiuent porter, & recueilly l'esprit dont ils doiuent estre remplis, nos Peres estant morts comme hommes, l'heritage qu'ils ont laissé à leurs sui-uants comme Saints, est l'esprit qu'ils auoient receu de Dieu, les seconds qui sont venus apres eux l'ont communiqué à leurs successeurs, & ces derniers l'ont fait couler iusques à nous; ceux qui nous ont precedé ne sont plus, ceux qui nous doiuent suivre ne sont pas encore, nous voyla donc.

en possession de cét esprit primitif de nos Peres, & nous sommes depositaires de ce premier feu que Dieu auoit allumé au cœur de nos majeurs; il dépend donc de nostre fidelité, de le conseruer en sa premiere vigueur, & mesmé de l'augmenter par nostre zele, ou de le laisser éteindre par nos lâchetes; ne ressemblons pas à ces canaux d'argent, qui quoy qu'ils reçoient des eaux d'une source tres-pure, si au dedans ils renferment du limon, ne communiquent que des eaux limoneuses à ceux qui viennent y puiser, & qui sont au dessous d'eux: à l'exterieur nous sommes éclatans comme des sources pures, nous portons le mesme habit dont ont esté reuestus nos Peres; nous professons la mesme Regle qu'ils ont professé; le vœu qu'ils ont fait n'est pas plus saint que celuy que nous auons promis; mais si sous vn habit de sainteté & vne apparence de penitence, nous cachons le defect, la tiedeur & l'imperfection, nous les communiquerons sans doute à ceux qui nous suivent.

C'est vne verité qui doit bien toucher nos cœurs & qui merite d'estre bien comprise, que le salut ou la perte de ceux qui nous doiuent suivre, dépend en quelque façon de nous & de nos exemples: si tout
se

se fait par imitation, & que Dieu qui est
 auteur de la nature a imprimé une mu-
 tuelle, mais puissante inclination dans
 tous les estres, les inferieurs s'étudient de
 se rendre conformes aux superieurs, au
 degré d'excellence qu'ils voyent en eux,
 come dans leurs exemplaires, & les causes
 superieures s'efforcent auras qu'il leur est
 possible, d'imprimer leurs images dans les
 effets qu'elles produisent, comme dans
 leurs copies.

C'est le mesme ordre qui a estably
 dans le monde de la grace, il n'y a que de
 deux sortes de personnes dans l'Eglise, dit
 saint Augustin, qui la remplissent, les uns
 precedent & les autres suivent, & il y a
 cette mutuelle intelligence entre eux, que
 les premiers servent d'exemples aux se-
 conds, mais ils s'égareroient en leurs
 conduite, s'ils ne marchoient eux mesme
 sous les lumieres d'un guide asseuré &
 c'est le Verbe qui est le grand exemplaire,
 que tous les Saints regardent & qu'ils
 imitent, viuant au sein de son Pere, il a-
 uoit trop de splendeur pour nostre foi-
 blesse, il s'est fait homme, & couurant les
 éclats de sa diuinité, sous les voiles d'une
 chair passible, il s'est rendu la voye qui
 nous conduit, & il est le souverain exem-

B. Thom.
 in D. Paul.
 1. Cor. 11.
 Naturale
 agens tan-
 quam su-
 perius ac-
 similis sibi
 patens. D.
 Th. hic.

E

plaire sur lequel tout l'ordre de la grace est formé mais d'autant qu'il est maintenant inuisible à nos yeux par la disposition des mysteres qui nous le cachent, il s'exprime dans les Saints, comme dans de seconds exemplaires qu'il propose au monde, qui le representent en sa vie & en ses actions; & saint Paul ne craint point de dire aux fides, soyez mes imitateurs, comme ie
 1. Cor. 4. le suis de Iesus-Christ, ainsi l'Eglise conserue le premier esprit qu'elle à receu de son Chef, par vne suite de Saints qui se succedent, les premiers sont les exemplaires des seconds, & ces seconds de ceux qui les suivent.

Selon le dessein de Dieu & l'ordre immuable estably dedans son Eglise, durant nostre vie & en nostre rang nous sommes proposez pour seruir de reigle & de modelle à ceux qui nous succedent; ils doiuent voir en nos actions & en nos paroles l'esprit de Iesus-Christ & de nos Peres viuant, parlant, & operant par nous; nous deuons leur tenir lieu de Peres & de Maistres, qui les engendrent à la grace, qui s'estudient de former Iesus-Christ en leurs cœurs & par la sainteté de nostre vie, & qui les instruisent de ce qu'ils doiuent estre plus puissammēt par l'efficace de nos bons

exemples , que par l'eloquence des discours ; puis que nous leur sommes les premiers model-es de la vie de l'esprit , sans doute ils seront tels que nous sommes , ils se transformeront en nos mœurs , comme enfans qui se forment sur leurs peres , ils attireront en eux ce qu'ils decouvriront en nous de vice ou de vertu , & comme les brebis de Iacob faisoient des agneaux marquez de diuerfes couleurs , selon la diuersité des baguettes qu'il leur proposoit au temps de leur conception : ces premieres conceptions spirituelles dans les ieunes ames auront infailliblement du rapport aux dispositions de ceux qui leur seruent de peres & de meres ; si nous leur communiquons vn esprit feruent , ils seront feruens ; si tiède & languissant ils deuiendront froids & tièdes , comme nous sommes lâches.

Ils ne peuuent pas former le dessein d'vne vie plus feruente , & d'vne plus éminente vertu que celle qu'ils voyent en nous , qui deuons estre leur exemplaire ; le moyen qu'ils soient silencieux , si le silence est violé ; qu'ils soient ponctuels , si la regularité est negligée ; qu'ils soient obeissans , si l'obeissance est mesprisée ; & qu'ils ayent de l'amour pour la pauvreté , quand

ils voyent que ceux qui en ont fait profession, la fuyent & la dédaignent.

Entre les Hierarchies celestes, comme il y a de bons Anges, dont l'estude principale, selon saint Denys, est d'illuminer, purifier & perfectionner les esprits qui leur sont inferieurs; il s'en trouue aussi de mauuais qui sont les demons, qui ne s'efforcent que de peruertir, obscurcir, & corrompre ceux qui sont au dessous d'eux.

Les Congrégations Religieuses sont comme les Cieux de la terre, dit saint Ambroise, les Religieux en sont les Anges, qui composent comme vne Hierarchie toute celeste; les bons exercent continuellement vn ministere de sainteté, où ils s'esclairent, se purifient, se perfectionnent les vns les autres par vne continuelle reflexion de bons exemples.

Il faut donc que ie prenne garde, que dans la communauté où ie suis entré comme vn Ange, ie ne fasse pas l'office d'un Demon au regard de ceux qui me doiuent suivre; & comme vn mauuais Ange, ie ne les corrompe, obscurcisse & peruertisse par mon exemple d'une vie relaschée: si le sel est corrompu, qui assaisonnnera, dit la verité éternelle, c'est à dire, le moyen qu'un desobeissant fasse vn obeissant;

qu'une ame relaschée inspire la ferveur ? ne ferons nous pas des enfans de la gehenne comme nous , & apres les avoir faits esclaves de nostre corruption , ne les rendrons nous pas compagnons de nos supplices.

CHAPITRE XII.

Le bon-heur de ceux qui composent une Communauté où se conserve le premier esprit, ils portent la plus assurée marque de leur Predestination.



ELECTION éternelle que Dieu a faite des Saints à la gloire , est vn mystere si profond qu'il est incomprehensible à la pensée humaine , de toute eternité il est caché dans les abysses de la diuinité , c'est vn secret qui n'est connu que de sa Sagesse ; par cette science infinie qui deuançc l'existence des choses, Dieu connoist ceux qui appartiennent au Royaume de sa dilection qu'il c'est acquis par son sang , & que sa Bonté a predestinez pour estre heritiers de sa beatitude :

Cognuit Dominus qui sunt eius 2 Tim. 2.

E iij

Aug. de
corrupt. &
grat. c. 13.

Mais dans le temps de la mortalité de tous ceux qui vivent encore sous les obscuritez de la Foy, & qui marchent parmy les tenebres de cette vie; il n'y en a pas vn, dit saint Augustin, qui connoisse sans reuelation du Ciel qu'il soit enfant de la promesse, & qu'il soit au nombre de ceux qu'il a élus en Iesus Christ selon le dessein de sa volonté pour participer à son heritage céleste: c'est vn secret qu'il nous veut estre inconnu pour nous tenir tousjours dans l'humilité, empescher l'éléuation du cœur humain en vne terre où il est nécessaire d'estre humble, & où la superbe est à craindre, nous obliger de nous attacher à Iesus-Christ, & nous faire operer nostre salut avec tremblement & crainte.

*Firmum
fundam-
entum
Dei sicut
habens si-
gniculum
hoc, cog-
nouit De-
um qui
sunt sui,
discedit ab
omni ini-
quitate qui
inuocat no-
men Do-
mini. Ti-
moth. Guil-
land. in
Paulum
hic.*

Mais Dieu comme vn amoureux pere, qui ne se plaît pas dans l'inquietude de ses enfans, pour donner lieu à l'esperance, son esprit inspire aux Saints des vertus qui sont comme les marques de leur élection: Le decret que Dieu en a fait en son diuin conseil est immuable, dit saint Paul, mais dans le temps l'innocence de la vie en est le sceau, & ceux qui marchent en ce mode dans les voyes de la sainteté, qui s'éloignent de la corruption du péché, peuvent esperer qu'ils sont des enfans de la

dilection & des vases d'honneur pour la gloire; par anticipation, ils ont des lettres patentes scellées du sceau du conseil éternel qui leur donne droit à la possession de la gloire, & que Iesus-Christ reconnoitra, comme portans son image au grand iour des recompenses.

Pour donc connoistre solidement qu'elles sont ces marques, il faut suiure la règle de saint-Augustin le plus sçauant Pere de l'Eglise, qui nous a donné cette belle instruction; de toutes les exemplaires de la predestination des Saints, il n'y en a point de plus illustre que Iesus-Christ nostre Mediateur; tous les Saints estans predestinez en luy comme en leur Chef, Dieu a marqué en ce premier né des élus toutes les dispositions qu'ils doiuent porter, il faut donc ietter les yeux sur ce diuin original, nous trouuer en luy, & d'autant plus que nos actions auront de rapport à sa vie, les marques de la predestination, seront plus assurées, entre lesquelles les deux plus infaillibles sont la conformité à ses vertus, & viure de son esprit.

Ceux que Dieu a preueus, dit S. Paul, il les a predestinez pour estre conformes à l'image de son Fils, aux estats de sa Gloire dans le Ciel comme à la fin où il les desti-

*Nullum est illustri-
us Præde-
stinationis
exemplum
quam ipse
mediator,
qui quis
vult eam
fideliter bene
intelligere,
attendat
ipsum, at-
que in illo
inueniat
et seipsum.
Aug. l. de
prædestinat
Sanctor. c.
23.*

ne; & en cette vie aux estats de ses abbaïsemens, comme aux moyens necessaires pour arriuer à cette fin, dit l'Ange de la Theologie, qui sont la pauureté & ses souffrances: car il plaist au Pere Eternel de rétablir toutes choses en Iesus-Christ son Fils, dit saint Paul, & nous conduire à luy par des moyens contraires à ceux qui nous en ont destournez, la cupidité & le plaisir d'Adam nous ont diuertis du Ciel, & comme enfans d'un si malheureux pere, nous portons tous l'image de cét homme terrestre.

Le Fils de Dieu pour nous reconduire d'où nous estions égarez; prend des voyes routes opposées, la pauureté & les souffrances, & le Pere predestine dans l'éternité les Saints pour estre conformes à l'image de son Fils, & dans le temps il les appelle à l'estat de pauureté & de penitence, pour porter l'image de cet homme celeste.

C'est vne tres importante verité qui merite d'estre bien conceüe, que pour obtenir la fin de nostre predestination, nous deuons marcher dans les mesmes voyes que le Fils de Dieu a tenuës pour commander nostre salut; comme de nous mesmes nous n'auons point de merite à la

Rom. 8.
Predesti-
nati con-
formes sunt
filio in vi-
re partici-
panda ha-
reditatis
in partici-
patione
splendoris
eius Thom
in Pau-
lum. Rom.
 8.

Ephes. 1.
 Rom. 8.

gloire, il faut necessairement pour fonder vn droit legitime, que nous suiuiions les moyens ordonnez dans le conseil diuin, & qu'il a marquez en son Fils; c'est en luy qu'il nous regarde, qu'il nous predestine, qu'il nous accepte, & par luy il nous veut conduire. Dedans le temps selon saint Paul, il dispense ses voyes, il appelle les Saints par sa grace dans les voyes de pauureté & de souffrance de son Fils: & c'est sur cette conformité qu'est fondé tout le droit des Saints pour les couronnes du Ciel; c'est en Iesus son Fils & par luy qu'il les admet en la communication de sa gloire, & ceux que Dieu fait entrer dans les plus étroits sentiers de la pauureté & de la penitence, & que sa grace y conserue, ont le plus assésuré sceau de la predestination, à cause qu'ils ont vne plus estroite ressemblance aux estats de Iesus-Christ, & qu'ils luy sont plus conformes.

Depuis que le Pere nous a predestinez en nostre Mediateur, & qu'il a eu assez d'amour de nous rendre par grace ce que son Verbe est par nature; c'est à dire de nous admettre en l'adoption des enfans de Dieu, les Saints ne faisant qu'un tout avec son Fils, il en est le chef & ils en sont les membres, il luy plaist qu'ils soient animez

*Vocamus
prædestina-
tionem pen-
itentiam,
sic enim
cepit Do-
minus e-
uangeliz-
are, agit
peniten-
tiam, ap-
propinqua-
uit enim re-
gnum cœ-
lorum. Aug.
in suis Præ-
fat. Psal.
150.*

74 LE RELIGIEUX INTERIEUR.

*Lex spiri-
tus vitæ in
Christo le-
su libera-
uit me à
lege peccati
& mortis.
Rom. 8.*

d'un mesme esprit, en ayant recueilly toute la plenitude en son Fils, comme au premier nay de ses Freres, il en répand les chaleurs viuifiantes dans les fideles qui en sont les membres, pour destruire en eux vn esprit estranger qu'ils ont receu d'Adam : Car selon saint Paul il y a deux sortes d'esprits qui animent les hommes, le premier est vn esprit de chair qu'Adam communique à ses enfans, & qui ne leur imprime que des mouuements charnels & terrestres, mais il y a vn esprit qui est celuy de Iesús-Christ, qu'il fait couler en ses Freres pour destruire en eux cet esprit du premier homme, & leur donner des mouuements tous célestes : ceux qui viuent selon l'esprit ne goustent que les choses del'esprit, dit saint Paul.

Rom. 8.

C'est dans le Verbe Incarné comme au Chef des élus que le saint Esprit a commencé cette conduite qui semble vn peu feuéré, par ses diuines ardeurs il le presse de verser son sang, selon saint Paul, sur le Caluaire; il le pousse dans les deserts pour y mener vne vie de penitence; de luy, comme de la premiere source, versant les mesmes flâmes dans les Saints, il leur imprime les mesmes mouuemens; toute l'Eglise animée du mesme esprit de son Chef

Rom. 8.

ne respire que les souffrances , elle ne persuade à ses enfans que les rigueurs de la pénitence , afin qu'ils soient conformes à leur premier Frere. Ceux qui sont enfans de Dieu , dit saint Paul , & qui sont de sa famille ont le saint Esprit pour directeur & pour Maître, il les dirige par ses lumieres , les conduit en leur voyes , il se rend l'esprit de leur esprit , ils n'ont point d'autres mouvemens que ceux qu'il leur imprime , autre pensée que celle qu'il leur inspire.

Certes de toutes les ioyes dont le cœur humain est capable en ce monde , la plus celeste & la plus solide , est celle que la pensée de l'élection éternelle peut faire naître. Le grand saint François n'en peut retenir les ardeurs , le Ciel lui donne l'assurance de la future gloire , à cette nouvelle son cœur fond de douceur , tressaille de ioye , éclatte en transports tous diuins , exclame en actions de graces , chante des cantiques de loüanges.

Puisque ces saints sont nos Peres , & que nous sommes leurs enfans , communiquans à leur Reigle & à leur esprit , nous pouvons participer aux celestes iubilations de leur cœur ; c'est la plus douce & la plus diuine consolation qu'une commu-

*Accipis
spiritum
adoptionis
filiorum ;
in quo cla-
mamus
Abba Pa-
ter. Rom.
8.*

nauté peut ressentir en marchant dans les voyes de son céleste Fondateur, suivant son esprit, elle doit regarder sa fidélité comme la marque éternelle de son élection, & ceux qui la composent qu'ils r'entrent au fond de leur cœur : le saint Esprit qui y reside par la presence de la grace portera ce témoignage, & dira à leur esprit, qu'ils sont enfans de Dieu, qu'ils en ont le caractère, estans si conformes à Iesus-Christ leur exemplaire; il leur donne le pouuoir de s'éleuer au Ciel, & dans le mouuement d'une confiance filiale s'écrier à Dieu, *Abba Pater*, ô mon Pere céleste; ceux qui voyent cet esprit primitif viuant en eux, qui ne se relaschent point de sa premiere rigueur, qui conseruent en leur cœur, comme les Leuites faisoient dans le temple, ce feu éternel qu'ils ont reçu de leur Pere, & qui marchent avec fidélité dans les sentiers de leurs majeurs, peuuent avec un humble sentiment, puis-que c'est un don de la grace, mais aussi avec verité doucement se consoler, & tirer cette haute conclusion de saint Paul, ayant reçu l'esprit de Dieu nous sommes ses enfans, nous sommes donc les heritiers de Dieu; si ses heritiers, coheritiers de Iesus-Christ, si toutefois nous sommes asso-

ciez à sa vie souffrante, nos souffrances
 sent donc les semences de nostre beatitu-
 de, les assurances de nostre gloire, les
 arrhes de nostre future felicité, le sceau
 de nostre élection éternelle, & nous les de-
 uons cherir avec vn singulier amour,
 comme les précieux moyens qui nous
 conduiront infailliblement, pour estre
 consommés en la gloire avec Iesus-Christ
 qui est le consommateur de l'esperance
 des Saints.

*Si autem
 filii & ha-
 redes, ha-
 redes qui-
 de m Dei,
 coheredes
 autē Chri-
 sti, si ta-
 men com-
 passum vi-
 & conglor-
 ificemur.
 Rom. 8.*

CHAPITRE XIII.

*Il est tres-utile pour ceux qui nous
 doivent suivre de conseruer le
 premier Esprit de son Ordre.*



E decret de nostre Predestina-
 tion éternelle selon le plus grād
 Docteur de l'Eglise, ne s'est
 pas fait en nous, de toute eter-
 nité, il est formé en Dieu au secret de
 son diuin conseil, & en l'abyfme de cette
 prescience qui voit dans le futur lors que
 nous sommes encore dans le neant; mais
 c'est en nous que l'exécution s'en fait,

*Predesti-
 natio no-
 stra non in
 nobis fa-
 cta est, sed
 in occulto,
 apud ipsū
 in eius pra-
 scientia,
 tria verō
 reliqua in
 nobis sunt,
 vocatio, pr-*

78 I E RELIGIEUX INTERIEUR.

ificatio, nous sommes les sujets où trois choses s'ex-
lorificatio
Aug. in ecutent, la vocation, la justification, &
p/al. 150. la glorification. Après que Dieu nous a
in. Praef. 1. élus dans le Ciel sans nous, il nous appelle dans le temps; nous iustifie, & puis nous glorifie en la gloire, & ce qui est admirable, ce grand œuvre & le supreme après l'Incarnation, de iustifier les Saints en cette vie pour les couronner en l'autre, qui ne depend que de Dieu, & en son Principe & en sa fin, il luy plaist qu'il se commence & s'acheue en la puissance de sa grace, & par l'entremise des hommes.

D. Th. in
Paul. Rom
8.

La première vocation qui nous tire du peché à la penitence, commence à exécuter les desseins de nostre election. Dieu nous appelle par des paroles interieures, dit S. Thomas, qui nous parlent en secret au cœur, c'est à dire par des inspirations diuines qui nous instruisent, & par des motions spirituelles qui animent à la penitence, & puis il nous appelle par vne voix exterieure, ou par le ministère de la parole qui enseigne les sentiers de l'éternité, ou par la veüe des bons exemples qui nous edifient, & nous monstrent ce qu'il faut faire.

Aug. de
Spir. C.
lib. 6. 34.

L'homme estant composé d'esprit & de corps, Dieu s'accommodant à ses condi-

tions luy fait , dit saint Augustin , vne double leçon ; l'une spirituelle au fond de son esprit , où Dieu en est le seul Maître ; l'autre sensible à ses sens , par les predications de l'Evangile & par la veüe des creatures ; il le persuade , le pousse de croire & de retourner à luy ; ainsi Dieu marque dans les bons exemples ce que les élus doiuent faire , & en leur efficace il conduit les Saints à la fin de leur élection , où il les destine , qui est luy mesme , les glorifiant en son sein.

Dieu qui ne fait rien sans dessein digne de sa Sagesse , en toutes ses productions il enuiseigne tousiours sa Gloire & le salut des Saints ; il veut que ce qui luy est glorieux leur soit utile , tout ce que sa main puissante a créé en la nature & en la Grace soit pour conduire les élus à la fin de leur predestination , tout est à vous , dit saint Paul , *1. Cor. 3.* puisque vous estes à Iesus-Christ.

En l'Institution des Ordres Religieux , Dieu veut premierement se glorifier , il n'y a rien de plus juste qu'estant le Souuerain du monde , il regarde sa propre Gloire es œuures de sa Puissance : mais apres sa Gloire il a pensé à ses élus , & il est digne de sa bonté , qu'il ménage les moyens de leur sanctification.

Qui doute que Dieu n'ayt resolu dans son diuin Conseil de faire entrer dans les familles Religieuses vn grand nōbre de ses Eleus, & il les y attire par ses inspirations interieures, mais selon la conduite ordinaire de sa Grace, il veut qu'ils soient appelez à la penitence, ou par les leçons de l'Euangile qui les instruisent, ou par la veuë des actions de sainteté, qui les touchent : en la puissance donc de son autorité souueraine, qui peut se seruir de la creature comme il luy plaist, il vous choisit pour executer vn si diuin, & si glorieux dessein.

Ces diuines ardeurs que son esprit fait naistre en vostre cœur pour la perfection Religieuse, ce zele de feu qu'il vous inspire pour la sainteté de vostre estat, cette Grace qui vous remplit de l'esprit des Saints qui vous ont precedé, qui vous fait marcher avec courage dans les estroites voyes de vos majeurs, & qui vous conserue inflexible dans la plus rigoureuse obseruance de vostre Regle, ce sont des dons qui descendent du Pere des lumieres, & qui vous sont accordées pour vostre propre sanctification.

Mais Dieu dont l'œil penetre le futur, & qui est tousiours conuertý vers les iustes

tes ; en vous sanctifiant il pense à la sanctification des élus qu'il veut appeller après vous ; comme dans vn sujet qu'il s'est totalement approprié , il commence de loin à ietter en vous les premieres dispositions de Grace qu'ils doivent porter , il marque en vos actions les vertus qu'ils doivent pratiquer , vous remplit de l'esprit qu'il veut faire couler de vous en eux.

Dans le Ciel le Pere s'exprime en son Verbe, comme en son image qui le représente, & le Verbe en s'incarnant, a rendu son Pere en quelque maniere visible en ses actions & en ses paroles , qui me voit, voit aussi mon Pere : dit-il en son saint Euan-gile, & ce Fils cache maintenant à nos yeux, sous les voiles de nos mysteres, s'exprime en vous ; il veut vne seconde fois se rendre sensible en vos vertus, il vous fait succeder à sa place, & il luy plaist que vous soyez comme vne copie qui le représente à son naturel , & que ceux qui vous sur-uront, voyent en vos actions la sainteté des siennes, qu'ils soient instruits en vous voyant de ce qu'il a fait vivant sur la terre ; & que vos vertus soient les exemplaires sur lesquelles ils forment leurs conduites.

Cet arrest de mort donné contre tous

F

82 LE RELIGIEUX INTERIEUR.

les hommes , est aussi prononcé contre vous , il faut mourir aussi bien que le reste des mortels, vous ne pouvez pas vous dispenser d'une loy qui est commune : mais ce zele ardent pour sa sainteté de vostre profession, cette exacte observance de vostre Reigle, ne sont pas suiettes aux loix de la mortalité; vous mourrez comme hommes , mais vos bons exemples vous suruiueront comme Saints : ils tiennent de la durée du principe qui vous les inspire, c'est à dire, de l'éternité de Dieu parce qu'ils regardent toutes les différences des temps ; vous approuvez ce que vos maîtres ont pratiqué deuant vous, en imitant ce qu'ils ont fait : dans le present vostre piété profite à tous ceux qui en ont la veüe, vous confirmez les bons en leur bonté, animez les foibles en leur foiblesses, instruisez les ignorans des Regles de la vertu, & confondez les lasches qui negligent de vous imiter, & aduançant dans le futur vous établissez le bien pour tous les siècles qui vous suivent.

C'est en cecy que la grace est plus puissante que la nature, qui suppose la presence des agens pour la production de leurs effets ; mais contre toutes les Reigles de la Philosophie humaine, vous ne ferez

plus, & vous opererez avec efficace; depuis tant de siècles les larmes de la Magdeleine animent les pecheurs à la penitence; la pauvreté de saint François continuë tous les jours de porter les hommes au dégagement des choses de la terre: vous ferez morts à la nature, & vous ferez des productions de grace; vous continuerez dans les siècles suivans d'exercer l'office de Pere & de Maistre, vous engendrez à Iesus-Christ. ceux qui vous imitent, le formerez en leurs cœurs, & les instruirez par l'innocence de vos actions, ce qu'ils doivent estre, & ce qu'ils doivent faire.

CHAPITRE XIV.

Combien il est honorable & aduantageux de conseruer le premier esprit d'un Ordre.



E ministère de sainteté où Dieu vous appelle, qui est bien utile pour les élus qui vous suivront, vous est extrêmement aduantageux & glorieux: si la gloire d'une action se tire de la dignité du principe qui la pro-

84 LE RELIGIEUX INTERIEUR.

*Dionys. de
div. no-
mm.*

duit, & de l'excellence de la fin où elle est rapportée, que peut-on dire de la vostre ? Il n'y a rien de plus divin, dit saint Denis, que de faire ce que Dieu fait, concourir avec sa puissance à la production de ses œuvres, & estre employé avec sa grace à la sanctification des âmes : vostre vocation est donc divine, Dieu vous appelle à l'exécution d'un dessein éternel, qu'elle gloire, vous achevez ce que sa Bonté commence, exécutez le conseil qu'il forme de toute éternité sur les élus : vous travaillez en communauté avec le saint Esprit, luy par ses graces, vous par vos exemples à un ouvrage divin, de conduire les âmes à la sainteté.

Tous les travaux où ie m'expose, dit *a. Tim. 2.* saint Paul, les perils de mort où ie m'engage sur mer & sur terre, ne sont entrepris que dans le dessein de servir à la sainteté des élus, & que par mon ministère, ils arrivent à la fin qu'ils poursuivent : l'acheue en ma chair ce qui reste de la Passion de Iesus-Christ pour son Eglise, qui est son corps, ie marque en mes souffrances les rigueurs que les fidèles doiuent souffrir, pour estre conformes à leur divin Chef : or ce que saint Paul a fait pour l'Eglise en *co. 2. 1.* general, Dieu vous appelle pour le faire

en particulier au regard de vostre Ordre.

Iesus-Christ a deux sortes de corps, l'un naturel conceu au sein de la Vierge, l'autre mystique formé en ses playes sur le Caluaire; tout est accompli dans le premier, mais non pas dans le second: le Fils de Dieu qui en est le Chef est saint & souffrant, les fideles qui sont ses membres doiuent donc luy estre semblables & en sa sainteté & en ses souffrâces; c'est ce que sa grace achée tous les jours dâs ses élus par les rigueurs de la penitence; les predestinez qui doiuent entrer en vostre Ordre, appartiennent à Iesus-Christ qui est leur Chef, & ils en sont les plus illustres membres, mais ils ne peuvent pas voir l'effet de leur election sans luy estre conformes en tous ses estats; il est maintenant immortel & il ne paroist plus sur le Caluaire, & les Saints n'en ayât plus la veüe ne peuvent plus former leur conduite sur ce celeste original: ce vous est donc vn honneur incomparable, que le Fils de Dieu vous choisisse, pour acheuer dans ses élus, ce qui reste de sa Passion: vous rendez son sang efficace sur eux, appliquez le fruit de sa mort, & par l'integrité de vostre vie & les rigueurs de vos souffrances, vous instruisez ceux qui vous suivent de ce qu'ils doiuent faire, non seu-

lement pour estre Saints , mais ce qu'ils doiuent souffrir pour estre souffrans comme leur celeste Chef.

Cette ponctuelle obseruance dans ces regularitez continuelles , cette fidelité inuincible à conseruer ce premier esprit de vostre Reigle , ces rigoureuses pratiques de penitence , que vous gardez sans relasche dans cette communauté , ne se sont pas par vn coup de hazard , elles sont ordonnées dans le conseil diuin , & comprises entre les moyens establis de Dieu , elles appartiennent à cette diuine œconomie , que le saint Esprit a formé en son Eglise pour la sanctification des predestinez.

Les actions que vous pratiquez tous les jours , ne sont donc pas du rang des choses basses , elles sont tres-hautes en leur dessein , vous executez au regard des élus qui vous doiuent suiure , ces grandes pensées que Dieu a conçu de toute eternité sur eux : vous estes cooperateurs du conseil éternel , & du nombre de ceux dont parle saint Paul , que Dieu employe à la consommation des Saints.

Si ce ministère vous est si honorable , de cooperer avec le saint Esprit à la predestination des élus , il ne vous est pas moins aduantageux , ayant concouru en terre

par vostre penitence à leur sainteté, vous participerez dans le Ciel à l'abondance de leur gloire; tout ce qu'ils opereront de vertu & souffriront de rigueur en veüe de vos bons exemples, augmentera vostre beatitude par vne reflexion de gloire sur vous, qui en auez esté l'organe diuin.

CHAPITRE XV.

Les douces pensées de Dieu sur vne Communauté, qui conserue le premier esprit de sa Reigle.



IEV n'a pas plustost fait couler de son sein les creatures, par la creation qui leur donne l'estre, qu'il commence à déployer sur elles toutes les richesses de sa diuinité, comme sur autant de sujets que sa main s'est preparez, pour receuoir les magnificences de son amour; & il n'y a aucune perfection en luy qui ne les oblige de quelque grace: sa Puissance les soutient, sa Bonté les enrichit, sa Beauté les embellit & sa Prouidence les met tellement sous sa diuine conduite, qu'elle leur fournit avec abondance tout ce qui contribue

88. LE RELIGIEUX INTERIEUR.

à leurs besoins, ou à leurs plaisirs : ces fa-
 veurs qui sont communes à tous les estres,
 ne sont pas neantmoins égales ; quoyque
 Dieu soit tres liberal , il n'est pas aueugle
 en ses largesses , il les dispense avec certe
 justice, que sa Bonté gratifie de plus signa-
 lez bien-faits , les objets qui ont plus de
 merite.

Entre les ourages sortis de la main de
 Dieu, l'vniuers est celuy qui a plus d'esten-
 duë, il renferme en soy tous les estres, com-
 me autant de sujets sur lesquels il verse
 sans relasches toutes les benedictions du
 Ciel : mais dans ce grand monde de la na-
 ture , Dieu a créé vn monde nouveau de
 la Grace qui est son Eglise , pour estre l'ob-
 jet singulier de son cœur & de ses pensées :
 & en cette Eglise qui est sa maison, le Fils
 de Dieu a dressé vn celeste iardin, éloigné
 des flots tempestueux du monde, où il est
 entré pour l'arrouser des eaux fécondes de
 Grace & de doctrine : ce petit paradis de la
 terre est la Religion , dit vn grand Pape
 parlant de celle des Freres Mineurs , la-
 quelle fortifiée de tous costez des murs
 de la reguliere Obseruance recueillie en
 soy-mesme & contente de Dieu seul, s'en-
 richit tous les iours de nouvelles plantes
 de ses enfans ; & c'est cet heureux estat ,

*Clement
 Papa V. in
 declarat.
 regula mi-
 nor.*

entre toutes les parties qui composent la sainte Eglise, que le Verbe incarné regarde singulierement de deux sortes de pensées, de complaisance & de bienueillance pour demeurer en luy, & combler de ses Graces tous ces enfans celestes qui sont zelez de la sainteté de leur Regle.

Le Pere Eternel qui est le principe & l'exemple de la sainte dilection, ayme diuinement son Fils : il contemple en ce bien-aimé sa Diuinité, son Esprit & son Essence, il prend sa complaisance en luy comme en son image glorieuse : & le Verbe cherit d'un amour de complaisance un Ordre zelé de sa profession, parce qu'il decouure quelque chose de soy-mesme en ceux qui le composent : il y voit viure son esprit, ses vertus y sont imitées, les loix de son Euangile gardées, ses Commandemens accomplis, ses Conseils suivis, sa Pauvreté professée, sa Virginité gardée, son Obeissance obseruée, sa Penitence embrassée; & comme tous transformez en luy-mesme, sa Grace est en leurs ames, sa Charité en leurs cœurs, sa Croix en leurs esprits par amour, en leurs corps par expression, & paroissent au dehors comme ses images viuantes.

C'est la grande promesse que le Fils de *Math 18*

Dieu a faite aux Fideles de la terre , en quelquelieu, que ce soit où se trouueront deux ou trois assemblez en mon nom , ie feray au milieu d'eux : vne communauté feruente est vne congregation sainte non pas de deux ou trois, mais de plusieurs assemblez au nom de Iesus-Christ, il est le principe qui les attire & le lieu qui les vnit; quoy qu'il soit viuant au sein de son Pere comme Fils, & regnant entre les Anges comme leur Chef, il trouue digne de sa Sageſſe, de quitter en quelque maniere ses bien heureux esprits, & de descendre derochef en terre, pour se rendre au milieu de ces saintes compagnies, & les honorer de sa presence: il faut donc necessairement, qu'il decouure quelque chose en elles qu'il ne voit pas dans les Anges mesme.

*Bernard
ad Erster
de monte
Doi.*

Le Ciel & la cellule, selon saint Bernard, ne sont pas des demeures bien differentes, elles sont en communauté de graces & d'exercices; la cellule jouit du mesme Dieu que possede le Ciel, elle l'ayme, & elle le contemple aussi-bien que font les Bien-heureux en la beatitude.

Ce que ce grand Saint a dit de la cellule d'un solitaire, on peut bien mieux le dire des Congregations Religieuses, elles sont

les Cieux del'Eglise Militante, & comme Hierarchies d'Anges terrestres, elles sont voisines des Hierarchies celestes, & ont ce priuilege commun avec elles, qu'elles ayment, adorent & contemplent le mesme Dieu que les Anges adorent dans le Ciel.

Je ne crains point de dire, que le Fils de Dieu se plaist plus au milieu d'une communauté zelante de sa profession, qu'entre les Anges de la gloire; ces esprits tous degagez de la matiere, peuuent aymer & non pas souffrir, ils sont les images de son amour ioüissant & glorieux, & non pas de ses souffrances; il descend dans vne communauté assemblée en son nom, animée d'un mesme esprit, & poursuivant vn mesme dessein; il contemple en ceux qui la composent, ce qu'il ne voit pas dans le Ciel, l'image de sa charité & de ses douleurs; leurs corps sont des Autels, où il decouvre tous les iours avec complaisance, renouueller les circonstances du sacrifice du Caluaire; & comme dit vn saint Pontife de Rome parlant de l'Ordre des Freres Mineurs, il y descend comme dans vn iardin pour y cueillir avec les fleurs de toutes les vertus, la myrrhe de la penitence.

C'est entre ces Congregations saintes que le Fils de Dieu se trouue present, non

*Ad hunc
hortum ve-
niens dele-
ctus Des
Filius mor-
tificans
penitentia
myrrham
metit cum
aromati-
bus.
Clemens
Papa. V.*

seulement d'une presence d'immenfité comme dans les autres choses, ou d'une presence de Grace comme dans les Iustes, ou d'une presence de mystere comme dans nos temples; mais d'une presence d'operation & de bienueillance, les mains chargées de Graces pour les combler; en verité, dit saint Bonaventure apres saint Paul, ceux qui suivront cette Regle de la Croix & de la paureté, la paix & la misericorde du Ciel est sur eux.

Le Fils de Dieu qui n'a point d'autre exemplaire de ses ouurages que luy-mesme, ne se rend pas present à une communauté qui est dans le zele de sa profession, sans de grands desseins dignes de luy-mesme; dans le Ciel il est avec son Pere en trois societez, d'objet, d'esprit & d'exercice; & il luy plaist de faire une image de sa Diuinité en cette sainte Congregation, & admettre ceux qui la composent en ces trois societez.

Les Religieux par la paureté & la retraitte du monde, sont éloignez de la veüe de tous les objets sensibles; le Fils de Dieu les retirant dans le Cloistre, il se presente a eux pour estre le prix de leur paureté, & l'obiet de leur solitude en sa Diuinité, par une presence intime de Grace & en

son humanité dans le mystere de l'Eucharistie, afin d'estre le terme, aussi bien de leurs cœurs, que de leurs yeux; il est l'obiet qui termine les pensées & les amours de son Pere celeste, il luy plaist d'estre l'objet commun des regards & des amours de ses Freres; ils ne sont qu'humains, & il leur propose vn obiet diuin.

Par le vœu de pureté ils ont rompu tous les liens du sang & de la nature, & il les admet avec luy-mesme en vne Societé diuine, & les reçoit en vne vnion tout à fait spirituelle, il les vnit à son Pere par son esprit, & entr'eux par sa charité qu'il répand en leurs cœurs, & de tous il ne se fait qu'une unité d'esprit avec Iesus-Christ selon cctte grande parole del'Apostre, quiconque est vny à Dieu est fait vn mesme esprit avec luy.

Par l'obeissance, ils ont renoncé de suivre les mouuemens de la volonté humaine, le Fils de Dieu les fait entrer en société d'exercices; tous les entretiens du Pere & du Fils sont, contempler & estre contemplez, aymer & estre aymez, tels sont les celestes exercices de Iesus-Christ, & des saints Religieux, ils le contemplent & sont regardés de luy, ils l'ayment & ils sont aymez; il se fait vñe mutuelle resse-

xion de lumieres & de flâmes, d'amour & de regards entre le createur & la creature, qui ne se termine que par vn diuin embrasement de tous les cœurs, qui rend ce cloistre vn petit Ciel, qui n'a pas tant d'estendue quel'émprée, mais qui n'a pas moins de dignité; Dieu le remplit de sa presence, & les Religieux comme des Anges, sont dans de perpetuels exercices d'amour & de contemplation.

Depuis que le Fils de Dieu est dans le Ciel par son Ascension, & qu'il est demeuré en terre par ses mysteres, il est dans vn estat perpetuel d'hostie de louange, qui honore son Pere en son humanité, par voye de sacrifice; il ne veut pas demeurer solitaire en cet office, il luy plaist d'associer quelques vns à cet estat par vn priuilege singulier; les Anges ne le peuuent pas exercer, ils sont immateriels & sans corps, il luy plaist d'attirer du monde, des ames choisies, pour les faire entrer avec luy en societé d'estat de louange; il est donc present en vn cloistre comme vn Pontife en son temple; il regarde les saints Religieux qui le remplissent, pour estre les hosties de son Sacrifice: tous les iours il offre à son Pere leurs corps chargez de penitences, comme autant d'hosties saintes, viuantes

& agréables en odeur de suauité ; à sa Majesté diuine.

Ceux qui suiuent la Reigle de la Croix, comme publie l'Apostre, & qui marchent dans les voyes de la penitence, la paix & la misericorde sont sur eux ; c'est à dire, que Dieu verse tout ce qu'il a de grace sur cette communauté, & qu'il la preuient de sa Misericorde ; d'autant que la perseuerance iusques à la mort, dans vne vie si élevée audeffus des sens, n'est pas vn effet de la nature, mais de la Misericorde : Dieu qui connoist bien nos inconstances, se rend present au milieu d'une communauté, ou comme pere qui la nourrit d'un pain viuifiant, afin qu'elle ne defaille; ou comme vn maistre qui l'instruit de peur qu'elle ne s'égare; ou comme vn Puissant pour la soustenir, crainte qu'elle ne tombe : son œil est tousiours ouuert sur ceux qui la composent, il leur donne les Graces nécessaires pour les animer, les lumieres efficaces pour les diriger, la force pour se defendre, il éloigne les occasions qui peuuent les détourner des voyes de la sainteté, leur fournit celles qui peuuent les ayder, & ménage tous les momens de leur vie avec vne œconomie si admirable, qu'il les fait arriuer infailliblement au terme de leur election qui est la gloire.

CHAPITRE XVI.

*Le premier esprit d'un Ordre peut estre
conserué en sa pureté : moyens effi-
caces pour le conseruer ; enuisager
la fin de sa vocation.*



A perséuerance dans les
voyes de sainteté est vne
Grace si precieuse , que
Dieu en a reserué le don à
sa seule Misericorde: l'hō-
me à trop peu de dignité pour l'obtenir
par ses propres merites, & trop de foiblesse
pour continuer dans vne si grande infirmi-
té la poursuite d'un bien au dessus de ses
forces , iusques à la mort ; entre tant
d'ennemis qui le diuertissent & l'atta-
quent ; Dieu qui est le principe de no-
stre sanctification, en est le milieu & la fin ;
il la commence par ses Graces qui pre-
uiennent nostre volonté , la continuë par
des Graces, qui affermissent nos pas, for-
tifiant nos imbecillitez, assurent nos in-
constances ; & il l'achéue par cette Grace
quel'on nomme finale, & qui est la Gra-
ce.

ce de perseuerance, par laquelle le saint Esprit embrase tellement la volonté, qu'elle veut non seulement le bien, mais l'opere iusque à la fin avec tant d'efficace, qu'elle sort de ce monde en son exercice, cette Grace de perseuerance Dieu la donne, non pas selon nos merites, mais selon sa tres-secrétte, & toutefois tres-liberale, & tres-sage volonté, dit saint Augustin, afin que l'homme s'humilie deuant Dieu, & qu'il ne se glorifie point en ses forces, mais qu'il apprenne à recourir à la Grace, & à ce glorifier en Iesus seul, qui est sa vertu & sa lumiere.

*Satis dilu-
cidè ostē-
ditur &
inchoandi
& u(quo in
finem per-
seuerandi
gratia Dei,
non secun-
dum meri-
ta nostra
dari, sed do-
nari secun-
dum ipsius
secretissimā
eandēque
iustissimā,
beneficien-
tissimāque
uoluntatē.
August. de
bono perf.
c. 1.*

Dieu, dont la conduite est tousiours accompagnée d'une profonde sagesse, garde cet ordre immuable en la sanctification des Iustes; il conserue tellement la dignité de sa Grace au dessus de la volonté humaine qu'il ne veut pas qu'elle deuienne oisive; quoy que la perseuerance, dépende de sa seule misericorde, il luy plaist que l'homme traueille avec sa Grace, & il use de cette suaue condescendance, que la perseuerance est de luy par nous, il donne la Grace, & nous cooperons avec elle, & par vn mutuel accord de ses secours & de nos fidelitez, soustenus de sa Grace se forme le don de perseuerance, en l'effica-

G

ce duquel nous pouuons conseruer ce premier feu, que le saint Esprit a commencé d'allumer en nos cœurs au iour de nostre seconde redemption après le Baptisme; c'est à dire de nostre Profession; & si nous voulons perséuerer iusques à la fin de nostre vie, dans la pureté de nostre sainte Regle, il faut employer les moyens que sa Grace nous inspire, que ses lumieres nous découurent, & que les Saints nous ont marqué par la sainteté de leurs exemples.

Entre ces moyens, le premier, & qui doit deuancer les autres, est de bien reconnoistre la fin de sa vocation, & serieusement l'enuisager.

En l'ordre des causes naturelles selon les principes de la Philosophie des hommes, la fin est la premiere dans l'intention que l'esprit enuisege, parce qu'elle est la plus noble de toutes, qui leur donne le mouuement, & ce n'est que par les attrait de son excellence qu'elles déploient tout ce qu'elles ont d'actiuité pour la ioindre, c'est à dire deuant que de venir à l'exécution des moyens, l'ordre des causes demande qu'on enuisege premierement la fin qui nous attire, d'autant que c'est de cette veüe que nos actions doiuent prendre leur ordre, tirer leur dignité, & sans

cette connoissance elle deuiendront dete-
glées, ou lasches, ou confuses.

Cette loy quoy qu'humaine est receuë
en la conduite de l'esprit, & on en forme
vne Reigle tres-importante, que ceux qui
entrent dans les voyes de la grace & de
Dieu, doiuent commencer par vn enuiſa-
gement serieux, & connoissance intime
de la fin qui les attire, s'efforcer de bien
connoistre, quel est le conseil de Dieu sur
eux, la grandeur de l'estat, de l'esprit, &
de la vocation où il les appelle.

Le Seraphique saint François qui a receu
sa Reigle, non des hommes, mais de Dieu
qui a merité d'estre instruit en l'escole du
Ciel, de celuy qui enseigne les Anges,
monstre qu'il estoit bien informé de cette
haute verité, & comme vn diuin Maistre
il la veut d'esconuirtir à ses ce'estes enfans,
il leur proteste qu'il n'a rien mis en sa Rei-
gle de luy-mesme, toutes les paroles dont
elle est composée, ne sont pas selon ses
propres lumieres, elles luy ont esté pres-
crites du Ciel, l'ordre qu'il luy donne en
sa fin & en son commencement n'est pas
de son inuention, il luy est marqué de Je-
sus-Christ qui s'est voulu rendre son Mai-
stre, & qui n'a pas trouué indigne de sa
Sagesse, de luy dicter les paroles, la forme

40 LE RELIGIEUX INTERIEUR.

Sol'ordre de la Reigle, de la mesme bouche qui a publié la loy de Grâce: ayant receu les premieres instructions d'un si celeste Maître, & enseigné en vne si diuine escole, il les propose à tous les enfans & il les instruit qu'ils doiuent commencer d'aller à Dieu par vn enuifagement de la fin de leur celeste vocation, & il l'a marqué au commencement de sa Reigle (la vie & Reigle des Freres Mineurs est d'observer le saint Euangile) & il assure que nostre Seigneur luy a reuelé qu'il deuoit viure selon le saint Euangile, & qu'il la fit escrire en peu de paroles, pour communiquer à ses freres ce secret que le Ciel luy auoit appris.

*D. franciscus in suo testa-
men.*

Cette maniere d'entrer dans les premieres voyes de sa vocation, par vn enuifagement de la fin de nostre estat, n'est donc pas de l'institution des hommes, elle est de Dieu mesme, & enseigné à ce grâd Saint: elle doit donc estre receüe avec respect de tous les enfans, & de tous les autres Religieux à leur exemple; elle est toute diuine en son principe, c'est Dieu qui la reuelé; toute Chrestienne en son estat, c'est pour viure selon le saint Euangile, & elle est speciale aux Religieux de suiure Iesus-Christ, c'est leur voye entre tous les fideles d'observer le saint Euangile selon sa pu-

PREMIERE PARTIE. VOI

reté: mais il nous est nécessaire pour nostre salut , de commencer à bien connoître que nous deuons viure selon le saint Euan-gile; par ce que Dieu nous a marqué dans nos Reigles l'Ordre que nous deuons tenir pour aller à luy.

Vne communauté qui veut donc se rendre fidele à sa vocation, pour en conseruer le premier esprit, doit serieusement enuiesager qu'elle en est la fin; cet enuiesagement se doit faire non pas par vne speculation froide, seiche, ou curieuse, pour en sçauoir parler, disputer, ou escrire; mais par vne application intime, humble & amoureuse, qui desire de connoître la fin de sa vocation pour y tendre, quel est le conseil de Dieu pour le suiure, & ces veritez s'apprennent mieux par l'humilité, & par l'onction de l'esprit, dans le secret de la priere & de la contemplation, que par l'estude ou la lecture.

De cette premiere veüë ou enuiesagement, vne communauté tirera plusieurs fruits signalez: cette connoissance sera le pole, & l'aymant pour la conduire dans tout le cours de la vie; elle marchera d'un pas ferme & resolu, comme le souhaite l'Apostre dans la vocatio où Dieu l'appelle sans crainte de tomber dans des chemins

égarez, où se jettent ceux qui n'ont pas la veüe du terme où ils doivent tendre : dans ce regard elle peut disposer ses actions, & ajuster toute sa conduite, tant interieure qu'exterieure, pour heureusement arriuer à la fin où Dieu l'attire, elle est capable de faire vn grand progres dans les voyes de Dieu & de la grace, puis qu'elle marche dans celle que Dieu luy marque, & qu'elle suit l'ordre que le saint Esprit luy prescrit, & comme la lumiere est le principe de toutes les feconditez en la nature, cet enuifagement par vne lumiere de la foy, faira naistre dans les cœurs vne celeste ardeur pour les porter dans l'exécution des moyens qui peuuent les conduire.

C'est de ce premier regard d'où procede originellement cette grande difference, de ceux qui entrent dans les voyes de la grace, les vns avec ferueur, les autres avec lâcheté; par ce que la volonté se porte à la poursuite d'un bien selon les lumieres de l'esprit : c'est icy où les Saints ont apporté vne estude singuliere, pour conceuoir le dessein de Dieu sur eux : Le Seraphique saint François estime la connoissance de ce secret si importante à son propre salut & à celuy de ses freres, qu'il employe tout ce qu'il a de grace pour meriter que son

Dieu luy découure; il se retire dans le fond d'un desert, il s'impose vn ieûne de quarante iours, il coule tout ce temps en veilles, abstinences & prieres continuelles, il se croit assez heureux & ses trauaux bien recompensez, que son Seigneur ait daigné de luy reueler son conseil, qu'il doit viure selon le saint Euangile.

Tous les Religieux doiuent apporter la mesme diligence de bien comprendre la grandeur de la vocation où Dieu les appelle, qu'ils grauent profondement en leur cœur ces paroles du grand Arsène, qui s'interrogeoit souuent soy mesme; pourquoy es-tu venu? elles répandront des lumieres dans leur entendement, releueront leur courage s'il est abbatu, exciteront leur volonté si elle est lâche, les feront marcher avec courage vers la fin où Dieu les attire: que les Religieux n'oublient iamais ce grand secret que le Ciel leur a reuelé, qu'ils sont appelez pour viure selon le saint Euangile.



CHAPITRE XVII.

*Haute estime de sa vocation conserue
le premier esprit en vne Commu-
nauté.*



L'ESTIME du merite des objets est le principe en la Morale, de tous les mouuemens de la volonté, la connoissance l'engendre, & l'estime fait naistre au cœur l'amour, & le desir du bien, ou pour l'acquérir s'il est absent, ou pour en continuer la iouissance, si nous en estions des-ja dans la possession: en l'estat de la Grace & en la Morale Chrestienne, l'estime de Dieu est le principe des vertus principales de Religion, comme d'hommage, de sacrifice, d'adoration, de vœu, de louange; la foy par sa lumiere nous decouure les eminentes perfections de la Diuinité, elle nous en inspire de tres-hauts sentimens, qui nous font regarder Dieu dans de profonds respects, de cette estime naist la reuerence, la reuerence opere l'affection, l'affection porte l'ame à

Dieu, l'ame vnie par affection craint de luy deplaïre, cette crainte filiale apporte en elle vne attention pour ne point offenser celuy qu'elle estime, & cette attention forme en l'ame vne pureté, & la pureté nous rend dignes de posséder Dieu, ainsi l'estime de Dieu appelle toutes les vertus, les embrasse, les lie : & comme elle en est la mere, elle en est aussi la nourrice qui les conserue.

L'estime de la Grace à la vocation Religieuse est si importante pour conseruer le premier esprit en vn Ordre, que si iamais elle est solidement establie dans les cœurs, elle sera comme vne source feconde de tous les deuoirs de Religion ; il n'est pas possible qu'une communauté ne soit pas animée du mesme zele, & embrasée d'un feu commun pour la perfection, qu'elle ne marche dignement selon la grandeur de sa vocation, tandis qu'elle en conseruera au fonds de son cœur vne estime : & ceux qui eleuent les ieunes ames dans les premieres voyes de l'esprit, doiuent soigneusement les fonder dans vn tres-haut sentiment de leur estat.

Puisque l'estime de Dieu & de sa Grace est fille de la connoissance, & vn fruit de la foy, saint François éclairé d'une lumiere

celeste , & eleué en l'escole de Iesus-Christ , a gardé cette conduite ; deuant que de faire naistre au cœur de ses enfans l'estime de leur vocation , il leur en a decouuert l'excellence , & il croit le faire avec efficace , en leur assurant que Dieu luy a reuelé qu'ils deuoient viure selon le saint Euangile : paroles courtes & abrégées , mais grandes en leur sens ; ayant esté inspirées de nostre Seigneur , elles comprennent en leur estendue les plus diuins motifs , qui peuuent gagner vn cœur Chrestien , & l'obliger d'estimer sa profession , qui sont la dignité où l'on est eleué , les richesses que l'on espere , l'assurance où l'on se trouue.

L'obseruance du saint Euangile porte ceux qui le professent dans vne si haute eleuation , qu'ils entrent en société de qualité avec nostre Seigneur ; il est Fils de Dieu par nature , & ils le sont par adoption , & ils commencent dès la terre à viure d'une vie toute celeste : viure selon la forme du saint Euangile qui est la loy de l'esprit ; c'est ne plus suiure les inclinations de la nature corrompue du vieil Adam , mais s'eleuer au dessus des sens , pour ne plus viure que de la vie de Iesus-Christ , qui est vne vie de grace , vie d'es-

prit, vie de sainteté, & digne de Dieu
 mesme: vn professeur du saint Euangile
 & qui vit selon sa forme, dit vn deuot
 personnage; c'est vn Ange terrestre en vn
 corps humain, qui commence par antici-
 pation d'estre le citoyen du Ciel, puis
 qu'il vit de la vie de Iesus-Christ tout
 transformé en sa Croix: à la dignité, l'ob-
 seruance de l'Euangile adjoûte les riches-
 ses immenses, puis qu'elle nous donne
 droit à la gloire éternelle: voila mes Freres
 disoit le grand saint François, qu'elle est
 la grandeur de la tres-haute pauvreté, qui
 nous rend Roys & heritiers du Royaume
 du Ciel: nous auons promis à la verité de
 grandes choses, mais Dieu par sa Bonté
 nous en promet de bien plus grandes; sou-
 pirons après ces diuines couronnes qu'elle
 nous prepare, & gardons avec fidelité
 les hautes promesses qui nous les font me-
 riter; les travaux que nous souffrons en
 cette vie passent avec le temps, la gloire
 que nous espérons est éternelle.

La vie selon la forme du saint Euangile,
 nous met dans la voye la plus seure pour le
 Ciel, puis qu'elle est consacrée en Iesus-
 Christ, sanctifiée par ses exemples, mar-
 quée par ses actions diuines, & après la
 premiere grace qui nous tire de la capti-

*Pis. l.
 conseruatio.*

*Magna
 promissio
 maiora pro-
 missa sunt
 nobis; ser-
 uemus hæc,
 suspiramus
 ad illa; vo-
 luptas bra-
 uis, pæna
 æternæ mo-
 dicæ passio,
 gloria infi-
 nita. Fran-
 ciscus in
 sermone ad
 Erasmum.*

uité d'Adam, pour nous faire entrer par le Baptême en la vocation Chrestienne, nostre Seigneur ne peut pas nous en élargir vne plus grande, que de nous appeller à l'obseruance du saint Euangile : cette vocation a sa source en Dieu, & procede d'un grand fonds d'amour qu'il nous porte & en nous attirant il découure qu'il nous ayme de trois sortes d'amours, d'un amour cher & precieux de charité, puis que nostre vocation est vn fruit de sa Croix & de son Sang, & qu'il a demandée à son Pere en l'efficace de ses souffrances; d'un amour de dilection ou élection, par ses miséricordes il nous choisit entre vne infinité d'autres qu'il laisse dans le monde; d'un amour de magnificence, puisqu'en nous tirant dans l'obseruance du saint Euangile il nous establit dans les infailibles voyes du Ciel: sa Sageffe ne peut pas nous en découvrir ny de plus assurées, ny de plus saintes, & par vne liberalité digne de son amour sa Bonté se dispose à nous donner les secours qui peuuent nous y conduire.

Après de si admirables auantages que l'on peut recueillir de l'obseruance du saint Euangile, il faudroit estre ou extrêmement ignorant pour ne les pas reconnoistre, ou extrêmement stupide pour ne pas

estimer vne vocation qui nous y appelle.

L'estime de sa vocation estant si viuement comprise, d'une communauté & solidement establie dans les esprits produira de merueilleux fruits; premierement elle leur inspirera vne generosité Chrestienne, pour ne point s'abbaïsser à des actions indignes de la sublimité de leur estat, mais operera en eux vne vigilance, tant sur leur interieur que sur l'exterieur, afin de conseruer ce premier esprit qui est le principe de leur bon-heur, ne rien faire qui puisse ou l'attiedir ou l'esteindre, mais marcher avec circonspection, scachant qu'ils portent vn tres-grand thresor dans des vaisseaux tres-fragiles, entre des ennemis qui font tous leurs efforts pour nous le raur.

2. Cette estime leur fera goustier leur vocation, & ce goust les liera à leur estat d'un lien inseparable, il les rendra insensibles à tous les charmes qui flatent les sens, ils regarderont avec dedain tout ce que le monde adore, mépriseront ce qu'il estime; ce luy, dit vn saint Pere, que la Grace eleue au dessus du monde, ne peut plus estre touché d'aucune chose du monde, ils s'estimeront plus heureux d'estre humbles en la maison de Dieu, que d'estre riches

dans les palais des Princes, & dans le sentiment de leur bon-heur toutes les grandeurs de la terre leur sembleront basses, les richesses des charges importunes, les honneurs qui amusent tant d'esprits des niaiseries, les voluptez des occupations de bestes, ce qui rait les autres ne les touchera point : ils diront au fond de leur cœur, qui a-t-il, ô mon Dieu, au Ciel & en la terre qui vous soit comparable, qui puisse ou rair mes yeux ou toucher mes affections? i'ay dit dans l'excez de mon amour, vous estes ô Seigneur, le Dieu de mon cœur dès cette vie, & ferez mon partage dans les longs espaces de l'éternité.

3. En la pensée qu'ils sont & que la foy leur notifie qu'ils sont dans les voyes assurées du Ciel, toutes les amertumes qui se trouuent en la suite de Iesus-Christ leur sembleront douces, toutes les peines legeres, les abstinences delicieuses, les travaux agreables; ce leur est vn extreme sujet de consolation, de sçauoir qu'ils sont dans le vray chemin du Ciel, que tous les pas sans s'écarter aduancent droit à ce dernier terme, que tandis qu'ils sement en larmes Dieu leur prepare des couronnes qui se recueilleront en ioye : Mes Fre-

res, disoit le Seraphique saint François à ces celestes enfans, soyez patiens dans les tribulations, vigilans dans les oraisons, genereux dans les travaux; portez au fond de vostre cœur cette grande verité qui adoucira toutes vos peines, & vous les fera estimer bien precieuses; pour toutes ces choses que nous souffrons le Royaume eternal nous est preparé : ô que celuy qui vit en la Trinité des diuines personnes & en l'vnité de son essence, vous le concède; & il vous le concedera si vous accomplissez avec fidelité les vœux que vous luy avez si volontairement promis & avec tant d'amour. O mes Freres ô mes tres-chers enfans disoit ce diuin Pere, hé que nostre Seigneur s'est montré admirablement misericordieux enuers nous, quand il nous a donné cette Regle! c'est le liure de vie, l'esperance du salut, le gage du Ciel, la moüelle de l'Euangile, le chemin de la Croix, la clef du Paradis, le contract du testament éternel.

4. En la veüe & en la connoissance de si signalez bien faits, toute vne Communauté entrera dans des mouuemens de reconnoissances infinies, & d'actions de graces immortelles, pour ne point tomber dans la plus grande des ingrattitudes, après

la plus grande des graces : elle offrira vn sacrifice de louange à Dieu qui en est le principe , elle s'efforcera de luy en témoigner le ressentiment durant toute sa vie avec vne ioye secrette de son cœur : elle ne pourra regarder qu'avec vn gémissement interieur ces ames que Dieu laisse encore captiues dans les liens du monde , & en éleuant les yeux au Ciel , elle benira le moment où ses chaînes ont esté brisées , & adorera celuy qui les a rompuës par sa miséricorde , & qui l'a tirée de la puissance des tenebres pour l'admettre dans le Royaume de sa dilectiō : O Dieu de nos cœurs nous chanterons eternellement vos miséricordes , c'est par elles que nous ne sommes pas peris avec les autres ; nous voyla dans le port , & ils sont encor au milieu de la tempeste ; ils diront avec vn grand Pere de Religion , ô Dieu tres-saint & tres-puissant, tout bien, souuerain bien, & qui estes seul bien, nous vous rendons toute louange, toute gloire , toute benediction, & à iamais nous publierons que vous estes le seul principe de nos graces.

*Omni-
potens san-
ctissime al-
tissime De-
us omne bonū
& summe
bonum, et tū
bonum, qui
solus es to-
tus, tibi red-
damus lau-
dem, omne
honorē, om-
nem bene-
dictionem,
& omnia
bona tibi
referamus
Ite fran-
cisc. ap.
Pisan.
l. 2. con-
form. 12.*

CHAPITREX VIII.

*Application continuelle a l'esprit de
sa vocation.*

N TRE les facultez que Dieu a donné à nostre ame en sa creation, la volonté est la princesse qui regente ce petit monde, estât crée pour produire le plus noble des actes, aymer le souverain bien, par la plus noble des habitudes, qui est la Charité, elle a deu estre la plus noble des puissances raisonnables : parmy ces excellences, elle a neantmoins cette imperfection, qu'elle est dans la dépendance pour l'exercice de ses actes; comme elle est de sa nature aveugle, qui ne peut aymer ce qu'elle ne connoist pas, elle seroit sans action si elle demouroit sans connoissance: elle a donc besoin d'une lumiere qui l'esclaire & qui l'instruise.

Dieu qui a desployé routes les richesses de sa Bonté en la formation de nostre ame, a fait voir les merueilles de sa Sagesse en l'ordre des facultez spirituelles dont il

H

l'a ornée; l'ayant singulièrement produite & formée pour tousiours aymer celuy qui est tousiours aymable; il a donné à la volonté, qui est l'organe du saint amour, l'entendement & la memoire, l'vn esclairé des lumieres de la foy luy decouvre les bontez diuines pour l'exciter à les aymer: & de peur que par oubliance elle interrompist l'exercice du divin amour, la memoire qui recueille toutes les idées de l'entendement & qui les conserue, son office est de les représenter sans cesse à la volonté, afin que par ce spectacle continuel elle soit tousiours animée: & si la memoire estoit fidelle à représenter à la volonté sans relasche, ces aymables idées de la Bonté diuine, elle aymeroit d'un amour perpetuel, celuy qui est digne d'estre aymé d'un amour eternal qui n'a point de fin.

Ce n'est pas assez à vne Communauté Religieuse d'auoir employé toutes les lumieres de son esprit pour reconnoistre la fin de leur vocation, en conceuoir l'excellence, la gouster & l'estimer autant qu'elle merite, puis que les volontez peuuent tomber dans la tiédeur, les actions dans le relaschement, & que les cœurs ou par inapplication ou par oubliance peuuent laisser esteindre le premier esprit qu'ils ont con-

oeur au pur de leur Profession, pour le con-
server en sa ferueur comme vn feu eternel,
ils doiuent s'appliquer à la sainteté de leur
vocation, non seulement par vn enuiſe-
gement qui passe, mais par vne pensée
continuelle, & par vn souuenir qui ne
vieillisse iamais, afin que la volonté soit
touſiours dans l'exercice de ses deuoirs, en
la veüe & en la connoissance de ses obliga-
tions continuelles.

C'est icy où saint François est tout di-
uin, ses instructions toutes celestes, & di-
gnes de l'esprit qui le dirigeoit, voulant in-
struire ses chers enfans des voyes qu'ils
doiuent tenir, pour conseruer le premier
esprit de leur Reigle, leur donne celle-cy,
Mes Freres, il n'y a pas vn d'entre vous, qui
ne ſçache par ses propres experiences les
precieux fruits qu'il a recueilly par la grace
de nostre sacrée Reigle; il y en a plusieurs
de vous autres qui seroient déjà misera-
blement peris, ou auroient esté dans vn
peril eminent de se perdre; s'ils n'auoient
esté tirez du naufrage par le benéſice de la
Religion, aprenez donc tous vostre Rei-
gle, qu'elle soit touſiours deuant vos yeux
par la lecture, le ſuiet de vos entretiens
dans vos discours, parlez-en avec vostre
homme interieur, pour ne la iamais ou-

Franciscus
apud Pi
san. 1. conf.

9.

blier dans l'intention de l'observer; enfin mourez avec elle.

Dans ce discours tout celeste nous voyons quatre diuins enseignemens pour conseruer vn premier esprit, la lecture, les entretiens, la meditation & la priere.

Ne vous contentez pas de porter vostre Reigle où entre vos mains ou dans la poche; exposez-la souuent à vos yeux par vne lecture qui soit deuote, seruente, & attentive, commencez la par vne éléuation de cœur vers nostre Seigneur, comme à celuy seul que vous cherchez sous l'escorce de la lettre, & qui doit estre l'vnique fin où vous la referez; ne vous attachez pas tant en lisant, à la lettre qui sonne, qu'à l'esprit qui viuifie; ayez plus de soin de remplir vostre cœur de la charité qui edifie, que vostre entendement des connoissances qui esclairent; estudiez-vous d'estre plustost vn Seraphin en ardeur, qu'un Cherubin en lumieres; estimez vous assez sçauant si vous sçauiez Iesus-Christ crucifié; lisez-la avec le mesme respect comme si nostre Seigneur vous parloit, estant l'anchour de vostre Reigle, c'est son esprit qui vous enseigne: receuez avec docilité toutes les lumieres dont il vous esclaire, les inspirations dont il vous touche, ce sont, dit saint

Bonaventure, autant de celestes semences qu'il iette dans vostre cœur, qui vous feront porter des fruits de grace dignes de vostre vocation sainte; les ayant receuës, ruminez toutes les veritez qu'elle vous decouvre, & par vne humble & paisible consideration, conuertissez-les en vostre propre substance, finissez vostre lecture comme vous l'avez commencée par l'oraison, qui soit brève, mais fervente, & par un pur regard vers nostre Seigneur, afin qu'il luy plaise de faire, que sa sainte verité vous serve d'aliment & de suc spirituel, pour vous nourrir de plus en plus de sa charité, par le moyen de sa verité.

Lectio. & collatio bo. na sunt quasi semina & materiam meditationis. B. n. de prof. res. l. 2. 58

Quand la charité ou la bienveillance vous obligeront de vous trouver en la compagnie de vos Freres; vostre Reigle qui est si pleine de l'esprit de Dieu, soit le plus familier suiet de vos entretiens: si vous avez donné attention à sa lecture, vostre bouche aura de grandes veritez à decouvrir: parlez sans vanité, qui veut se faire paroistre pour se donner de l'estime, sans cette suffisance qui semble vouloir instruire comme Maistre, & sans cette contention opiniastre qui veut preferer son iugement aux autres: vos paroles soient humbles, douces, modestes, mais fer-

H iiij

uents & ardentes, qu'elles sortent de l'abondance de l'onction, dont vostre interieur est remply; si Dieu est dans vostre cœur il fera bien tost sur vos levres, qu'elles jaillissent comme des fleches de feu, & comme plusieurs lumieres vnies ensemble font vn plus grand iour, & plusieurs flambeaux excitent vne plus grande flamme, toute vne Communauté brûlante d'un mesme feu, dans ces celestes conferences, aura bien du rapport aux entretiens des Anges du Ciel, qui ne parlent que pour dauantage s'embraser: leurs paroles sortant de leur cœur comme d'une fournaise d'amour, seront comme autant d'estincelles de feu, qui causeront par leur rencontre vn commun embrasement dans les volontez; elles répandront plus de lumieres dans l'esprit, plus d'ardeurs dans le cœur, les Religieux ne partiront de ces deuots discours, que plus persuadez de l'estime qu'ils doiuent faire de leur Reigle, plus animez à la pratique des vertus qu'elle leur enseigne, à s'acquiter vers Dieu des vœux qu'ils ont promis, & à conseruer avec fidelité le premier esprit qu'ils ont conceu au iour de leur Profession.

Si vous parlez quelque fois de vostre Reigle avec vos Freres qui sont creatures,

traitez-en sans cesse avec Dieu au fonds de vostre homme interieur; c'est l'à où le saint Esprit qui a des-jà graué en vostre cœur la Reigle du mesme doigt dont il a escrit l'E-uangile en celuy des Apostres, veut estre vostre Maistre, il vous instruira bien mieux par son onction, que par les lectures ou les conferences, qui seroient ou inutiles, ou infructueuses sans cet esprit viuifiant; prenez vn iour en chaque semaine où vostre Reigle soit le sujet de vos meditations: elle vous sera comme vn miroir pour la correction de vos mœurs, & la reformation de vos actions: elle vous fera voir combien vostre vie est auancée dans les voyes de la sainteté, ou combien elle en est éloignée, ce qu'il faut ou adiouster ou retrancher en vostre conduite.

Puis que vous estes homme, & que par la condition de vostre nature vous estes sujet à l'inconstance, & que vous pouuez vous relascher dans les langueurs de l'esprit, les siédeurs de cœur que vous souffrez; ayez toujours recours à nostre Seigneur par la priere, sa Bonté qui a dessein de vous donner la grace de perseuerance, veut que vous la demandiez par la grace des larmes, des gémissements & de la priere; demandez à Dieu qu'il vous donne vn vif ressen-

*Desideriū
pauperum
exaudiuit
Dominus.
Psalm. 9.*

timent de la grace de vostre vocation, & qu'il luy plaise de le graver tellement en vostre ame, qu'il n'y meure iamais, & que la premiere impression qu'il y fera soit si forte, qu'elle tienne de l'immortalité : Celly qui escoute les vœux des humbles, écouterà les desirs de ceux qui se sont rendus pauvres pour son amour. Dites souvent la priere que disoit le bien-heureux saint François au commencement de sa conuersion, & dans le mesme sentiment de pieté : ô Dieu glorieux & tres-haut, mon Seigneur Iesus-Christ, ie vous supplie d'esclairer les lumieres de mon esprit, donnez moy vne foy droite, vne esperance ferme, vne charité accomplie, faites, ô Seigneur que ie vous connoisse, afin qu'en toute chose, j'accomplisse vostre tres-sainte & veritable volonté.

Si vne famille Religieuse estoit fidelle à suivre ses celestes instructions, & à appliquer à son estat par ces diuines pratiques, le premier esprit de leur vocation viuroit dans les cœurs comme ce feu éternel que les Leuites entretenoient dans le temple, qui causeroit tant d'ardeur à la volonté, qu'elle porteroit toutes les puissances pour rendre à Dieu leurs vœux, par vne fidelle coopération à la grace.

CHAPITRE XIX.

*L'oraison pratiquée dans une Commu-
nauté, est un moyen tres-puissant
pour conserver le premier esprit
de sa vocation.*



Oraison, & la Reli-
gion, sont si estroitement
allies que la premiere est la
mere de la seconde; la Re-
ligion est fille de l'Oraison,
& l'Oraison en est la mere;
C'est là où Dieu nous a parlé, & que nous
l'avons écouté; qu'il nous a appellez, &
que nous avons répondu, que nous avons
demandé cette admirable Grace de la vo-
cation Religieuse, & que nous avons esté
exaucez. Les Apostres qui sont aussi-bien
les premiers Religieux de l'Eglise, que les
Peres, sont tous enfans de la priere de Je-
sus-Christ; pour les élire, il se retire sur la
montagne, il prie, & les demande à son
Pere celeste, & envisageant en eux toute
son Eglise, & nous en elle, nous a deman-
dez pour estre participans de son heritage

*Postula à
me & dabo
sibi gentes
in heredi.
ta'em.
Psal.*

éternel, & c'est à la dignité de sa priere, que nous devons nostre vocation à la vie Religieuse, & nous ne serions pas, appelez à sa Grace, s'il ne nous auoit pas demandez à son Pere. Ayans donc esté obtenus par Iesus-Christ, à la grace de la Religion en l'efficace de la diuine oraison, il veut que comme enfans de sa priere, nous ne viuiôs, que de la vie interieure d'oraison, & si nous recherchons le secret du conseil de Iesus-Christ sur nous, quand il nous conduit dans le Cloistre, c'est pour nous faire entrer en trois societez admirables avec luy, & nous associer à ses exercices d'oraison, à ses devoirs de Religion : & à son interieur.

Le Fils de Dieu appelle ses retraites; maisons d'oraison, & il en a élu plusieurs, qui sont toutes diuines, son Humanité est la premiere, où il demeure pour iamaïs par vnion de sa diuine Personne, côme homme-Dieu, en la Croix, comme crucifié, il y fait sa residence; à la dextre de son Pere il y regne comme glorieux, & sur nos Autels il y vit comme miraculeux, toutes ces diuines demeures, il les a consacrées en autant de maisons d'oraison, à cause que son exercice continuel a esté celuy de la priere. En l'Incarnation il n'a pas plustost re-

ceuvn entendement humain, qu'il com-
 mance vne tres-haute, & tres diuine con-
 templation qui sera eternelle, dela diuini-
 té de son Pere, par vne conuersion de tout
 luy-mesme: il fait de la Croix vne Ora-
 toire, ou il prie en public son Pere pour
 ceux qui le crucifient: à la dextre de son
 Pere, saint Paul nous assure qu'il est tou-
 siours viuant, & tousiours en priere, mais
 au secret de nos Autels, c'est sa maison
 d'oraison continuelle, il prie, dit saint Au-
 gustin, comme Pontife pour nous; & a no-
 stre nom: comme Chef il prie en nous, &
 pour nous, & comme Vierge il prie com-
 me Maistre, pour nous instruire, qu'elle
 doit estre la vie eminente des chastes, &
 des Vierges. Les cloistres ne sont remplis
 que de ces trois fortes de personnes, ou ils
 appartiennent au Sacerdote de Iesus-
 Christ par le diuin caractere dela Prestrie
 qu'il les consacre, ou comme membre à leur
 Chef, par la grace de Religion qui les lie
 à sa sainteté, comme chastes, ou Vierges
 qui les y dedie: les Prestres doiuent s'vnir
 au Sacerdote de Iesus-Christ, & qu'ils
 apprennent qu'entre les fonctions diuines
 de leur sacré caractere, la priere, est vne
 des principales, & qui doit estre continuel-
 le, de prier pour les peuples, d'offrir leurs

*Orat ue
 Pontifex
 pro nobis,
 erat ut ca-
 put in no-
 bis.
 Heb. 7.*

vœux à Iesus-Christ cōme I. C. les offre à son Pere, afin qu'en luy, & par luy, ils en obtienēt les Graces. Ceux qui luy appartiennent, cōme membre à leur chef, doiuent estre animez de son Esprit, qui est celuy de la priere; car c'est le saint Esprit qui conduisoit le Fils de Dieu dans les deserts, & sur les montagnes pour y passer les iours, & les nuits dans les exercices de l'oraison; ce mesme Esprit ayant passé du Chef dans les Apostres par sa descente les a remplis de l'esprit de la priere, comme ces hommes celestes ont asseuré eux-mesmes, que toute leur vie ne se deuoit appliquer qu'à ces deux exercices, parler à Dieu par la priere, & aux hommes par le ministere de la Predication; ce mesme esprit conduisant les Religieux dans les Cloistres, pour les vnir à Iesus, c'est aussi pour les animer de l'esprit de la priere qui est celuy de leur Chef; mais tous appartenans à sa sainteté, par la chasteté qui en a fait des Anges, ils ne doiuent plus viure, que de la vie de ces purs esprits, qui est celle de la Contemplation. Le plus haut point de la Religion, consiste dans le respect de Dieu seul, & dans le mépris de la creature: Iesus-Christ n'est descendu en terre que pour y establir la Religion de son Pere celeste, s'en estant

*Nos vero
orationi &
ministerio
verbi in-
stantes eri-
mus.
Act. 6.*

rendu le premier Religieux, il ne s'est appliqué qu'à ces deux devoirs, adorer & louer Dieu son Pere dans vn esprit d'amour & de reuerence, par le sacrifice & l'aneantissement de toutes les creatures & de soy-mesme, son Pere estant tousiours adorable, il se renferme sur nos Autels dans le secret de nos hosties, où il se rend son Religieux perpetuel qui l'adore sans relasche, pour dilater sa Religion, il attire quelques-vns près de luy, qu'il renferme dans les cloistres, où répandant en leurs cœurs sa Religion & sa reuerence, en veut faire de luy & d'eux vn seul Religieux de Dieu, qui louer, & adorēt incessamment son Pere, par le respect de sa Majesté, & le mépris de la creature. Or il ne peuët pas s'acquitter de ce double deuoir sans le secours de l'oraison, c'est elle qui leur decouure combien Dieu est grand, & combien adorable, combien la creature est vile, & méprisable, & dans cette veuë se degageât du poids de la creature par l'aneantissement, le mépris & le sacrifice qu'ils font d'elle, l'oraison comme avec des aisles touté de feu, leur donne vne grande facilité pour s'éleuer vers Dieu & dans tous les devoirs de Religion, d'hommage, d'adoration & de louanges perpetuelle.

Iesus-Christ est vn admirable composé d'un exterieur, selon lequel il parloit avec les hommes, & d'un interieur au fonds duquel il traittoit en secret avec son Pere; & c'est à cét interieur où il attire tous les Religieux, qu'il les veut associer à son exercice, & il ne les conduit dans la solitude du Cloistre que pour leur parler au cœur, & les honorer de sa familiarité, & tout le langage de cét interieur, n'est que l'oraison, où Dieu parle à l'ame, & l'ame l'écoute, & l'ame luy parle, & Dieu l'exauce.

L'oraison est donc aux Religieux non seulement de conseil, mais de necessité, & de precepte, & de moyen, puisque sans son vſage, ils ne peuuent pas dignement s'acquitter des saints devoirs de Religion, où Dieu les appelle, où leurs vœux les engagent, & où la sainteté de leur profession les oblige. C'est l'oraison qui fait le veritable Religieux, sa perfection & sa difference, dit vn grand Pere d'Ordre, qui fait bien oraison est bon Religieux, qui la fait mieux est meilleur Religieux, & qui la pratique parfaitement est parfait Religieux, dit ce grand homme, parce que l'oraison attire dans l'ame du Religieux toutes les vertus dignes de la sainteté de

son estat, & elle le porte dans tous les devoirs de Religion, d'hommage, d'adoration, & de louange, par le sacrifice qu'il fait de toutes les creatures.

CHAPITRE XX.

Les dispositions de l'oraison du Religieux, combien elles doivent estre celestes; elles doivent estre formées sur celles de l'oraison de Iesus-Christ.



LE Fils de Dieu qui conduit les Religieux dans les cloîtres; comme dans des maisons d'oraison, en veut estre & le maître qui les instruisse par son esprit des Regles de la priere, & l'exemplaire sur lequel il les forme; de toutes les oraisons pratiquées & au Ciel, & en la terre, jamais il n'y en a eu de plus admirablement adorable, que celle de Iesus-Christ. Son oraison est toute diuine en son sujet; c'est vn Dieu qui prie, & qui prie son Pere; en son principe, il prie par les mouuemens de sa diuine Personne qui en est le principe, il le prie

par la conduite du saint Esprit qui le dirige, en son objet elle est toute diuine, il n'est appliqué qu'à son Pere, & vers son Pere: elle est tres-humble, priant dans vn esprit de reuerence à cause de la haute connoissance qu'il a de la Maïesté de son Pere, & du neant de la creature, elle est tres-pure en son intention au regard de son Pere, il ne demande que leur sanctification; au regard de soy-mesme, il ne demandoit que sacrifice, aneantissement, humiliation pour dauantage honorer son Pere; & s'il a demandé sa propre Gloire, c'estoit pour obeïr à ses ordonnances, iamais Iesus-Christ, selon saint Paul, ne s'estoit regardé soy-mesme en toutes ses demandes. Son oraison estoit tres-silencieuse en son interieur, il écoutoit bien plus son Pere qu'il ne luy a parlé, tres-simple en son acte, il regardoit toutes choses en luy mesme comme en leur premier original sans multiplier ses pensées, & tres-continuel en son vsage, iamais il ne se laissoit par la continuë de son exercice.

*Christus
non sibi
placuit.*

Puis que le Fils de Dieu nous honore de ce priuilege incomparable, de nous associer aux celestes deuoirs de sa Religion, qui est la priere, & qu'il luy plaist de se rendre nostre maistre; jettons les yeux
sur

sur cet adorable exemplaire, formons nostre oraison sur la sienne, ô quelle sera sainte ! ayons-le tousiours deuant les yeux, car toute la perfection Religieuse consiste en ces trois points, de regarder Iesus, de s'vnir à Iesus, & d'operer en Iesus.

Nostre oraison sera toute diuine en son suiet, si nous auons grand soin de nous conseruer dans la pureté, la sainteté, & la haute dignité où la grace de Religion nous eleue, qui nous fait vne mesme chose avec Iesus-Christ, & nous rend par grace, ce qu'il est par nature, ayons donc vne grande vigilance, de ne nous relascher iamais de nostre dignité : nostre oraison sera toute diuine en son principe, si nous prions en Iesus-Christ comme en nostre original, avec Iesus-Christ cōme avec nostre Chef, & par Iesus-Christ, c'est à dire par son esprit qui nous dirige en nostre oraison, comme il le dirigeoit en la sienne, car tout ce que fait la creature par elle mesme, est tousiours impur & remply ou d'interest, ou de vanité ; le saint Esprit qui est le supplement de nos défauts, vient en nous, pour eleuer & sanctifier nos oraisons, & comme vn lien diuin, il vnit le Fils de Dieu à nous & nous vnit à luy, afin que nostre oraison soit à Iesus, & à nous ; elle est à Iesus, qui

prie en nous comme en ses membres, & elle est à nous comme prians en luy comme en nostre Chef: C'est donc la premiere chose que nous deuons faire si nous voulons que nostre oraison soit toute diuine, est de sortir de nos propres dispositions, pour entrer dans celles de Iesus-Christ, ou l'attirer en nous, afin qu'il nous dirige en nostre oraison, ou nous receuillir en son cœur, comme dans nostre oratoire où nous prions en luy, & avec luy, & par luy nous offrons nos oraisons à son Pere.

*Oratur in
nobis ut
Deus,*

Vostre oraison sera toute diuine si elle ne s'applique qu'à Dieu, car selon S. Augustin, celuy qui prie en nous cōme Chef est prié en nous comme Dieu; mais entre les perfections infinies de la Diuinité, regardez singulieremēt cōme obeissant la souveraineté de Dieu pour obeir à ses loix; comme pauvre, regardez la plénitude de Dieu, afin qu'il soit vostre suffisance; cōme chaste contemplez sa pureté diuine, comme vostre exemplaire, que vous devez imiter; si vous estes renfermé dans la closture, regardez la solitude de l'estre de Dieu, où les diuines personnes sont toujours heureusemēt receuillies dans la veuë & l'amour de leurs propres grandeurs.

Vostre oraison sera très-humble, si vous penetrez profondement, quelle est la grandeur de Dieu, & quel est vostre neant; combien il est saint & combien vous estes pecheur: priez donc dans vn esprit d'une profonde reuerence, abaïssiez vous autant au dessous deluy, qu'il est eleué au dessus de vous.

Elle sera tres-pure en vos intentions, si vous les vnissez à celles de Iesus-Christ, & si vous ne recherchez comme luy au regard de Dieu, que la gloire de son nom; au regard de vostre frere, que le salut de son ame; & à vostre regard que vostre propre abiection.

Elle sera tres-silencieuse, si vous parlez plus à Dieu de cœur que de bouche, si vous écoutez plus Dieu que vous ne parlez à Dieu, si elle est plus passive qu'active, si vous portez plus les operations de Dieu en vous, que vous n'operez vers Dieu par vous.

Elle sera tres-simple en son acte & tres-receueillie, si vous separant de la veüe & du plaisir de toute creature par vne mortification serieuse, qui vous retirant tout au fond de vostre cœur, vous vous reueillez tout en Dieu: la Charité donne vn admirable capacité pour reduire tout l'homme

à l'vnité de regard , d'amour & de desir ; l'homme qui est lié au mariage est diuisé , mais celuy qui est chaste & Vierge est tres simple en ses pensées , il n'en a q'une tres-vnique qui est de plaire à Dieu , & de ne penser qu'à luy estre agreable , ainsi par les splendeurs de la chasteté , le Religieux peut facilement s'esleuer à Dieu dans l'oraison par deux celestes aisles , la simplicité en l'entendement qui ne voit que Dieu , la pureté en la volonté qui ne goûte que Dieu.

Nostre oraison doit estre continuelle , autant qu'il nous est possible , pour continuer dans la terrel l'oraison du Fils de Dieu en son corps mystique qui est son Eglise : car Iesus-Christ a deux corps , l'un naturel formé du sang de la Vierge , & en ce corps naturel il est tousiours priant , adorant , & contemplant son Pere , son corps mystique est celuy que les fideles composent , & qui est son Eglise , passant de luy en elle où il est tousiours priant comme Chef , il veut que cette Eglise qui est son espouse ait tousiours des enfans qui continuent son oraison sans relasche , afin qu'elle soit conforme à son Chef en quelqu'une de ses parties :

Pour commencer cette admirable des-

sein , comme le Fils de Dieu est dans le Ciel en la société des Anges qui en sont les Vierges , & tous leurs exercices c'est d'adorer , aymer & contempler ; il choisit en son Eglise singulierement les Vierges qui en sont les Anges , pour continuer par eux son oraison qu'il a commencé par luy mesme : il a donné naissance à son Eglise en la creche qui n'est composée que de Vierges , Iesus , Marie & Ioseph , & tous leurs entretiens estoient l'amour & la contemplation ; le fils aymoit & contemploit la diuinité de son Pere : Marie & Ioseph contemploient la diuinité , & l'humanité du Fils : ce mystere n'estant pas perpetuel , le cloistre succede à la crèche , de l'une il passe tousiours dans l'autre , où il y est residant aussi reellement que dans la premiere , & les Religieux Vierges succedent à saint Ioseph , & les Religieuses à la sainte Vierge , pour entrer avec eux en société & de presence & d'exercice iusques à la fin des siecles ; voila comme il honore la Virginité , & qu'il la prefere aux autres conditions. De tous les estats de grace qui sont en l'Eglise , c'est celuy de la Virginité , selon saint Paul , qui est aussi le plus puissant pour nous eleuer à Dieu par la priere , à cause qu'il est souverainement libre de ces inquietudes qui

*Quod facultatem
præbeat
sine impedimento
Dominū
observāti*
1. cor. 9.

134 LE RELIGIEUX INTERIEUR.
diuertissent l'esprit de la priere de ceux qui
sont liez à la creature. Que toutes les Vier-
ges entrent donc dans les mouuemens de
reconnoissance de saint Paul, qu'elles ad-
mirent & qu'elles s'estiment heureuses que
Dieu les ait admises en la societé diuine
de son Fils.

CHAPITRE XXI.

*Fruits admirables, qu'une Commu-
nauté recueille de l'exercice de
l'Oraison: elle devient tres-spiri-
tuelle, interieure & Religieuse.*



Es fruits qu'une famille Regu-
liere peut recueillir de l'usage
de la sainte oraison sont si
precieux, qu'ils sont dignes
de celuy qui les donne, & me-
ritent que ceux qui les recoient, les re-
gardent & les conseruent avec autant de
respect que d'amour, puis qu'ils leur sont
si vtils.

Cette communauté deviendra toute di-
uine en son principe qui la dirige, en son
objet vers lequel elle se refere, en ses
exercices qui l'occupent.

Tous ceux qui la composent, ayant attiré Dieu au fond de leur interieur par la priere (car il est en ceux qui prient selon le plus grand Docteur de nostre Theologie d'une presence singuliere comme objet qu'ils contemplent) il se rend le cœur de leurs cœurs qui les unit; l'esprit de leurs esprits, qui les dirige; sous une si divine conduite, ces Religieux ne marchent plus sous les mouvemens de la nature: mais comme enfans du tres haut, toutes leurs actions sont divines aussi-bien les petites que les plus grâdes, cōme estans emanées d'un principe divin qui les meut, les dirige, & les conduit dās toutes leur voyes.

Est in nobis tanquā cognitus in cognō cōte.
D. Thom.

Ils sont tous divins en leur objet qui est Dieu, parce qu'en la vertu, & en la dignité de l'oraison, toutes leurs puissances sont doucement conuerties vers luy; leur entendement par regard de sa verité eternelle qu'ils contemplent, leur volonté par amour de la bonté infinie qu'ils aiment; leur memoire par l'enuisagement cordial, de son aimable presence: ainsi ils sont en societé d'objet avec Dieu mesme: le mesme objet, que les divines personnes contemplent, ils le regardent; ils sont hommes, mais depuis que l'oraison en a fait des Anges, ils ont comme eux

vn obiet diuin qui est Dieu, & qui termine leurs exercices, le plus ordinaire est la contéplation qui est la vie de Dieu mesme.

Cette famille se rendra par l'exercice de l'oraison tres-spirituelle, recueillie, & interieure; tous ceux qui la composent ayant attiré Dieu au milieu de leurs cœurs, comme leur centre commun, il attire vers luy leurs regards, leurs pensées, & leurs amours, & ils se conuertissent vers luy, & se reposent en luy comme en leur terme, & le plus aimable obiet qu'ils aiment. Vn chacun trouuant Dieu au milieu de son cœur, fait de son interieur son Ciel où il se recueille, où il se réferme, où il prend toutes ses delices, & qu'il porte par tout aussi bien en la cellule qu'en l'Eglise; on voit vne exacte, fidele, & serieuse pratique de mortification, pour ne point laisser répandre le cœur aux obiets extérieurs qui le puissent diuertir du pur regard de Dieu; ces Religieux n'ont plus d'yeux pour voir la vanité des obiets du monde, ils en portent vn, au fond de leur esprit qui les remplit bien plus diuinement; on garde vn tres-profond silence, ils n'ont plus d'oreilles pour les nouuelles du siecle, ils écoutent Dieu en secret qui les entretient de luy-mesme.

Cette communauté sera tres-religieuse en ses exercices, c'est à dire tres-punctuelle à rendre à Dieu tous les devoirs de Religion, que la creature est obligée de luy rendre, comme d'hommage, de louange & de sacrifice : l'oraison nous fait concevoir vne tres-haute estime de la supreme Majesté de Dieu, elle fera naistre vne tres-grande vigilance en cette famille, pour en éloigner tout ce qui peut ou l'offenser, ou luy déplaire ; elle imprimera dans l'esprit vne tres-profonde reuerence vers Dieu, & vne attention serieuse sur soy mesme, pour pratiquer tout ce qui le peut honorer : ô qu'elle composition celeste verra - ton durant cette psalmodie, ou en la celebration de nos augustes mysteres ? combien respectueuse, modeste & Religieuse ? leur exterieur bien composé ressemblera à des Anges qui seroient incarnez, vn chacun pensant qu'il est en la presence de son Souuerain.

Où l'oraison est fidellement pratiquée, l'vnion tres parfaite y regnera en Reine dedans tous les cœurs : Dieu estant en eux, ou comme Pere en ses Enfans, il les vnira comme Freres par vn lien commun de charité, de plusieurs cœurs il n'en forme-

ra plus qu'un, par une douce transfusion que l'amour en fait : ou comme Chef en ses membres les réunissant en soy-mesme par un mesme esprit qu'il leur communique, il leur imprimera les mouvemens de son cœur, qui sont ceux de la tendresse pour se secourir par des assistances mutuelles comme membres d'un mesme corps : ou estant en eux comme Maistre en ses disciples, leur inspirant ses mesmes lumieres, dans leurs ames, ils les fera tomber dans une consonnance de pensées, & intelligence d'esprits. Car l'oraison qui est la mere de la Religion, l'est aussi de l'union : la charité est inseparable de la bonne priere, au mesme temps qu'elle nous lie à Dieu comme Enfans à nostre Pere celeste, elle nous unit ensemble par la charité comme Freres : tous les enfans de la sainte oraison, sont aussi enfans de la belle dilection. L'oraison estant donc la mere commune des Religieux, elle en doit estre la nourrice, les ayant engendrez à Iesus Christ comme des Anges, par ses splendeurs qui les eleuent au dessus de la terre iusques à Dieu, ils ne doiuent plus viure que du pain de ces purs Esprits, qui est un pain de lumiere, & d'intelligence ; l'oraison doit estre leur continuelle nourriture, c'est en

sa vertu qu'ils conserueront en sa vigueur
le premier esprit de leur vocation.

CHAPITRE XXII.

*L'obseruance des regularitez fidelement
pratiquée conserue les Religieux
en leur sainte Vocation.*



EPUIS que nous sommes tous
tombez en Adam par sa d'eso-
beïssance, & qu'auec l'estre que
nous tirons de luy qui nous fait
ses enfans, nous receuons encore comme
d'un pere criminel, son esprit qui est celuy
del'orgueil & de la delicatesse, l'assuiettis-
sement aux loix nous est deuenu tres-d'es-
agreable, à cause que la nature superbe
se trouue en leur obseruance assuiettie,
& que sa delicatesse est souuent obligée à
des loix qu'elle n'aime pas : car quoy que
nous entrons dans les Cloistres comme
dans des sanctuaires celestes, nous y por-
tons avec nous & en nous le vieil Adam,
avec son esprit & ses inclinations, qui
nous fait bien souuent ressentir ses soule-
uemens contre Dieu mesme, iusques à ce

qu'il soit réparé par la Grace de Iesus-Christ : il ne faut donc pas s'estonner , si l'obseruance des regularitez Religieuses semblent quelquefois difficile , ou desagreable à nostre nature superbe & delicate , qui se void assuiettie à de certains temps qu'il faut obseruer , à de certains lieux où l'on doit se trouuer , à de certains exercices qu'il faut pratiquer sans relâche : pour donc releuer la nature qui se laisse quelque fois abbatre par foiblesse , qui se dégoûte facilement d'un vsage , quand il est trop commun & trop ordinaire ; pour donc rendre le ioug des obseruances regulieres , doux & agreable à l'esprit , le Religieux les doit regarder en leur dignité pour en conceuoir vne tres-haute estime ; en leur sainteté , pour se porter à les garder dignement ; & en leur merite & en leurs vtilitez , pour s'animer à les obseruer avec autant de fidelité que de courage.

La dignité d'une chose se tire du principe d'où elle procede , de l'antiquité de son origine , de l'exemplaire qui la pratique , & de celui qui en prescrit les formes & les loix : or les obseruances Religieuses ont Dieu le Pere pour principe & origine qui les ordonne , le Fils pour exemplaire qui les pratique , & le saint Esprit

qui les a prescrites & dictées; elles sont donc toutes diuines, & ainsi elles doiuent estre tres-estimées & regardées avec respect.

Dieu est également le principe & de l'estre & de l'ordre, par sa puissance il donne l'estre aux choses, par sa Sagesse il les reigle, les dispose & les ordonne, en fait vne diuine harmonie, par vne admirable disposition qui assigne à chacune d'icelle le degré, le lieu & la place qui luy est conuenable, & c'est par la liaison des choses bien ordonnées d'où se forme l'ordre: comme les creatures n'ont pas assez de force pour se tirer du neant & se donner l'estre, elles n'ont pas assez de sagesse pour se placer dans le degré qui est propre à la qualité de leur nature, il n'y a que Dieu qui puisse donner l'estre aux choses comme puissant, & leur assigner l'ordre comme sage; Dieu donc est le principe, la source & l'origine de l'ordre.

Les diuines personnes forment au sein de leur diuinité vn ordre adorable & vne hierarchie diuine, le Pere est le principe qui le commence, le Fils est le milieu qui le continuë, le saint Esprit est la fin qui le termine & qui l'acheue. Dieu voulant auoir des images de soy mesme, le premier écoulement de cet ordre diuin,

est la hierarchie des Anges, qui est vn ordre sacré, qui se rend conforme à Dieu autant en connoissance, qu'en amour. Le second écoulement de l'ordre diuin, est le Verbe incarné, qui compose l'ordre de l'vnion hypostatique, où Dieu mesme est compris, & c'est aussi de luy qu'est émanée comme de sa source, la hierarchie Ecclesiastique qui est l'ordre de l'Eglise, & en cette Eglise Dieu a formé l'ordre des Religions comme vn abrégé de l'ordre diuin.

Dieu estant donc le principe des Congregations Religieuses, qui les appelle, les vnit, les recueille, & les renferme dans l'enclos des Cloistres, il doit mettre l'ordre dans cette multitude, autrement elle deviendroit confuse, tout ce qui est de Dieu, dit saint Paul, est admirablement bien ordonné, rien ne sort des mains qui ne soit bien réglé, & dans vn ordre parfait: les familles Religieuses estant donc des ouvrages de sa Puissance, elles doivent estre les images de sa Sagesse qui doit regner en leur ordre & en leurs obseruances: ceux qui ne peuvent pas s'appeller à la grace de Religion dans les cloistres, ne peuvent pas s'y conduire par eux-mesmes, leur direction & leur vocation dépendent d'vn mesme principe.

*Omnia
qua sunt à
Deo, ordi-
nata sunt.
Paulus.*

Dans le mesme conseil où Dieu forme
 le dessein de créer en la terre vne famille
 Religieuse, la Sageſſe diuine y marque
 l'ordre qu'elle doit tenir, les obseruances
 qu'elle doit garder, aussi-bien les plus pe-
 tites comme les plus grandes, parce qu'el-
 les importent également à les conduire à
 Dieu; estans cachées dans ses Decrets di-
 uins, Dieu nous les manifeste par l'entre-
 mise de nos Superieurs, qui nous décou-
 urent les secrets du Ciel: car si vous les re-
 gardez comme hommes, ils n'ont ny droit
 pour nous imposer des loix, ny assez d'au-
 thorité pour nous y obliger, ny assez de
 lumieres pour connoistre celles qui nous
 sont propres, ils ne le font qu'en tant qu'ils
 sont reueſtus d'un rayon de l'autorité de
 Dieu qui leur en donne le droit, & de
 sa Sageſſe qui leur inspire celles qui
 sont les plus efficaces, pour nous conduire
 à nostre fin: nos regularitez ne doiuent
 pas donc estre regardees en nos Superieurs
 qui les prescriuent, mais en la profondeur
 de la Sageſſe diuine d'où elles coulent
 comme de leur source primitiue, d'où el-
 les tirent leur autorité qui les fait recevoir
 avec respect, leur droicture & leur sainte-
 té qui portent à les pratiquer avec merite;
 & Dieu mesme pour imprimer vne haute

estime des Obseruances regulieres en l'esprit de ceux qui les doiuent garder, leur decouure ce grand secret, que ce n'est pas en leur propre autorité que les Legislateurs establisent des loix, c'est par luy & par sa souueraine Puissance qui leur en donne le droit, & par sa Sagesse qui leur suggere. Regardons donc nos obseruances Religieuses avec vne profonde reuerence, elles sont diuines en Dieu qui en est le principe, aussi ancien que sa Sagesse, elles en sont vne effusion; pratiquons-les avec autant de respect que de fidelité, aussi-bien les plus petites que les plus grandes; rien n'est petit qui peut nous conduire à Dieu.

*Per. me
Legum cō-
ditores iu-
sta decer-
nunt.
Pron, 8*



CHAPITRE

CHAPITRE XXIII.

*Les obseruances Religieuses consacrées
en Iesus-Christ, meritées par son
Sang, & sanctifiées par le
saint Esprit.*



IEU qui est le principe des obseruances Religieuses & qui les ordonne par sa Puissance & par sa Sageſſe, qui demourant inuiſible en luy-même, il n'en peut faire ny la publication ny la demonſtration, ou de viue voix ou d'exemple, il eſt incorporel; les hommes qui les doiuent pratiquer ne ſe conduiſans que par les ſens, pour ſ'accommoder à nos conditions, il enuoye ſon Fils en noſtre terre où ſe rendant viſible à nos yeux, il leur en fiſt vne leçon ſenſible, & par la parole qu'il a publiée, & par la pratique qui les enſeigne: Dieu ne faiſant rien ſans exemplaire, il regarde Ieſus-Chriſt, & cōme Verbe, & comme hōme-Dieu, pour former ſur luy cōme ſur vn original diuin, tous les ordres & en la na-

K

146 LE RELIGIEUX INTERIEUR.
ture, & en la grace : le Fils de Dieu comme Verbe, porte en luy mesme l'ordre original de tout le monde, il est la Sageſſe increée de son Pere, c'est par luy qu'il a fait toutes choses; mais comme homme-Dieu il est l'original & l'exemplaire de tout l'ordre de la grace, & par ses paroles, & par la sainteté de ses actions toutes celestes: estant le Religieux vniuersel de l'Eglise, & le premier, aussi bien des Chrestiens qui demeurent dans le siecle gardans ses commandemens, que de ceux qui sont renfermez dans les Cloistres, où ils obseruent ses conseils, afin que ces deux Religions qui n'en font qu'une totale, réunies en luy mesme, soient toutes diuines, non seulement en leur auteur, c'est vn Dieu qui les fonde, mais encore en leur exemplaire; qu'il les instruiſe, il en a voulu consacrer en luy mesme toutes les pratiques, les fonctions & les exercices, qui peuuent estre de trois sortes, les vns qui regardent son Pere, les seconds les exercices corporels, & les troisiemes la vie commune.

Les deuoirs de Religion au regard de son Pere, sont le sacrifice, la priere, les loüanges, les hommages, les adorations: il s'immole à son Pere; il le prie d'une priere autant interieure qu'exterieure de voix

& de parole, il en exprime mesme au dehors la disposition extérieure, il prie les genouïls en terre au jardin des Oliues, les yeux eleuez au Ciel dans le Cenacle, les bras estendus sur la Croix; il consacre la psalmodie, en chantant des hymnes avec ses Apostres; il s'assuiettit aux temps, aux heures & aux lieux, il prie la nuit & le jour sur les montaignes, dans les deserts & dans les temples, il y rend ses adorations & ses hommages.

Il consacre ponctuellement par la pratique toutes les obseruances Religieuses, & c'est vne chose admirable qu'ayant assisté avec son Pere comme Fils de Dieu à ce conseil eternele où elles ont esté ordonnées, il ait voulu dans le temps comme homme, les pratiquer toutes, telles que sont les ieûnes & les abstinences il ieûne dans le desert; la duresse de la couche, il dort sur la terre; la longueur des veilles, il passe les nuits en prieres; les retraittes & les solitudes, il se retire dans les deserts; la vileté & l'austerité des habits, il est tres-vilement vestu; la rigueur des saisons & la nudité des pieds, il marche sans chaussure; l'humiliation de la mendicité, il vit d'aumosne, il demande de l'eau à la Samaritaine, le logement à Zachée; l'abjection

des exercices, il laue les pieds à ses Apostres; les seueritez des disciplines, il souffre vne flagellation cruelle; la subiectiō & la soumission aux ordres de la creature, il se soumet à la conduite de Ioseph & de Marie, & aux ordonnances des hommes de la loy.

La vie commune qui se pratique dans les Cloistres, est aussi consacrée en Iesus-Christ, il se forme vne famille de ses Apostres & de ses disciples, avec lesquels il vit, il mange, il boit, il dort, il prie, il loge, tout en commun.

Cette obseruance si diuine des pratiques Religieuses, estoit accompagnée d'une fidelité admirable: elle estoit prompte en son execution, aussi tost qu'il a eu capacité, il les a obseruées; exacte en son estenduë, il garde aussi bien les petites comme les plus grandes, il proteste qu'il n'obmettra pas la moindre de toutes les ordonnances de son Pere; tres ponctuelle, il s'affuiettit aux temps, aux lieux, pour les garder; tres-totale, il y employe tout ce qu'il a de lumiere, de grace, de Sagesse & de diuinité mesme, tres respectueuse, il garde toutes ces ordonnances avec vne profonde reuerence, par ce qu'elles sont de son Pere, avec vne tres-grande alle-

grosse interieure de son cœur, quoy qu'elles soient ou humiliantes sa Maïesté, ou rigoureuses à la chair, il observe également d'un mesme cœur les plus humbles, comme les plus glorieuses par ce qu'il y decouvre en toutes la volonté supreme de son Pere celeste : c'est ainsi que Iesus-Christ consacre, sanctifie & dedie en luy mesme toutes nos observances Religieuses, & qu'il commence à les garder deuant que de nous les prescrire.

Depuis que l'homme s'est retiré de la conduite de Dieu par sa desobeissance, il a esté par vne estrange punition donné à luy-mesme, & comme tel il est indigne d'estre regy de l'esprit de Dieu : comme rebele il merite que Dieu, qui est deuenu son iuge, luy oste la capacité d'agir, la dignité de meriter, le tēps où il puisse operer, & toutes les actions par lesquelles il peut meriter ; mais Iesus-Christ qui connoist bien nos foiblesses & nos indignitez, sçait bien nous en releuer par ses misericordes : il demande à son Pere la grace qui nous fait ses enfans adoptifs, la dignité pour estre regis de son esprit ; qu'il nous donne la capacité d'agir, nous accorde & le temps où nous puissions operer, & les actions par lesquelles nous puissions me-

150 LE RELIGIEUX INTERIEUR.
riter. Nous sommes donc redevables à Ie-
sus-Christ de tout ce que nous pouvons
& de tout ce que nous sommes, de la grace
qui nous fait Religieux, & toutes les ob-
servances que nous gardons, sont les
fruits de son sang & les effets de sa
prière.

C'est à ce dessein que pour nous mettre
dans les exercices de nos observances, ne
pouvant plus estre ny entendu en ses pa-
roles, ny estre veu en ses actions, il nous
envoie son saint Esprit pour suppléer à
son absence, qui graue dans les cœurs de
nos Fondateurs avec des caracteres de lu-
miere & de feu, nos Reglemens & nos
Observances: de leurs cœurs où elles sont
grauées, il les fait passer dās leurs actions,
les rendant comme autant de Regles vi-
uantes, nos Observances ne sont donc
pas humaines ny de l'invention des hom-
mes, elles sont diuines en leur principe,
qui est Dieu qui les ordonne; en leur
exemplaire, c'est Iesus-Christ qui nous les
merite & qui nous les enseigne; & au saint
Esprit, qui nous les prescrit, & nous don-
ne la grace de les observer.

CHAPITRE XXIV.

Avec quel esprit les Observances Religieuses doivent estre gardées.



L'OBSERVANCE reguliere dans les cloistres, est vn composé qui a son extérieur & son intérieur, les regularitez extérieures en font comme le corps, qui seroit sans ame, s'il n'estoit animé de l'intérieur qui en est l'esprit, & qui consiste en la maniere de les bien obseruer. Nous pouons en former la conduite sur les Hierarchies des Anges qui sont les Religieux du Ciel, comme les Religieux de la terre en sont les Anges, qui se doiuent former sur les Hierarchies celestes, selon saint Bonaventure, & en exercer tous les actes & les sacrées fonctions.

*Bonneau de
Celest. hier-
archie.*

Je trouue l'ardeur dans les Seraphins, la vigilance prompte dans les Cherubins, la fermeté immuable dans les Throfnés: & tous ces Esprits bien-heureux exercent leurs diuines fonctions dans vn si bel accord, parfaite societé & sainte intelligence, qu'ils forment vn ordre sacré & vn chœur celeste.

K iiii

L'ardeur ou la ferueur, est comme l'esprit & l'ame des Seraphins, qui sont appelez ardents: cette ardeur produit en eux, pureté de regard, & sainteté en leur estre, à raison de l'estroite alliance qu'ils ont au saint Esprit. C'est la premiere disposition & qui doit deuanter les autres dans le Religieux, que la pureté de regard en l'acquit de ses obseruances, qui ne doiuent estre cominancées que dans vn enuifagement pur de Dieu & de sa Gloire, puis qu'il est autant à Dieu par ses vœux, qu'un Seraphin par son amour, qui est si saint en ses fonctions, qu'il est non seulement éloigné de toute corruption du mal, mais mesme il ne peut faire le bien avec aucun défaut, ou imperfection.

Il peut y auoir en nous trois choses qui portent empéchement à l'obseruance reguliere, la pesanteur, le dégoust & la lassitude; la pesanteur peut proceder ou de la nature paresseuse, ou du peché qui appesantit le cœur, le dégoust se peut engendrer par la frequence des Obseruances, & la lassitude par leur continuë: il faut donc que la ferueur consume ces trois empeschemens; le feu décharge les estres de la matiere & les rend agiles, l'amour assaisonne les choses aimées, & la ferueur

del'amour fait que le cœur ne se lasse iamais d'aymer & d'adorer le Dieu que l'on ayme.

Les Cherubins estans toute lumiere, & qui ont des aisles, comme les vit Ezechiel, ils sont le symbole de la vigilance & de la diligence, ils ont tousiours vn œil ouuert : mais comme nous les represente le mesme Prophete, ils auoient plusieurs yeux deuant & derriere, tousiours ouuerts pour connoistre les volontez diuines & voler à à tire d'aisles à leur execution.

La vigilance est vne vertu qui doit estre singuliere aux Religieux pour en faire des Cherubins, ayans promis d'estre dans la dépendance totale de la volonté diuine, ils doiuent estre dans vne vigilance continue, pour connoistre ce qu'elle y veut & ce qu'elle ordonne, en ce temps & en ce momēt, en ce lieu & en cet office : & s'il est vray que les Anges regardent quelque perfection en Dieu qu'ils hōnorent, les Cherubins honorent par leur estat la vigilance de Dieu : car la vigilance est vne perfection en Dieu, celuy qui garde Israël veille tousiours sur sa conduite, il ne dort iamais, Dieu à tousiours vn œil ouuert sur les voyes des Iustes, il obserue le temps, l'heure, le moment & le lieu, où la grace

*Ecce non
dormitabit
qui custodit
israël.
P. al. 120.*

leur est neceſſaire, & la diligence diuine ſ'accordant avec ſa vigilance, donne la grace ſans delay au moment où il eſt conuenable: nous deuons donc entrer dans le meſme zele de la vigilance pour nous acquitter de nos deuoirs de Religion vers ſa Maieſté, veillans ſoigneuſement pour connoiſtre ce qu'il demande de nous en ce moment; & par vne exacte promptitude comme autant de Cherubins tous couuerts d'ailes, nous voler avec allegreſſes où Dieu nous attire, où ſa Gloire nous appelle, & où l'obedience nous enuoye; nous ſeparant de toute adherence à nous meſme, & aux choſes créées, quitans avec courage tout ce qui peut arreſter, retarder, ou différer l'exécution de la volonté de Dieu, quand elle nous eſt maniſteſtée par quelque ſigne que ce ſoit.

Les Thrônes qui achèuent la premiere Hierarchie, ſont le ſymbole de l'immuabilité des Religieux en l'obſeruation Reguliere, ils ont deux proprietéſ principales, ils ſont immuablement affermis en Dieu, & toujours ouuerts pour le recevoir comme en ſon repos: tous les Religieux doiuent eſtre dans vn cœur comme autant de thrônes immuables par vne ſi eſtroite vniõ d'eſprits, & conformité

*Throni ſūt
Religioſi,
qui in vno
loco degent,
Deo vacare ſtudent.
D. Bona
de caeleſti
Hierarchia.*

d'exercices qu'ils soient inseparables, dit saint Bõnauventure : mais ils doiuent estre tousiours ouuerts, pour receuoir en eux, & porter toutes les operations diuines, c'est à dire par vne totale soumission volontaire, de vouloir porter le poids de ses diuines volonteiz, telles qu'elles soient.

Or ces trois chœurs d'Angez, quoy que differens en leurs fonctions ne composent qu'une Hierarchie celeste, par conformité de volonteiz, vniformité d'esprits, & conuenance de temps & de lieu ; ainsi il faut que les Religieux forment entr'eux vn chœur Angelique, & comme vne Hierarchie celeste par vnion de volonteiz, conformité d'exercices, conuenans en vn mesme temps, se rendans à la mesme heure, se trouuans en vn mesme lieu, & ainsi animez d'un mesme amour, embrasez d'un mesme zeile de la gloire de Dieu, par vn concert qui ait bien du rapport avec celuy des Angez, ils rendent à Dieu leurs hommages & leurs adorations, par vne admirable consonance d'amour, d'operation, & de volonteé.

CHAPITRE XXV.

*Conduite intérieure formée sur celle
de Iesus-Christ, pour garder selon
son esprit les observances Re-
ligieuses.*



I l'exemple des Anges vous paroist trop eminent pour vostre foiblesse, ils sont trop éloignez de vous, & inuisibles à vos sens, passez d'eux à Iesus-Christ, il est plus proche de vous, & par sa Grace & par sa Presence; c'est vn exemplaire sensible à vos yeux, mais qui est plus diuin que celuy des Anges: estant l'auteur de la Religion qu'il fonde par sa Puissance d'excellence, il s'est voulu rendre l'exemplaire de toutes les fonctions Religieuses par la pratique; comme ses desseins sont eternels, & qu'il veut tousiours adorer son Pere, estant chef de son Eglise, il est tout en toutes ses parties, il est Pasteur dans les Pasteurs, & par eux il la regit; il est Prestre dans les Prestres, & par eux il continuë son sacrifice, il

est Religieux dans les Religieux, & par eux il continuë ses devoirs de Religion vers son Pere ; il passe donc de luy en vous pour vous remplir de son Esprit, & se trouver present dans toutes vos obseruances, & par vous operer les actes de vostre sainte vocation ; & c'est le bon-heur des ames Religieuses, que dans les exercices de Religion elles ne sont pas toutes seules, Iesus-Christ les suit où elles vont, les accompagne où elles sont, se rend present au milieu d'elles pour les remplir de son esprit, de ses dispositions & de ses intentions, les animer de son zele, les fortifier de sa Grace ; & les couronner de sa Gloire.

Dans toutes vos obseruances, ne perdez jamais Iesus-Christ de veüe, iettez tousiours les yeux sur luy, entrez dans son esprit & ses dispositions interieures : quand vous allez au chœur pour vous acquitter de ce que vous devez à Dieu, mettez vous en sa compaignië, c'est luy qui vous y tire, allez y donc sans delay & sans remise dans son esprit de diligëce, au mesme moment que Dieu vous le demande : si vous vous acquittez des devoirs de Religion, de sacrifice, de loüanges, de psalmodie, d'actions de graces, d'oraison & de priere, que ce soit en son esprit de reuerence, vers

158 LE RELIGIEUX INTERIEUR.
la Maieſté de Dieu que vous voulez
adorer.

Si vous pratiquez les œuvres penibles, des ieûnes & des abſtinences, des veilles & des diſciplines, pratiquez-les dans ſon eſprit de penitence vers ſa iuſtice que vous deſirez ſatisfaire; quand vous vous aſſuïettifiez aux temps, aux lieux, aux heures & aux exercices des obſeruâces qui vous ſont preſcrites, que ce ſoit en ſon eſprit d'aſſuïettiffement qui ſe ſoumet à la ſouueraineté de Dieu : enfin gardez toutes vos obſeruances avec vn profond reſpect, & haute reuerence, cōme émanées de Dieu, ordōnées de ſa Sageſſe, méritées par Ieſus-Chriſt, conſacrées par ſes actions, ſanctifiées par le ſaint Eſprit; ouurez voſtre cœur à Ieſus-Chriſt, attirez-le en vous, qu'il vous rempliſſe de ſon eſprit, ainſi vos obſeruances Religieuſes ſeront toutes diuines au principe qui vous meut, toutes pures en leurs intentions, par l'eſprit qui vous dirige, toutes Chreſtiennes en l'exemple qui vous les enſeigne, toutes ſaintes en la grace qui les ſanctifie, & tres-vtiles en la celeſte recompenſe que vous en pouuez eſperer.

CHAPITRE XXVI.

*Combien vne Communauté reguliere
glorifie Dieu, elle est l'Image de sa
société, de son unité, de son repos
& de ses occupations.*



'E s t vne verité qui a tousiours
esté receuë en la pieté Chre-
stienne, que tout ce qui pro-
cede de Dieu & represente
Dieu, honore Dieu, ou comme ouurage
de sa Puissance, ou comme Image de ses
perfections: vne Congregation Religieuse
en son institution, est procedante de Dieu
& est vn ouurage de la Puissance du Pere
qui l'appelle, qui la produit & qui la receuil-
le; de la misericorde du Fils, qui la de-
mande, qui l'obtient, qui la merite; de la
grace du saint Esprit, qui l'vnit, qui la
sanctifie, qui la consacre: elle le represen-
te en ses perfections, elle honore donc
Dieu & le glorifie d'une maniere tres-
haute & qui luy est singuliere, puis qu'elle
represente les diuines Personnes, & par
estat & par exercice.

Nous adorons en Dieu Société incomprehensible, Vnité singuliere, repos infatigable, occupation toute diuine; les trois diuines Personnes, sont comme trois solitaires tellement distincts que le Pere, n'est pas le Fils, le Fils & le Pere ne sont pas le saint Esprit, & neantmoins cette Société si incomprehensible se réduit à l'vnité d'un mesme esprit qui les vnit du mesme amour, qui les embraze de la mesme vie dont elles vivent, du mesme obiet qui les occupe, du mesme centre c'est à dire, de la mesme diuinité qui les recueille & où delicieusement; elles se reposent vnité d'occupation contempler & s'aimer de toute eternité, ils n'ont point eû d'autre exercice, & dans toute l'eternité elles n'en auront point d'autre.

Dieu s'est donc regardé soy-mesme en l'institution d'une famille Religieuse, il veut qu'elle soit en son Eglise vne Image tres-expressse qui le represente; on y voit la pluralité de personnes toutes distinctes qui forment vne sainte Société, & par la fidelité d'une obseruance reguliere, elle est toute reduite à l'vnité d'un mesme esprit qui les vnit ensemble; vnité d'amour qui les échaufe, vnité de volonté, qui les meut, vnité d'intention qui les dirige;
vnité

vnité de vie qui les soutient ; & qu'elles tirent de Dieu meſme, vnité de centre, Dieu eſt le centre commun où elles ſe reposent ; vnité d'obiet qui les occupe ; conformité d'occupation, aimer, adorer, contempler, louer & honorer Dieu eſt leur occupation ordinaire, pour ne ſe repoſer plus qu'en luy, n'admirer plus que luy, ne plus ſe réjoûir qu'en luy, ne plus s'occuper que de luy ; ô Obſervance Religieuſe que vous eſtes heureuſe, & que ceux qui vous gardent avec fidelité poſſèdent vn bon-heür ineffable, d'eſtre appliquez à la ſociété des diuines Perſonnés, & de leurs diuines occupations.

L'amour qui vit en Dieu preſſe tousiours les diuines Perſonnés de ſortir hors d'elles meſmes, pour parler ſelon noſtre foibleſſe, afin de ſe repandre ſur toutes les creatures ; mais avec vne ſi parfaite intelligence & vnion, qu'elles ſortent par les mouuemens du meſme eſprit, cōtiennent au meſme moment, en vn meſme temps, en vne meſme heure, & ſe rendent en vn meſme lieu, n'ont qu'un meſme ſujet de leurs opérations, produiſent le meſme eſſet, & elles y concourent, le Père de toute ſa Puifſance, le Fils de toute ſa Sageſſe, le ſaint Eſprit de toute ſa Bonté, ſuiuant cette

L

grande verité de nostre sainte Theologie, que les ouurages de la Trinité adorable qu'elle produit au dehors, sont communs aux trois diuines Personnes.

C'est sur ce diuin original que les congregations religieuses sont formées, leur Obleruâce Reguliere en est vne image expresse, c'est vn mesme esprit qui les tire de leurs cellules pour venir à vn mesme cœur, vne mesme volonté les y porte, vn mesme zele les y fait voler, ils se trouuent en vn mesme temps, en vne mesme heure, en vn mesme lieu, pour y faire les mesmes fonctions & les mesmes exercices.

Les diuines Personnes s'honnorent par voye de grandeur, de relation & de rapport, & non pas par voye d'hommage & d'adoration, elles sont égales en Maiesté, mais le Fils de Dieu estant descendu en terre, il s'est mis en vn estat où il peut adorer & louer son Pere par voye d'hommage & de sacrifice: c'est où il associe les Religieux, car il s'est rendu le mediateur, autant de la Religion que de la redemption, par ce qu'il est nostre louange & nostre priere, que nous louons & prions Dieu en luy & par luy comme par nostre Chef, & qu'il loue & qui prie son Pere en nous & par nous comme par ses membres; c'est

donc à ce celeste exercice où il nous appelle, & ce nous est vn honneur incomparable de nous associer aux diuines fonctions de la Religion, de son adorable Fils.

Que tous les Religieux soient donc instruits, qu'ils ne peuuent durant le cours de leur vie, faire d'action qui glorifie dauantage Dieu, & qui soit plus glorieuse à leur communauté, que d'estre saintement fideles à l'Obseruâce Reguliere: par cette fidelité, ils la rendent en terre vne image viuant de la focieté & de l'vnité des diuines Personnes: l'affiduité qu'ils rendent à cette psalmodie, augmente le nombre des voix qui loüent en terre la Maïesté de Dieu, des cœurs qui l'ayment, & des esprits qui l'adorent; & leur offrande est d'autant plus agreable à Dieu, & l'honore plus hautement, que le nombre de ceux qui le loüent est plus grand; & c'est le bon heur incomparable de cette famille, que Dieu y est aymé, adoré, loüé & seruy, si ce n'est pas autant qu'il en est digne, puisque tous les hommages des hommes sont infiniment inferieurs à ses grandeurs, ils s'acquittent neantmoins des deuoirs de Religion vers luy autant qu'ils le peuuent quand ils l'adorent autant qu'il leur est possible.

CHAPITRE XXVII.

Fruits admirables & celestes que recueille vne Communauté qui est fidelle dans ses obseruances.



EST vne conduite bien pleine de suauité de dieu sur nous, qu'en nous acquitans vers luy de nos deuoirs nous nous profitons à nous-mesme, & que

nous entrons dans d'admirables aduantages, aussi tost que nous luy rendons ce que nous luy deuons: vne Obseruance Religieuse bien gardée, est non seulement tres glorieuse à Dieu, mais elle est tres-vtile, & à celuy qui la pratique, & à ceux qui la doiuent suivre: il est de foy que Dieu est au milieu d'une communauté assemblée en son nom, il nous en assure luy-mesme par la diuine parole qui nous promet cette admirable grace, ie seray au milieu de deux, ou trois assemblez en mon nom: c'est le saint Esprit qui assemble vne communauté par son amour, ils conuiennent tous en vn mesme lieu, ils y sont

*Vbi erunt
duo, aut
tres con-
gregati in
nomine
meo, in
medio co-
rum ego
sum.
Matth. 18.*

assemblez en son nom, puis qu'ils ny sont que pour le glorifier, en ce mesme moment toutes les diuines personnes s'y rendent presentes, non seulement d'une presence d'immensité, mais d'une presence d'assistance, d'operation & de complaisance; Dieu s'y plaist autant que dans le Ciel, par ce qu'il y voit l'image de sa diuine societé en leur multitude, & de l'unité de son esprit en l'accort de leurs cœurs, & de leurs deuoirs de Religion, il y reçoit les mesmes hommages, & y void les mesmes exercices que dans le Ciel: là les Anges l'adorent, le contemplent & le louent, & dans le Cloistre comme dans vn Ciel terrestre les Religieux qui en sont les Anges, le louent, l'adorent & le contemplent: Dieu en fait donc son Ciel, il y establit son throsne, d'où il veut operer dans les Religieux ce qu'il opere dans le Ciel.

Vne communauté reguliere est plus capable des influences celestes, à cause qu'elle est plus proche de son Chef, auquel elle est vnée, d'estre regie de son esprit cōme sa fille, instruite de ses lumieres comme sa disciple, soutenue de sa protection comme sa seruante, animée de sa grace comme son espouse: ô que c'est vn bon-heur incomparable, & vne condition

douce d'estre dans vne communauté bien vnie d'esprit, de cœur & d'exercice. Iesus-Christ est au milieu de ceux qui la composent, & comme vn Chef remply d vne onction sacrée qui il répand sur eux avec abondance, comme sur ses celestes membres, il ne produit en leurs esprits que lumieres, en leurs ames que graces, en leurs cœurs que des diuins embrasemens.

Vn Religieux regulier est dans vn continuel exercice de foy, en la veuë de la presence de Dieu; d'esperance, en s'assurant sur la verité de ses promesses; de charité, en s'unissant à Dieu par les ardeurs de son cœur; de religion, par les continuelles louanges qu'il rend à sa Maïesté: vne obseruance inflexiblement continuée est vne penitence cōtinuelle de ieûnes, de veilles, de prieres à la iustice diuine; ainsi l'on est dans vn perpetuel merite.

Il est tres-aysé d'operer son salut, & de se sauuer dans vne famille Religieuse bien reguliere; car selon le plus grand Docteur de l'Eglise, c'est l'ordrē qui nous conduit à Dieu, & qui conduit Dieu à nous: entre luy & nous il y a vne distance infinie, il est venu à nous avec vn ordre de mysteres qui le tirant du sein de son Pere, l'a abaissé iusques à nous: nous deuons donc nous

*Ordo dux
ad Deum,
ordine ad
nos venit,
Deus.*

*Aug. l. 1.
de ord. c. 9.*

éleuer avec vn ordre d'actions, si nous le
fuiuons avec fidelité durant cette vie, il
nous conduira infailliblement à Dieu, si
nous le negligions, nous n'y arriuerons ia-
mais : c'est l'office d'une sainte discipline,
& fidelle obseruance de nous conduire à
nostre fin dernière, sans son secours il est
tres-difficile d'y arriuer.

Les Religieux bien reguliers, se rendent
mutuellement les vns aux autres les mes-
mes offices que les Anges entr'eux, d'illu-
miner & d'estre illuminez, de purifier &
d'estre purifiez ; ainsi par vostre fidelité
vous illuminez vostre Frere, & vous estes
illuminé par son exemple, vous le purifiez,
& il vous purifie, par vne reflexion mutu-
elle de lumiere & de flâmes, que vous vous
renuoyez ; vous luy donnez bon exemple,
& vous le receuez de luy : parmy ce com-
mun embrasement, il est impossible que
les cœurs les plus froids, ne s'embrasent,
que les esprits les plus lâches ne s'animent
à la poursuite de la vertu, entre tant de
saints Religieux qui la pratiquent avec
tant de courage & de fidelité.

CHAPITRE XXVIII.

Combien il est important au Religieux pour conserver le premier esprit de sa Vocation, de correspondre fidèlement dans les premiers momens apres sa Profession, à la grace qu'il vient de recevoir.

Ephes. 2.

LE jour de nostre Profession qui nous consacre à Dieu, est celuy d'une naissance celeste, où derechef apres le Baptême, nous sommes faits une nouvelle creature en Iesus-Christ, pour toujours avancer dans les bonnes œuvres, afin d'arriuer à l'âge d'un homme parfait, & approcher de la plénitude de Iesus-Christ, qui est la charité : comme la nature ne donne point le premier estre à l'homme qui est celuy de l'enfance, que pour le faire croistre en force & en grandeur, nous ne naissons à Dieu, que pour passer de cette enfance spirituelle, dans l'estat des hommes parfaits. La Grace que nous receuons en nostre

Professiō, ne nous est pas donnée pour demeurer dans ce premier degré, c'est pour tousiours estre augmentée, & elle ne doit auoir non plus de terme en son progrez, que l'obiet qu'elle poursuit & où elle tend est eternal & sans fin.

Ce seroit tres-mal entrer dans les voyes éternelles de la charité, qui commencent au iour de nostre consecration, si nous n'estiōs poussez de l'amour diuin, & si nous n'augmentions en amour durant nostre vie; & nos vœux nous seruiroient peu, s'ils ne nous faisoient croistre dans l'amour & dans la charité de Iesus-Christ durant tout le temps que nous serons Profez, pour entrer dans le Ciel avec vne plénitude de toute autre, que n'est celle de ceux qui meurent dans le monde avec quelque charité: il importe donc extremement après nostre Profession que nous commencions le cours de nostre vie, en correspondant à la grace que nous y auons receüe, avec vn desir d'y aymer Dieu de plus en plus, par vne obeïssance qui soit prompte, totale, genereuse & perseuerante.

La Grace, selon saint Augustin, estant donnée pour guerir la volonté de ses infirmités, la regir en ses tenebres, & surmonter ses resistances, il n'y a point de temps

où nous ne soyons obligés de luy obeir sans remise: mais nos obligations augmentent désaussi-tost que nostre bouche a prononcé nos vœux, parce que nous commandons d'estre à Dieu d'une nouvelle appartenence, par un lien qui consacre nostre ame & nostre corps à sa Grace, & elle acquiert un nouveau droit sur nous par cette tradition que nous faisons de nous-mêmes, comme sur un suiet qui ne doit plus releuer que de son empire, & suivre sa conduite: & d'autant plus que la Grace augmente en l'ame, elle a plus d'autorité sur sa volonté pour la soumettre, & la volonté a plus d'obligation de luy obeir: la grace de la Vocation estant donc la plus grande que nous puissions recevoir apres le Baptême, le nouveau Profes se trouve obligé plus que jamais à suivre sa conduite, & où cette obligation comence, c'est l'instant qui suit immédiatement celuy où il a rendu ses vœux. De tous les momens de la vie d'un Religieux, un des plus précieux, & de toutes les actions qu'il peut produire, une des plus importantes est l'obeissance qu'il rend à la Grace apres sa Profession: c'est ce premier acte qui commence cette admirable chaisne de la Grace, & le progres de la charité qui dépend

de Dieu & de nous : Dieu donne la Grace qui nous iustifie, & par le premier acte après nostre iustification, nous meritons qu'elle augmente, & que Dieu y adjoûte de nouveaux degrez, ainsi par vn mutuel concours de Dieu & de nous, à mesure que nous sommes fideles à sa Grace, il nous donne de nouvelles lumieres en l'entendement, de nouvelles ardeurs en la volonté, qui nous conduisent par vn continuél progres dans les voyes droites des lustes, pour nous faire arriuer à vne plénitude de charité.

Habes hominem bonum meritum, cum in omnibus gratia Dei bona in se operanti non resistit, sed cooperatur existit.
August. hypog. l. 3.

La Grace est vne diuine forme qui ne peut estre oisiue, estant donnée pour l'exercice du bien & la fuite du mal, elle n'est pas plustost née en l'ame qu'elle y opere des effects dignes de sa presence; elle y détruit les restes du vieil-homme, & commande a y former l'homme nouveau; & si elle trouuoit des volontez aussi promptes à ses mouuemens qu'elle est fidelle à les imprimer, la vie du Religieux seroit comme les sentiers du Iuste, semblables à la lumiere, qui ne cesse depuis la premiere pointe de son aurore d'auancer vers son midy : n'est-il donc pas iuste qu'un nouveau Profez employe aux vsages de la pieté des puissances, aussi-tost qu'il les a con-

sacrées? & ne luy est-il pas tres-vtile, que sa volonté suiue sans remise les premiers attraits de la Grace, & que son obeïssance commence avec ses obligations?

Jamais la Grace ne trauaille avec plus de soin que dans les premieres années de nostre enfance spirituelle, par ce que les effets qu'elle produit en nous, operent tout le reste de nostre vie, & qu'elle jette les fondemens d'un dessein éternel: & c'est aussi dans ces premieres années, où le Religieux doit singulièrement veiller; c'est en ce printemps de la Grace où il faut qu'il sème pour recueillir en l'automne de sa vie; qu'il prenne les dispositions, forme les habitudes qui doiuent estre les organes de la pieté, & qu'il commence d'estre tel qu'il desire d'estre trouué à la mort: ce temps est si precieux, que de ces premieres fidelitez Dieu forme souuent le decret, ou de nostre élection, ou de nostre reprobation; si nous sommes fideles, sa Bonté adjoute de nouuelles Graces qui nous secourent & nous conduisent; si nous nous rendons infideles, sa iustice nous oste ce qu'elle nous auoit donné, nous priuant de plusieurs graces actuelles; & ce fera vn des plus sensibiles regrets au Religieux à l'heure de la mort de se trouuer les mains vui-

des, & pauvre en merites, lors qu'il deuoit
 recueillir le centuple s'il eust fait profiter
 le talent que Dieu luy auoit si liberalement
 donné; & c'est le reproche que sa
 iustice luy fera, i'ay beaucoup de choses à
 dire contre-vous, par vostre negligence
 vous avez abandonné vostre premiere
 charité, & avez laissé éteindre la ferueur *Apoc. 2.*
 de ce premier temps, souuenez-vous de
 l'estat éminent d'où vous estes tombé, fai-
 tes penitence & rentrez dans vostre pre-
 mier esprit, autrement si vous ne vous cor-
 rigez, & ne vous releuez de vos lâchetés,
 ie vous enleueray du lieu où ma Bonté
 vous auoit placé, qui est ma Maison,
 comme vn chandelier inutile qui ne peut
 plus éclairer faute de lumiere & de feu.



CHAPITRE XXIX.

*Cette premiere correspondance à la
Grace doit estre soutenue par une
fidelité infatigable le reste
de la vie.*



E n'est pas assez d'avoir rendu à la grace de nostre Vocation ces premieres obeïssances durant quelques années, elles doivent estre aussi constantes que nostre vie sera longue: Dieu nous demande cette fidelité perpetuelle, il en est digne, la Grace nous en donne le pouuoir, nous le devons par interest de nostre propre salut. Dieu Eternel est tousiours semblable à luy mesme dans toutes les differences des temps; les motifs qui vous ont tiré à son service sont les raisons qui vous y doivent inseparablement attacher, si la veüe de sa Bonté vous a rauy, elle est maintenant aussi aimable que iamais, parce qu'elle est comme son essence, éternelle & invariable, si

l'esperance de la Gloire a gagné vostre cœur, l'eternité qu'il vous promet maintenant est aussi longue, le Paradis aussi délicieux, & la felicité aussi heureuse que celle qui vous a promise autrefois : l'âge ne peut vous dispenser de vous acquitter de ce que vous devez à Dieu, si vous luy avez fait vos vœux, ou comme à vostre Souverain, ou comme à vostre Pere, ces qualitez sont inseparables de sa Diuinité : comme il est tousiours vostre Souverain par l'estre qu'il vous conserue, & vostre Pere par la Grace qu'il vous continuë, il n'y a point de temps auquel il n'ait droit de vous demander les hommages & les amours de vostre cœur, & vous n'avez aucun moment auquel vous ne soyez obligé de luy rendre, ou comme fils, ou comme creature, parce que ces deux titres sont eternels en vous, qui fondent des obligations perpetuelles ; vous ne devez donc point changer de mouuement vers vn Dieu qui est immuable en ses qualitez, comme en ses bien-faits, ne vous excusez point sur les longues années que vous avez coulé en son seruice, ou sur les foiblez de l'âge, la grace & la charité ne sont pas sujettes à ces defaillances ; la nature s'affoiblit en vieillissant, la Grace se fortifie en auan-

çant , l'homme vieil que nous tirons d'Adam se corromp avec l'aâge , il ne meurt que par vn defect de chaleur, mais l'homme nouveau que nous auons receu en nostre Profession a cer auantage , & la nouveauté de la grace sur la corruption du péché , qu'ils ne se consomment point par le temps , & qu'ils mesurent leur aâge comme Dieu par l'éternité.

La longue possession de la Grace en vostre cœur , vous est infiniment auantageuse , s'estant renduë victorieuse de vostre volôhté au moment de vostre consecration , elle vous donne maintenant plus de capacité pour l'exercice du bien, parce qu'elle est & plus forte & plus abondante , qu'elle peut donner des secours plus efficaces, & que par sa presence elle a dompté la nature & assuietty les passions. Si l'aage vous fait souffrir des defaillances dans le corps, la charité vous doit inspirer plus de vigueur dans le cœur, pour vous acquitter des vos deuoirs Religieux ; les humiliations vous doiuent sembler maintenant plus agreables, les souffrances plus delicieuses, l'obeissance plus facile, que dans les premieres années ; au contraire, si vous auez plus de peine à obeir, & ressentez plus d'amertumes dans
les

PREMIERE PARTIE.

les œuvres de penitences ; n'accusez pas la Grace comme si elle vous auoit manqué, mais c'est vous qui avez manqué à la Grace, vous estes tombé dans la corruption du vieil homme , puis qu'en auançant dans l'âge, vous diminuez en ferueur.

Mais ce qui vous doit toucher dauantage, c'est que vostre salut dépend de vostre perseuerance ; ce n'est pas le commencement du combat qui donne la victoire, c'est la fin qui fait triompher, l'entreprise seroit assez inutile, si l'on quittoit deuant la mort la poursuite du bien avec autant de lascheté, qu'on s'estoit porté à le commencer avec courage : souuenez-vous tousiours de cette grande parole de Iesus-Christ vostre maistre : Qui perseuerera iusques à la fin sera sauué.

Hé pourquoy perdriez-vous le fruit du trauail passé & de tant de souffrances endurées, par vne fin languissante ; donnez vne viue & ferme conclusion, aux dernieres periodes de vostre vie ; vn peu de combat, & puis le triomphe ; vn moment est suiuy d'une eternité de gloire ; vous n'en estes pas bien éloigné, vn petit pas vous y fera entrer, la couronne n'est promise qu'à la perseuerance, le dernier zele que vous faites voir sur la fin de vostre vie, est vn

M

*In cassum
quippe bo-
num agi-
tur, si ante
vitæ termi-
num dese-
rant.
Cōc. Trid.
sess. 6. c. 6.*

178 LE RELIGIEUX INTERIEUR.
pressentiment de l'eternité d'où vous ap-
prochez, & c'est vne des marques plus as-
seurées de vostre predestination.

CHAPITRE XXX.

*La fidelité que doit apporter vne Com-
munauté Religieuse pour conseruer
le premier esprit de sa Vocation.*



A fidelité est vne vertu qui n'a point d'obiet singulier qui la determine, & vers lequel elle soit occupée; elle regarde toutes les vertus en general, & elle leur est donnée comme vne compagne inseparable qui les suit, les assiste pour concourir avec elles à la productiō de leurs effets; elle est avec la charité dans ses exercices, avec la patience dans ses trauaux & dans ses combats, nous suit dans les regularités, nous accompagne iusques aux pieds des autels dans les communions, se rend presente avec nous dans les tribunaux de la penitence; par ce que sans la fidelité, les vertus sont ou trop lâches, ou trop extremes, & par son assistance elles produi-

sent leurs actes , proportionnez au degré de leur perfection.

L'essence de la fidelité, de est faire ce que Dieu demande de nous, selon toute l'estendue de la lumiere , & de toute la capacité de la Grace presente que l'on a , par vne cooperation qui ait du rapport aux desseins de Dieu; la fidelité est donc composée de deux principaux actes, la vigilance & l'exécution; l'une connoist la volonté de Dieu, l'autre exécute ce qu'elle veut & ce qu'elle commande.

Vne famille Religieuse animée d'un mesme zèle , pour la perfection de son estat, & qui est dans un inflexible dessein de conseruer le premier esprit qu'elle a receu de ses majeurs, n'estant composée que de superieurs & d'inférieurs; tous doiuent selon leur degré occuper leur fidelité, à bien connoistre la volonté de Dieu, & comprendre qu'elle est la grandeur de leur Vocation & la sainteté de leur Regle; la connoissance est le principe de la fidelité; on ne peut pas s'acquitter d'un deuoir que l'on ignore.

Mais entre tous , le superieur qui est le soleil de ce petit Ciel de la terre, & l'œil de ce corps , doit apporter plus de vigilance : Dieu ne l'a placé au dessus des autres &

dans vn lieu plus éminent, que pour mieux connoistre les volontez diuines, il ne l'a reuestu d'un rayon de sa souueraineté que pour faire observer ses loix avec plus d'autorité, ayant mis entre ses mains les interests de sa gloire, de son sang & du salut des ames qui luy sont soumises : c'est de sa fidelité d'où principalement dépend que Dieu soit glorifié en vne Communauté, son sang ait son effet, les ames se sauuent, & l'esprit de la Regle se conserue : il est la lumiere qui esclaire ceux qui entrent en la maison de Dieu, il doit veiller sur ses sujets, s'ils marchent dans les voyes de la perfection ou s'ils s'en écartent, afin d'y confirmer ceux qui s'y conseruent, & faire rentrer les autres qui s'en éloignent ou par lascheté ou par negligence.

Après la vigilance, doit suiure l'exécution, qui est l'autre partie de la fidelité, & sa perfection consommée, il seroit inutile de connoistre les volontez diuines, si on negligeoit de reduire en acte ce qu'elles nous commandent : cette fidelité de pratique, consiste en trois choses, faire, souffrir, fuyr, faire ce que Dieu nous commande, souffrir de mortifications qu'il nous ordonne, & fuyr le mal qu'il nous defend.

Tous les Religieux doiuent estre extrêmement fideles à garder ce que Dieu veut, la Regle ordonne, les Constitutions prescriuent, les saints vsages de pieté que la ferueur des maieurs a estably, la coustume a limité, & que la tradition autorise, & cette fidelité est parfaite, quand elle est prompte, ponctuelle & totale : prompte en l'exécution sans remise pour les temps, les lieux & les heures, c'est la vigilance que doit apporter vne famille Religieuse, de conseruer inuiolablement l'esprit de communauté, conuenant en vn mesme lieu, se rendant en vn mesme temps & en vne mesme heure pour y faire les mesmes actions, ou pour y offrir le mesme sacrifice, chanter les mesmes loüanges, pratiquer les mesmes exercices.

Cette fidelité la rendra en terre vne image parfaite de la Trinité sainte, où les diuines personnes, quoy que distinctes, sont dans vne admirable communauté, estant vnies en amour & en volonté; elles produisent le mesme effet hors d'elles mesmes, en vn mesme temps, en vn mesme lieu & en vn mesme moment, elles se rendent presentes, par exemple au milieu de nos temples, le Pere pour receuoir le sacrifice de son Fils, le Fils pour l'offrir, le saint

Esprit pour le sanctifier: ainsi vne famille se rendant au chœur, c'est la où les deux Eglises du Ciel & de la terre s'unissent ensemble, & que la creature entre en société des diuines Personnes, & avec les Anges pour offrir vn mesme sacrifice.

Iesus-Christ qui est éternel & immense, ne dépend ny du temps ny des lieux pour la production de ses effets, & neantmoins il se soumet & au temps & aux lieux, pour operer les deux plus hauts de ses mysteres, l'Incarnation & l'Eucharistie; l'un en la plenitude des temps ordonnez de son Pere, l'autre aux lieux que les hommes luy assignent; au mesme moment il descend en terre, se rend present où ils veulent: trouueriez vous difficile de vous assuiettir aux lieux & aux temps que Dieu vous ordonne.

La fidelité doit estre ponctuelle & exacte dans les plus petites choses comme dans les plus grandes, aussi bien dans celles de conseil que dans celles de commandement: Iesus-Christ a gardé vne telle exactitude pour accomplir tout ce que luy ordonne son Pere & qui regarde vostre salut, que le moindre iota & le moindre point de l'escriture sera executé, par ce qu'il n'y a rien de petit en Iesus-Christ,

tout y est grand & diuin, soit à cause du principe d'où il est émané, & de la fin où il se rapporte : ainsi dans la Religion il n'y a rien de petit, tout porte sa grace & sa sanctification, par ce qu'il est referé ou à la gloire de Dieu, ou au salut de l'ame : & c'est vne des grandes marques que le premier esprit d'un Ordre est en sa premiere vigueur, quand les petites choses y sont en estime & exactement gardées.

Cette fidelité doit estre aussi totale sans reserue, employant au seruice de Dieu, tout ce qu'on a de lumiere en l'esprit, de grace en la volonté, de force dans le corps; quand Dieu nous ayme c'est de tout luy-mesme, son eternité nous ayme, son immensité nous ayme; ne deuons nous pas l'aymer de tout nous-mesmes, si nous l'aymons moins que nous nepouuons nous sommes iniustes & infidelles.

*Quando
Deus nos
amat a-
ternitas,
immensitas
amat.
Bern.*

Les secōds objets vers lesquels la fidelité doit s'occuper ce sont les souffrāces qu'elles embrassēt avec allegresse, ou par électiō en s'imposant des penitences volontaires pour satisfaire à ses pechez ou pour meriter de nouuelles graces; ou par resignation aux ordres de la diuine Prouidence, receuant avec ioye les humiliations & les maladies; ou par soumission gardant

avec fidelité les pratiques de mortification & d'austerité, quel'Evangile, la Regle & les coustumes ordonnent : mais sur tout conseruant inflexiblement la premiere rigueur, où les vœux ont esté obseruez par nos majeurs & nos premiers Peres.

La fidelité qui est parfaite estend aussi ses veuës sur le mal, ou pour le détruire en soy-mesme, ou és autres s'il y est né, ou pour empescher qu'il ne naisse : la nature impatiente de la peine par son propre poids, inclinera bien-tost à la relasche, pour se dispenser d'une rigueur qui la captive; la chair par sa corruption recherchera facilement les plaisirs qu'elle ayme, & qui luy sont si estroitement alliez, & le monde ne manquera pas par ses artifices de diuertir les esprits, pour leur faire derechef regarder ses vanitez, qu'ils auoient autrefois quittées avec tant de mépris, & le demon apportera par sa propre malice toute son industrie, pour faire couler son venin dans les cœurs, & y étouffer toutes la semences de la Grace. C'est donc icy où vne famille Religieuse doit employer toute sa vigilance, pour empescher que rien ne s'introduise dans leur communauté, contraire au premier esprit.

Les Religieux doiuent estre à la porte de

ce Paradis terrestre , comme autant de Cherubins pleins de lumiere & de flâmmes, l'espée à la main, pour couper, trâcher & combattre, tout ce qui entreprendroit d'y entrer, qui pourroit relâcher de la premiere rigueur de la discipline : que s'ils aperçoivent que quelque chose s'eleue au milieu d'eux , ou par surprise ou par negligence, qui attiedisc le premier esprit, il faut qu'ils estoufent ce petit monstre en sa naissance, & qu'avec vn zele de feu ils releuent ce qui tombe, assurent ce qui menasse de ruine , confirmēt ce qui se relâche : par cette vigilante fidelité ils se retranchent contre le mal , & se mettent en possession du bien , Dieu sera à l'entour d'eux comme vn mur de feu qui les deffendra, inuincibles au dehors contre les attaques de leurs ennemis, tandis qu'au dedans de leur Cloistre ils seront comme des Anges dans le Ciel, infiniment rehaussez au-dessus de la corruption du monde , en la douce & tranquille jouissance de leur bonheur, où ils n'ont que Dieu pour objet de leur pensêe, qui couronne leur fidelité.



CHAPITRE XXXI.

La fidelité interieure que doit apporter un Religieux d'observer sa Regle par un esprit d'amour.



A loy nouuelle que Iesus-Christ est venu apporter au monde est composée de la lettre & de l'esprit; l'un enseigne l'entendement, l'autre viuifie le cœur; la loy commande & instruit des volontezi diuines, l'esprit inspire la volontré & donne la grace pour les accomplir. Ce priuilege releue infiniment l'Euangile au dessus de la Loy ancienne, qui auoit ses commandemens & ses deffenses, ses peines & ses recompenses; mais qui ne donnoit point de grace pour executer ses preceptes, ny pour euites les peines & les pechez qu'elle deffendoit: aussi ne faisoit elle que des seruiteurs, qui ne se portoient à son obseruance que par des mouuemens, ou d'intérest ou de crainte comme des esclaués. La Grace est le don promis à l'Euangile, Iesus-Christ nous donnant la Loy nouuelle, nous communique son esprit pour l'ob-

*August.
Epist. 1. 8.*

seruer, comme des enfans que sa Grace engendre par des mouuemens interieurs d'amour.

La Regle de chaque Fondateur d'Ordre a ce priuilege commun avec l'Euangile en estant vnabregé, Iesus-Christ qui est l'autheur de tous les deux, la formée sur luy-mesme, elle a sa lettre qui commande, & qui deffend, qui a ses loix, ses conseils & ses preceptes, mais sous cette écorce extérieure est caché vn esprit viui-fiant, & Iesus-Christ qui sçait bien nos impuissances, se dispose de le donner à ses Professeurs, & au mesme temps que cette Regle vous a esté mise entre les mains, & que vous en auez prononcé les vœux, le saint Esprit vous a esté communiqué, & du mesme doigt dont il a écrit dans les cœurs des Apostres la Loy nouuelle, qui est celle de la charité, avec des caractères de lumiere & de feu, il grauoit inuisiblement au fond de vostre esprit la Regle par la charité qu'il a répandue en vostre cœur, afin de vous en rendre obseruateur selon l'esprit de l'Euangile, qui est celuy de l'amour.

Saint François tout remply de l'Euangile, fait bien voir qu'il estoit diuinement éclairé de cette verité, aussi ne donne-t-il

pas sa Règle à ses enfans, comme vne Règle morte, mais viuiſſante, la Règle & Vie des Freres Mineurs, dit ce grand Patriarche, eſt obſeruer le ſaint Euaſgile, il eſtoit éclairé d'vne lumiere ſinguliere quād il donne cette celeſte Inſtruction à ſes diſciples au 10. Chapitre de ſa Règle ; & qu'ils ſ'eſtudient ſur toute choſe d'auoir l'eſprit de noſtre Seigneur & ſa ſainte operation.

L'amour eſt l'eſprit de noſtre Seigneur, non ſeulement comme procedant de luy & qu'il produit avec le Pere en vnitè de principe ; mais depuis qu'il eſt homme au ſein de la Vierge, cèt eſprit d'amour eſt deuenu le principe de tous ſes mouuemens, tant interieurs qu'exterieurs, il n'opere plus & ne ſouffre que par ſa conduite ; ſous vne ſi diuine direction toutes les actions du Fils de Dieu eſtoient ſaintes, comme procedantes de cèt eſprit ſanctifiant qui les dirigeoit, & comme eſtant referées à la gloire de ſon Pere par vn mouuement d'amour. Le Fils de Dieu comme Chef de ſon Eglife, communique aux Fideles ce meſme eſprit dans le Baptesme, par la charité qu'il répand en leurs cœurs, où eſtans faits enfans de Dieu, ils operent les œuures de la Loy nouuelle, par

PREMIERE PARTIE. 189
vn esprit d'amour , qui est celuy de leur
Chef.

Le Seraphique saint François est à la
verité tout diuin, & ses instructions toutes
celestes , il ne veut pas que ses disciples
soient seulement Professeurs à l'exterieur
de la Regle Euangelique, il les coniure &
les exhorte, qu'ils s'efforcent sur toutes
chose , d'auoir l'esprit de nostre Seigneur,
de s'en remplir, & qu'il soit comme le
principe vniuersel de toutes leurs actions.
Selon les enseignemens de ce diuin Patri-
arche , c'est l'estude où tous les Religieux
doient plus s'appliquer, il ne faut pas
qu'ils se contentent d'vne obseruance
exterieure de leur Regle, la fidelité deman-
de qu'elle soit animée de l'esprit interieur
de nostre Seigneur , & qu'ils l'obseruent
par les mouemens interieurs d'amour,
comme des enfans de la Grace; pour re-
duire cecy en pratique, & obseruer sa Re-
gle avec l'esprit de nostre Seigneur en voi-
cy les instructions.

Ayez vn grand soin de vous desapro-
prier de l'esprit de la nature, que vous ti-
rez d'Adam; vuidez vostre interieur au-
rant qu'il vous est possible de toutes les lu-
mieres de vostre propre esprit & de la
raison humaine, par vne ancantissement

190 LE RELIGIEUX INTERIEUR.
de tout vous-mesme, Iesus-Christ ne decouurira pas plustost ce vuide au fond de vostre cœur, qu'il le remplira de son esprit, qui est son amour.

Liez vous amoureusement à cet esprit, liurez vous totalement à sa Puissance, ou par vn doux regard & enuifagement interieur, ou par vn amoureux écoulement de vostre cœur dans l'esprit du Fils de Dieu, ou par vne application cordiale & intime, qui vous attache inseparablement à son diuin pouuoir, pour ne plus dépendre que de sa conduite.

Ne vous portez iamais dans les exercices de vostre Regle, que par vn esprit de charité, & par l'esprit de la Grace pour le seul amour de Dieu: car, selon l'Apostre, toutes les mortifications profitent peu, si elles ne sont animées par l'esprit de Dieu, & par cet amour interieur qu'il appelle pieté, & qu'il dit estre vtile à toute chose, & saint Bonnauenture estime que c'est le dessein de saint François par ces paroles qu'ils ayment l'esprit de nostre Seigneur, que ses Freres obseruent leur Regle par vn mouuement interieur de pieté, qui ne regarde que la gloire de Dieu: tout ce que vous faites pour satisfaire aux deuoirs de vostre Regle, faites-le par vn rehausse-

*Spiritus
Domini est
spiritus scilicet
Ea deuotionis,
& ista deuotio
est pius &
humilis affectus in
Deum. Bonauentura m. c. x.
regm.*

ment interieur de charité , qui soit par dessus l'ordonnance de la Regle & de la loy , afin que vous agissiez par l'esprit de la Loy nouvelle , & non pas par celuy de la vieille , qui ne regardoit que le commandement & l'autorité du législateur.

Rendez vous tres-docile à l'esprit de nostre Seigneur , obeissez à ses motions diuines , suiuez ses impressions celestes , allez avec courage où il vous tire , marchez avec fidelité où il vous appelle ; ceux qui sont enfans de Dieu , dit saint Paul , sont sous la conduite de cét esprit diuin , qui les dirige en toutes leurs voyes : de cette pratique , vne Communauté recueillera quatre grands fruits & tres-signaliez.

1. Elle deuendra toute diuine en son principe qui la dirige , en son obiet vers lequel elle se refere , en ses exercices qui l'occupent : l'esprit de nostre Seigneur estant attiré par l'amour au milieu de leurs cœurs , il luy sera tout en toutes choses ; en l'entendement lumiere pour la diriger , en la volonté amour pour l'embrazer , en l'ame grace pour la sanctifier ; l'esprit d'Adam , de la nature & du monde y sera tout détruit , on y verra plus que l'esprit de nostre Seigneur viure & regner , estant le principe de toutes ses actions , il s'en rend

aussi la fin, cette Communauté n'a plus que Dieu qu'elle regarde, & où elle se repose, par de continuels exercices d'amour & de pieté.

2. Marchant sous la conduite de l'esprit de nostre Seigneur, elle éprouvera par vn amoureuse experience, combien son joug est léger & sa Loy suauie: ceux, dit saint Paul, qui sont conduits de l'esprit ne sont plus sous la Loy où comme seruiteurs ils gémissoient sous la pesanteur de son poids quand ils operoient par la crainte, dit saint Augustin; ils sont en la charité & en la loy qui les porte, où comme enfans ils obeissent par les suauitez de la charité, tout est doux à ceux qui aiment, & c'est-elle qui fait accomplir avec ioye les preceptes de la iustice & de la grace.

3. Cette Communauté se rendra tres-spirituelle, interieure & recueillie; ceux qui la composent ayant attiré l'esprit de nostre Seigneur par amour au fonds de leur cœur, il attirera aussi par vn doux attrait routes leurs pensées, où elles se reposeront en luy comme en leur terme, & comme le plus aymable obiet qu'ils aiment; chacun trouuant Dieu au milieu de son cœur, s'y conuertira par vne amoureuse introuersion, pour jouir de la présence

sence d'un Dieu si desirable, sans se diuertir au dehors en la veüe des creatures.

4. Cette famille Religieuse accomplira fidèlement les pieux souhaits de leur diuin Patriarche après s'estre remplie de l'esprit de nostre Seigneur, elle operera saintement; c'est à dire qu'elle deviendra tres-sainte, & interieurement & exterieurement, l'esprit de nostre Seigneur estant par amour au fond des cœurs comme vne source de sainteté, en repandra les effets par tout; il sanctifiera les pensées pour ne voir que Dieu, les affections pour n'aymer que Dieu, les intentions pour ne plus rechercher que sa gloire: il portera sa sanctification sur les paroles, les œuvres, & les souffrances, par ce qu'elles ne sont voulüs & commandées que par les mouuemens de ce diuin Esprit; aussi les actions de cette Communauté ne sont pas tant à elle, qu'à l'esprit de nostre Seigneur qui se les approprie comme siennes, elle est plus patissant l'operation diuine & sainte, qu'agissante, plustost meüe qu'elle ne se meut, par ce que depuis qu'elle s'est liurée au pouuoir de l'esprit, elle n'opere plus par ses propres lumieres & ses propres forces, il opere plus en elle qu'elle mesme, il est l'esprit de son esprit qui la dirige, la vie de

N

sa vie qui l'anime, ainsi elle se rend tres-douce à sa conduite, pour accomplir tout ce qu'il luy inspire, ou fuir & s'éloigner de tout ce qui luy est desagréable.

C'est donc pour lors qu'en cette famille la Regle est gardée non seulement selon la lettre qui sonne, mais selon l'esprit qui vivifie, c'est à dire spirituellement, intérieurement, amoureuxment : la loy de Dieu, dit saint Augustin, s'accomplit non pas par des motifs de crainte ou d'intérêt, mais lors que nous sommes tirez par un amour de grace, & par une delectation savoureuse, que la charité nous fait goûter en l'observance de la loy : ceux donc qui veulent se rendre fidèles à la grandeur de leur Vocation, ne se contentent pas d'une observance extérieure & que les hommes voyent, ils l'accompagnent & l'animent

*Non enim
qui in ma-
nifesto lu-
dase est id
est Profes-
sor & Con-
fessor) sed
qui in ab-
scordito,
cuius laus
non ex ho-
minibus
sed ex Deo.
Rom. 2.*

d'un amour intérieur & filial; celui-là, dit saint Paul, n'est pas véritable Israélite qui fait profession de la Loy, & qui en fait voir seulement quelque observation extérieure; mais celui qui l'est en secret au fonds de son cœur par un esprit de grace, qui le lie à nostre Seigneur : ceux là ne sont pas les vrais Enfans de ces saints Instituteurs, qui se vantent d'avoir une sainte Regle, qui en portent l'habit, & qui en prati-

quent quelque chose à l'exterieur ; mais ceux qui s'efforcent d'auoir l'esprit de nostre Seigneur & sa sainte operation , & de l'observer par vn esprit d'amour.

CHAPITRE XXXII.

L'union des cœurs entre les inferieurs est vn puissant moyen pour conseruer le premier esprit de la Regle dans vne Communauté.



LA Congregation Religieuse est comme vne petite Hierarchie toute celeste, formée sur celle de l'Eglise, comme la Hierarchie de l'Eglise est tirée sur cette éternelle & primitive Hierarchie du Ciel, qui comprend ineffablement les trois diuines Personnes ; quoy qu'elles soient plusieurs en nombre, elles sont dans vne incomprehensible vnitè d'objet qu'elles contemplent, d'exercice d'aymer & d'être aymées, qui les occupe, & d'esprit qui les unit ; la pluralité estant le principe de la diuision ; les diuines Personnes distinctes selon leurs proprietèz personnelles, se di-

uiſeroient facilement, & de la diuiſion paſſeroient bien toſt dans la contrariété de volonteſ qui les feroit perir par vne guerre domeſtique, ſi elles n'eſtoient reünies, non ſeulement par vne identité de nature & d'eſſence, mais encore par l'vnité de l'amour.

Bern. Ep.
31.

Dieu qui eſt l'autheur de toutes les loix ne vit pas ſans loy, dit ſaint Bernard, ſa charité qui eſt luy-meſme eſt ſa loy, qui receuille les diuines Perſonnes en l'vnité de leur eſſence, comme en vn centre commun, conſerue cette vnité & les lie d'un lien éternel de paix qui ne peut non plus eſtre rompu, qu'il eſt impoſſible qu'elles ſe diuiſent de volonteé: dans cette bienheureuſe & ſouueraine Trinité qu'eſt-ce qui conſerue cette ſouueraine & ineffable vnité, ſinon la charité, dit ce deuot Pere.

C'eſt ſur cet éternel & primitif original, que Dieu tire tous les effets qui ſortent de ſes mains; ſa Puiffance les a créés dans la multitude, ſa Sageſſe les rapporte tous à l'vnité, les diſpoſant dans vn ordre admirable d'où reſulte l'harmonie du monde, qui repreſente ſon createur: mais entre ſes ouurages l'Egliſe eſtant le plus noble qu'il produit pour eſtre en terre vne image plus

expresse de sa pluralité & de son vñité, il
 en forme comme vne Hierarchie compo-
 sée d'une multitude de Fideles; & pour en
 faire vn tout animé de son esprit, & com-
 mander la premiere Eglise de la Loy nou-
 uelle, il la dispose par l'vñion, & afin de
 luy communiquer cet esprit, il reduit les
 premiers Fideles qui doiuent commander
 cette primitiue Eglise à l'vñité de toutes ^{Act. 2.}
 choses; de lieu, ils estoient assemblez dans ^{Act. 1.}
 vn mesme cenacle; d'exercices, ils exer-
 coient tous l'Oraison; de volonte, ils n'a-
 uoient qu'un mesme cœur & vne mesme
 ame: & comme vne matiere qui a sa der-
 niere disposition reçoit sa forme, cette
 premiere Eglise qui est son premier corps,
 estant disposée & preparée par l'vñion
 comme sa derniere disposition, le Fils
 aussi tost luy communique son Esprit; du
 mesme esprit dont il est lié avec son Pere
 dans le Ciel, il se lie son Eglise comme vn
 corps à son Chef, & les Fideles entr'eux
 comme les membres de son corps, ainsi
 son Esprit qui est amour, lie le Fils avec
 son Pere, lie en terre le Fils avec son E-
 glise, & lie les Fideles qui en sont les par-
 ties, afin que l'esprit d'amour soit le lien
 du Ciel & de la terre, de Dieu & des hom-
 mes, & des hommes entr'eux, pour estre

tous conformez en vn mesme amour, & viure sous les mesmes loix de la charité.

La diuine prouidence garde le mesme ordre en l'institution des societez Religieuses, ayant dessein d'en former vne Hierarchie tirée sur la diuine du Ciel, & l'Ecclesiastique de la terre, & l'animer de son esprit; ceux qui la doiuent composer, il les tire de la diuersité où la nature les auoit fait naistre, de lieu, de famille, de nom, d'humeur, de qualité; & sa Sageſſe les reduit à l'vnité de lieu, ils viuent en vne mesme maison, les inspire de professer vne mesme Regle, faire le mesme institut, faire les mesmes exercices, auoir le mesme habit, porter le mesme nom; en cette vnion il les anime de son esprit, qui les lie tous d'un lien sacré d'amour.

Si en la nature les choses ne se conseruent que par les mesmes principes qui leur ont donné naissance, & dans les mesmes dispositions où elles sont nées; l'ame n'est présente au corps qu'autant que le temperament où elle a esté receuë demeure en sa justesse, aussi tost que l'harmonie se rōpt elle le quitte, comme vn domicile qui n'est plus digne de sa présence, & où elle ne trouue plus d'organes capables de la nobleſſe de ses fonctions; c'est le mesme en

la grace, le Fils de Dieu ayant donné son esprit à l'Eglise dans l'union, il veut qu'il soit conserué & rendu perpetuel par l'union, il la demande à son Pere en la dignité de sa priere, comme le fruit de son sang; ô mon Pere, que ceux qui croient en moy soient vn, comme vous & moy *Iann. 16.* sommes vn, afin que l'amour qui est en vous & en moy soit en eux, & ainsi qu'ils soient tous consommez en nostre supreme & diuine vnité.

L'esprit primitif d'un Ordre n'a esté communiqué à ses premiers Professeurs que dans l'union, lors qu'ils se sont assemblez, & que d'un mesme cœur, animez d'un mesme esprit, ils ont concouru à un mesme dessein: il ne peut donc estre entrete-
nu que par l'union, & jamais ce premier esprit n'est plus en sa vigueur, que quand les cœurs sont plus estroittemēt vnīs; dans cette douce union des esprits comme sous un fauorable Ciel l'obseruance des vœux n'y est jamais plus exacte.

La pauureté qui est vne vertu simple & qui s'efforce de si emplifier aussi-bien les esprits des partialitez, que les cœurs de la multiplicité des biens terrestres, est parfaite quād ils sōt vnīs: entre ceux qui s'aymēt saintemēt on n'y entend jamais cette froide parole,

*Monum &
num fr
gidū illud
verbum,
innumera
gignēs bel-
le Chry-
108.*

mien & tien, qui donne naissance à toutes les diuisions du monde, comme parle vn grand Pere de l'Eglise, parce que l'amour n'est point propriétaire, n'y de son cœur ny de ses biens.

L'obeissance qui est vne mutuelle consonnance de deux volontez, du Supérieur qui commande, & d'un Sujet qui obeit, est dans sa totale perfectiō quand elles demeurent dans cet accord, aussi-tost qu'elles se diuisent, l'obeissance est incontinent violée.

*Cum sint
inter vos
zelus &
consensio,
nonne car-
nales offis,
& secun-
dum homi-
nem am-
bulatis.
Corinth.*

La chasteté est toute pure quand elle se trouue dans des corps qui sont liez du lien d'une charité sainte, mais elle souffre & perd beaucoup de sa beauté dans la diuision : y ayant entre vous autres, disoit autrefois saint Paul, des schismes & des factions qui vous diuisent, n'estes-vous pas charnels & ne marchez-vous pas selon les mouuemens du sang & de la nature.

De toutes les études c'est donc vne des principales, où ceux qui composent les societez Religieuses doivent plus s'appliquer, qu'ils conseruent avec soin l'vnion des cœurs en leur Communauté, s'ils veulent y conseruer avec vigueur l'esprit primitif de leur Ordre ; ils le doiuent par respect & par interest, ils sont enfans selon

l'esprit d'un mesme Pere celeste, domestiques de la maison de Dieu, vians d'un mesme pain diuin, membres d'un mesme Chef, appelez à vne mesme Vocation, heritiers d'un mesme heritage, tendans à vne mesme patrie : comme freres ils doivent auoir vn mesme cœur, & cōme membres d'un mesme corps, vn mesme esprit qui les anime : si la mere nourrit & aime son fils charnel, combien à plus forte raison deuons nous aymer nos Freres spirituels, avec lesquels nous sommes liez au sang de Iesus-Christ, dit le Seraphique saint François à ses Enfans.

*Francisc.
in reg. c. 6.*



CHAPITRE XXXIII.

Combien l'union des Superieurs entre-eux est importante pour conseruer le premier esprit dans leurs Communitez.



I tous les Religieux sont obligez de contribuer de leur costé ce qu'ils peuvent pour se maintenir en vne parfaite intelligence avec tous leurs Freres, les Superieurs au regard de leur famille particuliere, & singulierement ceux que la diuine prouidence élit pour former vne hierarchie superieure, & que tout vn corps de Religion choisit comme les plus sages testes, pour composer vn conclaue qui veille à la conduite de toute vne Province, qu'ils prennent bien garde qu'entre les deuoirs de leur charge, vn des plus importants est de lier les cœurs, & d'entretenir l'intelligence des esprits, & ils y sont estroittement obligez, à cause des qualitez majeures qu'ils portent; ils sont les Lieutenans de Iesus-Christ, Peres com-

PREMIERE PARTIE. 203
mun des Religieux, & les premiers exemplaires.

La paix est l'ouvrage de Iesus-Christ, l'effet de sa mort, & le fruit principal qu'il recueille de son sang, & apres sa Resurrection il n'employe sa Puissance, & n'envoie son Esprit que pour l'affermir au cœur de ses Apostres; estant retiré au Ciel, & caché sous les voiles de nos hosties, il ne fait succeder les Prelats à son pouuoir diuin, que pour acheuer par eux ce que sa bonté a commencé par luy-mesme, & il ne les reuest d'un rayon de son autorité diuine, & ne les eleue au dessus des autres, qu'afin qu'ils produisent en leurs sujets ce que Dieu fait dans le Ciel, qui ne se plaist, dit Iob, que de former vn *Qui facit concentum in sublimibus Iob. 18.* concert de differentes parties de l'Vniuers, faire l'alliance des contraires, d'où resulte la paix du monde. Leur estude principale est de reduire la diuersité des esprits à l'vnité, de la contrariété des humeurs en composer vn temperament, & en faisant tomber toutes les volonteés dans vne mesme consonnance, par vn doux accord faire vn admirable concert de tous les cœurs.

La qualité de Peres communs est vn nom d'autorité qui monstre leur pouuoir, dit Tertullien, mais il est aussi vn

nom de pieté, qui les aduertit d'aymer ceux qu'ils gouuernent : il leur demâde vn amour égal enuers ceux que la Grace a rendus également enfans, ils pechent contre la loy de la charité s'ils sont partialisez en leurs affections ; comme Peres ils sont à leur égard vne cause vniuerselle qui sans distinction verse ses influences sur tous les sujets capables de les receuoir : que les Supérieurs majeurs de mon Ordre, dit le Scraphique saint François, ayent autant de patience que de charité comme deux bras ; de la patience qu'ils soustiennent les infirmes, mais des bras de la charité qu'ils les embrassent tous.

Le Souuerain Pontife portoit sur sa poitrine vn rational, où les noms des douzes tribûs d'Israël estoient grauez, pour monstrier qu'il estoit le Pere commun de tous, & qu'il les portoit également en son cœur : ainsi, dit saint François, vn Supérieur doit premierement porter en son cœur tous ses sujets par amour, deuant que de les porter sur les épaules par compassion : ils sont comme les souuerains Prestres au milieu de leurs Religieux, & ils ne peuuent offrir aux yeux de la Majesté diuine, vn sacrifice plus agreable que celuy de l'vnion des cœurs, puisque celuy de son

propre Fils ne luy plaist point, dit saint Bernard, s'il n'est consommé dans le feu d'une charité mutuelle, & qu'il ne soit offert par des cœurs vnies en amour.

Autitre de Peres ils doiuent adjouster celuy d'exemplaires; comme Peres ils nourrissent leurs enfans du pain de vie & de l'entendement, qui est la verité pour l'instruction de leurs esprits; & comme exemplaires ils marquent en eux ce qu'ils doiuent pratiquer, pour le régleme[n]t de leurs mœurs: tous les yeux & tous les esprits sont attachez sur leurs déportemens, & comme des intelligences motrices, les Religieux d'une congregation attendent d'eux le mouuement qui les meut, les ordres qui les reglent, les loix qui les polissent, les lumieres qui les instruisent, afin de garder vne égale conformité en leurs actiōs, cōme l'vniformité en leurs esprits.

Pour produire cét effet avec autant d'efficace que de suauité, les Superieurs majeurs doiuent montrer en eux ce qu'ils veulent imprimer aux autres, estre vnies entre-eux pour vnir leurs Inferieurs: le moyen qu'ils vnissent s'ils sont diuisez, qu'ils produissent vn effet qu'ils n'ōt pas, & qu'ils fassent l'vniō des cœurs de leurs Sujets, tādīs qu'ils en rôpent le lien entre-eux: cōme les

Seraphins de la premiere Hierarchie sont vnis immediatement au saint Esprit, & consommez en son vnit   auant que de purger, éclairer & perfectionner les Anges inferieurs, ces premiers Peres de Religion, qui en sont les Seraphins, doiuent estre si étroitement vnis, que leurs volontez ne doiuent plus, ce semble, estre considérées comme differentes, en la rencontre qu'elles font au centre commun de la bonté & de l'vnit   diuine.

Si les familles particulieres Religieuses sont des Cieux qui peuuent auoir leurs mouuemens & leurs irr  gularitez, ou par foibleesses de la nature, ou par la malice des demons; les Peres des Prouinces doiuent estre entré-eux comme vn Ciel empyr  e, tousiours égal, tousiours tranquille, & souverainement   leu   au dessus de ces leg  res émotions qui agitent les petits esprits; d'où ils verseront de douces influences, qui temperent la contrariété des humeurs, pour les faire tomber dans vn parfait accord.

La diuision d'un particulier est tousiours    apprehender en vne Congregation Religieuse, elle fait vne playe à la continuité d'un corps qu'il doit conseruer en son integrit  , le dommage neantmoins n'a pas

beaucoup d'estenduë : mais la moindre des-vnion de ces premiers Peres des Provinces est souuerainement à craindre, estant des causes vniuerselles le dommage en est general : quand le cœur est mal-sain & qu'il est empesché de faire vne libre effusion de ses esprits, toutes les artères grandes & petites, battent d'un mouuement conuulsif & inégal : la teste estant malade, tous les membres languissent, & toute la nature souffre des défailances sous la moindre éclipse du Soleil, par l'opposition que luy fait la Lune, qui diuertit ses lumieres & ses influences pour quelques heures. Vne Congregation Religieuse est vn corps moral qui a ses parties, les superieurs majeurs y tiennent lieu de cœur & de teste, mais ce cœur est blessé quand il est des-vny, & la playe en est mortelle si la diuision y esteint la charité, qui est le principe de la vie ; & la teste estant malade que peut-on attendre en ce corps que des conuulsions irregulieres, des langueurs & des foiblesses ; & si ces grandes lumieres qui doiuent éclairer ce petit monde Religieux, se regardent d'un œil opposé, ne tombera-t'il pas dans des défailances lamentables.

L'Eglise selon les histoires saintes a bien *Perrinaci
d'essence*

*firmatum
in hareſim
ſchiſma
vertetunt
Aug. de
Donatiſt.
c. 6. hareſ
69.*

plus ſouffert ſous la diuiſion de ſes Prelats, que ſous la cruauté des Tyrans; la perſecution a fait des Martyrs de la Foy, la diuiſion des deſerteurs de la Foy, le ſchiſme, dit ſaint Auguſtin, eſt le prochain degre de l'heréſie; la perſecution a augmenté l'Egliſe par le ſang des Martyrs; comme par vne celeſte ſemence qui a multiplié les fidelles, la deſunion l'a affoiblie par la deſunion de ſes Enfans.

*franciſc. in
legend.
Bon. 6. 80.*

Jamais le zele n'alluma au cœur de ſaint François vne âme plus ardente, que la nouvelle qu'un de ſes Freres auoit laſché quelque parole, qui pouuoit offeſſer la renommée d'un autre: leuez vous, dit-il à ſon Vicaire, allez, voyez, examinez & chaſtiez ſeuérement le coupable: choſe admirable que ce doux agneau ne respire que chaſtiment & punition, il ſçait bien que la diuiſion eſt vne eſtincelle, qui peut cauſer un embrasement general, ſi elle n'eſt promptement eſteinte: la Religion eſt expoſée à des malheurs prochains & déplorables, ſi l'on ne va au deuant de la médiſance, diſoit ce ſaint Pere; la treſ-fuaue odeur & la renommée de pluſieurs ſera bien-toſt infectée, ſi l'on ne ferme la bouche puante des médiſans: employez toute voſtre diligence pour empêcher que

que ce mal contagieux ne gaigne toutes les parties de mon Ordre.

Que les grands & les petits, les Supérieurs & les inférieurs, apprennent des saintes lettres, que s'ils sont cause par leurs mauuaises intelligences, que les esprits se diuisent, & qu'ils donnent occasion par leur exemple à la des-vnion, qu'il y a six choses dans l'vniuers que Dieu deteste, mais qu'il y en a vne septiesme que Dieu regarde avec autant de fureur que de dédain, ceux qui sement la discorde entre leurs Freres, ils font vne chose tres-desagreable, dit saint Bernard, aux diuines personnes, ils introduisent vne dissimilitude dans vne Congregation au regard de Dieu qui est vn, en y destruisant l'vnité; ils sont injurieux à Iesus-Christ, ils diuisent ce que son amour a vny, ils deschirent son corps en des-vnissant les membres; ils destruisent l'ouurage de son sang qui est la paix au saint Esprit, ils rompent le lien qui lioit les cœurs, en y faisant mourir la dilection.

*Sex sunt
quæ odit
nimis
dicit De-
minus, &
optimam
quod dese-
ratur, quæ
seminat
discordias
inter fra-
tres.*

*Bern. de
modo bene
vivendi. c.*

Ils sont tres-dommageables à leur Ordre, ils en diuertissent les graces qui découloient sur luy, y estouffent la charité, y esteignent le premier esprit, & comme par vne grande playe que la diuision fait,

○

ils donnent entrée aux déreglemens, qui ont toujours cōmancé par les des-vnions; ils sont pernicioeux aux particuliers, l'v-nion en faisoit des Anges, la diuision en fait de petits démons, puisque ce mal-heureux esprit est autheur de la discorde.

Si ces lamérables effets doiuent faire trébler ceux qui diuisent les cœurs, ceux qui entretiennent l'intelligence des esprits dās vne Congregation ont sujet de se consoler, ils font vne action tres-agreable aux diuines Personnes, en imprimant en leur famille l'image de leur vnité au Pere, ils maintiennent en Paix ceux que sa Puissance a assemblez au Fils, ils produisent l'effet que son sang a meritē; au saint Esprit, ils entretiennent l'ouurage de sa charité: elle leur est à eux tres-glorieuse, de concourir avec l'adorable Trinité à la production d'un effet d'une souueraine Puissance, d'unir les choses différentes à leur Ordre tres-vtile de former en la terre par l'vnion, vne hierarchie qui a bien du rapport à l'Angelique du Ciel; où les Anges, selon saint Bonnauenture, vnīs entr'eux d'un mesme amour, brûlans d'un mesme feu, éclairez d'une mesme lumiere, occupez en un mesme exercice, se reünissent tous en Dieu: ainsi les Religieux d'un-

*Bon. lieu. de.
clar. term.
Theol.*

ne Congregation liez d'un lien de charité,
animez d'un mesme esprit, ne faisans plus
qu'un cœur, tous brûlans d'un amour,
montent tous à Dieu pour se consumer
enluy, comme en un commun centre, où
ils vont tous se reposer.

CHAPITRE XXXIV.

*Le mutuel exemple en un Ordre est
tres-efficace pour y conserver le pre-
mier esprit de la Regle.*



LA nature a des foiblesses
qui la precipitent sans ces-
se par le poids de sa propre
corruption, elle s'incline
tousiours vers le neant
dont elle est tirée, & elle
ne peut pas demeurer en un estat qui est au
dessus de ses forces, & contre ses incli-
nations sans se relascher, si elle n'est puissam-
ment soustenuë; l'esprit humain est enue-
loppé de tenebres, qui l'égarent & qui le
retiennent souvent des voyes de la vertu, tel-
lement qu'il a besoin d'une lumière assieu-
rée qui le conduise parmy ses obscuritez.

La profession Religieuse est vne profes-
sion qui entreprend de mettre les sens à la

gcsne, & la volonté sous le joug, mortifier la chair par des penitences qu'elle n'ayme pas, & abaisser l'esprit sous la discipline de l'obeissance, dont il a naturellement de l'a-versité; il ne faut pas donc s'estonner de ce que ceux qui professent vne vie si éminente, peuvent souffrir quelque cheute, & que faisant les exercices des Anges dans des corps humains, ils se relaschent quelque-fois de la vigueur du premier esprit qu'ils auoient conceu, ou par foiblesse ou par ignorance: mais après la grâcé interieure qui fortifie la nature, secoure ses impuissances, éclaire ses tenebres, le mutuel exemple est le plus puissant moyen en vne Congregation Religieuse, pour conseruer ce premier esprit, empêcher ses relâches, le releuer de ses cheutes, & allumer derechef son feu s'il estoit esteint, par ce qu'il profite à trois sortes de personnes, aux vertueux qu'il anime, aux simples qu'il instruit, aux lasches qu'il confond.

Il confirme le bon en l'exercice du bien l'anime à continuer avec fidelité ce qu'il a commencé avec courage, il luy montre qu'il ne s'est pas trompé aux ehoix qu'il a fait de la vertu, puisque la pratique en est commune; il en conserue tousiours l'estime, voyant qu'elle est honorée des plus

sages : s'il tombe, les autres le releuent, s'il s'égaré, il est bien-toſt redreſſé ; s'il ſe relasche, il trouue dans les exemples de ſes Freres, autant d'eſtincelles qui luy rendent la premiere chaleur.

Ce grand Pere de Religion S. Bernard confesse ingenuëment de luy-mesme, que quelquefois il estoit surpris d'une telle ſciheresse interieure, que tout luy estoit insensible, les deuoirs de pieté ne le touchoient plus, la cellule luy sembloit vne prison, la solitude insupportable, l'oraison luy estoit insipide, la lecture ennuyeuse, pour me releuer de ma langueur, ie cherchois quelq'vn qui pût fondre les glâces de mon cœur, & réueiller mon assoupissement, mais souuent ſans y penser, à la rencontre & à la parole d'un homme spirituel, que dis-je, à la seule pensée qui me tomboit dans l'esprit, d'un bon Religieux défunt que j'auois veu autrefois, les glâces de mon cœur se fondoient, ma poitrine s'échauffoit, & mes yeux & ma bouche ne pouuant plus cacher ce que ie sentoſis au fonds de mon interieur, celle-là élançoit des ſouſpſirs, ceux-cy verſoient vn torrent de larmes de douceur & de tendresse: ainſi i'estois ſuaument tout embaûmé de la douce onction que répandoit en

*Ad afflic-
tum etiam
aspectum
cuiuspiam
spiritualis
perfectique
viri, inter-
dum ad so-
lam defun-
cti vel ab-
sentis me-
moriam sta-
bat spiritus,
& flens
aqua. Bern.
in Cant.
serm. 14.*

mon cœur l'exemple de mon Frere.

C'est l'avantage des cloistres, où la regularité est en sa vigueur, qu'ils sont autant d'écoles où les Religieux font l'office mutuel de Maistres & de disciples, de peres & d'enfans qui s'instruisent, s'animent & se forment par leurs bons exemples; ils enseignent & sont enseignez, leurs actions font vne leçon continuelle qui presche; en se voyant ils sont instruits de ce qu'ils doiuent faire, de la vertu qu'ils doiuent pratiquer & du vice qu'il faut fuir; il se fait en eux vne mutuelle effusion de graces & de merites, ce qui est particu'ier à vn deuient commun à tous, par ce que chacun par imitation se l'approprie, & comme par la reflexion de plusieurs lumieres; il se fait vn plus grand jour, & par la rencontre de plusieurs estincelles, il s'éleue vne plus grande flâme, il n'est pas possible qu'entre des mutuels exemples, les esprits ne reçoient plus de lumiere pour connoistre la vertu, & ne conçoient plus d'ardeur pour la poursuiure.

Vne Communauté vnie en esprit, semblable en exercices, dans vne intelligence de cœurs, & conformité d'actions, par le concours d'exemples reciproques, se fait vn mur de feu qui est impenetrable: le

vice n'y a plus d'entrée, par ce qu'il y est en horreur, & la vertu en estime; le défaut n'y trouve plus de place, par ce que aucun ne luy prête, ny son cœur ny son corps pour le loger; le peché n'y ose paroître, ce monstre est aussi-tost étouffé, qu'il s'y fait voir; la lâcheté ne peut plus s'écouler en des courages que la grâce anime, & qui n'ont point d'autre étude que de détruire le mal en eux, & d'establiſſer l'empire de la vertu en tous.

Si le bon exemple est utile aux vertueux, il n'est pas moins profitable aux ſimples, qu'il inſtruit avec bien plus d'efficace par les actions que par les diſcours: l'homme de bien, dit le premier des Philoſophes, c'est la regle que tout le monde doit ſuiure parce qu'eſtant ce que tous doiuent eſtre, il montre ce qu'ils doiuent faire; & puis-que la regle de la vie humaine n'eſt autre que la droite raiſon, n'eſt-il pas la Loy viuante & la regle animée de tous les autres: tout homme vertueux, dit le plus ſage des Iuiſ, eſt vn liure touſiours ouuert, où le ſimple peut auſſi-bien lire que le ſçauant, parce que les actions en ſont les caracteres, qui inſtruiſent bien mieux que les Loix qui ſont écrites ſur le papier, quoy que ce ſoit en lettres d'or.

Bonus omnium mensura eſt. Aristoteles.

Omnis probus eſt liber. Philo Iudaus.

L'exemple qui instruit les bons & anime les simples, accuse les imparfaits, ou d'ignorance, ou de stupidité : la vertu a tant de beauté qu'on ne la peut voir sans l'aymer, à cause qu'elle est vne expression de la beauté diuine, si les imparfaits en négligent la pratique, c'est vn signe qu'ils en ignorent l'excellence: que s'ils disent qu'ils en connoissent le mérite, il y a donc bien de la malice en eux, de ne pas aymer vn obiet qu'ils sçauent estre si aymable.

Le Religieux vertueux a vn corps sensible au plaisir & à la douleur comme le reste des hommes, il n'a point d'autre Dieu qui luy commande l'estude de la vertu, d'autre grâce qui luy en donne la force, d'autre beatitude qu'il espere que les autres: s'il pratique le bien, vn autre le peut faire, qui adore le mesme Dieu que luy, reçoit les mesmes graces, participe aux mesmes sacremens, espere vne mesme gloire; il condamne donc le lasche de malice, de refuser de pratiquer ce qu'il pratique, ou de stupidité pour demeurer sans amour pour la vertu que tous cherissent, & que tous embrassent.

Cum carbonibus desolatoriis.
Psalm. 119. Les exemples des Saints, dit saint Augustin, sont ces charbons de desolation dont parle Dauid, qui brûlent & qui nour-

rissent ; ils enflâment à les imiter en la sainteté de leurs actions , & couurent de confusion le paresseux qui le refuse : vn vertueux Religieux en vne Communauté porte en la main vn charbon de feu ; tous ses exemples sont autant d'estincelles, d'où il embrase les cœurs de ses Freres ; d'une mesme action il anime & reprend, il enflamme & confond ; échauffe les tièdes , anime les lasches , réveille la langueur des pusillanimes, releue ceux qui tombent, redresse ceux qui s'égarent , arreste ceux qui se relaschent : la seule presence d'un homme de bien , dit saint Ambroise tient tous les autres dans leur deuoir, sans dire mot il fait en vn mesme temps l'office de Pere , de Maistre , de Iuge, de Censeur ; il prie, il presse, il exhorte, il reprend, il accuse, il condamne, il confond, il reproche : ames lasches qui refusez d'exercer la vertu que ie pratique, & de marcher dans les voyes que ie vous marque par mes exemples ; ie suis homme me direz-vous , suis-je vn Ange ? I'ay trop de foiblesse, est-ce en ma force que ie puis ce que je fais ? n'est-ce pas en la Puissance de la grace qui me fortifie, le Dieu que ie sers, c'est celuy que tu adores , il est aussi liberal pour toy que pour moy ,

*Plerisque
iusti aspe-
ctus admo-
nitio cor-
rectionis est,
quem ergo
pulchrum si
videaris
& proferis.
Ambros.*

218 LE RELIGIEUX INTERIEUR.

la felicité qui anime mon cœur c'est la
mesme gloire que tu espere, & qui doit
enflammert ton courage; fors de toy-mes-
me & jette toy en Dieu, comme disoit vne
voix à saint Augustin dans les difficultez
de sa conuersion, ne crains point, il ne
retirera point sa main pour te laisser tom-
ber, il t'ouure son cœur & son sein pour te
receuoir & pour secourir tes foiblez, ce
que je puis tu le peux en la Grace qu'il te
presente, & apres tant de sermons qui te
pressent, tant d'exemples qui t'animent,
tant de voix qui t'appellent, tant de gra-
ces qui te secourent, tu languis encore de
parelle, tu connois la vertu sans la prati-
quer, n'est ce pas estre ou lasche, ou ma-
licieux, ou stupide.

*Stimula-
tio clari-
tatis viro-
rum, uti
imaginibus
exprobran-
tibus spe-
ctores im-
bolles.
Plin.*



CHAPITRE XXXV.

Cambien le bon exemple des Superieurs est puissant pour conseruer le premier esprit en leur communauté.

 A Congregation Religieuse est vn corps moral & les Religieux sont les parties qui le composent, ne faisans qu'un tout ils se doiuent porter a Dieu par vn mutuel secours d'actions & d'exemples : mais les Superieurs y tiennent lieu de Chefs, c'est sous leurs lumieres que tout ce corps doit marcher, & comme sur vn modele qu'il doit former ; si les Religieux sont des Anges humains, dit saint Bonnauenture, les Superieurs en sont les Seraphins, qui exercent sur eux vn ministère de sainteté qui les purifie, les illumine & les perfectionne, & comme ces esprits tout de feu, ils doiuent estre reuestus de six aïsses, qui sont le zele, la compassion, la patience, la discretion, la pieté enuers Dieu & l'exemple enuers leurs Freres.

Cette qualité de Seraphins leur est bien glorieuse, mais ils en portent vne qui est toute diuine, ils sont les Vicaires de Iesus-Christ en terre, les ayant fait succeder en sa place, il recueille en eux les trois qualitez qu'il porte au sein de son Pere, de parole qui instruit, de vertu qui regit, & d'exemple qui forme.

*Bon. de sex
ales Seraph.
a. 6.*

Les sujets inferieurs, dit S. Bonnaueure, demandent d'estre informez des volonteés diuines qu'ils doiuent suiure, des veritez Chrestiennes qu'ils doiuent croire, & des vertus de Iesus-Christ qu'ils doiuent imiter : par la disposition des mysteres estant inuisible, ils ne le voyent plus des yeux, ny ne l'entendent plus de la voix il s'exprime dans les Superieurs comme dans vne glace, & se rend en quelque façon en eux visible & sensible, il leur communique son autorité, pour regir leurs Freres, qui sont aussi les siens ; sa parole pour les instruire, mais ils doiuent faire vne demonstration en leurs actions de ce qu'ils disent : leurs sujets doiuent voir en leurs exemples, les vertus de Iesus-Christ vivant, parlant, & operant en eux.

L'estude principale d'un Superieur, dit saint Bonnaueure, est de transformer les sujets en l'image de Iesus Christ, les ren-

dre conformes à ses actions, & non seulement l'imprimer en leurs esprits par les lumieres, mais encore en leur cœur par imitation; ils n'ont de l'autorité & ne sont au dessus des autres, que pour leur faire observer les volontez diuines, & il faut qu'ils puissent leur dire en verité avec saint Paul, soyez mes imitateurs comme ie le suis de Iesus-Christ, si vous voulez estre instruits de la forme de sa vie, de la verité de sa doctrine, & de la sainteté de ses vertus, mes actions sont vn commentaire de sa Loy, mes exemples les interpretes de ses volontez, écoutez en moy ce qu'il a dit, & voyez en mes actions ce qu'il a fait durant sa vie.

Quand vn Superieur fait cette douce vnion en luy, de la parole & de l'exemple, agissant de la sorte il est puissant sur les esprits, qui croient plus à leurs yeux qu'à leurs oreilles, qui sont bien plus instruits par ce qu'ils voyent que par ce qu'ils entendent, la parole persuade l'exemple conuainc; son gouvernement est également doux & puissant, par ce qu'il est d'amour & diuin, qui n'employe ny les Iuges ny les satellites, ny les supplices comme les Loix ciuiles, pour se faire obeïr; il n'a que la douceur, les at-

*Validior
est vox
operis
quàm oris.
Bern.*

*Tenacius
inbaris do-
ctrina ope-
rum quàm
verborum.
Bon.*

traits, la suauité, l'amour, & la raison pour fléchir les esprits, les armes de la Loy ne peuuent frapper que le corps, mais les attraits des exemples portent iusques au cœur, gaignans le cœur ils gaignent tout l'homme : hé qui peut resister à celuy qui tire sa force du Ciel, son autorité de Iesus-Christ; & dont les actions sont toutes diuines, en estant cōme autant de copies. Que les Superieurs de mon Ordre, dit saint François, autorisent leurs paroles, de leurs actions, que leurs commandemens tirent leur force sur les esprits de leurs exemples, s'ils veulent que leurs Inferieurs executent ce qu'ils leurs commandent.

L'esprit primitif d'une Regle n'est donc jamais dans une plus grande vigueur en un Ordre, que quand on voit cette étroite intelligence entre ceux qui le composent; que les Superieurs comme des Seraphins touchent immédiatement Dieu d'esprit & de pensée par une contemplation continue, qu'ils estudient en ce diuin original, les Loix & les vertus qu'ils doiuent proposer à leurs Sujets, & que descendans tous pleins de lumieres & de flâmes de ce Ciel, ils en répandent le rayon sur leurs Inferieurs, leurs manifestent les volonte-z di-

uines , & par vne fidelle pratique leur en font voir vne demonstration sensible en leur vie & en leurs mœurs : si d'ailleurs les inferieurs regardent leurs superieurs, comme les exemplaires qu'ils imitent , & les modeles sur lesquels ils se forment ; c'est pour lors que ce premier esprit se conserue en sa force, comme vn feu éternel que l'on entretient par vne continuelle nourriture, avec autant d'estincelles que l'on se donne de bons exemples , & il est difficile qu'il s'esteigne, quand les Superieurs comme les Cherubins du Paradis terrestre, employēt tout ce qu'ils ont de zele , de lumiere & de puissance pour preuoir , repousser & empescher tout ce qui pourroit se glisser , capable de la ralentir ; & que les inferieurs apportent toute leur fidelité & ce qu'ils ont de grace pour ne rien admettre en eux qui le relasche, ou qui le diminue : heureuse Communauté où tout est à esperer, & rien à craindre !





LE
RELIGIEUX
NEGLIGENT,

SECONDE PARTIE.

Où sont declarées les causes qui conduisent vne Communauté Religieuse dans le relaschement du premier esprit de leur Regle, combien cét estat des honore Dieu, & combien il est à craindre.

CHAPITRE PREMIER.

S'il est possible que les Congregations Religieuses se relaschent du premier esprit de leurs saints Fondateurs.



Il y a sujet de gemir, & de s'étonner, que la pieté, & la Religion qui sont des productions diuines ne tiennent pas de la durée de leur Principe, & qu'estans filles

P

de Dieu qui est éternel, elles ne soient point immuables ainsi que leur Pere celeste; & comme si elles n'estoient pas au rang des choses diuines, on les voit souffrir des alterations, des changemens semblables aux estres qui doiuent perir.

Les Anges que nous contemplons en la beatitude, sont les Religieux du Ciel, qui assistent deuant la face de Dieu viuant en la splendeur de sa gloire, & qui composent avec tous les bien-heureux, l'Eglise celeste que l'on nomme triomphante: ils ne s'occupent qu'à rendre à la Majesté diuine tous les devoirs de Religion, d'hommage, d'adoration, de louange, & de sacrifice.

Dieu estant éternellement adorable, doit auoir des adorateurs éternels: les Anges qui sont créés pour vn si diuin ministère sont immuables en leur estat & en leur exercice; afin qu'ils adorent Dieu sans relasche, l'ayment sans remise, le louent & l'honorent sans cesse, comme il est toujours aymable & adorable.

L'Eglise de la terre qui est alliée de celle du Ciel, pour luy estre conforme, veut auoir aussi ses Anges qui assistent deuant la face de son celeste Espoux, ou viuant sur nos Autels, comme au throsne de son

amour, où souffrant en la Croix, comme au throsne de ses douleurs & de ses souffrances; comme il est aussi adorable en ses peines, qu'en sa gloire, il doit auoir en terre ses Anges qui l'adorent aussi sans relâche.

Les Religieux sont establis de Iesus-Christ, pour estre les Anges en son Eglise & continuer en la terre les exercices des Cieux; comme Anges terrestres, ils sont immuables en leur estat par consécration: qui en fait des Anges selon l'esprit, ils doivent donc estre éternels en leurs deuoirs vers Dieu qui ne change jamais; en leurs lumieres, pour tousiours le contempler, en leurs hommages, pour tousiours l'adorer; en leurs amours, pour tousiours l'aimer; en leurs fidelitez, pour tousiours le servir. Ils ont neantmoins cette difference auob les Anges qui sont au Ciel, qu'estans voyageurs en cette vie ils peuuent se relâcher en leurs deuoirs; & l'on peut dire avec gémissement de plusieurs Religieux, ce qu'un Apostre dit des Anges preuaricateurs, qu'ils ne se sont pas conseruez dans leur Principauté, & dans le degré de gloire où Dieu les auoit appelez, ils sont honteusement tombez dans leurs propres ruines.

*Ep. 1. nda
Apo. 2.*

Je souhaitterois que nous n'eussions pas des expériences si sensibles & si lamentables, que ceux qui ont reçu la grace la peuvent perdre; que les Justes peuvent tomber de l'estat éminent où elle les auoit éleuez; qu'ils peuvent demeurer sans auidat, comme les démons sont sans charité; & nous les iours, ne voyons nous pas avec larmes des Ordres tous entiers, qui éclattoient en leur naissance comme des astres pleins de lumieres & de flammes, fondre dans l'abyssine du relaschement, où ne restant plus que le nom, l'habit, & quelques ceremonies exterieures de Religieux, le premier esprit y est totalement éteint.

Ce défaut, & ces cheutes déplorables ne peuvent procéder, ou que de Dieu ou de nous, comme s'il n'estoit pas aussi digne d'estre seruy à cette heure, qu'il estoit dans les siècles passez, ou qu'il n'eut ny assez de bonté pour vouloir, ny assez de puissance pour conseruer vn Ordre en sa vigueur originaire, ou qu'il ne nous donnât pas les meismes graces, qu'il élargissoit à nos majeurs avec tant d'abondance.

Maistre seroit vne insigne impieté d'auoir ces pensées de Dieu: il a trop de bonté pour vouloir vn défaut qu'il condam-

ne; comme il est éternel en son essence, il est éternellement adorable, aussi-bien dans le progrez des Ordres qu'en leur naissance : le Dieu qu'ont adoré nos Peres, est le mesme que nous adorons, les graces qu'il nous confere maintenant ne sont point differentes, elles coulent d'un mesme cœur, les Sacremens qui ont sanctifié nos anciens sont les mesmes qui peuvent nous sanctifier, ils ont la mesme puissance, la faute donc vient de nous, & nous sommes les causes de nos propres ruines, & du relaschement de nos Ordres.



CHAPITRE II.

*Les Ordres Religieux ne tombent pas
dans le relâchement en vn moment,
mais avec succession de temps.*



EST vn priuilege admirable vniquement accordé aux Anges , qu'estans des purs esprits tous dégagés de la matiere , ils ont esté créés avec cette liberté , de pouuoir en vn moment se conuertir ou à Dieu ou à eux mesmes: de cette faueur les bons en ont fait vn sujet d'vn bon-heur éternel , se conuertissans à Dieu leur createur ; ils ont esté en vn moment aussi-tost bien-heureux qu'ils ont receu l'estre : mais les infideles abusans de leur aduantage , ils en ont tiré l'occasion d'vn malheur éternel , par vne estrange superbe se détournans de leur souuerain Seigneur , & se retournans vers eux-mesmes , ils sont deuenus démons aussi-tost qu'ils ont esté faits Anges , & en vn instant du plus haut des Cieux où la main de leur createur les auoit éleuez , ils sont tombez

SECONDE PARTIE. 231
dans le plus profond puy de l'abyfme.

Dieu dont les voyes font toujours amour & miséricorde sur les hommes, a changé de conduite sur eux; sa Puissance les a créés dans l'indifférence du bien & du mal, mais sa Sagesse ordonne qu'ils ne puissent passer en un moment, du défaut à un éminent degré de perfection, qu'avec succession de temps; & qu'ils ne puissent aussi tomber dans le défaut que par des degrez qui les y conduisent.

Par cette disposition, Dieu fait voir sur l'homme autant d'amour, que de miséricorde; car par cette pesanteur qui le retarde de sortir de son défaut, & de passer sitôt dans les voyes de la vertu qu'il désireroit, Dieu par une conduite toute pleine d'amour le conserve dans l'humilité, le tient dans sa dépendance, luy apprend que la perfection n'est pas un ouvrage de son industrie mais de sa grace; & dans le ressentiment qu'il a de son impuissance, il l'oblige de recourir à sa douce Bonté: mais que Dieu fait éclater amoureusement sa miséricorde dans nos propres défaillances, car l'homme ressentant le poids & la tendance malheureuse qui le précipitent dans le mal, se voyant néanmoins arrêté dans cette pente, Dieu l'instruit que c'est la

P iiij

main de sa pure misericorde qui le soutient, qui empesche qu'il ne tombe, qui luy donne le temps de decouvrir son precipice, & dans la veüe de sa prochaine ruine qu'il soit obligé de retourner à Dieu, & en implorant sa misericorde, s'écrie, Seigneur, tendez-moy la main & sauuez moy: si vostre Puissance ne me secoure, ie suis perdu sans ressource.

L'institution des Ordres Religieux, est vn ouurage autant de la Puissance de Dieu que de sa Grace; mais il luy a pleü qu'il soit commancé, & acheué par l'entremise des saints Fondateurs, comme par ses diuins cooperateurs, pour leur donner la premiere naissance, que de trauaux qu'ils ont entrepris, & que de peines ces grands hommes y ont employées sans relâche: que de larmes, que de veilles, que de prieres, que de penitences pour les establir dans les voyes de la perfection, & les affermir dans la pureté de la Regle.

Les establissements des familles Religieuses en l'Eglise, estant donc des fruits du sang du Fils de Dieu, des larmes des Saints, des productions de sa grace, & de leur trauaux, ils ne tombent pas tout d'vn coup en ruine, ils déclinent petit à petit par des defaillances presque impercepti-

bles, ils passent d'un défaut dans un autre, du moindre dans le plus grand, & comme par une tiffure, & une chaisne d'infidelitez à la sainteté de leur Vocation, ils se trouvent enfin precipitez dans l'abyfme du relâchement.

Durant ces défaillances, ô mon Seigneur, que vous faites paroistre de douceur, d'amour & de miséricorde sur les Religieux, dans le temps mesme, qu'ils se relâchent & qu'ils sont infideles à vos grâces, que de lumières vous versez dans leurs esprits pour leur découvrir le precipice où ils courent en aveugles ! que de mouvemens sacrez vostre Esprit imprime en leurs cœurs, qui les arrestent dans leur pente ! que d'aydes puissants vostre Bonté leur offre qui les peuvent releuer de leur cheute ! que de sermons cordiales, vostre amoureuse charité leur fait entendre, qui les conuiënt ; que d'admirables promesses vostre Bonté leur fait qui les attirent suavement, de se retirer de leur ruine, & de retourner à vous qui estes leur aymable Pere !

La Loy ancienne toute obscure qu'elle est, ne laisse pas parmy ses ombres de nous donner assez de lumieres pour nous découvrir en cette prodigieuse statuë que vit

Daniel les decadances aussi bien que les éléuatiōs des plus grands estats de l'Eglise; elle auoit la teste formée d'un or tres fin, la poitrine & les bras estoient d'argent, le ventre & les cuisses de cuiure, les jambes de fer, & les pieds estoient composez de terre mellée avec le fer.

Cette figure selon vn grand Pere d'ordre, nous represente la naissance, les défaillances & la cheute des familles Regulieres: les commencemens ont eu vne teste d'or, tout éclatante de lumieres, de flammes, d'ardeurs & de zele de la penitence: ils declinent peu à peu, ou par negligence ou par inaduertance, dans vn estat d'argent, qui a encore assez de pureté & d'éclat par la sainteté de leurs mœurs, pour se conseruer encore quelque estime: ils passent dans vne disposition de l'airin, qui retient quelque lueur, mais qui commence à deuenir impur en se meslant avec les choses inferieures: ils descendent dans vne constitution du fer, qui est terrestre, obscur, dur, pesant & inflexible; par la suite des temps ils deuiennent obscurcis en leur entendement, pesants dans les voyes de la vertu, durs & rebelles en leurs volontez aux mouuemens de la grace: enfin ils fondent dans la boue & la fange des vices qui font leur

derniere ruine : ainsi l'on peut voir en cette statuë qui declinoit tousiours insensiblement d'un metal plus vil & de moindre prix, les traces des relâchemens des familles Religieuses, qui se font ainsi par de continuelles défaillances.

Richard de saint Victor ne scauroit retenir son zele contre ceux qui contribuent à la ruine de leurs Ordres, à la veüe de cette desolation, il s'écrie : ô ouuriers & artisans malheureux, qui estes dignes d'une confusion éternelle, vos majeurs ont commencé l'institution de vostre ordre, comme vne statuë admirable dont la teste estoit toute d'or par les ardeurs de leur charité, & la ferueur de leur zele ; & vous par vostre tiédeur lasche, vous l'acheuez avec de la fange, & par l'impureté de vos mœurs, vous ne luy formez que des pieds d'argille, de bouë & de terre : faut il s'étonner si ces grands corps de Religion, dont la teste a esté toute d'or, tombent en ruine, qu'en fin ils soient reduits en poussiere aussi bien que la statuë de Daniel, puisqu'ils ne se trouuent plus fondez, que sur des Religieux terrestres en leurs affections, animaux en leurs mœurs ; mais qu'elles sont les causes de ces lamentables cheutes.

*O operarios
inconfus-
biles, qui
opus in-
choans ex
miseria
perficiunt
ex luto.
Rich. à
sanct. Vict.*

CHAPITRE III.

*Causes Generales & exterieures du
relaschement des Ordres Religieux;
reception precipitée des Novices.*



Es familles Religieuses forment en la terre vne espece de hierarchie, où les Professeurs en sont comme les Anges terrestres, qui ont bien du raport avec ceux des Cieux; ils leur sont semblables en la sainteté de leurs fonctions & de leurs exercices, mais ils en sont bien differens es conditions de la nature; ces purs esprits, estans tous dégagés des sujestions de la matiere, sont immortels en leur estre, ils n'ont donc pas besoin pour conserver leurs hierarchies, que leurs places soient remplies, par des successeurs qui les suivent, puis qu'elles ne sont jamais vacantes par la mort, de laquelle ils sont totalement affranchis. Mais les Religieux estans hommes, liés à la matiere, ils sont sujets comme les autres aux loix de la mortalité, il est donc necessaire que d'autres les suivent, & entrent dans leurs places, d'où ils sortent en la mort, par vne continuelle succession.

Ceux que la diuine Prouidence com-
met, pour receuoir les ieunes ames que
la grace appelle en sa sainte maison,
sont donc chargez d'un ministère, qui
peut plus efficacement contribuer, ou à la
ruine de leur Ordre ou à sa conseruation.
Le saint Esprit qui a la conduite speciale
sur les familles Religieuses, les met en sa
place, leur donne son autorité, & il les
établit comme Iuges souuerains, pour
prononcer, & discerner si les vocations
sont ordonnées du Pere celeste d'as son di-
uin conseil, vouluës du Fils par ses meri-
tes, inspirées du saint Esprit par ses lumie-
res; si ceux qui demandent, sont attirez
par les mouuemens ou de la nature ou de
la grace, avec des intentions ou pures ou
interessées; s'ils ont les qualitez propres
aussi-bien du corps que de l'esprit, pour
marcher dignement dans les voyes d'une
Vocation si sainte.

La premiere reception de ceux qui
fuyent du monde, leur donne la premiere
entrée en la Religion, comme à des en-
fans de la grace qu'elle reçoit en son sein
comme vne amoureuse mere: elle est aussi
la premiere secouffe qui commence à
esbranler les fondemens de la maison de
Dieu, cōme la plus puissante pour la por-

238 LE RELIGIEUX NEGLIGENT.

ter plus promptement dans sa totale ruine, si cette reception est ou precipitée ou inconsiderée, elle est precipitée, si elle se fait promptement & sans remise pour des fins purement humaines d'interest ou de vanité, à cause qu'ils sont ou riches ou nobles : elle est inconsiderée si l'on admet sans discernement ou les inutiles qui ne peuvent servir, ou les dommageables qui peuvent nuire : ils sont inutiles s'ils n'ont pas les aptitudes ou du corps, ou de l'esprit pour les fonctions ou exterieures, ou interieures de la Religion : cette reception est inconsiderée si l'on reçoit sans vn serieux examen ceux qui apportent du monde ou de la nature, des dispositions d'esprit ou d'humeur qui sont capables de détruire les plus saintes vertus Religieuses ; les esprits altiers & superbes, détruiront l'esprit d'humilité ; les opiniastrés & attachés à leurs propres sens, détruiront l'esprit de soumission ; & d'obeissance ; les sensuels, feront couler l'esprit de delicatesse, qui aneantira celuy d'austerité & de penitence.

Les saints Fondateurs qui ont esté trouvez dignes d'estre instruits en l'ecole de la Sagesse, ont estimé si important pour donner vn solide fondement à la Religion qui

deuoit estre la maison de Dieu, que la reception de ceux qui sortent du siecle ne fut pas precipitée, qu'ils ont fait des Regles tres-étroittes pour obliger ceux qui estoient commis à telles receptions, qu'elles se fissent avec vne profonde maturité.

Ce grád Pere d'Ordre S. Benoist, si éclairé en la science de conduire les Religieux, ordonne en sa Regle qu'il y ait trois degrez de probation pour les Nouices: le premier estoit de les tenir cinq ou six jours, & selon la Regle de saint Fructueux, dix jours entiers à la porte du Monastere sans leur permettre d'y entrer, comme s'ils estoient indignes de l'entrée d'une maison si sainte.

Le 2. degré les admettoit dans le logement des hostes l'espace de deux mois, où ceux qui en auoient la conduite, auoient ordre de les esprouuer par des paroles aigres, ameres & humiliantes, pour tâcher de decouurir le fond du naturel, s'il estoit doux, impatient ou superbe.

Le 3. degré d'épreuue, les faisoit entrer dans la celle des Nouices, où durant dix mois entiers, ils estoient éprouuez & exercez, dans toutes les rigueurs de la Reguliere Obseruance, sous la conduite & la vigilance d'un maistre exact & rigide.

Toutes ces Regles sont tirées des Institu.

tions des Peres : ces grands hommes si éclairez dans les voyes de l'esprit, préuoyans par leurs lumieres, la disposition du futur, iugeoient avec raison combien il importoit pour la fermeté de leur Ordre, quel'on connût le fonds de la nature, les inclinations de l'esprit, les instincts de la grace de ceux qui doiuent estre des pierres viuantes de l'edifice du Tres-haut : autrement si on recoit sans discernement ou les inutiles ou les préjudiciables, il souffrira bien-tost la mesme desolation, que cette maison dont parle l'Euangile, qui tomba dans vne déplorable ruine, parce qu'elle n'estoit fondée, que sur vn sable mouuant.



CHAPITRE

CHAPITRE IV.

L'éducation des Nouices negligée, cause principale du relâchement des Ordres Religieux.

 A reception des Nouices, est vne generation spirituelle, où les homes de Chrestiens qu'ils estoient, sont faits Religieux, d'une maniere singuliere : ceux qui ont fait l'office de Peres en leur endroit, & qui en les receuant, leur ont donné le premier estre de Religion, doiuent exercer vers eux les devoirs de Maistre, qui les instruisse. Iesus-Christ est leur premier Pere, qui les a engendrez à la grace en son sang, il veut aussi en estre le Maistre qui les enseigne; mais à cause que par la disposition de ses mysteres, il ne peut pas leur parler d'une voix sensible, il luy plaist de les instruire inuisiblement par vostre bouche; ainsi il recueille en vous les deux qualitez qu'il porte en luy-mesme, de Pere, & de precepteur au regard de ces jeunes ames, il vous donne l'autorité de les engendrer

comme Peres à sa grace, & de les instruire comme maistres dans les voyes de la vertu; ils ont besoin absolument de cette instruction, à cause & de leur ignorance & de leur feiblesse, ils fuyent du monde comme du milieu de leurs ennemys, tous chargez de playes, ils s'en retirent comme d'un lieu contagieux, où ils ont respiré un mauuais air qui les rend malades; tout ce qu'ils remportent du séjour qu'ils y ont fait, c'est erreur en l'esprit, & fausses maximes en l'entendement que l'opinion leur a suggerées; en leurs mœurs, déreglement; en leurs passions, désordre & confusion; & en leur nature, mauuaises habitudes qu'ils ont contractées dans la conuersation des mondains par les mauuais exemples qu'ils en ont receus: ils ont donc besoin de charitables medecins qui les guerissent; de sages maistres, & bien experimentez qui moderent leurs passions, reglent leurs mœurs, détruisent leur mauuaises habitudes, & en introduisent de vertueuses, effacent les fausses maximes en leurs esprits, & les informent des veritables & des Chréstiennes, qui sont celles de Iesus-Christ; qu'ils les dépouillent des restes du vieil homme, & les reuestent des dispositions saintes de l'homme nouveau

créé en justice & sainteté de vérité : vous
 ne devez donc pas les abandonner, com-
 me des productions avortées, si vous les
 laissez à leur propre conduite, vous les
 donnez à la Religion comme vous les avez
 reçu du monde ; c'est à dire, foibles, dé-
 fectueux & infirmes : si elle est leur mere,
 peut estre luy nourrissez vous des petits ser-
 pens qui luy deschireront les entrailles ; si
 elle est la vigne du Seigneur plantée de la
 main du Pere celeste, vous introduisez en
 son enceinte ces petits animaux dont par-
 le l'écriture, qui la désoleront & en dé-
 truiront toute la beauté ; si elle est la mai-
 son du Seigneur, ne contribuez vous pas
 sans y penser à sa ruine, en luy donnant des
 fondemens si foibles, & si infirmes ; & con-
 tre la defence de Dieu, vous remplissez son
 temple de boiteux & d'aveugles, vous luy
 preparez des hosties indignes de ses autels,
 & qui ne luy seront point agreables, si el-
 les sont chargées de taches & d'ulceres.

Si donc le sanctuaire du Seigneur se
 trouue remply de sujets si defectueux, ne
 peut-on pas craindre avec raison que la
 vigne du Seigneur sera desolée ; que la
 maison de Dieu sera renuersée, le temple
 du tres-haut honteusement profané : que
 l'abomination sera establie dans le lieu

Q ij

saint, & que l'on verra avec gémissement que ceux qui deuroient estre enfans de la grace, le sont du peché & du vice, qu'ils feront quelque jour la honte de la Religion, la confusion de l'Eglise, le des-honneur du Christianisme, le scandale des hommes, & aux Anges, vn sujet de gémissemens & de larmes.

*Qui quis
ens in
primo No-
uitiatu sui
institutione
neglectus
fuerit, ra-
re bonis
& perfe-
ctis do-
nachus sit
Triibem.
a. orat.
Prouerb.
22.*

C'est vne chose bien rare que celuy qui a esté negligé en son premier Nouitiat, soit quelque jour vn bon & parfait Religieux, dit vn grand Pere d'ordre, difficilement pourra-t'il chager de mœurs & d'habitudes; car selon le saint Esprit, quand l'homme sera arriué dans le temps de vieillesse, il marchera dans les mesmes voyes de ses jeunes années, il sera vieil en âge, mais jeune en ses mœurs.



CHAPITRE V.

Raisons pourquoy l'instruction des Novices est quelquefois negligée, défaut, d'estime, de zele & de vigilance.

L'ENTRÉE qui tire le Novice du monde en la Religion, en l'engendrant à la grace, le revest de qualitez qui le doiuent faire regarder avec vn grand respect, & vne haute estime, comme vn sujet qui commence d'entrer au rang des choses saintes & sacrées : le Pere par sa misericorde le tire du monde, & le donne à son Fils ; le Fils le reçoit des mains de son Pere celeste, & l'ayant sanctifié par son sang, vous le confie, le dépose entre vos mains, comme le prix de son sang, le fruit de sa mort, l'effet de sa priere, le Fils de sa dilection, l'enfant de la grace, son Frere selon l'esprit, coheritier futur de la gloire, temple vivant du saint Esprit, le sanctuaire de la diuinité mesme, il vous commee pour executer en luy les desseins du Ciel,

Q iij

les conseils de sa predestination ; rendre son élection efficace , le sang du Fils de Dieu effectif , sa mort opérative , il vous élit pour conseruer son temple , & produire dans cette jeune ame , ce que le saint Esprit a fait en la Vierge : il a formé Iesus-Christ en son sein selon la nature , vous deuez former le mesme Iesus-Christ en son cœur selon la grace.

Si ceux qui sortent du monde, entrent dans la Religion , comme dans vn nouveau Ciel, où ils en doiuent estre les Anges & viure en Seraphins , vous estes choisi de cette suprême Hierarchie , comme le premier qui deuez exercer toutes les fonctions celestes de ces esprits de feu , sur ces petits Seraphins , les illuminant de vos lumieres, les embrasant de vos ardeurs & les purifiant de toutes leurs tâches par la sainteté de vos discours , & par l'efficace de vos exemples.

Si vous regardez donc ces petits Anges dans ces veuës , si vous les enuifagez reueffus de ces qualitez si hautes & si diuines, il n'est pas possible que vous ne les regardiez avec le mesme esprit , que l'on enuifage les choses saintes ; que le zele ne s'allume au milieu de vostre cœur , & que vous n'employez avec ferueur, tout ce que

vous avez de lumiere & de grace qui peut contribuer à leur parfaite sanctification.

Mais si on neglige de leur donner les instructions dignes des desseins de Dieu sur eux, qui peuuent les faire marcher dans les voyes de leur Vocation sainte; s'ils sont abandonnez à leur propre conduite, c'est vne demonstration sensible que vous n'en avez pas l'estime que demande la dignité de leur estat, que vous les regardez d'un œil humain & non pas en la lumiere de la grace; il ne se faut pas estonner, si vous ne sentez pas vostre cœur embrasé de ce zele diuin, comme saint Paul d'vnir vniquement à Iesus-Christ ces jeunes ames, comme à leur celeste espoux, & si vous n'employez ny grace ny lumiere pour les y conduire.

On se plaint quelques fois de plusieurs qu'ils ne répondent pas à l'esperance que l'on auoit conceu de leur entrée; on esperoit qu'ils seroient l'honneur de leur Ordre, la gloire de leur Religion, l'édification de leurs Freres, & on voit avec étonnement, qu'ils ont changé seulement d'habit, & non pas de mœurs, que sous vn vêtement de sainteté, ils retiennent encore les habitudes du monde, & que se contentant du nom de Religieux, & de quelques

Q. iiii

248 LE RELIGIEUX NEGLIGENT.

ceremonies exterieures ; ils n'en ont ny l'esprit, ny la grace.

Lament.
Hiern. c. 4 Ils auroient bien plus de raison de former les mesmes plaintes que faisoient les enfans de Sion : par les mouuemens d'un pur amour nous nous sommes rendus enfans de la Religion, & de la grace, comme petits fameliques & impuissans , nous auons demandé ce pain viuifiant qui nourrit les ames, c'est à dire cette parole procedente de Dieu mesme, hé il ne s'est pas trouué vne main assez charitable qui voulût nous le distribuet : tout gemissans,
Lament.
Hiern. c. 2 & languissans nous auons dit à ceux qui deuoient comme des amoureuses meres, nous nourrir du lait d'une celeste doctrine, où est la prouision de ce fourment choisy qui soustient les Eleus , & de ce vin qui engendre & conserue les chastes ; helas nous n'auons trouué par tout que la sterilité, & l'indigence : parmy les ardeurs d'une soif brullante, nostre langue toute dessechée, s'est attachée à nostre palais ; tout languissans de faim nous auons exhalé si peu qui nous restoit de vie dans le sein de la Religion, qui deuoit estre nostre mere, helas nous y auons rencontré la mort, où nous esperions trouuer la vie.

Cette mere commune, c'est à dire la Re-

ligion, ne peut elle pas entrer dans les gemissemens de Hierusalem la tereſtre ; mes yeux ſe ſont éteints à force de pleurer ; mes entrailles ſe ſont émeuës de douleur ; mon cœur ſ'eſt écoulé, & fondu de triſteſſe à la veuë de la deſolation où ie vois reduits mes enfans, quand ie les contemple défail-
lans de faim & de ſoiſ, & languiffans, ſur le paué des places publiques.

*Lament.
Herm. c. 3.*

Certes il faut auouer dit vn grand Pere de Religion , qu'il y en a peu qui ayent affez de zele, & affez de courage pour entreprendre vne fidele conduite des Nouices. C'eſt vn miniſtere qui demande vn trauail infatigable, & vne prudence bien éclairée pour conduire dans les voyes nouuelles d'vne vie reguliere ceux qui ſortent des habitudes d'vne conuerſation mondaine : la veuë de ces difficultez en retire pluſieurs de cette fonction ſi celeſte & ſi importante pour la gloire de Dieu, l'édification de l'Egliſe, l'aſſermiſſement de la Religion, & l'vtilité de ceux qui ſuient du ſiecle.



CHAPITRE VI.

L'infidélité des Novices, cause première du relâchement des Ordres, & pourquoy ils ne conçoivent point l'esprit de leur sainte Vocation.



A Vocation à la vie Religieuse, est vn effect de nostre élection éternelle, elle a donc sa source en Dieu aussi-bien que nostre predestination; Dieu nous élit sans nous en son éternité bien-heureuse; mais l'exécution de son decret se fait en nous dans le temps, par vn mutuel concours, du maistre qui conduit, & du disciple qui est conduit: ce seroit en vain que celui-là parlât & instruisit, & que celuy-cy negligéât de l'écouter, & de l'entendre; qu'il le tirât dans les voyes de perfection, par l'efficace de ses paroles & la sainteté de ses exemples, & que cet autre refusast de le suivre.

L'on ne peut voir sans larmes l'inconstance de l'esprit humain; d'où vient

que plusieurs, qui ont esté preuenus de
 tant de misericordes, attirez par tant de
 graces, conduits avec tant d'amour, dans
 le sein de la Religion, & qui en doit estre
 la mere, demandé l'entrée avec tant d'ar-
 deur; cōtinué leur poursuite avec tant de
 zele, obtenu la grace avec tant d'instance
 & de priere; & qui enfin y sont entrez avec
 des resolutions si genereuses, de marcher
 dans les voyes dignes de la sainteté de leur
 Vocation; ils n'y sont pas plustost admis,
 qu'ils se relâchent, ce premier bouillon
 de ferueur s'attiedit incontinent; ce pre-
 mier feu est bien-tost éteint en leur cœur,
 l'on ne voit en eux que des langueurs, &
 des paressees lamentables.

Les causes de ce relâchement qui fait
 gemir les Saints ne peuuent pas venir de la
 part de Dieu, comme s'il ne leur donnoit
 pas assez de graces pour les faire arriuer à
 la sainteté éminente où il les appelle; mais
 ô mon Seigneur, vous auez trop de bonté
 pour abandonner des Vocations qui sont
 les ouurages de vostre amour: si celles que
 le sang, & le cœur rendent meren la na-
 ture, n'oublient jamais le fruiet de leurs
 flancs; vous qui estes le Pere des esprits
 par vostre pieté, pourrez-vous oublier
 ceux que vostre grace engendre à vous-

mesme & pour vous-mesme? Telle est la suauité de vostre conduite sur ceux que vous appelez à vostre seruice, de leur fournir comme à vos celestes enfans, des graces assez puissantes, pour les rendre dignes d'une Vocation si diuine. La faute n'est pas quelques fois du costé de ceux qui sont commis à leur conduite, les infidelitez des Nouices en sont ordinairement les causes.

Les intentions defe&ueuses qui conduisent quelques-vns, sont les sources primitives de leur relâchement, & pourquoy ils ne conçoient jamais le pur esprit de leur Regle; ils sont attirez par les mouuemens d'interest dans des veuës purement humaines; ce n'est pas l'esprit de Iesus-Christ qui les tire dans la solitude de la Religion, comme il la conduit dans le desert qui en est comme l'image; le Pere ne doit pas donner sa benediction à vne entreprise qui n'est pas pour luy-mesme, & ou il ne voit pas l'esprit de son fils, qui ne vouloit par tout que sa gloire: si l'intention tient lieu de fondement à l'édifice spirituel elle en est comme la pierre angulaire, estant si defe&ueuse en son principe on n'en peut attendre qu'une ruine prochaine & totale.

La precipitation qu'ils apportent en leur poursuite est vne seconde cause de leurs langueurs; ils n'ont pas pesé avec assez de maturité quel est le conseil de Dieu sur eux; n'y employé assez de prieres, d'oraisons, de penitences, de communions, pour demander à Dieu, Seigneur enseignez-nous les voyes qui nous sont ordonnées dans vostre diuin conseil, & par lesquelles il vous plaist que nous marchions, pour aller à vous-mesme, qui estes nostre lumiere: ils élisent vne Vocation en la lumiere de leur propre esprit, & non pas en la lumiere de l'esprit de Iesus-Christ: ils vont où il ne les tire pas; ils marchent dans des voyes, quoy que saintes, qu'il ne leur a pas ordonnées, & qui ne sont pas celles, marquées dans le decret de leur élection: ainsi ils sont en leur propre conduite & non pas en celle de Dieu, ce qui est manquer au principe: ils marchent dans des voyes, qu'il ne veut pas, & quoy que tres-saintes elles ne pourront peut estre jamais les faire arriuer à la sainteté de leur Vocation, parce qu'il est de nécessité, que pour arriuer à la fin où il nous appelle, nous soyons dans les voyes que sa Sagesse nous ordonne: il est vray que toutes les voyes de Dieu sont bonnes en elles-mesmes;

254 LE RELIGIEUX NEGLIGENT.
mais celle en laquelle il nous veut est la
meilleure pour nous.

L'ignorance ou l'inexpérience de la pureté des voyes de Dieu, de son esprit & de ses graces, est vne troisieme source de leurs défaillances : les jeunes ames ordinairement sont toutes dans le sensible : Dieu s'accommodant à leur foiblesse, les prue des benedictions de sa douceur ; & comme enfans nouvellement engendrez à sa grâce, il les conduit par des voyes de miel & de lait : selon la disposition presente qu'ils resistent, ils se forment vne deuotion toute dans la suauité de l'esprit : mais Dieu qui est saint, & qui agit tousjours saintement dans les ames, veut que ceux qui viennent à luy, ne goûtent que luy mesme, il les conduit quelquefois en la pureté de ses voyes, il les prue de toutes les consolations sensibles : eux comme surpris de ne rencontrer que des amertumes, où ils s'attendoient de ne trouuer que des fleues de delices diuins, se degoutent, s'attiedissent & se relâchent.

L'inconsideration est vne quatrieme origine de leurs infidelitez : ils ne considerent pas assez profondement la grandeur de leur Vocation, d'où elle les tire & où elle les conduit : l'infinité des misericordes

diuines, qui les ont préuenus si amoureusement, préféré à tant d'autres si cordialement; ils ne penetrent pas assez clairement ce que l'on peut esperer de la bonté de Dieu quand on correspond avec fidelité à sa Vocation sainte, & ce que l'on doit craindre de sa justice, si l'on est infidele: cette inapplication cause le peu d'estime de sa Vocation, du peu d'estime on passe dans le dégoust, & du dégoust ils se laissent emporter facilement dans l'omission des vertus qu'elle ordonne, & dans la commission des défauts qu'elle défend.

La tendresse naturelle qu'ils ont pour eux-mêmes, est vne cinquième cause de leur retardement; comme ils ne conçoient pas encore assez le grand secret de cette sainte haine que Iesus-Christ ordonne à ceux qui le veulent suiure, ils ne peuuent se résoudre de mourir, à toutes les petites attaches de la nature: la violence continuelle qu'il faut faire sur eux-mêmes, pour d'étruire les mauuaises habitudes qu'ils ont contractées dans le monde, & s'en former de saintes, si contraires aux premières, les lasse, & contre le conseil de Iesus-Christ ils retournent en arriere.

L'oisiueté où ils laissent la première grace de leur Vocation est la principale cause

de leur relâchement: jamais la grace ne traualle avec plus de d'efficace, sur les ames, que dans leur enfance spirituelle, parce que les dispositions qu'elle y veut former importent à tout le cours de la vie & qu'elles tiennent lieu de fondement à l'edifice spirituel qu'elle y veut éleuer: si vous estes infidel à ces premieres impressions, elle demeure inutile, le temps marqué pour produire son effet, estant passé peut-estre ne reuiendra-r'il jamais; de cette premiere infidelité se commance la diminution de la grace qui peut enfin vous porter dans la perte totale.

Ne vous plaignez donc pas si vous vous relâchez, comme si Dieu ne vous donnoit pas assez de graces; mais il peut vous faire ce reproche qu'il vous en a donné assez de puissances, mais que vous les avez ou reiettées ou negligées: n'accusez point la religion, comme si elle vous auoit abandonné, elle peut se plaindre qu'elle a fait en vostre endroit tous les offices d'une pieuse mere, mais que vous l'avez mespriée; plaignez vous donc vous-mesme, de vous-mesme, vous estes l'vnique cause de vostre relâchement & de vos langueurs.

CHAPITRE VII.

*L'accez trop frequent des Seculiers
dans les Monasteres , est souvent
cause que les Religieux se relâchent.*



L faut qu'il y ait bien du peril pour le salut. Dans le mode où nous entrons par la naissance, qui nous fait hommes, puisque Iesus - Christ nous en retire, comme Chrestiens par le Baptesme, aussi tost que nous y sommes entrez , & qu'il nous oblige d'en sortir d'esprit & d'affection , si ce n'est pas de presence.

Le Baptesme qui est le premier de nos Sacremens est le contract premier & diuin de l'homme regeneré avec Iesus-Christ son Chef , par lequel il proteste qu'il renonce au monde present , qui n'est autre chose, selon saint Iean , que l'amour des plaisirs des honneurs, & des richesses , pour se retirer en Iesus-Christ , & y viure de sa vie selon son Esprit & ses maximes.

Le Fils de Dieu, qui a des graces speciales pour quelques ames qui luy sont cheres,

R

entre tous les Chrestiens, il choisit singulierement les Religieux, comme vn peuple élu qu'il separe encore plus saintement du grand siecle, & qu'il conduit dans la Religion, comme dans vn monde nouveau où ils vivent sous des loix toutes nouvelles, qui sont celles de Iesus-Christ, & où il les cache dans le secret de sa face, c'est à dire, en luy-mesme, pour les éloigner de la veüe & de la presence des hommes. La Religion & le siecle estans deux mondes si opposez, où les citoyens vivent sous des loix si differentes & si contraires, il y a sujet de s'estonner pourquoy les seculiers nous viennent chercher dans nos nouveaux mondes, & qu'ils nous vont trouuer jusques dans la profondeur de nos solitudes & de nos deserts.

Nos cloistres sont ces Cieux nouveaux, que le Fils de Dieu a promis de créer en son Eglise, où les Religieux qui en sont les Anges, doiuent viure comme de purs esprits tous dégagez du commerce des choses du siecle, par vne separation si entiere, qu'ils n'en conseruent ny la pensée dans leurs esprits, ny les images en leur volonté, ny l'affection en leur cœur; & mesme selon le conseil du saint Esprit, ils doiuent totalement oublier le peuple d'où

ils sortent; la maison où ils ont esté nourris & mesme le Pere & la Mere qui leur ont donné la vie , s'ils veulent estre trouvez dignes d'estre disciples de Iesus-Christ.

Je sçay bien que la plus part des seculiers qui sont attirez à nous visiter dans nos cloistres, ou par curiosité qui les amenét ou par pieté qui les pousse, ou par affection qui les conuiè, ny viennent pas dans le dessein de nous nuire; & nous faire du tort; mais sans y penser, & contre leur intention, leurs visites ne laissent pas d'estre souuent dōmageables aux Religieux parfaits, aussi bien qu'aux imparfaits: venans du monde comme d'un lieu infecté; & selon saint Iean, tout confit en malice, il est difficile qu'ils n'apportent dans nos solitudes un mauuais air qui nous infecte, ou par leurs paroles ou par leurs actions; ils ont ce malheur qui les suit presque par tout, que sortans du grand monde, durant quelques heures pour nous visiter, ils en apportent un petit abregé en eux-mesmes qu'ils font entrer en nous par tous nos sens, & qu'ils nous font voir ou par la pompe des habits où ils paroissent à nos yeux, ou par les discours du siecle, dont ils nous entretiennent; car celuy qui est de la terre, parle de la terre, celuy qui est du monde parle du

R ij

monde, la bouche parle ordinairement de ce que le cœur aime, ils ne peuvent pas nous entretenir que de ce qu'ils ont dans le cœur.

Les dommages que l'on peut recevoir de ces entretiens & de ces visites, ne sont pas si petits qu'ils ne doivent estre bien pesez, & également apprehendez, aussi bien des parfaits que des foibles; car quoy que nos Cloistres soient autant de grands tombeaux où nous sommes enseuelis avec Iesus-Christ, pour ne plus voir ny estre veus du monde estans cachez en sa vie, la nature corrompuë, c'est à dire, le vieil Adam n'y est pas mort, il y est seulement endormy: les hommes du siècle qui nous en font voir l'image par leurs discours, peuvent en recueillir dans nos esprits les especes qui sembloient y estre esteintes, & renouveler en la memoire les pensées des objets qui estoient totalement oubliez: à ces entretiens, combien de fois la curiosité & le plaisir, qui sont aussi naturels aux Religieux qu'aux autres, en ont ils tiré de la profondeur de leur solitude pour aller voir dans le grand monde en detail les objets que ces discours leur presentent en abrégé & en peinture si pathetiquement.

N'est-ce pas beaucoup souffrir de dom-

mages, que ces visites souuent nous priuent des choses meilleures, nous obligent d'interrompre les fonctions toutes celestes de nos saints ministères, nous font descendre du Ciel de nostre contemplation pour traiter avec des créatures mortelles, nous separent de la compagnie des Anges pour conuerser avec les hommes, & nous tirent de la familiarité de Dieu mesme qui parloit à nostre cœur dans le secret de l'oraison comme vn amoureux Pere, pour venir écouter les paroles du siecle & de la terre, qu'une bouche de chair prononce.

Puisque les Religieux sont hommes, leur force est tellement limitée qu'ils ne peuvent pas donner en vn mesme temps vne égale attention à deux objets contraires, tandis qu'un seculier nous entretient des intrigues de la cour & de ses affaires domestiques ou des nouvelles du siecle, le moyen que l'ame soit dans le repos & le calme pour écouter Dieu qui parle tous jours en silence, ne sentira-t-elle pas ses forces affoiblies par cette diversion & pour se liurer toute entiere à Dieu comme il le demande & qu'elle y est obligée.

Si toutes nos puissances sont susceptibles des impressions de tous les objets qui se presentent à leurs sens, nous ne pouuons

pas nous défendre de ces visites & ces entretiens des gens du siècle, qu'ils ne nous diuertissent & ne causent de la multiplicité dans le cœur, par tant de différentes images qu'il y feront couler par l'oreille, ne diuisent l'vnité de l'esprit que nous possédions dans la retraite & dans vn profond oubly de toutes les creatures : nous formons souuent nos paroles sur celles que nous entendons, nous nous transformons insensiblement dans les actions, & reuestons nos esprits des mœurs de ceux qui conuersent avec nous, & selon le saint Esprit, on se sanctifie avec les Saints & on se corromp avec les meschans.

L'on voit quelquefois avec estonnement que quelques vns en retenant seulement le nom, & l'habit de Religieux, parlent en seculiers & vivent en mondains; hélas! c'est qu'ils se sont faits semblables aux choses qu'ils ont veu, & l'on doit tenir pour vne verité constante, que jamais la sainteté de nos Cloistres ne s'alterera que par la contagion des choses du monde, que jamais l'esprit de nos premiers Fondateurs ne s'y attiedira que par l'entrée de l'esprit du siècle; le monde estant tellement corrompu de puis le peché, que le

seul discours qu'on en entend, & les plus petites images, peuvent infecter la pureté des lieux, aussi-bien que des cœurs.

CHAPITRE VIII.

La vigilance que l'Eglise a tousiours apporté à éloigner des Cloistres l'accez des Seculiers, les Saints ont gardé la mesme vigilance.



L'EGLISE sainte dirigée en la terre, & conduite sous les lumieres de l'esprit de Iesus-Christ qui est son époux, est la Mere commune des Fideles, mais spécialement des ames Religieuses; les ayans receuës de ses diuines mains comme vn des plus precieux fruiçts de son Sang pour les conduire à luy-mesme, elle les veut conseruer dans vne tres-haute pureté, par vn éloignement de tout ce qui pourroit alterer leur sainteté, comme les

R. iij

plus saintes & les plus pures hosties, que le saint Esprit à tiré du milieu des Fideles, pour estre offertes par Iesus-Christ souverain Pontife, comme parle vn grand Saint écriuant à des Vierges.

C'est dans ces mesmes lumieres, que les chefs visibles de cette mesme Eglise les Pontifes de Rome, qui sont les Cherubins de lumieres & de flammes, commis du Fils de Dieu pour conseruer les Cloistres comme autant de Paradis terrestres dans la sainteté, ont fait des Constitutions si étroittes, qui défédēt sous des peines tres-rigoureuses aux femmes l'entrée dans les Monasteres des Reguliers, & aux femmes mesme de quelque condition qu'elles soient dans les Cloistres, des Religieuses; & l'Eglise assemblée en son dernier Concile, tousiours éclairée des mesmes lumieres de son époux, a renouellé les mesmes interdictions par la bouche des Peres. Ces hommes diuins animez de l'esprit de l'Eglise, ont sagement jugé, que ceux qui par l'éminence de leur estat, ne doiuent traiter qu'avec Dieu & qu'avec les Anges, ne deuoient plus conuerfer avec des creatures, qui ne parlent ordinairement, que de la terre; que ces yeux qui

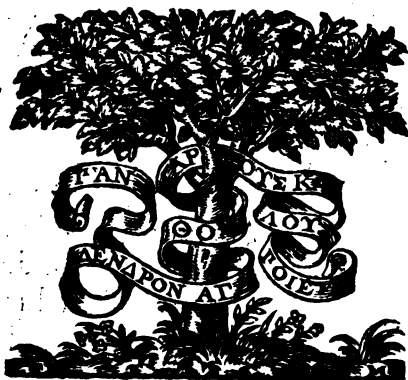
font vniquement consacrez à la contemplation des grandeurs de Dieu en la majesté de sa gloire, ou de son amour sur la Croix, en l'excez de ses souffrances, ne deuoient plus enuifager les images de la vanité, qui parroissent si souuent dans les personnes seculieres; ces grands Peres si éclairez, sçauoient par experience, combien l'entrée des gens du monde dans les Cloistres pouuoient y causer de dommages, & alterer la pureté de ces sanctuaires; que sortant du bruit, & du tumulte du siècle, ils peuuent troubler le repos, & le silence de ces temples de paix; que venans du monde comme d'un lieu contagieux, ils peuuent en apporter le mauuais air dans ces lieux de sainteté; & que leur presence peut retracter les images des choses du siècle dans les ames, que la presence de Dieu y auoit effacées.

C'est dans ces veuës, & dans ces experiences, que tous les Saints Fondateurs, comme enfans de l'Eglise, & dirigez par le mesme Esprit, ont cherché les deserts les plus éloignez, les solitudes les plus écartées pour édifier leurs Monasteres, comme de nouueaux Paradis en terre, où ils renfermassent leurs Religieux comme autant d'AnGES, qui ne deuoient plus auoir

aucun commerce avec le monde, c'est ce mesme esprit qui a conduit le Fils de Dieu dans le desert, qui animant tant de grands Solitaires de son feu, les a poussiez à penetrer dans la profondeur des plus éloignez deserts, à se retrancher dans le sein des plus affreuses solitudes; à se retirer dans les cauernes, & les antres, & à se creuser des demeures dans les entrailles des rochers, pour ne plus voir ny estre veus d'aucunes creatures, vians ainsi tous retirez en Dieu, & abîmez en sa vie; quelques-uns ont tellement apprehendé que la seule veüe de leurs proches ne diuertit leur interieur, qu'ils ont eu recours aux miracles pour se rendre inuisibles à leur yeux, comme fit vn Solitaire ainsi que rapporte le Pré spirituel; vn autre refuse de parler à ses parents, depuis que je m'e suis enseuely dans ma Cellule comme dans vn sepulchre, ie ne dois plus parler aux vians.

Ces hommes celestes ne fuyoient pas le monde par vne pusillanimité d'esprit, comme s'ils n'auoient pas assez de courage pour attaquer vn aduersaire jusque dans son fort; ils ont jugé que c'estoit vne haute prudence, de se retirer d'une maison embrasée, où le peril est presque inéuitable d'y estre enuelpé de ses flammes; du

milieu d'une mer orageuse, où les naufrages y sont ordinaires; de fuyr vn ennemy déguisé qui vous assassine sous vn visage de paix, qui vous tuë quand il vous flatte, & qui n'est jamais plus à craindre que quand il paroist le plus doux: & tous ceux qui ont eü quelque zèle pour conseruer leur interieur dans l'integrité digne de leur sainte Vocation, ont tousiours fuy le monde avec la mesme vigilance, & pour ne point souffrir de dommage de ses approches, ils ont gardé ces Regles suiuan-
tes.



CHAPITRE IX.

*Conduite que le Religieux doit garder
quand il reçoit visite des personnes
seculieres.*



VAND la nécessité ou la charité, qui doiuent estre les Regles immuables de vostre conduite, vous obligeront de receuoir des visites du monde, deuant que de sortir de vostre solitude, faites vne éléuation de vostre esprit vers Dieu, & dans les mouuemens d'vne confiance filiale, dites-luy : Remplissez moy, ô mon Seigneur, de la plénitude de vous-mesme, mon esprit de vos lumières, ma volonté de vostre amour, ma memoire de vostre presence, & mon cœur de vostre Esprit ; n'y laissez point de vuide que vous n'occupiez, afin que l'esprit du monde ne s'y écoule, & ny trouue point de place.

Sortez de vostre Cellule dans vn profond recueillement, marchez d'vn pas graue & pausé, abordez le Seculier dans

vn^e composition modeste & Religieuse, & dans vn extérieur qui respire vn air du Ciel, & quelque chose de diuin: ne l'approchez point que dans le dessein de le gagner à Dieu, & de faire couler en son cœur par vos discours, quelque pensée de l'éternité & de son salut.

Durant ces entretiens ne sortez point de vous-mesme, demeurez tout recueilly au fond de vostre intérieur où est le Royaume de Iesus-Christ, donnez plus d'attention à ses paroles secretes & diuines, que non pas à celles d'un homme qui frappent vos oreilles: si vous les ouurez pour les entendre, fermez au mesme temps vostre cœur pour ne point donner d'entrée aux images du monde, qui pouroient s'y écouler.

Au récit des choses du monde que les Seculiers peuuent vous faire, si la curiosité ou le plaisir attirent vostre cœur à y prendre quelque complaisance, aneantissez ces vains mouuemens, comme trop vils pour celuy qui ne doit goustier par sa profession que les delices du Seigneur des Anges, par vn retirement de toutes vos puissances au fond de vostre intérieur; si vous ressentez que vostre esprit au récit des choses du siècle, se diuertit de Dieu,

que vostre cœur se distrait & vostre intérieur se dissipe, rappelez toutes vos pensées de leur épanchement, rentrez en vous mesme par vn retour doux & cordial en Dieu que vous trouuerez au fonds de vostre cœur, tousiours disposé à vous y recevoir comme vn amoureux Pere.

Quand vous vous apperceuez, que les Seculiers s'épanchent trop dans les recits du siecle, & qu'ils vous font trop pathetiquement la description de ce qui s'y passe, efforcez-vous par vne pieuse industrie de les retirer de ces vains amusemens, & de les éleuer à Dieu par interualles, jetez en leurs cœurs quelques paroles comme des estincelles de feu qui éclairent, & qui les embrasent d'un feu de l'éternité : découurez leur la vanité des choses du monde, la peine de les acquerir, l'inquietude à les posseder, & le peril éminent pour le salut de tous ceux qui les possèdent.

Quand ils vous entretiennent, traitez au mesme temps avec Dieu en secret au fonds de vostre intérieur, éleuez quelques fois vostre cœur à Dieu, & comme par vn transport qui vous jette en luy élancez ces paroles : que les discours que la bouche des hommes me fait & qui me raconte

les beautez du monde, qu'ils sont insipides & fades, ô mon Dieu, à vne ame qui n'est faites que pour vous mesme, ils ne touchent non plus mon cœur que les fictions & les fables : les lumieres que vostre sainte Loy nous découure qui nous racontent les magnificences de vostre sainte Cité, ô qu'elles sont, & plus solides à mon esprit & plus sauoureuses à ma volonté.

Ceux que la neccessité où la pieté tirent vers vous, pour receuoir quelque consolation ou édification dans leurs peines de vos entretiens, qu'ils ne retournent point chez-eux sans recueillir le fruit qu'ils esperoient de vostre charité, abaissez-vous pour les releuer s'ils sont abatus, fortifiez leurs courages s'ils sont foibles, animez leur cœurs s'ils sont pusillanimes, consolez-les s'ils sont affligés, enfin qu'ils ne sortent point de vostre compagnie, que comme celle d'un Ange qui ait exercé vers eux, toutes les fonctions de ces esprits diuins, les illuminant de vos instructions, les purifiant de la sainteté de vos actions & les perfectionnant par la grace en remplissant le vuide de leurs cœurs de la plénitude de Dieu mesme.

Après les entretiens qui ont esté faits des affaires du siecle, si vous aperceuez qu'elles

ont fait quelques impressions en vostre cœur, & laissé quelques images, ou en vostre esprit, ou en vostre memoire, allez deuant le Tres-S. Sacrement, vuidez vostre interieur des moindres idées des choses du monde, dittes détruisez, ô mon Dieu, en moy tout ce qui n'est pas de vous-mesme, effacez toutes les plus petites images de la creature, par les idées celestes de vostre diuine presence.

Retournez en vostre Cellule avec la mesme allegresse qu'un Ange rentre dans le Ciel ; elle est aussi le petit Ciel que la diuine Prouidence vous assigne en terre, il n'y a pas grande difference entre le Ciel & la Cellule d'un Religieux, ce qui est renfermé en l'un, se retrouue en l'autre : les Anges passent facilement des Cieux dans sa Cellule, ils se plaisent autant dans celle-cy que dans celle-la, allez-y donc promptement, ils vous y attendent, recommencez avec eux vos exercices tous celestes de louange, d'hommage & d'adoration vers Dieu qui vous couronnera de vos fidelitez & vous fera la grace que vous ne souffrirez point de dommage en vostre interieur ; si vous gardez fidellement cette conduite.

CHAPITRE X.

Les sorties trop ordinaires hors des Cloistres, sont des causes puissantes du relâchement des Ordres.



EST vn priuilege admirable des Religieux, que Iesus-Christ qui les tire du monde les reçoit en la Religion, comme en sa maison de sainteté, qu'il veut conuertir en vn Paradis terrestre, où il se propose de les traiter comme il fait les Anges dans le Ciel; il n'a pas plustost créé ces purs esprits, qu'il les loge dans le Ciel pour viure en sa présence, & pour les lier d'un lien inseparable à sa diuinité, il les occupe de luy-mesme, les entretient de sa parole, les nourrit de cette viande inuisible dont parloit Raphaël à Tobie, qui n'est autre que la diuinité.

*Ego cibo
inuisibili
& potu
utor. Tob.*

Si la presence de Dieu fait le Paradis du Ciel, nos Cløistres sont donc des veritables Cieux en terre, puisque le Fils de Dieu y regne d'une presence réelle, & aussi continue qu'en la beatitude, si ce n'est pas

S

274 LE RELIGIEUX NEGLIGENT.

avec tant de gloire, ce n'est pas avec moins d'amour & de misericorde; c'est dans ces nouveaux Cieux où il se renferme avec les Religieux & eux avec luy, & pour se les vnir d'un liẽ perpetuel, & qu'ils n'ayent jamais occasion de sortir de l'enceinte de leur Cloistre comme d'un Ciel, il les fait entrer avec luy en trois societez admirables, d'objet, d'entretien & de nourriture; les mesmes objets qu'il contemple dans le Ciel, sa diuinité & son humanité, il leur propose dans le secret des Cloistres, afin que les pensées de leur esprit, les amours de leurs cœurs, & les regards de leurs yeux, n'ayent plus que des objets diuins, depuis que la profession en a fait des Anges, il les entretient de la mesme parole dont il s'entretient avec son Pere celeste, il les nourrit tous les jours de soy. mesme & de sa propre substance, ainsi il les occupe comme vn Souuerain fait ses sujets, les instruit comme vn Maistre fait ses disciples, & il les nourrit comme vn aymable Pere fait ses chers enfans.

Après tous ces admirables priuileges, les Religieux peuuent avec raison s'estimer aussi-heureux dans l'enclos de leurs Cloistres, que les Anges dans le Ciel, puis qu'ils y possèdent le mesme objet, enten-

dent la mesme parole, vsent de la mesme
 nourriture; ils ne doiuent donc non plus
 desirer de sortir de leurs Monasteres, que
 ces esprits Angeliques de leurs Cieux:
 toutes les sorties qui sont donc procurées
 par les purs mouuemens, ou de la curiosité
 qui les attire ou de la délectation des cho-
 ses du monde qui les gaigne, & non pas par
 les raisons ou de la nécessité ou de la cha-
 rité qui les y conuiënt, elles renferment
 tant de perils & de dommages, & sont
 remplies de tant de déformitez, qu'elles
 doiuent faire trembler ceux qui sçauent
 bien peser les choses en la lumiere de la
 Foy, & autant qu'elles le meritent.

Elles tiennent de la malice de l'ingra-
 titude, vous abandonnez la maison de vo-
 stre celeste Pere qui vous veut arrester près
 de luy, pour passer dans vne terre estran-
 gère, comme l'enfant prodigue; du mes-
 pris, vous faites paroistre par vne demon-
 stration sensible, que Dieu n'est pas si ay-
 mable comme on le publie, qu'il n'a pas
 tant de bonté comme on le presche, & que
 vous n'avez pas trouué en son sein toutes
 les delices & les richesses qui vous estoient
 promises, & comme si elles n'estoient pas
 suffisantes pour remplir le vuide de vostre

cœur, comme vn insatiable vous en allez chercher de nouuelles parmy les creatures, elles tiennent du sacrilege, depuis que vous estes consacré au seruice de Dieu, toutes vos puissances ne doiuent plus estre appliquées qu'à contempler ou les grandeurs de Dieu en sa majesté, ou l'excez de son amour au throsne de sa Croix, & vous les allez profaner dans le monde, & les repaistre d'objets ou curieux ou illicites, & comme dit vn ancien Pere, du plus haut du Ciel où vous estes eleué par la contemplation, vous tombez dans la bouë, de la compagnie des Anges dans la conuersation des hommes, de l'Eglise & des pieds d'un Crucifix, ou des autels, vous courez aux places publiques; elles tiennent de l'Apostasie, vous sortez du Cloistre & rentrez dans le monde d'esprit, de pensée, & pour vn temps de presence corporelle; de l'infidelité, vous auez passé avec Dieu vn traitté solemnel & éternel de luy estre à jamais vny, & tousiours séparé du monde, vous violez vostre foy, rompez vostre contract, vous vous diuisez de vostre Pere, vous vous arrachez de son sein, & allez dans le siecle où vous reprenez les mesmes objets avec autant de facilité que vous les auiez autrefois quittez avec courage; ain si

*De Cælo
in cœnum.
Terrib.*

vos sorties sont injurieuses à Dieu ; perniciouses à la Religion, dommageables pour vous-mesme : le premier pas qui vous tire du Cloistre, en ce mesme moment vous fait sortir hors l'Ordre de Dieu, de son Esprit & de sa conduite, & vous commandez d'estre en la conduite de vostre propre esprit, & Dieu n'est plus obligé par sa justice de vous donner ny de lumieres pour vous conduire, ny de grace pour vous secourir.

En ce mesme moment vous affligez vostre bon Ange, qui vous abandonne, & rejoüissez le Démon qui vous aborde, & vous estes exposé au mesme peril qu'une brebis qui sort de son bercail, qui s'elloigne de la presence de son pasteur, vous pouvez estre deuoré des dents du lion cruel qui ne cesse de roder aux environs de vostre Cloistre, pour surprendre quelque oüaille égarée & la mettre en pieces.

Autant de pas qui vous éloignent de vostre Monastere, ils vous approchent & vous auacent vers vne mer orageuse, où il se fait plus de naufrages que sur l'Ocean: vous quittez la protection de Dieu & de ses Anges, & vous allez en aueugle, vous jetter au milieu d'une presse d'aduersaires,

qui ne respirent que vostre sang & vostre salut, vous auez autant d'ennemys à soutenir, qu'il y a d'objets qui se présentent à vos sens: le moyë de vous défédre que vous ne receuiez quelques playes de leurs attaques, puis que venans à fondre sur vous en foule, ils vous combattent avec des armes éclatantes qui n'effrayent pas, mais qui flattent vos yeux par les charmes trompeurs de la beauté, vostre esprit par le faux éclat des grandeurs, & vostre cœur par le vain attrait des richesses.

Si vous voulez ingenuëment confesser les dispositions de vostre cœur vous aduoüerez, que vous ne reuenez jamais des visites du monde que plus pauvre de quelque vertu que vous y auiez apportée, parce que vous auez autant d'ennemis qui liurent vne sanglante guerre à toutes vos vertus, que vous rencontrez d'hommes, il y en a peu qui en vous abordant n'impriment en vous quelque chose de leurs vices, l'auare sollicite vostre pauvreté à rechercher les commoditez des richesses, l'ambitieux pique vostre humilité de courir apres la gloire, & le sensuel vous conuie de vous relâcher des rigueurs de vostre penitence dans les delicateffes de la vie.

Quand vous sortez des compagnies, &

que vous retournez en vostre Cloistre, ne croyez pas que vous foyez tout seul, vous portez avec vous vn petit monde intellectuel que vous auez formé vous-mesme en vostre esprit par la pensée; en vostre memoire par les images, en vostre cœur par affection, en tous vos sens par impression; il a moins d'estenduë que le grand, mais il en a toute la malice, vous l'admettez dans vostre Cloistre, l'introduisez dans vostre cellule, le renfermez avec vous; & il est d'autant plus à craindre, qu'estant devenu vn ennemy domestique, il vous suit par tout, en tous temps & en tous lieux, où il vous combat sans remise & sans relâche, il vous diuertit dans la priere, vous distrait dans la psalmodie, vous occupe en la Communion, & dans le temps de nos plus adorables mysteres, il se presente à vostre esprit pour le remplir de ses images.

Quel'on ne s'estonne donc plus si le premier esprit de la Vocation de ce Religieux s'esteint, s'il se relâche de sa premiere ferueur, & s'il devient tiède & lâche d'as les exercices de la vie Reguliere; & que de Religieux, s'il paroist mondain, c'est qu'il a conuersé avec les enfans d'Adam terrestre & pécheur, il s'est meslé avec les natiōs de la terre, il a appris d'eux

S iiii

l'art de faire le mal, & est deuenu comme eux vn ouurier de l'iniquité; pour donc euitier tous ces malheurs lamentables, il doit obseruer la conduite suiuant.

CHAPITRE XI.

Conduite du Religieux pour conseruer son interieur quand il est obligé de sortir de son Cloistre.



NE procurez jamais de sortir hors de vostre Monastere par vn mouuement de la nature, attendez avec tranquillité les ordres de l'obeissance qui vous l'ordonne, qui sont ceux de Iesus-Christ, il est vostre premier & suprême pasteur qui vous dirige inuisiblement par vostre Superieur qui vous les manifeste: sortant sous ces lumieres, vous marchez en la conduite del'Esprit de Iesus-Christ, estes accompagné des Anges, qui vous assistent pour éloigner tous les objets qui pourroient vous causer quelque cheute.

Sila necessité ou la charité vous obligent de procurer vne sortie, proposez-en la rai-

s'en simplicité d'esprit à vostre Supérieur; soyez indifferent ou au refus ou à l'accort, vous ne devez chercher en tout quel l'accôplissement de la volonté de Dieu; attendez avec autant de respect que de soumission ce qu'il en disposera, il est desja ordonné dans le Ciel deuant qu'il vous le manifeste, s'il vous l'accorde moderez la complaisance, que vostre cœur en peut ressentir, s'il vous le refuse demeurez tranquille, tout sera à la gloire de Dieu & à vostre vtilité, puisque tout est de luy & par luy.

Deuant que de sortir, allez deuant le tres-saint Sacrement, demandez à nostre Seigneur, qu'il soit la voye qui dirige vos pas, la verité qui vous eclaire dans vos paroles, la vie qui viuifie vostre esprit de la p'enitude de son esprit, qui remplisse, le vostre afin quel'esprit du monde n'y trouue point de place.

Si vous sortez hors de vostre Cloistre de corps, que ce ne soit ny d'esprit ny de pensée, vous pouuez faire cette diuision dont parle saint Paul de l'esprit avec l'ame, & de l'ame avec le corps, sans souffrir la mort: laissez vostre esprit à Iesus-Christ, vos pensées à la Croix, & vostre cœur caché en ses playes.

Au mesme moment que vous sortez de vostre Monastere , attirez Iesus-Christ d'esprit & de pensée près de vous , mettez vous en sa compagnie par vne douce application vers luy qui s'est rendu voyageur pour vous chercher , offrez-luy tous vos pas , pour honorer tous ceux qu'il a fait pour vous sur la terre , vnissez vostre esprit au sien , vos intentions avec les siennes , protestez-luy que vous ne sortez que pour sa gloire , & que pour l'vtilité de ceux qui sont les enfans de sa grace.

Le premier pas qui vous met hors de vostre Cloistre , pensez que vous montez sur vne mer orageuse pleine de perils , entrez dans vn lieu contagieux remply de mauvais air , auancez au milieu d'vne foule d'ennemys determinez à corrompre vostre cœur par leurs artifices ; reuestez vous d'vne vigilance toute diuine qui ferme tous vos sens à tous les objets ou curieux ou agreables , que le monde vous presente : faite vn des-aveu de tout le plaisir qu'ils peuuent causer en vous ou par surprise ou par inaduertance : foyez au milieu de la ville comme vn sacrificateur qui se propose d'offrir autant de sacrifices à nostre Seigneur , par la priuation d'autant d'objets , que le plaisir où la curiosité demandent de regarder.

Entrant dans la ville ; considerez que vous allez estre vn spectacle aux yeux de Dieu, des Anges & des hommes, que Dieu peut tirer gloire de vostre modestie, qu'elle soit si religieuse, que les hommes en la voyant, glorifient vostre Pere celeste ; les Anges l'admiration de vos victoires, combattez si genereusement qu'ils admirent vostre courage ; les hommes l'edification & leur instruction, que vostre conuersation soit si sainte & si diuine qu'elle leur tienneli lieu de maistre, qu'en vous voyant ils soient instruits des voyes du Ciel & du mespris des choses de la terre.

Paroissez deuant les hommes comme vn autre Iesus-Christ, estant reuestu de son Esprit, toutes vos actions doiuent estre autant d'images qui representent ses vertus ; parlez comme si Iesus Christ parloit par vostre bouche, operez comme s'il operoit en vous, & comme dit saint Paul, soiez bonne odeur de Iesus-Christ en tout lieu, que vos paroles, vos actions, vos œuvres ressentent l'odeur de ses diuines vertus.

Vostre Profession vous ayant fait d'un autre monde, que vostre exterieur ne respire qu'un air du Ciel ; qu'il soit comme vn maistre celeste qui enseigne les Re-

gles de toutes les vertus Chrestiennes, qu'en vous voyant les hommes en soient edifiez, que vostre seule veuë les instruisse, qu'ils apprennent de vostre composition exterieure la modestie, de vostre mortification la retenuë des sens, que vostre austerité anime les delicats à la penitence, vostre pauvreté enflamme les auaricieux aux mespris des richesses.

Quand il est necessaire, entrez dans les maisons comme vn Ange de la paix qui l'annonce, & qui l'establit où elle n'est pas: si la charité demande quelque entretien avec les seculiers, traitez avec eux comme les Anges font avec les hommes sans communiquer à leurs foiblesses, la professiõ Religieuse vous ayant rendu heritier de la gloire, parlez-leur vn langage du Ciel, non pas de la terre, mais qu'il soit digne d'un enfant de la grace; ayez dessein par vos discours de toucher plutôt le cœur, que de contenter l'oreille; éloignez de vos paroles celles qui sont trop estudiées, & qui ne ressentent pas la simplicité, qu'elles soient conformes à vostre habit; efforcez vous de grauer plustost Iesus-Christ dans les cœurs de ceux qui vous écoutent, que de flatter leurs oreilles.

Conuersez avec les creatures d'un autre sexe , comme si elles n'auoient point de corps , & vous comme si vous estiez vn Ange ou vn pur esprit ; parlez la veuë basse sans les enuifager, la modestie dans l'exterieur, les yeux chastes, la grauité en vos discours ; vos paroles soient deuotes, courtes & vtilles, & qui ne respirent que la pieté, consolez-les en leurs peines, animez-les en leurs foibleesses, encouragez-les en leurs craintes, attachez-les à Dieu en leurs défiances, faites que Dieu viue uniquement en leurs cœurs; en tous vos discours suiuez les Regles de saint Paul, parlez de dieu & en sa puissance, comme s'il vous inspiroit toutes vos paroles, parlez avec Dieu comme s'il parloit avec vous, parlez en Iesus-Christ & en son Esprit, & dans ses mesmes intentions.

Puisque vous allez paroistre en public & conuerfer avec les hommes, faites de vostre interieur vne sainte solitude, où il n'y ait que Dieu & vous; vostre cœur s'unisse à son cœur & vostre esprit à son Esprit, ne permettez pas que dans ce sanctuaire aucune creature y entre qui en puisse affoiblir l'vnion ou y causer de la multiplicité: fermez vos sens, ce sont les fenestres par où les objets créés font couler leurs ima-

ges dans l'ame; si vostre bouche parle aux hommes , que vostre cœur traite avec Dieu. Vous pouuez sans miracle par la puissance del'amour , en vn mesme temps toucher le Ciel d'esprit & de pensée conuersant avec les Anges , & estre de corps en terre traittant avec les hommes : ne vous répandez pas tant dans les paroles, que vostre interieur se dissipe , si vous estes au milieu des carre-fours , soyez aussi solitaire que dans vn desert.

N'employez qu'autant de temps qu'il est nécessaire pour l'exécution de vos affaires , estant acheuées, retournez aussi tost à vostre Cloistre , vous deuez auoir tous-jours vers luy la mesme tendance que les estres ont vers leurs centres , volez y donc avec la mesme promptitude que les Anges dans le Ciel , vous n'y retournez pas tout seul , les mesmes Anges qui vous ont suiuy en vostre sortie , vous accompagnent en vostre retour; r'entrez donc dans vostre Cloistre , comme dans vostre Ciel, Iesus-Christ vous y attend comme le centre de tous les cœurs pour receuoir le vostre; comme vn amoureux Pere qui vous veut receüillir en son sein , & comme vn souuerain qui veut couronner toutes vos fidelitez.

CHAPITRE XII.

*L'oisiueté soit interieure soit exterieure
est vne des causes principales de la
cheute des Religieux.*

SI les Cloistres sont des Cieux en la terre , & que les Religieux en soient les Anges, l'oisiueté en doit estre autant éloignée que du Ciel où Dieu est tout estre, toute vie & tout acte; le Pere engendre éternellement son Fils , & il ne peut non plus cesser de l'engendrer, qu'il ne peut cesser de se connoistre soy-mesme; le Pere & le Fils produisent éternellement le saint Esprit, & ils ne peuvent non plus cesser de le produire , qu'ils ne peuvent cesser d'aymer leur bonté infinie. Les Anges qui forment toute leur conduite sur Dieu mesme , comme sur leur exemplaire, estans éternels en leur estre & en leur puissance, ils doiuent estre éternels en leurs exercices, & ils ne peuvent jamais cesser , ny de contempler la verité éternelle, ny d'aimer vne bonté tousiours

288 LE RELIGIEUX NEGLIGENT.
nouuelle & tousiours ancienne , & éternellement adorable.

Si des Cieux nous descendons dans les Cloistres , où Dieu est viuant , aussi adorable & aymable qu'en la beatitude , les Religieux en estans les Anges , ils doiuent estre sans relâche dans les exercices d'hommage , d'adoration , de louange , d'amour & de sacrifice , vers vn objet tousiours adorable , & aymable : si Dieu dans le Ciel cessoit d'agir , il cesseroit de viure & d'estre ce qu'il est , c'est à dire Dieu ; vn moment d'oisiueté où les Anges ont cessé d'aimer & d'agir , en a fait d'horribles démons : de mesme aussi-tost que le Religieux deuiet oisif , cette oisiueté est vne prochaine disposition qui luy fera bien-tost perdre l'esprit de Religion en sa pensée , de sainteté en son cœur & en ses affections , & de pureté en ses actions exterieures.

L'estat de Religion est vn composé d'vn exterieur & d'vn interieur ; l'exterieur consiste dans vn culte visible rendu à Dieu , mais le Religieux est interieur , quand il est ou actuellement ou virtuellement lié à Dieu , par les devoirs d'amour & de contemplation de ses grandeurs ou de ses bontez : or l'ame du Religieux aussi bien que celles des autres , estant vne participation

icipation de l'estre de Dieu qui est tout acte , elle est d'une nature si agissante , qu'elle ne peut estre jamais oisive , il faut qu'il y ait toujours quelque objet qui l'occupe , & comme il n'y a que Dieu & la creature dans l'univers , dès le moment que le Religieux se divertit de Dieu , il se convertit vers le monde , aussi-tost qu'il se vuide de la pensée du Createur , il se remplit de la pensée de la creature , ainsi il commence de Religieux ; devenir mondain.

L'esprit humain estant une participation de l'esprit de Dieu , il tient quelque chose de son immensité ; Dieu immense ne peut avoir de limites , l'esprit de l'homme ne peut estre renfermé dans l'enclos des murailles : quoy que vous soyiez jettez dans le fond d'un cachot , chargez de chaînes , disoit le grand Tertullien aux Martyrs , vostre esprit peut se promener sur les voûtes du Ciel.

Tertull. ad Martyr.

Ce Religieux à la verité est renfermé dans l'enceinte de son Cloistre , mais si son esprit n'est pas lié à Dieu , rien ne l'arreste , il franchit les bornes & les murs de la clôture , il penetre dans les cours des Roys , d'esprit & de pensée , il se promene dans les places publiques , il assiste aux spectacles , il entre dans les compagnies , où se

T

remplissant en idée de toutes les images du siècle, les attirant dans son Cloistre & les introduisant jusque dans le fonds de sa cellule, il se forme vn petit monde en luy-mesme, en son esprit par la pensée, en sa memoire par les images qui y sont imprimées; & c'est ce petit monde qui fait perdre aux Religieux la solitude interieure en son esprit, le silence interieur en son ame, & l'esprit interieur en son cœur.

Ne croyez pas que ce Religieux soit solitaire, quoy qu'il soit en sa cellule, hélas qu'il est avec de malheureuses cōpagnes, toutes ces idées du monde causent tant de multiplicité dans son esprit qu'il est tout partagé en autant d'objets, qu'elles luy en presentent: vous vous persuadez qu'il est dans le silence, hélas qu'il fait de bruit, il leur parle d'une maniere d'autant plus à craindre que c'est en secret, sans qu'il puisse estre retenu ou par le respect ou par la crainte, il s'entretient avec elles, les flatte, les caresse, il en fait son diuertissement, & ce sont ces mesmes images qui jettent tant de poussiere dans son cœur, qu'elles y esteignent l'esprit de Dieu, & y allument ce luy du monde, qui luy fait perdre aussi l'esprit de la sainteté.

Le cœur est saint quand il est vny par

connoissance & par amour à Dieu qui est la sainteté par essence : depuis que l'esprit n'est plus rempli que des images de la creature , en les ayant il devient bien-tost impur , & si , selon le plus grand Docteur de l'Eglise , le cœur se reueit de l'estrefelon l'objet qu'il aime , si tu ayme la terre , tu es fait terre , dit ce diuin Pere ; le cœur du Religieux devient tout terrestre , animal & mondain aussi-tost qu'il aime le monde ; l'amour qui tend à l'union , s'efforce autant qu'il luy est possible pour s'v-nir à la chose aimée , n'estant pas assez content de la posseder en son image , le cœur sort hors de son enceinte pour l'aller joindre en elle-mesme.

*Si terram
diligis, terra
eris. Aug.*

Depuis que le Religieux aime le monde en son image qu'il porte en sa pensée , l'amour s'augmentant par la veüe , luy fait faire souuent d'estranges sallies par vne déplorable extase , il tire son cœur hors de luy-mesme , & le fait voler dans le monde , où il se loge à cause qu'il en fait son thresor , & par vn poids violent , il entraine encore le corps après luy , qu'il pousse hors le Cloistre , pour aller repaistre ses sens de tous les objets qui sont dans le siecle , où trop souuent , il pert aussi-bien l'integrité de sa chair , que la pureté de

T ij

son cœur , & l'innocence de son ame.

C'est l'experience de tous ces lamentables desordres qui a saintement animé le zele de tous les Fondateurs , pour retrancher avec vne exacte vigilance l'oisiuete del'enclos de leurs Cloistres , & qui les a portez pour la bannir totalement , de dispenser avec vne prudence toute celeste, le temps du trauail, de la lecture, de la priere & de la psalmodie , afin qu'il n'y eust pas vne heure du jour , qui ne fût saintement remplie & occupée.

Ces hommes diuins, instruits en l'école du saint Esprit par luy-mesme, sçauoient bien que le Religieux , qui renferme l'oisiuete avec luy en sa cellule, est en la compagnie d'un meschant maistre , qui est bien industrieux pour luy apprendre l'art de faire le mal & operer l'iniquité. Saint François cét homme du Ciel, l'appelle l'ennemie de l'ame, qui luy rait la grace & donne l'entrée à tous les vices: sçachez, disoit vn Saint aussi grand Docteur de l'Eglise que grand Pere du desert escriuant à vne sainte Vierge, que l'oisiuete est la mere de toutes les immondices de l'esprit , de toutes les impuretez du cœur , & de tous les pechez du corps ; celuy qui est oisif dans le Cloistre , de-

*Multam
malitiam
decurrit otio.
Sins. Ec.
clesi. 33.
Franc. in
Reg. 6. 5.*

*Hieron. ad
Enstoch.*

viendra bien-tost de Religieux seculier, ne goûtant plus avec les enfans d'Israël, c'est à dire les enfans de la vision de Dieu, dans sa solitude de la manne celeste qui fait les delices des Anges, il retournera bien-tost au monde courir après les aulx & les chairs d'Egypte.

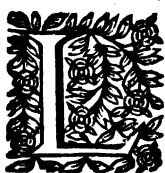
Soyez donc tellement occupé, que jamais le démon ne vous trouue oisif, dispensez li saintement les heures du jour qu'elles soient vtilement remplies, passez de la lecture au trauail, du trauail à la priere, de la priere à la psalmodie, & puis retournez dans la cellule, pour y lire & pour y prier, & vous souüenez de ce que dit saint Bernard, que de la cellule on passe facilement dans le Ciel, & que la distance n'en n'est pas bien éloignée.

*Sancti An-
geli habent
cellas pro
calis, & à
cella in ca-
lum sepe
ascenditur
Bern.*



CHAPITRE XIII.

La diuision des esprits a contribué puissamment au relâchement des Ordres.



INSTITUTION des Ordres Religieux, est vn fruit del'vnion, comme l'vnion est vn fruit du saint Esprit qui en est la source : leur destruction est donc vn effet de la diuision, comme la diuision des esprits, est vne production du démon qui en est le principe.

Le S. Esprit est le lien saint & adorable qui vnit les diuines personnes dans le Ciel, voulant se communiquer à son Eglise & luy imprimer son vnité & sa sainteté, comme à sa fille & à son épouse, il luy plaist que tous les premiers enfans de la grace qui deuoient commander l'Eglise qui doit estre le corps de Iesus-Christ, fussent tous dans vne parfaite vnité de lieu, ils estoient tous dans vn mesme cœ-nacle; vnité d'exercice, ils prioient tous ensemble; vnité de dessein, ils attendoient

tous la descente de cét Esprit adorable ;
 estans par cette vnion comme des matieres
 bien disposées , & vn corps bien préparé,
 il s'est écoulé en eux pour les informer de
 luy-mesme , & par les feux & les flammes
 qu'il a versé sur leurs testes , ayant fondu
 & sanctifié leurs cœurs & leurs ames , de
 tous leurs cœurs , il s'est formé vn cœur,
 autant vn que saint ; ainsi l'Eglise en sa
 naissance a porté également l'image de
 l'vnité & de la sainteté de son Chef &
 de son espoux.

*Multitu-
 dinis cre-
 dentium
 erat cor
 unum, &
 anima
 una. Act.*

Les Congregations Religieuses sont
 comme de petites Eglises , qui se forment
 dans le sein de la grande ; le saint Esprit
 qui les regarde , & qui les chérit comme
 des plus nobles parties de l'Eglise vniuer-
 selle , pour les informer du mesme Esprit,
 dont il anime ce grand corps , & leur im-
 primer sa sainteté , il a voulu que ceux qui
 en deuoient estre les premiers Fondateurs,
 fussent tous dans vne parfaite vnion , l'a-
 mour les ayant vnies ensemble , le saint Es-
 prit les a remplis de luy-mesme , & toutes
 les Congregations Religieuses dez leurs
 naissances , ont toutes porté le caractere
 del'Eglise, la sainteté & l'vnité ; l'vnion
 les ayant formées , l'vnion les a conser-
 uées , & elles sont autant demeurées dans

la sainteté de mœurs, qu'elles ont duré dās l'vnité des cœurs; l'vnion les a fait naistre, la diuision les a destruites.

Depuis que le démon par sa superbe s'est separé de Dieu, & qu'il est deuenu vn esprit impur, il s'est autant rendu ennemy juré de l'vnion & de la sainteté, qu'il s'est fait le pere de la diuision & de l'impureté; il n'a rien tant à cœur, que de diuiser les cœurs & de souiller les ames, & il n'a jamais fait vne entreprise plus à craindre contre la conseruation des Congregations Religieuses, que quand il les a diuisées; car dez le moment que les cœurs se des-vnissent & se diuisent, ils perdent trois admirables priuileges; la presence du saint Esprit qui se retire, le droit de participer à la sacrée Communion, & la sainteté des mœurs.

Le saint Esprit est en nous d'une presence necessaire à cause de son immensité, comme en ses creatures; mais il est librement & volontairement dans les justes par sa grace, & le lien qui l'y arreste, est la charité qui en vn mesme temps, lie le cœur à Dieu & l'vnit au prochain, & comme ce n'est qu'une mesme habitude dont ces deux extrêmes sont animez, elle ne peut estre diuisée de l'un de ces deux objets,

qu'elle ne meure ; aussi-tost donc que le cœur se diuise du prochain, il se des-vnit de Dieu ; ainsi la charité qui arrestoit le saint Esprit, estant esteinte, il se retire en luy-mesme, abandonne ce cœur & ne peut plus resider en luy.

Le saint Esprit ne peut demeurer que dans l'esprit ou ce qui est spirituel, quoy ^{1. cor. 3.} qu'il habite en nos corps comme en ses temples, selon saint Paul, c'est après les auoir sanctifiez, consacrez & comme spiritualisez par la grace du Baptême, qui les eleue dans vn estat spirituel, & il proteste que jamais il ne demeurera dans l'homme, tandis qu'il sera chair ; or par la diuision, le cœur deuient tout charnel & animal : c'est cet effet déplorable de la discorde que saint Paul nous decouure ; autrefois je vous parlois, dit ce grand Apostre, escriuant aux Corinthiens, comme à ceux que la grace du Baptême auoit rendus spirituels, mais maintenant que j'apprend que les querelles & les contentions regnent parmy vous, n'estes vous pas deuenus tous charnels, & ne marchez-vous pas selon les mouuemens de la nature corrompuë, & de la chair qui ayant attiré l'ame dans ses inclinations, la renduë toute charnelle comme elle.

C'est donc la diuision qui deuient bien cruelle, comme vne fille inhumaine contre le mesme cœur qui luy a donné naissance; puisque par vn seul coup, elle luy fait souffrir trois grandes playes, elle le diuise de Dieu qui est son Pere, de son prochain qui est son frere, & de la Religion qui est sa pieuse mere. Plusieurs, dit saint Augustin, semblent estre dans l'Eglise d'une presence corporelle, elle les a engendrez en son sein par le Baptisme, mais il n'appartiennent pas à son vnté, ils en sont separez par leurs schismes & par leurs diuisions qui les en retranchent, & on ne peut pas dire d'eux, que le saint Esprit est en leurs cœurs: ce Religieux à l'exterieur & selon l'habit, est à son Ordre, il est encore dans l'enceinte de son Cloistre; mais, hélas! il n'est pas à son vnté, depuis qu'il est diuisé de son Frere, la Religion qui en est la mere, ne le reconnoist plus que comme vn enfant mort, qui n'est plus animé de son Esprit.

La diuision tousiours cruelle, sa rage n'estant pas encore satisfaite d'auoir arraché le Religieux par la discorde, d'entre les bras de son Pere & du sein de sa Mere, & luy auoir fait perdre le tiltre honorable de dilection, comme vn enfant mort, elle

le rend indigne de participer à la table de son Pere celeste: c'est vn secret de nos mysteres pour communiquer à leur grace, on doit estre en la disposition des mesmes mysteres: l'Eucharistie est vn mystere d'amour & d'vnion, il demande pour disposition dans le cœur l'amour & l'vnion; quiconque donc en approche sans amour & sans vnion avec son Frere, saint Augustin le repousse des autels & le menace de cette effroyable punition; qui participe au mystere d'vnité, & qui romp le lien de charité, il reçoit Iesus-Christ, non pas à son aduantage, mais à son grand dommage; de Pere, il deuient son juge qui luy retire son Esprit, comme d'un enfant mort.

Qui accedit ad sacramentū unitatis & non tenet vinculum charitatis, non pro se sed contra se est. Aug.

La discorde du cœur, pour acheuer sa malice, apres luy auoir rauy le saint Esprit, il luy fait perdre la sainteté de mœurs; car la charité où elle est, elle y attire toutes les vertus, comme ses filles & ses compagnes; la diuision qui est son ennemie jurée, en faisant mourir la mere, elle y esteint toutes les filles, & y introduit tous les vices dans les cœurs où regnent les querelles & les débats, comme d'une malheureuse source, on y voit tous les jours sortir toutes sortes de défauts, les yeux n'y voyent que supercheres, les oreilles n'y enten-

Vbi zelus, & contentio, ibi omnis opus prauum iacob. 3.

dent que medifances & que calomnies.

*Od. ii non
est vitium
capitale.*

22. q. 3.

9. 3.

C'est vne doctrine qui doit faire trembler ceux qui sont dans la discorde, la haine du cœur, dit l'Ange de nostre Theologie, ne doit pas estre mise au nombre de ces pechez, que l'on nomme capitaux, par ce qu'ils sont les sources des autres; mais c'est vn peché final & d'une malice consommée, c'est à dire, que la haine & la discorde ne peuvent prendre naissance en vn cœur, que toutes les vertus ny soient destruites; c'est vne marque que la Foy y est morte, l'esperance abbatuë & la charité esteinte.

La discorde, est donc comme vn feu domestique conceu dans le fonds des cœurs, mais feu deuorant, qui consume tout ce qui est de saint dedans les Cloistres, qui embrase la maison de Dieu qu'il reduit en cendre, qui conuertit ces sanctuaires, qui ne deuoient receuillir que des enfans de grace, en des retraittes qui ne renferment plus que des enfans d'iniquité; qui change des lieux de sainteté, en des-sejours d'offenses; qui font des temples de paix, des maisons de guerre; qui rend les Cloistres comme de grands tombeaux, qui ne contiennent plus que des morts viuants, qui sont morts à la cha-

rité , & qui ne viuent qu'à la diuision.

Quand les cœurs se diuisent par la discorde, ils sont animez d'une fureur si cruelle, qu'ils ne pardonnent pas même à la réputation de la Religion qu'ils deuroient honorer comme leur mere; ils osent bien en descouvrir les ignominies, & manifester au dehors ce qui se passe de plus caché dans le secret des Cloistres; ils ne craignent point de luy faire perdre cette haute réputation de sainte, qu'elle s'estoit acquise par la sainteté des exemples de ses celestes enfans, & de l'exposer aux Anges, un objet de larmes, à l'Eglise de scandale, aux impies de mocquerie, & aux fideles un sujet de gemissemens; tous ceux qui la regardoient avec respect, l'ont méprisée, par ce qu'ils ont veu ses ignominies, elle s'est écoulée dedans les pleurs & dans les larmes, & en s'élevant vers Dieu, elle s'est écriée toute gemissante, Seigneur, voyez combien la diuision de mes enfans, m'a rendu vile & méprisable aux yeux des hommes, je les vois dans mon propre sein se deschirer les uns les autres, la paix s'est éloignée de mon cœur; mon Dieu, qui approchez les choses éloignées, réunissez les cœurs de mes enfans en vous, par la puissance de vostre grace.

CHAPITRE XIV.

*Le mauuais exemple combien il est
puissant pour porter les Ordres
Religieux dans le relâchement.*



Evx qui viennent du monde, en sortent comme d'un lieu contagieux, où ils ont respiré un mauuais air qu'ils a rendu infirmes, & contracté, des habitudes vicieuses, qui sont pour le salut de dangereuses maladies: quoy qu'ils puissent auoir esté gueris par l'entrée de la Religion, comme dans un séjour de sainteté, ce n'est pas dans une santé si parfaite, qu'il ne leur reste encore des langueurs & des foiblesses, qui les inclinent à la recheute de leurs premieres infirmités: ils entrent dans le Cloistre comme dans un Ciel, où ils espèrent d'y respirer un air de sainteté qui les purifie, d'y trouver des mains charitables qui les releuent de leurs foiblesses, & d'y rencontrer des exemples de pureté assez puissans qui les sanctifient: mais s'ils y trouuent contre leur attente, ce qu'ils ont

laissé dans le monde, qu'ils y voyent les mêmes exemples d'iniquité qu'ils ont vus dans le siècle; hélas ne peut-on pas craindre avec raison, qu'ils ne retombent bientôt dans leurs premiers desordres.

Il n'y a rien de plus aisé, dit vn saint Pere, que de deuenir vicieux; le vice est facilement imité, & on si porte avec allégresse, quoy que personne ne nous y conduise, parce qu'il est fauorable à la nature, que les sens nous le persuadent, & que l'inclination nous y pousse; mais quand ceux qui sont la lumière du monde, nous en montrent le chemin, que leurs exemples nous y conuient, dans cette pente chacun suit le mouuement de ces premiers mobiles, & il ne faut pas s'estonner si la ruine se fait generale, quand tous sont entraînez dans le precipice, par vne cheute commune.

*Res quædã
ad imitandum prona
& expedita, improbitas.*

Greg. Nani

Entre toutes les causes qui portent les Congregations Religieuses dans le relâchement, la plus puissante est donc le mauuais exemple, & elles sont dans leur penchant, & sur le bord de leur dernier precipice, quand le vice se fait commun entre ceux qui la composent, & que s'estant rendu familier par l'usage, il n'a plus ny de honte d'y paroistre avec toutes ses

laideurs, ny de crainte d'y estre puny apres tous ses rauages.

Le mauuais exemple a tant de malice qu'il offense toutes les differéces des temps, & de tous les âges; il est pernicieux au passé, il détruit souuent en vn moment, ce que les predecesseurs ont edifié avec tant de trauaux, de temps & de larmes; il corrompt le present, puis qu'il est dommageable à tous ceux qui le voyent aux simples: & aux foibles, il leur sert de maistre de l'iniquité, les instruit des regles de la malice, & leur apprend le mal qu'ils ne sçauoient pas, il confirme le méchant dans le vice, en le pratiquant comme luy, il l'y arreste, s'il en veut sortir; il met le doute dans les bons, s'ils ne se trompent point de tenir le chemin de la vertu qu'ils ont entrepris, sur tout quand la personne qui le scandalise, est éminente, ou en qualité ou autorité; il excite leur cœur a gouter les plaisirs dont ils se priuent, il tente leur fidelité, il la conuie de le suiure dans ses voyes larges, & d'abandonner comme luy les sentiers estroits de la vertu.

Mais le mauuais exemple, ne se contentant pas de corrompre le present, comme vn feu deuorant qui veut cōsommer tout, il se rend éternel, & s'estendant dans le futur,

tur, il establit le mal dans le present, qui sera pour jamais pernicieux à tous, les temps, à tous les âges, & à tous ceux qui le doivent suiure, tout autant qu'il viura dans la pensée des hommes : vous mourrez, vous estes hômes mortels, le temps de vos libertez, & de vos licences passera, mais vostre mauuais exemple vous suruiura & ne mourra pas, & contre les regles de la Philosophie humaine qui demandent la presence des agens pour produire leurs actes, vous ne serez plus, mais vostre mauuais exemple succedant à vostre place, continuëra sans relâche dans les siecles qui vous suiuent les mesmes desolations dans les ames, que vous auez commencées.

Il y a si long-temps que ces fameux criminels de l'antiquité ne sont plus au monde : Adam est mort & n'est plus, Salomon le delicat, Alexandre l'ambitieux, Herode le cruel sont peris & ne paroissent plus : mais leur mauuais exemples sont des maistres éternels qui instruisent du vice depuis tant de siecles, celuy d'Adam nous sollicite encore au plaisir, celuy de Salomon a la delicatesse, ceux des autres a l'ambition, & a la cruauté.

Mais ce qui n'est pas conceuable à la pensée humaine, le mauuais exemple s'é-

leue contre le Ciel, & par vn attentat étrange, il s'oppose à tous les desseins des diuines personnes: il entreprend de détruire tous les ouurages du Pere, la Vocation de nostre Frere, les inspirations qu'il reçoit en son esprit, les émotions diuines qu'il ressent en son cœur, sont tous ouurages de la grace; quand vous scandalisez vostre Frere vous détruisez, autant qu'il vous est possible tous ces celestes ouurages. A la veüe de cette desolation, saint Paul ne peut retenir son zele, qu'il n'éclate, mon Frere dit ce grand Apostre, prenez garde de ne pas détruire l'ouurage de Dieu, pour satisfaire a vn petit plaisir de la bouche.

*Noli, frater
proprie el-
cam de
seruere opus
Dei.
Rom. 14*

*Noli, frater
cibo tuo per-
dere illum
pro quo
Christus
mortuus
est.
Rom. 14.
Sic autem
peccantes
in fratres,
& percu-
tientes con-
scientiã eo-
rum in fir-
mam, in
Christum
peccatis.
1. Cor. 8.*

Il ose bien vouloir perdre par sa malice, celui que Iesus-Christ veut sauuer par sa misericorde, rendre son sang sans fruit, & sa mort inutile, mon Frere, dit le mesme Apostre, ne perdez pas par vostre mauuais exemple, celui que Iesus-Christ veut sauuer par son sang; ne donnez pas la mort à vne ame, à laquelle il veut donner la vie, dit le mesme Apostre: mais ce maistre des Nations nous découure encore vn autre attentat bien plus horrible; sçauiez-vous mes Freres, qu'en blessant les consciences tendres de vos Freres, par vostre mauuais

exemple, vostre coup ne s'arreste pas à eux, il porte jusques dās le sein de Iesus-Christ mesme, estant le chef de vos Freres, & vos Freres en estans les membres, en blessant l'un vous frappez les autres, ainsi comme cruel apres avoir plōngé le poignard dans le sein de vostre Frere, encore tout fumant & tout sanglant, comme parricide, vous l'allez porter dans le cœur de vostre amoureux Pere, il faut que vous soyez bien cruel, de vouloir en vn mesme temps, faire perir vostre Frere que vous devez aimer, & mourir vostre Pere que vous devez adorer.

En scandalisant vostre Frere vous attristez le saint Esprit, vous esteignez en luy toutes les lumieres qu'il verse dans son esprit, estouffez tous les sentimens celestes qu'il imprime en son cœur. Vous jetez la Religion dans les pleurs, & les gemissemens, qui est vostre mere; hélas toute larmoyante & toute gemissante, elle se lamente avec autant de raison que Ierusalem la terrestre; les portes de mes temples sont renuersées par terre, les murs qui faisoient l'enceinte de mes Monasteres sont destruits, l'interieur de mes Cloistres est deuenue d'affreuses solitudes, s'il y reste encore quelques-vns de mes enfans, ie les vois avec larmes, marcher dans

*Defixa sūb
in terra
porta eius.
Hierem.
Lam. 6. 2.*

les voyes de la perdition, & de l'iniquité: les chemins qui conduisoient les hommes à mes sanctuaires pleurent & gemissent, parce qu'ils sont deserts, ils n'en voyent plus venir à la celebration de mes solemnitez, Dieu en attire plusieurs à moy comme à vne pieuse mere, par sa misericorde, mais les mauuais exemples de quelques vns de mes enfans les en repoussent, voyez Seigneur, que ie suis vne mere affligée, toute confite en douleur, & en amertume, autresfois i'estois vne mere féconde, abondante en enfans, maintenant ie me vois avec honte comme vne mere sterile.

C'est à la veuë de cette desolation, que les Anges du Ciel pleurent & s'attristent; il n'y a que les démons qui se réjoûissent & qui triomphent, parce que les mauuais exemples executent les desseins de leur rage, contre Dieu & contre les ames, qu'ils contentent leur orgueil, & qu'ils font ce qu'ils ne peuuent faire, car ces purs esprits estans sans corps, ils n'ont pas de bouches pour les médifanccs, ny de corps pour les pechez exterieurs qui scandalisent, mais le scandalieux luy preste sa langue, pour vomir contre Dieu des blasphemes qui le def-honorent, & des médifances contre vos Freres, qui les offensent.

Cét esprit orgueilleux ayant esté chassé du Ciel par sa superbe, & des Sanctuaires des Cloistres par la sainteté de vos maîtres, vous le rappelez par vos mauvais exemples dans les lieux, d'où il a esté honteusement expulsé; vous le retablissez dans sa royauté, d'où il a esté justement renuersé; vous releuez son trosne avec gloire, & entreprenez avec honte de Dieu mesme, de le mettre en sa place, & de loger cet infame Dragon sur le mesme autel, où est l'Arche d'aliance: sans y penser vous tombez dans l'impieté que déplore Tertullien, vous donnez par vos scandales sujet au démon de se moquer de Dieu qui est son souuerain; Seigneur, luy peut dire ce superbe, je regne maintenant par ma malice, dans les mesmes lieux où vous auez regné par vos graces, ie commande à ceux qui se vârent d'estre vos enfans, cōme à mes esclaves, ils desobeissent insolément à vos loix qui leur sont salutaires, & suivent en aveugles mes impressions, qui les perdent, & qui les damnent. Le mauvais exemple est donc coupable du crime de Leze-Majesté diuine, il outrage sa gloire; de Deicide contre Iesus-Christ, il entreprend de luy oster la vie; d'homicide contre les ames, il contribué à leur perte; de

Is aut recuperat a pra-da aduersum dominum gaudens. Tertull de poenit.

sacrilege vers les graces, il les profane; contre le sang de Iesus-Christ, il le foule aux pieds en le rendant inutile; d'impiété contre la Religion qui est sa mere, il l'afflige, la destruit & la ruine; de felonnie contre le seruice de Dieu, il est d'intelligence avec le demon, prend son party contre celuy de Dieu, soustient son interest & auance son empire.

CHAPITRE XV.

Reflexion importante que doiuent faire les Religieux, pour ne se point donner de mauuais exemples.

DIEU qui est le principe des Vocations Religieuses par sa misericorde, les dirige, les conduit, & les refere par sa Sageſſe à des fins qui ſont dignes de ſa Bonté & dignes de luy meſme: nous attirant à la grace de la Religion, le deſſein de ſa charité ne s'arreſte pas à nous, il penſe encore à d'autres, dans nos Vocations, celles de nos Freres y ſont auſſi comprises; ſon amour nous conduiſant dans

les Cloistres, comme en la maison de nostre Pere, pour former de nous tous vne famille d'enfans de Dieu, ou comme dans des Cicux nouueaux pour composer vne petite hierarchie celeste, c'est afin que comme des Anges, par vne mutuelle reflexion de lumieres, de flammes, de sainteté, nous nous portions tous à Dieu comme à nostre fin bien-heureuse. Les bons exemples sont tres-efficaces pour contribuer à ce pieux dessein, les mauuais sont tres-puissans pour l'empescher: de toutes les estudes, il n'y en a donc point où le Religieux doive apporter plus d'attention, que de s'éloigner de toute action qui peut scandaliser son frere, à cause que le moindre mauuais exemple, est capable d'attirer, ou d'esteindre en luy le premier esprit de sa Vocation.

Les desseins de Dieu sont éternels, en sa science qui connoist les choses futures, cōme si elles estoient presentes, il enuiseage en la Vocation des saints Fondateurs, celles de tous ceux qui les doiuent suiure, & en nos majeurs il a marqué toutes les dispositions que nous deuons porter apres eux & recueilly l'esprit que nous deuons conseruer: comme ils estoient mortels, c'est le plus precieux heritage, qu'ils ont

laissé apres leur mort, à ceux qui doiuent estre leurs enfans, quel'esprit qu'ils auoiēt receu de Iesus-Christ; les seconds qui les ont suiuy, l'ont communiqué à leurs successeurs, & ces successeurs l'ont fait couler comme vn feu sacré, jusques à nous, par leurs actions & par leurs exemples: ceux qui nous ont precedé ne sont plus, ceux qui nous doiuent suiure ne sont pas encore; nous voila donc en possession de ce premier esprit de nos Fondateurs, & il se trouue renfermé en nous comme dans des vaisseaux que la grace prepare; il dépend donc de nous, ou de le conseruer en sa premiere vigueur par nostre fidelité, ou de le laisser attiedir par nostre negligence. Ne ressemblons pas à ces canaux d'argent, quoy qu'ils recoiuent des eaux d'une source tres-pure, s'ils renferment du limon, en leurs fonds, ils ne communiqueront à ceux qui sont au dessous d'eux, que des eaux limoneuses: à l'exterieur nous sommes éclatans comme argent, nous auons le mesme habit de sainteté qu'ont porté les Saints; mais si nous cachons en nostre interieur, le defect, la tiedeur & l'imperfection, ne les communiquerons nous pas à ceux qui nous suiuent.

Ha c'est vne verité qui nous doit bien

toucher, que le salut ou la perte de ceux qui nous doiuent suiure, dépend en quelque maniere de nous: car si tout se fait par imitation, & que l'ordre immuable estably en l'Eglise, selon le plus grand de ses Docteurs, c'est que les vns precedent & les autres suiuent, & que les premiers qui precedent seruent de regles aux seconds; selon donc le dessein de Dieu, nous sommes en nostre rang, proposez pour exemplaires à ceux qui nous doiuent suiure, ils seront sans doute tels que nous sommes; si nous leur communiquons vn esprit feruēt, ils seront feruens; si tiedes, ils deuiendront lâches comme nous sommes tiedes; ils ne peuuent pas former le dessein d'vne vie plus feruente que celle qu'ils voyent communement pratiquer; le moyen qu'ils soient silencieux, si le silence est tousiours violé par nos libertez; qu'ils soient ponctuels, si la Regularité est par nostre tiedeur negligée; & qu'ils puissent deuenir obeissans, si l'obeissance est tousiours mesprisée.

Comme entre les Hierarchies des Anges, il y en a de bons dont toute l'estude, selon le diuin saint Denis, est d'illuminer, purifier & perfectionner leurs inferieurs, il s'en trouue aussi de mauuais, qui sont

les démons, qui ne s'efforcent que de pervertir, obscurcir & corrompre ceux qui sont au deffous d'eux.

Les Ordres Religieux sont comme autant de petites Hierarchies celestes ; les bons comme des Anges ne s'estudient que d'éclairer par leurs lumières, purifier par la rigueur de leur penitence, & perfectionner par la sainteté de leurs exemples ceux qui les voyent, ou qui les doivent suiure : prenons donc garde que nous ne fassions pas l'office d'un démon au regard de ceux qui doivent venir apres nous, & que come de mauuais Anges dans nostre Ordre, nous ne pervertissions leurs esprits & corrompions leurs cœurs par l'impureté de nos actions.

Si nous recherchons la premiere cause pourquoy en cette Communauté vne ame se perdra dans cinquante ans, c'est peut-estre ma tiedeur que je commets au jour-d'huy, qui la commence ; ma tiedeur fait le premier chaisnon de sa captiuité, vn autre qui me suit aussi lâche que moy, & qui s'est formé sur ma tiedeur, fera le second, ainsi ma tiedeur passant de moy en luy, & de luy dans les autres comme par vne continuelle enchâînure, il se formera vne malheureuse chaisne de mauuais e-

xemples qui entrâinera dans cinquante ans cette pauvre ame, dans le precipice du peché, & du peché peut-estre dans l'abyfme d'une damnation éternelle.

Et en effet ne cooperons nous pas efficacement à fa perte ? Dieu l'attire par fa misericorde, & nous l'arrestons par nostre riedeur ; il luy donne des graces, & nous les eftouffons par nostre scandale, & ne sommes nous pas la premiere cause de fa mort, si nous commençons aujourd'huy, quoy que de loing, à composer le poison qui luy oftera la vie : hélas qu'elle pirié ! vne pauvre ame encore toute degoutante du naufrage, vient pour se fauver dans la Religion comme dans vn havre de grace, & nous la replongeons encore dans les flots, & au milieu du port, nous la faisons malheureusement perir ; n'est-ce pas s'opposer aux desseins de Dieu, rendre ses graces inutiles, sa Passion sans effet à son regard ? ha ne tombons pas dans la malicieuse cruauté de ceux qui empoisonnent les fontaines publiques ; on y vient boire à la bonne foy, & les eaux portent le venin qui tué ? ha qu'elle cruauté ! si de jeunes ames qui viennent dans nos Communautez, comme à des sources viues de grace & de sainteté, y trouuent des eaux empoison-

nées qui leur donnent la mort.

A la veüe de ces desolations deplorables, j'entends des voix terribles qui sortent du Ciel & de la terre, de Dieu & des hommes; mais voix qui tonnēt, qui crient & qui menacent effroyablement; le Pere se plaint que nous auons destruit ses ouvrages, le Fils que nous auons rendu son sang infructueux, & le saint Esprit que nous auons profané ses graces; nos saints Fondateurs se plaignent que nous renuerfons en vn moment par nos relâches, ce qu'ils ont edifié avec tant de larmes: la Religion comme nostre Mere se lamente, que nous ayant engendrez comme ses enfans, nous sommes deuenus ses ennemis, qui la ruinent & qui la destruisent; mais tous ceux qui doiuent nous suiure, ne nous conjurent-ils pas avec larmes: vous qui estes nos Peres par office, nos amis par la charité, & nos Freres par la mesme Profession, foyez touchez de nostre malheur, & sensibles à nostre ruyne, ne filez pas le lacet qui nous estranglera vous & nous, ne creusez pas la fosse qui vous precipitera avec nous, ne composez point par vos mauuais exemples le poison qui vous osterà la vie deuant que de nous la faire perdre: n'est-ce pas en effet estre criminels de

leur perte, coupables de leur damnation, & cooperer à les faire perir, si nous leur montrons le chemin du vice par nos relâches.

CHAPITRE XVI.

Causes interieures du relâchement des Ordres Religieux. La premiere infidelité à la grace après la Profession, est le premier degré qui dispose le Religieux à perdre l'esprit de sa Vocation.



L n'y a point de temps, où nous ne soyons à Dieu, comme creatures à nostre Souuerain, & que nous ne deuions obeir aux mouuemens de sa grace, comme enfans à leur celeste Pere: il y a neantmoins dans le cours de la vie des Iustes, de certains temps que saint Paul nomme precieux, & dans ces temps des jours qu'il appelle jours de salut, & dans ces jours des heures & des momens, où nous deuons écouter Dieu avec grande

*Ecce tem-
pus accep-
tabile, ecce
nunc dies
salutis. 2.
cor. 6.*

*Hora est
iam nos de
somno sur-
gere. Rom.*

43.

fidelité , par ce qu'ils sont marquez de Dieu dans les decrets diuins de nostre éternelle élection, meritez de Iesus-Christ par son sang , & ordonnez de sa Sagesse, où Dieu se dispose de donner les graces aux hommes assez puissantes , pour les conduire au degré de perfection où son amour les destine.

De tous les momens de la vie du Religieux, celui de sa Profession, & ceux qui le suivent immédiatement sont donc les plus précieux, à cause qu'entre Dieu & luy en ce temps s'eleuent d'admirables relations: Dieu commence à prendre trois douces qualitez sur le Religieux, de Pere au regard de son cœur, il luy donne vne nouvelle grace, & le Religieux devient le Fils de sa dilection: d'espoux au regard de son ame, il se lie à elle par de nouvelles promesses, & elle se lie à luy par vn nouveau contract, & elle devient son épouse, de législateur ou de maistre qui le veut instruire, & il est fait son disciple: c'est donc en ces précieux momens, où Dieu veut commencer dans le Religieux d'exécuter les grands desseins de son amour, & d'operer en luy selon la grandeur de ces qualitez si hautes qu'il a prises, de Pere, d'espoux & de législateur, & que le Religieux

doit aussi correspondre, selon la dignité des qualitez eminentes qu'il a receus en sa Profession de Fils en son cœur, d'espouse en son ame & de disciple en son esprit.

S'il correspond dans ces momens avec fidelité, la grace commune s'augmente, & il entre dans ces voyes lumineuses des Justes qui le conduiront par vn continuel progres, jusques au grand jour de la perseverance qui le rendra entre les bras de Dieu. S'il est infidele, c'est en ce moment que se commance la premiere diminution de l'esprit de sa Vocation, qui fait le premier degré qui le dispose peut-estre à le perdre totalement. Cette infidelité renferme trois choses.

Le Religieux est infidele dans les premiers momens de sa profession, quand il differe de correspondre à sa grace aussi-tost qu'il doit; nous ne sommes jamais plus asseurez, que Dieu veut actuellement operer en nous, que quand il prend des qualitez qui portent operation: s'estant reuestu au moment que vous auez prononcé vos vœux de qualitez si diuines, c'est vne démonstration sensible qu'il veut operer au mesme moment en vostre ame, & qu'il ne veut pas les laisser oisives, & que vous devez aussi correspōdre à sa grace dās ce mes-

*Semita
infernus
quasi lumen
splendescens.
Prov. 14.*

memoment, à cause des qualitez celestes que vous y auez receuës : si vous demeurez oisif, & differez de correspondre, vous commettez vne infidelité, Dieu veut actuellement operer en vous, & vous ne presentez pas assez promptement vostre cœur à son operation; il veut verser à pleines mains les diuines benedictions sur vostre ame, & vous differez à les recevoir; il fait couler vn fleuve de grace sur vous de son sein, & vous ne dilaté pas le vostre, pour le recueillir : n'est-ce pas empescher les épanchemens de son amour, & arrester les effusions de sa bonté.

Le Religieux est infidele dans les premiers momens de sa Profession, s'il ne correspond pas selon toute son estenduë de la lumiere, & de la capacité de la grace actuelle qu'il possède : or par la dignité, & le merite du vœu, il est estably dans vne tres-grande capacité de pouuoir operer tres-haurement à cause qu'il a merité, & a receu au moment de sa Profession, & plus de lumieres qui l'éclairent, plus de graces qui l'éleuent, & plus de secours qui le fortifient; Dieu de son costé veut operer plus efficacement que jamais, si donc le Religieux dans ces temps heureux, ne correspond pas selon toute l'estenduë de la
grace

grace actuelle qu'il possède, il commet vne injustice, il resserre la grace, la captiue & arreste son actiuité; empesche qu'elle ne déploye toute sa capacité autant qu'elle le peut: enfin le Religieux est infidelle quand il ne correspond pas à l'amplitude de la grace, car Dieu ne forme que de tres-grands desseins sur luy; par les amoureux titres qu'il a pris à son regard de Pere, d'espoux & de legistateur, il luy descouure qu'il l'appelle à vn degré de grace, non pas mediocre, mais tres-éminent; que comme Pere, il veut donner à son cœur vn des plus ardens amours; comme espoux, qu'il se dispose de verser en son ame, vne des plus diuines effusions de ses graces; & comme legistateur, qu'il pretend l'instruire de ses plus hautes veritez; que les celestes qualitez qu'il reçoit en sa Profession de Fils de Dieu, d'espouse & de disciple, l'instruisent qu'il doit operer, non pas bassement, mais tres-hautement; & selon le conseil de saint Paul, il doit marcher d'une maniere digne de Dieu, ô mon Seigneur, si nous pouuions bien comprendre la grandeur des desseins que vostre amour forme sur nous au moment de nostre Profession, que nous opererions hautemēt, diuinemēt & d'une maniere digne de vous mesme!

*Ambule is
dignè Deo
Col.*

Le Religieux dans les premiers jours après sa Profession, n'est donc pas assez fidelle, quoy qu'il obeïsse à la grace, s'il ne correspond selon son amplitude, mais d'une maniere basse, vile & rauallée, il commet vne infidelité, il n'auance pas dans les voyes de sa grace, aussi viste que Dieu voudroit, il n'estend pas autant son sein pour receuoir les fleues de benedictions que Dieu desireroit y en verser.

Ces premieres des-obeïssances ou infidelitez, procedent ou de l'inapplication à nostre estat & d'extrouersion qui n'estime pas assez la haute dignité où la Profession nous a éluez, ou de la repugnance de nostre partie inferieure, ou de quelques secrettes attaches : elles renferment beaucoup de petits défauts, qui sont assez grands pour faire trembler vne ame; vne petite negligence qui n'escoute pas Dieu avec assez de respect; vn petit mespris de Dieu, on se détourne vn peu de luy, & on se retourne vers soy mesme; vne petite injustice, on luy oste vne petite partie du temps, & de ses actions que l'on vient de luy totalement consacrer; vn manquement de promesse qu'on vient de luy faire si solennellement.

Ces premieres infidelitez, quoy qu'elles

semblent petites aux yeux des hommes, sont telles en l'estime de Dieu, qu'elles sont capables d'irriter sa colere, & de l'obliger ; de Pere debonnaire , de faire l'office d'un juge seutre en punissant ce Religieux qui vient d'estre fait son enfant par la Profession, de la plus grande de toutes les punitions dont sa justice peut chastier vne offense. La grace au dessous de Dieu, est le meilleur de tous les biens en terre, par ce qu'elle est vne tres-haute participation de sa diuinité; il ne peut pas donc punir dauantage le pècheur, que de luy oster sa grace, c'est le plus effroyable de ses chastimens en cette vie; mais après celuy-cy, c'est la plus terrible de ses punitions dont il peut chastier les justes, qui sont ses enfans, que leur diminuer la grace, car par cette diminution il se commence vn petit éloignement entre Dieu & le Religieux, qui peut-estre fera éternel, si le Religieux le continuë par ses infidelitez, & s'il ne se rapproche de Dieu par la penitence : comme le premier degré de grace que nous receuons, est la premiere semence de la gloire, & vne beatitude commencée, ainsi le premier peché veniel, après le Baptisme ou après la Profession, peut estre vne semence de l'enfer

& vne damnation commencée , ce qui est effroyable à penser ; car au moment de cette diminution , Dieu commence à s'esloigner de l'ame , & l'ame à s'esloigner de luy ; son amour se refroidit enuers elle , & la charité s'attiedit vers luy ; sa Bonté ne respand plus avec tant de largesses ses graces sur ce Religieux , ny si frequentes , ny si efficaces ; & par cette soustraction , son cœur s'appesantit pour le bien , & se rend plus facile pour le mal ; ces premieres infidelitez sont en quelques manieres plus à craindre que les plus grandes , par ce qu'elles en sont les sources , les causes & les origines , les autres n'en sont que les effets ; de toutes les parties d'une plante veneneuse , la semence est la plus petite , & neantmoins la plus dangereuse , par ce qu'en sa vertu , elle contient le venin qui est respandu dans toutes les parties. De tous les pechez , c'est peut-estre le plus petit que jamais le Religieux commettra , que cette premiere infidelité , c'est vn petit regard curieux , vne petite parole oiscuse immédiatement après cette Profession : comme ce petit peché en puissance renferme la malice de tous les autres , il est la premiere disposition qui incline dans les plus grands pechez , qui ne seroient peut-estre jamais

arriués s'ils n'auoient commencés par ces petites fautes. De tous les momens de la vie du Religieux , c'est donc dans ces premiers qui suiuent sa Profession , où il doit apporter plus d'attention pour écouter Dieu , avec plus de fidelité à correspondre à la grace ; & de toutes les instructions , la plus importante que je puisse luy donner , c'est de luy dire , fidelité , fidelité , fidelité à la grace ; c'est le grand secret pour conseruer le premier esprit de sa Vocation , & jamais ne le perdre.

CHAPITRE XVII.

*L'extinction de l'esprit de la sainte
Oraison porte dans le relâchement
de sa Vocation.*



Si l'Oraison est la Mere de la Religion , qui luy donne la vie , la nourrit & la conserue ; son extinction est vne cruelle meurtriere , qui la luy oste , la destruit & luy donne la mort : il y a vne si estroite liaison , entre l'esprit de la sainte Oraison & l'esprit

328. LE RELIGIEUX NEGLIGENT.
de Religion, qu'ils vont d'un mesme pas,
l'Oraison portant la lumiere en l'entende-
ment, cause la chaleur en la volonté; à me-
sure que l'une augmente, l'autre se fortifie,
à proportion que l'esprit d'Oraison se di-
minuë, celui de la Religion s'attiedit, &
où ce premier est tout esteint, une Com-
munauté est dans le dernier degré de sa
ruine totale.

Plusieurs familles Religieuses sont dé-
cheuës, & tombent dans l'impureté &
dans l'imperfection, faute de lumiere; &
elles manquent de lumiere, par ce qu'elles
ne s'acquierent, & ne se donnent ordinaire-
ment que dans l'oraison: or laissant l'orai-
son, elles se trouuent priuées de lumiere,
& faute de l'auoir, elles perdent l'estime
de Dieu, & de leur sainte Vocation, du
peu d'estime de Dieu, elles passent facile-
ment dans l'omission des devoirs de Reli-
gion, qui honorent Dieu, & dans la
commission des défauts qui l'offensent: ô
que les malheurs où tombe une Commu-
nauté, quand l'esprit de la sainte Oraison
y est esteint, sont lamentables!

Elle deuient toute humaine, & toute
mondaine, car selon la qualité du principe
qui nous meut, nous iugeons de la con-
dition de la vie; les plantes sont dites viure

de la vie vegetatiue , à cause du principe
 vegetatif qui en est l'ame : or il faut , ou
 que Dieu soit dans le Religieux , ou le
 monde ; Dieu est en son cœur par amour,
 & en son esprit par la pensée , & par l'Orai-
 son qui l'y attire ; vous ne pensez plus à luy
 ny par l'Oraison vous l'obmettez , ny par
 la meditation vous la negligez , Dieu n'est
 donc plus en vostre esprit , c'est donc le
 monde qui est maintenant en vous , par la
 pensée qui l'appelle , d'as vostre entende-
 ment par l'image qu'il en forme , & contre
 le conseil de saint Paul , vous viidez vostre
 cœur de l'Esprit de Dieu , & vous le rem-
 plissez del'esprit du monde ; vous pouuez
 juger vous - mesme de vous - mesme ,
 quand vous rentrez en vostre interieur , n'y
 trouuez vous pas le monde ; & c'est la pen-
 sée , qui l'y place : c'est de là que ce Reli-
 gieux deuient tout mondain , soit en son
 principe qui le meut , c'est l'esprit du
 monde qui le regit ; soit en ses paroles , il
 ne parle plus que comme le monde : qui est
 de la terre , parle de la terre ; il n'opere
 plus que comme le monde , son extérieur
 est vain , curieux & mondain ; il n'a plus
 pour fin que plaire au monde : ses exercices
 ordinaires sont comme les mondains aller
 visiter , s'enquerir des nouvelles , jouïr :

*Non enim
 accepimus
 spiritum
 huius
 mundi.
 Paul.*

se promener, se diuertir.

Cette Communauté se reueft d'un esprit d'extrouersion & dépanchement, leurs pensées se dissipent, les cœurs s'espanchent au dehors, on veut tout voir, & tout sçauoir, ils perdent cet interieur qui est le plus precieux bien que puissent posseder les Religieux, qui ne s'acquiert que par l'Oraison, & qui ne se perd que par le défaut d'Oraison. O les estranges dommages, que souffrent encore vne fois les Religieux quand l'esprit d'Oraison s'esteint en eux; l'Oraison est le feu du cœur, qui s'en éloigne tombe dans la froideur; c'est le Soleil de l'esprit, qui s'en separe deuiant tout obscur; c'est la source d'où découle en l'ame toute veru, elle deuiant bien-tost languissante & toute mourante, quand elle l'aquitte; on voit en cette Communauté negligente és deuoirs de Religion, lâcheté & irreuerence en la psalmodie, tiedeur en la Confession, froideur en cette Communion, facilité en la commission des pechez veniels, à cause que l'on n'a plus cette haute estime de Dieu que donne l'Oraison; peu de soumission aux desseins de Dieu, opposition à sa volonté; peu de zele de sa gloire, impureté en l'intention, on ne recherche plus que soy-mesme.

Puisque tout défaut a sa source & son origine d'où il procede, l'extinction de l'esprit d'Oraison, a autant de causes qu'il se trouue d'objets qui diuertissent l'esprit de Dieu & qui l'occupent de la creature : mais entre plusieurs causes, le démon est l'ennemy juré de l'Oraison, jamais il ne s'est appliqué à son exercice, cet esprit malheureux est tousiours par sa superbe diuertie de Dieu, & conuertie vers luy-mesme, s'il auoit vne fois prié, d'Ange de tenebres qu'il est, il deuiendroit vn Ange de lumiere : comme chaque vertu a vn démon qui la combat, l'Oraison a le sien qui s'efforce de la destruire, il tâche de continuer dans les Religieux, ce qu'il a commandé au regard de Iesus-Christ ; au mesme temps que le saint Esprit conduit le Fils de Dieu dans le desert pour l'appliquer à la priere, le démon le suit, ou pour le diuertir par ses entretiens, ou l'occuper du monde par ses promesses, ou pour l'en retirer par ses artifices, d'une mesme malice, il suit le Religieux dans l'oratoire, quand le saint Esprit l'y conduit, pour le distraire par ses illusions ; le grand saint Benoist voit cet infame esprit, sous la figure d'un petit Ethiopien qui retiroit tous les jours vn jeune Religieux de l'Orai-

son , il est obligé d'vser d'exorcisme pour le deliurer de l'inquietude , de ce malheureux esprit d'extrouersion.

Letrop d'affaires temporelles prises sans l'ordre de Dieu , est vn tres-grand empechement à l'esprit d'Oraison : elles obscurcissent l'esprit qui doit estre tout lumineux pour l'exercice de la sainte Oraison , partagent le cœur que Dieu veut auoir seul , troublent la paix de l'ame qui doit estre calme & tranquille , pour bien prier & parler à Dieu. Le trop de delicatesse & trop peu d'austerité est vn autre obstacle pour la sainte Oraison , elles amolissent le cœur qui doit estre mort , pour receuoir les impressions diuines : c'est se mocquer de vouloir faire Oraison , & vouloir encore prendre goût aux creatures. Le peu de retraite interieure & exterieure , on n'affectionne pas assez , ny la recollection de l'esprit ny le receüillement du cœur , ny la solitude qui nous separe de la conuersation des hommes : on ne peut pas en vn mesme temps traiter avec Dieu , & parler avec les creatures.

Mais ce qui est plus à craindre , c'est quand le don d'Oraison nous est osté de Dieu , comme peine , & en punition de nos infidelitez : car c'est le priuilege des ames

fideles à la grace de leur Vocation , d'estre honorées de Dieu, & de sa familiarité diuine & c'est l'Oraisõ qui est le secret & le lieu des caresses de nostre Seigneur, c'est là où il traite avec elles , ou comme vn Pere avec ses enfans, ou comme vn espoux avec ses espouses , mais quand elles commettent quelque infidelité , Dieu se resserre , & ne respand plus sur elles avec tant d'abondances les diuines delices de son cœur ; & souuent par vne effroyable punition , il luy oste l'esprit & de priere & de grace , qu'il luy auoit donné comme vn de ses plus precieux dons à son entrée de la Religion.

Cette punition effroyoit tellement Dauid penitent, qu'en l'excez de sa crainte il s'escrioit , mon Seigneur & mon Dieu, ne me rejettez pas de la veuë de vostre diuine face , en m'ostant vostre esprit qui est celui de la priere , qui me donne accez vers vous , comme vn enfant vers son aimable Pere ; helas fortifiez moy de vostre Esprit principal , autrement je tombe & je peris. Et Dieu ne peut pas dauantage punir vn ame , que de luy oster le don d'Oraison, c'est luy oster la source des vertus qui la perfectionnent, des graces qui la sanctifient , des lumieres qui l'esclairent, des

chaleurs qui l'eschauffent: vn Religieux sans Oraison est dans la disposition prochaine de se relâcher dans toutes sortes de desordres; & vn grand Cardinal aussi sçauant que pieux, estime moralement impossible à tout Chrestien, à plus forte raison à vn Religieux, de s'acquitter des deuoirs du Christianisme, s'il n'employe au moins tous les jours vn quart-d'heure à la meditation.

*Card. Bel-
larm.*

*Sanctæ
orationis
& deuotio-
nis spiri-
tū non ex-
tinguant,
cui debent
cetera rē-
poralia de-
seruire.
Franc. in
Reg. c. 5.*

C'est dans cette veuë que S. François, que l'on peut dire auoir esté vn des grands hommes d'Oraison en l'Eglise, donne cet aduis important à ses Freres, qu'ils prennent garde, pourquoy que ce soit d'esteindre l'esprit de sainte Oraison & deuotion, auquel toutes choses doiuent seruir: ce grand homme du Ciel estimant qu'il est impossible, que le Religieux ait l'esprit de la deuotion, sans celuy d'Oraison qui en est la source.



CHAPITRE XVIII.

De la tiedeur spirituelle & de ses causes, qu'elle est vne des principales sources du relâchement des Ordres Religieux.



A tiedeur spirituelle, est vn dégoust des voyes de la vertu, & vne tristesse secrette & interieure, que conçoit le cœur du bien qui luy est necessaire, ou pour son salut ou pour sa perfection; la malice de ce défaut est en cecy effroyable, qu'elle regarde Dieu qui est si desirable, & dont l'esprit est si doux, comme l'objet qui l'attriste, & tous les moyens qui conduisent à luy comme des sujets, qui l'ennuyent & qui le dégoustent. Cette tiedeur est de deux sortes, l'une qui peut estre tres-vtile, & qui se trouue quelques fois dans les plus grands Saints, l'autre est tousiours à craindre, & peut estre tres-dommageable.

La premiere est de Dieu, quand il veut éprouuer la pureté de l'amour de ses enfãs,

& s'ils ont assez de fidelité de l'aimer purement pour luy-mesme, sans y estre attirez par les suauitez des delices spirituelles. Saint François cét homme du Ciel a esté deux ans dans ce purgatoire du saint amour.

La seconde a des causes & des sources aussi à craindre, que les effets en sont lamentables.

Nous voyons dans le monde visible, que c'est de l'éloignement du Soleil, d'où se forment les glaces, qui rendent la terre sans fruits, sans fleurs & sans beauté, ainsi de la sterilité de l'Oraison, se forme en l'ame le dégoust des choses de l'esprit, & à mesure que l'exercice de l'Oraiso s'obmet & que son esprit s'éteint, le goust de Dieu, & la suauité de l'esprit se diminuent.

Vne seconde source est le peu d'estime de Dieu, & trop grande estime des commoditez, que l'on peut tirer & gouter de la creature; on goust peu ce que l'on estime peu, & jamais on ne peut faire voir plus sensiblement l'estime d'une chose, que par la préférence, nous estimons plus ce que nous préferons aux autres: c'est auoir vn sentiment bien bas de Dieu & n'est-ce pas le mettre au dessous de ce que nous préferons à son honneur? par exemple de

rompre ce silence, ce qu'il demande de nous en ce temps & en celieu; & ne pouvons nous pas veritablement dire à nostre honté avec vn grand Euesque de nostre France; nousaymons, cherissons toutes choses & les regardons avec estime, hélas qui le pouroit croire? il n'y a que Dieu seul qui paroist vil à nostre esprit, l'on diroit que nous le regardons avec méprise en comparaizon de toutes les creatures,

*Omnia
amamus
omnia esti-
mamus &
in compa-
ratione
omniū so-
lus Deus
vilis est.
salua de
Promid.*

Vne troisiéme cause de la tiedeur, est vn extrême amour propre, & vne trop grande tendresse, que nous auons pour nous mesmes, qui nous font regarder Dieu & tout ce qui conduit à luy, comme des objets qui nous priuent des satisfactions des sens, que la nature demande & que nous aimons: le jour de cette Communion nous attriste, à cause que nous sommes obligez à vne plus grande recollection; le temps de cette psalmodie m'ennuye, parce qu'elle me separe de cette compagnie qui me plaist; ces austeritez me sont insupportables, parce qu'elles affligent ma chair, que j'ayme trop.

Vne quatriéme cause, est la commission facile des pechez veniels d'affection, qui sont souuent punis de Dieu, par vne soustraction de secours particuliers, dont il

nous eût gratifiez, & par la permission de plusieurs & diuerſes afflictions & tentations, d'ont nous euſſions eſté exempts, ſi nous euſſions eſté ſidelles à la grace de noſtre ſainte Vocation : qui ſert Dieu négligément, & qui n'eſt pas ſoucieux d'éuiter quantité de petites offenſes, autant que peut la fragilité humaine, merite ſouuent que Dieu ne le traite pas avec tant de tendreſſe, & ne l'oblige pas ſi ſouuent de ſes diuines careſſes : & c'eſt la doctrine commune de noſtre ſainte Theologie, que les pechez veniels diſpoſent au peché mortel, & diminuent la ferueur de la charité, tant à raiſon que Dieu pour punir l'ame infidelle, retire les ſecours neceſſaires pour operer avec joye & avec ferueur, que par cette ſouſtraction la difficulté augmente, qu'elle reſſent quand elle veut ſe porter à Dieu, & que l'affection à la creature croiſt, qui l'appellant vers les exercices de l'eſprit.

La negligence à correſpondre aux bonnes inſpirations, eſt vne cinquième cauſe de la tieueur ſpirituelle, quoy qu'elle ne ſoit pas touſiours peché, elle fera ſouuent cauſe de cette diminution de ferueur : car celui auquel Dieu offre de grands ſecours, inſpire de grandes choſes, & par vne pure lâcheté,

lâcheté, d'autant qu'elles ne sont pas d'obligation ny de commandement, & pour ne point se priver de quelque petite satisfaction de la nature, neglige de répondre à cette diuine inspiration ; ne merite-t'il pas que Dieu n'aye plus pour luy vn soin si paternel, qu'il ne le preuienne plus avec tant de secours des douceurs de sa dextre & c'est delà d'où viennent quelques fois beaucoup de tentations, afflictions corporelles, & spirituelles, plusieurs occasions qui nous mettent en danger de nostre salut. Voilà pourquoy les Maistres de la vie spirituelle, & qui sont sçauans en l'art de diriger les ames, estiment tres-dangereuses les negligences, & les tiédeurs à répondre aux bonnes inspirations ; c'est là où ils rapportent ces effroyables menaces, que Dieu fulmine contre les tiédes, ma bonté voudroit bien que vous fussiez ou froid ou chaud, mais parce que vous estes tiède, ie commenceray à vous vomir, & vous reicter de moy.

Cette tiédeur est donc vn vice particulier, & qui a vne difformité speciale, parce qu'elle est opposée aux deux plus douces effusions du saint Esprit dans l'ame, la charité & la sagesse : la charité cause vne joye celeste en l'ame, elle se réjouit de la

Y

présence de Dieu comme vn enfant en la
présence de son Pere, la tieueur destruit
cette joye, elle s'apriste de la part de
Dieu, comme d'un objet qui luy est con-
traire: la fagefice est vn don du saint Esprit
qui detrempe l'ame de suauitez diuines,
qui luy font goûter mesme les amertu-
mes du Caluaire avec de delices, la tieueur
remplit le cœur d'amertume, qui repand
son fiel sur tous les devoirs de Religion,
qui rend ameres, les choses plus douces,
& qui fait trouuer le ioug de Iesus-Christ
tres-difficile & tres-insupportable, si on
ne luy oppose vn Dieu, vn Dieu qui luy

CHAPITRE XIX.

*Effets lamentables de que la tieueur
cause dans vne Communauté.*

S LA tieueur spirituelle a de si
deplorables principes, elle
produit des effets qui ne sont
pas moins dignes de nos ge-
missemens & de nos larmes:
c'est vne mal-heureuse mere, dit vn grand
Pape, & apres luy saint Thomas l'Ange de
l'école, qui engendre des filles aussi infor-

l'un desquelley c'est à dire, que la rancœur
opere dans le Religieux buelle regne des
effets lamentables, qui sont ou intérieurs
ou extérieurs. Le premier effet, c'est qu'elle infecte le
cœur d'une certaine malice, qui luy fait
sejeter, mépriser, & mesme detester les
biens spirituels, c'est à dire, les exercices de
la piété, ou communils ou comme inu-
tiles, qui est ce quolla rancœur y dit saint
Gregoire est grand, c'est vne miserable lan-
gueur, qui rejette des louables exercices
de la vertu.

Le second effet, c'est qu'elle remplit le
cœur d'une certaine indignation contre
ceux qui luy persuadent les actions de la
vertu, & de ses devoirs, il s'irrite mesme
en secret contre celuy qui l'oblige par ses
commandemens à l'exercice du bien, elle
cause vne pusillanimité d'esprit & vn ab-
battement de cœur, qui rend le courage
bas, lâche, languide, qui regarde tous les
devoirs de Religion, ou comme impos-
sibles ou trop difficiles, il les fuy, & en reti-
re s'en dispense.

Elle fait naistre en l'ame vn certain de-
sespoir, qui la jette dans la défiance de la
misericorde de Dieu, des secours de sa
grâce pour la secourir, de ses promesses

pour la couronner; comme desesperée, croyant n'auoir ny force ny grace, elle quitte tout, abandonne tout, neglige tout, vne ame enuelopée de tenebres de la tiedeur croit, dit Cassien, que tout ce qu'elle fait est inutile, sans fruit & sans merite.

Cette tiedeur glace le cœur, engourdit l'esprit, appesantit la volonté, la rend lâche & pesante; elle ne peut se resoudre, ny de commencer le bien & d'entrer dans les voyes de la vertu, ny de les continuer, à cause de la peine qu'elle preuoit dans sa pour suite.

Mais on n'en peut pas mieux représenter les pitoyables malheurs que saint Iean Climacus, la tiedeur spirituelle, dit ce grand homme, c'est vn abatement de courage, vn relâchement d'esprit, vne langueur dans les exercices de pieté, vne haine de sa profession: vne ame tiède, est lâche dans les deuoirs de Religion; regarde son estat avec dégoust, si elle parle des choses du monde, c'est avec estime, elle les loue, elle les prise, son cœur se dilate; si elle s'entretient des choses spirituelles, c'est bassement & pour en diminuer le prix: elle regarde Dieu comme s'il estoit sans douceur, sans tendresse vers elle. Est-

elle au cœur, c'est comme vne foughe; en l'oraïson, elle y est toute languissante; à l'obeïssance, tousiours rebelle comme vne teste de fer; quand il faut trauailler, pesante comme du plomb.

Enfin cette tiédeur cause euagation d'esprit, dissipation de pensées, épanchement de cœur, qui se répand à toutes sortes d'objets, c'est ce qui s'appelle importunité d'esprit, lors qu'il se fait en l'interieur, vn flux & reflux de pensées contraires & différentes, qui se combattent, de hayne, de joye, de tristesse: si l'exterieur se forme sur l'interieur comme sur son exemplaire, l'interieur du tiède étant si déplorable, que ne peut on pas craindre pour l'exterieur, car la tiédeur ayant tout corrompu le fonds de l'esprit, & infecté le fonds du cœur, elle porte son infection jusques au dehors.

Elle cause l'oïsiuereté, on n'a ny mains pour trauailler, ny pieds pour marcher, ny bouche pour chanter, c'est elle qui retire des Obseruances, qui cause les omïssions dans les offices, & les absences des Regularitez, d'autant que tous ses exercices nous ennuyent, on cherche des pretextes, ou on en feint s'il n'y en a pas de veritables, pour s'en dispenser.

Y iij

Del oisiveté on tombe dans la somnolence, c'est à dire, si on assiste aux devoirs communs de la Religion, c'est par manière d'acquiescement, le corps y est présent, mais sans application d'esprit, on assiste à cette pratique, mais c'est à demy endormy, pour le peu de goüst que l'ame y renferme. De là on passe dans la curiosité qui veut sçavoir tout, qui s'enquiert ardemment de tout ce qui se dit, ce qui fait, & de ce qui n'est nullement propre à la Vocation. La curiosité engendre la loquacité, qui est vn flux de langage, vn déluge de paroles vaines, de discours inutiles, l'ame ne s'entretenant plus avec Dieu, elle cherche les entretiens de la creature : de la tiédeur procedent l'inquietude du corps, Dieu n'estant plus dans le cœur, on ne voit ny modestie dans les sens, ny retenue dans les paroles, ny de composition dans le corps, l'exterieur est tout d regle : instabilité de lieu, on va, on vient, on court, on est par tout & en tous lieux, & jamais dans la cellule, que l'on suit comme vn lieu de supplice, ou comme vne ennuyeuse prison.

Mais de tous les effets qui naissent de la tiédeur, celui qui est le plus à craindre, est qu'il rend le tiède vn objet de l'indignation de Dieu, de la colere, de son

mespris & de sa malediction : quand nous
marchons en esprit de serueur, nous som-
mes sur vostre cœur, ô mon Dieu, comme
sur le sein d'un aimable Pere, vous nous y
regardez avec complaisance, & nous y
embrassez avec tendresse comme les en-
fans de vostre dilection; mais dès aussi-tost
que nous tombons dans la tiédeur, vous
vous mettez en colere, & comme Dieu ir-
rite, vous nous menacez effroyablement :
par ce que vous estes tièdes, je commen-
ceray à vous vomir, & comme vne eau
tiède qui fait bondir le cœur, je vous re-
jette de mon sein, qui est la source de la
serueur, je ny puis souffrir vne ame lâche.
C'est vne chose estrange que Dieu sou-
haite que l'on soit plustost froid & grand
pécheur, que tiède & lâche à son seruice;
par ce qu'on est plus disposé à se conuertir,
dans l'estat du peché mortel : la veüe du
peril de l'enfer donne de la crainte, &
oblige de retourner à Dieu, mais le tiède
croyant estre en la grace de Dieu, ne se
met pas en peine de se conuertir à nostre
Seigneur, & croupit lâchement dans les
pechez veniels, qui le precipitent insen-
siblement dans le peché mortel, & dans
l'endurcissement; & ce qui est effroyable
en cet estat, Dieu le frappe de sa maledi-

346 LE RELIGIEUX NÉGLIGENT.

tion, à cause que le tiède a quasi tous les défauts pour lesquels Dieu la fulmine.

Il s'acquitte de ses devoirs enuers Dieu fort negligemment, mesprise les moyens de s'avancer en la perfection, il est scandaleux à sa Communauté, il abuse sans cesse des graces divines; c'est pourquoy Dieu en l'excez de sa colere, le frappe de sa malediction: qui fait l'œuvre de Dieu negligemment il est maudit de luy, qui le mesprise est mesprisé de luy, qui rejette Dieu comme luy estant desagreceable, est rejeté de Dieu comme abominable; ô tièdeur que tu es detestable, puisque Dieu t'abhorre si fort!



CHAPITRE XX.

*Raisons pourquoy plusieurs appelez
à vne mesme Vocation sont si dif-
ferents és degrez de vertu & de
perfection.*



Les mesmes causes , qui
sont également & tousiours
puissantes , & tousiours ac-
tiues , doiuent tousiours
produire les mesmes effets,
en tout temps & en tous
lieux ; il y a sujet de s'estonner , que ceux
qui sont appelez à vne mesme Vocation,
soient si differents és degrez de vertu , de
grace & de perfection, dans vne vniformi-
té de vie ; c'est vn mesme Dieu qui les ap-
pelle , vn mesme Esprit qui les tire du
monde , & qui les conduit en vne mesme
Religion , où ils jouissent également en
commun de toutes choses ; c'est vn mesme
Dieu qu'ils adorent , vne mesme gloire
qu'ils esperent , vne mesme fin qui les at-
tire , vn mesme dessein qu'ils poursuiuent,
ils professent vne mesme Regle , gardent

les mesmes Observances, & s'en font mesmes
mes Sacrements, participent à une mesme
Communión, pratiquent les mesmes or-
aisons, observent les mesmes jeûnes, & se
contentent les mesmes lectures, sont instruits
des mesmes veritez, dans toute vniformité
de toutes choses, & où il n'y a point de grande
difference, que l'on void quelquefois dans
vne mesme Communauté, entre ceux qui
la composent, les vns auant en dans les
voies de la vertu, & les autres reculans, &
vont en arriere, & quelques vns sont par-
faits, & quelques autres sans perfection,
ceux la se sauvent, & ceux cy peuvent
se perdre.

Cecy ne peut proceder (où que de Dieu
ou de nous, comme si Dieu n'estoit pas
toujours semblable à luy-mesme, & que il
ne nous donnât pas les graces necessaires,
pour arriver à l'estat de sainteté conuena-
ble à nostre sainte Vocation: ce seroit vne
horrible impieté, ou de le dire, & ou de le
penser, la faute est donc en nous. Il y a
quatre causes pourquoy les ames engagées
en vne mesme Vocation, sont si différen-
tes en pieté, les vnes ont plus d'oscurité, &
d'estime de Dieu, & les autres ont plus d'oscurité
& les choses de son seruice, elles sont plus
generieuses à se deffaire des empeschemens à

La perfection, & elles opèrent avec plus
de pureté d'intention par opposition quar-
tre causes, pourquoy les autres ne se per-
fectionnent point. Sterilité d'raison, &
pauvre estime de Dieu, & des choses de
Dieu, il acheminé à se defaire des empêche-
mens à la perfection, impurité dans l'in-
terieur, & l'extérieur, bon ne bon, son malice
in pureté la Religion est un obstacle tout ce-
leste, qui nous lie à Dieu, & qui nous se-
pare de la creature, pour s'vnt à l'vne il
fait conhoître ses grandeurs, & pour se
détacher de l'autre, on doit sçavoir quel-
les sont ses viltés. L'Oraison nous donne
en vn mesme temps cette double connoi-
sance, & l'Oraison est grande, & combien
la creature est velle: de cette veüe, on passe
dans l'estime de Dieu, & le mespris de la
creature, par cette estime de Dieu, le Re-
ligieux se porte dans tous les devoirs de
Religion vers luy, d'hommage, de reue-
rence, & de sacrificie, & par le peu d'estime
de la creature, il la mesprise, s'en detache
& s'élève en haut: ainsi l'Oraison appelle en
haut, & fait auoir en elle toutes les ver-
tus de Religion, & rend le Religieux par-
fait en la sainteté de son estat. Et par l'op-
position, c'est de la sterilité de
l'Oraison, d'auoir peu de se peu d'a-

¶ LE RELIGIEUX NÉGLIGENT.

Aime de Dieu & de sa Vocation sainte ; & de ce peu d'estime , naissent les negligences es Offices , les irreuerences en la celebration des Mysteres ; & si vous voulez sçauoir la source primitive de l'éloignement où vous vous trouuez de la sainteté de vostre celeste Vocation , le moment qui vous recule , c'est le moment où vous auez commandé à quitter l'Oraison , & estre infidelle à son exercice ; & c'est la premiere cause pourquoy vous reculez en arriere , où les autres auancent à grands pas dans les voyes de la perfection : il y a vne si estroite liaison entre l'entendement & la volonté , que l'vn ayant connu Dieu en ses grandeurs , l'autre facilement le goûte en ses bontez , s'y lie & s'y attache : le goût de Dieu & de la vertu , est vne production de la lumiere , & vn fruit precieux de la bonne Oraison. Dans le Ciel la joye des bien-heureux procede de leur veüe , ils ne goustent Dieu , & ne se réjouissent en luy qu'autant qu'ils le connoissent , & leurs diuines suauitez respondent au degré de leur lumiere : l'Oraison qui est vne image du Ciel , où l'on s'efforce de connoistre le mesme Dieu qu'adorent les Anges , fait goustier combien il est suau , & c'est par ce goust spirituel qu'il se lie l'ame à foy ,

& qu'il la rend saintement dedaigneuse de toutes les delices des sens.

Cette suauité interieure & estime de Dieu, est opposée la tiédeur spirituelle, qui fait la notable difference des Religieux dans les Cloistres : si vous consideriez, dit saint Bernard ce grand Pere de Religion, la disposition de ceux qui remplissent les Monasteres, ils sont souvent composez ou defectueux ou de tiédes : vous y verrez des hommes remplis de consolation celestes, dont les cœurs sont inondez du fleuve des delices diuines de la maison de Dieu ; qui marchent avec allegresse en esprit de ferueur dans les voyes de la perfection, qui passent les jours & les nuits à contempler les merueilles de la Loy du Seigneur, qui conuersent d'esprit & de pensée dans le Ciel, qui leuent à Dieu des mains pures & innocentes dans vne continue priere, qui sont tousiours attentifs sur leur interieur pour en decouvrir les moindres defauts, à qui la discipline Religieuse est douce & agreable, qui font des plus affreuses austeritez, leur rafraichissement ; des penitences les plus seueres, leurs plus cheres delices.

Mais au contraire vous trouuerez d'autres esprits, lâches, foibles & pusillanti-

*Bern. serm.
6. in As-
cenf. Dom.*

88 LE RELEVON NOBLEMENT.

mes, qui plient sous le joug de la Religion, qui gémissent sous le poids de l'obéissance Régulière, à qui tout est difficile & amer, qui ont besoin de l'égouttoir qui les pieque, d'un éperon qui les presse, qui ne viennent presque jamais dans leur intérieur, s'ils sont touchés de quelque petit regret de leur état, c'est en passant & sont légèrement, & priés dont les pensées sont toutes animales, leur conversation vaine, leur obédience sans esprit, leurs discours sans réflexion, leurs Oraisons sans application, & leurs prières sans attention intérieure. C'est une doctrine très importante en la vie Chrestienne & Religieuse, que le bien n'est pas seulement commandé, mais que la manière de le faire avec mérite est aussi de précepte, nous ne sommes pas vertueux & parfaits, quoy que nous operions le bien, l'hypocrite fait souvent la mesme action que le juste pratique. C'est la manière d'agir qui fait la différence des Religieux, & qui rend une action digne de Dieu, & de mériter la gloire, il y en a de trois sortes. 1. Operer le bien & s'y porter avec veüe & connoissance, & non pas precipitamment ou en aveugle, & c'est la raison pourquoy vostre Frere qui fait la mesme Communion que vous & qui

ne soit pas un Dieu plus saint, que celui
 que vous recevez, & que néanmoins bien
 d'autres fruits que vous. C'est qu'il fait
 certaines choses si saintes avec une veue serieu-
 se, réflexion profonde, attention celeste,
 mais vous, par un excès d'esprit, vous la
 pratiquez sans réflexion, sans rentrer en
 vous-mêmes, & sans application ob-
 jectiue. Operer veneration de vertu, la faire
 avec choix, liberté & election volontaire:
 il y a long-temps que vous assistez à la mes-
 me Assemblée, & pratiquez les mêmes
 exercices de piété, vostre Frere les fait avec
 allegresse, volontairement & librement:
 mais vous, c'est à regret & avec tristesse,
 vous vous en dispensez bien volontiers,
 si la crainte ou la honte ne vous l'empêche
 qui doute que de la même action, il n'en
 aye des progresz admirables par dessus
 vous. Dieu ne demande pas seulement
 l'action, il veut le cor de l'homme qui luy
 donne la dignité & son mérite. C'est
 l'attention qui fait encore une
 grande difference entre les Religieux d'un
 Communauté, vous exercez la même
 action, que vostre Frere pratique, mais il
 la fait avec une intention bien plus pure,
 qui ne regarde uniquement que Dieu:
 mais quand vous, il y a toujours quelque

impureté en vos intentions qui vous pousſent, vous auez vne veüe ou de propre intereſt qui vous touche, ou de la creature pour la gagner, ou de complaiſſance vers vous-mesmes, qui vous retire du plus pur regard de Dieu, qui eſt voſtre ſouuerain Seigneur, que vous deuëz ſeulement honorer : quand Dieu donc viendra au iour de ſes lumieres & de ſes recherches, comme Iuge ou pour couronner les bonnes actions des Saints Religieux fidelles, ou pour punir & examiner l'infidelité des lâches & des tiedes, ou comme vn Pere de famille, donner le prix a vn chacun ſelon ſon trauail il en peſera le merite au poids du Sanctuaire, il ne meſurera pas vos actiōs par la durée du temps, & la longueur des années, il y a quinze ou trente ans que vous eſtes à ſon ſeruice, il ne les eſtimera pas à cauſe quelles ſont des actions écclatantes aux yeux des hommes, il en examinera ſeulement l'intention. C'eſt pour lors que les premiers ſeront les derniers, & les derniers deuanceront les premiers : que ce jeune Religieux qui n'a que deux ans au ſeruice de Dieu, deuancera cét autre qui a paſſé vingt années dans le Cloiſtre : vous aurez beau dire, que vous auez porté le poids du jour & du chaud, qui n'eſt

venu

venu que sur les onze heures : Dieu a plus d'égard à l'intention qu'à l'exterieur de l'action, sa volonté ne se plaist point en tous vos exercices les plus saints & les plus divins, ces Communions, ces Penitences ne luy sont point agreables, à cause que son œil qui voit le fonds de vostre cœur, y découvre tousiours quelque chose de vous-mesmes; c'est pour lors qu'avec colere, il vous fera ce juste reproche, pourquoy jusques à present, estes-vous demeurerez dans vne profonde oyssiueté, sans rien faire ny pour ma gloire ny pour vostre salut en ma sainte maison où, je vous auois appellé pour y trauailler avec merite : cette action est oisive, qui n'a pas vne fin qu'elle demande & qui luy est conuenable, toutes vos actions à l'exterieur, paroissent bones saintes & Religieuses, mais n'ayans pas l'esprit, la vie & l'ame de l'action qui est l'intention, elles sont donc vuides sans fruct & sans merite, qui n'ont qu'une apparence exterieure de pieté, & non pas la verité; ainsi quoy que vous soyiez des premiers selon l'âge & le temps, que vous deuiâciez les autres en dignité & en office, celui-cy qui est plus jeune que vous, & qui a esté plus fidele dans les deuoirs de Religion, vous precedera & fera le premier au

Z

Royaume du Ciel, & vous aurez ce regret que des mesmes actions que vous avez pratiquées avec luy, il en a composé son mérite & sa couronne, vous au contraire par vn estrange aveuglement, en avez fait vostre confusion & le sujet de vostre supplice.

CHAPITRE XXI.

*Combien l'omission de la plus petite
Observance Reguliere est à craindre,
elle est souuent la premiere cause du
relâchement des Communitez.*



N Ous voyons en l'ordre de la nature & de la grace, que toutes les choses qui sont grandes & élevées, commencent & finissent par de petits & foibles commencemens, & presque tous-jours, ou cachez ou imperceptibles; ces grand arbres dont la hauteur lasse nostre veüe, commencent par vne petite graine ensevelië en la terre; & quand ils desseichent, c'est par vne petite racine qui se flétrit & qui fait le commencement de

leur mort : l'homme qui est le plus noble ouurage fortý des mains de Dieu, doit sa premiere formation à vn peu de bouë, dont il est pestry; vne petite fluxion qui trouble son temperament, le porte souuent au tombeau, & commence à dissoudre cet admirable composé : l'Eglise qui est le suprême des œuures de Dieu, a esté commandée par deux fondemens les plus foibles du monde, le neant de la cresche où elle a esté conceüe, & la mort de la Croix où elle a esté engendrée; ayant pour lumiere la verité de la doctrine, & pour ornement la pureté des mœurs, elle peut souffrir quelque alteration, & en la verité de la doctrine, & en la sainteté des mœurs, non pas en elle-mesme, elle demeure tousiours pure, mais en ses enfans qui la composent, cette alteration a commencé en quelques-vns, par quelque petit doute de Foy, ou par quelque petit déreglement, qui se respendant insensiblement en l'esprit de plusieurs, ont fait couler l'heresie & la corruption, dans les prouinces & dans le corps de cette Eglise.

Les Congregations Religieuses qui en sont des plus nobles parties, ont tousiours pris naissance par de petits commanemens foibles & cachez, saint Benoist se

cache dans le creux d'un rocher, pour commencer ce grand Ordre qui doit s'estendre par toute la terre; saint François prend la pauvreté pour base immuable de sa famille; & toutes les Congregations Regulieres ont eu pour premiers fondemens l'exactitude & la vigilance, l'une a gardé avec ponctualité les moindres obseruances, l'autre a euité avec soin les plus petits défauts qui les peuuent alterer: & c'est sur ces deux principes que tous les Patriarches, que tous les Chefs d'Ordre ont étably leurs Religions, comme sur deux fondemens qui les redroient immuables, s'ils estoient fidelement obseruez, & c'est par la fidelité de l'exactitude & de la vigilance, qu'ils les ont portés dans une si élevée perfection qui a edifié toute l'Eglise; ces grands hommes instruits en l'école du saint Esprit, sçauoient bien que le Religieux qui est fidelle aux petites choses, le sera dedans les grandes, & que celuy qui euité avec vigilance les moindres défauts, ne tombera pas dans les énormes.

*Qui in
minimo fi-
delis est, &
in maiori
fidelis est.
Luc. 16.*

Ces Congregations Religieuses si élevées en sainteté, qu'elles paroissent immuables en leur estat, hélas elles sont misérablement tombées dans le relâchement du premier esprit où elles auoient

esté formées, & si vous desirez decouvrir la premiere source de leur cheute, elle est presque imperceptible, c'est vne legere omission, d'une petite Obseruance, où la commission d'un petit défaut qui luy est contraire, vne petite pierre vient d'une montagne donner contre les pieds de cette admirable statuë chez Daniel, qui la Dan. 2. reduit en poudre, vne petite omission, vne legere parole proferée en un temps contre l'Obseruance, est souuent le premier coup qui ébranle ces grands corps d'Ordre: un petit morceau de leuain gâté, aigrit toute la masse d'une pâte d'une excellente farine, dit l'Apoltre saint Paul; vne petite estincelle met en feu un grand edifice; vne petite gangraine corrompt insensiblement tout le corps; la premiere goutte d'eau qui coule dans le vaisseau, le dispose au naufrage; & c'est le grand auis que donne le saint Esprit par la bouche de l'Ecclesiastique, celuy qui mesprise les petites choses, tombera bien tost dans l'abysme des plus grandes.

*Qui spernit
modica
paulatim
decidet,
Ecclesiasti.
c. 19.*

La raison de cecy, est que les petits défauts multipliez, font quelque chose de grand, plusieurs gouttes d'eau composent la mer, la commission des péchez legers disposent aux grandes cheutes, un petit

Z iij

murmure fait tomber insensiblement dans la detraction ; Iudas est deuenu infidele, & a commencé sa cheute, dit saint Iean Chrysostome, par vn petit lacin qu'il faisoit des aumosnes, l'omission d'une legere Obseruance, donne scandale à plusieurs qui l'imitent, il faut que tout vn Ordre perisse bien tost ; dit saint Anselme, quand on se relâche à commettre facilement les petites fautes ; c'est le grand chemin par où tous les vices coulent, assure cet eloquent Pere de la Grece ; quand on néglige les petits défauts, c'est ce qui donne plus de courage au démon, d'attaquer les Iustes, quand il découure qu'ils sont negligens dans les petites choses ; c'est là (dit vn grand Citoyen du desert nommé Eusebe, tout chargé de chaines qui le faisoient marcher courbé contre terre) où je recueille toutes mes forces pour combattre le démon, que d'estre fidelle dans les petites choses, c'est vn genre de combat où il y a peu de peril à craindre, & beaucoup d'auantage à esperer ; si le démon emporte quelque petite victoire sur moy, les playes n'en sont pas mortelles, mais si je le surmonte, il sera d'autant plus honteux, qu'il n'a pû me faire relâcher dans vne petite faute.

*Theod. in
Hist. Patr.
c. 4.*

Sans donc recourir aux propheties qui
 predissent le futur, si vous desirez sçauoir
 quelle sera la durée d'une Communauté
 en la pureté du premier esprit, le grand
 saint Anselme vous le découure: c'est vne
 marque tres-assurée, disoit ce saint Ar-
 cheuesque escriuant à des Religieux de
 Cîteaux, que dans le Monastere où les
 petites choses sont rigoureusement gar-
 dées, que la vigueur du premier esprit y de-
 meurera inuiolable; mais où les plus petits
 défauts y sont negligez, tout cét Ordre
 peu à peu se dissipe, se relâche & tombe
 enfin comme par vn progres insensible,
 dans sa totale ruine: c'est pourquoy le Re-
 ligieux qui a du zele de la gloire de Dieu
 & de son propre salut, qui veut glorifier
 son nom & sauuer son ame, estime beau-
 coup les grandes actions qui peuuent
 l'honorer, mais il ne neglige pas les
 moindres petites défauts qui peuuent l'of-
 fenser; il ferme avec grand soin toutes les
 voyes par où les omissions des Obseruan-
 ces Regulieres & les commissions des cho-
 ses qui leur sont contraires s'escoulent in-
 sensiblement dans les Communautés, qui
 sont quatre, l'inadvertence des Superieurs
 & des inferieurs, qui ne veillent pas assez
 les vns selon le deuoir de leur office, les

*Vbi vtro
 minimi ex
 cessus ne-
 gliguntur,
 ibi totus
 ordo pau-
 latim dis-
 sipatur &
 destruitur.
 D. Ansel.
 Epist. 6.
 ad Monac.
 Cister.*

autres par interest qu'ils doiuent prendre du bien commun & de leur propre salut, pour decouurir ce qui se diminue, & ce qui se relâche; tous sont enseuelis dans vn profond assoupissement, cependant l'homme ennemy vient semer de l'yuroye dans le champ des Cloistres.

La negligence de ne pas promptement affermir ce qui branle, de ne pas releuer ce qui tombe, de ne pas guerir au plustost, les petites playes, & de ne pas esteindre vne petite estincelle qui menace d'vn grand embrasement.

Vne lâche complaisance, ou vne molle condescendence, est vne source d'où naissent les inobseruances des petites choses, on est retenu par quelque vain respect, on ne veut pas faire cette petite correction à son amy, à son allié, ny donner auis à ce Pere de merite, on voit les défauts naître & commander, & on n'a pas assez de courage d'estouffer ces petits monstres dès leur naissance, & d'écraser la teste de ces petits vipereaux qui commencent à ronger les entrailles de leur mere.

La lâcheté, la mollesse & la delicatesse, sont d'autres sources, on a trop de soin de sa santé, il faut souuent se dispenser des Obseruances, on s'ayme trop, on ne peut

pas se priuer de beaucoup de petites satisfactions qui relâchent la vigueur du premier esprit.

Enfin le peu de reflexion que l'on fait pour bien comprendre & decouvrir les malheurs lamentables ou la negligence des petites choses porte les Communautéz, est la cause que l'on se laisse tomber dans l'abyssme en aueugle, que plusieurs Religieux courent à leur perte sans s'en appercevoir, qu'ils marchent sur le bord des precipices avec autant d'assurance, que dans des chemins frayez, qu'ils vont à leur perte sans crainte, volent à leur mort, sans apprehension ; & comme ceux qui dorment dans le fond d'un vaisseau, se trouuent enseuelis sous les flots de la mer, sans auoir eû la veüe de leur naufrage ; combien y a-t'il de Religieux qui sont surpris, & qui coulent dans l'abyssme du dernier relâchement, ou comme stupides, ou comme endormis, ou comme de pauures aueugles.



CHAPITRE XXII.

*Dieu chastie feuërement les omissions
des moindres petites Obseruances.*



L y a sujet de s'estonner que Dieu, dont les voyes sont justice & misericorde, & qui sçait bien proportionner ses chastimens à la qualité des offenses selon les regles de son équité éternelle, punisse avec tant de seuerité l'inobseruance des moindres petites choses qu'il ordonne, & la commission des plus legers defauts qu'il défend. Adam le premier objet de sa complaisance & de ses bienfaits, formé à son image, a esté le premier sujet des seueritez de sa diuine Iustice, vn petit regard curieux, d'vn arbre rauissant en beauté, vn petit appetit d'vn fruit delicieux au goust, vne legere inobedience, est chastiee d'vne punitiō si rigoureuse que la grace qui le faisoit iuste luy estant ostée, il deuient criminel, & est condamné à vne peine qui le fait miserable pour jamais, luy & ses descendans. La femme

de Lot, que Dieu auoit retirée de l'embrasement de Sodome, pour vn petit détour de teste qui luy fait regarder cette épouuentable incendie contre la defende de Dieu, est conuertie en vne statuë de sel, comme vn monument éternel de la punitiõ de sa des-obeissance. Oza par vne surprise de zele, porte la main contre l'Arche pour empescher qu'elle ne tombe, & il est frappé de mort sur le champ qui s'appelle jusques à present la percussion d'Oza, à cause que ce deuoir de Religion, de toucher l'Arche, n'estoit pas de son office. Saül offre vn sacrifice au Dieu viuant pour implorer son secours, mais parce qu'il deuançe le temps, qui luy estoit prescrit, il est réprouué de Dieu, & pert son Royaume.

Dans la Loy de grace qui est celle de la douceur, l'oïsiueté d'vn seruiteur negligent qui ne fait pas de mal, mais qui manque à faire profiter vn talent selon l'intention du Pere de famille, est dépouillé de tout. Cinq Vierges sont appellées imprudentes, & marchant avec les sages dans le mesme dessein d'aller les lampes ardentes à la main au deuant de l'Espoux, pour vne petite inaduertance de ne s'estre pas assez fournies d'huile, pour vn leger

assoupissement qui les surprend au milieu de la nuit à cause du travail, pour vn petit retardement qui les empesche de se rendre à l'heure ordonnée à la porte de la chambre nuptiale, afin d'y estre admises, l'entrée leur en est interdite, & l'Espoux leur crie qu'il ne les connoist point. Dans les Annales Saintes des Ordres Religieux, vn Frere Laic en presence de S. Dominique, est possédé du démon, pour auoir beu de l'eau sans congé; vne Religieuse, comme le raconte saint Gregoire, pour auoir mangé d'vne laitue sans faire dessus la benediction, fut possédée du Diable sur le châp. Enfin le Purgatoire est le lieu establi, pour punir les petites fautes du mesme feu, dont les plus grands pechez sont chastiez dans l'enfer.

*Greg. l. 1.
dialog. c. 45*

Qui y-a-il donc de grand dans les petites fautes, pour obliger Dieu d'estre si seuer enuers des ames qui sont souuent ses filles & ses épouses, qu'y a-t'il de si defectueux dans celles qui les commettent pour estre ainsi exposées aux seueritez de la iustice de leur celeste Espoux? Il y a quatre perfections en Dieu qui le pressent d'estre ainsi rigoureux contre les petites fautes, sa sainteté, sa fidelité, son zele & sa sagesse.

Dieu est si saint que son œil ne peut découvrir le moindre petit défaut qu'il ne s'offence, à cause de la dissimilitude qu'il a avec sa sainteté; il se met en colere, quand il voit que dans le mesme temps, qu'il embellit cette ame de sa grace, qui est l'image de sa pureté, elle se charge de poussiere qui la defigure, & admet en son cœur des petites taches qui la rendent dissemblables à la sainteté de son Pere celeste, qui vouloit qu'elle fut sainte, comme il est Saint: ô mon Dieu, vostre sainteté est bien plus seure que vostre justice sur les ames que vous voulez purifier, puis que vous punissez en elles les moindres petits pechez, mais les restes des plus petits vestiges qu'ils y laissent, & qu'ils y impriment.

Dieu est si suauement fidelle enuers ceux qu'il ayme, qu'estant l'auteur souverain des temps & des lieux, sans leur dépendance, il ne laisse pas d'observer les temps & les lieux pour leur communiquer ses grâces efficaces; n'a-t'il donc pas sujet de s'irriter contre l'infidelité de ses lâches, qui correspondent si peu à sa fidelité divine, qu'ils se dispensent souuent des temps, des lieux & de plusieurs petites actions, ou ils pouuoient le glorifier.

Depuis que le Fils de Dieu s'est vni à

soy l'ame par les liens de la charité qui le rend son épouse , il est deueu vn époux jaloux , comme il est tout a elle , il veut qu'elle soit toute à luy , son zele se conuertit en colere , quand il apperçoit qu'elle partage son cœur à beaucoup de petites satisfactions sensibles , qu'elle s'estudie fort negligemment de luy plaire , & qu'elle ne craint pas d'éleuer en son cœur plusieurs petits défauts comme autant de petites idoles qui luy déplaisent.

Sa sagesse qui voit dans le present , les choses futures , preuoit qu'un petit manquement , & obmission d'une legere obseruance que vous faites , sera peut-estre la cause qui portera vostre Communauté en imitant vostre negligence , dans vn total relâchement , n'a-t'il pas sujet des'offenser , & sa justice n'a-t'elle pas raison en anticipant le iour de ses vengeances , de vous punir , & pour le peché actuel que vous commettez , & pour tous ceux que vos Freres peuuent commettre à l'exemple du vostre qui en peut estre la source , l'occasion & l'origine.

Ce n'est d'oc pas de son sein où il n'y a que des pensées de douceur , que Dieu tire les motifs de ses vengeances sur l'obmission des petites Obseruances , & la commission

des fautes legeres. C'est de la negligence & du relâchement des Communautez, qui iettent des petites estincelles en son cœur qui embrasent sa iuste colere: vne Obseruance mal gardée, Dieu y est peu honoré, & presque tousiours offensé, les particuliers y souffrent beaucoup de dommages pour le present, & elle est tres-desauantageuse pour ceux qui doiuent suivre.

C'est introduire vne dissimilitude au regard de Dieu; vne Communauté moins remplie, est moins semblable à la société des diuines personnes, quand je me retire de cette psalmodie, ie diminue la gloire de Dieu en la priuant d'une voix qui pouuoit publier ses loüanges.

CHAPITRE XXIII.

Combien vne Communauté doit trembler, où le premier esprit de leur Regle se relâche & s'éteint.



L n'y a que dedans le Ciel, où l'assemblée des Saints est si pure que le peché ne peut s'y couler, ny le pecheur y auoir de l'entrée; c'est là où l'Eglise est affranchie

370 LE RELIGIEUX NEGLIGENT.

de toutes ses seruitudes, qu'elle paroist aux yeux de son Chef sans tache & sans ride, dans vne beauté parfaite, & qu'elle a du rapport à la sainteté consommée de son celeste Espoux.

Le Ciel est le lieu des recompenses, où Dieu rend à vn chacun ce qui luy est deu selon ses merites; sa iustice ne doit donc pas souffrir, que les superbes soient esleuez au thrône des humbles, que les auares soient admis dans l'heritage des pauures Euangeliques, & que ceux qui ont fuiuy les corruptions de la chair, entrent en l'abondance des joyes celestes des ames innocentes.

Dans la terre où tout est impur, le méchant se trouue meslé avec le bon, le pecheur avec le iuste: l'Eglise comme vne Mere commune, ouure son sein également à tous; elle reçoit le Saint, & ne rejette point le criminel, afin que le Iuste trouue en elle le secours qui le soustienne, & le pecheur, la grace qui le conuertisse.

Les Congregations Religieuses estans composées d'hommes, qui font en la terre le ministere des Anges avec vn corps environné d'infirmitéz, il ne faut pas s'estonner si elles souffrent des défailances, & si l'imparfait se trouue quelquefois
meslé.

meslé avec le parfait que l'on ne se flatte point, dit saint Augustin, il n'y a pas vne profession qui n'ait ses hypocrites, qui paroissent au dehors ce qu'ils ne sont pas au dedans, chaque Ordre, quoy que tres-saint, renferme aussi bien que l'Arche de Noé entre ses Esleus vn Cham reprouué, elle a son infidelle, commela premiere famille del'Eglise a nourry vn Iudas. Dans les maisons des Princes, dit saint Paul, il y a des vases d'or & d'agent, qui ne seruent qu'aux vsages honnestes, & qui sont exposez en montre sur les riches buffets, en veuë de tout le monde; il y en a d'autres de bois, & d'vne vile matiere, qui ne sont employez qu'aux humbles ministeres de la cuisine: l'aire reçoit indifferemment tout ce que le laboureur y apporte, aussi bien la paille que le bon grain, jusques à ce que le pere de famille, vienne le cribler à la main, en faire la separation.

*Aug. in
Psalm. 99.
sub finem.*

Tous ceux qui composent vne famille Religieuse, paroissent semblables en merite; c'est vn mesme Dieu qu'ils adorent, vn mesme Euangile qu'ils confessent, vne mesme gloire qu'ils esperent, ils participent aux mesmes Sacremens, entendent les mesmes veritez, vivent sous les mesmes loix, professent vne mesme Regle,

Aa

gardent les mesmes statuts , portent le mesme habit , sont tous en la maison de Dieu : & neantmoins tous ne sont pas des vaisseaux d'honneur , il peut y auoir des vaisseaux de contumelie ce sont des Anges en exercice , & neantmoins il s'y peut rencontrer des Lucifers , qui tombent de l'eminence de leur estat au profond de l'abyssme.

*Aug. trakt.
12. in loan.* Dieu à qui rien n'est caché sçait , qui sont les enfans , ou de sa dilection , ou de sa colere ; il connoist dans vne Communauté , dit saint Augustin , ceux qui sont réservés pour les supplices , ou destinez pour les couronnes ; qui doiuent estre jettez comme paille au feu , pour y estre consumez , ou qui sont choisis comme enfans , pour la gloire ; ceux qui meritent comme vn mauvais grain d'estre jettez au vent , & hors la grange du pere de famille , ou comme vn froment délité , estre serrez dans les greniers de l'eternité.

O mes freres , disoit autrefois saint François , que c'est vne heureuse condition de seruir à Dieu ! cette seruitude est plus glorieuse que tous les Royaumes de la terre ; mais hélas ! qui peut asseurément connoistre qu'il est seruiteur de Dieu ? rien de meilleur que d'estre à son seruice , & rien de

plus difficile que de sçauoir, si l'on est ser-
uiteur du Tres haut ou son amy : le vous
confesse que i'ay demandé plusieursfois à
mon Seigneur, qu'il luy plust me décou-
rir, quand je suis son seruiteur ou non;
& il m'a répondu, tu connoistras assuré-
ment que tu es mon seruiteur, quand tu
penses, tu parles, & operes des choses sain-
tes, que la charité est en ton cœur, la ve-
rité en ta bouche, & la sainteté en tes a-
ctions; c'est ce secret que je vous declare,
afin que vous puissiez connoistre, quand
vous estes, ou dignes d'amour, ou de
haine.

Selon les lumieres de ce Saint, si éclairé
dans les voyes de Dieu, instruisant ses en-
fans, le Religieux qui s'applique serieuse-
ment à conseruer le premier esprit de son
Pere, qui marche avec courage dans les
estroits sentiers qu'il luy a tracez, peut
doucelement se consoler, & viure dans cette
sainte confiance, qu'il est de ces premiers
nez, escripts dans les Cieux, & dans ces li-
ures de l'eternité: mais celuy qui s'esloigne
des voyes de ses majeurs qui l'ont precedé,
doit craindre, & tous également doiuent
trembler, que dans leur Communauté le
premier esprit ne s'esteigne & la vigueur de
la Regle se relasche; ils ont sujet d'appre-

hender qu'ayant contribué , ou par leur tiendeur , ou par leur negligence à ce relâchement , ils ne soient des vaisseaux d'ire propres pour la mort , des enfans de la colere & comme legeres pailles dans leur Ordre , la Iustice diuine ne le reserue , pour estre jettez au feu eternal.

C'est vne verité constante dans saint Paul , que viure de l'esprit de Iesus-Christ & luy estre conforme , est la plus assuree marque de l'eslection eternelle ; selon donc les sentimens du mesme Apostre , ne point viure de l'esprit de Iesus-Christ & luy estre dissemblable , est le signe le plus sensible , quel'on est du nombre des enfans de la gehenne : réfléchissans donc sur vous-mesmes , si vos actions n'ont point de rapport aux estats du Fils de Dieu ; il est humble , & vous estes orgueilleux ; il chérit la pauvreté , & vous en fuyez les incommoditez ; il est obeyssant , & vous violez les loix de l'obeyssance que vous auez vouée ; il a coulé vne vie dans les amertumes de la penitence , & vous accordez à vos sens tout ce qui les peut flatter : osez-vous presumer , que vous portez les marques des predestinez ? sur quelles actions les fondez vous ? est-ce sur cette tiendeur de cœur , cet esprit éteint , cette vie relâchée

que vous faites voir en toutes choses ? c'est peut-estre sur cette Regle mal gardée, ces Regularitez mal obseruées, ces Communions tiedes, ces Confessions seiches & par rourine, ces dispenses feintes & pretenduës ? si vous estes si dissemblable à la sainteté de vostre Chef, ne deuez-vous pas entrer dans les tremblemens de saint Paul, & operer vostre salut avec terreur & crainte, & n'avez-vous pas sujet d'apprehender d'estre compris dans ce decret effroyable, que Dieu a fait contre les ames l'asches, que jamais elles n'entreront en son repos.

*Quibus in-
raui in ira
mea, si in-
troibunt in
requiem
meam.*

*Heb 3:
Si quis au-
tem spiritum
Christi non
habet, hic
non est
 eius. Rom.
8.*

Que l'on ne se trompe pas, quiconque n'a point l'esprit de Iesus-Christ ne luy appartient nullement, n'est point du nombre de ses enfans, il est illegitime : rentrez donc au fond de vostre cœur, qui est la residence du saint Esprit, examinez s'il est viuant en vous, sa presence n'est jamais oisive, il opere tousiours où il est, & selon ce qu'il est ; les mouuemens de sainteté, de pureté, de penitence, qu'il a produit en Iesus Christ, il les doit imprimer en vous : si vous estes vn enfant de sa grace, voyez si vous marchez sous la conduite de cet esprit saint, vostre vie sera pure, sainte, innocente, esleuée au dessus des sens. c'est

Aa iij

une marque que vous estes à Iesus-Christ, puisque vous estes animé de l'esprit de ses enfans, mais si vos actions sont dissemblables à ses vertus, qu'elles soient basses, terrestres, animales, lasches & tiesdes; tremblez, vous avez sujet de craindre que vous n'apparteniez pas à Iesus-Christ, ne marchant pas dans ses voyes: si vous n'estes point à luy, hélas, à qui estes-vous! vous estes donc à l'esprit, ou de la nature, ou de la chair, ou du monde, ou des démons mesme? par ce que vous en suiuez les inclinations & les mouuemens, qui comme des poids malheureux vous conduiront au lieu de leur supplice, pour estre avec eux vn objet eternal de la colere diuine.



CHAPITRE XXIV.

Les Religieux, ne peuvent laisser esteindre l'Esprit de leurs saints Fondateurs, sans commettre vne espece de parricide.



EST vn honneur incomparable à tous les Religieux, que nous foyons sortis de nos saints Fondateurs si eiminens en sainteté, cōme de nos peres qui nous ont engendrez à Iesus-Christ selon la grace, & dont la vie a esté vne image parfaite, tirée sur la sienne comme sur le grand original des eslûs : mais nous sommes indignes d'estre nommez leurs enfans, & d'en porter la celeste qualité, si nos actions sont dissemblables à leurs vertus : ayans receu d'eux vne effusion de l'esprit qu'ils ont receüilly de Iesus-Christ, & qu'ils nous communiquent par leurs Regles & par leurs exemples, pour tousiours viure en nos cœurs comme vn feu eternel, nous ne le pouuons laisser esteindre, sans cōmettre vne espece de parricide horrible.

Aa iiij

S'il est vray que Dieu vit en l'ame du juste par la grace, & qu'en elle il a vn certain estre, qui le rend present d'vne existence singuliere, non seulement comme immense, mais comme Pere qui la nourrit de soy-mesme, comme Maistre qui l'instruit de ses lumieres, comme Souuerain qui la dirige par sa puissance, & comme amy qui traite familièrement avec elle : il y meurt & souffre vne espee de mort par le peché qui l'en chasse, par ce que ce monstre détruit en cette ame, cét estre de presence speciale.

Le Fils de Dieu après son Ascension, n'a laissé que deux choses aux fideles qui sont ses enfans, son corps pour les nourrir, son esprit pour les animer; l'un vit en nos poitrines par la Communion, l'autre en nos cœurs par l'infusion qu'il fait de sa charité; tous deux sont immortels, son corps par la resurrection qui le dispense des loix de la mort, son esprit par sa diuinité : neantmoins saint Paul nous découvre & nous apprend, qu'ils souffrent vne espee de mort dans les fideles, son corps dans les indignes Communions, qu'il accuse de Deicide, son esprit qui s'éteint dans les pecheurs, ou par leur resistance à ses diuines motions, ou par leur negligen-

i. Cor. 11.

ce, en ne conseruant pas avec fidelité ses lumieres.

Les saints Fondateurs en mourant donnent leurs ames à Dieu, leurs corps à la terre, leur Regle & leur esprit à leur Ordre, leurs ames sont immortelles par le don de la gloire, leurs corps sont souuent incorruptibles par miracle, l'esprit de leur Regle, est de soy immortel, puis qu'il est vne effusion de celui de Iesus-Christ qui est leur Chef, mais il peut mourir selon la disposition des sujets où il se trouue; comme il vit en leurs enfans, par vne fidelle imitation de leurs vertus, il meurt en eux, quand ils sont dissemblables à la sainteté de leurs Peres, ayans fait passer cét esprit primitif qu'ils ont receu de Iesus-Christ, comme vne lumiere, d'eux en leurs disciples, pour luy donner vne étendue comme infinie en ceux qui le doiuent représenter par vne identité de nom, de mœurs & d'actions, ils sont coupables d'un horrible parricide, s'ils le laissent éteindre par leur negligence; ne pouuans rien entreprendre sur l'immortalité de l'ame, ils portent leur entreprise sur l'esprit de leur Regle, & en l'éteignant en leurs cœurs, où il pouoit seulement viure, ils ressemblent à ces enfans dénaturez, qui jettent les mains

violentes sur la vie de leur propre pere. Cét homicide est d'autant plus criminel , qu'il ne s'arreste pas en la personne des Fondateurs , il monte jusques à Iesus-Christ qui est l'auteur de l'esprit des Saints, en mortifiant l'un , ils éteignent l'autre; on ne peut estre bon Religieux , sans estre bon Chrestien; en cessant d'estre bon Religieux ou de saint Benoist, ou de saint François, on cesse d'estre bon Religieux de Iesus-Christ , puisque la bonté Chrestienne, est le principe & la fin de la bonté Religieuse: quand donc les enfans d'un Ordre par leur relaschement, cessent de faire les actions marquées dans leurs Regles , & que par leur negligence ou par corruption , ils introduisent un esprit contraire à celui de leur Pere , par vne mesme entreprise , ils éteignent l'esprit de Iesus-Christ, & celui de leur Patriarche: ce qui arriue, quand ils cessent de pratiquer leurs Regles primitives, & qu'ils ont plus de soin de les conserver par des caracteres écrits sur le papier, que par des actions viuantes, & procedantes de l'Esprit de Dieu, residant dans le fond de leurs cœurs.

C'est de là que l'on peut veritablement dire , que tout est mort en cet Ordre, quand le premier esprit y est éteint, que

ceux qui le composent ne doiuent plus estre censez au rang des viuans, puis qu'ils ne viuent plus de la vie de leur Pere : que les Monasteres n'enferment plus des hommes viuans, mais qu'ils sont comme autant de grands tombeaux qui cachent des morts ; leurs habits qui les couurent, sont comme autant de suaires sur des trépassiez, & quoy qu'ils portent vn nom de vie, & qu'ils paroissent au dehors comme s'ils viuoient, ils sont neantmoins en leur interieur veritablement morts.

CHAPITRE XXV.

*Les Religieux qui esteignent en eux
l'esprit de leurs saints Patriarches,
commettent vn insigne sacrilege,
& vne extreme ingratitude.*



I vn abyfme en appelle vn autre, & qu'vn peché ouure le chemin au precipice, pour en commettre vn plus grand que le premier, apres que les enfans des saints Fondateurs auront éteint l'esprit de leurs Peres, leur cheute ne s'arreste pas là, com-

me dans vne pente où ils marchent, d'un horrible parricide, ils tombent dans un épouuantable sacrilege.

Dieu qui est éternel, aussi-bien en ses conseils qu'en son essence, ne termine pas ses desseins dans ceux qui sont les premiers Peres des Ordres; tous ceux qui les doiuent suiure, les regardans en eux comme en leurs Chefs, c'est qu'il commence par les maistres, il luy plaist de le continuer par les disciples, ayant resolu de tirer les hommes par les voyes estroittes de la penitence, aussi-bien dans nos iours, que dans les siècles qui nous precedent, comme il les a marquées dans les Saints il veut les faire éclatter en leur posterité: si donc ceux qui se glorifient d'estre descendus de ces celestes Fondateurs se relâchent, s'ils attiedissent l'ardeur de leur esprit, degenerent de leur premiere ferueur, si leurs mœurs sont contraires à leurs vertus diuines, si au lieu de voir en leurs actions des exemples de penitence, on ne decouure que des actions d'une vie relâchée, ne peuuent ils pas estre accusez de sacrilege? ils arrestent les desseins de Dieu par leur tiedeur, s'opposent aux conseils de son amour par leur lacherie, empeschent l'execution de ses éternelles pensées sur le salut du monde

par leur immortification, & profanent le sang de Iesus, en destruisant l'esprit d'un Ordre qui en est le prix.

C'est en verité commettre la dernière des ingratitude, que d'outrager un Pere, qui n'a de l'amour que pour l'intérêt de ses enfans; c'est le blesser à la prunelle de l'œil, & l'offenser en ce qu'il a de plus sensible, que d'éteindre l'esprit qu'il a receu de Iesus-Christ, & qu'il leur communique: ces âmes relâchées qui dégénèrent de la vertu de leurs majeurs, qui se contentent d'en conserver l'habit & retenir le nom, & en negligent la sainteté; ils sont l'opprobre de leur Pere, & le scandale de leur Ordre, ils causent de la difformité en un corps, en y introduisant de la dissimilitude: ils y font voir des monstres, lors que sous un Chef tout couuert de playes, ils exposent des membres languissans de délicatesse, ils tombent dans ce désordre que déplore l'Ecriture: ils renversent par leur relâches, ce que leur Pere avoit élevé avec tant de zèle, ils détruisent par leurs mauvais exemples, ce qu'il avoit édifié par la sainteté de sa vie, & l'éclat de ses miracles; ne peut-on pas leur appliquer ces reproches que fait un Apôtre, que ce sont des Anges rebelles, qui

Ecclo. 34.

*Angelos,
qui nō ser-
vaverunt
suum.*

*cipatum, hi
sunt nubes
sine aqua,
arbores au-
tumnales,
infructuo-
sa.*

*Iuda
Epist. Ca-
thol.*

Gal. 4.

ont perdu l'éminence de leur estat, des nuës sans pluyes, seulement grosses de vent, des arbres sans fruits au temps de l'automne, où ils les deuroient donner.

S'il plaisoit à la diuine Prouidence, que les saints Fondateurs descendissent quelquefois en terre, pour voir le fruit de leurs trauaux; mais s'il estoit permis à vn chacun d'eux, de paroistre derechef au monde, & de parler, non pas de la bouche que la nature luy a donnée, mais avec autant de langues, que la grace luy a formé de vertus: n'auroit-il pas sujet de se plaindre, aussi-bien de ceux qui relaschent l'esprit de la Regle, que saint Paul faisoit des Galates, qui estoient originaires François: mes petits enfans que i'engendre derechef pour former Iesus-Christ en vos cœurs, ie voudrois estre au milieu de vous, ie parlerois bien d'un autre accent que ie n'ay fait autrefois; parce que ie suis confus en vous, c'est à dire selon l'explication de l'Angelique saint Thomas, vous estes si fort esloignez des voyes de la sainteté que vous auiez professée, & auez tellement degeneré de la ferueur de vostre premier esprit, que vous ne meritez plus d'estre estimez au nombre de ces enfans parfaits, qui ressemblent à la vertu

de leur Pere ; vostre relasche vous ayant fait retourner à la premiere enfance spirituelle, ie ne puis plus vous appeller que petits enfans, il faut que tout de nouveau ie traualle à vostre reformation avec autant d'étude, comme si jamais ie n'auois rien auancé; que derechef ie vous engendre, & que ie m'efforce pour la seconde fois, de former Iesus-Christ en vos cœurs, que ie retrace les traits de son image, que vos imperfections ont tellement effacez qu'ils n'y paroissent plus : pleust à Dieu qu'il me fût permis de paroistre au milieu de vous, ou pour vous animer comme Pere, ou pour vous confondre comme Iuge: ah, que ie crains qu'à la veüe de vos infidelitez, ie ne sois obligé de changer ma joye en tristesse, mes complaisances en larmes, mes paroles en reproches; vos actions sont si dissemblables à mes vertus, que vos repiditez me confondent, & ie ne puis regarder vos relâches de ce premier esprit, que ie ne rougisse de honte: est-ce peut-estre que ie vous ay prêché vn Iesus delicat? que la Regle que ie vous propose, & l'Euangile que ie vous annonce, ne prescrit que des loix de delicatesse qui fauorisent les sens? ce n'est pas ainsi que ie vous ay instruit, vous ayant eleuez en l'école du Caluaire:

si je vous préche vn Iesus, il est crucifié, & il vous enseigne cette grande verité avec autant de raisons qu'il a de playes; qu'il faut que ceux qui suiuent ses exemples, se dépouillent de toutes les habitudes du vicil homme: & ce que je vous demande pour fruit de mes trauaux, & dont je vous conjure avec toute la tendresse d'un Pere, est que vous marchiez dignement selon la sainteté de vostre diuine Vocation; puisque je vous ay engendrez en Iesus par l'efficace de l'Euangile, que je suis vostre Pere selon la grace; faites donc ce que je fais, pratiquez ce que je pratique, & comme enfans parfaits, imitez mes actions, comme j'imite la sainteté de Iesus, qui est mon exemplaire & le vostre, que nous deuons tous également suiure; il est la voye qui conduit, la verité qui instruit, & la vie où il faut tendre; pour eui-ter les reproches de nostre Pere, & nous rendre obeyssans à ses douces semonces, il faut bien conceuoir qu'elle est la pureté de son esprit.

*Ephes. 4.
In Christo
Iesu per
Euangelium
ego vos ge-
nui, ego
ergo, vos
imitatores
mei estote,
sicut ego
Christi.
1. Cor. 4.*



CHAPITRE

CHAPITRE XXVI.

*Les effroyables regards de Dieu sur
une Communauté relaschée, il la
chastie de peines temporelles.*



'IMMUTABILITE' est le privilege de l'estre diuin, elle l'establit en vn estat tousiours égal & invariable, qui ne peut estre changé, ny dans les cours des siecles par les défailances de la vieillesse, ny estre alteré par la violence des agens extérieurs; il est infiniment élevé au dessus des principes, qui causent les alterations dans les choses, par ce que sa perfection est indépendante, & qu'il la possède par luy-mesme; Dieu n'est pas sujet à ces vicissitudes de passions contraires, qui trauaillent le cœur des hommes; & entre les inconstances qui agitent le monde, il est immobile, eternal, immuable en son essence & en ses affections.

Sil'Escripture nous le represente, sous les mouuemens de douceur & de rigueur, de justice qui punit, de misericorde qui cou-

Bb

bonne, le changement est en nous, & non pas en luy; demeurant tousiours tranquille au fond de son estre, c'est sa justice qui exerce ces actes, selon les differens sujets qui se presentent, comme le Soleil d'un mesme rayon resioüit les yeux sains, & afflige les malades.

Le Dieu que les Communautez ont adoré en la premiere origine de leur institution, est le mesme Dieu qu'elles adorent en leurs progres, auançans dans les années, si elles auoient gardé les mesmes fidelitez vers sa Majesté en son seruice, Dieu auroit continué les mesmes pensées de douceur sur elles; mais dans la suite des temps, si elles passent de la ferueur, dans le relaschement de la discipline Reguliere, que la negligence succede à l'exacritude, & que retenans seulement l'habit & le nom de leur sainte profession, elles en ont laissé éteindre l'esprit & relascher la vigueur: Dieu sans changer de nature, ne doit-il pas changer de pensée sur elles? & d'un objet de complaisance qu'elles étoient dans le premier zele de leur Regle, en faire un sujet de rigueur dans les dispositions de leur relâche; si Dieu ne peut enuifager un Ordre fidelle en l'obseruâce de sa Regle, qu'il ne s'y complaise, à cause qu'il y voit

vne image de routes les vertus ; il ne peut regarder qu'avec indignation , celuy qui se relâche de sa premiere vigueur , parce qu'il ne découure plus en ceux qui le composent rien de luy mesme : son esprit y est éteint , ses vertus negligées , ses commandemens violez , ses conseils méprisés , & tout ce qu'il apperçoit en leurs paroles & en leurs actions , offense & irrite sa colere.

C'est dessus tels Religieux, ainsi décheus de la sainteté de leur premier estat , que Dieu exerce vne conduite pleine de seuerité , il se rend present au milieu d'eux sous des qualitez effroyables , de témoin & de luge ; il arreste fixement sur leurs voyes cét œil , dont il regarde les impies , comme parle l'Escripture ; il obserue leurs deportemens , considere leurs relasches , remarque leurs infidelitez , rien n'échappe à vne veuë qui éclaire les tenebres , il découure le fond de leurs cœurs , examine leurs pensées , ses yeux voyent leurs défauts , & sa main les écrit en ce liure , où tous les hommes sont marquez d'un caractère qui ne s'effacera , ou que par les larmes de leur penitence , ou par les flâmes vengeresses en l'autre vie.

La verité & la justice sont inseparables

Bb ij

*In viabac
qua gra-
dieris fir-
mabo super
te oculos
meos.*

*Psal. 31.
Imperfectum
meum vi-
derunt o-
culi tui, &
in libro tuo
omnes scri-
bentur.*

Psal. 118.

de la conduite de Dieu sur les hommes, l'une connoist les merites, ou les demerites de leurs actions, l'autre, ou elle les punit de ses supplices, ou les couronne de ses récompenses : comme verité, à laquelle rien n'est caché, il est témoin fidelle de nos actions & de nos pensées les plus cachées : après auoir cōnu l'état d'une Communauté relaschée, il commence à faire l'office de juste Iuge ; & d'un thrône de douceur, où il estoit vn Dieu couronnant les fidelitez des bons Religieux, & les comblant de ses graces, il monte sur celuy de rigueur, où il deuient vn Dieu chastiant & punissant les infidelitez des lasches de deux sortes de peines, les vnes exterieures & temporelles, les autres interieures & spirituelles.

L'honneur qui se rend à la personne, par vne haute estime que l'esprit conçoit de son merite, & par vn respect exterieur qui en est la protestation, est vn deuoir tellement deu à Dieu, qu'il est seul digne de gloire : l'honneur estant le fruit de la bonté & de la vertu, & Dieu possédant uniquement tous les deux, il est le seul objet du respect, & auquel il doit estre rendu de toutes les créatures.

Celuy qui doit estre deferé au Verbe

incarné, est fondé sur les grandeurs de sa divinité, & les humiliations de son humanité, elles sont toutes deux venerables, & dignes de suprêmes respects; celle-là par elle-mesme, celle-cy par l'union qu'elle a à la personne divine; il a mérité par ses abaissemens d'estre l'objet de la veneration du Ciel & de la terre, & que toutes les nations luy rendissent leurs respects, dit l'Apostre S. Paul.

Phil. 3.

L'homme considéré dans le neant de son estre, & la malice de son peché, est indigne d'aucun honneur; mais Dieu qui ne possède rien, qu'il ne partage avec cet homme, luy communique son image gravée en son ame, & sa grace répandue en son cœur; l'une le rend homme raisonnable, & l'autre le fait iuste; ces deux qualitez le font vn objet digne de respect; par reflexion de celuy dont il est l'image en la nature, & le fils par la grace.

Le Verbe incarné a donc estably deux societez en son Eglise, de ses abaissemens, & de sa gloire extérieure; ceux qu'il attire en communauté de ses humiliations, il les élève en la participation de cet honneur extérieur, il rend leur nom venerable aux yeux du monde, selon cette sainte parole, celui qui me glorifie sera honoré de mon Pere.

Bb iij

Les Religieux, par la profession qu'ils ont fait de suivre les humiliations de Iesus-Christ humilié, & par la pauvreté qu'ils ont embrassée, pour imiter le même Iesus-Christ pauvre, s'estans dépouillés de tous les titres de seigneurie & de domaine, qui donnent droit à demander des déferences d'honneur; la vertu est leur seul titre, la conformité aux estats d'abaissens & de souffrances du Fils de Dieu; est l'unique droit qui demande du respect des hommes; tandis que les peuples voyent en eux l'image des humiliations & des rigueurs de Iesus-Christ, par une fidelle imitation de sa penitence, les petits les respectent, les grands les honorent, leur nom est en veneration, leurs actions sont admirées, leurs personnes estimées, & de toutes les déferences d'honneur qui se pratiquent entre les hommes, celui qui est déferé aux pauvres Euangeliques est le plus pur, parce qu'il n'est rendu qu'à la piété, & il n'y a que la vertu qui l'exige sans violence, & la charité qui le rend avec allégresse.

Mais dès aussi-tôt qu'ils s'éloignent de la sainteté de leur premier estat, & que par leur relâchement ils ont perdu la reputation de seruiteurs de Iesus-Christ, ils tom-

bent dans l'ignominie ; les hommes changent leurs respects en mépris, leur amour en dedain, leur nom est en dirision, leurs personnes méprisées des petits, rejetées des grands : & tout cecy par vne secrette, mais iuste conduite de Dieu vengeur sur eux, qui les punit de cette peine exterieu-
re, qui les rend méprisables : il accomplit sur eux cette menace, ceux qui mépriseront de me suiure seront méprisez ; puis-
que par superbe, ils dedaignēt de marcher dās les voyes de mes abaissēmens, & par lâcheté & tiendeur d'esprit, ils negligent d'imiter les rigueurs de ma penitence, ils deviendront si méprisez aux yeux du monde, qu'il seront estimez les plus vils des hōmes.

*Qui con-
tem. & me
erunt igno-
biles.
1. Reg. 2.*

C'est ce que le grand saint François a preuë en esprit, au regard de ses enfans par vne lumiere qui preuoyoit le futur : ô mes Freres, il viendra vn temps que cette Religion si chetie de Dieu, sera tellement décriée par les mau-
uais exemples des Freres relâchez, que les Professeurs de la Regle auront honte d'en porter le nom & l'habit, & de paroistre en public : ie me confie en nostre Seigneur, disoit ce grand Patriarche dans vn esprit de zele, & ie l'en conjure, qu'il fasse ex-
cuser les arrests de sa justice, sur ces preua-

Bb iiii

ricateurs de son Euangile, par ses ministres inuisibles; qu'ils soient repris, corrigez, confondus des hommes du siècle par des hontes publiques, des confusions sensibles, afin qu'ils soient obligez de rentrer dans les premieres voyes de la sainteté de leur profession, qu'ils auoient lâchement abandonnées.

Cette priuation d'honneur est suivie d'une seconde peine, qui est le défaut des secours temporels pour soutenir les necessitez de la vie: nostre subsistence dépend de nos bonsexemples, si nous suivons les conseils de Iesus-Christ, qui nous font les imitateurs de ses vertus, ils nous rendent heritiers du droit des Apostres; nous donnant pouuoir de viure d'aumônes, ils obligent reciproquement ceux qui ont des biens, de nous assister de leurs liberalitez: la pauvreté Euangelique, disoit le grand Patriarche des pauvres, est le fondement de nostre Ordre: tout l'édifice de nostre Religion, est tellement basti sur cette pierre angulaire, qu'il ne subsiste que par sa fermeté; si ce fondement perit, il faut qu'elle tombe par terre: autant que mes Freres s'éloigneront des voyes de la pauvreté, le monde s'éloignera d'eux, ils demanderont, & on les refusera: ils cher,

*Euangelica
hac pau-
peritas no-
stri ordinis
est funda-
mentum,
quantum
in quo fra-
tres decli-
nabunt à
paupertate,
tantiū n. n.
dus decli-*

cheront, & ils ne trouueront pas, s'ils veulent embrasser ma tres-sainte pauureté, & suiure genereusement sa Regle, le mode les nourrira comme des enfans de Dieu, qui luy sont donnez pour procurer son salut, tel est le commerce entré mes Freres & le monde; ils luy doiuent le bon exemple, & le monde leur doit le necessaire pour la vie, quand ils cesseront de les edifier par la sainteté de leurs actions, le monde par vne égale proportion de iustice, cessera de les secourir de ses aumônes: paroles qui nous decouurent, que ceux qui se relâchent du premier esprit de leur Regle, & qui abandonnent leur sainte mere, la tres-haute pauureté, perdans la qualité de ses enfans, ils perdent le droit à leur legitime, & Dieu comme iuste Iuge, leur interdit la table des pauures qui est la mendicité, & par vne conduite digne de sa justice, comme esclaués décheus de leurs franchises, il les condamne à ne plus viure que par leur traual, afin que par ce retranchement des liberalitez des peuples, ils rentrent en eux mesmes, & reconnoissent combien il y a d'amertume de quitter le Seigneur; ainsi retournant à leur premiere mere, Dieu les recevra comme legitimes enfans: autrement, s'ils demeurent

*nabit ab
ois, & qua
rit, & non
inuenient.
Franci. a-
pud Pisan.
l. conf.*

396 LE RELIGIEUX NEGLIGENT.
touſſours rebelles, ils continuëra touſſours
les ſeueritez de ſa juſtice.

CHAPITRE XXVII.

Les peines ſpirituelles dont Dieu punit vne Communauté relâchée ſont effroyables.



ON ne peut dire ſans larmes, ny contempler ſans gemiſſemens, vne Communauté éloignée de la ſaincteté premiere de ſa profeſſion ; dans le premier zele de ſa Regle, elle eſtoit ſous l'ordre de la miſericorde, pour n'en receuoir que des faueurs inſignes, & que des graces ſignalées, & maintenant par ſes relâches, elle eſt tombée ſous l'ordre de la juſtice, pour n'en reſſentir que des ſeueritez ; & apres que Dieu l'a punie par des peines temporelles, qui ne touchent que les ſens, il porte ſes rigueurs juſques à l'ame, la châtiant par des peines, d'autant plus redoutables qu'elles ſont ſpirituelles.

Les premieres ne priuent que le corps de quelques petits biens de la nature ; les ſe-

condes priuent l'ame des richesses immenses de la grace, & quelquefois de Dieu mesme. Ces peines se reduisent à ces quatre Chefs, soustraction de lumiere en l'entendement, qui le laisse dans l'obscurité; priuation de motions diuines en la volonté, qui s'endurcit; perte de la grace sanctifiante, qui la laisse dans le peché; abandonnement, ou cheute dans l'apostasie, qui est le dernier des malheurs.

C'est le doux accord que Dieu a estably par sa bonté, entre luy & le Iuste: tandis qu'il demeure fidelle à suiure les mouuemens de la grace, Dieu continuë d'estre fidelle à luy fournir les secours qui luy sont necessaires; quoy qu'il soit justifié par la grace sanctifiante, il ne peut pas aller à Dieu, sans vne lumiere qui luy decouure la beauté de la vertu pour l'aymer, & la laident du vice pour l'abhorrer: Dieu répand sur vne Communauté zelante sa profession, vn rayon de sa diuine face, qui fait vn grand jour sur elle; sous ces diuines splendeurs, les grandes veritez de l'Euan-gile y sont viuement conceuës, les maximes du Christianisme receuës avec respect, & genereusement pratiquées avec fidelité, on n'y estime que ce qui humlie l'esprit, on ne cherit que ce qui afflige la

chair, les humiliations y sont recherchées, les mortifications genereusement embrassées, & tout ce qui est de l'esprit du monde & de la chair, est rejeté avec mépris: dès aussi-tôt qu'elle se relasche de sa première fidelité, Dieu retirant dit sur elle ses lumieres, il s'élève vnuage qui cache aux esprits les grandes veritez de leur Regle: dans cette nuit l'entendement s'obscurcit, l'estime de la vertu diminuë, & celle du vice augmente; le jugement se corrompt en ses élections, & se peruertit tellement, que les maximes du monde y sont receuës comme veritables & les plus auantageuses, & celles de l'Euangile & de la Regle, rejetées comme inutiles ou peu raisonnables: n'est-ce pas ce que l'on voit quelquefois avec douleur dans des Communautéz? le jugement des choses y est tellement corrompu, que l'on n'y estime que ce qui éclatte aux yeux & qui flatte les sens, les charges y sont poursuivies avec concurrence, les satisfactions de la nature recherchées avec ardeur, l'humilité y est méprisée, la mortification rejetée; ayans l'entendement obscurcy, ils pratiquent ce qu'ils deuroient obmettre, & obmettent ce qu'ils deuroient pratiquer.

*Tradidit
illos Deus
in reprobū
sensum, ut
faciant ea
quæ non
conueniūt
Rom. 1.*

Si l'absence du Soleil fait les glaces dans les regions qui en sont éloignées, la soustraction des lumieres diuines, cause d'extremes froideurs dans vne Communauté, qui en est quelque fois priuée; comme elle ne peut pas d'elle-mesme s'acquitter des deuoirs qu'elle a promis à Dieu, sans l'exercice des actions de sainteté qui sont au dessus de la nature, & se priuier des satisfactions qui flattent les sens, elle a besoin d'vne lumiere qui luy decouure la beauté du bien, la laideur du défaut, & d'vne grace de secours, qui anime la volonté à pratiquer l'vn, & à fuyr l'autre: dans l'heureux temps de ses fidelitez, Dieu ne manque jamais à l'éclairer de ses splendeurs, qui causent d'admirables chaleurs dans les cœurs de cette famille Religieuse; c'est sous les impressions celestes de cette grace, comme sous vn Ciel fauorable, qu'il verse sans relasche ses influences, qu'elle marche avec courage dans les voyes de l'Euangile & de sa Regle, se porte avec autant de suauité que de courage dans la pratique de toutes les vertus: mais quand elle merire par ses infidelitez, que Dieu la chastie par vne suspension de ses lumieres, elle tombe dans la langueur & dans les défailances; ne

400 LE RELIGIEUX NEGLIGENT.

luy communiquant plus que des grâces ,
ou moins frequentes, ou moins fortes, les
volontez deuiennent languissantes, la ver-
tu y est pratiquée lâchement, les Regulari-
rez obseruées negligemment, les Sacre-
mens receus avec vne tiedeur insensible;
& comme vne terre couuerte de neiges &
de glaces , qui n'est plus regardées de son
Soleil que de loin, elle ne porte ny fleurs
de bonnes actions , ny fruits de saints
exemples, tout y est sterile en vertu, & si
elle est feconde, ce n'est qu'en ronces & en
épines, qui rendent enfin cette Commu-
nauté vn objet de la colere de Dieu, & il la
iuge digne qu'il la chastie de cette épou-
uentable peine, de luy retirer sa grace &
la priuer de soy-mesme.

La présence de Dieu dans les cœurs d'v-
ne Congregation Religieuse, par la grace
sanctifiante , est vne imitation de la resi-
dence du Verbe en son Pere ; il est vi-
uant en son sein bien-heureux , par les
lumieres & par l'amour, & il y sera éter-
nellement viuant, à cause que ces lumie-
res & cet amour y sont éternels.

Le Fils de Dieu pour entrer dans l'ame
du Iuste, il en prepare les voyes par les
splendeurs diuines dans l'entendement, &
par des ardeurs celestes dans la volonté.

c'est de ces diuines semences que la grace & la charité prennent naissance en vn cœur, & que Dieu d'une mesme magnificence s'y rend present, pour y regner autant que ces lumieres & ces ardeurs sacrées y seront conseruées: mais dés-aussi-tost qu'elles s'éteignent, ou par la negligence, ou par la resistance de ceux qui les ont reçues: Dieu sort de cette ame se retire en soy-mesme, & d'une mesme seuerité en la priuant de sa grace, il la priue d'une presence singuliere de sa diuinité.

Certes, il est tres-difficile de croire que Dieu soit encor dans les cœurs d'une famille qui se relasche, luy qui est tout acte, ne veut pas demeurer entre des esprits si oisifs & si lasches, estant tout feu, tout ardeur, il s'éteint en des consciences glacées, où il n'y reste plus de chaleur viuifiante: il en sort comme l'ame fait d'un corps, qui n'a plus les dispositions dignes de sa presence: dans ce moment ceux qui sont compris en cette Communauté malheureuse priuée de Dieu, sont dépouillez de tous les titres honorables que leur donnoit la grace, d'enfans de Dieu, amis du Tres-haut, heritiers de sa gloire; ils perdent tous les beaux droicts, que la sainteté des vœux leur auoit acquis pour la beati-

tude; en ce mesme moment ils sont à la Justice diuine vn objet de ses coleres, aux Anges vn sujet de larmes, à l'Eglise de douleur, & aux démons vne occasion de joye.

Dieux frappe en l'excez de sa fureur de la plus grande de toutes les peines, en les priuant de foy-mesme qui est le meilleur de tous les biens; il élance contr'eux ses foudres, comme sur des testes criminelles; souuent il fait ce serment qui doit effrayer les plus asseurez, il y a si longtemps qu'ils sont rebelles à mes volontez, sans que ma grace ait jamais pû vaincre leur resistance, j'ay juré par moy-mesme en ma fureur, que jamais ils n'entreront en mon repos: quelquefois la Justice anticipant le grand iour de ses vengeance, exerce en vne Communauté vn étrange jugement de separation; il en jette quelques vns hors de son sein qui est la Religion, comme des productions auortées, & par vn châtiment épouuentable, il permet que ces étoiles soient precipitées de ce nouveau Ciel, dans le fond de l'abyssme de l'apostasie, qui est le dernier des supplices, où vn Religieux tombe du Ciel dans la fange, passe des Anges aux démons, de l'esprit à la chair, de la grace au crime, & d'vn

d'un port assésuré au milieu de la tempeste.

C'est dessus ces cheutes lamentables que les Anges du Ciel versent des larmes ; à la veüe d'une Communauté relâchée, ils déplorent, que ceux qui pouuoient estre des Anges en la pureté de leurs actions, soient maintenant comme de petits démons d'enfer par la deprauation de leurs mœurs ; l'Eglise ne peut voir sans douleur, que cette portion la plus précieuse en grace, la plus riche en benedictions de son empire, soit si fort desolée ; elle gemit que les plus saints de ses enfans, qui estoient plus purs que le lait & la neige, plus esclatans que les astres du firmament par les ardeurs de leurs cœurs, plus brillans que des saphirs marquez d'or par les belles lumieres de leur contemplation élevée, paroissent maintenant sous des visages d'Ethiopiens, plus noirs que des charbons ; elle se lamente qu'il n'y a que les démons qui font des feux de joye, à la veüe de ces desolations déplorables, ils sifflent sur cette famille infortunée, ils s'en rient, s'en moquent, la mōtent au doigt, est-ce là cette Cité élüe, si rauissante en beauté : celle qui estoit les delices de toute la terre, est maintenant nostre captiue ; ils se disent les vns aux autres, cōme triom-

Candidiores Nazaraei nives, nitidiores labe, saphyropulchriores, denigrata est super carbones facies eorum
Thren. 4.

Cc

Thren c 2

phans apres vne victoire signalée, enfin, voila le fruit de nos trauaux, l'effet de nos attaques, voila le jour que nous auons tant desiré & tant attendu, enfin il est arriué, nous le voyons, triomphons, nous le possédons, tressaillons de joye, ils sont maintenant à nous, de libres qu'ils estoient par la grace ils sont deuenus nos esclaués, & ceux qui estoient heritiers de la gloire pour estre associez des Anges, sont à present heritiers de nos supplices pour estre compagnons de nos peines.

CHAPITRE XXVIII.

*Combien Dieu est juste en punissant
vne Communauté relaschée, &
luy retirant la grace qui la rendoit
sainte.*



LE V ne porte pas en aucugle ses coups sur ceux qu'il frappe, sa justice estant tousiours accompagnée de lumiere, elle dispense ses châtimens selon le degré des offenses: où elles sont plus griéfues, les peines y sont plus extremes; on a de la difficulté à comprendre, qu'est-ce qu'il y a de si criminel dans vne Com-

munauté qui se relasche, capable d'irriter la colere diuine, & qui oblige Dieu de changer sa douceur en rigueur, ses graces en foudres, ses complaisances en supplices; & de Pere misericordieux, qui n'eslargissoit que des faueurs, faire l'office d'un Iuge seuer.

Tout ce que Dieu produit hors de luy-mesme, luy donne de l'amour, parce qu'il y voit son image: il n'y a que le peché que sa puissance n'a pas fait, il est aussi le seul objet, qui offensant sa bonté, irrite sa fureur, & attire sur luy ses vengeances; s'il punit vne Communauté décheüe de sa premiere sainteté, il faut qu'elle soit criminelle, & que son œil y découure le peché; & en effet, son relaschement en l'estenduë de sa malice, comprend la malice des plus grandes offenses.

Il tire sa premiere origine d'une foy toute languissante, qui ne donne presque plus de creance au Fils de Dieu & à la verité de son Euangile; d'une esperance abbatuë, qui n'anime plus son courage à la poursuite de la vertu, dans la veüe des recompenses; d'une charité morte qui n'a plus de vie, puis qu'elle est sans action: vne famille Religieuse qui se relasche est injurieuse à Dieu, l'ayant élu avec honneur comme

Cc ij

le plus parfait de tous les biës , elle le quitte avec honte pour se donner derechef au monde ; dans cette preference , elle montre par vne demonstration de fait , que Dieu n'est pas si aymable que l'on publie , qu'elle n'a pas trouué en luy toutes les bontez qu'elle s'estoit promise ; & comme toute surprise d'un defaut qu'elle ne s'estoit pas imaginé , en vn objet qu'on publioit infiniment parfait , elle va au change à la creature , pour chercher en elle les richesses qu'elle semble n'auoir pas trouuées en Dieu.

L'estime est vn acte de raison & de jugement du merite des objets , elle se manifeste par la preference que nous en faisons , celuy que nous preferons à vn autre , nous l'estimons dauantage : le Religieux ne peut pas estre plus injurieux à Dieu , & faire paroistre plus sensiblement combien il estime plus la creature que luy , que de la preferer à son seruice ; c'est publier hautement qu'il a trouué en elle des fidelitez qui l'obligent plus puissamment , des bontez qui le charment plus efficacement qu'en Dieu mesme.

Ce n'est pas vne petite offense contre Dieu , dit Tertullien , lors que par la penitence , ayant renoncé au demon son enne-

my, & abbatu à ses pieds cét insolent, on *Tertull. de*
 le releue auec tant d'auantage, que ce *penit. c. 6.*
 malheureux comme tout triomphant se
 mocque de Dieu, & en luy montrant la
 proye que la grace luy auoit rauie, se gaulle
 du Createur: voila, Seigneur, celuy pour
 lequel vous auez versé tant de sang, que
 vous auez appellé auec tant d'amour, pré-
 uenu de tant de faueurs: il est vray qu'il
 estoit eschappé de mes mains, mais le voi-
 la enfin retourné à son premier maistre, il
 est derechef sous mes fers & mes chaines:
 il y a peut-estre du peril de le dire, neant-
 moins il est necessaire de publier cét hor-
 rible attentat, pour en donner de l'hor-
 reur: celuy qui quitte Dieu apres la peni-
 tence, luy prefere le demon; car ne sem-
 ble-t'il pas qu'il les aye comparez l'un auec
 l'autre, & qu'ayant reconnues les differentes
 qualitez de tous les deux, il juge celuy-là
 estre le meilleur & le plus digne d'estre ser-
 uuy, dont il ay me mieux se rendre derechef
 le captif & l'esclaue? ainsi cét homme qui
 auoit resolu de satisfaire à son Dieu par
 vne sainte penitence, comme s'il auoit du
 regret d'auoir abandonné le demon, il en-
 treprend de luy satisfaire par vne autre
 malheureuse penitence, & il se rend d'au-
 tant plus horrible aux yeux de Dieu, qu'il

s'efforce d'agréer au diable son aduersaire.

Dans vne Congregation relaschée, Dieu y est presque continuellement mesprisé; en ses loix, elles n'y sont pas receuës; en ses commandemens, on les y viole; en ses conseils, on les rejette; en ses lumieres, on les mesprise; en ses graces, on y resiste; en ses mysteres, on en abuse, on les reçoit, ou avec lascheté, ou avec indignité: vn relâchement du premier esprit contient la malice d'un effroyable sacrilege, d'un honteux parjure, d'une injustice insigne, & d'une extreme ingratitude: on retire des Autels des puissances qu'un sacrifice auoit consacrées, pour les employer de rechef à des vsages profanes, les yeux à la vanité, la langue à des paroles inutiles, le cœur à des affections illegitimes: c'est violer sa foy, manquer à sa promesse, fausser honteusement son serment, de ne pas rendre à Dieu ce qu'on luy auoit promis par des vœux si solempnels, à la presence du Ciel & de la terre: on est injuste d'oster honteusement à Dieu, ce que nostre pieté luy auoit offert avec tant de magnificence, pour le donner à la creature: n'est-ce pas la plus lâche des ingrattitudes; d'offenser la plus aimable de toutes les bontez, qui nous oblige de la plus signalée grace, apres celle du baptesme,

On n'est pas seulement injurieux à Dieu,
 on se rend encore pernicieux à ses Freres ;
 par vostre vie lasche & déreglée, vous pre-
 sentez vn poison à ceux qui vous voient,
 & en preparez vn autre à ceux qui
 vous doiuent suiure ; vous estes également
 coupable de la perte de tous, puis que vous
 contribuez également à destruire en eux
 l'œuure de Dieu, leur raurir la vie de la gra-
 ce, empescher l'effet de la Passion de Je-
 sus-Christ? ainsi en vn mesme temps, vous
 estes injurieux à Dieu que vous offensez,
 pernicieux à vostre Ordre que vous de-
 struisez, cruel contre vos Freres que vous
 perdez, & inhumain contre vous-mesme,
 qui attirez sur vostre teste tous les foudres,
 les éclairs & les vengeances des coleres diui-
 nes : Dieu ne doit-il pas punir en vous de
 la plus grande des peines, vn relaschement
 qui renferme tant de malice, & venger sur
 vostre Chef le sang de tant d'ames que
 vous perdez, & qui crient vengeance con-
 tre vous : ô Seigneur que vous estes juste, *Psal. 113.*
 & que les arrests de vostre justice sont
 équitables!

Dieu, dont la science connoist le déme-
 rite des offenses, selon l'ordre de sa iustice,
 doit suspendre ses lumieres sur vne Com-
 munauté qui les laisse éteindre, luy retirer

ses graces qu'elle rend inutiles, & priuer ceux-là de sa presence, qui ont cōmancé par le diuorce à le chasser de leur cœur par tant d'affections déreglées; il doit jetter hors de son temple les profanateurs de ses mysteres, qui font de sa maison vn lieu de relasches: c'est donc à la veuë de ces offenses, que Dieu descendant du thrône de ses misericordes, monte sur celuy de ses iustices, qu'il change ses faueurs en supplices, qu'il frappe de la mesme peine cette Communauté, qu'il a fait Hierusalem la rebelle; le Seigneur a reprouué son autel, il a jeté sa malediction contre sa sanctification mesme, il a versé l'ire de sa colere sur la fille de Sion.

*Repulit
Dominus
altare suū,
maledixit
sanctifica-
tioni suæ.
Thren. c. 2.*

Si les Saints n'ont point d'autres mouuemens, que ceux que le saint Esprit qui les dirige, leur imprime: Saint François preuoyant en sa pensée la cheute de ses enfans de la rigueur de leur premiere sainteté, ne peut qu'il ne tombe dans les lâguez du Prophete: l'ay veu, ô Seigneur, les preuaricateurs de vostre Euangile & de ma Regle, ie desseiche de douleurs, parce qu'ils ont oublié de garder vos paroles, entrant dans le zele de la iustice diuine, il élance contr'eux ces foudres épouuentables: malheur à ceux qui se flattant de la

*Vidi pre-
uaricantes
& tabesce-
bam, quia
eloquia tua
non custodi-
erunt.
Psal. 118.*

seule apparence de la Religion seront trou-
uez oyseux; c'est à dire , qui negligent de
s'exercer dans des actions vertueuses ,
qui dedaignent de marcher dans les estroi-
tes voyes de la Croix & de la penitence, de
suiure les loix de l'Euangile, qu'ils ont
promis de garder puremēt & simplement :
de vous, ô Tres-Saint Seigneur , de toute
la Cour celeste, & de moy vostre petit ser-
uiteur , soient maudits ceux qui renuer-
sent & détruisent par leurs mauuais exem-
ples, ce que vostre bonté a édifié, & ne
cesse d'édifier par les saints Religieux de
cēt Ordre.

Pading.
tom. 1. f.
264.

Qui netremblera au bruit de ces ton-
nerres épouuentables, au feu de ces éclairs
effroyables, au son de ces foudres terribles?
& vne Communauté qui se voit par ses
relasches exposée à ces coups de fureur,
& estre l'objet des coleres du Ciel, n'a t'elle
pas sujet d'aller de Dieu à Dieu, de sa justi-
ce à sa misericorde, pour en obtenir les gra-
ces, en rentrant dans le premier esprit de
sa Regle.





L E

RELIGIEUX PENITENT,

TROISIÈME PARTIE.

Où il est parlé de la Conduite de Dieu sur luy pour sa parfaite conuersion. Des voyes qu'il doit tenir pour rentrer dans le premier esprit de sa sainte Vocation. On luy enseigne vne pratique interieure pour la Confession. Vne Communion formée sur celle de Iesus-Christ. Vne solitude des dix jours, propre à son estat, & vne conduite pour la renouation des Vœux; avec vn Examen pour chaque jour.

CHAPITRE PREMIER.

Combien il est difficile qu'un Ordre relasché se releue, & rentre dans le premier esprit de ses saints Fondateurs.



E souhaiterois que nous n'eussions pas des experiences si sensibles & si lamentables, qui nous découurent combien il est difficile, que les Ordres Religieux

414 LE RELIGIEUX PENITENT.

qui sont vne fois relaschez, se releuent de leurs cheutes, où ils sont tombez par leur negligence, & qu'ils rentrent dans la pureté & la vigueur du premier esprit, où leurs saints Fondateurs les auoient engendrez en Iesus-Christ comme Peres : il leur a esté aisé de se porter eux-mesmes dans l'abyfme du relaschement, par le poids de leur propre corruption qui les y precipite, par la violence des mauuaises coustumes qui les y entraifne, où ils se trouuent malheureusement accablez sous leurs propres ruïnes, par la pesanteur effroyable de leurs pechez, sans aucune esperance de pouoir se retirer de leur déplorable precipice.

Que de combats il leur faut liurer, pour les presser de sortir de leur abyfme; que d'attaques, ils soustiennent avec courage, pour se conseruer en leur perte; que de raisons, pour leur persuader qu'ils ayent pitié d'eux-mesmes, & que d'oppositions ils font pour ne pas tendre la main à celles qui les veulent sauuer de l'embrasement, & les retirer du naufrage: La difficulté de releuer vn Ordre de sa cheute se prend du costé de la justice diuine qui ne le doit pas, & du costé des Religieux qui souuent ne le veulent pas.

La Justice diuine regarde également Dieu & les hommes; au regard de Dieu, son office est de faire que toutes les perfections diuines produisent les effets qui leur sont propres, & si elles en sont empêchées, ou par le mépris ou par la résistance de ceux qui les reçoient, d'en arrêter les influences sur eux, comme s'en estans rendus indignes. Au regard des hommes, c'est de rendre à vn chacun ce qui luy est deu, selon le degré du merite ou du demerite, ou pour le couronner comme juste, ou pour le punir comme coupable.

La justice diuine considérée en sa pureté & en sa rigueur, ne doit plus permettre, que les perfections diuines employent ce qu'elles ont d'actiuité pour releuer cet Ordre de sa cheute: il y a si long-temps qu'elles sont méprisées, la sagesse ne doit plus verser ses lumieres sur ceux qui le composent, ils les ont tousiours reiettées; ny sa bonté respandre dauantage ses graces sur leurs cœurs, ils les ont tousiours profanées; ny sa prouidence s'appliquer à leur conduite, ils se sont tousiours destournez de ses voyes; ny sa puissance employer sa force pour les releuer, il y a trop long-temps qu'ils la combattent & qu'ils luy résistent.

C'est vne disposition bien déplorable, quand vne Communauté est tombée en cet estat, où la Bonté diuine est comme épuisée sur elle, & ne peut pas luy faire dauantage de largesse. Dieu en l'effort de sa puissiance n'a point d'autres moyens pour conuertir les ames, que ses lumieres qui les éclairent, que ses motions diuines qui les touchent, que les Sacremens qui les sanctifient, que l'esperance de la beatiude qui les gaigne, ou la crainte des peines éternelles qui les estonnent; il y a si long-temps que Dieu employe tous ses puissans moyens sur cette Communauté relaschée, & qui neantmoins ont esté iusques à present ou sans effet & inutiles.

Dieu ne peut donc plus leur donner, ny des lumieres plus saintes, elles coulent de son sein; ny leur communiquer des graces plus pures, elles sortent de son cœur; ny les sanctifier par des Sacremens plus diuins, il s'y est renfermé luy-mesme; ny les sauuer par vne passion plus efficace, elle est de son fils; ny leur promettre pour les attirer vne éternité plus longue, ou vne beatiude plus heureuse; ny les estonner par vn enfer plus effroyable: Dieu n'a-t'il pas donc sujet de former cette iuste plainte contre cette infortunée famille: qu'est-ce que ma puis-

sance a peu faire, qu'elle n'ait fait pour cette rebelle ? qu'elle grace ma bonté a t'elle peu verser qu'elle n'ait répandue largement sur cette ingrate ; & qu'elles lumieres ma sagesse ne possede t'elle pas, qu'elle n'ait communiquée avec profusion à cette infidelle ? ma Bonté est donc épuisée en ses effusions, elle ne peut passer outre, & ma puissance est consommée en ses efforts, qui ne pouuant pas faire dauantage pour cette malheureuse.

Selon quelques Docteurs, il y a deuant les yeux de Dieu deux mesures, l'une des graces, où l'ame estant arriuée il ne luy donne plus de graces efficaces, à cause qu'elle a mesprisé toutes les suffisantes, & vn autre mesure de pechez où estant tombée, il ne doit plus vouloir la secourir pour la releuer de sa cheute : helas qu'il est à craindre, qu'une Communauté relâchée ne soit paruenue à cette double mesure de grace & de pechez, & que Dieu selon la pureté de sa justice ne veuille plus luy donner ny des graces assez efficaces pour la sanctifier, ny des secours assez puissans pour la retirer de sa cheute ; mais qu'en l'excez de sa colere il entre dans les mesmes mouuemens de fureur sur elle, qu'il fit paroistre sur Ierusalem ingrate, qui est

418 LE RELIGIEUX PENITENT.
l'image d'une Communauté infidelle.

Vn Prophete a trois enfans, il luy commande de leur donner des noms bien mystérieux, pour d'écourir par leur imposition les dispositions de son cœur sur Israël: le premier fût vn fils qu'il cōmāda de nōmer lezrahel, qui signifie semence de Dieu, parce qu'il l'auoit eleu pour estre le cher fils de sa dilection; le second enfant, fut vne fille, qu'il nōma Sans misericorde, parce que, dit Dieu, je n'auray plus de misericorde pour la maison d'Israël, je la mettray entierement en oubly & ne m'en ressouuiēdray plus jamais; & le troisiēme il l'appella encore d'un nom plus infortuné, ce n'est plus mon peuple, parce que ce peuple n'est plus à moy, & je ne suis plus à luy, que pour le punir, il ne veut plus estre mon fils, je ne veus plus estre son Pere, la tendresse que j'auois pour luy, est maintenant changée en colere, jusques à present comme vn amoureux Pere, mon cœur n'auoit que des pensées de douceur pour luy, mais maintenant il ne conçoit plus que des mouuemens de fureur contre luy: que les perfections diuines donc arrestent toutes leurs diuines effusions sur luy, & se retirans en elles mesmes, au sein de la diuinité où elles resident, qu'elles laissent ce peuple

*Ab que
misericor-
dia.
Osée 1.*

*Non popu-
lus meus.
ibidem.*

ple ingrat en la fosse qu'il s'est creusée luy-mesme, qu'il demeure dans la bouë crou-pissant & dans la fâge de son iniquité où il s'est plôgé luy-mesme par sa propre mali-ce. O Seigneur, que vous estes juste en vos voyes, & que vos jugemens sont équita-bles sur ceux qui vous abandonnent comme leur pere.

CHAPITRE II.

*Le Religieux qui tombe dans le relâche-
ment, combien il est difficile de sa-
part qu'il se releue.*



N ne peut lire sans crainte, & entendre sans tremblement les paroles de saint Paul, qui découurent le déplorable estat où se trouuent les Chrestiens, quand ils ont perdu la premiere grace apres leur Ba-ptesme, qui les auoit rendus enfans ado-ptifs de Dieu. Il est impossible, dit ce grand Apostre, que ceux qui sont vne fois éclairez des lumieres du Ciel, qui ont esté attirez à Dieu dans la veuë de l'éternité bien-heureuse que sa Bonté leur promet,

Heb. 6.

D d

& qui ont goûté combien Dieu est doux & suau par le don de sa Sagesse, qu'ils a preuenus de sa douceur; & apres tant de graces s'ils se precipitent dans le peché, qu'ils puissent se releuer de leur cheute, & retourner à Dieu par vne veritable penitence.

Il y a sujet de regarder avec gemissement & avec larmes vne Communauté, qui est tombée dans le relâchement du premier esprit où sa Vocation sainte l'appelle; qu'il est difficile que ceux qui la composent se releuent de leur precipice, & qu'ils se conuertissent à Dieu en verité de cœur, apres tant de lumieres que sa Sagesse leur a communiquées, aprestant de grandes recompenses que son amour leur a promis, apres tant de dons precieux qu'ils ont receus en leur Profession, qui est leur second Baptisme, & qu'ils ont ou rejettez par leur rebellion, ou mesprizez par leur negligence, à cause que souuent ils n'ont; ny le desir, ny la resolution, ny la volonté de sortir de leur precipice, & ils ne le veulent pas, parce qu'ils manquent des principes interieurs qui font la bonne volonté, & qu'ils ont tous ceux, qui font la mauuaise, & qui est opposée au salut.

C'est Dieu, dit saint Paul qui donne le

saint vouloir, & qui crée en nous la bonne volonté : son amour y employe trois principes qui concourent à sa formation, la lumière qui nous fait connoître Dieu en ses bontez, l'esperance qui nous gagne par les recompenses, & la charité qui nous attire par les suauitez de sa grace; ce sont les trois germes diuins, qui forment en nostre cœur le bon vouloir, & selon le langage de l'escriture, qui nous font hommes de bonne volonté. Dieu qui est le Pere des Religieux, & qui les appelle par sa misericorde, est aussi le Createur qui forme en eux la volonté sainte, par les lumieres qui les éclairent, par l'esperance qui les gagne, & par les suauitez de sa charité qui les attirent: il y a peu de Religieux qui n'ayent conçu cette volonté, que saint Paul appelle bonne, parfaite & complaisante, c'est à dire, qui n'ayent formé le dessein de glorifier Dieu, & de se rendre dignes de la sainteté de leur celeste Vocation; mais dans le déplorable estat du relâchement, ils sont priuez de cette volonté parfaite à cause qu'ils ont abusé de tous les moyens qui la font naître, & qui l'engendrent en nous : ils sont de ceux dont se plaint Iob le plus affligé des hom-

*Dat velle
& perfice-
re.
Phil. 2.*

*Pax homi-
nibus bona
voluntatis
Luc. 6. 26*

Rom. 12.

Od ij

422 LE RELIGIEUX PENITENT.

*Ipsa fuerunt
rebelles lu-
mini. c. 24.*

mes, ils ont esté rebelles à la lumiere, & d'une region de splendeurs où la grace les avoit éleuez, ils sont tombez dans un abyfme de tenebres; comme dans une profonde nuit, ils n'ont ny la veüe de leur precipice, ny la volonté d'en sortir; d'une region d'obscurité ils passent dans une autre d'endurcissement & de glace, & comme stupides, ou endormis, ils ne sont plus touchez, ny de la beatitude que Dieu promet à la fidelité des bons Religieux, ny estonnez par les effroyables peines dont il menace la lâcheté des infidelles, & comme s'ils estoient morts à toutes les impressions de la charité, ils sont insensibles aux suavitez de la grace, & ne goûtent plus les delices celestes de l'esprit; mais par un estrange aveuglement, comme s'ils vouloient accroistre leur malheureux estat, ils ne se priuent pas seulement d'une volonté sainte de vouloir glorifier Dieu, & pratiquer le bien, ils se forment à eux-mêmes une volonté peruerse & d'ereglée pour la poursuite du mal, & ils y employent trois funestes principes; la tyrannie des mauuaises habitudes qu'ils ont contractées par le long usage de faire l'iniquité, & qui les entraîne dans le mal, par cette funeste chaisne dont parle saint Au-

*Lib. Conf.
c. 8.*

gustin, que la main des hommes n'a pas faite, mais que leur malice s'est formée elle-mesme, qui est composée non pas d'un fer tiré de la terre, mais d'une volonté de fer & d'acier qui résiste à tout: le plaisir qui les attache au mal, & l'intérêt qui les y lie, sont les deux autres principes qui les y arrestent: ces Religieux infortunez n'ont ainsi ny volonté de faire le bien, ny desir de sortir de l'abyssme du mal; mais ils veulent demeurer dans l'infection de leurs iniquitez, ils aiment leurs chaînes, à cause qu'elles leur sont agreables, quoy qu'elles les captiuent; ils cherissent leur prison ils pensent y estre libres, quoy qu'ils y soient honteusement esclaves du peché; ils se plaisent en leur mal, à cause qu'il les flatte, quoy qu'il les tue & leur fasse perdre la grace: enfin ils courent à la mort de leur ame qui les priue de Dieu avec alegresse, parce qu'ils trouuent du plaisir à mourir & à se perdre ainsi.

O mon Dieu, qu'il est difficile que ceux que vostre amour a esclairez de tant de lumieres, & qu'ils ont estouffées, que vostre pieté a preuenus de tant de graces, & qu'ils ont rejettées; attirez par tant de promesses, & qu'ils ont mesprisées; carressez par tant de suauitez, & qu'ils ont dedaignées

D d iij

ou par leur negligence ou par leur superbe, puissent retourner à vous en esprit de véritable penitence! vous, ô mon Dieu, qui de Pere, estes deuenu leur juge: mais ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu, c'est la grande esperance que vous-mesme, ô mon Seigneur, nous donnez par vostre sainte parole; ce qu'ils ne peuvent faire en leur misere, ô infortunez qu'ils sont, vous le pouuez en vostre puissance, & le voulez par vostre misericorde, & c'est le sujet de leur consolation aussi bien que de leur esperance.

CHAPITRE III.

Dieu veut la conuersion des Religieux Penitens en veüe de foy-mesme.



I Dieu dans les voyes de sa conduite, operoit tousiours en la pureté de sa justice, & que cette perfection punissante les pécheurs, exerçast ses punitions sur eux, sans estre temperée en sa rigueur, par l'vnion des autres perfections que nous adorons en sa diuinité; nostre cheute seroit sans re-

mede , & nostre perte sans esperance de jamais pouuoir nous en releuer: mais Dieu qui est meilleur que nous ne sommes meschans, qui connoist bien ce que nous sommes & ce qu'il est, qu'elles sont nos foiblesses & qu'elle est sa puissance , sçait bien s'accommoder à nos besoins , & par vne douce condescendence proportionner ses misericordes infinies à nos profondes miseres.

C'est donc en nostre faueur & pour nous, que son amour, dont les voyes sont toujours justice & misericorde, a fait vne si estroite vnion de ces deux perfections, qui semblent si contraires en leurs effets, l'vne est terrible aux ames impenitentes, l'autre est douce & fauorable à celles qui sont penitentes; que sa justice n'exerce plus ses rigueurs, qu'elle ne les addoucisse par les suauitez de sa misericorde.

Quand Dieu exerce sa justice en sa pureté, c'est du propre cœur des pecheurs, d'où il forme la matiere de ses vengeances: ils jettent eux mesmes dans le sein de la diuinité l'esteincelle qui embrase contre eux sa colere, ils en attirent sur leurs testes les esclairs & les foudres, ils se font par leur propre malice les pitoyables objets de son ire, & les victimes malheureuses de sa fu-

reur : mais quand il desploye les douceurs de ses misericordes , il tire du fond de son aimable cœur les admirables motifs qui l'y portent, il escoute les voix de sa douceur & non pas celles de sa justice. S'il veut donc la conuersion des Religieux qui se sont détournés de son amour , ce n'est pas à cause d'eux, ils en sont indignes; c'est pour luy-mesme & en veüe de luy-mesme, il veut leur pardonner & qu'ils se conuertissent , pour trois douces qualitez qu'il a pris au moment de leur Profession ; de Père qui les engendre à sa grace , de Mere qui les nourrit de soy mesme , & de Chef qui les vnit à soy.

Dieu est également , & nostre Souuerain par la creation, qui nous donne l'estre, & nostre Pere par la grace qu'il nous confere dans le Baptesme; l'un nous fait ses sujets qui luy doiuent obeïr , l'autre ses enfans qui le doiuent aymer; sa science qui penetre le futur, preuoyant que ces sujets deuiendroient rebelles à ses loix , & ces enfans se rendroient ingrats à son amour, il les a marquez d'un caractere éternel de sa ressemblance , afin que jusque dans l'horreur de leurs crimes qui irritent sa colere, il ait tousiours des motifs de leur pardonner : Dieu s'est fait nostre Pere pour la

seconde fois, en la profession de nos vœux, & nous y sommes faits les enfans de sa diuine dilection ; son œil qui voit les choses futures comme si elles estoient presentes, préuoit que ceux qu'il a rendu ses enfans pour estre les objets de ses bien faits & de sa complaisance deuiendront par leur ingratitude des sujets de ses vengeancees & de ses coleres : mais par cette douce qualité de Pere , il conserue tousiours au fonds de son cœur vne ardente volonté de les releuer de leurs cheutes ; & de leur pardonner leurs offenses ; de mesme, dit le saint Esprit, qu'un Pere qui a mis des enfans charnels *Psal. 102.* au monde , a pitié d'eux par vne cordialité paternelle, quoy qu'ils soient tombez , ou dans la rebelliõ ou dans l'ingratitude, ainsi Dieu qui est nostre Pere celeste fera misericorde avec bien plus de magnificence & d'amour à ceux qui le craignent comme leur juge, & qui veulent l'aymer comme leur Pere.

Dieu s'estant fait le Pere des Religieux par sa puissance, il en veut estre comme la pieuse mere, qui exerce vers eux tous les offices de cette douce qualité, tels que sont les nourrir en leur indigence, compatir en leurs infirmittez, les secourir en leurs foiblesses : c'est cet amour maternel, qui at-

428 LE RELIGIEUX PENITENT.

tendrait son cœur sur eux dans le mesme temps qu'ils l'offensent, & qui le presse de les nourrir dans leur indigence, comme les enfans de sa grace & de sa diuinité mesme: de compatir à leurs infirmités & de ne pas s'aigrir contre leurs ingratitudez, & s'ils tombent par foiblesse, leur rendre vne main charitable, qui les releue de leur precipice. Celle qui est mere seulement selon la chair, peut-elle abandonner ceux qui sont les fruits de son sein & les parties de ses entrailles? ainsi Dieu qui est nostre Mere selon l'esprit, n'oubliera jamais ceux, que la grace a fait ses enfans.

De toutes les qualitez dont le Fils de Dieu s'est reuestu pour nous sanctifier, celle de Chef le presse plus amoureusement de vouloir nostre salut: sous les tres-aimables qualitez de Pere & de Mere, il demeure tousiours en luy, & nous demeurons en nous, & quoy que nous luy soyons vnis par la grace, il est ce que nous ne sommes pas, & nous sommes ce qu'il n'est pas; mais luy comme nostre Chef, & nous comme ses membres, il se fait vne si estroite transformation de luy & de nous, que nous ne formons plus qu'un tout, qu'un corps & qu'un composé; & selon le plus grand Docteur del Eglise, nous ne faisons

plus qu'un Iesus-Christ avec luy par l'opération de la mesme grace qui coule de luy en nous, comme d'un Chef sur ses membres, qui nous fait Chrestiens comme elle la fait Christ.

Comme Chef, il nous ayme du mesme amour dont il s'ayme, cet adorable Chef ne peut donc voir ses membres infirmes, qui sont vne partie de luy mesme, sans compatir à leurs foibleesses, ny decouvrir l'estrange dissimilitude qu'il y a entre luy & eux; il est dans la vie & ils sont dans la mort, il est saint & ils sont criminels, sans vouloir les rendre semblables à luy-mesme: ô que la qualité de Chef nous est aduantageuse! c'est elle qui imprime au fonds de son cœur, vne amoureuse tendance qui l'attire, vne inclination cordiale qui le porte, vn poids d'amour qui l'incline vers ses membres, pour leur inspirer la vie quoy qu'ils soient morts, les releuer de leurs cheutes quand ils sont tombez, & les sanctifier par ses graces, quoy qu'ils soient chargez de pourritures.

Après toutes ces raisons si diuines, Dieu est obligé par l'intérest de sa gloire, de vouloir le rétablissement des Ordres qui sont tombez: puis qu'ils sont les ouurages

430 LE RELIGIEUX PÉNITENT.

de la puissance du Pere qui les établit, de sa Sagesse, qui les ordonne, de sa Bonté qu'ils élit: qu'ils sont les effets des prières du Fils de Dieu qui les demande, de son sang qui les merite, de sa mort qui les obtient, & des graces du saint Esprit qui les consacrét: si Dieu laissoit les ouurages de sa puissance dans la ruine sans les reparer, ceux de sa Sagesse dans le déreglement & la confusion, le sang de son Fils sans effet, & les graces du saint Esprit inutiles, on pourroit soupçonner ou que Dieu est foible pour releuer les Ordres de leur cheute, ou qu'il manque de lumiere pour en trouuer les moyens, ou que le sang de son Fils n'est pas assez efficace, & les graces du saint Esprit sont trop foibles pour produire vn si grand effet.

Vt aduersus Deum gaudent. l. de poenit.

Le démon pourroit s'éleuer contre Dieu, comme nous le represente Tertullien, & se glorifier que sa malice est plus puissante pour établir le mal, que la Bonté diuine pour le destruire; que ses artifices sont plus industrieuses pour arrester les Religieux dans le vice, que la Sagesse pour les en retirer; que par ses ruses il a rendu le sang du Fils de Dieu sans fruit, & les graces du saint Esprits inutiles: il auroit raison de se vanter que ceux qui ont esté les enfans de

Dieu, & rachetez de son Sang sont maintenant ses esclaves, qu'il foule aux pieds, & que ces grands Ordres si éclatans en sainteté sont maintenant captifs sous la tyrannie de son empire. Dieu est donc obligé par les intérêts de sa gloire, & il y est attiré par son amour, de ne pas abandonner pour toujours les Ordres Religieux dans le relâchement par un effet de sa justice, qui les abandonne comme luge, mais de les relever comme Pere par sa miséricorde.

CHAPITRE IV.

Le rétablissement des Ordres Religieux dans le premier esprit de leur sainte Vocation, est un ouvrage de toute la sainte Trinité.



SI l'Institution des Ordres Religieux est un pur effet de la Grace, qui ne dépend que de la Puissance de Dieu, & que les divines personnes ont également concourru à leur formation, à cause qu'elle est une espèce de creation, qui leur

donne vn premier estre, le reſtaſſement qui les releue, eſt vn ouurage qui dépend, & d'une grace plus forte, & d'une plus grande puiſſance, & où les diuines perſonnes doiuent employer tout ce qu'elles ont d'actiuité, puis que c'eſt vne eſpece de reſurrection, qui tire des morts de leurs tombeaux, pour les faire rentrer dans vne nouueauté de vie. Toutes les perſonnes ſacrées de la tres-adorable Trinité doiuent derechef ſ'aſſembler, entrer vne ſeconde fois dans leur diuin conclaue, & tenir vn grand conſeil, parce que releuer vn Ordre de ſa cheute, eſt vn ouurage qui importe le plus à la gloire de Dieu, à l'édification de ſon Eglise, à la ſanctification des Religieux preſents, & au ſalut de ceux qui les doiuent ſuiure. Le Pere y doit employer tout ce qu'il a de puiſſance, ce ſont des morts qu'il faut reſſuſciter, les retirer de leurs tombeaux, & leur rendre la vie : tout ce qu'il a de ſageſſe ; ils ſont des auengles, volontaires, qui fuyent la lumiere, qui ayment leurs tenebres, & qui refuſent de receuoir la veuë, & qu'il faut éclairer & illuminer de ſes diuines illuſtrations. Il doit déployer toutes ſes miſerations anciennes & nouuelles ſur eux ; ils ſont tombez dans vn ſi bas

precipice, qu'il faut vn abyfme de misericorde , pour les retirer de la profondeur de l'abyfme de leur misere : il doit y employer, ce qu'il a de prouidence, ce font de pauvres égaréz qui fuyent la face de leur Pere, & qu'il faut redresser de leurs égaremens qui les precipitent : tout ce qu'il a de pieté, ce font des cœurs de pierre, qu'il faut brizer, & mettre en poudre sous les efforts d'une contrition puissante & douloureuse.

Leur misere est si extreme, & leur malheur si déplorable, que si Iesus-Christ estoit en vn estat de mortalité, il seroit encore obligé par les loix de son amour de remonter derechef sur la Croix, & d'y souffrir vne seconde mort, pour les retirer de leurs offenses; son immortalité ne luy permettant pas de l'entreprendre, il doit renoueller tout le fruit de sa mort, de ses douleurs & de ses souffrances pour eux : il doit verser tout son sang pour en former vn bain precieux, qui laue leurs offenses; ils sont tous couuerts de taches honteuses, qui les défigurent, il doit leur offrir tout le prix de sa mort, & le merite de ses peines; ce sont des esclaves, qu'il faut déliurer, qui n'ont pas vn merite, & qui ont beaucoup de de merite. S'il est le

Verbe de son Pere , il doit faire éclatter cette puissante voix sur eux , qu'il fit entendre sur le Lazare, il y a plus long-temps que luy qu'ils sont morts, puants, infects, enseuelis & gisans dans leurs Cloistres , comme dans des sepulchres sous la capritivité & la pourriture de leur défauts & de leur offenses , & qu'il faut ressusciter , les déliurer de leurs liens , & leur donner la vie qui est plus noble que celle de la nature, puis que c'est vne vie de grace. Le saint Esprit doit répandre toutes ses plus fortes graces, ce sont des cœurs endurcis qu'il faut amollir, fondre & refondre en larmes d'une penitence amere. Il doit verser tout ce qu'il a de suavité , ce sont des insensibles qu'il faut attirer par les doux liens d'une grace puissante & suave, qui les gagne & qui les retire des fausses douceurs de la creature, il doit faire couler sur eux , tout ce qu'il a de sainteté & de pureté, ce sont des temples qui sont profanez, & qu'il faut purifier de toutes leurs immondices ; il doit employer tout ce qu'il a de feu & de charité, ce sont des cœurs glacé qu'il faut échauffer, & y rallumer le feu du saint Esprit qui y est tout éteint.

Enfin toutes les diuines personnes doi-
uent

vient vne seconde fois se regarder elles-mêmes, comme sur le prenier original de sainteté, sur lequel les Congregations Religieuses doiuent estre reformées, pour retracer les traits de leur ressemblance tout effacez par les impressions estrange-res de leurs défauts, & releuer leur image plongée dans la bouë de leurs iniquitez.

Certes cette maladie doit estre jugée incurable, quand sa corruption surmonte l'industrie des plus sçauans Medecins, & que son opiniatreté rend inutiles tous les effets des plus grands reme-des, & que sa guerison ne dépend plus que d'vne puissance diuine, pour luy donner la santé. Le salut de cette Communauté est donc comme desesperé, quand les graces communes, les aydes ordinaires, ne sont plus suffisans pour la guerir de ses playes, la releuer de ses cheutes, la secourir dans ses langueurs, la soustenir en ses foibleesses, & qu'elle a besoin d'vn secours rare, & extraordinaire pour estre retirée de sa perte, & qu'il faut que Dieu en vienne à des coups non communs de sa puissance extraordinaire, & qu'elle ne peut plus estre restablie en la sainteté de sa premiere Vocation sans quelque grand miracle de sa misericorde : en la yeuë de son

E e

436 LE RELIGIEUX PENITENT.
impuissance, & dans le ressentiment de sa
misere; ô que cette famille Religieuse a
sujet de s'humilier deuant Dieu, & en
éleuant les yeux au Ciel, s'écrier avec
confiance & luy dire, mon Dieu, c'est
de vostre bras tout puissant que j'attends
vn fauorable secours pour estre releuée de
ma profonde misere.

CHAPITRE V.

*Les amoureux offices que le Fils de
Dieu fait vers son Pere pour rele-
uer les Ordres: il est mediateur de
reconciliation, d'intercession, &
de protection.*

 Il a volonté que Dieu forme, de
releuer les Ordres Religieux
quand ils sont tombez, estoit
sans pouuoir, & que cette puis-
sance fût trop foible pour executer les
desseins de sa volonté, ces deux perfe-
ctions nous seroient également infru-
ctueuses & inutiles; mais telle est la gran-
deur de l'estre diuin, & c'est nostre bon-

heur, que toutes les perfections diuines n'estans qu'une tres-simple perfection qui est Dieu mesme, elles sont dans une si parfaite vnité, qu'elles concourent également à la sanctification de nos ames.

Dieu, dit un des plus éloquens Peres de l'Eglise & qui en a esté le Pontife souverain, dont la volonté est sa puissance, & l'ouvrage qu'il produit est miséricorde, il ne se plaist que de releuer ceux qui sont tombez, secourir les foibles, & de faire miséricorde aux pécheurs-mesmes qui l'offensent : Iesus-Christ ne se contente donc pas seulement d'auoir & la volonté, & le pouuoir de son Pere celeste, pour restablir les Ordres dans leur premiere sainteté où ils ont esté formez, il en vient jusques aux effets, & pour l'exécution d'un dessein si plein de pitié, il a trouué digne de sa sapience & de sa miséricorde, de renouveler les mesmes offices enuers son Pere, pour releuer les Ordres Religieux de leur cheute, qu'il a fait une fois sur la Croix, pour retirer le monde de sa perte: il se rend donc deuant son Pere leur mediateur de reconciliation comme homme Dieu, d'intercession comme Pontife, de merite comme hostie, & de protection comme Redempteur.

*Deus enim
voluntas,
potentia, &
opus misericordie.
Leo.*

Ec ij

Telle est la malice du péché, de diuiser ce que la grace vnit diuinement ; elle abaisse Dieu jusques à nous & nous élue jusques à luy, elle nous vnit à luy de volonté & d'estat, il veut nostre sanctification & nous luy demandons, il est saint par luy-mesme, & nous le sommes par sa grace; mais le péché cause vne estrange diuision entre luy & nous, Dieu se retire en sa sainteté, & nous demeurons en nostre malice; il veut nous punir, & nous voulons l'offenser; il est saint, & nous sommes criminels : pour donc reünir ces deux extrêmes si éloignez, il faut ou que Dieu commance la reconciliation, & il ne le doit pas, il est la personne offensée, ou bien l'homme pécheur, mais il ne le peut, & ne l'ose entreprendre, à cause qu'il a, & trop de foiblesse, & trop d'indignité. Il n'y a que Iesus-Christ homme Dieu, qui puisse traiter heureusement cette reconciliation, & il est vn puissant mediateur pour cet effet, à cause qu'il est également allié du juge & du criminel; du juge, il en est le Fils par sa personne. du criminel il en est le frere, par son humanité; & il ménage cette reconciliation dans les cœurs de tous les deux d'une façon admirable : uiuant au sein de son Pere, il adoucit la colère de sa justice irritée cõtre les pécheurs,

& dans les pécheurs , il attendrit leurs cœurs par les mouuemens d'une contrition douloureuse , il incline son Pere jusques aux criminels par sa miséricorde , & il éleue les criminels jusques à leur juge par la penitence.

Ainsi Iesus-Christ est dans le secret de nos hosties au milieu des autels , le mediateur éternel entre son Pere qui est le juge offensé , & les Religieux ses enfans & les freres qui l'offensent & qu'il s'efforce de réunir ; & c'est au fonds de son cœur où se fait cette douce réunion dont parle saint Paul, que Dieu est en Iesus-Christ se re-
D. Paulus.
2. Cor. 5.

Il se rend aussi mediateur d'intercession par sa priere , à laquelle il estoit obligé par sa qualité de Pontife , selon saint Augustin , comme vn deuoir qui appartient à son diuin Sacerdoce , où saint Paul nous represente le Fils de Dieu offrant des prieres à son Pere accompagnées de profonds gemissemens & les larmes aux yeux ; mais maintenant qu'il est à la dextre de sa grandeur , il ne peut plus pousser ny de gemissemens lamentables , ny verser des larmes douloureuses ; dans le secret de nos hosties , il ne peut plus ny proferer des paroles , ny répandre des larmes , à cause que

*Orat pro
nobis ut
Pontifex.
Aug.*

*Cum clamore
ululato & lacrymis.
Heb. 5.*

Ec iij

son amour la mis dans vn estat où il ne peut plus auoir l'vsage ny de la bouche ny des yeux : ce mesme amour qui l'en a priué , luy a fait prendre de nouuelles bouches, & de nouveaux yeux, & ce sont ses sacrées playes qui luy tiennent lieu de bouche, saint Paul leur donne autant de paroles qu'elles prononcent, qu'elles ont de gouttes de sang qu'elles répandent, nous auons vn sang qui parle, dit ce grand Apstre, elles font l'office des yeux qui versent des larmes pour nous, d'une maniere toute nouvelle, selon saint Bernard : Iesus-Christ ayant donc fait des Cloistres sa maison d'oraison où il demeure, & de nos hosties vne diuine oratoire où il se renferme, c'est là où en secret, comme Pontife, il est dans l'exercice continuel d'une oraison tres éluee, & qu'il offre sans cesse à son Pere celeste, le sacrifice des lévtes qui est celuy de la priere, en faueur de ces pauvres Religieux qui sont ses Freres : ha que cette priere est puissante enuers le Pere où le Fils prie avec autant de bouches qu'il a de playes, & qui poussent autant de voix qu'il y a de gouttes de sang qui en coulent: cet aymable Pere peut-il rien refuser à vn si cher Fils qui le prie avec des paroles si douces?

*Habemus
sanguinem
melius lo-
quentem*
Heb. 12.

Saint Paul nous assure, qu'il a esté trou-
 ué digne d'estre exaucé, & d'obtenir de
 son Pere ce qu'il luy a demandé pour les
 Religieux qui sont tombez, parce que les
 prieres qu'il luy offre, & le sang qu'il pre-
 sente, luy sont plus agreables que tous les
 péchez ne luy déplaisent, & qu'ils l'hon-
 norent d'avantage que tous les pécheurs
 ne l'offensent, tant à raison de la dignité
 de sa diuine personne, que de l'éminent
 amour avec lequel il les offre : c'est à ce
 dessein qu'il se fait leur mediateur de me-
 rite, que pour tous les pechez commis, il
 offre autant de gouttes de son sang, & qu'il
 obtient en la dignité de sa diuine personne
 & en la sainteté de ses prieres la reünion
 à Dieu, de ceux qui se sont éloignez de
 luy par leurs offenses, que les pécheurs
 qui sont tombez, se releuent, & qu'il ac-
 corde vne veritable penitence à ceux qui
 l'offensent; & quand on void vne Com-
 munauté Religieuse se releuer de sa cheu-
 te, l'on peut bien entrer dans les sentimens
 de saint Paul, que Iesus-Christ a esté trou-
 ué digne d'estre exaucé c'est à ses diuins
 merites, que l'on doit son reſtablishement.

Si nous adorons en Dieu vne justice van-
 geresse, & que nous découurons dans le
 monde des pechez & des pecheurs qui

Ec iijj

*Exaudi-
tus est pro
sua vene-
rentia.
Heb. 5.*

l'offensent & qui l'irritent, Dieu comme juste juge les doit punir, chastier, destruire & totalement aneantir. Dans les Cloistres où les Religieux sont relâchez, il y a des pechez & des pecheurs qui les commettēt; si neantmoins ils péchent & qu'ils vivent, ils continuent leurs offenses & Dieuleur continuë la vie, ce n'est pas les criminels qui meritent cette misericorde, ils en sont indignes, c'est Iesùs-Christ qui se rend leur mediateur de protection, & qui se mettant entre la justice de son Pere & ces Religieux infidelles, qui ne cessent de l'irriter, il les défend de sa colere, & en détourne les vengeances qui viendroient fondre sur leur teste pour les destruire.

Les peuples d'Israël qui estoient les enfans de Dieu, n'eurent pas plustost commis vn grand crime, qu'au mesme moment la terre ouurant ses abysses, elle vomit vne infinité de flammes deuorantes, qui faisant cōme vn fleuve de feu s'en alloiēt inonder cette nation ingrate, & consumer ces impies : mais Aaron qui estoit souuerain Pontife, s'estans reuestu de ses habits de gloire, alla l'encensoir à la main au deuant des ces flammes qui s'esteignirent à ses pieds, & ne passerent pas outre; ainsi il demeura entre la vie & la mort, dit

*Stans inter
mortuos &
vivos.*

Num. 16.

TROISIÈME PARTIE. 443
l'Escriture sainte, il les sauua de la mort
& leur obtint la vie.

C'est vn crayon sensible de ce qui se
passe tous les jours dans les Cloistres, où
les Religieux vivent dans le relâchement:
de quelque costé que les péchez naissent ils
sont tousiours capables d'irriter la colere
de Dieu, à cause qu'ils luy sont injurieux;
mais quand ils sortent des Religieux, que
Dieu a les plus aymez & les plus chers,
leurs péchez sont d'autant plus puissans,
pour embraser son ire, qu'ils ont esté com-
mis, & avec plus de mépris, & avec plus
d'ingratitude: d'où vient donc que la ter-
re n'ouure point des entrailles de feu, pour
les consommer? c'est que Iesus Chhist est
entre son Pere & eux sur les autels comme
souverain Prestre reuestu de son habit sa-
cerdotal, qui est son humanité sainte, il
se presente à son Pere l'encensoir à la
main, c'est à dire, avec son sang & tous
ses merites, à la veüe desquels il change
sa rigueur en douceur, sa justice en mise-
ricorde, tous les feux de sa colere viennent
fondre à ses pieds, où ils s'esteignent ainsi
le Fils de Dieu les sauue de la mort; & leur
obtient la vie, & ils peuvent bien entrer
dans les mouuemens de ces justes recon-
noissances, c'est ô, mon Seigneur, aux dou-

*Misericor-
dia Domi-
ni, quia
non sumus
consumpti.
Thren. 3.*

444 LE RELIGIEUX PENITENT.
teurs de vostre misericorde que nous de-
uons la vie , & que nous ne sommes point
consommez sous les feux de vostre justice.

CHAPITRE VI.

*Le premier regard cordial & efficace
de Dieu sur une Communauté Reli-
gieuse pour la conuertir à soy.*



I Dieu demeuroit tousiours retiré en sa sainteté, comme au seul séjour digne de luy-mesme , & qu'infiniment satisfait en la veüe de ses propres grandeurs , il dédaignast de nous regarder en nos miseres comme des objets indignes de ses pensées, nostre perte seroit sans remede , puis que de nous-mesmes, nous ne pouuons pas retourner à Dieu , d'où nous nous sommes détourné par nostre malice , nous auons, & trop de foiblesse & trop d'ignorance; mais l'amour viuant au sein de la diuinité, s'vnissant avec la misericorde, & qui sçait ce que nous pouuons & ce que Dieu veut pour nous , le presse doucement de sortir

en quelque maniere de sa solitude , & sans perdre la veüe de ses perfections infinies, jeter quelques regards de pieté sur nostre misere.

Le moment precieux ordonné dans le conseil diuin sur la conuersion de cette Communauté relâchée , estant donc escheu , où Dieu se dispose de la releuer de son precipice , il se conuertit vers ceux qui la composent par vn retour cordial , & vn amoureux regard comme d'un doux Pere sur des enfans ingrats qu'il veut sauuer , & les retirer de leur perte.

Quand nous péchons , nous nous détournons de Dieu , & Dieu se détourne de nous , & se retirant en sa sainteté , il descend du thrône de sa misericorde , & monte sur celui de sa justice , où de Pere misericordieux , il deuient nostre juge ; mais en la justification , il se retourne amoureuxment vers nous , il passe de sa justice à sa misericorde , & d'un juge séuere , se faisant vn Pere pitoyable , il ne forme plus que des pensées de douceur , & comme tel il jette quatre regards sur cette Communauté ; regard de discernement , qui connoist toutes les offenses ; regard de tendresse , qui en a pitié ; regard de bien veillance , qui la veut sauuer ; & regard de

magnificence qui luy élargit ses graces.

*Vbi abundans dilectum, ubi superabundat gratia.
Rom. 5.*

Puisque Dieu se plaist, selon saint Paul, de faire éclater les richesses de ses graces sur vne Communauté, avec d'autant plus de largesse qu'elle a esté plus infidelle, afin qu'elle connoisse que sa conuersion est vn pur effet de sa misericorde & non pas de son industrie; pour accommoder ses graces à ses miseres, il faut qu'il connoisse toutes ses offenses; son œil à qui tout est ouuert, void d'vne connoissance claire & distincte, toutes les omissions des vertus & des biens qu'elle deuoit pratiquer, & les commissions de tous les défauts qu'elle deuoit éuiter.

Ce regard deuroit jetter autant d'estincelles dans le sein de la justice diuine pour embrasér sa colere, qu'il découure d'offenses en cette Communauté; mais toutes les douces perfections que nous adorons en Dieu, qui condescendent à nos besoins, telles que sont sa douceur, sa pieté, sa misericorde, sa clemence, sa patience, son amour, sa bonté, s'vnissent ensemble pour adoucir, temperer, moderer les rigueurs de sa colere en faueur des pécheurs, & elles portent Dieu à jetter vn second regard, qui est celuy de pitié & de misericorde sur eux, elles amollissent & atten-

drissent son cœur, le reuestent des entrailles, comme parle l'Escriture, de la douceur & de la clemence; elles luy font prendre l'aimable qualité d'un Pere debonnaire, qui ne s'aigrit plus contre ses enfans, mais qui en a pitié, qui n'a plus que des regards de douceur & qui porte, l'attirét sur cette Cōmunauté à un troisieme regard de bien-veillance, qui forme vne volonté efficace de la conuertir à soy, & qui luy découurant les mouuemens de son cœur, luy fait entendre ces amoureuses paroles : depuis que par ma misericorde je suis de iuge deuenu ton Pere, mon cœur a quitté toutes les pensées de rigueur & de colere, il n'en conçoit plus que de douceur & de paix, je ne te rejette plus, ou comme vne infidelle, ou comme vne ingratte, de deuant ma face, je t'embrasse comme ma fille, & te reçois en mon sein qui est celuy de ton Pere; en verité je ne veux plus ta mort, je desire que tu viue, je t'enuisage d'un regard de magnificence qui t'accorde la vie, en te donnant ma grace qui en est la source.

*Ego cogito
cogitationes
pacificas, & non
afflictionis.
Ierem. 29.*

O que ces premiers regards sont diuinement & amoureusement precieux, qui font le premier retour de Dieu vers nous & de nous vers luy, qu'ils sont adorables!

c'est vn juge qui commence à regarder en pitié des criminels ; qu'ils sont aimables ! c'est vn Pere qui regarde avec amour des enfans rebelles , qu'il ne veut plus perdre , mais qu'il entreprend de sauuer. Le regard de Dieu , dit vn Pere , est la porte de la misericorde , qui ouure son cœur qui en est la source : c'est par cette issue , comme par vn canal , qu'il verse tout ce qu'il a de douceur & de suauité sur les pauures pécheurs.

Si donc d'esprit & de pensées , nous nous eleuons jusques au sein de Dieu-mesme , nous serons ravis d'y contempler , comme toutes les perfections diuines d'un mesme accort & d'une mesme intelligence , mesnagent d'une maniere aussi suauie qu'elle est efficace , la cōuersion de cette Communauté infidelle : sa science void toutes ses offenses , la justice consent qu'on les pardonne , l'amour veut son salut , la charité le desire , la misericorde le demande , la sagesse en ordonne les moyens , la pieté prepare les graces , & la puissance se dispose à executer l'amoureux dessein de toutes les perfections diuines : ainsi , c'est ce qui merite tous nos rauissemens & nos amours ; tandis que cette Communauté ne pense pas à Dieu , Dieu pense à elle ; au

mesme temps, qu'elle l'offense, il luy prepare des graces; elle l'oublie, & il la porte dans son cœur; elle se détourne de luy avec infidelité, & il la regarde avec miséricorde: c'est ainsi, ô mon Dieu, que vous estes meilleur que nous ne sommes méchans, plus liberal que nous n'auons d'ingratitude, & que vostre bonté se plaist de veindre nos rebellions par les magnificences de vos infinies miséricordes.

CHAPITRE VII.

La premiere application de Dieu à une Communauté pour la retirer de sa cheute. Le Pere renouvelle sur les Religieux, pour les conuertir, la mesme conduite qu'il a gardé pour les appeller.



Vesques à present nous auons consideré & adoré Dieu retiré au sein de sa diuinité, où il forme le dessein de releuer cette Communauté de sa perte, & tous ceux qui en sont les enfans de leur préci-

pice, il les regarde pour les secourir, leur prepare les graces pour les sanctifier, & les lumieres qu'il leur conduit à luy : toutes ces pensées si dignes de ses misericordes, sont seulement de Dieu, en Dieu, sans nous, & où nous ne sommes pas, & elles nous seroient infructueuses, si Dieu n'en faisoit l'application vers nous, qui en devons estre les sujets : puis que nous ne pouvons pas de nous mesmes, nous élever jusques au sein de Dieu pour receuillir les fruits, & ressentir les effets de ses amoureuses pensées ; il est donc necessaire, ô mon Seigneur, que vous sortiez hors de vous-mesme & de vostre diuine solitude, c'est vn séjour digne de vostre majesté ; mais qui n'est pas propre pour nos miseres ; & comme vous oubliant de vostre propre grandeur, vous incliner vers nos miseres.

C'est donc l'amour qui tire Dieu hors de sa solitude, qui l'abbaisse au dessous de luy-mesme, ainsi que parle vn Pere, & cōme vn poids sacré en son cœur, l'incline vers le Religieux qu'il veut releuer, où s'appliquant à son cœur, il commence à executer sur luy ces grandes & éternelles pensées, ces profonds conseils, ces amoureux desseins formez de toute éternité en Dieu
sur

sur sa conuersion: le Pere celeste qui est le principe des processions diuines, est aussi le principe de la iustification qui fait les Saints, & qui est vne tres-haute participation de la diuinité, & il commence en son autorité d'appeller les hommes à la Religion, & pour se les attirer par des moyens aussi puissans qu'efficaces, la Sagesse en employe ordinairement trois: 2

Le 1. est la veüe de l'estre de Dieu, & du neant de l'estre créé: car la Profession Religieuse n'est qu'un éloignement total de la creature, & vne parfaite adhesion à Dieu; pour s'éloigner de l'une, il faut connoître sa vilerie, & pour aller à l'autre, il faut sçauoir ses grandeurs. Dieu donc qui est le pere des lumieres, n'entre dans l'ame que par les voyes des splendeurs, des clairtez & des illustrations, qui luy decouurent deux abysmes, de l'estre de Dieu, & du neant de la creature; car c'est la premiere & viue impression qu'il fait en l'ame, de luy decouurer la verité de son estre & de son existence, qu'il est, & qu'il est seul existant par luy-mesme, qu'il est seul bon, possédant la plenitude de tout bien, éloigné de tout mal; seul beau, qui renferme en son sein toutes les beautez sans dissymétrie; seul éternel, sans changement; seul

452 **LE RELIGIEUX PENITENT.**
parfait sans défaut & sans indigence.

C'est dans la veuë de l'estre de Dieu & deses grandeurs, que l'ame connoist viuentement, que toute creature hors de Dieu, est pur neant par elle-mesme, qui n'a de son fonds que le peché qui la rend criminelle, que le défaut qui la rend imparfaite, que la laideur qui la rend difforme, que le changement la pauvreté, & la foiblesse, qui la rendent inconstante, pauvre & impuissante : dans ce discernement, elle ne conçoit plus pour la creature que des pensées de mespris, de dédain & d'aersion; & pour Dieu elle ne forme plus que des pensées d'un haut respect & d'une profonde reuerence.

Elle entre dans les mouuemens du zele de saint Paul, & éclairée de ses mesmes lumieres, elle publie avec ce grand Apostre: depuis que j'ay esté instruite de l'eminente science de Iesus-Christ qui m'a decouvert toutes les diuines perfectiōs de mon Dieu, dans cette veuë toutes les grandeurs du monde me semblent basses; toutes ses beautez me paroissent difformes: je mesprise tout ce qu'il estime, je dédaigne tout ce qu'il adore, je foule aux pieds, comme la fange, tout ce qu'il poursuit, je me d'ëcharge de tout ce qu'il embrasse, comme

d'un poids importun qui m'empêche d'aller à Dieu, je retire mon cœur de tous les objets qu'il me presente pour le rendre tout entiere au Createur que j'adore, ô que ce commerce m'est heureux, qu'en quittant tout ce que la mort me ravira quelque jour, de m'acquérir Iesus-Christ qui sera ma possession éternelle!

2. Dieu qui a formé de ses mains divines les cœurs des homes, sçait bien qu'ils se rendent facilement aux mouvemens, ou de l'esperance, ou de la crainte. Il se fait connoistre qu'il est existant, non seulement pour soy, mais encore pour les autres, qu'il est verité pour connoistre les merites de ceux qui le servent, & les demerites de ceux qui l'offensent, & qu'il est justice pour couronner les vns & châtier les autres. Quand il attire les hommes à soy par la Vocation Religieuse, il jette en leur esprit vne profonde pensée de l'éternité, qu'il faut necessairement pour jamais estre ou bien-heureux éternellement dans la jouissance des suauitez de la gloire, ou éternellement mal-heureux dans les flâmes de l'enfer; il leur découure toutes les beautez de la felicité bien-heureuse pour les gagner ou il leur ouvre les abysses du feu de la peine éternelle pour les effrayer.

Ff ij

afin qu'ils se rendent entre les bras de Dieu comme d'un amoureux Pere qui les doit couronner, ou qu'ils se jettent à ses pieds, comme d'un juge qu'il faut appaiser par la penitence.

3. Dieu qui n'obmet aucun moyen qu'il n'employe pour attirer les hommes à son service, se sert souuent de la veüe de ses bien-faits dont il les oblige pour les gagner à soy, il leur fait souuenir qu'ils ont l'estre par sa pure liberalité, qu'il le conserue par sa puissance, l'entretient par sa prouidence, leur continuë par sa bonté, les comble tous les jours d'une infinité de graces; il les conuainc qu'il n'y a rien de plus juste que d'aimer un si aimable Pere, de reconnoistre un si magnifique bien-facteur, & qu'il n'y a rien de si lâche, que de rendre des ingratitudes pour des reconnoissances, du mespris pour de l'honneur; & d'offenser lâchement un Dieu qui nous est si liberal.

Or Dieu qui est éternel en son estre, l'est aussi, & en sa conduite, & en ses desseins, il est le mesme Dieu aussi bon, aussi puissant, aussi sage maintenant pour releuer les Religieux de leur cheute, qu'il estoit autrefois pour les appeller du monde à la Religion: comme il est également le ter-

me & l'objet de leur penitence, comme de leur Vocation; il ne peut pas leur proposer ny vn Dieu plus aimable, ny employer vne Sagesse plus profonde, ny vne Bonté plus infinie, ny leur promettre vn Paradis plus délicieux, vne éternité plus longue, ny les menacer d'un enfer plus effroyable, ny leur faire voir des bien-faits plus magnifiques, & qui méritent mieux tous leurs amours.

Dieu ne fait donc que renouueller ses desseins & la mesme conduite sur les Religieux pour les conuertir, qu'il a gardé la premiere fois pour les attirer à son seruice; il se presente à eux dans la mesme majesté, la mesme pieté, la mesme bonté, pour gaigner sur leurs cœurs vne seconde fois dans leur conuersion, ce qu'il a déjà remporté sur eux en leur premiere Vocation. Toute la difference c'est qu'il se fait voir à eux, & dans vne majesté plus lumineuse, dans vne pieté plus misericordieuse, dans vne bonté plus amoureuse de leur salut, à cause qu'il trouue des volontez plus rebelles à sa grace, pour les conuertir à la penitence, que pour les appeller à la Vocation Religieuse.

CHAPITRE VIII.

Iesus-Christ se montre aux Religieux sous la mesme forme pour les convertir, qu'il s'est présenté à eux pour les appeller dans le Cloistre.



LE Pere celeste, qui est le principe des processions diuines, engendre son Verbe de son sein comme son Fils, & il produit le saint Esprit de son cœur comme son amour; il est aussi le principe des Vocations Religieuses: la grace de la Religion nous fait communiquer à la filiation diuine de son Verbe, par l'adoption qui nous en donne l'admirable priuilege, & participer à l'amour du saint Esprit pour en estre sanctifiez: mais c'est au Fils de nous conduire à son Pere, comme le Pere nous conduit à son Fils.

Iesus Christ qui est la Sagesse de son Pere comme Verbe, a de toute éternité assisté avec luy à ce premier & ancien conseil où s'est formé le decret de l'élection des Religieux à la grace de Religion, &

où les voyes différentes ont esté ordonnées qui les doiuent conduire dans le temps ; il est enuoyé en la terre pour l'exécution d'un si amoureux dessein ; comme homme-Dieu, il se rend aux Religieux la voye qui les conduit, la verité qui les instruit & la vie qui leur monstre, & par parole & par exemple, les actions qu'ils doiuent imiter : pour donc les appeller du monde à la Vocation Religieuse, il garde cette conduite si pleine de suauité, de se presenter tousiours à eux sous la forme qui a du rapport à la voye ordonnée dans le conseil diuin ; parce que tout ce qui est voulu de Dieu dans l'éternité, doit estre executé dans le temps selon l'ordre qui est prescrit dans le conseil du Ciel, & nous ne pouuons pas aller à Dieu efficacement, que par les voyes qui nous sont ordonnées de luy-mesme.

C'est pourquoy Iesus-Christ qui est le Frere ayné de ses Freres, c'est à dire des élus, & qui porte en son diuin entendement comme Verbe, l'original de toutes les voyes qui sont marquées en luy pour conduire les hommes à son Pere, il les proportionne à la Vocation d'un chacun qui luy est propre, & se fait voir à eux sous la forme qui peut, & plus suauement, &

458. LE RELIGIEUX PENITENT.

plus efficacement les appeller, il se presente comme solitaire & caché dans les deserts & les solitudes à ceux qu'il veut conduire dans la vie solitaire, ou comme penitent dans les rigueurs du jeûne, à ceux qu'il veut tirer dans vne vie penitente, ou dans les ardeurs de son zele à ceux qu'il appelle à la conuersion des ames : mais vniuersellement à tous il se fait voir en Croix & sous la forme de crucifié, c'est la plus commune, mais la plus efficace pour attirer les hommes, puisque toutes les voyes differentes se retrouuent reunies en Iesus-Christ crucifié, on y voit solitude, jeûne, amertume, amour, zele, penitence.

Depuis que le Fils de Dieu a eu assez d'amour pour se rendre nostre Chef, & assez de condescendance de nous recevoir pour ses membres, & que de luy & de nous il s'est fait vn tout, vn mesme corps doit auoir vn mesme esprit qui l'anime, vn mesme objet qui l'occupe, & vn mesme terme où il se rapporte : la mesme conduite que le Pere tient sur son Fils pour le tirer du sein de sa Merc au Caluaire, le Fils la garde sur les Religieux qui sont ses Freres, pour les appeller du monde à la Vocation Religieuse, qui en est vne imitation.

Le Fils de Dieu, n'est pas plustost con-

ce au sein de sa Mere, qu'il enuifage la fin de sa mission, qui est de sauuer le monde par voye de sacrifice, où il en doit estre l'hostie; le Pere au mesme moment luy presente le Caluaire qui en doit estre le temple, & la Croix comme l'autel où il doit estre immolé, & de deux voyes que le Pere luy propose pour sauuer le monde, il embrasse celle de la Croix.

Pour communiquer aux hommes la grace de redemption, il fait qu'ils luy soient vnis comme membres à leur Chef; ils reçoient cette qualité en deux mysteres, au Baptisme où ils sont faits Chrestiens, & en la Profession des vœux qui est vn second Baptisme, où ils sont faits Religieux. Iesus-Christ comme Chef, ayant receu la Croix de son Pere, il la presente à ses Freres dans le Baptisme où ils sont avec luy enseuelis en sa mort, comme dit saint Paul, & où ils sont faits ses membres; & pour appeller les Religieux, il se propose à eux, non pas en la majesté de sa gloire, mais en la Croix comme au thrône de ses souffrances; c'est l'objet qu'il offre à ses Apostres pour les attirer, & qu'il propose à tous ceux qui les imitent, qui veut me suiure & venir apres moy, qu'il prenne sa Croix, c'est la voix qui conduit à mon *Mat. 16.*

460 LE RELIGIEUX PENITENT.

Royaume, dit nostre diuin Maistre.

Mais ô mon Seigneur, il semble que vostre Sagesse combatte les desseins de vostre Bonté; il plaist à vostre amour d'attirer les hommes du monde à la Religion, c'est vne grace d'vne misericorde infinie, mais c'est les tirer des plaisirs qui les flattent, des richesses qui les accommodent, & des honneurs qui les éleuent; que vostre majesté se fasse donc voir à eux en sa gloire qui les gaigne, vostre Bonté en ses richesses, & en ses suauitez qui doucement les rauissent à vous: & neantmoins il vous plaist de ne les appeller à vous que sous vn équipage qui offense tous les sens, qui peut plustost les dégouter que les ravir: vous ne vous presentez à leurs yeux, que les espines en teste, le fiel sur les lèvres, les playes en vostre corps tout dégoutant de sang: est-ce que vostre Sagesse manque de lumieres pour trouuer d'autres moyens plus doux? ou que vostre Puissance est trop foible pour en employer de plus efficaces? ou que vostre Bonté ne se plaist qu'à nous faire goûter des amertumes? ô que cette conduite est digne de vostre Sagesse & de vostre Bonté, & qu'elle est propre à nos besoins!

CHAPITRE IX.

*Les amoureux offices que le Fils de Dieu
comme crucifié, exerce dans le Reli-
gieux pour le disposer à une par-
faite conuersion de cœur.*



A qualité de crucifié que le Fils de Dieu porte, qui paroist si vile aux yeux des hommes, est estimée d'eux vne folie; ô qu'elle est glorieuse deuant Dieu & auantageuse aux pécheurs! il est la Sagesse & la vertu à ceux qui se sauuent, dit saint Paul, c'est en luy que sont renfermez tous les moyens qui peuuent le plus efficacement contribuer à nostre conuersion. Quatre choses ordinairement nous retirent de la penitence, l'amertume quel'on ressent en son exercice, l'ignorance, la froideur & la défiance; or Iesus-Christ en Croix est nostre Penitence qui nous l'inspire, nostre Sagesse qui nous instruit, nostre amour qui nous embrase, nostre confiance qui nous anime.

Iesus-Christ, selon saint Ierôme, est

462 LE RELIGIEUX PENITENT.

*Princeps
est pœni-
tentia, &
caput eorū
qui sal-
uantur per
pœnitentiam.
Hieron. in
li. 3. Isay.*

le prince de tous les Penitens, & le Chef de la Penitence, & c'est en luy que l'esprit de la Penitence qui est celuy de Dieu, est recueilly, & qu'il en porte la plenitude, soit interieure, soit exterieure, & c'est en la Croix qu'il a consacré, & en son esprit & au fonds de son cœur tous les actes de la Penitence interieure, tels qu'estoient ses aneantissemens, ses humiliations, la contrition de son cœur, la douleur de son esprit deuant son Pere; & en son corps qu'il exerce tous les actes de la penitence exterieure, les jeûnes, les souffrances, les clameurs de la voix, les gemissemens de la bouche & les larmes des yeux.

C'est donc de la Croix, comme du trône de sa penitence, qu'il répand cet esprit de penitence dans son Eglise qui est son corps, qu'il l'en reuest comme son espouse, & que par elle il le dilate dās tous les Fidelles, qui en sont & les enfans & les membres: c'est de ce mesme trône qu'il passe tous les jours dans le fonds du cœur des Religieux, pour les remplir de son esprit de penitence, tant interieure qu'exterieure, qu'il approche son cœur de leurs cœurs pour leur imprimer les mouuemens de sa penitence interieure, ses humiliations, ses aneantissemens, sa douleur, sa contrition; & les di-

latant jusques à leur extérieur, les charge de jeûnes, de disciplines, de haïres & de cilices, pour les rendre ainsi des parfaits Penitens formez sur luy-mesme.

L'ignorance arreste souuent les Religieux relâchez de se porter dans les devoirs d'une véritable penitence, ou à cause qu'ils en ignorent les voyes, ou qu'ils ne pensent pas assez profondément que la Justice diuine l'exige, ou que la grauité de leurs pechez les y oblige: Iesus-Christ crucifié se fait leur sagesse, pour les instruire, il leur marque en luy-mesme toutes les voyes d'une penitence sainte; en ses yeux qui pleurent, les larmes qu'ils doiuent verser; en sa bouche qui gemit, les gemissemens qu'ils doiuent pousser; en son cœur qui se brise, la contrition qu'ils doiuent former; en sa chair qui souffre les peines qu'ils doiuent porter.

Il leur montre en son corps la seuerité *Rom. 8.* de la justice de son Pere qu'ils doiuent craindre, & leur fait entendre cette grande verité que son Apostre publie, il n'a point pardonné à son Fils bien-aymé pour les pechez qu'il n'a jamais commis, pardonnera-t'il au coupable qui les commet avec tant d'insolence.

Mais c'est dans ses playes qu'il leur dé-

couvre la grauité de leurs offenses, quelle est la cruauté de leurs pechez de percer le cœur de leur aimable Pere, quelle est leur ingratiude, de rendre des coups pour des graces, & d'arrouser de fiel & d'absynthe la mesme bouche qui leur fait misericorde, & si à la voix de ces tonnerres leurs cœurs demeurent encor endurcis, ou glassez, ou insensibles, Iesus-Christ crucifié fait vn nouuel effort de son amour, il distille par ses playes le sang de son cœur qui est celuy d'un agneau, sur leurs cœurs, pour les briser & dissoudre, toutes les flammes de son sein, pour fondre leurs glaces; il verse toutes les estincelles de son amour pour échauffer leurs langueurs, & en leur découurant son sein tout sanglant, & ses playes distillantes le feu & le sang, il leur fait entendre ces amoureuses paroles; lis dedans ces blesseures combien ie t'ayme & combien tu m'offence, voyla les preuues de mon amour, & celles de tes ingrattitudes, si ie ne t'auois aymé ie ne serois pas blessé, & si tu ne m'auois offensé ie serois sans playes; pour tant d'amour & pour tant de sang, ie ne te demande qu'un mouuement de ton cœur, & vne larme de tes yeux; pourras-tu refuser si peu d'amour à tant de charité, & si peu de larmes à tant de fleuues de sang?

La veuë de la justice de Dieu & de sa sainteté, retire quelquefois les Religieux de retourner à Dieu ; ils n'osent se présenter si couverts d'offenses devant les yeux d'une sainteté qui ne peut souffrir le péché, & ils craignent, que s'approchant de sa justice, ils n'irritent contre eux sa colere. Iesus-Christ sçait bien les releuer de leur crainte, & leur donner confiance de retourner à son Pere, il se met entre luy & eux comme mediateur pour ménager leur reconciliation, adoucir la colere de sa justice, & amolir leurs cœurs ; il se met sur leurs larmes pour se faire leur priere, il unit leurs supplications aux siennes pour les rendre plus agreables aux yeux de son Pere ; il se place sur leurs cœurs pour les fonder, & gemir en eux, & en vnissant leurs larmes, à ses gemissemens, en faire vn sacrifice plus efficace : si leurs pechez poussent des clameurs vers le Ciel qui crient vengeance, la voix de son sang les couvre, & crie au dessus de leurs testes, misericordes : s'ils n'osent pas approcher de Dieu, à cause qu'ils n'ont point de merite, mais beaucoup d'offenses, il les reuest de tous ses merites & de soy-mesme, afin que son Pere ne les regardant plus en eux mais en luy, il les embrasse, & leur

donne le baiser de paix. Enfin s'ils ne veulent pas, ou ne peuvent retourner à Dieu, à cause qu'ils ne sont pas appelez, & qu'ils n'en sçauent pas les voyes, Iesus-Christ crucifié leur ouure ses playes qui sont les bouches qui les appellent à son Pere, & les voyes par lesquelles il les veut conduire toutes teintes de son sang au thrône de ses misericordes.

Adorons donc avec vne profonde reuerence, les admirables inuentions de la Sagesse de Iesus-Christ crucifié, les efforts amoureux de sa pieté, pour releuer le Religieux de sa cheute; & comme il dispose son cœur d'une maniere aussi pleine de suauité que d'efficace, à vne conuersion parfaite, à la veüe d'une conduite sur luy si adorable & si suauue, il a bien sujet d'entrer dans les mouuemeus du cœur de saint Paul: ah il m'a aimé, il n'en faut plus douter, ces playes sanglantes sont des voix puissantes qui m'en donnent des preuues trop sensibles, il est temps que ie me rende à de si amoureux efforts, & que ie me jette, ô mon Seigneur, entre vos bras, puisque vous estes mon Pere.



CHAPITRE

CHAPITRE X.

Le Religieux doit efficacement correspondre aux desseins de Dieu pour sa conuersion.

LA conuersion du cœur , qui nous tire du peché à la grace , est vn ouurage de Dieu & de nous ; Dieu la commence par ses illustratiōs lumineuses qui nous éclairent, par ses motions diuines qui nous touchent , par ses paroles amoureuses , qui nous appellent , & par ses aydes puissans qui nous secourent ; & nous sommes les sujets où elle doit estre executée , nous deuons donc ouurir les yeux à ses lumieres , obeir à ses touches , écouter ses paroles , & suiure les attraits de sa grace où elle nous tire.

C'est vne verité aussi solide qu'elle merite d'estre bien comprise, elle est receuë communement de l'Eglise qui est la maistresse de la verité , & fondée sur l'autorité de saint Augustin qui est son plus grand Docteur : celuy, dit ce saint Pere, qui vous a creé sans vous, ne vous iustificra pas sans

G g

vous : c'est à dire, que Dieu qui est libre en ses dispositions, garde cét ordre en ses largesses; pour nous donner l'estre qui nous rend ses seruiteurs, il n'attend pas nostre consentement; mais pour communiquer la grace qui nous fait ses enfans, il demande nostre volôté. En la creation Dieu agit avec nous, cōme souuerain qui traite des sujets qu'il on entraisne, mais en la justification il agit avec nous, comme vn Pere avec ses enfans qu'il conuie amourcusement par de douces sermons.

La grace que l'on appelle efficace a deux effets; l'vn de mouuoir le cœur à consentir à ses mouuemens, ses attraits & ses sermons; l'autre de produire ce consentement: le premier dépend de Dieu seul, & en cecy la grace luy est vniquement soumise; le second dépend de nostre volonté, c'est vn acte qu'elle produit éléué par la grace: afin donc qu'elle soit efficace & qu'elle produise son effet, cecy consiste dans vn doux concert de la volonté diuine avec l'humaine, selon cet ordre, Dieu parle & l'homme écoute; Dieu tire & la volonté suit, il l'appelle & elle répond, il la pousse & elle marche, il la meut & elle consent; enfin l'homme ne sera jamais sauué s'il n'obeit volontairement & libre-

ment à la vocation celeste de la grace.

C'est pourquoy le dernier denos Conciles, qui represente toute l'Eglise assemblée, éclairé des lumieres du saint Esprit qui en est le maistre frappe en son autorité d'anathème, tous ceux qui oseront soutenir, que le libre arbitre de l'homme excité par la grace, est purement passif en la iustification sans rien faire, celuy dit le grand saint Augustin, qui vous a fait & donné l'estre, comme à vn aueugle, sans le connoistre; ne veut pas vous justifier & vous donner sa grace comme à vn serf, mais cōme à vn enfant qui le doit vouloir.

*88ff. 6.
Can. 6.*

*Fecit nosci-
entem,
iustificat
volentem. ¶
De verb.
Dem. 3. 15*

Cette conduite de Dieu sur la conuersion du pecheur, ne procede pas de foiblesse, comme si sa puissance n'auoit point d'autre moyen pour le conuertir, & que sa bonté dépendit du secours de la creature pour ses productions: c'est par vne suaue disposition de sa profonde sagesse, qui s'accommode aux conditions de la volonté humaine, qui est libre, quelle ne veut pas tirer par la chaisne d'vne necessité inflexible à laquelle jamais on ne resiste, mais par les doux liens de l'amour que l'on suit avec autant de liberté que de suauité.

C'est donc necessairement, c'est à dire d'vne necessité de condition, si le Reli-

G g ij

gieux veut se conuertir qu'il doit obeïr aux mouuemens de la grace.

Dieu possède deux qualitez qui demandēt de nous l'obeïssance, & nous auons des conditons qui nous y obligent : il est également, & nostre Souuerain, & nostre Pere, quand il nous parle par ses inspirations, qu'il nous meut & nous excite par ses graces, il agit sur nous comme souuerain, parce qu'il n'y a que luy seul qui puisse operer positiuement, & faire vne impression réelle en l'entendement ou en la volonté de l'homme; il s'est reserué vn plein domaine sur ces deux puissances, & elles sont vniquement soumises à son autorité suprême : mais il agit aussi comme pere, qui nous presente des graces qui nous rendent ses enfans d'ennemis que nous estions par le peché, il faut donc obeïr à Dieu, & nous le deuons faire & dans vn esprit de respect & de reuerence comme seruiteurs qui suiuent les loix de leur souuerain, & dans vn esprit filial comme enfans qui obeïssent à leur celeste Pere. Et nous auons bien sujet de nous écrire en la veüe de cette douce conduite, ô mon Dieu, que vos voyes sont suauement efficaces & efficacement suauës ! & il sem ble que vostre diuine Sageſſe n'employe ses inuentions,

que pour trouver des moyens qui nous fauvent, & nous tirent à vous, avec autant de douceur que de force.

CHAPITRE XI.

Quel est le moment où le Religieux doit se convertir à Dieu.



ET tous les momens qui partagent la vie du Religieux, le plus important & qui luy doit estre le plus precieux, est celuy où il doit retourner à Dieu par la penitence, d'où il s'estoit détourné par son ingratitude, parce que c'est le premier où il commence à se reconcilier avec son Pere : ce moment est celuy que Dieu luy ordonne, & où il commence à luy parler des paroles de paix ; il faut donc qu'il connoisse qu'il est ce moment, & neantmoins il ne le connoist pas, à cause qu'il est caché en Dieu en ce conseil diuin où il n'a pas assisté, & où il est ordonné deuant qu'il eust reculé estre ; Dieu le luy doit donc manifester dans le temps.

Dieu estant éternel, tout ce qui est en

G g iij

luy tient de l'éternité, il est tousiours & nostre souuerain & nostre Pere : au mesme moment qu'il nous parle, nous deuons répondre sans differer à sa majesté, il n'y a que la volonté diuine qui doiue estre la regle de la nostre, & aussi tost qu'elle nous est manifestée, nous la deuons suiure, à cause qu'elle est tres-droite, & la regle de toute rectitude; or jamais Dieu ne nous découure plus manifestement sa volonté, & qu'il veut que nous luy obeïssions, que quand il nous parle & qu'il agit en nous.

Dieu qui est vne souueraine Sageſſe, ne fait rien en vain ou infructueux, le dessein de tout agent sage, est que son action soit receuë dans vn sujet, & qu'il agisse avec elle, afin que l'effet s'en ensuiue qui en est le fruit: quand Dieu nous parle par ses inspirations, nous attire par ses motions diuines, s'il n'auoit pas dessein que l'on répondit à sa voix qui appelle, il n'agiroit pas selon les regles de la Sageſſe, & ses graces seroient inutiles, puis qu'elles demeureroient sans effet; quand il parle, il veut donc que l'on l'écoute; quand il attire par ses graces, que l'on les suiue; quand il commande, que l'on luy obeïſſe; & ie dis que nous le deuons par interest de nostre salut.

Dieu est également l'autheur de tous les temps qui composent les siècles : il y en a vn certain, que saint Paul appelle temps précieux, qu'il ne faut pas laisser écouler inutilement, mais que nous deuons recueillir avec grand respect, à cause qu'il est ordonné de sa Sagesse, merité de Iesus-Christ par son sang, & qu'il nous est accordé par sa miséricorde, où Dieu se dispose de nous donner ses graces, & où nous pouuons les receuoir. Ce temps est celuy de la Loy nouuelle, & tout le cours de nostre vie, où nous pouuons tousiours nous conuertir à Dieu : & comme le temps est composé de jours, il y en a quelques-vns que saint Paul nomme jours de salut, parce qu'ils sont singulierement destinez de la part du conseil diuin à nostre parfaite conuersion, selon le langage du saint Euangile ; c'est le jour où Iesus-Christ nous honore de ses visites, & qu'il appelle nostre jour, à cause qu'il nous est accordé pour nostre salut : & parce que plusieurs momens composent le jour, il y en a vn ordonné dans le decret diuin où Dieu se propose de donner la grace efficace, & c'est en ce moment singulier où Dieu nous parle, & où il veut que nous respondions, & où se fait, ou nostre salut, ou nostre

*Ecce tem-
pus accep-
tabile, ecce
nunc dies
salutis.
2. Cor. 6.*

Gg iij

perre; si nous obeïssions, c'est l'occasion de nostre salut; si nous faisons les rebelles, c'est souuent le sujet de nostre damnation.

Dieu qui est Maistre souuerain de ses graces, peut prescrire l'ordre, le temps, le moment & le lieu où il luy plaist de les communiquer, & où il veut qu'elles produisent leur effet. La grace pour estre efficace, ne dépend pas d'une grace predeterminante, ou d'une grace qui nous fasse agir necessairement sans pouuoir resister à ses motions diuines: selon la plus commune opinion, & qui est plus conforme à la suauē conduite de Dieu sur nous, elle consiste dans vne certaine conuenance & congruité de temps, de lieu & de disposition: c'est à dire, que Dieu vnissant sa Sagesse avec sa Misericorde par sa science à laquelle tout est present, preuait que si sa Bonté donne sa grace en vn tel temps, en vn tel jour, en vne telle heure, en vn tel lieu & en vne telle disposition, elle operera infailliblement son effet, & sa misericorde s'accommodant par vne conduite toute pleine de suauité à nos presentes dispositions, elle nous communique vne grace qui leur soit conuenable, afin de nous sauuer, non pas par vne grace dominante qui nous enleue avec empire, mais avec vne

grace suave qui nous tire autant fortement que suavement en son sein qui est celui de nostre aimable Pere, il faut donc répondre en ce mesme moment à la grace qui nous appelle.

Saint Paul qui est l'Apostre de la grace, 2. Cor. 6: & qui en sçait bien la conduite, estime cette prompte obeissance à ses mouvemens si importante, qu'il employe tout ce qu'il a de zele pour y porter les Chrestiens. Mes Freres, disoit ce grand Apostre, je vous exhorte, & vous conjure de ne pas recevoir la grace, pour la laisser vaine & inutile; Dieu vous dit & vous proteste que ce moment où il vous la donne, c'est le temps precieux & le jour de salut où il veut vous recevoir à la grace de la reconciliation, si vous l'escoutez avec fidelité, seruez vous donc vtilement de ce moment, & ne le laissez pas écouler sans fruit. Je vous conjure encore derechef, dit cet Apostre tout de feu, ô mon Frere, que si Dieu vous parle aujourd'hui, c'est à dire en ce moment, de ne pas estre si ennemy de vous-mesme que de faire la sourde oreille à la voix de vostre Pere qui vous appelle; si vous luy Heb. 5. estes rebelle, il entrera en colere, & jurera par luy-mesme que jamais vous n'entrerez en son repos qui est celui du Ciel.

Leaf 2.

pour ne plus nous regarder ; il fermera son cœur pour ne plus verser sur nous les doux effets de sa miséricorde , & qu'en sa fureur nous abandonnant à nostre propre malice , il ne veuille plus qu'on luy offre aucun sacrifice pour nostre reconciliation avec luy.

O mon Dieu , que vous estes juste en vous-mesme ? & que les voyes de vostre justice qui nous en découvrent la conduite sont pleines d'équité ? si nous rejettons vos graces , n'est-il pas juste que vous nous rejettiez de deuant vostre face ? & si nous refusons les celestes benedictions de vous , ô mon Seigneur ? qui estes nostre aimable Pere , vostre colere ne doit-elle pas en sa fureur élançer sur nous ses maledictions ? n'est ce pas ce qui nous doit obliger d'aller de vous-mesme à vous-mesme , & de vostre justice , passer à vostre miséricorde par vne veritable penitence de cœur.



CHAPITRE XII.

Conduite interieure du Religieux pour la parfaite conuersion de son cœur à Dieu. Esprit de penitence où il doit s'establir.



A Penitence est vn composé d'un interieur & d'un exterieur, d'un esprit qui donne la valeur à la penitence exterieure; car la penitence est vne vertu de l'esprit qui a son fonds dans l'interieur comme en son sejour, d'où elle exerce ses actes sur le corps, comme sur le sujet qui porte le peché, le complice qui le commet, & qu'elle charge de disciplines, de ieûnes & d'abstinences, pour le punir, qui font la penitence exterieure.

Hierony.

Cet esprit de penitence a esté répandu en Iesus Christ comme au prince des penitens & au Chef de la penitence, ainsi que parle vn Pere, & il la consacrée en luy-mesme par l'exercice qu'il en a fait durant sa vie, & c'est par cette penitence interieure qu'il a commencé de satisfaire à la iu-

stice de son Pere, il a esté premierement penitent interieur au fonds de son cœur aux yeux de son Pere, que penitent exterieur à la veüe des hommes.

Cét esprit de penitence en Iesus-Christ, consistoit en deux choses; dans vne tres-haute veüe de la maicsté de son Pere outragée, de sa sainteté des-honorée, de sa puissance méprisée, de sa bonté dédaignée, & dans des mouuemens interieurs que son cœur ressentoit viuement, de douleur, de crainte, de tremblement, d'aneantissement, d'humiliation à la veüe des iugemens & des rigueurs de Dieu son Pere irrité contre luy, à cause de tous les pechez du monde dont il estoit chargé, & dans vn ardeur de zele, de la sainteté & de la iustice, pour luy satisfaire & en adoucir la fureur.

Le Religieux penitent doit donc regarder Iesus-Christ penitent, comme son exemple, & former la conduite de sa penitence sur la sienne, pour en tirer la lumiere, la dignité & la valeur: il doit donc commencer sa conuersion par l'esprit de penitence qui doit reuestir son cœur, remplir son ame de ses dispositions interieures, car il faut estimer peu tout l'exercice des ieûnes, des disciplines & de l'abstinence

480 LE RELIGIEUX PENITENT.

des plaisirs du corps , s'il n'est animé de cette penitence interieure qui en est la vie: vn seul moment de celle-cy est plus que toutes les autres sans elle.

Il doit donc s'efforcer sur toutes choses au commencement de sa conuersion de s'établir solidement en l'esprit de penitence , il faut qu'il soit penitent en son cœur , deuant que de l'estre en son corps, qu'il en conçoie les veuës en son esprit & en resiente les mouuemens en son cœur, qu'il enuise donc profondement combien la maicsté de Dieu a esté outragée par ses offenses , sa bonté méconnuë par ses ingratitudez , sa puissance méprisée par ses resistances , & combien il a irrité vne iustice infinie qui le peut perdre; dans ces veuës , qu'il resiente au fonds de son cœur, les aneantissementz , les humiliations , les douleurs & la contrition interieure que demandent de si grandes offenses.

D'autant plus que vous serez fondé en cette penitence interieure, vostre zeles'animera d'auantage de satisfaire à la iustice diuine; parce que cét estat de penitence opere tout d'vn cou. dans le cœur les dispositions de la veritable penitence, car ces veuës produisent vn profond aneantissement , & vne tres-grande confusion; elles

opèrent condamnation, horreur & contrition du peché; elles opèrent abatement & soumission de l'ame aux effets de la sainte iustice de Dieu sur nous.

CHAPITRE XIII.

Demander tres-humblement l'esprit de Penitence.

LA priere humble ou la supplication humiliée, est vn deuoir de la penitence; la grace de priere est au nombre de ces graces que l'on nomme préuenantes, qui sont accordées au pecheur pour sa conuersion; Dieu qui sçait vostre indigence & qui se dispose à vous donner l'esprit de penitence, veut que vous le demandiez, il luy plaist de vous voir suppliant aux pieds de sa iustice, deuant que sa misericorde vous élargisse vn don si precieux.

Formez vostre priere sur celle que le Fils de Dieu fit au jardin des Oliues, c'est là où comme Pontife de la penitence, il offre en secret à son Pere, le sacrifice interieur de l'esprit contrit: les dispositions exterieures

482' LE RELIGIEUX PENITENT.

de son corps, marquent les dispositions interieures de son cœur. Il prie les genouïls fléchis & les mains jointes, comme coupable de tous les pechez des hommes, il se jette aux pieds de la iustice de son Pere qui est devenu son iuge, comme hostie du peché, il n'ose plus leuer les yeux vers luy, il s'incline & se jette la teste contre terre sous le poids immense de tous les crimes des hommes qui l'accablét, il met sa bouche dans la poussiere, il mesle les larmes de ses yeux avec la poudre, & en cette posture d'un humble suppliant penitent, il demande l'esprit de penitence pour tous les veritables penitens.

Priez donc à deux genouïls, comme un criminel suppliant aux pieds de son iuge, & comme pecheur qui plie sous le pesant fardeau de ses offenses, & qui n'en peut plus porter la charge, prosternez-vous en terre comme indigne de leuer les yeux au Ciel, implorez avec autant de paroles que vous versez de larmes, la diuine misericorde de vous remplir de l'esprit de penitence : dans le ressentiment de vostre indignité, passez de vous en Iesus-Christ, priez le Pere par son Fils qui s'est fait l'aduocat des pecheurs vers luy, selon que nous en assure son bien-aimé Disciple, mais priez par ses playes qui
sont

font les bouches que son amour luy a formées ; attirez-le en vous , & comme Chef en l'un de ses membres qu'il prie pour vous & se fasse vostre priere , ô qu'elle sera puissante pour vous vers son Pere ! il ne refuse rien à l'esprit qui prie en nous , il l'exauce tousiours de mesme qu'il exauce nostre Seigneur pour la reuerence qu'il luy porte, demandez donc cét esprit avec humiliation de cœur, avec instance, ferueur & perséuerance; mais sur tout avec vne humble confiance que cet esprit vous sera communiqué.

Soupirez donc apres ce diuin Esprit, dites-luy, ô mon Dieu qui estes le Createur des cœurs, c'est à vous seul à qui il appartient de faire vn cœur nouveau, & de former vne ame de penitence, qu'il vous plaise de descendre en mon ame pour me rendre conforme à Iesus penitent; ouurez donc vostre cœur, dilatez vostre ame, & cōme vne terre seiche, attendez en silence & avec vne profonde humilité la benediction du Ciel, & qu'il vous détrempc de douces eaux de son Esprit.

CHAPITRE XIV.

Se lier & s'unir à l'esprit de Penitence de Iesus-Christ Penitent.



L'ESPRIT de la sainte Penitence, qui passe de Iesus-Christ en vous comme du Chef où il a source, pour vous en animer comme l'un de ses membres, n'est en vostre cœur que pour y produire vne conuersion parfaite, & vne penitence digne de Dieu, digne de sa justice, & qui aye quelque proportion à la qualité de vos offenses; il est en vous pour l'élever par sa grace, la diriger par sa conduite, & la consacrer par sa sainteté.

Pour donc commencer vne penitence digne de Dieu, & qui soit agreable à sa misericorde, liez vous à l'esprit de Iesus-Christ penitent, pour en tirer lumiere, grace, force & conduite; donnez vous à luy pour en estre possédé, liurez vous à luy pour estre animé de sa vertu: faites donc vostre Penitence en Iesus Christ comme

en vostre Chef d'où toute Penitence, si elle est veritable, doit sortir de son esprit comme de sa source, si elle n'en sort point, elle est infructueuse & ne peut estre Chrestienne : c'est par luy seul que l'on fait Penitence, & il doit estre en nous le principe de nostre Penitence, animant nostre ame des dispositions interieures d'ancantissement, de confusion, de douleur, de contrition, de zele contre nous-mesmes, & de force pour accomplir sur nous la peine, & la mesure de la satisfaction que Dieu le Pere veut recevoir de Iesus-Christ par vous en vostre chair.

Faites-la par Iesus-Christ comme par celuy qui vous en donne la grace, la dignité & le merite : avec Iesus-Christ, il est la voye qui vous y conduit, la verité qui vous y dirige, & l'exemplaire qui vous en prescrit les Regles.

Vostre penitence estant ainsi émanée de Iesus-Christ, elle sera toute divine en son principe, c'est vn Dieu qui vous y meut; toute Chrestienne, c'est Iesus qui vous l'inspire; tres-sainte, c'est l'esprit divin qui la sanctifie; mais elle sera digne des yeux de Dieu & agreable au Pere, parce que la penitence que vous exercez est plus sienne que vostre, il la fait en vous par

Hh ij

vous : car Iesus-Christ est le penitent universel de son Eglise & en son Eglise : le zele immense qu'il a pour la gloire de son Pere , luy donne vne soif insatiable de satisfaire à la diuine justice , & de porter luy seul jusques à la fin du monde , toutes les peines que meritent nos crimes : mais ne le pouuant plus en son corps naturel par l'estat de sa gloire , pour contenter son zele , & luy donner de l'estenduë il dilate sa penitence par le moyen de son Eglise , & par les fideles qui sont ses membres , dans lesquels répandant son Esprit , & les reuestant des inuentions de sa penitence , il satisfait à Dieu son Pere en son corps mystique , comme en son supplément au zele interieur , & aux desirs immenses que son Esprit auoit de souffrir , & qu'il n'auoit pû assouuir en sa seule personne : & il est en vous comme vn Pontife de la penitence dans son temple , pour offrir & continuer de presenter à son Pere le sacrifice de vos larmes & du cœur contrit , qu'il ne peut plus offrir en luy-mesme à cause de son immortalité , & qu'il se rend propre comme vn Chef qui se sert de son corps pour accomplir ses desseins.

CHAPITRE XV.

*Profonde reflexion sur les motifs de
conuerſion ; de la part de Dieu.*



IEV comme Souuerain vous commande la penitence eſtant la partie leſée par vos offenſes, & le juge qui les doit punir, il a droit de preſcrire l'ordre de la punition ; il n'a eſtably que deux tribunaux pour le chaſtiment du peché, la juſtice & la penitence : c'eſt vn ordre immuable en ſon Eglise, il faut que le peché quel qu'il ſoit, petit ou grand, à cauſe qu'il eſt injurieux à ſa gloire & rebelle à ſa volonté, ſoit puny, ou par les feux de ſa juſtice vengereſſe, ou par les ardeurs de la penitence expiatrice, il deſcend du tribunal de ſa juſtice, & y eſtablit la penitence comme ſa lieutenant à laquelle il donne toute ſon autorité ſur le peché : ſoumettez-vous donc humblement à ſes loix qui vous ſont ſi auantageuſes, entreprenez de punir vos pechez par les larmes de vos yeux & les ardeurs de voſtre contrition, deuant que d'attendre la

*Peccata
impunita
eſſe non
poſſunt, aut
ab homine
penitente,
aut à Deo
penitente
vindicatur.
Aug.*

Hh iij

488 LE RELIGIEUX PENITENT.

fureur de sa justice ; à que c'est vne chose horrible de tomber sous les mains d'un

Heb. 10. Dieu viuant & irrité : comme Pere il vous ordonne le remede de la Penitence, comme à vn enfant qu'il veut corriger & non pas perdre, pour vous retirer près de luy par vn chastiment, qui en vous punissant, vous sanctifie; obeïſſez amoureusement à des ordonnances qui sont si pleines de douceur.

Sa misericorde s'vnissant à son amour, vous appelle à Penitence, l'une vous y attire par les suauitez de ses graces, & l'autre par les recompenses qu'il vous prepare en la gloire : rendez vous à de si amoureuses sermons ; au mesme moment que vous aurez commencé d'entrer dans les voyes de la Penitence, la misericorde vous embrassera comme son enfant, & son amour vous couronnera comme fidelle : Dieu comme doux, patient & debonnaire eleué dans le trône de sa douceur, vous attend à penitence, le sein ouuert, les bras estendus, l'amour au cœur, les graces dans les mains, la pieté dans les yeux, les paroles de vie sur ses lèvres ; ne craignez point d'approcher de ce thrône, il n'est point inuesty de feux & d'esclairs qui effrayent, il n'esclatte point en foudres & en tonnerres qui

espouuantent , il est enuironné d'un air
doux & serain qui console , la patience est
au costé de Dieu , car où est Dieu là est la
patience comme sa chere fille , dit vn an-
cien Pere.

*Vbi Deus,
ibidem &
alumna
eius pa-
tientia.
Tertull. de
pat.*

C'est de là qu'il dit amoureuxmēt à vōtre
cœur , conuertissez vous à moy , ie vous
attends avec douceur pour vous faire mi-
sericorde: oseriez-vous bien mépriser les
richesses immenses de sa bonté , de sa be-
nignité & de sa clemence, vous dit saint
Paul , ne sçavez vous pas que sa douce pie-
té vous presse de vous jeter entre ses bras,
par vne veritable conuersion? mais si la du-
reté de vōtre cœur se rend insensible à de
si amoureuses semōces, Dieu passera de sa
douceur en sa colere, où comme juge, mon-
tant de sa misericorde en sa justice, il vous
estonne par ses menaces, vous effraye par
ses supplices , vous ferme le Ciel, com-
me en estant indigne , vous ouure l'enfer
pour vous en decouvrir les flâmes, com-
me à celui qui le merite par ses offenses, il
vous crie d'une voix effroyable, que si vous
ne vous conuertissez , il va elancer contre
vous des flèches de mort qui vous precipi-
teront pour ja'nais dans ces abysses de
feu & de brasiers éternels.

Rom. 9

Iesus-Christ qui est l'Ange du grand
H h iij

conseil de son Pere , vous conseille de pre-
uenir la face de vostre juge par vne serieu-
se Penitence, il s'offre d'estre vostre media-
teur vers luy pour traiter vostre reconci-
liation , vostre aduocat pour interceder en
vostre faueur , & la voye pour vous con-
duire au thrône de sa misericorde; comme
Sauueur il vous conuie à la penitence, avec
autant de bouches qu'il a de playes ; com-
me vostre Frere il vous y exhorte , il vous
en conjure, il vous en prie , quoy que vous
fuyez de luy , il vous poursuit amoureu-
sement , & vous crie d'une voix toute
pleine de misericorde , ah mon Frere ,
aye pitié de toy-mesme , ne vois-tu pas
le precipice où tu cours en aueugle ? arre-
ste ta course , rends-toy entre les bras de
ton Pere qui ne t'attend que pour te faire
misericorde & te combler de ses graces.

*Auerfos ac
resiliatas
ipse ama-
torie profe-
quitor ac
precatur,
ne se dese-
rans.
D. Dionys.*



CHAPITRE XVI.

Motifs de Penitence de la part de l'Eglise & de la Religion.

L'EGLISE qui est l'espouse de Iesus-Christ, est aussi vostre Mere qui vous a donné l'estre de Chrestien dans les eaux du Baptisme, ayant également du zele pour la gloire de son espoux, & de l'amour pour vostre salut, qui en estes le Fils ; comme vne pieuse Mere, elle ne peut voir vostre perte sans en estre touchée, en la puissance qu'elle a receu de son celeste Chef, elle vous oblige à la penitence, mais adjoustant à son autorité la pieté maternelle, elle devient suppliante de mere qu'elle estoit, vnissant ses larmes au sang de son espoux qui n'a que des voix de douceur, elle vous prie, elle vous conjure de vous ietter à ses pieds qui sont ceux de la misericorde par vne conuersion veritable.

Pour se rendre presente à ses enfans, elle enuoye par tout ses Predicateurs, qu'elle anime de son zele comme les Herauts de la

*Tanquam
Deo exhor-
tante per
nos.*

2. cor. 5.

*Collocavit
in vestibulo
pœnitentiam
secundam,
qua pœ-
nitentibus
præstatur.
Tertium de
pœnit.*

paix, & les ambassadeurs de son espoux, ainsi que les appelle saint Paul, qui portent la parole de reconciliation à tous les pecheurs, & qui les exhortent au nom de Iesus-Christ de se reconcilier avec Dieu, qui veut deuenir leur Pere. Elle éleue sur les tribunaux de la Penitence qui sont ceux de la misericorde, ses ministres, la pieté en leurs cœurs, le sang de Iesus-Christ en vne main pour lauer leurs offenses, les clefs de son pouuoir en l'autre pour leur ouurir le Ciel, & la parole de vie pour leur fermer l'enfer, en leur donnant absolution de tous leurs crimes. Elle place sur le seuil de la porte du temple de la misericorde, la Penitence, selon que nous l'a descrit vn ancien Pere de l'Eglise, comme vne pieuse mere, qui appelle amoureusement ceux qui fuyent d'elle, qui presente le pardon à ceux-mesmes qui le refusent, qui ouure à ceux qui frappent, qui reçoit ceux qui entrent, & qui embrasse avec amour ceux qui se jettent en son sein.

La Religion qui est vostre seconde mere & qui vous a engendré à Iesus-Christ par vn second Baptisme qui est celuy de vostre Profession où vous avez receu l'estre de Religieux & de Saint, n'est pas moins

touchée devostre cheute quel'Eglise pour vous presser avec plus d'efficace de sortir de vostre abyfme, elle vous en prie les larmes aux yeux & les gemiffemens au cœur, si vous n'estes insensible, elle vous presente son sein que vous luy avez tout déchiré, elle vous expose son honneur que vous luy avez osté, sa reputation que vous luy avez fait perdre, sa sainteté que vous luy avez rauie; elle vous conjure donc de luy rendre par vostre Penitence ce que vous luy avez osté par vos ingrattitudes, de la restablir dans l'estime qu'elle s'estoit acquise, & d'où vous l'avez precipitée par vos mauvais exemples, elle vous prie d'essuyer ses larmes, & qu'elle n'ait plus ce mortel regret au cœur, de voir qu'esperant auoir engendré vn Ange pour le Ciel qui en augmente le chœur, elle a nourry vn petit démon pour l'enfer qui en multiplie le nombre, & que pensant auoir formé vne bouche qui pût louer éternellement Dieu en la beatitude, elle a fait vne langue qui blasphemera à jamais le nom adorable de son Createur dedans les peines; n'a elle donc pas sujet cette pieuse mere, à la veüe d'vne desolation si lamentable, qui l'humilie deuant Dieu & qui la confond deuant les hommes, de gemir amercement, & de

verſer iour & nuit des torrens de larmes de ſes yeux: pouuez-vous reſiſter plus long-temps à de ſi amoureuses ſermons, ou demeurer encore inſenſible à des voix ſi puiffantes, au ſang de Jeſus-Chriſt voſtre Pere qui vous en prie, aux larmes & aux gemiſſemens de l'Egliſe & de la Religion vos meres qui vous en coniuèrent.

CHAPITRE XVII.

Motifs de Penitence de la part du Religieux.



Vous deuez vous conuertir à Dieu comme pecheur qui doit ſatisfaire à ſa juſtice, deuant que de meriter les effets de ſa miſericorde: depuis que le peché eſt commis, on ne peut plus aller à Dieu, ou que par les rigueurs de ſa juſtice vengereſſe, ou par les ardeurs de la penitence; il faut premierement ſe reconcilier à Dieu comme avec ſon juge, pour eſtre capable de recevoir ſes graces, comme de ſon Pere.

Vous eſtes obligé à la penitence comme Chreſtien qui doit eſtre conforme à ſon

Chef penitent, & estre animé de son Esprit que vous auez receu dans le Baptême, pour viure dans ses dispositions; la grace qui a fait l'homme-Dieu Iesus-Christ, vous a fait Chrestien, dit le plus grand Docteur de l'Eglise, elle est bien differente de celle d'Adam qui s'accommodoit à la delicateffe de sa nature, qui estoit innocente; mais celle du second Adam, est vne grace medicinale qui vient guerir la nature, & non pas la flatter; estant passée de Iesus-Christ penitent en vostre cœur, elle doit faire en vous ce qu'elle a operé en luy.

Fit et gratia homo quicumque Christianus, quia gratia homo ille ab initio factus est Christus. Aug. lib. de grad. sanct.

Comme Religieux vous deuez viure d'une vie de penitence, vous en auez fait vn vœu solennel; la Religio nous porte tous-jours à vn sacrifice continuel de nous-mêmes, elle immole tout & elle n'épargne rien qu'elle ne sacrifie à Dieu: comme obéissant vous deuez faire à la souveraineté de Dieu vn holocauste de vostre propre volonté, qui s'est soulevée si souvent contre ses ordonnances; comme chaste, vous deuez immoler vostre chair, comme vne victime égorgée par vne severe penitence à la pureté diuine: comme pauvre vous deuez offrir à la plenitude de Dieu vn sacrifice de tous les biens dont vous estes pro-

prietaire : comme Religieux vous devez estre vn Penitent public; Iesus-Christ qui ne peut plus paroistre Penitent aux yeux du monde, se veut rendre sensible en vous, comme en l'un de ses membres : portez donc en vostre chair les marques de sa mortification & de sa Penitence, pour manifester aux hommes sa vie de sainteté, & par vostre Penitence, vous devez consacrer en l'Eglise la premiere vigueur du Christianisme, & les instruire quelle doit estre la pureté de l'Euangile.

Sidepuis vostre Profession, qui est vostre second Baptême, vous avez perdu l'innocence Religieuse, vous ne pouuez plus la recouurer que par les eaux de la Penitence, ny y rentrer, que par vn Bapême laborieux, composé des gemissemens de vostre cœur, & des larmes de vos yeux.

La sainteté dont vous avez fait profession singuliere, & qui vous consacre à Dieu, vous oblige à vne tres-rigoureuse Penitence; car la sainteté separe l'ame de l'amour de toute creature, & l'empesche de s'épâcher en elle, & s'y écoulér par affection, elle l'oblige de se retirer en Dieu, & de ne se porter à rien hors de luy. Mais la Penitence tient le glaive à la main, pour separer la chair de tout ce qui la flatte, &

comme vn feuer facrificateur, elle veut faire du corps vne hostie viuante & perpetuelle à la sainteté de Dieu.

De tous les pecheurs, vous estes le plus obligé à la Penitence comme Religieux, à cause que vous auez esté le plus aimé de Dieu, le plus éclairé de ses lumieres, le plus comblé de ses bien-faits, le plus preuenu de ses graces; vous estes donc coupable de la plus grande insensibilité enuers vn tel amour; du plus grand mépris enuers de telles lumieres; & de la plus insigne ingratitude enuers de telles graces. Vous auez donc vne plus estroitte obligation de faire vne amende honorable à la Iustice diuine & à la sainteté de Dieu, à son amour, & à sa bonté, vous le deuez à tous ses Attributs diuins, que vous auez offensez.

Mais si vous auez quelque sentiment de vostre salut, & quelque crainte de vostre perte, il y a si long-temps que par l'impenitence de vostre cœur, vous amassez à vostre ame vn thresor d'ire & de colere de Dieu qui vous consommera à jamais; vne larme de vos yeux en peut esteindre les flammes, refuserez-vous de la verser?

Vous vous estes fermé le Ciel & ouuert l'enfer par vos offenses, vous pouuez ou-

urir l'un & fermer la porte de l'autre par vn mouuement de vostre cœur & vn gemissement de vostre bouche, negligerez-vous de les pousser, ou de les produire.

Laissez-vous donc penetrer viuement de ces motifs; meditez-en intimement les raisons, conceuez-en profondement l'importance, faites souuent de serieuses reflexions sur leur poids & leur grauité; vostre cœur se sentira d'autant plus animé aux devoirs de la penitence, que vostre esprit en sera conuaincu.

CHAPITRE XVIII.

Envisagez pour vous conuertir les mesmes motifs qui vous ont tiré en vostre sainte Vocation.



A justification qui nous tire du peché à la grace, est vne renaissance diuine qui nous fait passer de la mort à vne vie de sainteté, où nous receuons l'estre de juste & d'enfant de Dieu : le peché nous fait tomber de cette vie celeste dans vne funeste mort où toutes les vertus se trouuent mortifiées.

tifiées & comme ensevelies dans vn malheureux tombeau ; mais la penitence est vne seconde renaissance ou vne espece de resurrection qui nous retire de la mort, pour nous faire rentrer dans vne nouveauté de vie de grace , qui ait du rapport à la premiere de nostre justification.

C'est le grand conseil & digne de saint Paul , que cet Apostre donnoit à son cher Disciple Timothée ; je te conseille , luy disoit-il , que tu ressuscite la grace , que tu as receüe par l'imposition des mains ; & saint Iean s'accordant aux lumieres de cet homme du Ciel , donne ce mesme auis à vn Euesque , qui s'estoit relâché de sa premiere sainteté : ie sçay combien vous avez esté fidelle à la grace dans les premiers ardeurs de vostre sainte Vocation ; mais j'ay à me plaindre de vous , & accuser vostre lâcheté , de ce que vous avez laissé estindre en vostre cœur le feu de vostre premiere charité , souuenez-vous de l'éminent degré où elle vous auoit si admirablement élevé , & d'où vous estes si malheureusement tombé ; faites donc penitence , & renouellez vos premieres actions , & avec la mesme ferueur.

Suivez la conduite de ces grands Apostres qui sont les maistres des Fidelles,

*Et resuscites gratiam
2. Tim. 1.*

*Memor esto unde existeris , age penitentiam . Et prima opera fac.
Apocal. 2.*

faites reuiure en vostre esprit les mesmes lumieres qui vous ont autrefois persuadé, les mesmes veuës qui vous ont conuaincu; les mesmes motifs qui vous ont touché, & qui ont esté assez puissants pour vous tirer du monde en la maison de Dieu; qu'ils fassent maintenant les mesmes impressions sur vostre cœur, pour vous faire retourner par vne veritable penitence dans le sein de Iesus-Christ qui est vostre Pere.

Si sa bonté vous a tiré à son seruice par les doux liens de sa charité, qui ont détrempé vostre cœur de suauitez celestes, pour vous dégouter des fausses delices de la creature; ne sont-ils pas maintenant aussi suauës qu'ils ont esté autrefois pour gagner de rechef vostre cœur? serez-vous plus insensible à leurs diuines delices?

Si la veuë de la bien-heureuse éternité a esté assez puissante de vous enleuer d'entre les bras du monde, pour ne plus soupirer qu'après le Ciel; la mesme éternité qui est aussi longue, est également promise à vostre penitence; vne larme de vos yeux, la peut meriter; vostre cœur ne se laira-il pas doucement trauir à vne si admirable promesse, qui doit faire vostre éternelle felicité?

Si l'eminente charité que Iesus-Christ vous a fait paroistre en receuant la mort

TROISIÈME PARTIE. 507
pour vous donner la vie , a esté l'aiguillon,
comme parle vn Pere, qui vous a pressé de
le suiure sur le Caluaire pour participer à
ses souffrances , s'il s'est présenté à vous en
Croix, pour vous appeller à sa suite avec
autant de voix qu'il a de playes qui vous y
conuiënt ; sa mort est maintenant aussi ef-
ficace, son amour aussi pressant, ses playes
aussi éloquentes pour vous presser, con-
quies & appeller après luy.

C'est nostre bon-heur que Iesus-Christ
est tousiours Iesus-Christ, selon saint Paul,
qu'il ne change jamais pour la difference
des temps , n'y d'amour , n'y de conduite;
s'il a exercé les amoureux offices de Iesus-
Christ vers nous , hyer ; il les fait encore
au jourdhuy , & les continuëra jusques à
la fin des siecles, dit cet Apostre : si donc le
mesme Iesus-Christ qui vous a tiré du
monde à la Religion , vous appelle du pe-
ché à la penitence , s'il est autant aimable
maintenant qu'il estoit pour lors, si sont les
mesmes playes qui vous conuiënt , la mes-
me charité qui vous presse , s'il ne change
point d'amour pour vous ; changerez-vous
d'affection pour luy ? pouuez-vous demeu-
rer sans répondre à de si amoureuses se-
monces, qui ne desirent que vostre salut &
ne veulent pas vostre mort ?

*Christus
heri & ho-
die, ipse &
in sacula.
Paul.
Heb. 13.*

Si les pensées des peines éternelles dont l'impenitence des pecheurs est menacée, vous ont pressé de vous retirer vers la miséricorde diuine pour en éuiter la seuerité par vne conuersion de vie; la justice qu'ils doit executer sur vous, n'est pas moins terrible qu'elle a esté autrefois, les flammes del'enfer sont aussi effroyables que jamais leur éternité aussi-longue; si les jours anciens qui vous deuantent, & où les damnées ont tousiours souffert, que vous auez si profondement meditez; si ces années éternelles & qui ne finiront iamais, & où ils seront tousiours tourmentez, se presentent encore à vostre esprit; pouuez-vous voir ces flammes deuorantes animées du soufflé de Dieu sans effroy, & sans vous refoudre de préuenir la face de vostre juge irrité contre vous, par vne serieuse conuersion?

Repassez donc toutes ces veuës en vostre esprit, rafraichissez-en la memoire, réfléchissez profondement sur tous ces motifs, & cōme chaque Religieux a sō attrait singulier & special qui le conduit à Dieu, d'écourez celuy qui vous a esté propre, attachez-vous y fortement, suyuez-en les mouuemens, ce qu'il a pû faire vne fois, il le peut encore vne seconde, vous con-

TROISIÈME PARTIE. 503.
uïant amoureusement de retourner à Dieu,
qui vous attend le sein ouuert, & les bras
estenduës sur le thrône de sa miséricorde.

CHAPITRE XIX.

*Le premier retour du cœur Penitent vers
Dieu; il doit estre tres-humble
comme vers son Iuge.*

 E cœur que Dieu a donné à
l'homme, pour l'aimer, est le
premier criminel qui l'offense,
& qui se détourne de luy com-
me de son Createur, pour se
conuertir vers la creature: il est le sein qui
conçoit le peché, le nourrit & le loge:
estant corrompu par la presence de ce
monstre, comme d'une source infectée, il
répand son infection dans toutes les par-
ties de l'homme: c'est du mauuais cœur, *Matth. 15.*
dit la Sagesse éternelle, d'où coulent les
mauuaïses pensées dans l'esprit, les homi-
cides dans les mains, les blasphêmes sur la
langue, les adulteres dans les corps; le
cœur est donc criminel deuant que la chair
soit coupable.

Le cœur estant donc le premier criminel

I i iij

Ose. 1.

doit estre le premier penitent , il est justé que le peché soit puny où il est né , que le membre qui a seruy à l'iniquité , serue à la iustice , & que la penitence commence par le premier organe qui a commis le peché ; aussi Dieu ne demande-t'il en la conuersion du pecheur que le cœur , conuertissez vous à moy , luy dit-il en Osee , de tout vostre cœur : parce que le cœur est en abrégé tout l'homme , il renferme en sa petite estendue la source de toute la chaleur vitale qui anime toutes les parties du corps humain , & où le cœur est parfaitement conuertey , la conuersion du pecheur est comme consommée.

L'heureux moment ordonné de la Sagesse , marqué dans le conseil diuin , mérité de Iesus-Christ , désiré des Anges , souhaité de l'Eglise , où Dieu élevé au trône de sa miséricorde , vous attend à penitence & où vous vous disposez de retourner à sa grace & parfaitement vous conuertir à luy , estant escheu commencez par vn retour efficace de vostre cœur vers luy , cōme vers vostre Iuge , mais que ce premier retour soit tres-humble , & dans les dispositions d'un esprit profondément humilié , commencez cette humiliation dans la veüe de la grandeur de Dieu & de vostre

neant, de sa sainteté & de l'indignité de vos offenses: dites dans vn profond sentiment, ô mon Dieu, vous estes plus obligé à vostre gloire qu'à mon salut, à ce qui vous regarde qu'à ce qui me touche, si vostre majesté ne peut pas me donner ses graces sans s'abaisser vers ma petitesse, demeurez en vostre grandeur & laissez moy dans ma poussiere, retirez vous en vostre sainteté comme au séjour digne de vous-mesme, abandonnez-moy dans mes crimes, éloignez vous de moy, ô mon Dieu, ie suis pecheur & vous estes saint, ne venez pas en moy, i'en suis indigne, vous n'etes que grandeur & ie ne suis que bassesse.

Reposez-vous doucement quelque temps en la disposition du cœur confus & humilié, laissez-vous penetrer de ce sentiment, les yeux & la teste abaissez contre terre, comme indigne de les éleuer vers la face de vostre Iuge; portez deuant Dieu la confusion de vos pechez, comme Iesus-Christ qui a porté deuant son Pere la honte de vos offenses; ne vous estimez digne que des rigueurs, des rebuts & des vengeances de la colere diuine.

O mon Seigneur, deuez vous dire, puis-que vous estes meilleur que ie ne suis méchant, plus liberal que ie ne suis ingrat, &

qu'il plaist à vostre misericorde de surpasser mes offenses en m'accordant vn pardon, quand ie ne merite que vos coleres, me voicy aux pieds de vostre justice pour luy offrir le sacrifice de l'esprit affligé, ie brise mon cœur par ma douleur, & le fonds par mes larmes, ie le mets deuant vos yeux, comme vne hostie de ma penitence, vous ne rejetterez pas des autels de vostre misericorde, vn cœur qui s'humilie pour l'adorer & en implorer les graces,

CHAPITRE XX.

Le retour filial du cœur Penitent vers Dieu comme vers son Pere.



A Penitence est vn Sacrement de reconciliation, où Dieu de Iuge qu'il estoit deuiant nostre Pere, & où l'homme d'ennemy, est fait enfant de sa diuine dilection ; parce que c'est de la croix où Iesus-Christ s'est rendu le mediateur vniuersel des hommes, d'où il se fait vne effusion de son sang dans ce Sacrement, qui vient en effet nous apporter la grace de reconciliation qu'il

nous a meritée sur le Caluaire: autrefois, disoit saint Paul, vous estiez éloignez de Dieu par le peché qui vous en auoit malheureusement diuisez, mais maintenant vous estes reünis en la dignité du sang de Iesus-Christ, c'est par sa mort que nous sommes reconciliez avec Dieu, apres auoir combattu comme ennemys, sa Bonté infinie

Ephes. 2.

Rom. 5.

C'est dans cette lumiere que ce mesme Apostre, pour releuer les Penitens de la terreur & de l'effroy où la veüe de la justice vengeresse les auoit jettez, leur inspire cette douce confiance; maintenant que nous sommes justifiez par la Foy qui nous a fait connoistre vn Dieu vengeur, & que par la Penitence nous sommes tirez du peché à la grace, nostre traitté de paix est fait avec Dieu, par Iesus-Christ son Fils qui en a esté le mediateur; allons donc à luy non plus dans la crainte & dans le tremblement, comme des criminels qui vont paroistre deuant la face de leur Iuge, mais dans vn esprit filial comme des enfans qui se sont égarez, & qui retournent se jeter entre les bras de leur amoureux Pere.

*Iustificati
ergo ex fide
pacem habemus ad
Deum per
Dominum
nostrum,
per quem
habemus
accessum in
gratiam,
istā in sp̄
gloria Fi-
liorum Dei*
Rom. 5.

Après donc vous estre jetté aux pieds de sa iustice pour luy offrir le sacrifice du cœur humilié & contrit, il vous est permis

de vous releuer, & de porter les yeux vers Dieu, comme vers vn aimable Pere : allez à luy par vn retour tout filial de vostre cœur; il est maintenant assis au throsne de sa misericorde, la patience est à vn de ses costez, & la douceur à l'autre, ce sont ses deux assistantes inseparables, il vous y attend avec douceur; éleuez vos regards vers son aimable sein, vous serez rauy, dit saint Bernard, d'y découurir deux douces mamelles qui sont les preuues de sa debonnaireté accoustumée, sa patience à nous attédre en est l'une, & sa facilité à nous recevoir, est en l'autre : le mesme Esprit qui nous conduit aux pieds de sa justice, pleins de crainte & de frayeur comme à nostre juge, nous remplit d'un esprit filial qui nous donne cette sainte confiance d'élançer de nostre bouche cette douce parole, *Abba Pater!* Mon Pere ! Mon Pere : comme nous assure saint Paul.

*In expe-
ctando lon-
ganimitas,
& in reci-
piendo fa-
cilitas.
Bern.*

Gal. 3.

Si vous auez donc suiuy ce jeune homme de l'Euangile dans ses égaremens, suiuez-le dans sa Penitence, il vous conduit droit au throsne de la misericorde, vnissez vostre cœur à sō cœur & vostre bouche à sa bouche, & dans vn mouuement aussi cordial, dites avec luy, le cœur tout détrempé de douceur, Mon Pere, j'ay

peché contre vous ; quel-est ce Pere, dir l'ancien Tertullien , si non Dieu, il n'y a point de Pere semblable à vn tel Pere, & qui ait tant de pitié & tant de douceur pour ses enfans : c'est cet amoureux Pere qui vous recevra comme son Fils ; quoy que vous ayez dissipé les dons immenses dont il vous auoit comblé, & que vous retourniez tout nud , son sein est ouuert pour vous-y recevoir avec autant d'amour que de tendresse.

*Tam Pa-
tor nemo,
tam pius
nemo. Is
ergo te fi-
lium reci-
piet.
Tertull. de
pauis,*

CHAPITRE XXI.

*Le retour total du cœur Penitent vers
Dieu comme vers vne Bonté infinie.*



A simplicité de l'estre diuin que nous adorons en Dieu, qui luy est infiniment glorieuse, nous est aussi extrêmement auantageuse ; elle fait que Dieu qui est simple en son estre, sans distinction ou composition de parties, est tout à nous quand il s'applique à nostre ame & totalement à nous. Quand Dieu nous ayme, dit saint Bernard, son immensité nous ayme, son

infinité nous ayme, son éternité nous ayme, à cause qu'elles sont sa tres-simple essence, c'est à dire que quand Dieu nous ayme, son immensité est toute appliquée à nous, pour nous environner, nous soutenir & nous penetrer: son infinité est toute à nous pour nous faire vne pleine communication de luy-mesme, son éternité est toute à nous, elle préuiant nos actions par ses graces, nous soutient dans le present par ses secours, & nous suit pour les couronner dans la gloire: si donc la nature ne permet pas que nous soyons simples comme Dieu en nostre estre, & sans composition de parties, il faut que l'amour supplée à sa foiblesse, & que par son ardeur, le cœur soit tout à Dieu, par vn retour total, comme Dieu est tout à luy par vne amoureuse conuersion.

Il n'y a point de moment où nous ne soyons à Dieu par vn domaine de propriété, ou comme creatures à leur Souuerain par l'estre, ou comme enfans à leur Pere par la grace, ou comme rachetez à leur Redempteur par son sang; mais par le peché, nous nous retirons, non pas du domaine essentiel de Dieu comme de nostre Souuerain, il est inalienable de sa diuine & suprême souueraineté; mais du doux do-

TROISIÈSME PARTIE. 311

maine de son amour, de sa grace & de son sang; le peché nous réduit sous sa servitude pour en estre les esclaves; sous la tyrannie du démon, pour en estre les captifs; sous l'empire de nostre concupiscence, pour en estre les serfs: & Dieu par vne punition des plus effroyables dōt il nous puisse chastier, nous abandonne à nous-mêmes, & comme dit saint Paul, il nous liure aux concupiscences de nostre cœur; ainsi nous sommes abandonnez à nostre liberté corrompue qui a vne espee de puissance infinie pour faire tout mal, à vne aueugle qui nous precipite dans tous les abysses du vice; estans abandonnez à nous-mêmes, nous sommes entre les mains du plus cruel ennemy de nostre salut, il n'y a point d'ennemy plus cruel contre nous-mêmes, que nous-mêmes, si nous auons quelques lumieres, c'est pour nous égarer; si quelque force, nous ne l'employons que pour nous perdre.

Or par la Penitence Dieu nous retire de ces honteuses captiuitez en l'efficace de sa grace qui nous déliure, & en la dignité de son sang qui nous rachette; ainsi il nous reünit derechef au doux domaine de son amour, de sa grace & de son sang: il acquiert donc en la Penitence vn nouveau

*Vi qui ui-
uunt, non
sibi uiuant.
2. Cor. 5.*

droit sur nous, comme sur vn fonds qu'il s'est acquis par de nouueaux titres, & nous sommes à luy par de nouuelles obligations qui nous pressent, dit saint Paul, de ne plus viure à nous, mais de viure tout à Iesus-Christ, c'est à dire qu'il n'y a rien dans le Penitent qui ne doie estre totalement re-feré à la gloire de Dieu, puisque tout est à luy.

Retournez donc à Dieu par vne conuer- sion qui soit totale, & elle sera totale, si toutes les passions qui sont en vostre cœur comme en leur siege, l'amour, la crainte, la joye & la tristesse, n'employent plus leurs actiuitez que pour les consacrer au seruice de Dieu; l'amour pour ne plus ai- mer que sa Bonté, la crainte pour ne plus rien craindre que le peché qui peut l'offen- ser, & ses jugemens qui peuuent vous pu- nir, la joye pour ne plus se réjouir qu'en Dieu ou pour Dieu, la tristesse pour ne plus s'attrister que de ce qui peut, ou of- fenser Dieu, ou vous separer de luy: pre- nez soigneusement garde, dit saint Ber- nard à des Religieux Penitens, examinez avec diligence le fonds de vostre cœur, ce que vous aymez & ce que vous craignez, qu'elles sont les sources de vos joyes & les raisons de vos tristesses; peut-estre trouue-

*Bern. serm.
2. de ieiu.*

TROISIÈME PARTIE. 513
rez-vous sous l'habit de Religieux vn esprit seculier, & sous vn extérieur Penitent, vn cœur peruertie & attaché à la creature.

CHAPITRE XXII.

Le retour du cœur Penitent vers Dieu doit estre plein de confiance, comme vers son unique esperance.



EST vne misere bien déplorable, & qui doit bien humilier l'homme, qu'il peut se perdre & ne se peut pas sauuer, son esprit est assez ingénieux pour en trouuer les moyens, & sa liberté a assez de malice pour les executer, mais s'il est vne fois tombé, il a trop de foiblesse pour se releuer de sa cheute considéré comme homme, & comme pecheur, il a trop d'indignité pour oser entreprendre de retourner à Dieu, qui est saint & qui ne permet pas que les impies approchent de son throsne.

Sil'homme se regarde dans les foibleses de sa nature & dans les indignitez de ses offenses, il a sujet d'estre sans aucune es-

§14 LE RELIGIEUX PENITENT.

perance de pardon : mais les raisons qui l'abbaissent & qui l'humilient , sont les motifs qui doiuent releuer son courage & l'animer à la penitence ; il n'est jamais plus puissant pour en entreprendre les deuoirs que quand il ressent plus sa foiblesse , & qu'il s'en juge le plus indigne : c'est vne des dispositions plus efficaces pour entrer dignement dans les voyes de la penitence , & qui touche plus le cœur de Dieu , que de ne point trop s'appuyer sur ses propres industries , mais s'establiir tout en Dieu , & en éleuant les yeux au Ciel , n'attendre sa force que de sa seule Bonté dans vn esprit d'vne tres-haute confiance.

La penitence , qui de pecheurs nous fait justes , & d'ennemis de Dieu nous rend ses enfans , est vn œuvre si diuin que nous auons besoin d'vne singuliere misericorde , qui soustienne non seulement nostre foiblesse quand nous en pratiquons les exercices , mais qui anime nostre courage à les entreprendre ; il faut que l'œil de la misericorde nous regarde , qu'elle nous attire à la penitence & amollisse nostre cœur ; si saint pierre n'eust esté regardé de Iesus-Christ , il fût demeuré dans son endurcissement , dit le grand Docteur de l'Eglise.

*Non solum
cū agatur
Pœnitentia, verū
etiam ut
agatur Dei
misericor-
dia neces-
saria est.
Aug. de
corrēt. &
grat.*

Allez

Allez-donc à Dieu par vn retour filial de vostre cœur dans vn esprit de confiance; les raisons qui doiuent vous establir solidement en cette confiance sont dignes de Dieu: cōme bon qui vous aime, il veut vostre penitence; comme Souuerain il vous la commande; c'est vn remede qui vous est necessaire; comme pere il vous l'ordonne comme à vn enfant qu'il veut sauuer, celui, dit l'ancien Tertullien, qui a decerné des peines à tous vos pechez comme juge, *Tertull. de penit. c. 4.* vous en accorde le pardon par la penitence; ayez regret de vostre peché, dit-il à son peuple, & ie vous pardonneray; comme amy, il nous exhorte à la penitence, nous y conuie par ses sermons, nous y attire par ses promesses, nous y presse par les interets de nostre salut, & pour oster toute défiance au pecheur, & l'obliger de croire à la verité de ses diuines paroles, il fait vn serment solemnel, moy Dieu uiuant je jure par moy-mesme, je ne veux point la mort du pecheur, mais plustost je desire qu'il viue & ait ma grace: que nous sommes diuinement fortunez, qu'un Dieu *Dicit Dominus, uiuo ego, nolo mortem peccatoris, sed ut conueriatur, & uiuat. Ezech. 33.* jure en nostre faueur pour nous asseurer de son amour; mais ne ferons-nous pas bien-malheureux, si nous ne croyons pas à son serment, & à vn Dieu qui jure en nostre faueur.

Kk

516 LE RELIGIEUX PENITENT.

Le Fils de Dieu pour augmenter nostre confiance, son amour nous tend la main pour nous conduire comme nostre voye à son Pere; il se fait nostre mediateur pour meriter nostre retour, nous enrichit de ses graces qui nous en donnent le droit, nous reuest de ses merites & nous couure de son sang qui nous en rendent dignes.

Prenez-donc l'occasion d'une grace que vostre peché n'osoit pas attendre, & que Dieu vous offre avec tant de misericorde, quoy que vos offenses vous ayent plongé sous le profond de ses abysses, espérez, la Penitence vous en retirera, elle vous conduira heureusement au port de la diuine clemence. Vous ferez une action agreable à Dieu & digne de ses yeux, si vous receuez avec respect une grace qui vous est si utile: il est vray que vous auez offensé vostre souverain Seigneur; mais vous pouvez de rechef vous reconcilier avec luy, il le desire, il vous attend le sein ouuert & les bras estendus, pour vous recueillir avec la mesme joye que fait un amoureux pere qui reçoit un enfant qui se sauue du naufrage.

*In portum
diuinæ cle-
mentia pro-
estabis.
Tert. de
penis. c. 4.*



CHAPITRE XXIII.

*Le premier retour du cœur de Dieu sur
vn véritable Penitent, il l'enuisage
d'un regard de complaisance, de
bien-veillance & de magnificence.*



Le peché est vn néant, vn défaut, vne priuation de rectitude, dont les effets sont infinimens deplorables, il diuise par sa malice ce que la grace auoit saintement vny, & ose bien rompre la diuine alliance qu'elle auoit estably entre Dieu & le Iuste en l'efficace de la grace; Dieu est tout conuertý vers l'homme, & l'homme est tout conuertý vers son Createur; Dieu regarde le iuste comme vn Pere regarde son enfant, & le Iuste regarde Dieu comme vn fils qui regarde son Pere: le peché en destruisant la grace qui les lioit si diuinement, les des-vnit; il faut que Dieu se retire en luy-mesme, pour ne plus regarder le pecheur que pour le punir; & le pecheur en se détournant de Dieu se couuertit tota-

K k 1)

lemét vers soy-mesme, & vers la creature pour ne plus penser au Createur.

La Penitence qui destruit les ouvrages du peché, comme le peché destruit les ouvrages de la grace, fait la reünion de ces deux extrêmes, & comme mediatrice, elle renouuelle l'alliance entre Dieu & le pecheur, il n'est pas plustost dans la disposition d'une veritable Penitence, que Dieu se cōuertit tout vers luy, selon cette douce parole, conuertissez vous à moy, & ie me conuertiray vers vous; & en ce moment il l'enuisage d'un regard de complaisance, de bien-veillance & de magnificence.

Dans l'estat du peché, Dieu ne peut regarder le pecheur sous cette qualité, qu'avec haine; comme necessairement il s'ayme soy-mesme qui est la souueraine Bonté, necessairement il hayt le peché qui luy est opposé, & qui est vne souueraine malice, parce qu'il ne voit rien dans le peché de luy mesme; ny de son estre, le peché est neât; ny de la vie, le peché est mort; ny de la sainteté, le peché est corruptiō; s'il decouure encore quelques traces de sō image, dans le pecheur elles y sont couuertes d'immōdices, ou quelques vestiges du sãg de sō Fils, il y est profané: mais par la Penitence qui tiët en terre la place de la justice

diuine, & qui en fait l'office sur le pecheur en le punissant, elle charge son corps de cendre & de cilices, elle brise son cœur de douleur & de contrition, elle execute aussi les desseins de la misericorde sur le Penitent, car en l'efficace du sang de Iesus-Christ, dont elle est la dispensatrice, elle releue en luy ce que le peché y auoit abbatu, y reestablit ce qu'il auoit destruit, & fait reuiure en son ame toutes les vertus que ce monstre y auoit ou mortifiées ou esteintes. Et c'est en ce moment que Dieu le regarde de la mesme complaisance que son propre Fils, il le void reuestu de ses merites, teint de son sang, enrichy de ses graces, animé de son esprit : à cette veuë toute l'adorable Trinité entre dans des joyes ineffables qui procedent d'un grand fonds d'amour qu'elle a pour vn veritable Penitent : le Pere se réjouit, il void en luy son image réparée, & que le fils de sa dilection qui estoit perdu, se sauue, & retourne à son sein paternel, le Verbe se réjouit, il void que son sang est sanctifié, & que son Frere qui s'estoit égaré, rentre dans les voyes du salut, le saint Esprit se réjouit, il void dans le Penitent que son temple est purifié, & que ses graces qui y estoient mortes y sont ressuscitées.

De la complaisance, Dieu entre dans vn regard de bien-veillance sur le Penitent: en l'estat de Penitence Dieu commande vne conduite toute pleine de suavité comme sur vn Fils qui s'est reconcilié avec son Pere; autrefois en l'estat de son peché, Dieu ne formoit que des pensées de vengeance & de rigueur comme d'un Iuge sur vn criminel qui irrite sa colere; maintenant il ne conçoit plus que des desseins de douceur & de benediction, comme d'un amoureux Pere sur vn Fils qui demande grace.

A la veüe des larmes d'un Penitent, la justice de Dieu s'addoucit, les feux de sa colere s'esteignent, son cœur s'attendrit, sa bonté s'amollit & son amour entre dans de grands desirs de bien-veillance de le combler de bien-faits infinis, & de passer dans vn regard de magnificence. Dieu ne se contente pas seulement de vouloir du bien au veritable Penitent, sa volonté estant jointe à vne souveraine Bonté qui veut se répandre, & à vne Puissance infinie qui peut executer les desseins de l'amour, il en vient aux effets.

Toutes les diuines Personnes sont d'un mesme accort pour gratifier cet aymé penitent de quelque grace qui leur est singu-

liere; le pere en descendant en luy releue son throsne en son cœur que le peché auoit abbatu, pour le regir comme vn amoureux pere, il luy rend la qualité de Fils adoptifs, le restablit en ses droits, l'admet en son heritage, que le peché luy auoit malheureusement rauy.

Le Fils redresse son siege, pour resider en son esprit comme Sageſſe qui le veut instruire, il le reçoit comme son frere coheritier de ses biens, l'associe à la participation de ses merites, le fait entrer en la communion de toutes ses richesses.

Le saint Esprit consacre de rechef en son cœur son temple que le peché auoit profané, il le purifie par sa sainteté, l'enrichit de ses graces, l'ennoblit de ses dons, il fait naistre sa Foy viuifiante en son entendement qui y estoit morte, releue l'esperance en sa volōté qui y estoit abbatuë, allume la charité en son ame qui y estoit esteinte, & par vne magnificence digne de leur amour, comme si les diuines Personnes tiroient de nos plus profondes miseres, les motifs de leurs plus grandes misericordes, il semble qu'elles n'ayent de la Bonté que pour enrichir ce bien-aymé Penitent, de la tendresse que pour l'embrasser, de la pieté que pour le caresser, & où

le peché a fait plus de rauages , c'est là où l'amour verse ses graces avec plus de largesses.

*Hanc profu-
sionem
clementia
sua demon-
strabit.
Tertull de
pœnit. c. 8.*

Ephes. 1.

A la veüe de ces profusions de la diuine clemence, comme parle vn ancien Pere, Saint Paul ne peut plus retenir les mouuemens de son cœur, il se rault, il se pasme, il éclate en ces amoureuses paroles; que le Dieu du Ciel & de la terre Pere de Iesus-Christ nostre Seigneur, soit louié, adoré & aimé, qui nous a comblez de toutes les bénédictions celestes en Iesus-Christ son Fils nostre Seigneur; comme il nous a élus en luy deuant la naissance du monde, pour estre Saints & viure dans l'innocence deuant ses yeux par vne charité parfaite, il nous a predestinez comme les membres qui doiuent estre receus par luy & en luy, à l'honneur de l'adoption de enfans de Dieu, selon le dessein que sa volonté forme de faire éclatter la gloire de sa grace en nous; c'est par elle que nous sommes gratifiez en ce bien-aymé Fils, dans lequel comme en nostre Chef, nous sommes rachetez par l'efficace de son sang, & qu'en sa dignité nous auons receu la remission de nos pechez, où Dieu fait voir les richesses immenses de sa grace, qui éclatent d'une maniere admirable en nous.

CHAPITRE XXIV.

*Conduite extérieure du Penitent pour
conserver l'esprit de Penitence. Iesus
Christ consacre en luy-mesme tous
les actes de la Penitence extérieure
pour s'en rendre l'exemplaire.*



ESVS-CHRIST a tant d'a-
mour pour la Penitence, qu'il
luy est tout en toutes choses; il
est l'auteur qui la fonde en
son Eglise, il la fait couler du fonds de son
cœur par ses playes comme sa fille, il l'a
pratiquée le premier comme Chef, & il
luy plaist de s'en rendre l'exemplaire qui
en donne les plus pures & les plus saintes
regles : c'est en cecy que le penitent est
heureux en sa conuersion, sans s'essloigner
de Iesus-Christ, il troque tout en luy, le
juge auquel il se reconcilie, le prestre qui
remet ses pechez, le pere qui le reçoit en
son sein quand il se conuertit, l'Esprit de
la penitence qui l'anime, comme en son
Chef, & les regles qu'il doit suivre,

comme en son exemplaire.

Après donc que le Fils de Dieu a recueilly en son sein la plenitude del'Esprit de la penitence, & qu'il en a consacré tous les actes interieurs en son cœur par la pratique, il veut estre en son Eglise, la forme de la penitence exrerieure; & pour la sanctifier & la rendre digne des yeux de son Pere, il en consacre en luy-mesme, tous les deuoirs autât que son innocéce le peut permettre, & les trois parties de la penitence qui sont la Confession de bouche, la Contrition de cœur & la Satisfaction d'œuure, ont leur fondement sur differens mysteres de Iesus-Christ, où il a paru en penitence parfaite, & où il a mérité aux hommes la grace de la faire.

S'estant chargé de tous les pechez du monde au moment de l'Incarnation, il en fait vne publique Confession à son pere caché sous la personne de saint Iean Baptiste quand il receut de luy le Baptisme de l'eau, qui estoit la marque comme s'il eust esté pecheur; ce fut en cette Confession generale que nostre Seigneur confessant les pechez de tout le monde ensemble, fonda la grace de cette partie de la penitence, & par la confusion qu'il souffrit en ce Baptisme d'eau, il mérita la grace

TROISIÈME PARTIE. 525
aux hommes de porter la honte de la Confession, qui est le Baptême laborieux des larmes.

La Contrition est fondée sur le mystère de sa demeure au desert, où estant poussé par l'Esprit diuin, il y estoit pleurant jour & nuit, & pratiquant tous les exercices de la Penitence, de jeûnes, de veilles & de souffrances.

La Satisfaction a son fondement dans la mort de Iesus-Christ, elle a esté la vraye Satisfaction pour les pechez des hommes, qui deuoient tous mourir apres auoir offensé la majesté de Dieu; luy seul mourant pour tous, les couurant des merites de sa mort, a satisfait plus à Dieu que si chacun mouroit au tant de fois qu'il commet de pechez.

Le Fils de Dieu estant donc receu de son Pere comme penitent vniuersel du monde, le saint Esprit le conduit dans le desert comme dans le premier temple de la penitence en la Loy nouuelle, & où il y consacre tous les devoirs qui luy appartiennent, obeissant aux mouuemens de cet esprit, il entre dans ce desert & se separe de toutes les creatures sous trois différentes qualitez.

Il entre comme fils de l'homme, c'est à

dire d'Adam, ayant participé à sa chair qui le fait homme sans communiquer à son offense, il veut participer au bannissement de son pere exilé du Ciel, & banny dans le monde qui estoit pour lors vne profonde solitude, pour luy tenir compagnie & sanctifier son desert; il y est conduit dit, S. Ambroise, avec vn grand mystere, c'est pour deliurer le pauvre Adam.

*Ductus est
concilio,
mysterio,
exemplo
Amb. in
Luc.*

Il y entre comme hostie du peché; sous cette qualité humiliante ayant attiré sur soy la peine & le demerite du peché, il n'a plus de droit ny à la société des hommes ny à l'usage des creatures: c'est en cette veüe qu'il dit ces paroles par la bouche d'un Prophete: je me suis éloigné & retiré du monde pour demeurer dans la solitude; i'ay esté comme estranger & Pele-
rin parmy mes freres, c'est à dire, parmy les hommes, & parmy les enfans de Dieu, i'estois honteux de me voir au milieu d'eux plus chargé de crimes que tous, portant sur moy l'horrible & le honteux fardeau des pechez de tout le monde, ie me suis caché dans la solitude durant quelque temps, me iugeant indigne de paroistre deuant le monde & avec les hommes.

Psal. 54.

Il entre dans le desert comme Penitent qui attire sur soy la peine d'un peché qu'il

TROISIÈME PARTIE. 527

n'a pas commis, & il luy plaist d'offrir en luy-mesme à la iustice de son Pere autant de sacrifices, qu'il y a de parties en Adam qui ont concourru à son offense.

Ce premier criminel a peché par les yeux, en voyant la beauté d'une pomme, par la bouche en goustant la douceur de son fruit, par la langue en parlant à sa femme, par le cœur en desobeissant à Dieu, & par la presence de la creature, tandis qu'il a esté solitaire il est demeuré innocent, aussi-tost qu'il est en société il devient criminel, & viole la loy de son Souverain.

Iesus-Christ pour satisfaire à la iustice de son Pere au nom de ce premier coupable, il offre en ses yeux le sacrifice des larmes en pleurant pour & nuit pour expier les funestes regards de ce premier curieux: en sa bouche, le sacrifice d'abstinence par un long ieûne, pour expier les déreglemens de bouche de ce premier sensuel; en son cœur le sacrifice du cœur contrit par sa contrition, pour punir la rebellion de ce premier desobeissant: il porte l'humiliation du peché en sa retraite, pour abaisser l'insolence de ce premier orgueilleux, il est en la compagnie des bestes, dit un Euangeliste, il se separe de toutes les crea-

tures, pour punir par sa separation la société d'une femme qui l'a fait tomber dans la desobeissance. Ainſi le Fils de Dieu, ſanctifie & conſacre en luy-mesme comme dans le chef primitif des Penitens, tous les organes qui doiuent concourir dans tous les Penitens aux devoirs de la penitence, afin qu'ils tirent de luy comme de leur chef, la grace, la dignité, le merite & la ſaincteté, qui ſanctifie les exercices de leur penitence.

CHAPITRE XXV.

Le Religieux Penitent en Solitude.



EN VU que le Fils de Dieu a fait de ſon deſert vn temple de la penitence, où comme Pontife il en exerce tous les actes, ayant deſſein d'attirer apres ſoy vne infinité de ſaints Penitens, eu la conſecration de ſa ſolitude, il ſanctifie & conſacre les deſerts & les ſolitudes qu'il leur aſſigne, comme des Sanctuaires où il les veut conduire avec luy: c'eſt de là qu'a ſon exemple tous les veritables Pe-

mitens qui s'éloignent de la conuersation des hommes fuyent leur compagnie, cherchent les deserts, se retranchent dans les solitudes, s'enfoncent dans les caernes, se cachent comme morts dans les creux des rochers. Estans animez du mesme Esprit que leur Chef, ils en suiuent les mouuemens, & il les y conduit dans les solitudes comme dans les sejours, qui sont propres aux gemissemens & aux larmes.

Puis que le Fils de Dieu par sa misericorde a répandu en vous l'esprit de la Penitence interieure, qu'il en a formé dans vostre cœur les mouuemens & les dispositions, si vous suiuez ses impressions & ses lumieres, il vous conduira droit dans la solitude, la retraitte & la separation de toutes les creatures.

En vous separant donc de la conuersation des hommes, entrez dans la solitude comme pecheur, comme penitent & comme Religieux: vous auiez receu de Dieu en Adam innocent, dans lequel vous estiez comme vn enfant en son Pere, le domaine sur toutes les creatures, pour les faire seruir à vos besoins & à vos delices, mais estant tombé en luy par son peché qui vous fait criminel, comme il l'a fait desobeissant, participant à son offense, vous

communiquez à sa peine, vous auez perdu avec luy le droit d'vser de la creature, comme vn enfant rebelle qui est déchû de ses priuileges. Entrez donc dans la solitude, & separez-vous des hommes par vn jugement anticipé qui deuance l'vniuersel, où les impies seront separez du monde des Iustes. Portez au fond de vostre cœur la honte & la confusion de vostre peché, iugez-vous indigne de paroistre deuant les hommes & avec les hommes, croyez que vous ne meritez plus que d'estre parmy les bestes, comme le rebut du monde, laissez-vous penetrer de ce sentiment d'humiliation & de confusion en la presence de Dieu.

Entrez dans la solitude comme penitent, qui doit porter la priuation du plaisir, qui est cause de vostre peché: puis qu'il se commet par l'usage & le goust des choses illicites, il est iuste que la penitence qui luy est contraire fasse abstenir le Penitent de l'usage de celles qui sont licites, dit le grand S. Gregoire.

Entrez dans la solitude comme Religieux & Saint; Iesus-Christ, dit saint Paul, n'est descendu du Ciel que pour nous tirer des mains du siecle present, & qui est méchant, c'est à dire de la conuersation des

des amateurs du monde, vos vœux vous y obligent, & vous l'avez solennellement promis; si vous suiuez les mouuemens du saint Esprit & les impressions de la grace, ils portent tous à la separation de la creature. Depuis que le peché a répandu son venin dont ill'a empoisonnée, sa presence est contagieuse, sa seule veüe tue les ames, & infecte les cœurs.

Ne vous contentez pas d'estre solitaire, ou separé au dehors de la creature, faites de vostre interieur vn desert; formez vne profonde solitude en vostre esprit; vuidez-le des images de toutes les creatures; dépouillez vostre cœur des plus petites affections de la terre; effacez en de vostre memoire les moindres pensées; mettez tous vos sens en solitude; vos yeux en les détournant du regard des choses curieuses; vos oreilles en negligant d'entendre les vaines choses du siecle.

Les fruits que vous recueillerez de vostre solitude interieure sont admirables. Vostre cœur deuindra vn sanctuaire, que vous pourrez porter par tout: vous n'y rentrerez iamais que vous ny trouuiez Dieu en son fonds qui vous y receura, cōme vn pere qui embrasse son fils. Vous jouirez d'une profonde paix, à cause

L !

que toutes vos puissances se trouueront recueillies en Dieu comme en leur centre : vostre interieur sera vne image du Ciel, où il vous sera permis d'y faire tous les exercices des Anges, aymer, adorer, contempler Dieu, puis qu'il sera au milieu de vostre cœur comme en son temple ; ou comme Roy en son thrône qui vous regira ; comme Maistre qui vous instruira ; comme directeur qui vous conduira, & d'ou vous pouuez tirer toutes les lumieres pour vostre conduite : dans le sanctuaire d'une solitude extérieure, Dieu se communiquera à vostre cœur avec plus de plénitude, à cause que vous estes totalement à luy, & qu'en la separation que vous faites des creatures, toutes vos puissances sont reduites à l'vnité, pour ne plus adherer qu'à Dieu seul. Vn Penitent solitaire, s'éleue à Dieu avec facilité, il n'est plus diuerté, ny de la veüe des mauuais exemples, qui détournent ; ny arresté par le poids des affections des choses terrestres, qui appesantissent. Dedans la solitude, par vn heureux commerce, l'esprit y gagne bien plus que la chair n'y pert, elle s'éloigne de la presence de la creature, mais l'esprit trouue Dieu dans la retraite, qui l'y reçoit comme vn amoureux Pere ; si le

Corps y est enfermé, l'esprit y est souverainement libre; rien ne peut l'empescher qu'il ne se promeine dans ces grandes voyes; qui conduisent à l'éternité: quand il voudra, il luy est permis de sortir hors des limites de sa chair, de s'élever au dessus d'elle, & d'entrer au dessus des Cieux, en la société des Anges, & conuerser avec Dieu mesme. Si la chair est priuée de quelques plaisirs sensibles; le penitent solitaire, dans sa bien-aimée solitude, entre dans les joyes du Seigneur, puis qu'il iouit de son Dieu, il goûte combien il est doux; aussi n'y est-il pas seul, Dieu est avec luy, qui l'occupe de sa presence, qui le remplit de son amour, qui le noye de ses diuines delices, & de ses suauitez celestes.

*Tertull. ad
Martyr.*

Comme dans vn Sanctuaire, où il en doit estre le Sacrificateur, & la Victime; selon le conseil de saint Paul, il peut offrir sans cesse à la Souueraineté de Dieu, vn sacrifice de son corps, comme vne hostie viuante & sainte, par les rigueurs de la penitence; à la iustice de Dieu vn sacrifice du cœur contrit & des larmes; par les douleurs de son cœur, les gemissemens de sa bouche, les pleurs de ses yeux; à la Sainteté & à la grandeur de Dieu, vn sacrifice perpetuel par la pauvreté profonde de

*Exibentis
corpora ue-
stra hostiā
viventem
sanctam.
Rom. 12.*

toutes choses, s'aneantissant, & toutes les creatures à sa Majesté infinie.

O que le Penitent solitaire ayme bien sa chere solitude; elle est son Ciel de la terre; Dieu, est avec luy, & il est avec Dieu, elle est son sanctuaire, où il peut tousiours l'adorer, son Oratoire & sa Maison, d'Oraison, où il y peut tousiours le prier: son Temple & son Autel, où il peut sans cesse s'immoler; qu'il ne sorte jamais de son bien heureux desert, que par les ordres du mesme Esprit, qui l'y a conduit, il ne l'en retirera que pour sa gloire, & que pour sa propre sanctification.

CHAPITRE XXVI.

Le Religieux Penitent en Silence.



A Solitude & le Silence sont deux compagnes inseparables de la Penitence; tous les veritables Penitens cherchent les deserts pour y viure dans vn profond Silence, éloignez de tous les entretiens de la creature: ils tirent cette instruction de Iesus-Christ Penitent leur Chef; le mesme

Esprit qui l'a poussé dans le desert, luy a inspiré le Silence; il a esté aussi silencieux que solitaire, & il a fait de son Silence vn moyen autant de sa Penitence que de nostre salut; après auoir offert à son Pere dans sa Solitude le sacrifice de toutes les creatures, en se separant d'elles il luy plaist de luy presenter le sacrifice de la parole, par vn rigoureux Silence, pour expier les desordres de l'entretien funeste que nos premiers Parens eurent avec le serpent.

Sedabit solitarius & tacebit.
Hierom.
Thr. 3.

Le Religieux Penitent animé donc de l'Esprit de Iesus-Christ Penitent son Chef s'il veut en suiure les mouuemens, il se sentira puissamment attiré dans vn haut & profond silence; il le doit garder par vne juste reconnoissance vers Iesus-Christ, s'il a fait de son silence vne partie de sa Penitence, pour satisfaire à la justice de son pere pour luy, il doit consacrer son silence pour luy plaire, & l'honorer; gardez donc le silence pour honorer le silence de Iesus-Christ, entrez en vnion & société de silence avec luy.

Vous deuez le garder religieusement, si vous voulez correspondre aux admirables desseins de Dieu sur vous; il ne vous conduit dans sa solitude, ou que pour vous y parler, ou que pour vous y écouter; car

L l iij

tous les exercices de vostre solitude se réduisent, ou à écouter Dieu, ou à parler à Dieu : pour l'écouter il faut estre en silence, pour luy parler, l'on doit ne pas parler à la creature.

C'est l'admirable promesse que Dieu fait au penitent qu'il le conduira dans la solitude, pour luy parler au cœur par des paroles tres-secretes; Dieu parle, ou comme Souuerain, ou comme pere; il vous parle comme Souuerain au fonds de vostre esprit par ses inspirations qui vous éclairent, ou au fonds de vostre cœur par ses motions diuines qui vous touchent. Quand il vous parle comme pere, c'est par des bouches toutes nouuelles, quel'amour luy a formées, qui sont ses sacrées playes; ô les grandes choses qu'il vous veut faire entendre! saint paul leur donne des paroles, qui sont les gouttes de son sang, il vous dira amoureuxment, comme à saint Thomas penitent, voyez que c'est moy, apprenez par ces bouches que ie suis vostre pere; mes playes sont le sein où ie vous ay conçu; que ie suis vostre mediateur, c'est par elles que ie vous ay reconcilié avec mon pere; lisez dans mes blessures combien ie vous ay aimé, elles sont les preuues de mon amour; combien vous

m'avez offensé, elles sont les tesmoignages de vos ingrattitudes; combien vous m'avez cousté, elles sont le prix de vostre redemption : escoutez donc vostre pere celeste qui vous parle dans vn silence aussi respectueux que cordial, dites luy avec vne profonde reuerence, parlez ô Seigneur, parce que vostre humble seruiteur vous escoute, ouurez vostre sein, dilatez vostre cœur pour receuoir ses diuines paroles comme vne celeste rosée, il ne veut parler que des paroles de douceur & de paix à ses Saints, & à ceux qui se conuertissent de cœur,

Quoniam loquens pacem in plebē suam & super sanctos suos, & in eos qui conuertuntur ad cor.
Psal. 84

Après que Dieu vous à parlé avec autant d'amour que de condescendance, & qu'en silence vous l'avez escouté, il vous permet de luy parler; la solitude des penitens a son langage qui est l'oraison & la priere où ils doiuent bien plus parler du cœur que de la bouche : l'un à ses paroles, aussi bien que l'autre, les paroles du cœur penitent, sont ses mouuemens interieurs de douleur & de contrition; les gemissemens sont celles de la bouche, & les larmes sont les paroles des yeux.

Retiré donc dans vostre solitude, que vostre cœur parle à Dieu par la douleur qui le brise, par la contrition qui le dissout de

componction, Dieu qui est au fonds de vostre cœur, entend bien ce langage secret, qui ne fait pas de bruit, mais qui touche son cœur.

Si l'ardeur de la douleur & de l'amour a brisé & fondu vostre cœur sous sa violence, & qu'il ne puisse plus se retenir, qu'il ne s'exhale, ou qu'il ne se respande : faites-le donc esclater par les gemissemens, les souspirs, & les élans de vostre bouche, qu'ils'escoule jusques à vos yeux, & qu'il se répande par les larmes : l'œil est appelé la bouche du cœur, c'est par luy qu'il parle, & ses paroles sont ses larmes & ses pleurs : ô qu'un penitent est puissant près de Dieu quand il luy parle la larme à l'œil, la contrition au cœur, les gemissemens en la bouche & les souspirs sur les lèvres ! ô que ces paroles sont eloquentes deuant Dieu, quand un penitent ne parle qu'en gemissant, & que son cœur n'a point d'autre voix pour exprimer ses mouuemens intérieurs, que par les larmes, les souspirs & les sanglots !

parlez donc à Dieu ou comme un seruiteur à son Seigneur, en esprit d'une profonde reuerence ; ou comme un Fils à un aimable pere, en esprit amoureuxment filial ; ou comme pecheur à son juge, en es-

prit contrit & humilié; ou comme penitent à son mediateur en esprit de cōfiance,

Faites couler vostre cœur par les yeux, aux pieds du throsne de la diuine justice, comme vne victime que l'amour & la douleur immolent; que vos pleurs vous tiennent lieu de voix, & que vos larmes vous seruent de paroles. Mon Seigneur deuez-vous dire, les gemissemens de mon cœur, *Gemitus meus à te non est absconditus.* ne vous sont pas inconnuës, mettez mes larmes deuant vostre face, que ma bouche se taise, & qu'elles parlent pour moy, & qu'elles fassent l'office de suppliantes envers vostre misericorde; il faut donc que le silence soit du nombre des instrumens de vostre penitence. *Psalm. 17.*

Gardez trois sortes de silence, l'vn interieur de toutes vos puissances pour escouter Dieu avec vne haute attention; le second, vn silence de reuerence & d'admiration, vous estonnant qu'vn Dieu de majesté ne dedaigne pas de parler à vne si vile creature; le troisieme, est vn silence exterieur, il est juste que la langue qui a offensé soit punie, que celle qui s'est souillée par tant de paroles inutiles & mauuaises, ait son sacrifice qui la purifie, & qu'elle offre autant de victimes au Verbe incarné qui a esté silencieux pour nous, qu'elle s'abstiendra de paroles pour l'honorer.

CHAPITRE XXVII.

*Le Religieux Penitent & gemissant
dans les larmes.*



Il le peché est entré dans le monde par l'homme, il s'est escoulé en l'homme par la veüe : l'œil est le premier criminel qui a regardé la beauté d'un fruit defendu, & qui a sollicité son cœur à la desobeïssance, ayant allumé en luy par ce regard funeste, un ardent desir de contenter son appetit, il la porté à violer le commandement de son Souuerain, & satisfaire à un dereglement de bouche contre sa defence.

L'œil estant donc le premier organe du peché, & qui a donné la premiere entrée dans le monde à ce monstre, il doit estre puny : mais la delicatesse de son temperament ne permettant pas qu'on luy inflige des chastimens rigoureux & sensibles, pour ne pas le laisser impuny, la justice diuine luy assigne les larmes pour peines, qui en le chastiant, le purifient.

C'est en cette conduite que la diuine

prouidence est admirable de faire seruir la nature à la grace de la Penitence ; sa main puissante ayant composé l'œil humain d'eau & de feu , l'une reçoit les images des objets qui se presentent , l'autre enuoye les rayons visuels , afin que le remede sortit de la mesme cause , d'où procede le mal , & que si l'œil par ses regards allume au cœur quelque feu illegitime & estranger , il verse de l'eau par les larmes , pour en esteindre les funestes embrasemens.

Iesus-Christ qui est l'auteur de la Penitence , & qui en veut sanctifier tous les actes , cōme par les douleurs de son cœur il a donné le mouuement à tous les cœurs Penitens & contrits , il luy plaist d'ouurir le fleuve des larmes par ses pleurs , afin que les larmes des Penitens , en tirent leur dignité , la grace & le merite ; & saint Paul nous represente le Fils de Dieu dans tout le cours de sa vie mortelle , tousiours les clameurs en la bouche & les larmes aux yeux. Heb. 5

Iesus-Christ n'attire donc plus les hommes à la Penitence , qu'il ne les appelle aux larmes , & tous les veritables penitens doiuent se porter à les verser avec allegresse , puisqu'elles leur tiennent lieu d'un second Baptisme où ils sont engendrez ; d'aliment

celeste qui les nourrit; de sacrifice qui les reconcilie; de voix suppliantes qui intercedent pour eux.

Le saint Esprit qui est le feu de la divinité, y est aussi sterile, mais hors de Dieu, il est le principe de toutes les productions, & en la nature & en la grace; quoy qu'il soit tout feu, il ne laisse pas d'avoir vne tres-estroite alliance avec les eaux; elles n'ont pas plustost couvert la face de la terre en la naissance du monde, qu'il paroist au dessus d'elles, pour leur imprimer la fécondité, puisque tous les estres en doivent estre tiréz; il se fait voir sur les eaux du Jourdain, pour consacrer les eaux du Baptême, d'où les enfans de la grace doivent naistre; les larmes coulent des yeux du Fils de Dieu; l'eau & le sang sortent de son cœur par ses playes; qui doivent donner naissance aux Sacremens, le saint Esprit en cette effusion estoit en luy, où comme vn feu fondant & liquefiant son cœur sous ses diuines ardeurs, il le distille en larmes par les yeux, & en eau & en sang par ses sacrées playes qui le versent.

Cette eau ainsi emanée du cœur du Fils de Dieu, estant recueillie dans le Baptême pour sanctifier l'eau élémentaire d'où doivent naistre les enfans de la grace, le

saint Esprit s'y trouue present, & s'unissant avec elle, il donne au pecheur l'estre de Chrestien ; le mesme Esprit passant dans le cœur du Chrestien descheu de la grace baptismale par son peché, il dissout son cœur, le fond & le liquefie par les ardeurs de l'amour & de la douleur, & luy formant vn second Baptisme composé de ses larmes, il s'unit avec elles comme vn nouveau principe, & vn second pere qui luy donne l'estre de Penitent, & où les larmes luy tiennent lieu de sein, & comme des nouvelles meres, elles l'engendrent à Iesus-Christ : en l'ordre de la nature, le feu ne peut pas estre source de l'eau qui luy est contraire, & qui par son humidité, l'esteint ; mais en l'ordre de la grace, l'amour diuin qui est feu, est la source des larmes ; c'est par ses celestes ardeurs qu'il les fait naistre, les éleuant jusques aux yeux, toutes les gouttes qui tombent sur le cœur du penitent, sont comme autant d'estincelles qui l'embrasent.

Le saint esprit, selon saint Paul, est celuy qui fait pleurer les Penitens, il est en eux priant & gemissant, dit cét Apostre., c'est à dire qu'il attendrit leurs cœurs, excite en eux les larmes ; & il veut qu'elles soient leurs nourrices qui les allaitent, cōme el-

*Postulat
pro nobis
gemisbus.
Rom. 8.*

les ont esté les meres qui les ont engendrées.

Selon les différentes qualitez que portent les hommes, ils ont différentes nourritures, la nature assigne aux hommes qui sont mortels, vne nourriture corruptible ; la grace donne aux Iustes l'amour diuin pour viande celeste ; & aux Penitens, la Penitence, ne leur attribue pour lait & pour pain que les pleurs, & les larmes ;

Psal. 41. Daud le Roy des Penitens, proteste qu'il fait sa nourriture ordinaire de ses larmes,

Psal. 72. qu'il les mêle avec sa boisson, & qu'elles sont le pain commun, qui soutient iour & nuict sa vie.

Quoy que la penitence soit toute dans l'amertume, elle ne laisse pas d'auoir ses suauitez qui rendent ses amertumes délicieuses & ce sont les larmes : c'est le vin que la penitence, dit saint Bernard, conuertit en lait, dont elle allaitte les Penitens, & qui réjouit mesme les Anges ; le saint Esprit qui est le Pere des Penitens, n'excite point de larmes en eux, qu'il ne les détrempe de douceurs celestes ; comme il est la suauité des diuines personnes il en répand tant de fleuves dans le cœur des Penitens, que leur larmes deuiennent leur delices.

D'où vient, ô Seigneur, disoit vn grand *Aug. l. 4. Conf. 6. 5.*
 saint Penitent, que de pleurer & gemir est
 si agreable & si doux à ceux qui sont dans
 l'affliction & la misere? n'est-ce pas, ô
 mon Dieu, que les voix de nos larmes
 montent jusques aux oreilles de vostre
 cœur, qui attirent sur nous les graces qui
 animent nos esperances? C'est vostre Es-
 prit, ô Seigneur, disoit le mesme Saint,
 qui est au dessus des eaux, & qui pre siede
 aux larmes des penitens, pour les soutenir
 en leurs foiblesses, & les éleuer comme in-
 firmes. Vous estes au milieu de leur cœur,
 comme dans vne vallée profonde de
 pleurs, où vous dressez des degrez, qui les
 éleuent iusques à vous qui les comblez de
 benedictions celestes; ô que c'est vne cho- *Confess. l. 13. l. 2.*
 se douce à des ames veritablement peni-
 tentes, de pleurer, & de gemir deuant la
 face de leur Dieu; de leurs pleurs ils en
 font leurs delices, de leurs larmes leurs
 rafraichissement, & vn grand Penitent *Pal. 6.*
 publie, que toutes les nuits ses yeux ver-
 sent autant de gouttes de rosée, qu'ils ré-
 pandent de larmes, qui baignant sa cou-
 che, adoucissent le cilice & la cendre dont
 elle est couuerte, & où il repose comme
 dans vn bain delicieux.

Si la penitence est vn sacrifice, où le Pe-

346 LE RELIGIEUX PÉNITENT.

nitent est le sacrificateur, le cœur en doit estre la victime, il faut donc du sang, le péché ne peut estre remis sans effusion de sang selon saint Paul. Et c'est l'amour diuin qui fait tout dans les Pénitens, par la douleur il blesse le cœur, & en fait vne victime, par ses celestes ardeurs, il le fond, & le dissout en eau, & par sa diuine chaleur l'éleuant jusques aux yeux le distille en larme pour en faire vn sacrifice, si donc vous voyez vn Penitent pleurer, c'est vne victime qui répand son sang, vn cœur qui saigne, & toutes les larmes qu'il verse, ce sont autant de gouttes d'un sang cordial qui en coulent & qui en font vn sacrifice si puissant, que les larmes éteignent toutes les flammes de l'enfer, que le pecheur auoit méritées, & montant jusques au trône de la diuine Iustice, elles en adoucissent la colere, & méritent toutes les graces de la misericorde, d'où elles descendent toutes riches pour en combler le cœur du Penitent.

Après donc que les larmes ont offert le sacrifice du cœur contrit à la Iustice diuine, elles font l'office de suppliantes & d'auocates vers la misericorde de Dieu; la douleur presse quelquefois tellement le cœur du Penitent, qu'elle étouffe les paroles

les dans la bouche, ne luy laissant que les gemissemens, les soupirs & les sanglots; l'amour a donné au cœur penitent, l'œil pour bouche, & les larmes pour paroles, ô qu'il est éloquent quand il parle à Dieu la larme à l'œil, & que ses pleurs luy tiennent lieu de paroles! ce sont autant d'ambassadeurs qu'il enuoye vers Dieu pour demander sa grace, dit vn Pere de l'Eglise, les larmes entrent deuant le throsne de la Iustice sans crainte, mais avec confiance; elles sçauent, qu'elle n'a que des Arrests de vie pour vn cœur veritablement contrit, & brisé de douleur.

Que le Penitent donc tout retiré en luy-mesme, & recueilly au fond de son cœur, donne liberté à ses larmes d'exercer tous les devoirs de la penitence, qu'elles luy seruent de pain pour sa nourriture, de breuage pour son rafraichissement, & qu'elles fassent vn continuel sacrifice à la diuine Iustice, pour en adoucir la colere; & à la misericorde, pour en meriter les graces.



CHAPITRE XXVIII.

Le Religieux crucifiant sa chair par une exacte mortification.



IEU qui par sa Puissance est le souverain Createur de l'homme, a par sa Sagesse étably cet ordre entre les deux parties qui le doiuent composer, que l'ame qui est la plus noble doit auoir la regence de la chair, elle la doit aymer comme son associée, l'animer de sa vie comme luy estant tres-intimement vnue, la regir de ses loix & la conduite de ses lumieres: la chair luy estant inferieure, doit aussi suiure ses loix comme de sa Souueraine, obeïr à ses mouuemens comme de sa princesse, & elle ne doit employer ses puissances, que pour exécuter les ordres de l'ame, cōme de sa Reine.

Dans cette douce soumission qui estoit le fruit de la Iustice originelle, l'ame deuoit auoir de l'amour pour sa chair, puis qu'en obeïssant à ses loix, cōme elle obeïssoit à celles de son Createur, elle voyoit Dieu regissant tout l'homme, en regnant en Souuerain sur les deux parties qui le composent: mais depuis que le pe-

ché est entré en l'ame, & que de l'ame il s'est écoulé en la chair, il l'a infectée d'un venin si pernicieux qu'il l'a corrompue en son fonds, elle est mesme souuent appelée chair de peché, & peché mesme, à cause qu'elle est toute penetrée de son infection.

Par sa malice, elle se souleue sans cesse contre l'ame, de Reine qu'elle est, elle entreprend de la faire son esclaue, elle s'efforce de l'attirer à son party par ses caresses, de la tromper par ses charmes, & de la faire entrer tellement en ses inclinations, & dans ses desirs, que l'ame deuienne toute chair en ses affections & en ses appetits, comme le corps est tout charnel en ses mouuemens. Depuis ce souleuement de la chair contre l'ame, elle ne la doit plus aimer comme son associée, mais l'auoir en haine comme vne rebelle, & l'ennemie iurée de la gloire de Dieu & de son salut. C'est à ce dessein que l'esprit de penitence qui est celui de Iesus-Christ, qui vient reparer les desordres du peché, apres auoir animé le Penitent d'offrir vn sacrifice de Iustice de son esprit par la tristesse, de son cœur vne hostie de Contrition par la douleur, il le porte de faire de sa chair vn holocauste par la mortification. C'est ainsi que quand l'esprit est viuant & regnant

en l'ame, qu'il en est le Roy, qu'il la séparée d'elle mesme & de ses interets, qu'il la tirée à son party, qu'il l'a conuertie & rendue vne simple chose avec luy, est de la faire entrer en son zele, en sa haine, & en son horreur contre elle-mesme, entant que forme & amie de la chair. Si bien que le saint Esprit est Pere de la penitence, & autant que l'ame est en luy autant elle est en penitence; car elle entre autant en zele contre elle-mesme, & contre sa propre chair, qu'elle est passée en la nature de l'esprit. Quand Dieu est donc vainqueur du penitent, qu'il s'en est rendu le maitre, c'est pour lors que le remplissant de sa force, il l'anime contre sa propre chair pour la punir comme rebelle, la chastier comme vne infidelle, l'abbaissier comme vne insolente qui se souleue, la condamner à la peine, comme celle qui est reprouvée de Dieu, & qui doit porter la malediction du peché; & enfin pour la reduire au point de la mort, & de sacrifice par vne mortification seuer. qui ne luy laisse de la vie que pour estre soumise aux loix de l'esprit.

CHAPITRE XXIX.

*Conduite du Penitent pour mortifier
sa chair.*

 E pecheur, ayant esté fait par les larmes, & par les douleurs de la Penitence, vn homme nouveau crée en la grace, qui le rend luste, & en Sainteté, qui le separe de la creature & du peché; puisqu'il change d'estat, & que de criminel, il est devenu Penitent, il doit changer d'inclinations & de mouuemens. Dans l'estat du peché, l'amour de la chair estoit l'ame qui animoit sa vie, & qui enflammoit ses desirs à rechercher avec auidité, & gouter jusques à l'assouuissement les plaisirs des sens qui la flattent; mais en l'estat de la grace & de la Penitence, à l'amour dereglé de la chair, doit succeder vn haine celeste, qui est si sainte, qu'en la punissant comme criminelle, elle la purifie de toutes les taches qui la souillent, pour la rendre aux yeux de Dieu, toute sainte & toute pure; aussi est-elle recommandée de Iesus Christ, celuy, dit ce diuin Maistre, qui

M m iij

Leann. 12. haïra son ame, c'est à dire sa vie charnelle, il la conservera pour estre glorifiée dans l'éternité bien-heureuse.

Le veritable Penitent doit donc sur toute chose, s'establir solidement en la hayne de sa propre chair, se mettre du party de l'esprit qui la combat, & selon la mesure de la hayne de soy mesme, du rebut de la chair, & de l'horreur du peché, on doit juger combien l'Esprit de Dieu est puissant dans vne ame; car il est vray qu'il est autant maistre en nous, que la chair luy est soumise, & que cet esprit luy commande & la conduit.

Rom. 8. Le Penitent ayant donc receu dans l'estat du peché de si mauuais offices de la chair, elle est la cause principale de sa perte, & la source de toutes les souilleures de son ame; saint Paul luy donne ce celeste auis qu'il ne luy est plus obligé pour viure selon ses desirs impurs, & ses inclinations corrompues; mais comme il est fait par la Penitence vne nouuelle creature en Iesus-Christ, il ne doit plus viure que sous les celestes mouuemens de son Esprit.

Dans la Penitence, qui est le second Baptesme du Penitent, il a receu le saint Esprit qui est venu en luy, pour estre le principe de ses œuvres, & pour oster la liberté

à la chair de le conduire dauantage, c'est ce qui nous oblige à la reprimer & à la mortifier, toutes les fois qu'elle veut agir, afin que le saint Esprit puisse faire en nous ce qu'il veut, & nous porter à ce qu'il desire. Voicy donc les Regles celestes & les diuins motifs, qui doivent animer le Penitent à mortifier sa chair.

Le saint Esprit estoit, selon saint Paul, en Iesus-Christ au haut de la Croix, où il l'animoit par ses ardeurs, d'offrir sa chair à son Pere celeste en sacrifice, de la crucifier, & en faire vne victime pure & sainte aux yeux de sa maiesté, & c'est ce mesme Esprit qui passe tous les iours dans les Penitens pour les remplir des intentions & des dispositions de Iesus-Christ; car tous nos deuoirs de Penitence, ne peuuent estre agreables aux yeux du Pere ny estre offerts en sainteté, que par l'Esprit de Iesus-Christ, & sans estre reuestus de ses intentions.

Exercez donc la mortification de vostre chair en esprit de sacrifice: Iesus Christ sur la Croix en l'exercice de sa Penitence, estoit sacrificeur & sacrifice tout ensemble, sa chair estoit son hostie, & c'est l'honneur incomparable qu'il vous accorde par la penitence qui vous fait sacrificeur &

*Per Spiritum
sanctum (apostolus)
se ipsum
obtulit.
Heb. 9.*

M m iij

554 LE RELIGIEUX PENITENT.

sacrifice en mesme temps de vostre propre cœur, par les douleurs de vostre chair & par la mortification de vos sens : vous pouvez maintenant contenter facilement les desirs de Dieu qui vouloit auoir vn sacrifice cōtinuel en sa presence; vous portez en vostre sein vne victime qui est vostre chair, qui est inseparable de vous-mesme; il vous est permis d'entretenir Dieu par vn continuuel sacrifice en tout temps, & en tout lieu, & à tout moment, & il n'y a point de lieu que vous ne puissiez en faire vn temple, & y offrir vn sacrifice.

A la rencontre des objets, d'où la chair veut tirer quelque plaisir, priez-la de cette satisfaction en esprit de sacrifice; mais vnissez-vous à l'intention de Iesus-Christ; car il faut estre vny à Iesus Christ sacrificateur & estre viuifié par Iesus-Christ hostie pour immoler & sacrifier en sainteté les choses qui se presentent, & quand nous les immolerons & sacrifierons, ce ne sera qu'un sacrifice avec Iesus-Christ qu'il offre comme Prestre à son Pere celeste; à la veüe donc des objets qui vous sollicitent, & qui vous flattent, dites comme Dauid avec le mesme courage, c'est ô mon Dieu volontairement que je me priue de ce plaisir, & que j'en fais vn sacrifice à vostre majesté diuine,

*Voluntariè
sacrificabo
tibi.
Psal. 53.*

Mortifiez vostre chair en esprit de Croix & de crucifixion; sur le Caluaire, il y auoit deux Croix où Iesus-Christ estoit attaché, l'une que les mains des hommes auoient bastie, & où ils ont cloüé sa chair; l'autre estoit la Croix de son cœur, dit vn grand Saint, composée de douleur, de joye & d'amour qui estoit la source de tous les deux: puisque la Penitence est vne perpetuelle Croix, selon saint Augustin, & que le penitent en est le crucifié; si la main des hommes vous crucifie par les mortifications qu'ils vous imposent, laissez-vous doucement crucifier com me Iesus-Christ s'est laissé attacher à la Croix.

Mais que l'amour vous dresse tous les jours de nouuelles Croix: les douleurs de la penitence, dit saint Augustin, sont la crucifixion des penitens; que l'amour donc crucifie genereusement le vieil homme, composé des mouuemens de la concupiscence, & des insolences de la chair, qu'il meure en Croix & y perde la vie.

Pratiquez la mortification en esprit de soumission à la justice diuine; Iesus-Christ n'a point écouté les cris de sa chair, ny les clameurs de son corps, ny les repugnances de la nature aux douleurs de la penitence; mais il s'est abandonné à l'amplitude de la

D. Bernardin;

Dolores penitentium, / une crucifixiones eorum. Aug.

justice de son pere, & à l'estendue du zele de son esprit pour en porter tous les coups & toutes les rigueurs en tous ses membres, à cause que les pecheurs offensoient avec plaisir par toutes les parties de leur corps.

Le veritable penitent qui est passé par la penitence dans les conditions de l'esprit, ne doit plus écouter ny les repugnances de la nature aux devoirs de la penitence, ny ses plaintes quand on la mortifie, elles sont injustes; ny accomplir les desirs de la chair, ils sont impurs; ny suiure ses inclinations, elles sont toutes corrompuës & portées au mal; ny obeïr à ses mouuemens, ils sont tous opposez à Dieu: mais il ne doit plus marcher que sous les loix de l'esprit & s'abandonner totalement à sa diuine conduite; allez donc où il vous mène, suiuez-le où il vous tire; marchez genereusement dans les voyes de la mortification où il vous conduit, enfin ne vous portez jamais en vos œuures par le principe du plaisir & de la chair; mais par le pur principe de l'esprit qui vous pousse.

Mortifiez vos sens en esprit de penitence, pour satisfaire à la justice diuine; puis qu'il vous a mis à sa place, il faut que vous entriez en son zele contre vous-mesme, que vous seruiez d'instrument à son esprit

pour exercer sa justice par vous-mesme sur vous-mesme ; comme vos membres ont seruy à l'iniquité, dit saint paul, il faut qu'ils seruent à la justice de Dieu, leur faisant porter les justes effets de la vengeance diuine. Rom. 13

Exercez la mortification comme Religieux penitent en esprit de Religion & d'hommage; quand vous vous sentirez sollicité par les desirs de la chair de contenter vos sens, mortifiez tous ces appetits par esprit de Religion, car cette vertu est impitoyable pour la chair, elle immole tout, elle égorge tout, elle ne pardonne à rien; telle doit estre la Religion d'un veritable penitent, il doit détruire & sacrifier toute la corruption de la chair : en un mot tout ce qui n'est point rené de Iesus-Christ.

Mais il faut bien remarquer, que cette mortification doit estre,

1. Continuelle, comme il n'y a point de moment où la chair ne se souleue contre l'esprit, aussi doit-elle estre continuellement mortifiée : car la moindre omission de mortification fait adherer l'ame à la chair, & fait que petit à petit nostre esprit deuiant chair, & que nous l'arrachons à Dieu, pour le liurer à la creature.

558 LE RELIGIEUX PENITENT.

2. La mortification doit estre vniuerselle, comme par le peché la chair est toute corrompue en son fonds, & que tous les membres ont seruy d'organes à l'iniquité, il faut qu'ils soient vniuersellement crucifiez, le crucifiment est le supplice que Dieu a institué & consacré pour punir le peché, & se faire justice : c'est vn instrument de peine & d'affliction vniuerselle de la chair; c'est la mort totale de tous les sens, & de tout nous-mesme, il faut que le sacrifice de nostre chair, soit vn holocauste parfait où elle soit toute consommée.

3. Cette mortification doit estre volontaire, cordiale & amoureuse, qui soit entreprise avec allegresse par les mouuemens du saint Esprit, executée avec joye & consommée avec amour par les saintes ardeurs de la charité.

4. Elle doit estre toute Chrestienne & toute sainte, estant animée de l'esprit de Iesus-Christ comme de son principe, qui nous y pousse, vnée à la pureté de ses veuës & dirigée par la sainteté de ses intentions, qui la rendent aussi sainte que Chrestienne; ne pratiquez donc point de mortification, que par Iesus-Christ, comme par vostre principe qui vous meut; qu'en Iesus Christ, comme en vostre Chef qui

vous viuifie; avec Iesus-Christ comme avec l'exemplaire qui vous instruit; & avec la mesme pureté de ses intentions qui vous dirige; liez-vous à ses lumieres qui vous conduisent; à son Esprit qui vous anime: ne faites aucun acte de mortification, que vous ne le déposiez comme vn sacrifice de justice entre ses mains, pour estre offert aux yeux de son Pere, comme vne hostie d'expiation qui satisfasse sa justice, & vne victime de louange qui honore sa sainteté; ce sacrifice ne pourra estre que tres-agreable au pere celeste, luy estant présenté par son Fils, sanctifié par son sang, & consacré par les diuines ardeurs de la sainte charité.



CHAPITRE XXX.

Conduite pour la Confession : Le Religieux Penitent aux pieds de Iesus-Christ en la personne du Prestre auquel il se confesse. De la necessité de la Confession.



En tous les devoirs de la Penitence, la Confession est la plus difficile à la nature, à cause que les deux parties qui la composent y sont ou humiliées, ou mortifiées; la superbe de l'esprit humain, qui aime l'estime y est abaissée; l'homme en confessant son peché découvre ses foiblesses, ses imbecillitez & ses ignorances; la chair qui desire les plaisirs, y est châtiée: on luy impose des peines qu'elle craint & qu'elle n'aime pas, mais toutes ces repugnances sont des cris de malades qu'il né faut pas écouter, & qui craignent vne incision, qui doit retrancher vne gangraïne qui les feroit mourir. La Confession

est necessaire, elle est d'institution diuine; elle est juste & pleine d'équité, & tres-vri-
le à ceux qui la pratiquent. Depuis que
l'homme est deuenu pecheur par sa deso-
beïssance, le Verbe éternel l'a regardé
comme le motif de sa descente en terre,
il n'est descendu en ce monde, selon saint
Paul, que pour le sauuer. Pour executer ce
grand dessein il a pris trois qualitez, de Iu-
ge pour le punir, de Prestre pour l'absou-
dre; & de Penitent, pour l'animer à la
penitence. 1. Tim. 2.

Le Fils de Dieu estant égal à son Pere il
est juge cōmun avec luy de tous les hom-
mes, mais comme Fils de l'Homme, le
Pere luy a donné toute puissance, ainsi
qu'il assure luy-mesme en saint Iean, Ioan. 5.
pour estre singulierement le Iuge des Peni-
tens; l'homme ayant donc peché, il est sou-
mis à la iustice du Fils, & ce Fils ayant au-
tant de sagesse, que d'autorité qui con-
noist la grauité des pechez, a droit de
prescrire l'ordre, & le moyen que le pe-
cheur doit tenir pour satisfaire à sa Iustice;
& c'est la Confession de bouche qu'il insti-
tuë, comme souuerain Iuge de la peniten-
ce, par ces tant memorables paroles; rece-
uez le saint Esprit, les pechez de ceux que Ioan. 20.
vous remettrez, seront remis.

Les Prestres sont donc establis les dispensateurs des graces, les Ministres de ses volonte, & les Iuges de la Cour souveraine de la Penitence, & la Confession est le tribunal où ils doiuent prononcer les arreſts au nom de Iesus-Christ, ou de vie, ou de mort. Or pour donner vn jugement équitable ils doiuent connoistre la verité du fait, & ils ne le peuuent connoistre que par la Confession du criminel, qui s'accuse; la Confession de bouche a donc vn ordre essentiel vers le Prestre, comme le Prestre, a vn souverain pouuoir sur le peché pour le remettre quand il le connoist.

L'institution de la Confession est donc tres-juste, parce que le pecheur fait trois étranges entreprises contre son Dieu; par sa des-obeissance il s'éleue au dessus de luy, comme vn impudent il luy oste la gloire, & comme rebelle il viole ses loix; n'est-il donc pas juste, que Dieu ordonne à l'homme orgueilleux qu'il s'abaisse autant par humilité qu'il s'est élevé par sa superbe; quand vous vous estes confessée à Dieu au fonds de vostre cœur, vous n'estes pas humilié; vous estes dans le degré qui vous est deu, mais quand vous vous jettez aux pieds d'un homme, qui est quelquefois moindre que vous, vostre orgueil est

TROISIÈSME PARTIE: 563
est abbaissé & vostre superbe humiliée.

Nous sommes des impudens quand nous
péchons, & nous serons honteux de nous
confesser; il faut qu'une honte salutaire
de dire son péché, satisfasse pour une impu-
dence insolente; il est iuste qu'ayant aban-
donné Dieu par la superbe, nous le recher-
chions par l'humilité, & qu'ayant refusé
de nous soumettre à sa Maïesté par un or-
gueil pernicieux, nous nous soumettions
par une humble obeïssance à celui qu'il
nous assigne, dit le deuot Hugues de saint
Victor; estans des pecheurs publics, nostre
amende honorable deuant Dieu, doit estre
publique; autāt que l'impudence d'un pe-
cheur vous est odieuse, ô mon Dieu, di-
soit saint Bernard, autant la honte qu'un
pecheur souffre en confessant son péché
vous honore & vous est agreable.

*Ad peccan-
dum fron-
tem obdu-
cens.*

*Tertul. de
penit.*

*Bern. 5. 2.
in Cant.*

Après donc que le Fils de Dieu a exercé
l'office de iuge sur le Penitent, qu'il punit,
& qu'il abbaïsse, il fait l'office d'un Pontife
misericordieux qui le veut releuer, & il en
pratique tous les actes sur le mesme peni-
tent, qui sont selon S. Paul estre mediateur
entre Dieu & les pecheurs, & compatir à
ceux qui pechent.

Heb. 3.

L'homme merite par son péché une pei-
ne éternelle pour s'estre détourné de Dieu

N n

son souverain bien, & vne confusion per-
 tuelle, pour luy auoir rauy la gloire qui luy
 appartient ; mais nous auons vn pontife
 miséricordieux, dit saint paul, & il sçait si
 bien temperer sa justice avec sa miséricor-
 de, qu'en satisfaisant aux séueritez de
 l'vne, il contente les douces inclinations
 de l'autre ; se trouuant donc present dans
 le tribunal de la Confession en la personne
 de son ministre, il change vne peine éter-
 nelle en vne petite, d'vn quart d'heure, &
 pour vne confusion éternelle que meritent
 nos pechez, il se contente d'vne legere
 honte que l'on souffre durant quelques
 momens en publiant ses pechez à vn pre-
 stre qui le represente.

Que vous nous découvrez bien, ô mon
 Seigneur, que vos voyes sont justice &
 miséricorde ! que si vous nous punissez
 comme juste Iuge, ce n'est que pour nous
 pardonner comme pere, que vos ven-
 geances ne vont qu'à remestre nos crimes,
 & que si vous nous chastiez comme Iuge
 dans la Penitence, vous sçavez bien nous
 releuer comme Pontife miséricordieux, &
 nous y embrasser comme vn amoureux
 pere !

Le Fils de Dieu qui sçait ce qui est en
 l'homme, connoist bien aussi ses foiblesses,

& qu'il avne extrême repugnance par sa luy-
perbe de confesser les pechez, quoy qu'il
soit coupable & qu'il les ait commis; il
plaist à son amour de s'abaisser autant
que nous sommes orgueilleux, pour adou-
cir le joug de la Confession, la sanctifier en
luy-mesme, & nous secourir en nos foi-
blesse, il la consacre par la pratique com-
me Penitent dans le fleuve du Jourdain où
tous les peuples confessans leurs pechez re-
ceuoient le Baptesme de l'eau, comme vne
marque qu'ils estoient pecheurs.

*Baptizati-
batur ab eo
in Iordane
confitentes
peccata sua
Matth. 3.*

Le Fils de Dieu suivant le reste du peu-
ple, mais conduit par un Esprit plus saint,
s'estant chargé de tous les pechez du mon-
de, les confesse à son Pere caché sous la
personne de saint Jean, qui estant l'hom-
me enuoyé de Dieu, representoit au peu-
ple Juif, le Pere éternel; ce fut en cette
Confession publique & generale, que no-
stre Seigneur confessant comme Penitent
les pechez de tout le monde, fonda la gra-
ce de cette partie de la Penitence, & par la
confusion qu'il souffrit en ce mystere, il
merita la grace & la force aux hommes de
porter la honte de la Confession, & de con-
fesser en verité les crimes les plus honteux
dont ils sont coupables.

La Confession estant donc d'institution

diuine, elle est de nécessité de moyen indispensable qui oblige généralement tous les pecheurs coupables du peché mortel : comme elle est tres-juste en son établissement, & tres-vtile en son exercice pour ceux qui la pratiquent, & Iesus-Christ l'ayant exercée comme Penitent au nom de tous les pecheurs, & rendue tres-sainte ; il faudroit que les hommes fussent, ou bien rebelles de ne pas se soumettre aux institutions de leur souuerain Iuge, ou extrêmement injustes de refuser vne peine qui est si equitable, ou bien ennemis d'eux-mesmes de ne pas pratiquer vne action qui les déliure d'une confusion éternelle, ou criminellement orgueilleux de se retirer par honte d'une humiliation que Iesus-Christ a consacrée par luy-mesme, & qu'il a renduë tres-facile par son exemple.

Aug.

in psal. 117.

Chap. 49

Ne vous flattez donc plus, vous dit saint Augustin, de cette imprudente presumption, il me suffit de faire penitence entre Dieu & moy ; si vous desirez que le Ciel vous soit ouuert, ouurez premierement vostre bouche au Prestre ; il faut nécessairement, ou estre condamné, ou se confesser, que craignez-vous, ô homme, & pour quoy auez-vous honte de vous accuser ?

dit ce grand penitent saint Augustin, il vous est libre ou de vous accuser par vne Confession volontaire, ou de retenir vostre peché sous le silence; mais je vous donne cet aui, que si la honte vous ferme la bouche, & vous retire de la Confession salutaire, la mesme honte vous condamnera aux flâmmes éternelles, pour y estre liuré sans Confession; Dieu a estably ce Sacrement pour humilier l'homme, afin de releuer les humbles & leur remettre leurs offenses.

CHAPITRE XXXI.

Dispositions interieures où le Penitent doit s'establir pour bien examiner sa conscience.



LA diuine prouidence ayant estably la cour Souueraine de sa justice dans la penitence où la Confession en est le tribunal, & où se prononcent les arrests de vie, ce qui se trouue dans les iugemens des hommes, où l'on voit vn iuge qui cōdamne, vn criminel accuser des res-

568 LE RELIGIEUX PENITENT.

moins qui depasent, se doit rencontrer dans le jugement entre Dieu & les hommes; il y a vn Juge qui est le prestre, & qui doit prononcer les arrests ou de vie, ou de mort; le pecheur est le coupable qui doit faire contre luy-mesme tous les offices d'accusateur & de tesmoing.

puis que la Confession est vne accusation volontaire que le penitent entreprend par vn profond sentiment de la majesté de Dieu offensée, par vn zele ardent de satisfaire à la justice diuine irritée, & par vn amour de la verité qui veut s'accuser & decouurir le fonds de son cœur à vn homme, pour se soumettre à Iesus Christ, où il veut estre son propre tesmoin; il doit donc connoistre & examiner ses actions pour les decouurir à son Juge, qui est le Prestre.

Pour bien faire cet examen dans vn esprit tout Chrestien, & veritablement Penitent; faites-le aux pieds d'un Crucifix, ou deuant le tres-saint Sacrement, ou bien attirez Iesus-Christ en vostre cœur où tout receüilly, regardez-le comme vostre Juge, vostre tesmoin & vostre examinateur, demandez-luy son Esprit & sa lumiere, pour penetrer le fonds de vostre cœur, qui est impenetrable à vous-mesme; examinez

vos pechez en la lumiere de Dieu, pour les connoistre en leur horreur, leur laideur, & leur deformité comme il les connoist luy-mesme. O que les pechez qui vous semblent petits, vous paroistront grands en la lumiere de Dieu!

Examinez-en vostre esprit, les pensées si elles ont esté saintes; en vostre cœur les affections si elles ont esté pures; en vostre irascible, si vos passions ont esté réglées; dans la concupiscence, si vos desirs ont esté justes; en vostre imagination, si les images ont esté honnestes; en vostre bouche, si vos paroles ont esté modestes; en vostre corps, si les sentimens, ont esté chastes. Examinez les maux que vous avez commis par vostre desobeissance, les biens que vous avez obmis par vostre paresse, que vous deviez faire par deuoir, que vous pouviez executer avec la grace, & que vous vous estiez proposé de faire avec son assistance.

Faites vostre examen d'un esprit non pas sec, lâche, froid & stérile, mais qu'il soit accompagné d'une profonde attention qui puisse decouvrir tous les replis de vostre ame; d'une componction douloureuse qui gemisse à chaque peché, que vous decouvrez; d'une censure severe, qui

ne vous flatte point, mais qui serieusemēt vous accuse; que vostre examen soit donc profondément attentif sans volontairement vous distraire; exact en sa recherche, sans anxieté d'esprit, & sans scrupule, mais avec calme, tranquillité & sans inquietude; qu'il soit discret sans des longueurs qui gehennēt; dans vn esprit humilié deuant Dieu, mais sans abbatement de cœur, & sans défiance qui décourage. Dans le cours de vostre examen, élancez de temps en temps, comme par vn élan qui vous surprend des sentimens de douleur, tels que sont ceux-cy. Ha que de pechez, & que d'ingrátitudes; vne autre fois dans l'enuifagement d'vn Crucifix, brisc-toy mon cœur à la veüe de tant d'offenses, ce sont elles qui ont causé ces cruelles playes; quelques fois, aux larmes mes yeux, aux larmes pour lauer tant de crimes; ou bien misericorde ô mon Dieu, misericorde qui estes mon Iuge & mon Pere.

Après auoir donc découuert le fond de vostre conscience par cette serieuse recherche, demeurez quelque temps tout aneanty, humilie & confus deuant Dieu; qu'il paroisse en sa sainteté aux yeux de vostre foy, comme les vrays & sensibles reproches de vostre vie, qui vous oblige à

vous accuser vous-mesme de vos crimes, à en auoir douleur & en faire penitence, estonnez-vous de vostre insolence, d'auoir osé attaquer vne Majesté si redoutable, des-honorer vne sainteté si adorable, & offenser vne bonté si aymable; ressentez donc le poids immense de vos pechez, & comme pliant sous leur pesanteur effroyable, qui pourroit faire courber les Anges mesmes, incliné la face contre terre commencez à pleurer & à gémir, permettez à vostre cœur qu'il éclatte, de Contrition, qu'il se brise de douleur, de regret & de tristesse, dignes d'un cœur véritablement Penitent.

CHAPITRE XXXII.

Les gemissemens & les douleurs du cœur contrit & Penitent, quels ils doivent estre.



DE toutes les parties qui concourent en l'homme à la production de peché, le cœur est le premier criminel qui l'engendre, le pere qui le produit, le sein qui conçoit ce monstre, luy

donne l'estre, & la vie, il est le sujet qui le reçoit, le nourrit & le loge; parce que le peché se cōmet par vne lamentable auersion de Dieu, comme de son souverain bien, & par la conuersion déreglée à la creature; le cœur est le premier qui se détourne de Dieu par sa superbe, en violant ses loix; & qui se retourne vers la creature par l'amour du plaisir, qui le gagne, & qui le flatte.

Dieu qui est le souverain Juge du peché, ordonne, que le penitent en la punition de ses offenses, garde le mesme ordre, qu'il a tenu à le commettre, selon cette regle du saint Esprit, que l'homme doit estre puny, par les mesmes choses qui l'ont fait pecher; le cœur estant donc le premier criminel, il est juste qu'il soit le premier Penitent, que le peché soit puny où il est né, que ce monstre soit étouffé où il est conçu, qu'il meure par la douleur, où il a receu la vie, par le plaisir; & la Justice diuine s'accordant avec la Penitence, regarde le cœur humain comme la premiere victime de leur vengeance.

Le cœur humain par la delicatesse de son temperament, n'est pas capable de porter vne peine sensible, qui luy osteroit bien-tost l'estre, avec la vie; la douleur, le

*Per ea quæ
peccamus
nec hac per
ea & pu-
nietur.
Sap. 11.*

regret, & la tristesse, luy tiennent lieu de punition, & de supplice: la douleur doit donc necessairement accompagner la Confession des pechez, ce seroit estre bien injuste envers la misericorde Divine, si dans le mesme temps, que l'on luy demande la remission de ses pechez, on demeureroit dans leur complaisance, & que l'on n'eust pas regret d'une offense qui outrage sa bonté, on se rendroit indigne de tout pardon & de toute indulgence.

Cette douleur est de deux sortes, la premiere est l'Attrition qui est vne douleur qui presse le cœur; pour objet elle a Dieu en sa justice vengeresse, qui punit le peché, ou par la priuation de la gloire, dont il menace le pecheur; ou par l'apprehension des peines éternelles, dont il l'étonne; pour principe, elle a la crainte, aussi cette douleur n'est-elle pas pure, elle est un peu interessée, elle regarde Dieu à la vèrité, mais comme nous estant terrible en sa justice, elle ne laisse pas d'estre bonne, puis qu'elle est inspirée du S. Esprit selon le sacré Concile de Trente; son propre effet comme signifie, le mot (d'Attrition) est de presser le cœur ou de le mettre en piece, par les efforts d'une douleur interieure, elle se forme de la sorte.

O Dieu de rigueur, & de colere, que vos vengeances sont effroyables ! à la veüe de leurs éclairs, & de leurs foudres, ah ie tremble d'effroy ! hé que i'ay de regret de vous auoir offensé, puis que mon peché m'oblige à tant de peines, & me cause tant de dommages, & de pertes lamentables. Cette douleur est suffisante avec la Cōfession, elle est la disposition prochaine pour la remission du peché. L'autre douleur se nomme Contrition ; elle a pour objet Dieu en sa bonté offensée, en sa Majesté outragée, en sa Sainteté des-honorée ; pour principe, elle a la charité d'où elle procede comme de sa mere, elle en est la fille qui n'en peut estre jamais separée.

Cette douleur dans son étendue (l'Attrition doit auoir aussi les mesmes veuës) regarde vniuersellement tous les pechez, elle enuise ceux qui sont passez qu'elle deteste, & elle voudroit ne les auoir jamais commis, quoy que le pecheur en ait tiré ou du plaisir, ou de l'interest : elle regarde tous les pechez presens qu'elle deplore, à cause, qu'ils sont iniurieux à Dieu qui est vne bonté si ayable ; & portant ses veuës iusques dans le futur, elle enuise tous les pechez possibles, qu'elle se propose fermement de ne jamais commettre.

La douleur du cœur contrit par dessus toutes les douleurs doit estre la plus grande, & la plus intense, à cause que le peché offense le plus desirable, le plus aymable, & le meilleur de tous les biés qui est Dieu, & dans quelque degré où elle puisse estre élevée, elle ne peut jamais estre assez grande, soit de la part de la grace dont elle est informée, qui peut tousiours augmenter; soit de la part de la charité qui doit autant aimer Dieu que le peché l'a en haine, & cōme on ne peut jamais assez aimer Dieu, infiniment aymable, jamais on ne peut assez détester le peché qui luy est contraire.

La contrition doit estre totale, c'est à dire de tout le cœur, parce que le cœur renferme en son sein la semence de tous les pechez, qui sortent de luy comme d'une source corrompue ainsi que nous découvure le Fils de Dieu; que du cœur criminel les adulteres en sortent, les homicides en naissent, à cause que le cœur en la morale est aussi-bien le principe des mouemens qu'en la nature, il doit donc autant gémir, qu'il y a de pechez qui coulent de luy.

Et en effet c'est le cœur, qui estât infecté par le peché porte son infection, & fait couler son venin dans toutes les parties de l'homme, & comme vne cause vniuerse.

Matth. 15.

le, il concourt à la production de tous les crimes dont il se rend complice, dans les yeux par les regards illicites, dans les mains par les homicides, dans le corps par les adulteres : toutes ces parties n'estant pas capables de gémissemens & de tristesses, le cœur est leur supplément, & il doit gémir, pleurer & s'attrister pour elles, puisqu'elles ont péché par luy, comme par celuy d'où elles reçoivent la vie & le mouvement.

La contrition est vne douleur qui ne doit pas estre passagère, mais bien perpétuelle ; non pas quant à l'acte qui empêcheroit l'exercice des autres vertus, on n'est pas obligé de tousiours pleurer, mais elle doit estre perpétuelle selon l'habitude, c'est à dire que le Penitent doit estre tellement disposé en son interieur, qu'il n'y ait aucun moment de sa vie auquel il ne veuille detester son péché, & en auoir regret : il est iuste, dit saint Gregoire, que celuy gémisse tousiours au fonds de son cœur qui a quitté son Createur, pour trouuer ses delices en soy-mesme.

Greg. Moral. c. 14.

L'effet que doit produire la Contrition dans le cœur est de le briser, pulueriser & reduire en poudre, non pas selon sa substance naturelle, mais selon ses affections déreglées, & comme nous voyons en la

nature, que si l'image de quelque Idole, estant reduite en poussiere, ne conserue aucuns vestiges, ny aucunes traces des parties qui la composoient; mais si vous la détrempez d'eau, la main de l'ouurier par les ardeurs du feu, en forme l'image d'un Saint qui deuiant vn objet de veneration. C'est ce qu'entreprend & la Contrition en l'ordre de la grace sur vn cœur penitent, de le faire changer de condition, apres l'auoir brisé & mis en poudre sous les efforts de la douleur qui efface tous les vestiges du peché.

L'amour diuin qui est inseparable de la Contrition, ayant attiré les larmes des yeux qui détrempent le cœur du Penitent, par ses chaleurs sacrées, il en forme vn cœur nouveau; d'un cœur criminel, il en fait vn Saint; d'un cœur superbe, vn cœur doux & humble qui deuiant vn objet de la complaisance de Dieu, de la joye des Anges, & de l'edification de l'Eglise.

Cet acte de douleur & de Contrition se forme de la sorte: ô mon Dieu qui estes mon Pere par vostre amour, mon bien-faïcteur par vos graces, mon Redempteur par vostre sang, & mon Sauueur par vos playes; hé que j'ay de regret d'auoir offensé vn si amoureux Pere; méconnu vn si ado-

nable bien-faïcteur , & outragé vn si aimable Sauueur : versez des larmes ô mes yeux sur tant de crimes , brise-toy , ô mon cœur à la veuë de tant d'ingrátitudes ; gemissez , ô mon ame , apres tant d'outrages : ô mon cher Sauueur , par mes offenses j'ay percé le cœur de mon pere , renouuellé les playes de mon aimable Redempteur ; qu'elle ingrátitude de rendre des crimes pour des biens-faits ; & outrager vne Bonté qui m'ayme & qui me donne des graces !

Cet acte de douleur doit estre formel , le virtuel n'est pas suffisant , si on l'obmettoit ou par inapplication , ou par negligence , ou par oubliance , la Confession seroit nulle : ne produisez donc pas cet acte en courant & superficiellement , mais graue-ment , serieusement , posément & avec vne attention digne d'un cœur tout brisé de douleur & fondu d'amour , qui veut se reconcilier avec son Pere.

Si vous estiez immuable dans le bien comme les Anges qui ne peuuent pecher , ny tomber , ou comme les démons dans le peché d'où ils ne veulent jamais sortir , vous n'aurez pas besoin de volonté pour le futur , ny d'affermir l'inconstance de vostre volonté , par vne resolution immuable de ne plus offenser Dieu , de ne plus

plus offenser Dieu, de ne plus retomber dans le péché & d'en éviter les occasions prochaines, le lieu, le temps & les personnes.

Ce propos ferme & constant de ne plus pecher, est de nécessité à salut pour rendre la Confession fructueuse, celui, dit saint Isidore, qui a la volonté de commettre encore le péché dont il témoigne de demander pardon, est plustost vn moqueur qu'un Penitent, & il semble ne pas tant implorer la miséricorde de Dieu, avec soumission, que s'en moquer avec orgueil.

*Isidor. de
summa
bono.*

Faites donc cette résolution, non pas appuyée sur vos forces ou sur vostre vertu, mais en la force de Dieu qui vous veut secourir, en la puissance de la grace qui peut vous soutenir, défiez-vous de vous-même, & vous confiez tout en Dieu : abandonnez-vous à sa fidélité diuine, si vous estes fidelle à vous défier de vos forces & à luy demander ses secours, il vous enuironnera de sa grace, pour ne jamais tomber dans le péché mortel, & même dans le péché veniel d'affection.

CHAPITRE XXXIII.

*Les intentions qui conduisent au
tribunal de la Con-
fession, les âmes
imparfaites.*



ARMY les gemissemens qui pressent le cœur du Penitent, entre les pleurs & les larmes que ses yeux versent, il doit conduire le sacrifice de sa Penitence avec veuë, regard & intention, & il ne s'y doit porter que dans des motifs dignes des yeux de Dieu, & qui rendent vne Penitence sainte.

Les âmes qui sortent du peché, & qui sont encore foibles, ont ordinairement des intétions qui ont du rapport à leur foiblesse, elles regardent Dieu comme luge juste & seuer, seant en son liët de justice, qui dans les ardeurs de son zele & de sa colere, les menace également de les prier à jamais de foy-mesme & de sa gloire, & de

les punir dans les enfers ; des peines éternelles : c'est dans cette pensée qu'elles courent au tribunal de la pénitence, & qu'avec tremblement & avec crainte, elles s'écrient, mon Dieu, ne me punissez pas en *Psal. 6.* l'ardeur de vostre fureur & en vostre colere, ayez pitié de moy, je suis infirme & languis de foiblesse, mon ame est saisie d'estonnement & de trouble : cette intention est bonne, mais elle n'est pas parfaite ; le pecheur regarde Dieu, à la vérité, & avec Dieu il se regarde encore soy-mesme.

*Intentions pures du véritable Penitent qui
le portent à l'accusation de ses pechez
en la Confession.*

PVISQ'VE Dieu dans la Pénitence, relâche des droits de sa Souveraineté, & que pouuant nous châtier en rigueur de sa justice, il nous permet de nous punir nous-mesmes, n'est-il pas juste que nous perdant de veüe, nous ne regardions plus en nos Confessions purement que la gloire de Dieu ? les parfaits penitens en s'élevant au dessus d'eux-mesmes, n'envisagent simplement que Dieu.

Oo ij

Pour donc former des intentions pures & dignes de Dieu, formez-les sur celles de Iesus-Christ Penitent; car il est le premier penitent de l'Eglise qui a fait penitence en vostre nom, comme dit vn saint pere, ô les intentions admirables qu'il formoit vers son pere, combien pures, combien diuines & dignes de sa majesté! entrez donc dans la pureté de ses intentions, reuestez-vous de ses dispositions toutes celestes & diuines.

N'allez donc pas seulement au tribunal de la Confession pour vous décharger de vos pechez, à cause qu'ils vous gehennent le cœur, vous picquent la conscience, & qu'ils vous jettent dans les frayeurs de la justice diuine; regardez Dieu en luy-mesme, & en la plenitude de son estre & de son existence; ostez donc le peché & confessez-vous, parce qu'il est vn neant furieux, destructif de l'estre de Dieu, s'il le pouuoit, & qu'il eust autant de pouuoir que de rage & de malice.

Regardez Dieu en sa justice vengeresse, ostez le peché qui ne la craint point & qui ose irriter sa colere.

Regardez Dieu en sa sainteté; entrez dans son zele, elle ne peut voir le peché en vous sans haine, à cause qu'il luy est dis-

semblable, & qu'il la deshonore; ostez-luy dans vostre ame cet objet d'aersion qui luy déplaist infiniment, & qu'il ne peut jamais aymer.

Regardez Dieu en sa pureté; ostez le peché qui souille vostre corps & vostre ame qui sont les sanctuaires de sa diuinité.

Regardez Dieu en sa majesté glorieuse; ostez le peché, c'est vn neant insolent qui luy refuse l'hommage, & qui le deshonore actuellement & incessamment.

Regardez Dieu en sa Souueraineté; ostez le peché c'est vn rebelle qui se souleue contre son Souuerain, & qui luy refuse la soumission & l'obeissance.

Regardez Dieu en ses grandeurs; ostez le peché, c'est vn impudent qui entreprend de s'éleuer au dessus de Dieu mesme.

Regardez Dieu en sa beauté diuine; ostez le peché, c'est vne tâche honteuse qui rend vostre ame difforme, & qui met vne étrange dissimilitude avec ce diuin exemplaire.

Regardez enfin Dieu en sa bonté en son amour & en ses bien-faits; ostez vostre peché, c'est vn ingrat qui méconnoist cette bonté, méprise ces biens faits, outrage cet amour.

Produisez donc toutes ces intentions,

les plus pures & les plus saintes qu'il vous
fera possible, en vnion des intentions de
Iesus-Christ penitent.

CHAPITRE XXXIV.

*Le Penitent allant au Confessionnal, le
saint Esprit l'y conduit comme vne
victime de la Penitence.*



LE saint Esprit vnit dans le
Ciel le Fils au pere pour le
faire entrer en société de sa
felicité éternelle : dans le
Caluaire, il conduit le Fils
sur la Croix selon saint paul,
c'est par les mouuemens du saint Esprit,
que Iesus-Christ a offert son sang pur &
sans tache, dit ce grand Apostre, à la ma-
jesté de son Pere, pour satisfaire comme
Penitent public à sa justice : & dans la Pe-
nitence, le mesme Esprit conduit les Pe-
nitens au Fils, & lestire au tribunal de la
Confession qui est celuy de la Penitence.

Heb. 6.

La nature est trop orgueilleuse & trop
delicate, pour se porter d'elle-mesme à
l'exercice de la Confession, où l'esprit hu-
main est humilié & la chair châtiée. Il

faut que l'homme y soit tiré par vn principe plus puissant, & c'est le saint Esprit qui a la direction speciale sur Iesus-Christ penitent, & sur tous les penitens qui en sont les membres, l'ayant conduit dans le desert comme dans vn temple de penitence, pour y estre immolé comme victime; il conduit tous les penitens au confessionnal, pour y estre sacrifiez comme hosties; estant donc leué du lieu de vostre examen, où vous auez fait l'office de témoin & d'examineur de vous-mesme; pour aller au tribunal de la Confession comme coupable deuant vostre Iuge: le saint Esprit est en vostre cœur pour vous y mener, abandonnez-vous à sa diuine conduite, suiuez ses lumieres, obeïssiez à ses mouuemens.

Allez au confessionnal comme criminel les yeux en terre, la grauité en vostre extérieur, l'esprit humilié & le cœur contrit.

Allez ou comme vne victime que le saint Esprit conduit à l'autel de la penitence, pour y offrir le sacrifice des larmes & du cœur affligé, ou comme vn pauvre criminel qui va aux pieds de son Iuge, luy faire amande honorable, ou comme l'enfant prodigue qui va s'élancer entre les bras de son pere, en criant, misericorde, mon pere, j'ay peché contre vous.

O o iiii

*Le Penitent aux pieds de IESVS-CHRIST
auquel il se confesse en la personne du
Prestre.*

APPROCHANT du confessionnal, ouvrez les yeux de la Foy, en sa lumiere enuisez Iesus-Christ caché invisiblement en la personne du Confesseur qui est son ministre; comme le pere est en son Fils se reconciliant les pecheurs, le Fils est dans le prestre pour les absoudre: toutes les diuines personnes se rendent presentes dans le confessionnal d'une presence singuliere digne de leur misericorde; le pere est en son Fils, pour vous reconcilier à luy par autorité; le Fils comme mediateur, qui vous merite & vous obtient le pardon; le saint Esprit comme sanctificateur, directeur & moteur de tous les mouuemens de vostre cœur.

Regardez donc d'un œil tout cordial Iesus-Christ en la personne du Confesseur, sous ces trois qualitez, de prestre qui vous écoute; de luge qui vous punit, & de pontife misericordieux qui vous veut absoudre: fléchissez dans ces veuës les deux genouïls comme vn criminel qui va commander son amande honorable.

Baïsez profondement la terre, enfin protestez que vous meritez d'estre reduit au neant pour vos offenses , dites cordialement & en secret au plus profond de vostre interieur, ou mesme de bouche, *cor contritum & humiliatum Deus non despicias*, mon Dieu & mon Pere, vous ne reiecterez pas de deuant vostre face, vn cœur humilié & tout brisé de douleur que ie iette aux pieds de vostre diuine iustice , aussi-bien qu'à ceux de vostre misericorde.

Regards respectueux du Penitent vers son Confesseur.

SI Iesus-Christ se cache sous la personne du Prestre comme de son ministre , ayez donc des pensées tres respectueuses pour luy , ayant estably la cour Souueraine de sa justice dans la Penitence, il en fait le prestre le suprême Iuge, descendant de son tribuual, il le fait seoir en son liêd de justice, comme son Vicaire qui doit prononcer en son nom & en son autorité.

Il luy communique sa puissance sur le peché , qu'il ne donne pas aux Anges ; le reueult de son pouuoir , le rend son Lieutenant en terre , il luy confie les interets de

sa gloire , & du salut des hommes ; il le crée mediateur entre luy & les pecheurs, comme il est le mediateur entre-eux & son pere , il met en sa bouche la parole de reconciliation , luy confie le thresor de ses graces, pour en estre le dispensateur, il dépose entre ses mains les clefs du Caluaire & de ses playes, pour les ouvrir & y recevoir les pecheurs , les y introduire & les proteger & couronner les clefs de l'enfer pour en fermer les portes.

Ainsi le prestre vous presente d'une main de la part de Iesus-Christ ses graces qui vous sanctifient, ouvre ses playes pour en faire couler le sang sur vostre ame, qui la lave de ses offenses, & de l'autre il vous ouvre le Ciel, pour vous y conduire & y estre couronné de la gloire.

Regardez donc le Confesseur d'une veüe tres-respectueuse , & avec vne profonde reuerence ; ne le regardez pas comme vn pur homme enuironné d'infirmité , mais comme vn second Iesus-Christ par participation ; ne le considerez pas en ses foiblesses humaines, mais en la puissance diuine dont il est reuestu ; non pas en ses qualitez basses qui le rendent peut-estre moindre que vous deuant les hommes,

TROISIÈME PARTIE. 589
mais en ses qualitez diuines qui l'éleuent
au dessus des Anges , & qui le font seoir
au throsne de Iésus-Christ.

CHAPITRE XXXV.

Dispositions interieures du Penitent en se confessant.



N CLINE' profondément de-
uant le Prestre, pour montrer
le poids effroyable de vos pe-
chez , qui vous fait plier sous
leur épouuentable pesanteur , confes-
sez-vous la larme à l'œil , & la Contrition au
cœur , & selon la discipline de l'Eglise.
Premierement au Pere, qui est vostre sou-
uerain Iuge , secondement au Fils qui est
vostre Mediateur pour vous reconcilier à
son Pere ; troisièmement au saint Esprit
qui vous conduit à tous les deux , & par
ses lumieres & par ses graces ; & puis à tous
les Saints, qui veulent estre les témoins de
vostre Penitence , & qui vont faire vne fe-
ste solemnelle dans le Ciel avec les Anges,
& tressaillir de joye deuant la face de Dieu
vuiuant, autant de fois, que vostre bouche
confessera de pechez.

Confessez-vous singulierement à Iesus-Christ, comme à vostre souuerain Prestre; que vostre Confessiõ soit sincere & naïfue; pensez que parlant au Prestre, vous parlez à Iesus-Christ caché en luy qui void le fond de vostre conscience, le premier écoute les paroles de vostre bouche, le second entend en secret celles du cœur, il ne vous remettra vos pechez, que selon les dispositions interieures de vostre ame lesquelles il void éuidemment; en sa lumiere il découure ce qui est de plus caché en vous; il sçait ce que vous avez fait, mais il veut que vostre bouche le publie, afin que vous soyez humble, & que par cette humilité vous meritez ses misericordes.

Confessez-vous à Iesus-Christ, comme à vostre Iuge; que vostre accusation soit seure sans vous flatter; le Confesseur est le Iuge de la bouche, Iesus-Christ l'est du cœur, il vous sera doux, autant que vous serez impitoyable contre vous-mesme, il vous pardonnera autant que vous vous accuserez.

Confessez-vous à Iesus-Christ comme à vostre Pontife misericórdieux, avec vne grande & cordiale confiance, qu'il a plus de misericorde, que vous n'avez d'offenses; dites en l'amertume de vostre cœur le

premier *mea culpa* au pere en vous confessant des pechez d'infirmité & de péñsées; vous auez besoin de la puissance infinie, pour vous releuer des abysses de vos miseres.

Le second *mea culpa* dites - le au Fils, en luy confessant les pechez d'ignorance; vous auez besoin de ses lumieres, qui puissent éclairer vos tenebres, & vous retirer de vos égaremens.

Le troisième *mea culpa* dites-le au saint Esprit, qui est la bonté mesme, confessez les pechez de malice, & d'œuure; vous auez besoin d'une infinie bonté pour pardonner tant d'offenses : dans vn profond sentiment, que vous estes indigne de toute grace, & de pardon, implorez avec larmes les merites de la Mere de Dieu, & de tous les Saints, qu'elle presente ses merites & son laiçt à son Fils, tous les Martyrs offrent leur sang & leurs graces, pour obtenir de Dieu misericorde pour vous.



CHAPITRE XXXVI.

Le Penitent apres la Confession de ses pechez; dans qu'elles dispositions il doit estre, en receuant la penitence que le Prestre luy impose.



V I S que le Fils de Dieu fait tout en vous par le Prestre qui est son Ministre ; c'est en luy & par luy qu'il vous instruit, qu'il vous corrige, vous impose la Penitence & vous absout, de vos pechez : recevez donc avec grande docilité tous les aduis que le Prestre vous donne comme de la bouche de Iesus-Christ mesme & avec vne profonde humilité; toutes les corrections qu'il vous fait comme de vostre Iuge, avec vne douce obeïssance : la Confession est vn iugement auancé sur nous, qui nous exemptera des reproches que nostre Souuerain Iuge nous feroit, si nous souffrons avec vn esprit humble ceux que le Prestre qui est en terre nostre Iuge visible nous fait de sa part, receuez donc

avec vne totale soumission la Penitence qu'il vous impose, comme de Iesus-Christ vostre Souuerain Prestre ; presentez-vous avec ioye au iugement de sa iustice , estant bien ayse de porter dès à present le chastiment de vostre peché, pour preuenir le iugement de rigueur qu'il pouuoit exercer sur vous en l'autre vie.

*Les mouuemens du Penitent en receuant
l'Absolution.*

SELON la pensèe d'un Pere de l'Eglise, regardez le lieu de la Confession comme vn caluaire , le tribunal comme vne Croix, où Iesus-Christ caché en la personne du Prestre , va renouueller pour vous seul ce qu'il a fait vne fois pour tout le monde. Le moment où vous deuez recevoir l'absolution de vos pechez estant le fruit principal que Iesus-Christ pretend comme la fin de sa mort, & que vous espérez de son sang tout recueilly au fond de vostre cœur brisé de douleur, percé de Contrition, la larme à l'œil, l'esprit humilié, & le corps profondément incliné.

Pensez, dit cet ancien pere, que vous mettant aux pieds du Prestre vous embrassez les pieds de Iesus-Christ, & le con-

jurez de prier pour vous son Pere celeste, au mesme temps le Fils de Dieu s'accordant avec vostre priere du plus haut du Ciel par vne amoureuse conuersion, se retourne vers vous; & au mesme instant que le Prestre leue les mains sur vostre teste, & qu'il ouure la bouche pour prononcer, il ouure ses diuines playes qui font deux admirables offices, elles versent sur vous le sang du cœur du Fils de Dieu pour vous en faire vn bain qui vous laue, & montant dans le Ciel, elles presentent ce mesme sang au pere éternel pour le prix de vostre reconciliation. Le Prestre priant pour vous sur la terre, au mesme temps le Fils de Dieu, comme Souuerain pontife est à la dextre de son pere en priere pour vous, & ouurant ses bouches amoureuses qui sont ses diuines playes, comme Sauueur, & versant les gouttes de son sang, qui en sont les paroles, il demande pour vous misericorde à son pere, au moment que le prestre pronce en terre la sentence, qui delie le penitét, Iesus-Christ delie dans les Cieux, & prononce du sein de son pere, où il est habitant comme en son tribunal.

Regardez-vous donc au pieds du Prestre, comme vne victime baignée du sang de Iesus-Christ, iettez les yeux au haut de
la

la Croix; contemplez comme il verse sur vous en vn mesme temps les torrens deses graces, & les fleuues de son sang dites au fonds de vostre cœur: versez, ô mon doux Iesus, sur moy la rosée sacrée de vostre sang qui laue mes offenses, & ie sortiray de ce celeste bain plus blanc que la neige: mais, ô mon aimable Redempteur, ouurez toutes vos playes, répandez vn fleuue de sang, plongez, noyez, abyfmez pour jamais tous mes crimes: ô heureux naufrage, où ie ne feray perte que de mes offenses! ô adorable Sauueur, que vous estes infiniment misericordieux sur ce pauvre criminel, qui ne merite que les supplices de vos vengeances !

CHAPITRE XXXVII.

Le Religieux Penitent qui satisfait par des fruibz dignes de penitence.



A Penitence est vn admirable cōposé de plusieurs parties qui luy sont essentielles, elle consiste dans leur étroite vnion qui doit être indiuisible, si l vne manque elle est imparfaite & defectueuse; elle a trois

P p

parties qui la composent, la Contrition de cœur, qui gemit pour le peché; la Confession de bouche qui le manifeste au Ministre de Iesus-Christ qui est le prestre, & la Satisfaction qui punit ses desordres; ce sont comme les trois bases qui fondent le temple de la penitence, & les trois colonnes qui soutiennent la maison des larmes.

Ce n'est pas assez que le cœur s'afflige pour le peché, & que la bouche le publie au Prestre, il faut encore satisfaire à ses dommages & reparer ses insolences; la Contrition du cœur sans la volonté de confesser est vaine; la Confession sans dessein de satisfaire, est inutile, & la Satisfaction sans la Confession de bouche quand elle a esté possible, est infructueuse: le dessein de la penitence étant de reconcilier l'homme à Dieu comme à son Iuge; la Contrition commence cette reconciliation, la Confession l'aduanee, la Satisfaction l'acheue; la Contrition nous fait aller à Dieu, la Confession l'approche du throsné de ses misericordes, la Satisfaction nous couronne; & fait que Dieu vienne de Iuge seuer, vn pere misericordieux qui nous donne ses graces; nous nous disposons (dit l'ancien Tertullien) de satisfaire à la Iustice diuine par la Confession; de

*Tertul. de
penit.*

nos pechez; de la Confession, la penitence prend sa naissance, & par la Penitence, la colere de Dieu est adoucie.

En l'ordre d'origine & d'execution la satisfaction est la dernière partie de la Penitence, mais selon l'intention, la veüe & l'envisagemēt que le penitēt doit auoir, elle est la première & la principale fin qu'elle regarde comme la plus importante, & le fruit qu'elles pretendent en recueillir; tous se confessent, peu qui satisfassent; la Confession est commune, la satisfaction tres-rare; plusieurs se sont bien confessez, & ne laissent pas d'être damnez, à cause qu'ils n'ont pas bien satisfait aux obligations du peché; pas vn Penitent n'a bien satisfait, qu'il n'ait esté sauué, parce que la véritable satisfaction renferme en son étendue la grace de la perseuerance finale.

La necessité de satisfaire à Dieu apres la commission du peché est si étroite qu'elle est indispensable, elle se tire de la droicture & de l'équité de la Iustice diuine qui étant tousiours tres-droicte & tres-équitable doit punir le peché tel qu'il soit, si elle le doit, elle le veut, si elle le veut, elle le fait & l'ordonne.

La iustice est vne vertu toute occupée à rendre à vn chacun ce qui luy est deu; el,

le a donc deux parties, la premiere, de conseruer les choses dans leur droit, leur degré, & de faire qu'elles possèdent ce qui leur est propre, & qui est conuenable à la condition de leur nature : la seconde s'il arriue qu'elles soient troublées ou empêchées en leur jouissance, de reduire ceux qui les troublent par imposition de châtimens & de peines.

La Iustice diuine produit ces deux effets au regard de Dieu, l'un que toutes les perfections diuines ayent l'effet qui leur est propre, que sa bonté soit aimée, & produise la grace; que sa puissance opere sans opposition, ce qu'elle veut, & que tout luy obeisse; que sa Majesté soit adorée; sa Souueraine autorité, soit respectée; & que sa sainteté ne trouue rien en l'homme qui la des-honore, & luy soit des-agreable; mais s'il arriue que les hommes méprisent sa bonté & rejettent ses graces, soient rebelles à sa Puissance, injurieux à sa Majesté, & offensent sa Sainteté diuine, c'est pour lors que la Iustice doit reduire ces rebelles à leur deuoir, & exiger les peines que merite leur insolence, & elle le doit, & par interest de la gloire de Dieu offensée, & pour l'vtilité des pecheurs qui offensent.

Si Dieu n'imposoit pas des peines aux hommes qui pechent, au lieu d'estre bon il deviendroit injuste, en ce qu'il ne puniroit pas les crimes qu'il défend; ce seroit en donner vne tacite permission, & témoigner qu'en effet ils ne luy font pas desagreables, de n'y être pas sensible, & de ne leur point imposer des peines : où est son autorité, si les hommes la blessent impunement ? ô quel Dieu, si ou par injustice, ou par impuissance, il fait vn traitement aussi fauorable aux crimes qu'aux vertus.

Il est vray que les hommes qui s'aiment beaucoup, se flattent de la Bonté diuine; ils se persuadent, que Dieu étant misericordieux doit indifferemment pardonner toutes leurs fautes : mais qu'ils apprennent, que Dieu est à la verité bon, mais qu'il est aussi également juste, & que si les hommes abusent de leur liberté & de ses graces; s'ils aiment ce qu'il défend, s'ils violent les loix qu'il leur impose, s'ils profanent ses Autels, s'ils font vn jeu de ses Mysteres; n'est il pas raisonnable que sa Bonté se rencontre lors avec sa Iustice : & s'il couronne les bons, il exige des supplices des coupables non seulement pour sa gloire mais pour l'vtilité mesme des pecheurs.

Les peines sont ordonnées dans les Républiques, pour le profit & de ceux qui pechent, & pour l'utilité de ceux qui voyent leurs offenses, afin que les méchans deviennent bons par la correction, & que les autres ne tombent point dans les mêmes fautes, voyant les peines qui les suivent : la punition selon le Prince des philosophes, tient lieu aux coupables, ou de châtiment ou de remède, ou elle les punit ou elle les guerit de leur maladies.

*Ultio aut
pœna aut
remedium.
Arist.*

Dieu étant le Législateur du monde, sa Prouidence seroit défectueuse, si prévoyant le péché de l'homme elle n'exigeoit point de satisfactions des rebelles; sa miséricorde deviendroit cruelle de ne point châtier ceux qui pechent, l'impunité donneroit à l'homme l'audace, de commettre tous les crimes; Dieu veut donc que l'homme qui pèche souffre quelque peine, parce que la volonté diuine veut tout ce qui est juste : or nous ne pouvons connoître que Dieu veut quelque chose, ou que par les paroles qui nous le publiēt, ou par les effets qui nous le manifestent.

Luc. 3.

Dieu nous commande par paroles expresses, les œuvres de Penitence, faites des fruits dignes de Penitence, il nous découvre qu'il veut estre satisfait par les pei-

nes qu'il impose luy-mesme ; il menace de mort le premier homme s'il ose violer son commandement ; apres son peché il le condamne à la peine, & au trauail, & il ordonne que sa vie sera toute trauerfée de miseres : il n'a pas plutoſt peché, qu'il eſt exilé du Paradis terreſtre, parce que les plaiſirs du corps dont il ioüiſſoit dans ce lieu de delices ne s'accordoient pas avec les conditions d'un Penitent. Tous ſes deſcendans ſont expoſez à toutes ſortes de miseres, qui ſont autant d'hommages & de ſatisfaçons publiques, que nous rendons à la Juſtice diuine, & ces peines ſont appellées des Legiſtes (diuines) à cauſe qu'elles ſont impoſées de Dieu à l'homme en veü du peché.

Mais où Dieu nous donne vne experience ſenſible, qu'il ne remet point la coulpe ſans peine c'eſt deſſus le Caluaire, où nous voyons l'innocence meſme ſouffrir, non pas pour les crimes que Ieſus Chriſt n'a jamais commis, mais ſeulement pour auoir la figure de pecheur, & s'eſtre chargé de leur debtes.

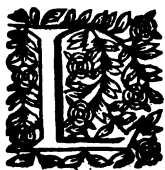
Saint Paul veut que nous liſions dans le ſang du Fils de Dieu & dans la cruauté de ſes playes l'excez de nos crimes, & il aſſeure, qu'il n'eſt expoſé ſur la Croix, que

pour faire voir dans les douleurs de son corps, les seueritez de la Iustice diuine, quitire mesme des peines du Fils bien-aimé du pere, pour auoir seulement la ressemblance de la chair du peché.

C'est d'icy d'où nous deuõs inferer cette importante conclusion, pour nostre salut, que si Dieu comme Iuste, puissant & Misericordieux, doit punir le peché, le veut & le fait; l'homme pecheur doit donc entreprendre sa satisfaction de ses offences, puis que Dieu qui est son souuerain Legislatteur & Iuge, luy impose cette loy, & luy prescrit cét ordre qu'il doit suiure avec autant de fidelité que de courage.

CHAPITRE XXXVIII.

Il y a trois sortes de satisfactions auxquelles le Penitent est obligé.



LA Confession est comme le centre de la penitence, que toutes les parties qui la composent regardent, & à laquelle elles se rapportent pour en tirer grace, merite, & dignité; la satisfaction en est la compagne inseparable qui

est sous trois différences, l'une prévient la Confession, la devance, & l'accompagne jusques à l'absolution; l'autre la suit après l'absolution durant quelque temps; la troisième la suit aussi, mais elle est d'une bien plus longue durée.

La première satisfaction, qui doit prévenir la Confession de bouche, est secrète, cachée & intérieure, opérée du saint Esprit en l'âme du Penitent, elle consiste en une préparation d'esprit imprimée au fond de son cœur, par laquelle il est disposé à tout faire & à tout souffrir sans aucune réserve, pour satisfaire à la Justice divine. Cette satisfaction est fondée, & a sa source dans une très-haute & très-vive vue de la Majesté de Dieu offensée, & de la gravité du péché qui l'offense; & dans cette pensée le penitent entre dans le zèle de la Justice divine contre luy-mesme, & par ses ardeurs, il se livre, s'abandonne pleinement à l'étendue de cette divine Justice, pour en porter les rigueurs & les vengeances en la manière qu'il luy plaira.

Cette satisfaction intérieure, ou ce desir intérieur de satisfaire à la Justice de Dieu, est un écoulement de la pénitence, ou de la satisfaction intérieure de Jesus-Christ, qui estoit abandonné à Dieu son Pere de

tout temps, c'est à dire, dez le premier moment de son Incarnation, pour porter les rigueurs de sa colere, à cause qu'il estoit en ce monde pour faire Penitence, & pour porter les états interieurs & exterieurs,, qui étoient deus aux pecheurs. Or cet état interieur de Iesus Christ estant caché en son cœur, le Pere celeste a voulu qu'il fut manifesté & que cette ardeur qu'il en la Croix, qui luy fit dire, i'ay soif, fust entendue, & expliquée aux hommes; c'étoit vne soif de souffrir pour son Pere, qui marquoit l'ardeur de sa Penitence, & le feu de son cœur animé de zele contre luy-mesme pour satisfaire à la Iustice diuine, & détruire le peché qui luy est injurieux: c'est donc cette soif, & cette ardeur de souffrir que Iesus Christ par son Esprit répand dans les Penitens, & ils doiuent bien s'établir dans ce desir de satisfaire avec amplitude aux seueritez de la Iustice diuine, deuant que de receuoir l'absolution de leurs pechez, & d'autant plus que cette ardeur fera grande ils se porteront plus dans le zele de satisfaire à Dieu.

La seconde Satisfaction est exterieure, & qui est imposée par le prêtre, mais premierement ordonnée de Iesus Christ, comme le Souuerain & primitif Prêtre de

la Penitence ; car le ministre de ce Sacrement , qui n'agit & n'opere qu'au nom & en la vertu de Iesus-Christ , ne fait que confirmer en la terre la sentence qui est prononcée de luy dans le Ciel , & il doit s'efforcer autant qu'il luy est possible , que son jugement soit conforme au jugement diuin de la justice éternelle , & que les peines qu'il impose au penitent , ayent de la proportion à la gravité des pechez selon que Dieu la connoist.

C'est dans ce mouuement que l'Eglise qui est regie du saint Esprit , & qui s'estudie d'exccuter dans le temps ce qui est ordonné dans l'éternité , & d'accorder tousiours sa conduite à celle de son Espoux , estant assemblée dans son dernier Concile general, a sagement ordonné , que les prêtres en l'imposition des Penitences, eussent grand égard au nombre & a l'énormité des pechez , que pour des griéues offenses , ils n'imposassent pas de legeres peines , de peur que par vne mole condescendance, ils n'entretinssent les pecheurs dans leurs desordres , au lieu de les en retirer , mais que les Satisfactions deuoient auoir autant qu'il est possible de la proportion à la griéueté du peché.

La Satisfaction (dit vn Pere de l'Eglise)

Bonnæmen.
Compend.
Theolog.
c. 29.

que l'on nomme le Docteur Seraphique ; est l'exécution entière de la Penitence imposée, ou la correction des pechez qui se doit mesurer selon leur gravité, ce n'est pas vne mesme chose que la Penitence, & faire des fruits dignes de Penitence, le regret du péché commis, c'est Penitence, sa correction & sa punition, est faire fruit de penitence, si la satisfaction est moindre que le plaisir que l'on a goûté dans la commission du péché, ce n'est pas faire des fruits dignes de Penitence.

CHAPITRE XXXIX.

*Les mouvemens interieurs du Penitent
satisfaisant à Dieu par les actions de
Penitence qui luy ont esté imposées.*



PRES avoir baissé profondément la terre, comme baissant les playes de Iesus-Christ, retirez-vous dans vn profond recueillement au lieu où vous devez accomplir vostre penitence; regardez-vous comme tout trempé du sang de Iesus-Christ qu'il vient de verser sur vous, & chargé de

ses grâces : mais pensez qu'il faut à lors sérieusement satisfaire à sa justice offensée.

Deuant que de commencer vostre penitence , faites vne profonde reflexion sur l'admirable conduite de Dieu vers vous, ce que sa bonté vous a donné , & ce que vous auez receu de son amour ; admirez sa diuine patience, de vous auoir attendu si longuement ; sa miséricorde, de vous auoir si amoureusement preueni de tant de grâces ; sa douceur, qui vous a si suauement receu ; sa liberalité, qui vous a comblé de tant de dons celestes : élancez du fond de vostre cœur ces amoureuses paroles, comme si elles échappoient de vostre bouche.

Ah que vos miséricordes sont amoureusement suauës, ô Dieu de toute bonté ! que de grâces pour si peu de larmes , & pour tant de pechez ! que de largesses pour tant d'ingratitude ! ô mon aimable Sauueur, que vous faites hautement paroistre que vous estes meilleur que ie ne suis méchant, plus liberal que ie ne suis ingrat ! ah ie confesse à la veüe du Ciel & de la terre que vostre Iustice ne veut pas que le pécheur perisse , mais qu'il viue & qu'il se sauue : il plaist à vostre Bonté que les magnificences de vos misérations diuines, surpassent les rigueurs de vos vengeances ; ah que le Ciel les admire ! les Anges les

adorent ! mon Dieu , je publieray à jamais les richesses que vous répandez sur moy par vos infinies miséricordes.

Iesus Christ qui est tout en l'Eglise, comme en son corps qu'il anime; s'il est dans le Confesseur, le prêtre qui vous écoute, le Juge qui vous punit, & le Pontife qui vous absout; passant de luy en vous, par vne admirable condescendance, il y veut exercer trois amoureux offices; il y vient pour estre vostre reconciliation avec son pere en l'efficace de son sang, c'est par la mort du Fils de Dieu que nous sommes reconciliez avec Dieu, dit saint paul, afin que vous tirant de vous en son cœur, le pere vous embrasse en luy comme en son bien-aimé Fils, pour l'amour duquel il vous pardonne.

Il y vient comme penitent, pour vous remplir de son Esprit de penitence, vous rendre digne de l'absolution par son sang, & vous faire vne des victimes d'expiation pour le peché; car Iesus-Christ est le premier penitent sur la Croix, qui commande la satisfaction pour nous, & qui ne cesse de passer en nous, pour continuer par nous de satisfaire à son Pere, ne le pouuant plus par luy-mesme, à cause de son immortalité.

Il vient en vous comme Chef pour estre le principe en vous de tous les mouuemens de vostre cœur, & l'animer à la Penitence; car Iesus-Christ comme Chef, a consacré en luy toutes les organes & toutes les sources de la Penitence; ses yeux diuins par ses pleurs ont ouuert le fleuve des larmes; son cœur a produit en la Loy nouuelle le premier acte de Contrition qui donne le mouuement à tous les cœurs contrits; son corps a porté toutes les rigueurs de la penitence, il vnit donc son cœur à vostre cœur pour l'attendrir & le mouuoir, ses larmes à vos larmes pour les verser & consacrer, ses traux à vos satisfactions pour les sanctifier.

Quand donc vous accomplissez vostre Penitence, sortez de vous-mesme & entrez en Iesus-Christ, reuestez-vous de ses merites, couurez-vous de son sang & de ses satisfactions, pour vous presenter ainsi aux yeux de son Pere celeste: vnissez vos larmes aux siennes, elles seront sanctifiées; vostre cœur gmissant à son cœur penitent, il sera purifié: vos prieres à ses oraisons, vos jeûnes à ses abstinences, elles seront consacrées; vos satisfactions à ses douleurs, elles seront acceptées du Pere.

Enfin déposez vostre cœur, vos larmes,

vos soupirs, vos gémissemens, vos jeûnes
& vos prieres entre ses mains sacrées;
priez-le qu'il les trempe de son sang, &
qu'il luy plaise, que les mesmés mains qui
ont offert sur la Croix le sacrifice du cœur
contrit à son pere, luy offrent encore de-
rechef tous les mouuemens qui sont ceux
de vostre cœur contrit, qui sont comme
autant de victimes de vostre penitence; ô
qu'une larme unie à celles de Iesus-Christ
est puissante! elle vaut mieux que toutes
les larmes du monde.

CHAPITRE XXXX.

*Quelle doit estre la satisfaction du
Penitent au regard de Dieu.*



La satisfaction est vn deuoir de
justice, qui entreprend de re-
parer les desordres du peché,
de releuer ce qu'il a détruit, &
de rendre ce qu'il a rauy: pour bien sçauoir
qu'elle en doit estre la qualité, la mesure
& la durée, il faut bien connoistre quels
sont les dommages que cause le peché,
afin que selon la grauité de l'excez, la ri-
gueur

TROISIÈME PARTIE. 611
gueur de la satisfaction soit égale & proportionnée.

Le peché en son neant & en sa malice, n'est pas moins injurieux à Dieu, qu'il est funeste à celui qui le commet, & dommageable à tous ceux qui en ont la veuë; il offense Dieu, des-obéit à Iesus-Christ, des-honore l'Eglise & la Religion, il oste l'estime à la vertu, scandalize le prochain, & tournant sa rage contre celui qui le commet, il luy est tres-dommageable: il faut donc que la Satisfaction pour estre égale, rende avec proportion autant de gloire à Dieu, que le peché luy en a osté, & réparée tous les des ordres & les dommages qu'il a causé; ce n'est donc pas assez d'avoir cōfessé son peché, il faut apres satisfaire à tous ces objets qu'il outrage; la Contrition peut estre accomplie en vn moment, la Confession se peut faire en peu de temps, mais la Satisfaction doit estre aussi longue que les des-ordres du peché durent.

L'homme pecheur est si insolent en son attentat que l'injure qu'il fait à Dieu en l'offensant, est infinie; ce qui procede, tant de la part de l'obiet offensé, qui est Dieu, dont la maiesté & la bonté sont infinies, que de la part du neant, de la vileté

Qq

642 LE RELIGIEUX PENITENT.

& de l'indignité de l'homme qui peche; car l'iniure est d'autant plus grande & plus outrageuse que le suiet qui l'ose faire est vil, & que l'obiet qu'il offense est éminent: la Satisfaction pour estre proportionnée & digne de Dieu offensé, doit donc estre infinie: ainsi nous voila dans l'impuissance, ingrats par nécessité, Dieu offensé demeure sans reparation, à cause qu'il a trop de maiesté, & nous qui auons osé l'offenser, parce que nous auons, & trop de foiblesse, & trop d'ingnité, nous sommes impuissans de luy sarisfaire, puisque nostre Satisfaction ne peut estre que finie & limitée.

Il est vray que l'homme considéré dans les conditions de la nature, ne peut rendre à Dieu qu'une Satisfaction finie & bornée, mais comme informé de la grace & fondé sur les Satisfactions de Iesus-Christ nostre Chef & nostre Mediateur, les siennes deuiennent, en quelque maniere, infinies, à raison de la dignité & de l'excellence que son action reçoit, & par la grace qui l'anoblit, & par le merite du sang du Fils de Dieu sur lequel il s'appuye, dit l'Ange de l'école l'incomparable saint Thomas.

*D Tho.
suppl 9.
24. q. 1.*

Mais Dieu qui connoist bien nos foiblesse, sçait bien relâcher de ses droits en

nostre fauteur ; puis que le penitent ne peut pas de soy-mesme rendre vne Satisfaction infinie, il se contente neantmoins, & la reçoit cōme suffisante, lors que l'homme la donne autant grāde qu'il peut; dautant, dit l'Angelique Docteur, que Dieu traite les Penitens comme ses amis, desquels on ne demande pas vne Satisfaction equiuallente & de rigueur, mais seulement de proportion, c'est à dire autant qu'il est possible ; quand l'homme fait ce qu'il peut, Dieu est content, il se garde & s'observe, en quelque maniere, vne forme de iugement entre Dieu & le pecheur.

C'est d'icy d'où nous pouuons tirer vne grande & importante verité, que nostre Satisfaction pour estre égale autant qu'il nous est possible, doit respondre, dit saint Bonnauenture, à nos pechez en trois choses, à leur nombre, leur poids, ou grandeur & à leur durée, c'est à dire que nous deuons produire autant d'actes d'amour, de douleur, de Contrition & de reuerence, qui aiment, adorent & honorent Dieu, que nous en auons produit pour l'offenser; que nous deuons faire voir autant de zele & d'ardeur à luy complaire, que nous en auons apporté à violer ses loix, nous deuons employer autant de temps & de mo-

*Satisfactio
debet res-
pondere
peccato in
numero, in
pondere, in
mensura.
Bon in
Comp.
Theol. l. 6.
c. 29.*

Qq ij

mens à le servir, que nous en auons consommé à luy desobeir : il faut, dit saint Gregoire, que le penitent goûte aussi longtemps des amertumes de la Penitence, qu'il a demeuré dans l'experience de la volupté du peché.

C'est icy où nous auons bien sujet de nous humilier, & de trembler tout ensemble, puisque souuent nous commettons en nostre Penitence tant d'injustice au regard de Dieu, montrant tant d'ardeur à l'offenser, & tant de langueur à luy satisfaire. Il y a dix ou vingt ans que nous trempons, & continuons dans vn peché injurieux à la majesté de Dieu, & vn quart d'heure de Penitence qu'un prestre nous impose, nous lasse, nous abbat & nous ennuye; que d'ardeur à commettre le peché! & que de lâcheté, ô mon Dieu, à reparer vostre honneur & satisfaire à vostre justice!

C'est vne verité tres-importante & qui est souuent tres mal conceüe de la plus part des Chrestiens qui approchent de la penitence, que toute action, quoy que bonne & vertueuse, n'est pas tousiours satisfactoire, mais que pour estre telle & digne d'estre receüe de Dieu comme vn sacrifice de Satisfaction, elle doit estre pe-

nale, c'est à dire affligeante la chair, & porter la priuation de quel que plaisir qui nous a fait offenser : parce que l'homme par son peché, rait à Dieu ce qui luy est iustement deu, l'honneur & l'obeissance, afin qu'il y ait vne compensation égale entre Dieu offensé & la Satisfaction, selon l'ordre de la justice, le pecheur doit se priuer en satisfaisant de quel que plaisir que son inclination demande.

*D. Thom.
supplem.
q. 18. a. 1.*

Or l'œuvre vertueuse & bonne cōme telle n'oste rien à l'homme, mais plustost elle le perfectionne & ne l'afflige pas, c'est pourquoy, dit le Maistre de nostre Theologie saint Thomas, il est necessaire que l'action pour estre capable de satisfaire à la justice diuine, soit non seulement bonne par elle-mesme & referée à la gloire de Dieu, mais quelle renferme encore quelque peine, afin que le pecheur soit affligé, & porte la priuation de quel que plaisir qui le flatte.

Nous auons donc sujet de déplorer cetter deuotion delicate de ceux qui m'esestiment les austeritez du corps, qui du Confessionnal où ils ont vomy des pechez qui meritent des Satisfactions proportionnées à leur grauité, passent dans vne delicateffe où ils goûtent toutes les commoditez de la vie, qui se flattent que la charité est seule

Qq iij

suffisante pour satisfaire à la justice diuine, qu'ils apprennent que la charité fait le mérite, & ne satisfait pas, la charité & la peine vnies ensemble, c'est ce qui acheue la Satisfaction qui ne peut estre separée de la peine.

CHAPITRE XLI.

*La Satisfaction du Religieux Penitent
au regard de Iesus-Christ, du saint
Esprit, de l'Eglise, de la Religion
& de la Vertu.*



P R E's que le peché a esté assez insolent pour s'éleuer contre Dieu & l'offenser en la majesté de sa gloire, il ose encore attaquer Iesus-Christ en sa douceur & en ses misericordes. Vostre peché offense Iesus-Christ comme Chef, vous ne luy estes pas conforme; comme Maistre, vous méprisez ses conseils; comme Législateur, vous violez ses loix; comme Pere, vous desobeïssez à commandemens: que vostre estude principale soit donc maintenant de vous rendre semblable à ce Chef; d'écou-

ter ce diuin Maistre, d'obeir aux loix de ce souuerain Legislatteur, & de suiure les volontez de ce celeste pere.

Vostre peché offense le saint Esprit, il fait injure à sa grace, comme parle saint paul, en la méprisant; il l'esteint en vostre ame par vos froideurs qui attiedissent ses diuines ardeurs; il l'attriste en vostre volonté, vous admettez des objets en vous qui luy déplaisent; vous le chassez de vostre cœur par vos infidelitez; il profane son temple par vos impuretez: rendez donc maintenant au saint Esprit l'honneur, en receuant ses graces avec respect; rallumez en vostre cœur son feu diuin qui est celui du saint amour, par vostre ferueur; réjouissez-le, en luy présentant des obiets qu'il agrée, & fuyez les moindres petites fautes qui luy sont desagréables; reestablissez le en vostre cœur, & purifiez son temple des plus petites immondices, & parez-le des ornemens de toute pureté.

Vostre peché offense toute l'Eglise, vous la défigurez & luy ostez la glorieuse qualité de Sainte; elle se void criminelle aux yeux de son espoux, & toute couuerte de honteuses tâches en vous, comme en l'un de ses enfans; rendez-luy donc sa premiere beauté & sa primitiue pureté, en vous

Qq i ij

618 LE RELIGIEUX PENITENT.
rendant Saint par vne sericuse estude de
toute sainteté.

Vostre peché offense toute la Religion
Chrestienne, vous la rendez méprisable
aux yeux des infideles, par la corruption
de vos mœurs & l'abus que vous faites de
ses mysteres : rendez-luy donc la gloire
que vous luy avez ostée.

Vostre peché offense toute vostre Com-
munauté que vous avez scandalizée par
vos lâchetés & par vos negligences; effor-
cez-vous donc de l'édifier & luy donner
l'exemple que vous luy devez, par vne fi-
delité constante dans toutes les Obseruan-
ces Regulieres.

Vostre peché offense la vertu & luy est
tres injurieux; vous luy faites perdre l'es-
time qu'elle doit auoir dans l'esprit des
hommes, par le mépris & l'omission que
vous faites de ses pratiques; vous estes o-
bligé de la restablir en son throné; rendez
à toutes les vertus Regulieres, comme l'O-
beissance, le Silence, la Penitence l'esti-
me que vous leur avez ostée, en les obmet-
tant & en violant leurs loix.

Vostre peché a causé de grands domma-
ges à vostre prochain, & en son corps &
en son ame; vous l'avez interessé en son
honneur par vos discours, affligé en son

esprit par vos paroles , ou piquantes ou aigres ; delassé en ses infirmités , par vos froideurs ; mal-edifié par vos lâchetés , retiré des regularités par vos obmissions ; détourné de Dieu par vos infidelités , & peut-estre luy auez vous fait perdre la grace par vos mauvais exemples.

Vous vous estes bien confessé il est vray, mais il faut puis après satisfaire aux dommages que vos pechez ont causé dans vostre Frere, il demeure lesé en son honneur, rendez luy sa reputation par des discours qui l'honnorent, à son esprit le calme & la tranquillité par des paroles douces qui le consolent, à ses besoins, le secours par des devoirs de charité qui l'assistent ; édifiez le autant par vos bonnes actions que vous l'avez scandalisé par vos infidelités : faites-le rentrer dans les Observances regulieres par vostre exactitude à les garder, efforcez-vous qu'il recouvre la grace par vos bons exemples ; si vous auez esté la main qui l'a porté dans le precipice, soyez aussi la main qui l'en retire : vous estes obligé en rigueur de justice, à tous ces devoirs : que la parole de S. Augustin vous fasse trébler, qui vous proteste que vostre peché ne vous sera jamais remis si vous ne rédez au prochain ce que vous luy auez ravy & luy auez fait perdre.

CHAPITRE XLII.

La vigilance que doit apporter le Penitent en son interieur, pour ne point retomber dans le relâchement.



Le peché est si cruel contre le mesme cœur qui luy a donné naissance, qu'après auoir porté sa fureur contre tout ce qui est ou de diuin ou de saint, il il conuertit sa rage contre son propre auteur; car de tous ceux auxquels il cause du dommage, il n'y en a point, à qui il soit si pernicieux qu'à son propre pere: c'est donc vn des plus importans deuoirs de la Satisfaction que le Penitent doit exercer vers luy-mesme, de se rendre ce que le peché luy a rauy, & de recouurer les biens, que sa malice luy a fait perdre.

2. Cor. 7. Saint Paul qui est l'Apostre aussi-bien de la penitence que de la Grace, nous découvre admirablement, quels doiuent estre les mouuemens interieurs d'un veritable Penitent, après s'estre reconcilié à Dieu, pour ne plus retomber dans les mesmes offenses: ie me réjouis, dit ce Maistre

des Fideles écriuant aux Corinthiens, voyant que ma lettre vous a attristez & fait gemir, puis que cete tristesse a fait naistre en vous la Penitence; car la tristesse qui est selon Dieu & inspirée de son Esprit assure nostre salut, elle produit en vous des mouuemens de soin, de defense, d'indignation, de crainte, de desir, de zele & de vengeance.

Saint Thomas qui est le fidele interprete de l'Apostre, enseigne que la veritable Penitence consiste à faire le bien que l'on a obmis & negligé, & éuiter le mal que l'on a cōmis, ce qui fait ou interieurement, ou exterieurement, saint Paul comme Maître des Penitents instruit de l'un & de l'autre: il enseigne que le veritable Penitent, apres sa reconciliation doit ressentir au fonds de son cœur, trois mouuemens pour l'acquisition du bien qu'il a negligé; vn grand soin, & vne extreme vigilance de connoistre le bien & le mal pour embrasser l'un & éuiter l'autre, ce qui est l'effort d'une singuliere prudence, dont l'office est de voir, considerer peser, ce qui est à faire & ce qui est à obmettre, ce qu'il faut fuir, & ce qu'il faut embrasser.

Le second mouuement, est vn grand desir, & vne ardente soif du bien & de la

Prov. 11.

vertu; les desirs de l'homme iuste regardent tout le bien possible dans toute son étendue; il n'y a point, dit le Sage en ses proverbes, de vertu qui ne doive estre l'objet des desirs du veritable Penitent, point de bien apres lequel il ne doive soupirer, point de perfection qu'il ne doive embrasser avec courage; mais desir qui doit passer jusques dans l'ardeur & le zele, qui ne se contente pas seulement de faire le bien, mais qui l'anime, le porte, l'embrase à rechercher & poursuiure, ce qui est de plus agreable à Dieu, & qui l'honore davantage, afin de rendre plus de gloire à Dieu par les ardeurs de son zele, qu'il ne luy en a osté dans la plus grande chaleur de ses offenses.

Quant à la fuite du mal le parfait Penitent, & qui veut se conseruer dans vne integrité de vie sainte, doit montrer trois choses; vne grande resolution de resister à toute sorte de mal, rejeter tous les charmes, mépriser ses allechemens qui le flattent, le persuadent, & l'induisent à le commettre. Reuestez-vous, dit saint Paul, des armes de Dieu, afin que fortifiez de sa grace, vous souteniez avec courage les attaques du vice.

Ephes. 6.

Il doit estre animé d'une sainte indigna-

tion contre luy-mesme, comme contre le capital ennemy de Dieu & de son propre salut; comme nous auons par vn excez d'amour propre offensé la Majesté de Dieu, nous deuons satisfaire à sa Iustice par vne sainte haine! C'est par les mouuemens d'une iuste colere que i'ay esté animé pour entreprendre les œuvres d'une veritable Penitence, disoit vn saint Prophete.

*Indignatio
auxiliata
est mihi.
E/say. 63.*

Enfin il doit estre touché d'une grande crainte de retomber dedans les mesmes fautes, d'où la Penitence l'a retiré, quand il ressent ses propres foiblesses qui l'inclinent encor au mal; cette pieuse crainte, le portera dans vne admirable vigilance, pour en fuir les occasions, & en éuiter les plus petites rencontres qui pourroient l'y engager, & l'y precipiter.

CHAPITRE XLIII.

*La vigilance du Penitent à l'exterieur
dans les deuoirs de la Satisfaction.
au regard de luy-mesme.*



A Penitence est vne grace, qui réleue l'homme de sa cheute, où le peché l'auoit precipité, qui le guerit des playes mortelles qu'il auoit receu par sa malice; ce n'est

pas neantmoins dans vne santé si parfaite, qu'il ne luy restent encore des langueurs, qui le disposent, & l'inclinent à recidive: elles luy sont laissées, & pour son humiliation, & pour son exercice; pour luy faire ressentir par experience les lamentables effets de la présence du péché, & pour l'obliger dans le ressentiment de ses foiblesses, quoy que la coulpe luy soit remise, de recourir tousiours à la grace, & de travailler fidelement avec elle, par des fruits dignes de penitence, pour ne plus retomber dans le péché.

Le veritable penitent doit donc faire deux choses à l'exterieur, qui sont les deux parties de la Satisfaction au regard de soy-mesme; punir les excez de ses pechez, & retrancher toutes les causes qui pourroient le porter dans leur recheutte; car selon saint Augustin qui a esté vn des plus grands Penitens de l'Eglise, la satisfaction consiste à détruire les causes du péché, & à ne les plus commettre. La satisfaction est donc du nombre de ces remedes caustiques, & amers, qui sont neantmoins prescriptifs pour le futur, & qui en punissant, donnent vne santé assez forte pour ne pas retomber.

*Satisfactio est
causas peccatorum
excidere,
Aug.*

Il est tres utile au Pecheur de punir son

peché par luy-mesme, car selon l'ordre immuable établi de la diuine Iustice, tout péché doit necessairement estre puny, ou de Dieu vengeur ou de l'homme Penitent; or il est bien plus auantageux de punir son péché par soy-mesme en cette vie, que d'attendre en l'autre que la diuine Iustice en entreprenne le châtiment.

C'est vne chose horrible & effroyable de Heb. 10. tomber sous les mains d'un Dieu viuant & vengeant, puis qu'il punit en pureté sans mélange de sa misericorde, nous assure S. Paul.

Or l'ordre que nous deuons tenir pour punir nos pechez, si nous sommes iustes & équitables, doit estre tel, selon le saint Esprit, qui nous donne cette regle, que l'homme doit estre châtié dans les mesmes choses par lesquelles il a offensé, & doit faire porter la peine aux mesmes organes qui ont concourru à la commission du péché. Les yeux qui ont esté causes de l'offense par leurs regards, doiuent estre condamnez à la mortification; la langue, au silence; la bouche, à l'austerité, & l'abstinence.

Il est bien difficile de sçauoir, quelle doit estre la mesure de nostre sanctification, & qu'elle peine est suffisante au poids

de la diuine Iustice, pour satisfaire à vn peché mortel. Il n'y a que Dieu seul qui le sçache, puis qu'il n'y a que luy qui connoisse la grauité du peché, combien il est injurieux à sa gloire & dommageable à l'homme, mais Dieu nous ayant mis à sa place par la penitence, pour punir le peché nous deuons garder cette proportion, selon saint Gregoire, il est iuste, dit ce grand personnage, que le pecheur se condamne à vne peine d'autant plus sensible, & plus amere par vne digne satisfaction, que les dommages qu'il s'est causé par son peché, sont lamentables & griefs.

*Greg. Mo.
ral. c. 21.*

La seconde partie de la satisfaction au regard de soy-mesme, est de se fortifier contre les cheutes, par vn rétranchement total des causes qui pourroient nous porter derechef dans nos premiers desordres. Comme cette partie est la plus importante, puis qu'elle est le fruit de toutes les autres, il faut s'y appliquer avec plus d'estude, & y rapporter plus de vigilance, ce seroit peu de chose d'estre releué de son peché par la Confession, si incontinent apres on retomboit dans le precipice; ce seroit peu de profit, si apres s'estre laué dans les eaux salutaires de la penitence, on se plongeoit encore derechef dans les immondices.

Il

Il y a donc trois sources, ou trois cau es du peché qu'il faut retrancher, si nous voulons nous éloigner des recheutes.

La premiere est interieure, c'est ce que l'on appelle l'estincelle du peché, qui n'est autre que la concupiscence; & quoy que cette source ne puisse pas estre totalement retranchée, elle peut estre debilitée & affoiblie. Vn ennemy peut estre debilité, ou en luy retranchant les viures, qui le font subsister, ou en luy ostant les armes qui le fortifient. Ce foyer du peché que nous portons iour & nuict en nostre sein, est vn ennemy domestique qui vit en nous & par nous, ce qui le fortifie contre nous mesme, & qui le fait viure est l'intelligence étroite qu'il a avec tous les sens extérieurs, ostez-leurs les viures qui sont les objets qui les flattent, sans doute vous affoiblirez cet ennemy interieur, & domestique en luy ostant les sujets, qui le fortifient.

La seconde cause du peché, qui est prochaine, & qui nous dispose à la recheute, est vne certaine inclination & facilité de pecher, qui est contractée par l'usage du mal, c'est ce qui se nôme, reliques, ou restes du peché: car les actions humaines sont de telle condition, qu'elles laissent

*Est libido
ex actis vel
ex consue-
tudine pec-
cati reli-
qua.*

*D. Tho.
Suppl. q.
12. a. 3.*

R r

toujours leurs images en l'esprit & leur impression dans membres qu'il les exercent; quand donc le peché est souvent réitéré il s'engendre vne coûtume volontaire de continuer la mesme action, qui nous est ou agreable par le plaisir, que nous y goûtons, ou facile par le frequent vsage. C'est comme vn vice engendré en l'ame, ou inclination, ou habitude qui nous porte au mal. Or cette tédance & inclinatio à commettre derechef le peché dont nous nous sommes confessez, ne se détruit que par son contraire; pour oster le mal, il faut operer le bien, l'habitude du vice ne s'efface que par les actes de la vertu, qui luy est opposée, l'habitude de l'incontinence ne s'efface que par les actes de la continence qui change la nature.

La troisieme cause qui nous precipite souvent dans la recheute, comprenne toutes les occasions, qui nous portent au mal, telles que sont le lieu, le temps & les personnes: car il y a vne si étroite liaison entre les puissances, & les objets, que c'est de leur presence ou de leur éloignement d'où dépend ou leur exercice ou leur oisiveté, s'ils sont presens ils les excitent à l'exercice de leurs actes, s'ils sont absens elles sont sans mouuement & sans rien produire.

Il y a donc plusieurs penitens, qui seroient demeurez dans la grace & dans l'innocence, s'ils n'auoient pas esté attirez à commettre derechef les mesmes pechez par la presence des objets que l'occasion leur a presentez, qui ont reueillé en eux. les images & le sentiment des choses passées; la veuë de Bethsabée est l'occasiō qui frappe l'œil & le cœur de Daud, qui le rend & adultere & homicide. Que tous les penitens qui ont quelque zele de se conseruer dans la Sainteté qu'ils ont acquise par la Confessiō, fuient avec soin, & éuitent avec vigilance, toutes les occasions qui peuuent les induire au mal, leur persuader le vice, & les porter dās la commission des pechez, c'est vn oracle du saint Esprit, qui aime le peril & ne le fuit pas quād elle le doit, & qui le peut, infaillement perira. *Eccl. 3.*



CHAPITRE XLIV.

Combien le Penitent doit estre vigilant contre les attaques du démon qui entreprend de le retirer de la Penitence & luy inspirer l'impenitence.



E seroit trop ignorer les loix de la milice Chrestienne, si le penitent se persuadoit, que par la Penitence il est entré dans vne region de paix, si calme & si tranquille, qu'il n'a plus rien à craindre, ny de cheute, qui le precipite, ny d'attaques qui ébranlent sa constance: qu'il soit donc instruit, que s'il est vn objet de la complaisance, des graces, & de la bienueillance des diuines personnes en sa Penitence, que le démon fait de luy vn objet de sa haine, de sa rage & de sa colere: l'entreprise de sa conuersion est trop importante à la gloire de Dieu & à son propre salut, pour n'estre pas trauersée par cet esprit immonde, qui a trop de rage contre

Dieu pour ne pas vouloir du mal à son image; & il est trop superbe pour n'avoir pas d'envie, du bon heur de l'homme Penitent, qui le surpasse en la grace, & qui le doit surpasser en la gloire.

Cet ennemy juré du salut & déterminé à nostre perte, dit vn ancien Pere de l'Eglise le graue Tertullien, ne laisse jamais sa malice en repos, il l'a met tousiours en exercice contre nous à nostre propre dommage; le feu de sa rage, & de son envie s'allume, s'embrase, s'enflamme avec d'autant plus d'ardeur, qu'il void que l'homme, de pecheur est deuenu penitent, que celui qui gémissoit sous la cruelle seruitude du peché, est maintenant affranchy de sa captiuité, & qu'il est passé dans la liberté des enfans de Dieu; quand vous croyez que sa colere soit éteinte, c'est pour lors qu'elle s'embrase dauantage, & comme le feu caché dans le sein de la chaux s'allume par la froideur de l'eau qui l'environne, (c'est vne comparaison de saint Augustin) il semble que les eaux de la penitence embrasent dauantage la colere du démon, & que toutes les larmes qui coulent des yeux du Penitent, soient comme autant d'estincelles qui allument sa rage.

*Nanquam
otium sua
malitia facit.*

*Tertull. de
penit.*

Cet esprit superbe ne peut s'empêcher,

Rr iij

qu'il ne pleure, ne gemisse, & ne se lamentte, quand il découure tant de pechez qu'il auoit suggerez, estre remis par la Penitence; tant d'ouurage de mort en l'homme, estre renuersez par vne petite Contrition; tant de titres, qu'il le cōdamnoient aux enfers, effacez par quelques larmes; il enrage, il crēue de dēpit, & se fāche de ce que ce pauvre pecheur qui est mainteānt seruiteur de Iesus-Christ, sera quelque jour son Iuge, qui le condamnera avec tous ses rebelles compagnons aux flammes éternelles.

*Dolet quod
ipsum
Angelus
esset Chri-
sti seruus
ille pecca-
tor iudica-
turus est.
Tertull.
ibidem.*

Que le penitent ne se croye donc pas exempt des attaques du démon, qu'il se prepare à les soutenir avec courage, car cet esprit malin adjōūtant la ruse à sa malice, ne manquera pas de l'attaquer, ou pour le retirer de l'état de penitence: ou pour luy inspirer l'impenitence; car il n'y a que deux sortes d'esprits qui animent les hommes, l'un est l'Esprit de penitence, & qui est celui de Iesus-Christ, & qui le pousse dans le desert, & il le répand en son Eglise qui est son corps l'autre est l'esprit d'impenitence & c'est celui du démon, qui veut auoir son corps, composé de méchans, & qu'il prétend de luy inspirer l'impenitence, qui est son esprit.

Comme Iésus-Christ est le premier & le Prince des penitens, & le chef de la Penitence qu'il cōmunique à tous ces membres; par opposition le démon est le premier, & le prince des impenitens, & il n'est démon qu'à cause qu'il est impenitent, & de toutes les vertus c'est la penitence qu'il combat principalement, à cause qu'elle est sa capitale ennemie, qui ferme l'enfer, esteint ses flammes, déliure les captifs, & leur ouvre le Ciel.

Chose estrange? cet esprit superbe ose bien entreprendre de retirer le Fils de Dieu du desert ou le saint Esprit l'auoit poussé, & luy inspirer l'impenitence, il employe trois sortes d'armes, le plaisir dont il veut flatter son goust, dittes que ces pieres se changent en pain; l'illusion, il luy fait voir tous les Royaumes de la terre qu'il luy promet; & la superbe jette-toy en bas, luy dit-il, il est écrit que les Anges te secourront.

Ce mal-heureux esprit, qui est autant immuable en sa malice qu'en sa nature, continuë les mesmes desseins sur tous ceux que le saint Esprit conduit dans la Penitence, ou de les retirer de l'estat de penitence, ou de leur suggerer l'impenitence, il se sert des mesmes armes contr'eux,

Rr iiii

qu'il a employé contre Iesus-Christ, le plaisir, dont il les flatte pour les gagner; l'illusion, dont il les amuse pour les tromper; & la superbe, dont il les occupe pour les surprendre; & comme parle Tertullien, le démon animé de rage, & d'enuie contre les Penitens les attaque, les assiege, les enuironne; il estude, observe, & cherche l'occasion, s'il pourra ou blesser leurs yeux par quelques objets sensibles qui les flattent, ou attirer leurs cœurs par les amorces des choses du siècle, ou ébranler leur fidélité, par la crainte de quelque puissance de la terre, ou les détourner des voyes de la vertu par des raisons apparentes, mais fausses; enfin il ne manque jamais ny de ruse pour leur dresser des pieges qui les fassent tomber, ny de malice pour leur liurer des combats & des tentations qui les mettent dans le peril.

Puis que Dieu permet par sa prouidence, que nous soyons tentez pour estre éprouuez. que le démon par sa malice entreprend de nous tenter, & que nous deuons estre tentez, & pour nostre humiliation & pour nostre exercice, afin que nous puissions conduire vn combat digne d'un Chrestien, & d'un veritable Penitent, pour ne point succomber aux attaques

d'un ennemy aussi cruel que puissant: mais en tirer des insignes auantages ; Gardez ces Regles suiuanes.

1. Défiez-vous tousiours de toutes les promesses du démon, quoy qu'elles paroissent apparentes & specieuses, il promet beaucoup, & ne tient jamais rien ; en ses promesses, dit saint Ambroise, c'est vn menteur, qui promet ce qu'il ne peut tenir, mais en ses pretentions c'est vn malicieux qui vous veut perdre, & vn superbe qui prétend vous rendre son esclau.

In' promissione mendax; in expectatione superbus. Amb in Lucam.

2. A la premiere veüe, & à la premiere atteinte de la tentation, résistez promptement & sans delay ; le démon fuira de vous : vostre victoire dépend de vostre prompte resistance, c'est vn serpent, écrasez luy la teste au commencement, vous luy osterez la force avec la vie.

3. Dans les tentations qui se liurent par voye de plaisir, de volupté, ou de charme qui flattent, fuyez, vostre fuite sera vostre triomphe, dans celles qui se font par voye de peine, de contradiction & de trauersé, attaquez & allez audeuant, le démon est timide & vn lâche, il fuit quand on le poursuit.

4. Au momēt que vous vous sentez être tenté, abaissez-vous, & vous aneantissez en

636 LE RELIGIEUX PENITENT.

la presence de Dieu, & en vous écriant, dites luy, ô mon Dieu, ie ne suis qu'un ver de terre, qui n'est composé que de limon, & que de bouë, ie ne puis me defendre sans vostre secours, ô mon Dieu; il n'y a rien de plus puissant pour attirer Dieu tres-saint jusques à nous, que l'humilité, & pour triompher de l'orgueil des démons qui sont superbes.

5. Ne vous exposez jamais seul au combat, ou pour soutenir, ou pour attaquer; le démon à trop & de ruse & de force pour vous, vnissez-vous à Iesus-Christ, mettez-vous en sa compagnie, vous estes plus puissant que vostre aduersaire, estant soutenu de la force de Dieu.

6. Quand vous estes tentez ayez recours à Dieu par voye d'elevation vers luy d'une cordiale conuersion de cœur vers sa bonté, ne vous amusez pas, ou d'enuisager la tentation, ou de l'écouter, ou de disputer avec elle, ou vous remplir d'elle, méprisez-la par un genereux mépris, qui vous détourne de sa veüe & de sa pensée.

7. En la presence de la tentation, retirez-vous interieurement en Iesus-Christ, pour trouuer en luy la force, afin de resister à ses attaques, & pour augmenter la vertu

TROISIÈME PARTIE, 637
contre laquelle nous sommes tentez , il
prend plaisir à nous reuestir de sa vertu,
quand nous entrons en luy.

8. Vn remede excellent contre les atta-
ques du démon est l'exercice interieur de
l'esprit , non seulement pour chercher en
Dieu la force qui nous est necessaire , mais
aussi parce qu'il faut occuper nostre esprit,
afin d'oster ce vuide dont se sert le malin,
pour s'insinuer dans nostre cœur.

Enfin ie dis à tous les Penitens les paro- *L. Petr. 5.*
les de saint Pierre : mes Freres , soyez sur
vos gardes & veillez , parce que le démon
vestre ennemy tournant à l'entour de
vous , comme vn lion rugissant , cherche
quelqu'un qu'il puisse déuorer comme sa
proye : résistez-luy fortement en demeu-
rant fermes dans la Foy.



CHAPITRE XLV.

Fruits admirables que le Penitent recueille d'une bonne Confession.



L'HOMME qui s'aime beaucoup luy-mesme, a deux motifs ordinaires, qui sont comme deux aiguillons qui le portent presque dans toutes ses entreprises, la crainte du dommage, & l'esperance de l'vtilité; l'une le retire du mal & l'empêche de le commettre; l'autre le porte à l'exercice du bien & l'anime à l'entreprendre; la Confession qui nous reconcilie à Dieu, est vne grace qui coule de sa pure misericorde; elle ne doit donc estre pratiquée que pour la pure gloire de cette mesme misericorde; mais Dieu qui connoist bien nos conditions, sçait bien s'y accommoder par vne admirable condescendance, il veut qu'un Sacrement qui ne deuroit estre entrepris que pour sa gloire, nous y soyons encore attirez par l'esperance des fruits admirables que l'on en peut recueillir, qui sont

quatre principaux; lumieres en l'entendement; sentimens diuins en la volonté; paix celeste en l'ame fidelle ; perseuerance en l'exercice des vertus.

Le peché est vn enfant de tenebres , qui obscurcit l'esprit du pecheur , où comme dans vne profonde nuit , il est priué des deux principes pour bien operer & faire des actions dignes du Ciel, qui sont le don d'entendement & de prudence Chrestienne : le don d'entendement qui est vn don ^{22. 7. 8.} du saint Esprit & qui se trouue dans tous ^{4. 3.} les Iustes , nous fait bien juger de la fin où il faut tendre qui est Dieu ; le don de prudence nous conseille de prendre le veritables moyens qui conduisent à cette derniere fin : or le don d'entendement, ne se trouue point dans les pecheurs , & ils ne sont tels , qu'entant qu'ils jugent mal de leur fin derniere , & qu'ils la mettent en l'amour de la creature, cōme l'auare & dans la jouissance des richesses ; ils manquent aussi de la veritable prudence qui consiste à bien juger & bien conseiller , ils ne sont conduits que par la prudence de la chair, qui leur fait préférer les affections des choses de la terre à celles du Ciel.

La grace que produit la Confession, rend la lumiere à l'ame en ceux qui estoient

dans le peché mortel , & les inuestit des splendeurs du don d'entendement qui leur fait juger avec penetration que Dieu est leur fin derniere où il faut qu'ils tendent; en ccux qui se sont seulement confessez des pechez veniels, elle augmente leurs lumieres, & les remplit d'une prudence si celeste, qu'ils prennent sans erreur les moyens conuenables qui les conduisent infalliblement à Dieu.

Le second fruit que l'on recueille de la bonne Confession, sont des sentimens diuins en la volonté, fondez sur les déplorable maux que nous auons éuitez, & les signalées bien-faits que nous auons receus qui peuuent estre reduits à ces Chefs.

Reconciliation avec Dieu, qui de Juge, est deuenu nostre Pere; avec Iesus-Christ qui d'accusateur, s'est fait vostre aduocat; avec le saint Esprit qui d'ennemy, vous regarde comme son fils: vous avez la grace en l'ame, augmentez en merites, rentrez dans les droits de la gloire, elle est vostre heritage, le Ciel vous est ouuert, la coulpe vous est remise, les portes de l'enfer vous sont fermées, les Anges s'en réjouissent, l'Eglise en est consolée.

Mais si nous considerons ce qu'il nous coûte pour meriter tant de graces & éuiter

tant de peines, c'est vn élan de cœur & vne larme des yeux; que le Ciel & les Anges louent & adorent les miséricordes diuines; vous estes si bon, ô mon Dieu, que vous nous pardonnez, si clement que vous nous souffrez, si patient que vous nous attendez, si doux que vous nous receuez, si saint que vous nous sanctifiez, si riche que vous nous donnez vos graces!

Le troisième fruit que l'on recueille de la bonne Confession, est la tranquillité de cœur, la paix de l'ame & la joye de la conscience; le Iuste reçoit vne grande joye de faire justice, dit le Sage en ses Prouerbes: or la paix que nous ressentons dans la Confession, c'est la veüe & la pensée que nous exerçons vne action de justice, parce que la chair qui s'estoit souleuée contre l'esprit & éluee au dessus de luy, est soumise par la Confession à l'esprit, ainsi l'ordre estant estably en cette ame, il se forme vne profonde paix. c. 28.

La joye celeste que le Penitent ressent apres la Confession, a encore d'autres sources, la pureté de conscience est vne des principales, il n'y a rien de plus doux, de plus riche & de plus assuré que la bonne conscience, dit le deuot saint Bernard, ce qui fait le Paradis en la terre & vne bea-

titude commandée, c'est la paix de la conscience & l'innocence de la vie; or ce qui nous assure le plus d'estre dans la pureté de conscience, éloignez du péché, & que nous sommes réconciliez avec Dieu, est la Confession.

Mais ce qui nous doit raver de joye, & nous jeter dans des divines jubilations, est qu'entre les marques les plus sensibles que nous sommes en grace, & que nos pechez sont remis, c'est la Confession: si nous confessons nos pechez, Dieu est aussi juste que fidelle pour les remettre, dit le bien aymé saint Jean: selon ces grandes paroles, Dieu est obligé de remettre nos pechez, selon l'ordre de la iustice, quand nous les auons confessés, à cause qu'il l'a promis, & que le sang de Iesus-Christ nous le merite.

Si confiteamur peccata nostra, est ut remittat nobis peccata nostra.
1. Iohann. 1.

La Confession est donc le throsne des magnificences du Fils de Dieu, où il élargit ses graces; c'est le vase establi du saint Esprit, où le sang qui coule du Caluaire, étant recueilly, est épandu sur le pecheur par le ministère du prestre, au mesme moment que la bouche confesse son péché, Iesus Christ deuiet dans le Ciel son aduocat, selon Tertullien, il se met en priere, & supplie son pere celeste de luy accorder la grace pour ce pauvre penitent, ô bien-heureuse

Christus Patrem deprecatur, Tertull. de poenit.

heureuse Confession, s'écrie vn Pere de l'Eglise, qui nous déliurez de la confusion éternelle.

Le quatriesme fruit que l'on reçoit de la Confession, est que ce Sacrement estant plein de grace, il a cette puissance de nous donner la grace, non seulement pour quelques momens, mais il nous inspire vne force, en la vertu de laquelle nous pouuons, si nous sommes fideles, perseuerer dans les exercices du biē : les effets celestes que l'on doit donc voir en ceux qui se confessent sont; changement veritable de vie; correction de mœurs; affermissement dans le bien; estude serieuse des vertus; mortification exacte des sens; moderation de ses passions; augmentation de grace; fidelité dans les Obseruances regulieres; fuite des moindres pechez veniels; vigilance à éviter toutes les occasions du peché.



CHAPITRE XLVI.

*Le peu de fruit que plusieurs recueillent
de leurs frequentes Confessions,
quelles en sont les causes.*



Nous voyons deux choses dans les Chrestiens que l'on ne peut accorder ny comprendre; leur Foy & leurs œuvres, ce qu'ils croient & ce qu'ils font; la sainteté des mysteres auxquels ils participent & la corruption de leurs mœurs; ils croient & confessent vn Dieu aussi Saint que Iuste, qui commande l'innocence & qui punit les crimes; & voylà ce qui m'estonne: les Chrestiens osent commettre les pechez qui offensent la sainteté de Dieu & irritent sa justice, ils participent à des Sacremens si diuins, & ils ne laissent pas d'estre corrompus en leurs mœurs.

Le Sacrement de Penitence estant plein de grace & de vertu en l'efficace du sang de Iesus Christ, il a la puissance d'operer de son fond & par luy-mesme infallible-

ment & tousiours l'effet qui luy est propre, la remission des pechez & l'affermissement en la grace pour ne plus retomber dans les mesmes pechez : d'où vient donc que l'on void vn effet si contraire, plusieurs se confessent, & peu qui fassent des fruits dignes de Penitence; ils retombent aussitost dans les mesmes pechez qu'ils viennent de vomir aux pieds des Prestres : ils paroissent aussi criminels & aussi souillees, comme s'ils n'auoient point esté lauez des eaux salutaires de la Penitence. Leur vie est vn cercle perpetuel de Confessions & de recheutes : ils se confessent au iourd'huy, & retombent le mesme iour, puis s'en confessent demain, & apres vingt & trente années, on les voit tremper dans les mesmes fautes qu'ils ont confessez depuis tant de temps : ces lamentables effets, ne procedent pas de la foiblesse du Sacrement, mais bien des indispositions de ceux qui en vsent, qui sont telles.

Défaut d'une veritable douleur, que l'on se flatte d'auoir, & que l'on n'a pas en effet, on se contente de quelques paroles que la bouche prononce sans que le cœur soit ou touché ou ému.

Contrition froide & sèche, qui laisse le cœur entier & en luy-mesme, sans estre bri-

846 LE RELIGIEUX PENITENT.
fé & sans changement.

Propos d'amendement superficiel, résolution lâche pour le futur; il y en a peu qui ayent vne véritable, & solide volonté de ne plus retourner au péché, estât pusillanimes & arrestées, ou par le plaisir que l'on ressent en la jouissance de la creature, ou par la crainte de la peine que l'on souffre en se priuant de la chose que l'on aime, c'est ce qui fait que l'on ne prend pas les moyens efficaces pour se corriger & s'amander de ses fautes.

Oysiveté de la grace qui nous est donnée pour l'exercice du bien & la fuite du mal; apres la Confession, on la laisse oysive, ou par extrouersion, on ne fait pas de profondes réflexions sur les desseins de la grace, ou par inapplication on diuertit son esprit & sa pensée ailleurs.

Tendresse trop sensible pour soy-mesme & ses propres plaisirs & propres commoditez, pour se priver d'un objet qui flatte & porte quelque Penitence qui nous incommode.

Continuer de fortifier & nourrir le principe du péché qui est l'estincelle du péché & la concupiscence, en luy fourruissant des objets qui l'allument & l'enflamment, ce qui se fait par l'immortification des sens extérieurs aux quels ils accordent tous les

objets qu'ils demandent comme auparavant, & comme s'ils n'avoient pas esté au tribunal de la penitence : ainsi ils fortifient vn ennemy à demy vaincu, qui tourne les armes contre les mesmes mains qui les luy fournissent, & ils nourrissent vn feu domestique qui les embrase, auquel ils fournissent des estincelles.

Lâcheté, qui ne s'efforce point d'effacer la facilité de pecher, par des actes de la vertu contraire ; cette bouche si portée aux cajoleries & aux médisances, ne s'amande point par l'estude d'un exact silence ; ses yeux si accoustumés à regarder toutes sortes d'objets, ne se corrigent point par la mortification : inapplication à son interieur : extrouersion des sens qui nous tirent hors de nous-mêmes.

Le mauuais exemple de ceux avec lesquels nous viuons, est vn puissant motif qui nous porte dans la recheute : enfin negligence profonde à ne point éuiter les occasions prochaines du peché, on les recherche, on s'y jette, on s'y tient : il n'y a personne, dit vn Prophete, qui fasse des fruits dignes de penitence, qui rentre serieusement en luy-mesme & qui dise, qu'est-ce que j'ay fait, combien sont grands les pechez que j'ay commis ! tous

Hiern. 8.

sont retournez dans le mesme train de vie,
 dans les mesmes habitudes & dans les mes-
 mes occasions de leurs pechez, d'où ils
 estoient sortis, ô que les malheurs d'une
 mauuaise Confession sont effroyables! Je-
 sus-Christ est foulé aux pieds, son sang
 souillé, l'esprit de la grace iniurié, le Sa-
 crement prophané, les graces méprisées:
 l'Eglise est trompée, le Prestre deceu; le
 Penitent est vn mocqueur criminel, vn dis-
 simulé coupable, ses larmes sont feintes,
 ses paroles menteuses, son action fait vn
 sacrilege, il multiplie son peché, il sort plus
 criminel qu'il n'y estoit venu, il commet
 vn nouveau crime & plus grand que tous
 les autres; en son esprit il y a troubles, en
 son entendement tenebres, en son cœur
 inquietude, en sa conscience vn ver qui
 le ronge sans relâche.



CHAPITRE XLVII.

Du jugement que nous devons faire de nos rechutes dans les mesmes pechez, combien elles sont à craindre.



LE Baptême qui est le premier de nos Sacremens, nous confere la grace qui nous fait Chrestiens : la profession qui est comme vn second Baptême, nous donne la grace qui nous rend Religieux; ayans receu des biens-faits si celestes, si nous sommes assez infideles de perdre cette premiere grace, ou comme Chrestiens, ou comme Religieux, & qu'apres, ce semble, estre releuez par la Penitence, on retombe souvent; il y a suiet de trembler & de craindre que l'on n'ait iamais esté en grace.

La Penitence donne la premiere grace iustificante; la Communion, la seconde, & les autres que l'on appelle actuelles; dautant que la grace estant en nostre cœur, comme en vn fond estranger où elle peut mourir, Dieu luy attache plusieurs graces

Si iiii

650 **LE RELIGIEUX PENITENT.**
pour la cōseruer, & nous preseruer de la recheute, si neantmoins on est retōbé, il y a à craindre qu'ō n'ait pas esté iamais en grace.

C'est vne grande coniecture que l'on n'a pas eu vne volonté efficace, mais vn simple desir de se conuertir; qui n'a pas cette volonté efficace, soit dans l'Attrition, soit dans la Contrition, il n'a pas receu la grace; comme il arriue souuent que les bons sont tentez innocemment, sans commettre le peché, ainsi plusieurs méchants sont legerement touchez de quelque desir de Penitence sans la conceuoir: en effet la tentation ne fait pas le peché, mais le consentement: le sentiment de la deuotion & de la grace, ne fait pas la grace: cette premiere douleur qui attendrit le cœur, c'est Dieu qui la fait & non pas le pecheur; c'est vn acte de Contrition de Dieu qu'il produit dans le cœur, mais l'homme ne le produit pas, s'il ne coopere avec Dieu; comme le mal imparfaitement commencé, ne nous condāne pas, ainsi le bien legerement cōmancé, ne fait pas nostre justification.

L'amandement apres les recheutes, deuiet tres-difficile du costé de Dieu, du pecheur & du peché mesme. Dieu qui est souuerainement libre en ses œuures, pardonnant librement, peut mettre la Loy du

pardon, & le terme comme il luy plaît; il y a trois pechez que ie pardonneray à la ville de Tyr, dit Dieu, mais si elle commet *Amos. 2.* vn quatriesme, il n'y a plus de pardon pour elle: cette mesure est inegale, Dieu la dispense comme il veut, il attendera quelques vns à Penitence deux & trois ans, vous, peut-estre ne vous attendera-il pas vn jour, Dieu est immuable en ses decrets.

Du costé du pecheur son amendement est tres-difficile, à cause qu'il n'est pas bien disposé, celuy dit le saint Euangile, qui met la main à la charuë & qui regarde *Luc. 9.* derriere soy n'est plus propre pour le Royaume du Ciel: cecy procede de l'obscurité de l'entendement que produit la recheute qui nous cache les voyes du Ciel; de la necessité infailible de la coûtume, car la coûtume, dit saint Iean Chrysostome, fait vn tyrannie, qui entraine; & de là naist le desespoir de ne pouuoir plus sortir du peché & du desespoir, on se precipite & on s'abandonne, comme dit saint Paul, *Ephes. 4.* parce que l'on manque de secours qui nous soustiennent, à cause quel'on en a abusé, qu'on les a reiettez, & que Dieu n'en peut plus donner d'autres.

Saint Paul en fait le dénombrement, il

Héb. 9.

est impossible que ceux qui ont esté vne fois illuminez & éclairez, puissent rentrer dans les voyes de la penitence, parce qu'ils ont méprisé tous les moyens dont Dieu se sert pour conuertir les ames, il ne peut leur donner, ny des lumieres plus diuines, elles procedent de Dieu & conduisent à Dieu; il ne peut leur promettre, ny vne gloire plus grande, ny vne éternité plus longue, ny nous donner vn sang plus efficace, ny nous menacer d'un enfer plus effroyable.

De là vient que ceux qui ont plus de secours & qui retombent, sont plus difficiles à se conuertir, à cause qu'ils ont abusé de tous les moyens qui leur estoient presentez de la Bonté diuine.

De la part du peché l'amendement deuiant tres-difficile, ne se pouuant plus faire que par la grace; il est tres-indigne des misericordes diuines; car de tous les pechez, celui qui se commet par la recheute, est plus injurieux à Dieu, il se commet avec plus d'ingratitude vers vne Bonté qui a fait tant de graces, l'ingratitude en tarit la source.

Il se commet avec plus de mépris vers sa majesté, on a plus de connoissance de sa gloire; vers la personne de Iesus-Christ & de son sang, apres en auoir esté lauë, vous retournez au peché & le foulez indigne-

ment aux pieds.

Il se commet avec plus d'injure vers la sainteté, quand vous pechez vne fois, vous des-honorez en passant la sainteté de Dieu, mais quand vous retombez souvent, vous establissez vn estat qui va actuellement des-honorant Dieu, en quelque lieu que vous soyez ou que vous alliez, vous le des-honorez.

Il se commet avec vne tres-grande injure vers Dieu; vous faites paroistre que vous estimez plus le vice que la vertu, & que Dieu est moindre que le démon, puis que vous le preferez à Dieu: ce n'est pas commettre vn petit peché contre Dieu, *Tertull. de* dit le sçauant Tertullien, quand apres *penit. c. 5.* auoir renoncé au démon par la Penitence, & que l'on a mis ce superbe aux pieds de Dieu, on retourne derechef à luy par la recheute, on le met au thrône de Dieu, & Dieu est jetté à ses pieds, & on fait plus d'estat de luy, que de Dieu mesme.

Quand vous retombez vous estes injurieux, non seulement à Dieu, mais encore à la Religion qu'il a fondée, vous donnez suiet de croire que ses mysteres sont des illusions & ses Sacremens sont vuides & sans grace, puis que l'on ne void point en vous leur effet; à son Eglise, & qui est son

corps mystique, vous vous en diuisez par le peché & retranchez l'vnion des membres de Iesus-Christ.

Par la recheute vous entrez dans vn pire estat qu'au parauant, la continuation d'vn acte est de peu de merite, mais l'establissement est de grand merite; quand vous pechez, vous demeritez, mais quand vous établissez vn peché par les frequentes recheutes, c'est vn grand demerite; c'est la raison pourquoy Dieu permet qu'on retombe dans de plus grands pechez, qui est le plus effroyable chastiment dont Dieu puisse punir le pecheur en cette vie, que de le prouer de soy-mesme, en abandonnant cette ame à ses propres desirs.

Aussi passe-elle de l'ordre de la misericorde sous lequel elle viuoit durant qu'elle estoit fidelle, dans l'ordre de la justice, s'obligeant, & à vne peine éternelle, à cause de l'offense qui est injurieuse à Dieu, & à vne peine temporelle, à cause de la conuersion vers la creature: ainsi par la recheute, l'homme se retire des mains de Dieu, & se liure entre les mains du démon, il cesse d'estre seruiteur de son Souuerain, & deuient esclau d'vn Tyran; dans cette honteuse seruitude, ô qu'il est difficile de sortir de cette captiuité, & de se sauuer!

Dieu a plus trauaillé pour racheter l'homme, que pour le créer, celui qui retombe fait vn plus grand peché, c'est plus de mépriser son Redempteur que son Createur; pour rendre la vie à l'homme qui est mort, Dieu n'a dit qu'une parole pour le résusciter, mais pour rendre la vie de grace à celui qui est mort par la recheute, il faut le sang de Iesus-Christ; comme il a esté besoin qu'il soit mort pour racheter l'homme, aussi est il nécessaire pour reformer celui qui est retombé, que le Fils de Dieu meure derechef.

C'est son dessein en l'establissement de la Penitence où Iesus Christ nous communique son sang, & où nous sommes lauez; quand vous estes aux pieds du Prestre, dit Tertullien, Iesus-Christ renouelle sa passion en vous; quiconque donc offense, met Iesus-Christ derechef à mort, il ne peut plus obtenir pardon de ce crime, s'il ne participe au sang du Fils de Dieu qui luy est appliqué par la Penitence, ô que les recheutes sont donc à craindre, puis que l'on ne peut s'en releuer que Iesus-Christ ne meure en sa maniere, c'est ce qui doit obliger le Penitent à faire cette humble priere.

A la veüe de ces effroyables malheurs,

dans la crainte, l'effroy & le tremblement, les yeux tous baignez de larmes, ie les élève à vous, ô mon Dieu qui estes ma seule & vnique esperance, vous connoissez mes foiblesses, & ie sçay quelle est vostre puissance; vous voyez mes miseres, & ie connois vos misericordes; ie ressens le poids de mes infirmités qui inclinent encore misérablement dans la rechute de mes premières offenses; mon Dieu, ie suis perdu, si la puissance de vostre dextre ne me secoure; Seigneur donnez-moy la main, ie suis sur le bord du precipice; éclairez moy de vos lumières qui conduisent mes pas; environnez-moy de vostre secours qui retienne ma foiblesse, & qui me releve de mes chutes; ô mon Dieu! ie vous offre ma vie, détruisez-la, si vostre œil preuoit que ma foiblesse doit retomber dans mes premières offenses: le peché m'est plus effroyable que la mort ne m'est terrible; ô mon Seigneur! m'écoulant dans vos playes, j'y trouueray ma force, pour estre à jamais vny à vostre aimable cœur, & dans le temps, & dans l'éternité.

CHAPITRE XLVIII.

Les recheutes frequentes dans les pechez veniels apres les auoir confessez, combien elles sont à craindre.

LA grace de la Penitence qui de pecheurs nous fait Iustes, ne nous rend pas impeccables, elle nous tire du peché & nous fait passer dans la iustice qui nous sanctifie, ce n'est pas toutefois dans vn tel affermissement, que nous soyons immuables dans le bié sans crainte, ou de perdre la grace que nous auõs receu en la penitence, ou de retõber dans les mesmes pechez d'où elle nous a tirez: mais c'est nostre humiliatiõ, & vn sujet de crainte & de tremblement, que nous pouuons perdre la mesme grace qui nous a esté donnée avec tant de misericorde, & retomber dans les mesmes fautes d'où nous auons esté releuez par sa bonté.

Cette inconstance ne procede pas de la grace, estant vne semence du Ciel, & vne influence diuine, elle est de soy-mesme incorruptible. Ny de la part de Dieu, qui

en est le pere, ayant assez d'amour pour la donner au Penitent, il a assez de bonté pour la vouloir conseruer, & assez de puissance pour le faire; & c'est vne verité aussi douce qu'elle est solide, & qui est declarée par l'Eglise assemblée en son dernier Concile, que ceux que Dieu a vne fois justifiez par sa grace, il ne les abandonne jamais si premieremēt il n'est abandonné d'eux; la faute est donc en l'homme, & nous auons bien sujet d'operer avec tremblement & avec crainte nostre salut, comme nous enseigne saint paul.

*Iustificatus
semel gra-
tia num-
quam de-
serit Deum,
nisi prius
ab eis dese-
ratur.
Concil.
Trid.*

Phil. 2.

Puisque nous ressentons par experientice nos propres foiblesses, qu'apres auoir receu la grace de la Bonté diuine nous la pouuons perdre par nostre malice, & retomber dans les mesmes pechez d'où nous estions sortis, non seulement dans le peché mortel, qui est le souuerain mal, mais bien plus facilement dans les pechez veniels; quoy que les malheurs où ils nous font tomber en soient tres-déplorables.

Après que Dieu s'est cōmuniqué dans le Ciel aux bien-heureux par la gloire & aux Chrestiens en son Eglise par l'Eucharistie, il ne peut pas élargir vn plus precieux don aux Penitens & aux Iustes, que la grace qui est vne tres-haute participation de
sa

sa diuinité, le Penitent ne peut donc pas faire vne plus grande perte, que de perdre la grace, & tomber dans vn plus grand mal-heur que dans le peché mortel, qui nous priue de Dieu & de sa grace; on ne peut rien dire de plus effroyable a vne ame qui a quelque sentiment de pieté & de son salut, que de l'asseurer que par la commission frequente des pechez veniels d'affection, elle se dispose à perdre la grace, & de se precipiter dans le peché mortel, qui est le souuerain mal, & le plus grand de tous les maux. J'appelle peché veniel d'affection, qui se commet avec veuë de sa malice, avec attache, & plaisir, & avec vn plein consentement de la volonté.

La grace n'entre en nous, ou que par les lumieres qui nous éclairent, & nous les receuons; ou par des motions, qui touchent nostre cœur, & nous y consentons; ou par la vocation qui nous appelle, & nous-y répondons; ou par des secours qui nous for-tifient pour faire le bien, & fuir le mal, & nous nous en seruons: au contraire, les pechez veniels ne s'écoulent en nous, que par l'obscurité d'esprit, resistance de cœur aux motions diuines, repugnance à la vocation de Dieu, negligence à se seruir des

aydes de la grace. Le peché veniel obscurcit l'entendement, il y fait naistre de petits nuiages, qui y causent de l'ombre, & qui empêchent que les illustrations diuines n'y entrent avec tant de splendeurs. Il commence d'endurcir la volonté, & la reuest d'une petite dureté par la resistance qu'elle fait aux motions diuines, qui peut se conuertir en un effroyable endurcissement, si elle est souuent reiterée, ou continuée. Il imprime dans le fond du cœur une disposition à l'audace, à la temerité & à la rebellion, & en le rendant peu soumis aux vocations de Dieu dans les choses de conseil & de perfection, il le dispose à se rédre rebelle en celles qui sont de commandement. Le peché veniel appesantit l'ame & l'incline insensiblement dans l'abyssme du peché mortel, où par la corruption de nostre nature, nous auons une malheureuse tendance qui nous entraîne : les grains de sable sont bien petits, le premier quel'on met sur le dos d'un homme quoy que leger a neantmoins son poids, si vous les augmentez beaucoup, ils peuuent enfin l'accabler ; la premiere goutte d'eau qui entre dans le vaisseau, a sa charge, elle est toutefois la premiere disposition au naufrage, si d'autres gouttes d'eau y entrent

après cette première, elles le feront couler à fond; le premier péché veniel a son poids, s'il est répété souvent, il fera vne charge qui accablera; le péché veniel n'est pas vne grande beste, comme vn lion qui étrangle & dōne la mort par vn seul coup de dent; plusieurs bestes quoy que petites, peuuent tuer si elles sont en grand nōbre: jetez vn homme au milieu des mouches picquantes, n'y mourra-t-il point; ne méprisez donc pas les pechez veniels, dit S. Augustin, ce sont des petites bestioles, mais ils peuuent tellement augmenter en nombre, qu'ils vous donneront la mort. Tout ce discours est de cet incomparable Saint.

*Aug. de
deceñthor-
dis. c. 21.*

Cette semence qui paroist si petite qu'elle est presque imperceptible aux sens, ne laisse pas de renfermer au fond de son sein la vertu & la matiere en puissance qui peut faire vn grand arbre; quand vous la jetez dans la terre, c'est vn arbre commencé, & cette semence estant cultiuée, fera quelque iour vn arbre d'vne insigne grandeur. Le péché veniel est la semence du péché mortel, qui s'y trouue enfermé & compris en puissance, & il peut estre appelé vn péché mortel commencé de loing, à cause

T r ij

qu'il dispose insensiblement par la fréquence, à le commettre ; par la cheute ordinaire dans les pechez veniels, on est bientôt entraîné comme par vn mal-heureux poids dans l'abyfme du mortel, on passe facilement des petites aux grandes offenses, quelquefois vne petite esteincelle est souvent la cause d'vn effroyable ambrasemēt, qui commet souvent de petits larcins, se sent porté quand l'occasion se presentera, d'en commettre de plus insignes ; qui suit en aueugle les plaisirs defendus, quoy que legers, se rend plus disposé pour se precipiter dans les plus criminels. La repetition souvent reïterée des actes vicieux augmente la mauuaise inclination, elle oste le sentiment de l'offense, & fait perdre la crainte ou la honte de la commettre, & ou l'on découure quelque apparence ou de plaisir, ou d'interest, le cœur est tres-facilement attiré de cōmettre les plus grands crimes.

Il faut donc éuiter avec vigilance, la commission des pechez veniels, d'où procedent de si effroyables malheurs. Et ie vous puis dire avec vn saint Pape, le grand saint Gregoire, vous vous estes déchargez du poids immense des grands pechez comme de pesantès pierres par la penitence,

*Vitasti
sa
xa grādia,
vide ne
obruaris
arenā.
Greg. Mag.*

mais ne perissez pas sous la charge d'une masse de sable, que la multitude des pechez veniels par la frequente recheute eleue sur vostre teste, qui peut entierement vous accabler.

CHAPITRE XLIX.

De quelles peines Dieu chastie la commission frequente des pechez veniels d'affection. Combien elles sont effroyables.



'EST vne verité Chrestienne, publiée par le grand S. Augustin, qui doit bien faire trembler les ames lâches qui retombent facilement dans les coupes venielles; les petits pechez ne peuvent demeurer impunis, Dieu estant juste il ordonne qu'ils soient chastiez, ou par les seueritez de sa iustice vengeresse, ou par les larmes de la Penitence, parcequ'ils ont assez de malice pour offenser sa Diuinité, & irriter sa colere.

Le peché veniel a cette malignité commune avec le peché mortel, qu'il regarde

T t iij

le même objet, qui est Dieu, qu'il offense, il n'y a que la manière de l'offenser qui le distingue de l'autre, & qui le rend moindre.

Il offense la souveraineté infinie de Dieu, celui qui commet le péché veniel ne luy est pas totalement soumis, il entre-tient au fond de son cœur, qui est le Royaume de Dieu, de petits rebelles qui se soulevent souvent contre ses ordres.

Il offense la Majesté suprême de la Divinité, il ne l'adore pas autant qu'elle est adorable, & qu'il luy est possible, il y a plusieurs de ses pensées, de ses actions & de ses paroles, qu'il ne consacre pas à sa gloire, mais qu'il applique vainement vers la creature.

Il offense la sainteté Divine qui ne peut regarder qu'avec aversion les moindres petits défauts, à cause de la dissimilitude qu'ils ont à cette perfection si pure: il nourrit en son intérieur beaucoup de petits monstres qui la des-honorent, & qui luy font desagréables.

Il offense la pureté Divine, qui est si infiniment éloignée de tout mélange des moindres petites choses de la terre, & celui qui commet les fautes venielles d'affection, porte un cœur tout mêlé de pé-

tites impuretez de la creature, qu'il aime avec quelque déreglement.

Il offense la suréminente beauté de Dieu, dont il portel l'image au fond de son ame, il la couvre souuent de petites taches, qui la souillent, & qui la rendent dissemblable à son original.

Il offense l'infinité de l'excellence Diuine, il ne la méprise pas comme fait le peché mortel, mais il ne l'estime pas assez, & il luy fait cette injure qu'en sa presence, il cherit trop la creature, & s'occupe trop inutilement d'elle.

Il offense la bonté infinie qui s'est montrée si liberale vers luy; après tant de signalez bien-faits qu'il a receu de sa main, il ne la reconnoist pas assez, & souuent pour tant de graces si insignes, il luy rend beaucoup de petites ingratitudes.

Par la commission du peché veniel vous offensez la misericorde diuine, vous ne correspondez pas autant qu'il vous est possible, à ses amoureux desseins sur vous, ou vous abusez des graces qu'elle vous a donnez par vostre cécité, ou vous les laissez inutiles par vostre paresse.

Vous offensez l'amour infiny que Dieu vous porte, il vous aime de tout luy-mesme, & vous ne l'aimez pas de tout vous-

mesme, ny de tout vostre cœur; que d'objets, vous ayez avec luy, & qui ne sont pas pour luy; ny de toutes vos pensées, vous en portez beaucoup en vostre esprit qui ne sont pas de Dieu; ny de toutes vos forces, vous ne les employez pas toutes à son service & à sa gloire, vous les appliquez pour l'ordinaire vers vous mesme; si vous aimez Dieu moins que vous ne pouvez, & que vous ayez de force, vous estes injuste, dit vn Pere de l'Eglise.

*Gilbertus
in Cantic.*

Par le peché veniel vous offensez le Pere celeste comme enfant qui n'obeit pas simplement à ses ordres: vous offensez le Fils comme vostre chef, vous ne luy estes pas totalement conforme, & ne suiuez pas assez ses mouuemens; vous offensez le saint Esprit comme celuy qui vous conduit & dirige, vous remplissez vostre cœur qui est son temple de petites poussieres, en aimant, & vous amusant vers la creature.

Vn seul peché veniel offense tous ces objets, & renferme en son étendue toutes ces malices; mais si vous adjoustez à ce premier peché vn second, & à ce second vn troisième que vous reiterez souuent, n'est-ce pas multiplier la grauité des pechez veniels jusques à l'infiny? & faut-il s'étonner si Dieu ainsi offensé se met en colere

contre ses propres enfans, & qu'il punit les iustes de peines si effroyables.

La Iustice diuine gar de cet ordre en la punition des pechez, de proportionner ses chastimens à la qualité des offenses; le peché veniel estant vne auersion volontaire qui se détourne vn peu de Dieu, & vne conuersion vers la creature, par le plaisir qu'il goust en vsant d'elle, Dieu le punit de deux sortes de peines, l'vne priuatiue qui priue l'homme de quelques graces, l'autre sensible, qui inflige vne peine temporelle.

Tandis que les Iustes sont fideles à la grace, Dieu exerce vers eux trois amoureux offices, il les excite, les dirige, & les protege; il les excite par ses lumieres qui les éclairent; par ses motions celestes qui les animent: mais souuent à cause de leur infidelité il les punit en leur diminuant ses lumieres, il leur en donne à la verité, mais moins lumineuses & moins frequentes; il leur diminue ces secours diuins, il leur en fournit, & de moins efficaces, & plus rarement, ainsi par cette diminution de lumieres, & de motions diuines, l'ame s'obscurcit, s'affoiblit, & s'attiedit, en l'amour du bien, & en la pratique de la Vertu.

Dieu dirige les Iustes comme ses celestes enfans, il se rend leur voye qui les conduit, leur conseiller qui leur inspire de salutaires conseils; il détourne, dans les sentiers de salut, les empeschemens qui pourroient les diuertir de leur fin dernière, il leur fait naistre des occasions puissantes, qui peuuent les conduire à Dieu qui est leur salutaire; mais quand ils ne s'appliquent pas avec assez de fidelité à cette divine direction, il est iuste que Dieu quelquefois ne s'applique pas avec tant de soin cordial à leur conduite, qu'il les laisse en la main de leur propre conseil, & en la lumiere de leur propre esprit où ils s'égarent.

Dieu protege les Iustes comme ses amis, il les environne de sa puissance, les soutient de sa force, contre les attaques de leur commun ennemy le démon, il en affoiblit le pouuoir, & en diminue la puissance; mais par vne punition tres feuerre, apres la commission de tant de pechez veniels, il permet que cet aduersaire de tout bien les tente, & avec plus de rage, & avec plus de violence, & que eux ils ressentent plus de foiblesse pour resister & moins de courage; ce qui les met quelquefois en vn danger éminent de se perdre, & de tomber.

Le peché veniel en sa malignité renferme quelque malice infinie à cause de l'objet qu'il offense, qui est Dieu infiny, & le iuste qui offense veniellemēt se met en peril de perdre Dieu pour jamais, qui est vn bien infiny, & la beatitude qui en est la jouïssance, puis que le peché veniel est vne disposition éloignée, & quand il est souvent reiteré, il est vne disposition prochaine au peché mortel, qui nous fait perdre le droit de posseder Dieu dans le Ciel & la felicité éternelle; il est donc iuste qu'il soit puny de quelque peine infinie, qui le priue d'un bien infiny.

C'est à ce dessein que la Iustice diuine en sa seuerité punit le Iuste qui commet le peché veniel, quoy qu'il soit son fils, en luy retranchant, & luy diminuant vne partie de la gloire & de la beatitude qu'il posséderoit dans le Ciel s'il eust esté plus fidelle avec plus de plenitude; ainsi dans toutes les espaces de l'éternité, son ame aime moins Dieu, elle void moins Dieu, elle jouit moins de Dieu, qu'elle n'eust fait, & cette diminution estant d'un bien infiny, elle portera à jamais la priuation d'un bien infiny.

Mais ce qui est encore plus effroyable à penser & à dire, est que Dieu punit le pe-

ché veniel de la mesme peine du dam, dont il chastie le peché mortel, elle ne differe seulement, que du lieu & de la durée; la peine du dam pour le peché mortel, est dans les enfers, & sera éternelle; la peine du dam pour le peché veniel, est dans le Purgatoire, & elle n'est que temporelle, la peine du dam c'est estre priué de la vision bien-heureuse de l'Essence diuine, or le peché veniel qui n'est point remis par la Penitence en la mort, arreste l'ame dans le Purgatoire, où elle luy fait porter pour vn temps la priuation de la veüe de Dieu, qui est la veritable peine du dam.

Certes on ne peut dire à vne ame qui a quelque zele de la gloire de Dieu, & quelque sentiment de son amour, rien de plus effroyable, que de l'asseurer, que pour les pechez veniels qu'elle commet si facilement, si elle ne les efface par la Penitence, elle sera quelque temps priuée de la vision de Dieu mesme, que sa beatitude sera retardée pour cette parole oyseuse, & qu'elle ne jouïra pas de Dieu avec tant de plénitude qu'elle eust fait, si elle eust esté plus fidelle, & que sa diuine Iustice, n'a crée en partie les flammes de purgatoire, que pour punir les licences du peché veniel que la Penitence n'a pas châtiées en certe vie,

qu'est-ce qu'il y a donc dans les pechez veniels de si effroyable , qui irrite la colere de Dieu contre ses propres enfans , ô mon Dieu , que vous estes iuste , & que vos jugemens sont équitables , c'est pour faire connoistre , que vous estes vn Dieu saint , & combien vostre sainteté est pure , qui ne peut voir en ses enfans , les plus petites taches du peché , qu'il ne les punisse ; vous les aimez , comme iustes & vous les chastiez , s'ils ne sont pas assez fidelles.

Que tous les veritables Penitens soient donc instruits , & qu'ils apprennent que pour se conseruer dans la grace qu'ils ont receüe des misericordes diuines , & pour ne plus retomber dans leurs premiers desordres , vn moyen des plus efficaces , est d'éuiter la cheute volontaire dans les coupes venielles ; celui qui fuit avec vigilance la commissiion des fautes legeres , ne tombera pas dans les grandes.

Humble priere du Penitent.

A La veüe de ces effroyables malheurs , dans la crainte , l'effroy & le tremblement , les yeux tous baignez de larmes , ie les eleue à vous , ô mon Dieu , qui estes ma seule , & vniue esperance. Vous

672 LE RELIGIEUX PENITENT.
connoissez mes foiblesses, & iefçay qu'el-
le est vostre puissance ; vous voyez mes
miseres, & ie connois vos misericordes ;
ie ressens le poids de mes infirmittez , qui
m'inclinent encore miserablement dans
les recheutes des mesmes offenses. Que me
seruira-til de m'estre dépoüillé de ma ro-
be impure, & toute souillée ; si ie la re-
prends, & m'en couure, de nouueau ? que
me seruira-til mon Dieu d'auoir laué mes
pieds, si je rentre derechef dans la bourbe
d'où je suis sorty ? i'ay besoin Seigneur que
vous qui m'auiez donné la volonté de faire
Penitence, adjôûtiez encore à ce premier
don, celuy de cesser de pécher mortelle-
ment, de peur que durant le cours de ma
Penitence, ie ne retombe dans les mesmes
offenses criminelles, & que ie ne me trou-
ue dans vn estat encore pire & plus miséra-
ble que celuy où j'estois auparauant ; ô
mon Dieu ! ie suis perdu, si vostre puis-
sante main ne secoure mes foiblesses ; Sei-
gneur, donnez moy la main, ie suis sur le
bord du precipice ; éclairez-moy de vos lu-
mieres qui conduisent mes pas, entiron-
nez-moy de vostre droite qui soutienne
ma langueur, & qui me releue de mes
cheutes, si ie tombe : ô mon Dieu ! ie vous
offre ma vie, détruisez-la, si vostre œil

auquel tout est ouuert, préuoit que ma foiblesse doit retomber dans mes premières fautes ; le peché m'est plus effroyable que la mort ne m'est terrible ; ô mon Sauueur, m'écoulant doucement dedans vos playes, i'y trouueray ma force , pour estre à jamais vny à voitre aymable cœur , & dans le temps , & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

CHAPITRE L.

Iesus-Christ en l'Eucharistie, où il conuie & attend le Penitent à sa table en signe d'une parfaite reconciliation.



A Penitence est vn Sacrement de reconciliation de Dieu avec l'homme , & de l'homme avec Dieu , où Dieu de Iuge deuiant nostre Pere , & où d'ennemis que nous estions par le peché , nous sommes faits les enfans de sa dilection.

Cette faueur qui est si signalée, est la source d'un autre qui est bien plus admirable, aussi est elle un effet de sa charité incomprehensible ; parce que Iesus-Christ pas-

fant de la Penitence, qui est le thrône, & de sa justice, & de sa misericorde, où l'on y decerne des peines, & on y confere des graces, dans l'Eucharistie qui est le thrône de son pur amour, il y attend & y conuie tous les Penitens, pour leur donner vne preuue sensible de sa parfaite reconcilia-tion avec eux, en les admettant à sa table comme ses celestes enfans & les nouris-sant de sa propre chair.

Le Baptesme qui est le premier de nos Sa-cremens nous eleue, & nous enrichit tout en semble; de vils & de pauures que nous estions, il nous donne la haute qualité d'enfans de Dieu, & avec elle le droit à l'heritage de nostre Pere celeste, & d'estre admis à sa table; mais le premier peché mortel qui se commet apres le Baptesme nous fait perdre en vn mesme temps, & la diuine qualité d'enfans de Dieu, & tous les priuileges qui y sont attachez; nous n'auons plus de droit d'aller à la ta-ble de nostre pere qui est l'Eucharistie, à cause que nous sommes deuenus ses enne-mis, & nous ne pouons plus en appro-cher, ou sans temerité, ou sans sacrilege.

La Penitence qui est nostre second Ba-ptesme, a cette admirable efficace, de nous retirer, & de nostre basselle, & de nostre
indi-

indignité, elle nous rend & la qualité d'enfant de Dieu par la grace qu'elle nous confere, & nous fait rentrer dans les priuileges qui la suiuent, nous receuons vn nouveau droit d'estre admis & d'estre receus à la table de nostre diuin Pere, qui est l'Eucharistie, comme ses celestes enfans.

C'est dans ce dessein que Iesus-Christ, dont la science penetre le futur, preuoyant que ceux que la grace du Baptisme a rendu ses enfans, deuiendroient souuent ses ennemis par le peché, & comme tels ils seroient indignes de sa diuine Table, pour accommoder ses mysteres à nos besoins, par vne disposition aussi profonde en sagesse qu'elle est digne de sa misericorde, il a estably la Penitence entre le Baptisme & l'Eucharistie, afin que ceux qui ont esté faits ses enfans par la grace baptismale, s'ils sont assez malheureux de perdre par leurs offenses cette diuine qualité, ils la puissent retrouver dans la Penitence pour estre puis apres admis comme enfans au banquet de leur pere.

C'est pourquoy l'Eglise qui est l'espouse de Iesus-Christ, & qui regle sa discipline sur les Institutions de son celeste espoux, a sagement ordonné que ces trois Sacramens en leur vsage, seroient administrez

Vu

dans l'enclos de ses temples, avec cet ordre, que le tribunal de la Penitence seroit dressé entre l'autel qui est la table du Seigneur, & les fonds baptismaux à la porte de ses temples, pour instruire les fideles que c'est par le Baptisme où ils sont faits enfans de Dieu, qu'ils entrent dans l'Eglise comme en la maison de leur Pere où ils ont droit d'estre admis à sa table, & que s'ils perdent cette premiere qualité avec l'innocence, elle leur presente vn second Baptisme qui est celuy de la Penitence, où ils peuuent vne autre fois, comme dans vn bain de larmes, lauer leurs immondices, & en se reuestant de la seconde robe qui est celle de l'innocence, elle leur permet de rechef de participer à la table de leur pere.

C'est donc de l'Eucharistie, comme du thrône de son amour, que Iesus-Christ attend & conuie tous les Penitens, sous trois aymables qualitez; d'Amy, de Chef & de Pere; comme amy, il les y appelle pour leur donner le baiser de sa bouche, qui est celuy de la reconciliation; dans la Penitence il reçoit les Penitens au baiser des pieds de sa justice qui les tire de la bouë de leurs offenses, il les admet puis apres au baiser des mains de sa misericorde qui esfuyent leurs raches & leurs impuretez,

mais c'est en l'Eucharistie qu'estant purifiez de tous leurs immondices, & depouillez des vieux habits de la corruption, il leur permet de s'élever jusques au baiser de sa diuine bouche, & il leur donne ce sacré baïsé avec le mesme amour que fit le bon pere à l'enfant prodigue qu'il baïsa amoureusement.

*Et osculatus est eum.
Luc. 15.*

Il les y attend comme Chef pour les y embrasser, se les vnir & les placer sur son propre cœur; où est le cœur, dit saint Bernard, là est la dilection, où est la dilection, là est la demeure de l'amy: Iesus-Christ pour publier à la veüe du Ciel & de la terre, combien il ayme les Penitens au sortir de la Penitence; il les place sur son cœur en l'Eucharistie, il les gratifie du mesme honneur dont son Pere l'honore dans le Ciel, en estant le Fils, il n'a point d'autre sejour que son sein adorable, & dans la terre, depuis que les Penitens sont deuenus ses enfans par la grace, il les place par l'Eucharistie sur son cœur; admirable condescendance d'un Dieu sur ceux qui estoient vn peu auparauant ses ennemys & les objets de sa colere.

*Vbi cor, ibi dilectio, vbi dilectio, ibi dilecti mansio.
Bern.*

L'amour qui vit au cœur de Iesus-Christ est si ardent pour les Penitens qu'il ne se contente pas, ou de les appeller à foy, ou

V u ij

de les attendre sur nos autels comme vn amoureux Pere , il les presse , & mesme leur commande de venir à son banquet, d'approcher de sa table pour y estre nourris de soy-mesme , c'est à dire de sa propre chair qui leur donne en viande.

Lnc. 15.

L'homme de l'Euangile, n'a jamais creu pouuoir plus hautement faire voir la joye de son cœur sur le retour de son fils, & qu'il estoit rentré en sa grace, que de prendre le meilleur de son troupeau, & en faire vn solennel banquet où il le receût avec tous ses amis; il estoit bien iuste, dit ce bon pere, que nous nous rejoüissions dans cette journée heureuse; mon fils estoit perdu par sa sortie, & il est retrouvê par son retour, il estoit mort par ses débauches, & il vit maintenant par sa penitence.

Je us. Christ sous cette parabolle, dont il est l'auteur, nous decouure les mouuemens de son cœur, ses ioyes & ses complaisances sur la conuersion d'vn Penitent: depuis que par la Penitence, de pecheur il est deuenu son fils par la grace, pour publier aux hommes les ioyes de son cœur, il fait de son propre corps vn sacrifice & vn sacrement tout ensemble pour ce bien-aymé penitent, afin comme hostie de reconcilier à son Pere, & en qualité de viande, le

nourrir comme l'enfant de sa dilection, ô mon Seigneur, que vostre Esprit est diuinement doux ! pour en faire ressentir les diuines douceurs à vos celestes Enfans, vous les nourrissez d'un pain très-delicieux qui n'est autre que vous-mesme.

Que tous les Penitens approchent donc de nos sacréz mysteres, qui se rendent redoutables aux impenitens, mais qui sont très-aymables à tous les penitens veritables; qu'ils y viennent sans crainte, mais plustost qu'ils volent avec des transports de joye en la presence du Seigneur, leur dit le plus grand des Penitens de l'antiquité, le Roy Dauid; ceux que le peché auoit bannis, & que la mauuaise conscience auoit chassés de deuant la face de leur pere, la grace & l'innocence les y remennent; tout ce qui estoit d'effroyable en luy comme Iuge, est changé en des suauitez de pere; ne craignez donc plus ses approches comme d'un Iuge terrible, mais elancez vous entre ses bras qu'il vous tend avec tendresse; celui qui est Dieu redoutable dans le Ciel, est deuenu doux comme vn amoureux pere sur nos autels; qui ne se réjouira, dit l'eloquent saint Chrysologue, d'auoir trouué vn aymable Pere, qui estoit au parauant vn seuer Iuge.

*Introite in
conspectu
eius in ex-
ultatione.
Psal. 90.*

*Petr. Chry-
sol. in Psal.
90. serm. 6.*

*Et quomo-
do non ex-
ultet, qui
genitorem
reperis quā
timuerat
cognitorem.
Chrysol.
ibidem.*

Vu iij



LE RELIGIEUX AUX PIEDS DES AUTELS

Formant la Communion sur celle de
IESVS-CHRIST.



Et toutes les actions saintes que la Religion Chrestienne nous commande, la Communion au corps du Fils de Dieu est la plus diuine, si on la considere en ce qu'elle contient ; elle comprend Iesus-Christ avec toute la diuinité : si en sa fin, c'est de nous transformer en Dieu-mesme. Estant si diuine en son état, les dispositions qui nous y preparent doiuent donc estre toutes diuines ; les Anges du Ciel, & les Saints de la terre n'ont pas assez de sainteté qu'ils puissent nous servir d'exemplaire pour vne action qui est toute diuine ; c'est pourquoy Iesus-Christ qui est tout en ce Sacrement auguste, il en est l'Autheur qui l'establit par sa puissance ; l'objet qui s'y r'enferme

par son amour ; il luy plaist de s'en rendre aussi l'exemple qui nous instruisse , afin que les Chrétiens forment leurs dispositions sur les siennes , & qu'ils trouuent en l'enclos de ce Mystere , le Dieu qu'ils reçoient , & qu'ils puissent imiter.

La Vie de IESVS-CHRIST a esté vne
perpetuelle preparation à la
Communion.

*La vie du Religieux doit estre vne perpetuelle
preparation à la Communion.*

IESVS CHRIST n'est pas plustost né, qu'il enuifage sa Communion comme sa fin , & son terme où il se refere ; sa vie a esté vne perpetuelle preparation à cette action si diuine.

Aussi-tost que vous estes fait Chrestien par le Baptême , ou Religieux par la profession ; enuifagez la Communion comme vostre fin ; apprenez que vous n'estes Chrestien que pour communier ; & que l'Eucharistie est la fin du Christianisme : si pour vne seule Communion, la vie du Fils de Dieu a esté vne preparation cōtinuel'e, quelle doit estre la vie de celuy qui doit communier vne infinité de fois ?

V u iij

*Dispositions de IESVS-CHRIST commen-
cées en son Incarnation.*

LE Fils de Dieu ayant receu vn corps qui doit estre le temple de sa propre chair par la Communion, dès ce moment il commence à se preparer par quatre dispositions singulieres : La premiere, est vn grand & ardent desir de cette Pasque, comme il publie luy mesme : *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum*, à cause de l'amour qu'il a pour son Perc & pour les hommes, il doit par sa Communion glorifier l'vn, & nourrir les autres, comme ses Freres.

La seconde est vne tres-grande desappropriation de tous les états de ses grandeurs, qui ne peuuent pas compatir avec l'état de l'Eucharistie; il quitte sa seance du Ciel, & se priue des éclats de sa Gloire,

La troisieme, est vne éminente sainteté, dont il se recueit, qui estoit necessaire à son Office de Prestre, & à son état d'Hostie, & de Temple de la Divinité. Il a porté trois sortes de saintetez; en son Ame, il est Saint d'une sainteté de Grace qui l'éloigne de tout péché; en sa chair, d'une

TROISIÈME PARTIE. 683
sainteté virginalle, qui l'exempte de toute
corruption; & en sa vie, d'une sainteté de
pratique qui le separe de toute liaison de
la creature,

*Dispositions pour la Communion, qui doivent
commencer dès la Profession.*

P Vis que le vœu de Religion vous tire
de l'estre de la nature, & de la grace
ordinaire, qui vous a fait Chrestien, pour
vous donner l'estre nouveau de Religieux;
dès ce moment, enuisez la Communion,
comme la fin pour laquelle vous auez re-
ceu l'estre de Chrestien, & de Religieux;
regardez-la comme la plus noble, & la
plus diuine action que vous pratiquerez
durant le cours de vostre vie, & qui doit
plus honorer Dieu, & vous sanctifier.
Commencez donc à vous y preparer par
des dispositions toutes diuines, formées
sur celles de Iesus Christ.

1. Excitez en la puissance de l'Esprit de
nostre Seigneur vn desir grand, ardent &
intense de la Communion: la Foy le doit
faire naistre, qui vous enseigne que Iesus-
Christ est renfermé en cet adorable My-
stere: la Grace vous y doit porter, comme

684 LE RELIGIEUX PENITENT.

à sa source; & l'amour vous y doit faire voler, comme au centre de tous les cœurs, & au plus aymable de tous les objets; exercez ces desirs par voye d'elan de cœur, transport d'affection, extension d'amour qui dilate vostre cœur pour y recevoir vostre tres-aymable, comme vn amoureux Pere: dites souuent avec Iesus; *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare.*

2. Apportez vne grande vigilance, force, & étude à vous dépoüiller de tout ce que vous tirez d'Adam, son esprit qui est la superbe, ses inclinations qui sont la delicateffe, le plaisir, l'interest, & la conuoitise.

A cause qu'elles sont tres-oppoſées à la digne reception de l'Eucharistie, vn Dieu humble ne veut pas entrer en des cœurs superbes, vn Dieu de sainteté demande des cœurs qui soient saints: Si Iesus Christ se priue de ses perfections glorieuses pour venir à vous, n'est il pas juste, que vous vous priuiez de vos inclinations vicieuses pour aller à luy: Escoutez-le donc qui vous dit en secret, au fond de vostre cœur, par la bouche de saint Paul; *Exuite vos veterem hominem*; dépoüillez vous de l'esprit & des inclinations du vieil homme.

3. Efforcez-vous autant qu'il est possi-

ble, de vous reuestir d'une éminente sainteté digne du Dieu des Saints que vous devez recevoir; vostre ame soit sainte par la fuite des moindres pechez, elle doit estre le sanctuaire du saint Esprit, & de sa Grace: purifiez vostre corps, & conservez-le avec le mesme respect que l'on fait les choses sacrées, il est dédié à un culte divin, & doit estre le temple de Iesus-Christ.

Esloignez-vous autant qu'il vous sera possible de toute conuersation de la creature par la retraite & la solitude, pour vous sanctifier davantage: Escoutez Iesus-Christ vous parlant avec son Eglise qui est son Espouse; l'un vous dit comme vostre Pere: *Soyez saint comme ie suis saint*: L'autre, comme vostre Mere qui parle à ses enfans, vous fait entendre ces terribles paroles; *Sancta Sanctis*; Les choses saintes ne sont que pour les Saints.

Vostre vie doit donc s'appliquer singulierement à ces dispositions; vivez donc tousiours en la pensée de la Communion: dites souuent; *Mon ame, vous dînez souuent à la Table de Dieu mesme.*

*Dispositions actuelles de IESVS-CHRIST
deuant la Communion.*

IESVS-CHRIST par la science, ayant connu que l'heure estoit arriuée où il deuoit retourner à son Pere par vn double Sacrifice , l'vn sanglant sur le Caluaire , l'autre non sanglant dans le Cenacle ; il commence dès ce moment à se preparer par des dispositions dignes de la grandeur de cét adorable mystere.

La premiere , il se dispose par le Sacrifice de la Penitence, & du cœur contrit, à cause qu'il est le Pontife de la Loy nouuelle, qui doit au nom de tous les pecheurs , gémir, pleurer, & comparir sur leurs pechez, dont il se charge. Il communie donc la larme à l'œil , la contrition au cœur, & l'amertume en la bouche , apres auoir mangé, selon la Loy, les laitues ameres.

La seconde, il se dispose par l'exercice d'une profonde humilité ; le Fils de Dieu ayant voulu par vn admirable contrepoids s'humilier pour manger vn fruit celeste, il se met autant au dessous des enfans des hommes, leur lauât les pieds, qu'Adam leur pere criminel auoit entrepris de s'élever au des-

TROISIÈME PARTIE: 687
fus de Dieu mesme , pour manger vn
fruct deffendu.

La troisième , il se dispose par l'enuisage-
ment de sa Croix ; il attire tout le Cal-
uaire en son cœur par la pensée ; il n'entre-
tient ses Apostres que de sa mort ; *Ne sça-
uez-vous pas que dans deux iours ie dois mourir* ; il expose à ses yeux la figure de la Croix
dans l'Agneau Paschal , qui en est le sym-
bole.

La quatrième , il se dispose par vne tres-
haute & seruente Oraison , les yeux éle-
uez vers son Pere ; il prie comme seruiteur
qui demande la Croix , & sa gloire ; il prie
comme Pontife pour tous les hommes ; il
prie comme Chef qui instruit les fideles.

La cinquième , il se dispose par vn émi-
nent amour vers son Pere ; il l'ayme d'un
amour filial & de reuerence ; vers son E-
glise , il l'ayme d'un amour cordial , com-
me sa fille ; vers les hommes , il les ayme
comme ses Freres , d'un amour de tendresse
& de magnificence ; vers les pecheurs , il les
ayme d'un amour de misericorde : ainsi le
cœur de Iesus-Christ estoit tout fondu d'a-
mour pour y recevoir son corps par la
Communion qu'il en vouloit faire.

*Dispositions prochaines du Religieux deuant
la Communion.*

LE jour heureux où vous devez participer à la Table de vostre Dieu, estant arriué; à vostre premier réueil, portez vn regard doux, cordial & amoureux, comme par vn retour de tout vous-mesme sur Iesus-Christ, communiant comme sur l'exemple que vous vous proposez de suivre; attirez le en vostre esprit par la pensée, en vostre cœur par amour; entrez en son cœur, remplissez-vous de son Esprit, reuestez-vous de ses dispositions diuines: dites-luy; *O mon Sauueur, soyez-moy aujourdhuy la lumiere qui m'éclaire, la voye qui me conduise à vous-mesme; que j'aille à vous, par vous, en vous, & avec vous.*

1. Disposez vostre cœur par vne seueré Penitence; il faut premierement par ses mouuemens se reconcilier avec vostre luge, & satisfaire à sa justice deuant que d'estre admis comme enfant à la Table de vostre Pere. Brisez donc vostre cœur de contrition, qui doit estre le temple du Saint Esprit; purifiez vostre bouche, & vostre langue par des sôupirs & des san-

glots, elles doiuent estre teintes du sang de Iesus-Christ; baignez vostre corps de pleurs & de larmes, il sera bien tost le sanctuaire de Iesus-Christ; *Mon Sauueur, donnez-moy des larmes dignes de vous-mesme & de vostre sainteté.*

2. Disposez-vous par les mouuemens d'vne humilité tres-profonde, pour receuoir le Dieu & le Maistre des humbles; ayez en vostre entendement l'humilité d'esprit, de pensée, & de lumiere, qui vous fasse connoistre la profondeur de vostre neant, & vostre indignité: en vostre cœur, ayez l'humilité d'affection, qui desire d'estre placé dans le degré que merite vostre peché & vostre neant: en vos actions, ayez l'humilité de pratique, qui s'abbaisse en des actions viles & humiliantes; ce seroit vne chose intolerable, qu'un petit ver de terre voulust s'éleuer où le Dieu de Majesté s'abbaisse.

3. Disposez-vous par vn enuifagement cordial de la Croix; attirez-la en vostre esprit par la pensée: imprimez-la en vostre cœur par amour, & en vostre corps par imitation; Iesus Christ qui vient en vostre sein comme pain qui veut vous nourrir: comme Pere il luy plaist d'y venir en qualité d'Hostie, comme sur vn Autel où il

veut s'immoler comme Prestre. Faites donc de vostre cœur vn petit Caluaire par vne profonde contemplation de ce qui s'y passe : pensez que Iesus-Christ vous dit : *Faites cecy en commemoration de moy ; c'est à dire, Souuenez-vous de ma mort deuant que de participer à ma vie.*

4. Disposez-vous avec Iesus-Christ par vne haute & feruente Oraison qui vous eleue jusques au sein de Dieu même ; admirez comme le Pere se dispose à vous donner son Fils, le Fils à vous donner sa diuine personne, son corps, & son ame ; priez le Pere par le Fils, & le Fils par luy-mesme ; vnissez vos prieres aux siennes : dites au Pere ; *Ouurez vostre sein, ô Pere misericordieux, pour répandre vostre Verbe en mon sein cōme vne celeste rosée ; sortez, ô Fils de Dieu du sein de vostre Pere, qui est le lieu de vostre repos, pour descendre en mon cœur, puisque vous le daignez vouloir.*

5. Disposez vostre cœur, comme le Fils de Dieu, par des actes d'un amour ardent, feruent, & extraordinairement enflâmé. Le feu anime le feu ; Iesus-Christ qui sort du sein de son Pere, brûlant d'un amour infiny, ne veut pas entrer dans vn cœur de glace : ayez le Pere d'un amour de reuerence & de reconnoissance, de
vous

vous donner son propre Fils: ayez le Fils d'un amour filial, c'est un Pere qui vous nourrit de soy-mesme: ayez le Saint Esprit d'un amour cordial, c'est luy qui imprime au cœur de Iesus-Christ les mouuemens de veni à vous: ayez vos prochains comme vos freres, & les enfans de vostre Pere; d'un amour de tendresse: mais ayez vos ennemis d'un amour fort, & genereux; Iesus-Christ vous le commande, & vous en donne l'exemple: Spuuez-vous de cette parole terrible de saint Augustin; *Qui reçoit le Sacrement de Charité, & qui ne conserve pas le lien d'unité, le reçoit, non pas pour son salut, mais à sa perte, & à son dommage. Qui accipit Sacramentum Charitatis, & non tenet vinculum unitatis, non pro se, sed contra se est.*

Le Religieux allant à la Communion en la compagnie de Iesus-Christ.

LE Fils de Dieu allant au Caluaire pour y faire la Communion, n'estoit pas seul; son Pere l'y conduisoit par autorité, le saint Esprit l'y tiroit par amour, le Fils suivoit avec allegresse les ordres de l'un, & les mouuemens de l'autre; son ayz

X x

mable cœur animé de ces deux aîles de feu, dont parle l'Ecriture, voloît vers le Cenacle avec joye, & comme à vn Temple où il doit s'immoler pour la gloire de son Pere, & comme à vne Table où il doit nourrir ses enfans de sa chair. Qui pourroit decouvrir quels estoient les mouuemens, transports, élans, & les dilatations du cœur de Iesus-Christ allant à ce lieu si venerable.

Quand vous allez au lieu de la Communion, ne croyez pas que vous foyez seul, vous estes accompagné de toutes les diuines Personnes; le Pere vous y conduit par son autorité; personne ne peut aller au Fils; qu'il n'y soit conduit du Pere; le Fils vous y mène par amour, ou comme voye qui vous montre le chemin qu'il faut tenir, ou comme porte pour vous y faire entrer, ou comme Pasteur qui marche deuant vous pour vous conduire comme vn de ses agneaux dans ses celestes pâturages; ainsi qu'il nous promet luy-mesme: Le Saint-Esprit vous y tire par les liens de la charité; tous les Anges vous y accompagnent, & sont ravis de voir que vous deuez estre admis à leur Table celeste.

Allez donc à ce diuin banquet, les yeux en terre, l'esprit élevé au Ciel, le cœur

tout étincellant d'amour : volez avec allé-
gresse , comme vn enfant qui va à la Table
de son Pere : *Tirez-moy , ô mon Dieu , à
vous-mesme par des liens doux & puissants , qui
sont ceux de la charité : allons , ô mon ame , à la
Table de nostre Pere , qui nous attend à bras ou-
uerts pour nous y nourrir de sa diuinité.*

*Les pensées du Religieux aux pieds de l'Autel,
deuant que de communier.*

EN T R E Z dans le lieu de la Commu-
nion, ou comme vn vassal entre dans
la maison de son Seigneur , avec vne pro-
fonde humilité , ou comme vn Religieux
dans vn Temple où Dieu reside en esprit
d'vne haute reuerence , ou comme vn en-
fant en la maison de son pere , dans vn es-
prit d'amour filial , ou cōme vn Ange en-
tre dās le Ciel où Dieu regne : estant entré
en ce lieu si saint , honoré de la presence
de Dieu mesme , prosternez-vous à deux
genouils , comme deuant vostre Souue-
rain , pour l'adorer en esprit d'hommage
& de reuerence. Inclinez-vous profon-
dement , comme aux pieds de vostre Iuge,
en esprit humilié & de contrition ; ab-
baïssiez-vous plus de cœur que de corps de-

uant sa Sainteté, en disant en esprit de vérité, trois fois : *Domine non sum dignus, &c.* Apres auoir regardé vostre Dieu sur les Autels, comme vostre Souuerain que vous adorez par vos hommages, ou comme Iuge seant en son lié de Iustice, que vous satisfaites par vostre penitence, ou en sa Sainteté, deuant laquelle vous vous abaissez par vostre humiliation : il vous permet de leuer la teste & les yeux, pour regarder avec confiance la face de vostre celeste pere.

Enuisez par vn regard amoureux comme le pere ouure son sein pour vous donner son Fils bien-aimé ; le Fils ouure ses playes, pour donner sa chair & son sang ; le Saint Esprit ouure la source de ses graces, pour les répandre sur vous.

Admirez que le pere vous donne le mesme Fils qu'il a donné à Marie, que le Fils vous gratifie de la même faueur qu'il a faite à sa Mere, il s'incarne en ses entrailles, en s'vnissant à sa chair : il s'incarne en quelque maniere en vostre sein, en s'vnissant à vostre corps ; & que le Saint Esprit vous oblige du mesme priuilege qu'il a fait à la Vierge, il a formé en son sein Iesus-Christ pour en estre le Fils, & tirer d'elle sa nourriture : il forme en vostre sein le mesme Ie-

Jésus-Christ, comme vn Pain viuifiant, qui vous doit nourrir comme vn amoureux pere fait vn cher fils.

Vostre cœur s'accordant avec vostre bouche, élanchez ces paroles, comme autant de flâmes: *Venez en moy, ô Seigneur, pour la gloire de vostre Pere.*

Venez, ô mon Seigneur Iesus, vous reuestir encore vne fois de vostre chair en moy.

Venez en moy, & m'attirez à vous, & me changez en vous. Venez viure en moy, & que ie ne sois plus moy, que ie sois si intimement en vous, que ie ne sois qu'un avec vous.

Ie ne puis plus viure sans vous, venez donc en moy viuifier mon ame qui se consomme toute en vostre amour.

*Mouuemens diuins du cœur en l'acte de la
Communion.*

REGARDEZ par les yeux de la Foy Iesus-Christ caché en la main du Prestre, qui vous donne luy-mesme par son ministère son propre corps, & qui vient exercer à vostre regard deux amoureux offices qu'il reçoit de son pere dans le Ciel, & de Marie sa Mere dans la terre: comme Fils du pere, il en reçoit la vie, &

le pere luy communique sa substance, comme Fils de Marie, il en tire le lait, & elle luy répand en son sein comme sa diuine Mere. Admirez que vostre bassesse soit honorée d'un si admirable priuilege, & que Iesus-Christ veut faire à vostre endroit l'office, & de pere & de Mere: cōme pere, il vous nourrit de sa substance, & comme vne amoureuse Mere, ainsi que parle saint Augustin, il fait de sa chair vn lait diuin par le benefice de l'Eucharistie, dont il vous allaitte comme vn enfant de sa diuine dilection. Attachez-vous donc à la main du prestre, qui est celle de Iesus-Christ, comme au sein de vostre pere, & comme à la mammelle de vostre Mere, avec la mesme auidité, selon vn pere de l'Eglise saint Iean Chrysostome, que les enfans se collent au sein de leur nourrisse, ou bien, selon le mesme Saint, vnissez vostre bouche & vostre langue au sein de Iesus crucifié, comme si vous les plongiez dedans ses playes pour en recueillir tout le sang, l'amour & le feu.

Au mesme moment que vous ouurez la bouche, pour y reccueillir le corps de Iesus-Christ, ouurez vostre ame pour y reccueillir le pere avec la Grace, comme en son Thron: vostre cœur, au Saint Esprit, pour l'y

recevoir avec son amour, comme en son temple: vostre esprit pour y recevoir le Fils avec les lumieres de la Foy, comme en son siege; car toutes ces communications se font en mesme temps par vne seule Communion.

Ouvrez-vous, ô mon ame! dilatez-vous, mon cœur, étendez vous donc toutes mes puissances: Deuez-vous dire pour recevoir vn Dieu de Majesté. Le cœur donc tout fondu d'amour, l'ame toute tressaillante de joye, l'esprit dans vn profond abbaissement, animé d'une foy viue, à cause de sa presence, la volonté toute transformée en amour, à cause de son approche, la bouche modestement ouverte, la face toute étincillante d'un saint embrasement, dites, plus du cœur que de la bouche, comme par un élan tout de feu, les paroles d'un jeune Capucin tout prest de recevoir la Sainte Communion; Mon Iesus! mon Iesus! mon Iesus! La sainte Hostie se détachant de la main du prestre, s'enuola toute ardente de feu & toute éclatante de lumiere dans la bouche de ce digne seruiteur de Dieu.

Ayant donc reçu la sainte Hostie parmy les feux, les amours, & les embrasemens de vostre cœur, fermant la bouche

698 LE RELIGIEUX PENITENT.

& les yeux doucement, entrez dans les mouuemens du cœur de Salomon, voyant la Majesté de Dieu descendre en son Temple, comme par vn transport d'amour, élancez avec luy ces paroles ; *Ergone credibile est quod Deus habitet cum hominibus super terram. 2. Paral. 6.* Est-il donc croyable, que celuy qui est viuant au sein de son pere soit maintenant reposant en mon propre sein : Ouy, ô mon Dieu ! ie croy que vous estes aussi reellement en mon cœur, que vous estes regnant entre les Anges.

Mouuemens interieurs du cœur de celuy qui a communié, formez sur ceux du Fils de Dieu, durant le temps qu'il est substantiellement encore dans son sein.

Recueillement interieur.

IESVS-CHRIST n'eust pas plustost communié, qu'il entra dans vn recueillement admirable de toutes ses puissances au fonds de son sein, à cause que toute la Trinité commence d'y estre presente d'une maniere singuliere, & qu'il s'y contemple, & comme pain des hommes, & comme Hostie de son Pere celeste : apres que

la sainte Hostie sera passée de vostre bouche en vostre sein, entrez dans vn recueillement interieur de toutes vos puissances au fonds de vostre cœur, puis que l'adorable Trinité y est presente d'une presence toute nouvelle, & exercez ces actes.

Effusion de cœur.

Épandez, écoutez, & fondez vostre cœur dans le cœur de Iesus-Christ, qui est si proche, comme en celuy de vostre Pere, par vn amour ardent qui le fonde & le liquefie. *Mon ame s'est fondue comme une cire devant le feu. Factum est cor meum tanquam cera liquefscens. Psal. 21.*

Vnion intime.

Vnifiez vostre cœur au tres-aymable cœur de Iesus-Christ, par des actes d'un amour feruent qui vous y lient, comme par autant de liens de feu. O que ce m'est vne grace precieuse, d'estre vny au cœur de mon Pere, *Adhærere Deo bonum est. Psal. 72.*

Sauvité qui goûte Dieu.

Iesus-Christ n'eust pas plustost commu-

700 LE RELIGIEUX PENITENT.

nié, qu'il ressentit vne suauité admirable, à cause que ce Sacrement ost pour la gloire de son Pere, & le salut du monde.

Goûtez combien Iesus-Christ est doux & suau en ce Mystere, vous le goûterez, si vous auez vne viue Foy de sa presence, conformité avec ses vertus, si vous estes doux comme il est debonnaire. *O mon Dieu, que vostre Esprit est diuinement suau ! O quam suavis est Domine Spiritus tuus.*

*Repos tranquille au cœur de
IESVS-CHRIST.*

Reposez-vous doucement & amoureux-
sement au cœur tres-doux de Iesus-Christ;
il est le centre de tous les cœurs, vous pou-
uez trouuer en luy tout ce qui peut sainte-
ment remplir vos desirs : dites avec vostre
Seraphique pere. *Spes mea, ô Iesus amor,*
quiesce amor, & dormi amor. O Iesus amour,
qui estes mon esperance, amour de mon cœur. Re-
posez doucement, dormez suauement au cœur
de Iesus, comme en vostre repos, & en vostre
centre. Vading. in Cant. S. Franc.

Transformation totale.

Estant si proche de ce diuin cœur, ne de-

meurez pas en vous-mesme, transformez-vous en luy pour deuenir vne mesme chose avec luy ; dites avec vostre Seraphique Perc: *Tirez-moy de moy en vous, si vous auez, ô mon Dieu, de la pieté & de la douceur pour ceux qui vous ayment; que ie cesse d'estre ce que ie suis, & que ie deuienne ce que vous estes: ô heurteuse perte de se perdre en Dieu! Si pius, si dulcis es, fac muter in te, ô fœlix dolor. Vading. ibid.*

Consommation.

Je vous donne mon cœur pour estre consommé dans vostre amour, pour en faire un holocauste sur vostre cœur, comme sur un Autel. Vous l'auuez demandé à vostre Pere celeste, que ie sois tout consommé en vous; accomplissez donc en moy l'effet de vostre priere diuine.

Docilité au cœur de Iesus.

Admirez que le Fils de Dieu vous honorant de sa presence, est au milieu de vostre cœur, comme Souuerain, pour vous regir.

Rendez-vous donc tres-docile aux mouuemens qu'il vous imprime; suiuez amoureusement sa diuine conduite; abandonnez-vous totalement à sa souueraineté,

702 LE RELIGIEUX PENITENT.
pour n'estre plus regy que de son Esprit.

Silence respectueux.

Iesus Christ est en vostre sein, comme yn celeste Maistre, où il vous tire comme dans vne profonde solitude, pour parler à vostre cœur. Escoutez donc avec vn silence respectueux les diuines paroles que vous dit cét aymable cœur : *O en verité, j'écouteray ce que le Seigneur dira à mon cœur. Audiam quid loquatur in me Deus.*

Viure de IESVS-CHRIST

Admirez que Iesus-Christ est au milieu de vostre cœur, comme Chef qui veut l'animer de sa vie & se rendre le cœur de vostre cœur. Que le cœur donc tres-aymable de Iesus soit le principe de tous les mouuemens du vostre. Apres la Communion, viuez de Iesus, comme de la source de vostre vie : viuez par Iesus, comme le principe par lequel vous operez : viuez en Iesus, comme au Chef où vous existez : viuez avec Iesus, comme la voye avec laquelle vous marchez : viuez pour Iesus, comme l'objet que vous recherchez. *Tu vita cordis huius, O amor ! O amour, n'estes-vous pas la*

Mourir en Iesus-Christ.

Considérez que le Fils de Dieu est en vostre cœur, comme sur vn Autel, en état d'Hostie ; qu'il n'y vient que pour vous venir à son état de victime, vous associer à sa mort, & pour ne faire de son cœur, & du vostre qu'un holocauste parfait, consommé par les mesmes ardeurs de son amour : Eslancez donc amoureusement ces paroles toutes de feu de vostre Scraphique Pere : *Mourir, ô amour ! Iesus amour ! que ie meure de vostre amour ! ô amour ! Iesus, ma vie s'écoule & me quitte, permettez-moy que ie m'élance entre vos bras pour y expirer, que ie sois tout changé en amour, que ie me quitte, meure à moy-mesme, & viue tout à vostre amour ! ah que ie meure ! mais que ie meure des mains de l'amour ! ô que cette mort me seroit precieuse, douce & agreable ! voilà mon cœur, ô Amour, prenez-le, abysmez-le, plongez-le dans vostre amour ! ah qu'il meure, ô amour ! ô amour ! ô amour ! Francisc. in Cant.*



*Applications de l'ame de IESVS-CHRIST,
apres sa Communion, vers son Pere.*

PAR la puissance de l'Eucharistie, s'étant rendu Prestre, & Hostie de son Pere, sous ces qualitez, il offre à la fouueraineté de son Pere celeste vn sacrifice d'hommage, comme d'une victime, qui s'aneantit pour l'adorer: A sa Sainteté, comme Religieux, vn sacrifice de loüange, & de reconnoissance pour l'honorer: A sa Iustice, vn sacrifice de satisfaction, comme une victime qui s'immole, pour luy satisfaire au nom de tous les pecheurs; comme prestre, le sacrifice de la priere qui obtienne les graces pour tous les hommes.

*Applications celestes du Religieux, apres la
Communion, vers Dieu.*

Aneantissement.

IESVS-CHRIST parla Communion, estant passé de luy en vous, comme une Hostie aneantie deuant son Pere Celeste,

pour vous imprimer son aneantissement. Aneantissez-vous devant Iesus-Christ re-
gnant en vostre cœur, comme vostre Sou-
uerain. *Mon Dieu, ie confesse en vostre Fils,
que ie ne suis qu'un pur neant.*

Adoration profonde.

Adorez Iesus-Christ en vostre sein,
comme vostre Dieu; il est aussi adorable
qu'au sein de son père: *Ie vous adore, ô mon
Dieu, en toutes vos grandeurs.*

Sacrifice de reuerence.

Offrez au Père, son Fils en sacrifice,
comme Hostie de reuerence; offrez-vous
au Fils, comme vne hostie d'une reuerence
toute religieuse.

Sacrifice de Penitence.

Offrez à sa Iustice, vn sacrifice de peni-
tence: *Ie deteste en vostre Fils tous les pechez
du monde, & de ma vie passée.*

Sacrifice de louange.

Offrez à sa Sainteté vn sacrifice de louan-
ge: *Ie vous adore, ô diuine Sainteté, en vo-
stre pureté eternelle.*

Action de graces.

Remerciez le pere par le Fils, de vous avoir donné ce Fils : remerciez le Fils par luy-mesme, de s'estre donné à vous.

Prieres.

IE vous prie, ô Pere celeste par vostre Fils, de me donner vos lumieres qui me conduisent. Je vous prie, ô Fils de Dieu par vous-mesme, de m'élargir les graces qui me sont necessaires pour vostre gloire, & mon salut.

Vœux.

IE me vouë à vous, ô Pere éternel, par vostre Fils, pour estre vostre esclave à iamais. Je me vouë à vous, ô mon Sauveur, par vous-mesme, pour estre à iamais vostre victime.

Offrande.

IE m'offre à vous, & me consacre dès maintenant à vostre Grandeur, pour estre à iamais à vous, renonçant à toute application qui n'est pas vous.

Fruits

Fruicts interieurs que doiuent recueillir les Religieux des frequentes Communions.

L'AMOUR qui abbaisse le Fils de Dieu sur nos Autels, & qui le renferme en l'Eucharistie, le fait passer tous les iours en nostre sein par la Communion de sa chair, pour y produire des effets dignes de luy-mesme ; & les ames qui s'accordent avec fidelité à sa grace & à ses desseins, peuuent recueillir des fruicts admirables ; & qu'elles doiuent ressentir en leur interieur, & on doit voir au dehors en elles, des effets dignes de celuy qui les a honorés de sa presence.

Les fruicts interieurs sont tels.

Vie diuine, ou vie de Dieu, qui est vne vie de lumieres, d'ardeurs & de contemplation vers Dieu.

Vie sur-humaine, qui ne vit plus par les mouuemens de la nature, ou de l'inclination, ou de la passion, mais par les mouuemens de la Grace, & de l'esprit ; Iesus-Christ ne vient en vous que pour y consommer tout ce que vous auez d'humain ; en sortant de vostre sein, selon son humanité, les especes estans consommées, il

Y y

708 LE RELIGIEUX PENITENT.
laisse son Esprit en vostre cœur pour vous
regir.

Se ressentir penetré de tous les senti-
mens de Iesus-Christ pour les vertus, Pau-
ureté, Humilité, Souffrance.

Amour de reuerence vers Dieu, con-
seruant vne tres-haute estime de la Gran-
deur & Majesté de Dieu.

Amour de bien-veillance, qui ne veut
en toutes choses que la gloire de Dieu.

Amour insatiable de la plus grande
gloire de Dieu : desirez d'auoir les cœurs
de toutes les creatures, & de tous les Sera-
phins, & de Iesus-Christ mesme : pour da-
uangel'aymer.

Tendence cordiale du cœur vers Dieu,
comme vers son centre, sa fin, & son sou-
uerain bien.

Facilité à s'éleuer à Dieu par des actes
d'amour, de regard, & de conuersion vers
luy.

Adherence inseparable à Dieu, qui ne
veut plus, mais qui ressent comme vne
impuissance de se separer jamais de luy.

Satieté pure, qui remplit le cœur de
Dieu, & qui ne peut plus goûter que
Dieu, & tout ce qui est à Dieu.

Dégout, dédain, mépris de tout ce qui
n'est pas Dieu.

Facilité à faire le bien & pratiquer la vertu, quoy qu'amere, & difficile à la nature.

Force à se priver de tout ce qui flatte les sens.

Vigilance à détruire les moindres pechez, leurs sources, & leurs racines.

Promptitude à suiure les mouuemens du Saint Esprit, & à executer les volontez de Dieu en ses commandemens & en ses conseils.

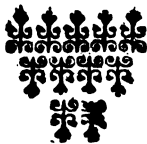
Desirs ardens de plus grande perfection.

Soupirs pour l'Eternité.

Soit secrete des souffrances, croix, & humiliations. Complaisance dans les croix.

Transformation totale en Iesus, ne viure plus qu'en luy & que par luy, ne voulant plus, sinon que ce qu'il a voulu.

Perseuerance immuable dans l'exercice du bien.



*Fruits extérieurs que l'on doit voir dans une
Communauté Religieuse, des fréquentes
Communions.*

Auregard de Dieu.

FIDELITE' à luy rendre tous les de-
voirs de religion, d'hommage, de
sacrifice, de louange, d'actions de graces,
& de psalmodie.

Diligence à se rendre promptement,
dans le temps, és lieux où ils doivent estre
rendus.

Profonde reuerence en la celebration
& participation des Mysteres, & en l'ac-
quit des devoirs publics de religion.

Zele à établir par tout la gloire de Dieu,
& ne point souffrir qu'il soit offensé en
vostre presence,

Parler souuent de Dieu, & de ses bien-
faits.

Au regard de Iesus-Christ.

Estude exacte de se conformer à ses
estats, de paureté, d'humilité, d'anean-
tissement.

S'efforcer de se reuestir de ses vertus, &

que Iesus-Christ paroisse en nostre exterieur, comme parlant, souffrant, agissant; & qu'en nous voyant, on voye Iesus-Christ se manifestant en nous.

Montrer par ses paroles la haute estime que l'on fait de ses conseils, de sa conduite, & de ses actions.

Zeile ardent, que ses saintes vertus soient imitées, ses conseils suivis, & que l'Esprit de l'Euangile soit soigneusement conservé : retrancher avec courage tout ce qui le peut relâcher.

Au regard du prochain.

S'aymer d'un amour d'une sympathie sainte, ayant esté tous faits un corps par la Communion.

D'un amour diuin, qui se termine uniquement à Dieu, qui vit en nostre prochain.

D'un amour de respect, comme ayans esté faits tous les temples de Iesus-Christ.

D'un amour pur, qui regarde dans nos Freres ce qu'ils ont de rapport & de grace vers Dieu.

D'un amour cordial & fraternel, ayans esté faits tous freres au s^ag de Iesus-Christ.

Y y iij

712 LE RELIGIEUX PENITENT.

D'un amour mutuel & Chrestien, comme estans tous membres de Iesus-Christ.

D'un amour de bien-veillance diuine, qui veille, qui desire que nos Freres soient tout à Dieu.

D'un amour de tendresse, & de compassion, qui les secourre dans leurs besoins.

D'un amour d'exemple, qui les édifie parla sainteté des actions.

D'un amour de douceur, qui les supporte dans leurs defauts, sans aigreur.

Amour d'unité, qui vnisse tous les cœurs d'un lien mutuel de charité; qui vnisse les esprits par vne intelligence de pensées, qui vnisse toutes les volontez par vne consonnance d'affections. C'est le fruit principal que le Fils de Dieu demande à son Pere celeste; *O mon Pere, que ceux que vous m'auex donné, & comme enfans & comme membres, soient liez d'un lien perpetuel d'unité. Sint consummati in unum. Ioan. 17.*



Causes du peu de fruits de Communions.

FOY morte & languissante de la présence de Dieu en cet adorable Mystère.

Approcher par coutume & par routine des Autels.

Inconsidération des biens qu'il y a à espérer, & des peines qu'il faut craindre des mauvaises Communions.

Attache volontaire au péché veniel.

Diffimilitude avec le Fils de Dieu ; il est humble, doux, & debonnaire dans ce Sacrement : on y vient orgueilleux & vindicatif.

Distraction actuelle en la réception de l'Eucharistie.

Inapplication à écouter Iesus-Christ qui parle au cœur.

Extrouersion qui nous tire de nous-mêmes par l'immortification des sens.

Infidelitez à suivre les mouvemens que Iesus-Christ imprime en nous.

Lâcheté à les exécuter, à cause qu'ils mortifient la nature.

Mal-heurs d'une mauuaise Communion.

C'EST vn peché mortel de communier
en peché mortel.

Il est plus grief que celuy des Iuifs; ils of-
fensoient vn Dieu en sa mortalité, ils igno-
roient qu'il estoit le Dieu de la Gloire, &
ils n'estoient pas encore obligez de son
sang. Les Chrestiens, par leurs mauuai-
ses Communions, offensent Iesus-Christ
en son immortalité; ils sçauent qu'il est le
Dieu de la Gloire, & sont obligez d'une
infinité de bien-faits.

Il est le plus grand des sacrileges; on
abuse de Iesus-Christ mesme.

Il foule son sang aux pieds, le crucifie
derechef.

Cette Passion est plus cruelle à Iesus-
Christ, que celle des Iuifs: il estoit vo-
lontairement en la Croix; & i. y contre
son gré.

Par vne mauuaise Communion, la
verité de Dieu est méprisée; on ne
croit pas à ses Oracles: sa Majesté humi-
liée, on l'abaisse au dessous des démons; sa
Sainteté des-honorée, on la place dans vn
cœur criminel; sa pureté virginale outra-

gée, on la plonge dans la bouë, en prenant la chair de Iesus-Christ avec vn corps impudique. La Religion Chrestienne est offensée, on prophane ses mysteres; l'Eglise des-honorée; on la méprise en son Chef. En punition de toutes ces offenses, Iesus-Christ deuient le Iuge de ceux qui communient indignement, ils mangent leur condamnation, sont coupables de la mort du Fils de Dieu; il exerce en leurs cœurs trois sortes de jugemens: de discernement, il connoist leur infidelité: de condamnation, il les condamne a des peines infinies: de separation, il les separe de luy, il les punit souuent de peines effroyables: perte de la Foy en l'esprit, de la Religion en leurs mœurs, priuation de l'Eucharistie en la mort: impenitence finale en l'autre vie. Les Communions indignes seront punies de peines plus cruelles que les autres pechez.

Ceux qui lisent ce petit Traité, c'est à eux de choisir s'ils veulent qu'un Mystere d'amour deuienne pour eux un Throsne de Iustice: mais comme il est entrepris pour des ames qui font profession de pieté, elles ayment bien mieux aller à Iesus-Christ, comme à un amoureux Pere, que non pas à un Iuge seuer; & c'est le dessein du Fils de Dieu en ce Mystere d'amour, où il n'attend les hommes que pour les combler de ses Graces.



LE RELIGIEUX PENITENT
*en retraite pour se convertir
 parfaitement à Dieu.*

De la nécessité de la retraite.

LEs ignorances de nostre esprit , & les tenebres de nos cœurs sont les premieres sémences de tous nos péchez; nous n'offensons qu'à cause que nous sommes ignorans, & que nous ne connoissons pas assez , ny la Majesté de Dieu combien elle doit estre adorée , ny sa Souueraineté combien elle doit estre obeye, ny sa Bonté combien elle doit estre aymée, ny ses bienfaits infinis combien ils doiuent estre reconnus.

La Penitence qui est l'ennemie du péché, qui vient destruire ses ouurages & reparer ses desordres , est fille de la lumiere; elle ne prend naissance que parmy les éclats & les splendeurs , c'est en son sein où elle est conceüe ; puis qu'elle entreprend de nous conduire du monde au Ciel , elle doit donc nous montrer les voyes de

nous tirer de la creature au Createur ; elle doit donc nous decouvrir les bassesses de l'une pour les mépriser , les grandeurs de l'autre pour les adorer , les bontez pour les aimer , sa maiesté pour la servir , son amour pour nous y lier : la Penitence n'entre donc point dans vn cœur qu'elle n'y fasse vn grand iour , qu'elle n'y porte la clarté & qu'elle ne remplisse son esprit de splendeurs & de lumieres ; aussi est elle vne production de la Sageſſe du Fils qui en est le Pere , & du saint Esprit qui est la lumiere qui la doit diriger.

La retraite est donc necessaire , & vous devez l'entreprendre par respect au Fils qui vous y appelle en la force de son exemple : il est aussi tost Solitaire que Penitent : il commence la Penitence par sa retraite dans vn affreux desert où il se cache aux yeux du monde.

Vous le devez par docilité & soumission au saint Esprit qui vous y tire ; la premiere impression qu'il fait dans le cœur du Penitent , c'est de le separer de la creature , & de le conduire dans la Solitude avec le Fils de Dieu Penitent , & le retirer en Dieu.

Vous le devez par Obeïſſance à la grace de la Penitence , estant vne émanation é-

718 LE RELIGIEUX PENITENT.

coulée de Iesus-Christ Solitaire & Penitent; elle ne donne point au Penitent d'autres mouuemens que de retraite & de separation de toutes choses pour trouuer Dieu en luy-mesme, puis qu'il l'a perdu dans la creature.

La retraite est necessaire au Penitent, & il doit s'éloigner du monde qu'il a trompé par ses illusions; de la creature, qui a occupé son cœur par ses apparences; des plaisirs, qui ont souillé son corps par leurs charmes; enfin de tous pechez qui ont perdu son ame par leur malice.

Vous devez de necessité entrer dans la Retraite, à cause de vos foiblesses: vos forces sont si limitées que vous ne pouuez pas en vn mesme temps donner vne égale attention à Dieu & à la creature; en vous separant d'elle vous serez plus capable de vous remplir de Dieu, en n'écouter plus ses vains discours, vous pourriez écouter Dieu avec plus d'attention; en vous d'occupant d'elle & de ses amusemens qui dissipent vos forces, estans recueillies, elles seront plus fortes, pour porter l'operation de Dieu.

Difficultez de la Retraite.

Elle est difficile à la nature qui est née

pour la société, qui craint l'absence de ceux qu'elle aime, qui s'ennuie de leur éloignement & qui soupire après leur présence : elle est effroyable à tous les sens, qui sont priuez dans la Solitude, des objets qu'ils recherchent & qui les flattent par leurs charmes ; à la liberté de la volonté, qui ne veut point estre captiue ; à la superbe de l'esprit humain, qui fuit la dépendance : elle est difficile du costé du peché, qui nous tire tousiours hors de Dieu, & nous attache à la creature ; du costé des mauuaises habitudes qui nous y arrestent, & du costé du démon qui employe tout ce qu'il a de ruse & de malice pour nous retirer de la retraite comme il fit au Fils de Dieu, pour le faire sortir de son desert.

Facilité de la Retraite.

Elle est facile, non pas de vostre part, mais du costé de Dieu ; non par vos forces, mais par son assistance : ce qui est impossible à la nature en sa foiblesse, est facile à la nature en la force de la grace ; Dieu qui a assez de Bonté pour vous appeller à la Solitude, aura assez de Puissance pour vous secourir en vos foibleses : le saint Esprit qui vous y conduit, aura assez d'amour

pour vous y entretenir de sa parole, qui dissipe les ennemis de la Retraite, & en adoucit toutes les amertumes : escoutez donc avec docilité la voix de nostre Seigneur qui vous appelle ; suiuez-le sans crainte, vous le trouuerez dans la Solitude : il vous y embrassera comme Pere, vous y instruira comme Maistre, vous y entretiendra comme Frere, vous y comblera de ses graces comme Sauueur, & vous y couronnera comme Iuste.

Utilitez de la Retraite.

La Retraite est vne tres-haute & secrette communication de Dieu au Penitent, & du Penitent à Dieu. Dieu descend en luy par ses lumieres, & il monte à Dieu par ses connoissances ; Dieu se communique à son cœur par ses graces, & luy se communique & s'ouure à Dieu par sa fidelité & par sa correspondance : Dieu s'applique à son ame par sa presence, & luy s'applique à Dieu & à sa presence, par regard, par veüe & par enuifagement.

Dieu a de tres-hauts & de tres-amoureux desseins sur le Penitent, mais il n'est jamais mieux disposé pour porter ces grands effets, que dans la Solitude.

Son ame estant toute desoccupée de la creature , peut bien mieux estre occupée de son Createur qui trouue en elle ce vuide qu'il remplit de soy-mesme ; ses puissances n'estans plus diuerties par les amusemens de la creature, elles peuuēt bien mieux s'appliquer à la contemplation des grandeurs de Dieu qui se presentent à elle; ses forces n'estant plus dissipées dans les affections des choses sensibles, le Penitent Solitaire est ainsi recueillly pour se donner tout entier à Dieu & receuoir Dieu qui se donne à luy avec plus de plenitude; n'estant plus appesanty par le poids & l'attache de la creature, il est bien plus libre de s'éleuer à Dieu, comme vne flamme toute déchargée de la matiere: ô qu'il est facile au Penitent dans sa chere Solitude, de s'écouler en Dieu par amour, comme vn petit ruisseau qui veut se reünir à sa source; de viure en Dieu, qui nous a fait habiter vne éternité dans ses diuines idées, deuant que de nous mettre hors de luy-mesme; ô que facilement le Solitaire entre dans les joyes du Seigneur, qui sont aymer, estre aymé, & estre aymé d'vn tel amour: le Pere ayme son Fils, & il est aymé de luy, mais d'vn amour qui est le saint Esprit: le Penitent Solitaire dans sa sainte

*Caudium
Dei amare
& amari,
& taliter
amari. D.
Tho. opusc.
de Beat.*

Solitude, comme dans vn petit Ciel, commande vne vie bien heureuse, il ayme Dieu, & il est aymé de Dieu: il le regarde, & il est regardé: il le tient, & il est tenu: il l'ébrasse, & il est embrassé de luy? ô diuins delices, d'aymer Dieu & d'estre aymé de Dieu: c'est ainsi que le Penitent Solitaire tout dénué, entre par anticipation dans la joye du Seigneur, parce que jamais il ne pourra jouir de Dieu que dans la perte generale de toutes les creatures; ô mon Dieu qui estes caché au fonds de nos ames, vous ne vous découurez bien que dans la parfaite Solitude, hors du bruit de toutes les creatures, & seul avec l'ame seule.

Psal. 54. Que le Penitent donc s'écrie avec vn grand Roy Penitent: voila que ie m'éloigne du monde, comme d'un embrasement espouventable d'où ie me retire par vne prompte fuitte: ie suis heureusement arriué dans ma chere solitude, où éloigné du bruit & du tumulte des choses du siecle, ie jouis d'une profonde paix, c'est là où en silence, j'attendray le Salutaire de Dieu; il m'a déjà sauué par sa misericorde, j'espere qu'il aura assez d'amour pour me releuer de mes langueurs, & me retirer en luy, & me cacher en son sein par sa puissance, qui me donnera des ailes de la colombe

colombe qui m'y portent , je voleray à ce bien heureux séjour , où amourcusement je me reposeray en son cœur ; à Dieu donc petites creatures , jamais plus vous ne m'amuserez , je vous quitte pour ne plus penser qu'à mon bien aymé , je ne veux plus que luy , je ne desire m'occuper que de luy seul , je m'en vais à Dieu pour m'enir à luy dans vne retraite perpetuelle , & ne m'en separer jamais.

Mouuemens intérieurs du Penitent entrant en Retraite.

AYEZ vne grande soif , & formez vn desir ardent de la Retraite , à cause de la volonté de Dieu qui vous y appelle ; & de vos propres besoins qui vous y obligent , courez-y avec la même ardeur que le cerf alteré cherche les fontaines fraîches , mais entrez-y avec les mêmes joyes que les bien-heureux entrent dans le Ciel , vostre Solitude est vostre Ciel où Dieu vous attend , pour vous donner jouissance de luy-mesme.

Aneantissez-vous devant la maiesté de Dieu , en la veüe de sa grandeur & de vostre bassesse ; de la plenitude de son estre & de vostre neant , estimez-vous trop vil ,

Z z

pour paroistre deuant vne maiesté si haute, escoulez-vous dans vostre rien.

Fondez-vous dans vn saint tremblement & vne pure crainte, d'oser approcher d'un Dieu si Saint, tremblez de vous voir en la presence d'une Sainteté si terrible qu'elle ne peut souffrir le moindre défaut deuant ses yeux, qu'elle ne le consume.

Etablissez vous dans la disposition d'une tres-haute & tres-profonde reuerence, par la vertu & l'esprit de religion qui regarde Dieu en toutes ses grandeurs pour les adorer ; demeurez dans ce sentiment respectueux, non pas seruite, mais filial, comme d'un enfant deuant un Pere plein de maiesté.

Del'abbaissement où le poids de la grandeur de Dieu vous auoit abbatu à ses pieds qu'une douce esperance vous releue en la veüe de la douceur de la misericorde, qui vous permet l'accez vers elle ; enuisez Dieu d'un regard tout cordial, allez-à luy avec vne filiale confiance, comme vers un amoureux Pere qui vous attend pour vous cacher en son sein.

Intentions dans la Retraite.

Dressez vos intentions, purifiez les de

tout mélange, qu'elles soient toutes pures & toutes saintes, qui ne regardent que la pure gloire de Dieu : qu'elles soient toujours accompagnées de simplicité & de pureté comme de deux aîles de feu; la simplicité qui ne voye que Dieu, la pureté qui ne goûte que Dieu.

Faites vn genereux désaveu de toutes les intentions qui ne seront pas assez pures, de tous les retours sur vous-mêmes, de toutes les recherches de la nature; renoncez à vostre propre esprit, c'est en l'esprit de Dieu que vous devez prier, à vos pensées, elles ne sont pas dignes de Dieu; à vos lumieres, elles ne sont que tenebres; & à vostre propre personne, & à vous-mesme : ce n'est pas en vostre propre personne que vous priez, mais en celle de Iesus-Christ qui vous donne accés vers son Pere : abandonnez-vous sans reserue à la conduite, & à la volonté de Dieu, touchant la voye & la maniere que vous auez à faire vostre retraite; mettez vous simplement en la main de son conseil, il vous doit estre indifferent par quelles voyes vous alliez à Dieu, pourueu que vous y alliez, soit par la voye de lumiere, ou par la voye de tenebres, puisque c'est Dieu, tout ce qui vient par sa disposition, sera tous-

jours & pour sa plus grande gloire , & vostre plus grande sanctification , laissez à Dieu la liberté de disposer en Souverain , de vous , & de toute vostre conduite.

Ayez donc vn grand soin de bien diriger vos intentions ; vostre retraite sera d'autant plus agreable à Dieu , & à vous plus fructueuse , qu'elles seront plus pures ; proposez-vous donc dans tout le cours de vos exercices.

1. De rechercher la gloire de Dieu en sa pureté sans aucun mélange.

2. De vouloir honorer toutes les retraites du Fils de Dieu , comme les causes qui ont merité les vôtres , & comme les exemplaires que vous entreprenez d'imiter , vnissant vostre retraite aux siennes pour en recevoir grace , force & merite.

3. Reueillez-vous des dispositions intérieures , & des mouuemens de Iesus-Christ solitaire , demandez au Saint Esprit qu'il vous en remplisse , & les imprime par sa vertu en vostre cœur.



Deſſein general, & commun de la retraite.

LEs exercices ſpirituels de la retraite, ne ſont autres choſes que certaines occupations de l'eſprit & operations de l'ame qui ſ'applique à penſer aux affaires du ſalut ; ils regardent toutes les differences des temps , le paſſé pour le corriger & l'amander , voir ce que l'on a reçu de Dieu , & ce que l'on luy a rendu ; les pechez que l'on a fait , les vices que l'on a contractez , les biens que l'on a obmis , les vertus que l'on a negligées , les infidélitez que l'on a commiſes ; ils regardent le temps preſent , pour détruire le peché , punir ſes deſordres , effacer les mauuiſes habitudes , & rentrer dans les voyes de grace conformes à ſa vocation.

Les exercices regardent le futur pour préuoir ce que Dieu nous demande , la ſaincteté de noſtre profeſſion exige de nous forrifier contre les cheutes futures , nous armer de fortes reſolutions contre les aduerſaires de noſtre ſalut , dreſſer vn reglement de vie.

Fin particuliere de la retraite.

Vous devez determiner vn vice , ou quelque passion particuliere , & singulierement celle domine plus en vous , qui est plus enracinée en vostre ame par vne longue habitude , qui est plus contraire à la sainteté de vostre vocation , plus opposée aux desseins de Dieu , & qui vous arreste & empesche le plus de marcher dans les voyes de grace & de perfection , afin de la combattre , la détruire , la deraciner , & y rapporter toutes les lectures , meditations , examens & resolutions.

Au regard de la vertu , vous devez particulièrement vous estudier à descourir , & à reconnoistre celle qui vous est plus necessaire , pour vous y perfectionner en vostre état , la plus conforme aux desseins de Dieu , & l'ayant reconnuë , vous y arrester , vous y establir à cét effet , rapporter toutes vos meditations , resolutions , lectures , & autres exercices , avec dessein de répondre à l'aduenir plus fidelement aux obligations de vostre charge , de vostre profession , & aux desseins particuliers du Fils de Dieu sur vous.

Faites de bonnes resolutions , fondées

sur vne grande défiance de vous-mesme, & vne tres-grande confiance en la puissance del'Esprit de Nostre Seigneur, de pratiquer les moyens, qui vous seront inspirez de Dieu, avec toute fidelité, promptitude & exactitude. Particularisez ces resolutions, comme par exemple, ie me propose de combattre vn tel vice en particulier, en tel temps, en tel lieu; de pratiquer vne telle vertu, en tel temps, en tel lieu, & avec tels moyens.

Il est tres-vtile d'écrire ses bonnes resolutions, brièvement y adjoutant seulement le principal motif qui vous a meu & porté à les produire, & de les lire souvent apres la rattraitte. Cette lecture produira en nous ces trois bons effets, elle rafraischira la memoire de ce que nous auons promis à Dieu, nous animera & excitera de nouueau le cœur aux affections qu'il aura déjà produites, ou nous accusera, & confondra si nous sommes lâches.

Moyens pour agir par les mouuemens de la grace dans la retraitte.

DVRANT le temps de vostre solitude, apportez vne estude singuliere pour faire toutes vos actions avec dépen-

Z z liij

dence de la grace, & par les mouuemens d'icelle, & non pas celuy de la nature qui est impur; car la nature d'elle-mesme & de son fond, est vn neant au regard de la grace, qui n'a disposition aucune pour l'a recevoir; pour les actions de la grace, qui seules sont agreables à Dieu, la nature est vn neant de foiblesse, elle n'en peut pas produire la moindre: mais depuis qu'elle a esté gastée par le peché, elle est vn neant de contrariété à la grace; dans celuy qui est vn peché mortel, c'est vn neant destruetif de la grace, & dans luy qui est guarý, c'est vn neant de contrariété à la grace & aux actions d'icelle.

Afin donc que toutes vos actions, soient de grace, & qu'elles soient pures, comme émanées d'elle, il faut que la nature soit toute sous la grace en dépendance d'icelle, pour estre émeuë, & appliquée à operer par les mouuemens de la grace; & à cet effet, sortez de vostre propre actiuité naturelle; liez-vous à Iesus-Christ, & vnissez-vous à luy comme à vostre Chef par dépendence de sa grace, de son amour & de ses actions, qui estoient toutes tres parfaittemēt sous le mouuement de la grace, & reconnoissez avec tres-grande humilité en auoir besoin, & la demandez con-

TROISIÈME PARTIE. 731
flamment & perseucramment à la miséricorde de Dieu.

Si vous estes fidele d'agir, d'operer, & de souffrir ainsi par le mouvement de la grace qui vous meut, & par la conduite du Saint Esprit qui vous dirige deuant vostre retraite, ô que vos actions seront pures, elles seront toutes diuines, comme estant actions non pas tant de vous que de la grace qui les produit par vous : vostre ame pour lors ne vit plus pour elle, mais pour Dieu, pour l'amour duquel elle opere tout ce qu'elle fait ; elle ne vit pas seulement pour Dieu, mais en Dieu, qui est l'ame & le principe de toutes ses actions & mouuemens de vie.

Elle vit en Dieu, & Dieu en elle, elle vit en Dieu, parce que demeurant en Dieu, elle reçoit de luy & de sa vie diuine, tous les mouuemens & agitations de sa vie : & Dieu vit en elle, parce que la possédant, il l'a meut & l'agite comme il veut : la vie de vostre ame ne sera plus humaine, mais toute diuine ; vous vivez en Iesus Christ, & Iesus-Christ vit en vous, comme vn admirable S. Paul ; vous estes agité non de vostre propre esprit, qui est mort à ses mouuemens impurs, mais de l'Esprit de Iesus-Christ, qui a pris la place du vostre :

vous ne faites plus vostre demeure en vous, c'est à dire dans les recherches, interests & proprieté de vostre esprit; mais vous demeurez en Dieu & Dieu en vous par la force de son pur amour, qui place Dieu en vous, & vous en luy.

Faites donc souuent durant vostre retraite ces trois actes, 1. Vn acte de pur amour vers la bonté diuine de Iesus-Christ. 2. Vn acte d'une soumission de tout vostre esprit, & de toute vostre volonté à la volonté diuine. Le 3. est vn abbaïssement, & humiliation de tout vous mesme sous la Majesté & puissance de dieu.

Conduite d'Oraison pour le Religieux Penitent qui entre en retraite.

L'Oraison est vn celeste & mutuel entretien de Dieu avec l'homme, & de l'homme avec Dieu; l'homme parle à Dieu, & Dieu l'escoute, Dieu parle à l'homme, & l'homme l'entend; dans l'Oraison Dieu descend de luy en nous, ou comme Pere pour nous parler, & nous escouter; ou comme Maistre pour nous enseigner, ou comme bonté pour nous enrichir: & nous allons de nous à Dieu, ou

comme enfans qui vont entretenir leur celeſte Pere , ou comme diſciples pour en eſtre inſtruits , ou comme indigens pour en implorer la grace.

Nous auons trop de baſſeſſe comme hommes , & trop d'indignité comme pecheurs , pour traiter avec Dieu , auoir accez vers luy , mais nous trouuons en Ieſus-Chriſt , & noſtre éléuation & noſtre dignité en nous vniſſant à luy comme à noſtre Chef , & c'eſt par luy que nous entrons en ſociété avec ſon Pere ; car c'eſt par ſon Fils que nous deuons luy appartenir pour parler à Dieu , n'y ayans que ſon Fils & ſes membres qui luy plaiſent , il faut donc faire cette proteſtation comme le ſon lement de toute priere & de toute bonne œuvre au commencement de vos Oraisons.

Ie renonce à moy-mefme , & comme n'ayan rien de moy que baſſeſſe , que peché & qu'indignité , ie me donne à mon Sauueur pour paroître deuant Dieu ſous ſa faueur , & en ſon nom , comme quelque choſe de luy eſtant de ſon corps & en ſa perſonne , & non en la mienne.

Commencez voſtre Oraiſon comme Penitent par le ſigne de la Croix , vous reſpresentant les diuines perſonnes qui ſe ré-

dent presentes en la priere, le Pere en son autorité qui nous reconcille par son Fils; le Fils qui nous vnit à luy en qualité de ses membres, pour traiter avec Dieu comme ses enfans; le Saint Esprit qui nous dirige, nous anime de nos prieres, & nous conduit au Pere par le Fils.

Le Pere Eternel est nostre Dieu & nostre Pere par sa grace, comme il l'est par nature de Nostre Seigneur Iesus-Christ, c'est à luy communément qu'il faut adresser nos prieres selon l'instruction mesme de Iesus Christ; & si nous estions à luy, tels que nous devons estre, nous ne ferions jamais qu'adorer le Pere Eternel, & viure en société de son Fils, comme ses celestes enfans: mais comme nous portons icy le vieil homme, qui nous soustrait sans cesse à Iesus-Christ, & nous empesche d'estre tout à luy; delà vient que nous devons beaucoup trauailler à l'establir en nous, au lieu de nous-mesme, & que la pluspart des obligations que nous auons, tendent à cet establissement de Iesus-Christ en nous, qui doit estre en ses Mysteres le plus commun objet de vos Oraisons.

Nous devons ordinairement commencer l'entrée de nos prieres comme Penitens par vn acte de douleur, vny à Iesus-

Christ Penitent, qui nous jette aux pieds de son Pere pour l'y adorer en esprit de sacrifice d'un cœur contrit, qui nous reconcilie avec luy : & puis comme enfans de sa grace, commençons par la vertu de religion & de respect, mais cordial & filial, cōme vn enfant qui rend ses premières civilités à son Pere celeste; mais comme Dieu ne veut pas seulement estre l'objet de vôtre religion & de vôtre amour, mais encore il luy plaist d'estre nostre vie, & vn mesme esprit avec nous, il faut que nous entrons dans les sentimens de Jesus-Christ, & que nous nous reuections de son Esprit & de ses dispositions.

Pour cét effet il faut mourir à soy-même; & à tout ce que nous trouuons en nostre esprit de contraire à ce que nous adorons en Dieu ou en son Fils, & pour y mourir véritablement, il faut establir en nous ce qui est en Jesus-Christ. Faisons donc vne reueue de nos mœurs & de nos actions, rougissons de nous-mesme, de nous voir si contraires à ses vertus si diuines & à ses dispositions si saintes; donnons-nous donc à luy pour nous conuertir, & changer d'humeur & d'esprit, & faisons tant que nous etouffions & supprimions nostre propre vie d'Adā & de pecheurs, en introdui-

736. LE RELIGIEUX PENITENT.
fant celle du Fils de Dieu comme de nostre
exemplaire , & de nostre Chef.

Si nous auons pris l'humilité. pour sujet
de ne nostre Oraison , il faudra adorer
le Fils de Dieu humilié , ou en sa Peniten-
ce , ou en son aneantissement ; il faut l'a-
dorer Penitent & aneanty , puis se respan-
dre en des mouuemens de respect , d'hom-
mage , d'adoration , de louanges , d'a-
mour & d'actions de grace ; Cette maniere
d'Oraison est douce , facile & fructueuse :
& si on l'a passé en ces actes , elle sera pleine
d'onction , ayez ainsi tousiours Iesus-
Christ deuant vos yeux.

Si Dieu vous découure en l'Oraison vn
visage de Pere , & qu'il vous recoiue avec
caresse , & vous comble des Benedictions
de ses diuines douceurs , portez ces opera-
tions delicieuses dans vne profonde hu-
milité , n'entrez en aucune complaisance
vers vous-mesme , mais pensez que Dieu
ne vous trouue pas encore capable de por-
ter son esprit en sa pureté , & que vous
auez encore besoin d'estre traité de laiët
comme vn foible enfant.

Si Dieu se presente à vous sous vne face
de Iuge , qui semble vous reietter de sa
presence , entrez en l'esprit de Iesus-
Christ qui a porté les rebuts de son Pere

en esprit de Penitence, de soumission & d'aneantissement; si les distractions vous diuertissent, renoncez-y avec tranquillité, par vne douce & amoureuse conuersion vers Iesus-Christ le priant qu'il recueille vos pensées, de leur égatement, & les retire de leur épanchement.

Si vous estes attaqué de tentations qui arriuent ordinairement dans l'oisiuëté, par des mauuaises pensées que le démon ne manquera pas de vous suggerer; vnissez-vous à Iesus-Christ tenté, il sera vostre secours & vostre force: quand vous vous ressentiez dans l'infirmité, & dans l'impuissance de pouuoir prier, portez vos foibleffes en la vertu & force de Iesus-Christ, par abnegation de la vostre; donnez-vous fortement à sa puissance, afin qu'elle remplisse vos défauts, qu'elle supplée à vos foibleffes, & qu'elle face en vous ce que vous ne pouuez pas par vous-mesme.

Quand vous estes dans la pauureté de pensées & d'affections, que vous vous trouuez dans la sterilité & dans la seiche-resse, demeurez deuant Dieu comme vne terre seiche qui attend la rosée du Ciel qui doit faire germer les pensées, & les dispositions avec lesquelles il veut estre loué &

beny ; s'il ne vous donne rien , souffrez-le avec humilité & avec patience , mais avec ioye & contentement , c'est beaucoup que Dieu vous souffre en sa presence , vous qui estes si vil & si indigne.

Quand vous tomberez dans vn délaissement au regard de Dieu , qu'il vous semble que son Esprit se soit retiré de vous , & que vous soyez séparé de luy sans secours & sans ayde , consentez avec vne humble soumission à ce délaissement , entrez-y volontairement puisqu'il est ordonné de Dieu ; soyez content que Dieu demeure en luy-mesme , comme au séjour digne de luy , & qu'il vous laisse en vostre neant ; réjouïssiez-vous que Dieu soit si élevé au-dessus de vous en sa propre grandeur , que vostre bassesse ne le puisse atteindre ; entrez dans les dispositions de Iesus-Christ délaissé de son Pere sur la Croix , & qui en porte tous les rebuts & tous les délaissements en esprit de Penitence , au nom de tous les pecheurs ; estimez-vous indigne des approches de Dieu , & que vous ne meritez que d'estre reietté de sa face comme vn criminel ; attendez avec patience dans cet abandonnement le Salutaire de Dieu , qui ne manque jamais d'escouter les humbles , comme Iesus-Christ

à esté trouué digne d'estre exaucé de son Pere dans son dernier abandonnement ; & comme dit S. Paul , il a mérité d'estre écouté de son pere & exaucé de luy , à cause de la dignité de sa personne.

L'Oraison étant pratiquée pour l'instruction de la vie , & la correction des mœurs , elle seroit sterile si elle estoit infructueuse , & qu'elle demeurât sans fruit , appliqués-vous singulierement à former de fortes résolutions , de pratiquer avec fidélité les vertus que vous avez contemplé en Iesus-Christ ; demandez en luy la grace de faire le bien qu'il commande , & de fuir le mal qu'il défend , vous l'obtiendrez sans doute , si vous vous défiez de vos forces , & vous vous confiez en sa puissance ; commencez donc vos Méditations en la conduite de son diuin Esprit.



PREMIERE IOVRNEE.

Premiere Meditation.

*Les pensées éternelles de Dieu sur la vocation
du Religieux.*

I. POINT.

ADOREZ, & confidez que Dieu infiniment satisfait en la veüe de soy-mesme, a eü assez d'amour, de regarder de toute éternité vostre bassesse; vous estiez dans le neant, & il pensoit à vous; sa puissance vous tenoit dans le rien, & sa science vous portoit en sa pensée; vous avez esté vne éternité sans penser à luy, & il y a vne éternité qu'il pense tousiours à vous; de vous donner l'estre de la nature, qui vous rend son image: l'estre de la grace, qui vous doit faire Chrestien, & par vn surcroist d'amour vous donner l'estre de sainteté & de Religion, qui vous fera Religieux & vn parfait Chrestien: l'estre de la nature vous tire du neant, pour viure comme raisonnable entre les hommes: l'estre de la grace vous tire du monde & du

peché , pour viure comme Chrestien en son Eglise entre les justes ; & l'estre de la Religion, vous tire du commun des Chrestiens , pour viure dans sa maison en vne eminente sainteté de vie entré les Saints, & avec luy-mesme;

II. POINT.

Adorez & pensez, que dieu dont la science penetre le futur , à preu d'une veüe claire & distincte, vos infidelitez à ses graces ; vos ingratitudes à ses bienfaits ; vos résistances à ses sermons ; vos lâchetés en son seruice ; vos cheutes , & nouuelles , & anciennes ; dès cette longue espace de l'Eternité son œil auquel tout est ouuert a connu les pensées de vostre esprit, combien elles seront volages ; les mouuemens de vostre cœur combien ils seront tièdes ; les voyes de vostre vie combien elles seront égarées ; la conduite de vos actions combien elle sera dereglée.

III. POINT.

Adorez & confidez , que dieu après toutes ces veües , selon l'ordre de sa Iustice, deuoit vous laisser, ou dans le neant

A a a ij

742 LE RELIGIEUX PENITENT.

sans vous donner l'estre de la nature, ou dans le peché, sans vous donner la grace, ou dans le monde, sans vous donner l'estre de la Religion ; mais sa douceur s'accordant avec la Justice a formé le dessein de vostre Vocation ; en ce moment éternel toutes les perfections diuines se sont conuerties vers vous & pour vous, la science de Dieu vous preuoit & vous enuise, sa bonté vous veut appeller, son autorité vous élit à la vocation Religieuse, la miséricorde l'a demandé ; la Justice y consent, la sagesse en ordonne les moyens & sa puissance se dispose à les executer dans le temps.

Mouuemens intérieurs.

Admirez , que Dieu qui ne peut estre dignement occupé que de luy-mesme , n'a pas dédaigné de regarder vostre bassesse ; estonnez-vous de ne penser presque jamais à celuy qui pense tousiours à vous : gemissez que vous ayez vescu jusques à present dans la profonde oubliance d'un Dieu, qui s'est tousiours souuenu de vous & de vos miseres. Adorez par de profonds respects, cette admirable condescendance , ayez cette bonté , qui vous a regardé avec tant de miséricorde , lors que vous ne meritiez

TROISIÈME PARTIE. 743
que d'estre l'objet des regards de sa Justice ; rendez-luy des actions de grace tres-pures & tres-feruentes.

Resolutions.

1. De penser tousiours à Dieu comme il a tousiours pensé à vous ; de le porter continuellement en vostre esprit comme il vous a éternellement porté en son diuin entendement.

2. De s'efforcer de viure dans vne pureté de vie & sainteté de mœurs pour se rendre à la pensée de Dieu, vn objet digne de ses regards.

3. De s'estudier avec fidelité , que les pensées éternelles que Dieu a sur la sainteté de vostre Vocation, ne soient pas sans effet, mais qu'elles voyent en vous l'exécution de leur éternel dessein.

Priere.

O mon Seigneur , qui m'avez donné l'entendement pour tousiours penser à vous, & la memoire pour jamais ne vous oublier, remplissez-moy de vous mesme, & de vostre presence , détruisez en mon esprit toutes les pensées qui ne sont pas de

A a a iij

vous, ou dignes de vous, ou pour vous; faites que toutes les douces & adorables pensées que vostre amour a formé sur moy de toute éternité par vostre miséricorde, soient executées en moy dedans le temps par la puissance de vos graces.

SECONDE MEDITATION

Application des Diuines Personnes sur la Vocation du Religieux.

I. P O I N T.

ADOREZ & considerez que la Vocation à la vie Religieuse, est vn dessein éternel formé de toute éternité au sein de la Diuinité mesme; si toutes les diuines personnes ont tenu vn grand conseil sur la formation d'Adam, pour d'vn morceau d'argile en faire vn homme qui deuoit mourir; sur la redemption du monde pour des hommes pecheurs en faire des Iustes; elles n'ont pas moins concouru pour des Iustes, en faire des Religieux & des Saints: le Pere comme puissant, le Fils comme Sage, le saint Esprit comme amour: le Pere par sa Souueraineté

vous élit & vous separe de la masse des autres, par son autorité, il vous approprie à son domaine, & cōme vostre derniere fin, il vous refere à soy-mesme : considerez que de vous-mesme vous auez trop de bassesse pour vne Vocation si haute; comme homme trop d'indignité pour vne profession si sainte; comme pecheur trop de paureté, comme indigent pour vn estat si abundant en grace; le Pere vous regarde en son Fils; il vous adopte & vous eleue en luy pour estre son enfant; en luy comme en vostre Chef, il vous reçoit comme vn de ses membres, & en luy comme en vostre Frere, il vous admet en son heritage éternel.

II. POINT.

Adorez & considerez que le Fils s'accordant aux desseins de son Pere pour executer le conseil de son amour sur vous, il luy demande vostre Vocation sur la Croix en l'efficace de sa priere, il l'obtient en la dignité de son sang, & il vous l'accorde en la force de sa grace; dès ce moment precieux il vous cherit comme son Frere, vous embrasse comme l'un de ses membres, & vous reçoit au partage de ses

A a a iiii

746 LE RELIGIEUX PENITENT.
biens, comme son coheritier; il se propose d'estre la Sageſſe qui vous inſtruiſe, la voye qui vous conduiſe, l'exemplaire qui vous informe des actions que vous devez faire, & des ſouffrances que vous devez porter.

III. P O I N T.

Adorez & conſiderez que le ſaint Eſprit qui eſt la conſommation des ouurages des diuines Perſonnes, veut eſtre l'accompliſſement de voſtre Vocation, qui eſt vn œuvre des plus Saints qu'il opere; il prepare les lumieres qui doiuent vous éclairer; les aydes qui doiuent vous ſecourir; les graces qui doiuent vous ſanctifier; l'amour qui doit vous embrazer; la charité qui doit vous animer: il regarde voſtre eſprit pour en faire ſon ſejour par ſes lumieres; voſtre ame pour la rendre ſon Sanctuaire par ſes graces; voſtre cœur pour le conſacrer comme ſon temple par ſa charité, & voſtre corps pour en faire ſon ſacrifice par les ardeurs de ſon diuin amour.

Mouuemens Interieurs.

Admirez que les diuines Perſonnes s'appliquent vers vn ſujet ſi vil tel que vous eſtes

en la nature ; si indigne en l'estat de vos offenses , mon Dieu ? qui sui-je , devez vous dire par vne douce extase, & qui estes vous , que vous regardiez vn objet si infirme : estonnez-vous de vostre stupidité, de vous appliquer si peu vers des objets si adorables en leurs grandeurs , & si aymables en leurs bontez ; gemissez que vous ne reflexissiez jamais sur cette admirable, douce & continuelle application de Dieu vers vous ; & par vn estrange ingratitude, vous ne vous appliquez que vers la creature en vous détournant de luy comme de vostre Createur ; ayez donc cette amoureuse Bonté , louez-en l'excez, remerciez-en l'admirable condescendance.

Resolutions.

1. De regarder avec vn profond respect & tres-haute estime, vostre sainte Vocation , puisqu'elle est vn ouurage éternel de la Puissance & de l'Autorité du Pere, de la Sagesse & de la Misericorde du Fils , de l'Amour & de la Bonté du saint Esprit.

2. De vous appliquer avec vne fidelité toute celeste à la Sainteté de vostre Vocation , vous ferez vne action tres-agreable

748 LE RELIGIEUX PENITENT.
au Pere , c'est executer les desseins de sa
Puissance ; tres-agreable au Fils , vous ren-
dez sa Passion efficace ; tres-agreable au
saint Esprit , c'est acheuer l'œuvre de son
amour & de sa grace.

3. De ne rien faire indigne de la gran-
deur de vostre Vocation qui est si diuine ,
mais de marcher d'une maniere digne de
Dieu.

Priere.

O mon Dieu ? j'ay trop de foiblesse pour
executer les desseins de vostre amour & de
vostre puissance , & trop d'indignité pour
l'oser entreprendre : executez en moy par
vous-mesme dans le temps vos amou-
reux desseins que vous avez formez sans
moy dans vostre diuin conseil : faites par
vostre Esprit qu'estant desoccupé de tou-
te creature , je ne sois plus appliqué qu'à
vous-mesme & par vous mesme , à ma
sainte Vocation.



TROISIÈSME MEDITATION.

*L'amour singulier & éminent de Dieu sur la
Vocation du Religieux.*

I. POINT.

ADOREZ & considérez que la grâce de la Vocation Religieuse est si haute, qu'elle ne peut estre dignement meritée, elle est vn effet de la pure Misericorde diuine, & elle procede en Dieu d'vn grand fond d'amour qu'il a pour vous; & en vous y appellant il découure qu'il vous ayme de trois sortes d'amour; le premier est vn amour d'élection & de preference: Dieu qui est souuerainement libre en ses élections par vn acte de sa Souueraineté entre plusieurs Iustes, vous élit à la Vocation Religieuse, & vous prefere à vne infinité d'autres: ce n'est pas pour vostre merite, ils en ont plus que vous; peut estre dans le mesme temps qu'il vous appelle, vous en estes le plus indigne, & combattez sa Bonté quand il vous attire par vne pure misericorde.

II. POINT.

Adorez & confiderez que Dieu en vous appellant vous ayme d'un amour appreciatif & bien precieux, & que vostre Vocation luy coûte bien cher, à cause de vostre incapacité & de vostre indignité à vne grace si haute; au Pere il en coûte son propre Fils qu'il vous donne pour vous appeler; au Fils, il en coûte toute sa gloire, il sort du sein de son pere pour vous faire sortir du monde; il entre dans vos miseres, pour vous tirer en sa maison de benediction; il souffre la mort pour vous donner la vie; il se rend esclave, pour vous faire libre de la seruitude du monde; il donne son sang, pour vous laver de vos offenses; comme Redempteur il offre ce mesme sang, pour vous racheter; comme Pontife il le presente à son Pere, pour vous reconcilier, & comme Mediateur & Chef il le donne, pour vous meriter la grace de vostre celeste Vocation.

III. POINT.

Adorez & confiderez que Dieu vous tirant du monde en sa sainte maison, il vous

ayme d'un amour liberal & de magnificence, puisqu'il se dispose de vous donner tout ce qu'il est, ce qu'il a, & ce qu'il peut; ses lumieres pour vous esclairer; ses graces pour vous sanctifier; son corps pour vous nourrir; son esprit pour vous diriger, sa charité pour vous animer, enfin tout luy-mesme, pour totalement vous posseder.

Mouuemens interieurs.

Admirez, que Dieu dans sa plenitude qui n'a que faire de vous, vous appelle pour soy-mesme en sa sainte maison, en vous preferant à vne infinité d'autres qui en sont plus dignes que vous, & qui peut-estre en feroient meilleur usage, & que pour vous accorder cette grace, il en couste la vie à son propre Fils. Estonnez-vous de vostre aveuglement d'auoir si peu estimé la grace de vostre Vocation, qui est si pretieuse en l'estime de vostre dieu, qu'elle vaut le sang de Iesus-Christ qui vous l'a meritée: gemissez de vostre insensibilité, qu'en l'estat de vostre Vocation vous preferez vne infinité de petits objets que vous aymez, au pur amour de vostre Dieu: deplorez vostre tiedeur, de ne pas vous priver de la moindre petite satisfaction, pour

752 LE RELIGIEUX PÉNITENT.
vn Dieu quis'est priué de sa vie pour vous
appeller à la grace que vous possédez. Aymez donc cét amour singulier , rare & éminent , de Dieu sur vous , rendez-luy des actions de graces immortelles.

Resolutions.

1. D'estimer vostre sainte Vocation, apres dieu sur toutes choses où il vous a appelé avec tant de preference; de ne jamais preferer quoy que ce soit au pur amour de dieu , qui vous a tant aymé.

2. De cherir vostre Vocation comme vne grace tres-precieuse , puisqu'elle est le prix du sang de Iesus Christ , & pour la conseruer en la pureté de ne rien espar- gner , ny vostre vie , ny vostre sang , ny vostre santé , ny vos commoditez , puisque Iesus-Christ pour vous la meriter , a donné son propre sang.

3. D'employer tout ce que vous avez de force & de grace pour viure en la sainteté de vostre Vocation , puisque dieu se donne tout luy-mesme , pour vous y conseruer.

Priere.

O mon Dieu ? qui m'avez aymé entre tous les Iustes , qui sont vos enfans d'un amour de preference , faites que ie vous ayme par dessus tous les objets ; que vostre amour regne vniquement sur moy & en moy. Vous m'avez aymé d'un amour , qui a cousté la vie à vostre propre Fils : Ha que ie meure à moy-mesme , & qu'il m'en couste la vie , pour viure totalement à vous qui estes mon vnique vie ; qu'il n'y ait rien en moy , qui ne soit à vostre amour ; ô mon Seigneur ; conseruez-moy par la puissance de vostre esprit en vne Vocation si haute, ou vous m'avez appellé par un pur amour de vostre misericorde infinie.

SECONDE IOVRNEE

Premiere Meditation.

Le bon-heur du veritable Religieux.

ADOREZ & considerez , que la predestination des Saints estant cachée dans les abysses des decrets diuins, Dieu

754 LE RELIGIEUX PENITENT.

vous appellant à la grace de la religion, vous portez la marque la plus sensible & la plus assurée que vous estes vn fils d'élection ; la Vocation Religieuse est la plus veritable marque de la Predestination , à cause qu'elle est la plus conforme à Iesus-Christ , qui est l'exemplaire des predestinez ; en sa Penitence, qui nous donne plus de capacité à sa grace ; en ses humiliations, qui l'ont élevé dans la gloire , & qui nous y élèvent avec luy ; en ses souffrances qui nous donnent plus de droit à sa beatitude ; en sa pauvreté , qui nous fait dès la terre les Roys du Ciel , qui est promis aux pauvres ; en sa pureté qui donne plus de disposition pour voir Dieu dans le Ciel ; en sa Croix qui nous fait plus participants de sa vie glorieuse.

Seconde Meditation.

Adorez & considerez , que Dieu qui vous marque du sceau des predestinez par la Vocation Religieuse où il vous appelle, aura assez d'amour & de sagesse pour vous donner les moyens qui puissent vous conduire à vne fin si celeste ; c'est à ce dessein qu'il vous a tiré prez de luy, pour vous remplir de son Esprit, qui détruise celuy du
vieil

vieil Adam; vous donner tant de lumieres pour éclairer vos ignbrances qui pourroient vous égarer ; vous élargir tant de graces pour soustenir vostre foiblesse, de peur quelle ne tombe; & vous presenter tant de Sacrements, qui vous sanctifient, de peur que le peché ne vous rende indigne du Ciel.

Troisième Meditation.

Adorez & considerez, que Dieu par vne conduite spéciale de son amour sur vous, vous preuient de graces singulieres; pour vous conduire heureusement à la fin de vostre élection qui est luy-mesme; rentrez au fonds de vostre interieur pour les discerner avec respect; que de lumieres diuines, dont il inuestit vostre esprit? Que de touches sacrées, dont il meut vostre volonté? Que de graces celestes, dont il sanctifie vostre ame? Que de brasiers d vne charité pure, dont il embraze vostre cœur, pour vous donner l'effet de vostre Predestination, qui est la grace finale en ce monde, & la gloire consommée en l'autre.

Mouuemens intérieurs.

Admirez la douce & amoureuse conduite de Dieu sur vous, de vous auoir tiré dans les voyes de la Vocation Religieuse, qui vous donnent tant de marques, si moralement assurées de vostre éternel éléction, puisqu'elles vous rendent plus conforme aux abbaïssemens & à la Penitence de Iesus-Christ, qui est le premier né des Predestinez: écoutez avec joye au fonds de vostre cœur, que le Saint Esprit vous dit en secret, que vous estes au nombre des enfans de la promesse: escriez-vous par vn doux transport avec S. Paul: *Abba Pater*, mon Pere, mon Pere.

Mais estonnez-vous, que vostre vie, n'a pas de rapport à vostre état, & que portant au dehors, par vostre Vocation, les marques d'un Predestiné, vous faites des actions peut-estre d'un reprouvé: gemissez d'auoir ou negligé, ou abusé de tant de moyens si efficaces pour vous conduire à la fin où Dieu vous destine. Aymez, louiez, remerciez la bonté qui vous les donne, mais condamnez, accusez, deplorez vostre lâcheté qui en abuse.

Resolutions.

1. De vous estimer infiniment heureux, & de cherir vostre sainte Vocation, cōme vn état bien diuin, puisqu'il vous met dans des voyes qui vous donnent vne sainte confiance, que vous estes au nombre des enfans d'élection.

2. De vous efforcer de rendre vostre Vocation certaine & assurée, par la pratique fidele des moyens, que la sainteté de vostre Vocation vous presente.

3. De ne rien faire indigne de la grandeur de vostre Vocation, mais de faire vn saint vsage des graces singulières que Dieu vous élargit pour vne fin si glorieuse.

Priere.

O mon Seigneur ? qui estes incomprehensible en vos conseils ! vous estes l'auteur de mon élection d'as l'éternité, operez-là par vos graces dans le temps, pour en estre le consommateur dans le Ciel par vostre gloire. Vostre amour m'a conduit dans vne Vocation si sainte ; vostre sagesse me donne des moyens si efficaces pour me conduire à vous, qui estes la fin de mon

Bbb ij

éternelle élection , apres lequel je souûpire ?
 ô mon dieu , vous estes mon esperance ,
 foyez aussi ma force , je ne sens que foiblesse ; faites que par vous , & par vos graces , j'arriue jusques à vous , pour estre à jamais consommé en vous , qui estes la consommation des élus.

SECONDE MEDITATION.

De la haute & éminente Sainteté où Dieu appelle le Religieux.

I. POINT.

ADOREZ & considerez qu'il n'y a rien de plus pur en Dieu que sa Sainteté qu'il l'eleue au dessus de tout estre créé , & qui le recueille au fonds de son essence , pour ne plus s'appliquer qu'à luy-mesme , par regard & par amour : que Dieu est saint d'une Sainteté d'estre qui le separe de la liaison de toute creature.

Considerez que Dieu vous appelle à la participation de sa Sainteté d'estre comme Chrestien par le Baptisme qui vous donne l'estre d'une Sainteté commencée , qui vous separe de tout peché : mais com-

me Religieux, il vous tire en la communication d'une Sainteté consommée, qui vous separe, non seulement du peché, mais des trois sources du peché, la propre volonté, le plaisir & l'avarice : l'obeissance vous retire de l'adherence à vous-mesme ; la chasteté vous éloigne des plaisirs qui souillent ; & la pauvreté vous descharge des richesses qui salissent le cœur.

II. POINT.

Adorez & considerez que Dieu qui est Saint en son estre, est aussi Saint en ses affections par une intime union de son entendement & de sa volonté à tout ce qui est de pur ; s'il contemple en luy-mesme, ce n'est que pureté ; s'il aime, ce n'est que Sainteté ; s'il aime les creatures hors de luy, ce n'est qu'en Sainteté : il ne les aime qu'en luy-mesme comme en leur original, où il s'aime en elles comme en ses copies, où il les aime par luy-mesme, c'est à dire par son amour qui est le saint Esprit où il les aime pour luy-mesme, les referant à soy comme à leur dernière fin ; ainsi en les aimant il demeure toujours vny à soy-mesme sans adherence à la creature.

Considerez que Dieu vous appelle pour

Bbb iij

estre Saint d'une Sainteté d'estre qui vous consacre; mais encore d'une Sainteté de mœurs & d'affection, qui vous separe de toute liaison à la creature, & vous eleue au dessus d'elle; si la justice veut que vous les aymiez, que ce ne soit qu'en dieu que vous les aymiez comme en leur principe, où dieu en elles comme en ses images, ou pour dieu, les rapportant à sa gloire, ou ne les aymant que par les mouuemens de la charité & non pas de la nature.

C'est l'éminente Sainteté où vous appelle la Sainteté de vos vœux, l'obéissance ne vous permet pas de vous aymer vous-mesme, ou vostre propre volonté, mais que vous soyez uniquement soumis à la volonté éternelle: la chasteté vous interdit les sentimens de tous les plaisirs; mais que vous soyez tout adherant à la pureté diuine & essentielle de dieu: la pauvreté vous deffend d'aymer les richesses; mais que vous soyez seulement vny & aymant & content de la plénitude de Dieu.

III. P O I N T.

Adorez & considerez que dieu est tres-Saint en toutes ses œuvres: s'il opere en

luy-mesme, il ne produit que Sainteté : s'il opere hors de luy-mesme, ce n'est qu'en Sainteté, parce que dans toutes ses œuvres il ne se détourne jamais de la rectitude de la Loy éternelle, qui est luy-mesme ; & il opere si saintement, que c'est sans distraction de ce qu'il est, & sans se mesler avec la creature : considerez que dieu ne vous appelle qu'afin que vous soyez Saint en toutes vos actions, sans participer à l'impureté de la creature.

Mouuemens Interieurs.

Admirez que dieu qui est Saint par luy-mesme, & qui sçait que de vostre fonds vous n'avez que le neant qui vous fait vil, & de vostre malice que le peché qui vous rend impur, n'a pas laissé de vous appeller à vne Sainteté si éminente : estonnez-vous de vous-mesme, que dieu qui vous reuest d'une Sainteté d'estre & d'estat par vostre profession, vous détruisez cet estre de grace, & que vous vous reuestiez de l'estre du pecheur par vostre propre malice : gemissez qu'estant appelé à vne Sainteté d'affection, toute pure & toute diuine, vous n'abaissez vostre cœur qu'à des affections des choses basses, viles, terrestres &

Bbb iiij

762 LE RELIGIEUX PENITENT.
animales, & que pouuant estre saint en toutes vos actions, vous soyiez criminel en toutes vos œuvres.

Aimez, louiez', remerciez, vne bonté qui vous appelle à vne sainteté si élevée: condamnez, accusez, déplorez vostre stupidité des'abaisser à des actions si criminelles.

Resolutions.

1. De vous regarder comme quelque chose de saint par la consécration de vos vœux, qui ne doit plus auoir aucune liaison à la moindre creature, mais que vous ne voulez plus estre adherant purement qu'à la Sainteté de Dieu.

2. D'estre saint en vos affections, par vne élévation de cœur qui vous éloigne de l'amour de toute creature, & vous vnisse vniquement à Dieu, d'amour & de volonté.

3. D'operer dorefnauant tres-sainte-ment, & de ne chercher en toutes vos actions que Dieu & sa gloire, & de n'operer que des œuvres de pureté, dignes de la Sainteté éminente de vostre Vocation.

Prière.

O Dieu de toute Sainteté qui estes le Saint des Saints, & qui seul pouuez purifier ce qui est immonde, vous qui m'avez tiré par vostre amour de la corruption du siecle, pour me faire entrer en la cōmunication de vostre Sainteté, faites ô Dieu de toute pureté, que ie sois tousiours adherant d'esprit & de cœur à cette premiere & essentielle Sainteté ; ne permettez pas que ie retombe dans les immondices d'où vostre pureté m'a retiré : ce que ie ne puis par moy-mesme, ie l'espere par vostre grace.

TROISIÈME MEDITATION.

Les Societéz admirables où Dieu appelle le Religieux avec luy-mesme ; Société de lieu, & d'obiet ; Société de vie interieure.

I. POINT.

ADOREZ & considerez que Dieu est dans le Ciel par la Majesté de sa gloire, & le Pere en société de son Fils, & du Saint Esprit par vnion d'amour qui les

vnit ensemble : & que vous estes dans la terre par naissance, & en Societé des creatures par condition de vostre estre : Iesus-Christ qui vous appelle dans le cloistre, c'est pour vous faire entrer avec luy en Societé de lieu & d'obiet : vn mesme amour qui le tire du Ciel sur nos Autels, vous tire du monde, dans le cloistre : il vous appelle en Societé d'obiet, & il luy plaist, que le mesme obiet qui termine les regards des diuines personnes, termine aussi les vôtres.

Considerez l'admirable eschange que vous faites par vos vœux : vous sortez d'une maison seculiere, & entrez dans vne maison qui est sainte ; vous quittez la compagnie des hommes, & Iesus-Christ vous reçoit en la Societé des diuines personnes ; vous vous separez de la veüe de tous les obiets profanes, & Iesus-Christ vous presente vn obiet diuin qui termine vos amours, & vos regards. N'est-ce pas dès la terre commencer vne vie du Ciel & associée avec les Anges.

II. POINT.

Adorez & considerez que Iesus-Christ tire également de son Pere, & l'estre & la

vie: il est par luy existant & viuant, il reçoit de luy vn estre diuin comme Fils, & comme tel il vit de la vie de son Pere comme de son principe: il vit par luy comme viuant en son sein, il vit pour luy, & tout pour sa gloire, & cette vie est toute diuine & interieur; par amour & par contemplation de sa Diuinité; comme homme il reçoit vn estre humain qui le fait victime de son Pere, & comme tel il vit d'une vie d'aneantissement & de sacrifice pour la gloire de son Pere.

C'est en la Société de cette double vie que Iesus Christ vous appelle: vous avez reçu de luy vn estre diuin de grace qui vous fait Saint, & comme tel vous devez viure de la vie interieure de Iesus-Christ comme de vostre principe qui vous meut; par luy comme par vostre Chef, & viure pour luy, c'est à dire, pour sa gloire; mais de luy comme crucifié, vous avez reçu vn estre de victime, & comme tel vous devez viure d'une vie d'aneantissement de Croix & de sacrifice.

III. POINT.

Adorez & considerez, que Iesus-Christ n'est descendu en terre, que pour y appor-

766 LE RELIGIEUX PENITENT.

ter l'amour & le respect de son Pere , & pour y establir son royaume & sa religion : qu'il s'est rendu le premier Religieux de son Pere , vers lequel il exerce tous ses devoirs de religion , d'hommage , d'adoration , de loüange & de sacrifice.

Voulant dilater sa religion dans les cœurs des fideles, il vous y associe singulierement , pour vous faire entrer avec luy en Societé d'état & d'exercices, d'hommage & d'adoration , ne composer de luy & de vous qu'un Religieux , afin de continuer d'honorer son Pere en vous , comme il faisoit en luy-mesme.

Mouuemens interieurs.

Admirez que n'y ayant que Dieu, qui soit digne de Dieu , & de viure avec luy-mesme, il ne dédaigne pas de viure avec vous, & vous avec luy ; de vous honorer de sa presence , vous approcher de son cœur , se réfermer avec vous en un mesme lieu, vous faire viure de sa vie ; & vous associer à son état de religion & à ses exercices ; n'avez vous pas sujet d'entrer dans ces douces extases de Salomon : est il croyable que Dieu demeure avec les hommes.

Mais estonnez-vous de correspondre si

indignement à ces grands desseins de Dieu: il vous tire du monde en sa sainte maison, & souvent vous quittez sa diuine Societé pour vous répandre dans les Sociétez du monde: des yeux qui ne deuoient regarder que des objets diuins se remplissent de la veuë de la creature: gemissez que vous ne vivez pas de la vie de Dieu, vie diuine, pure & sainte, mais d'une vie de nature qui est basse, ou d'une vie de passion qui est déréglée, ou d'une vie de peché qui est criminelle, & qu'estant appelé pour viure d'une vie de louange & d'hommage vers Dieu, vous vivez d'une vie qui l'offense, & qui le deshonne.

Resolutions.

1. De vous tenir infiniment heureux d'estre domestique de Dieu pour demeurer en sa presence; & en détournât les yeux de tous les objets sensibles, ne plus vouloir les occuper & les conuertir, que vers Iesus-Christ qui est vostre diuin exemplaire.

2. De ne plus viure d'une vie humaine, naturelle, basse & animale, mais d'une vie diuine, comme procedante de Dieu; d'une vie sainte d'aneantissement & de sacrifice qui soit toute referée à la gloire de Iesus-Christ.

3. De remplir tout le cours de vostre vie de religion dans de perpetuels deuoirs d'hommage , d'adoration , de loüange & de sacrifice vers la Majesté Diuine.

Priere.

O mon Seigneur , qui m'auiez tiré du monde en vostre sainte maison , que i'y viue d'une vie digne de vostre presence diuine : détournés mes yeux de la veüe des choses vaines & perissables ; & que ie ne les ouure que pour contempler vos grandeurs immortelles.

TROISIEME IOVRNEE.

Il est facile aux Religieux de concevoir le premier Esprit de la Vocation ; le conseruer durant sa vie ; & y perséuerer iusques à la mort.

I. POINT.

ADOREZ & considerez , que Dieu qui a eu assez d'amour pour vous tirer du monde en sa sainte maison par sa misericorde , aura assez de charité pour vous fournir par sa sagesse de tous les

moyens efficaces pour vous faire concevoir le premier esprit de vostre sainte Vocation: il vous donne ses lumieres qui vous enseignent quel est le veritable esprit de vostre Vocation , ou par ses illustrations interieures qui vous esclairent, ou par la voix des superieurs qui vous instruisent, ou par la lecture de vostre regle qui vous en informe, afin de vous en faire vne demonstration sensible par luy-mesme : il se propose vostre exemplaire pour estre imité, & apres luy vos saints Fondateurs, comme ses parfaites copies pour estre suivis ; il vous élargit les graces qui peuvent fortifier vostre foiblesse ; vous munit de ses Sacremens qui vous soustiennent, & il éleue vos esperances par de grandes promesses qu'il vous fait, si vous estes fidel.

II. POINT.

Adorez & considerez, qu'apres que Iesus vous a donné avec plenitude tous les moyens efficaces pour concevoir le premier esprit de vostre Vocation, vous pouvez facilement & le concevoir, & le conserver : vous n'avez qu'avec fidelité ouvrir vostre esprit à ses lumieres pour les recueillir, vostre cœur à ses graces pour les rece-

770 LE RELIGIEUX PÉNITENT
uoir ; à contempler la vie , les actions & les
vertus de Iesus-Christ pour les imiter ; les
exemples de vos Fondateurs pour les sui-
ure : de bien yser des moyens que Dieu
vous presente , animer souuent vostre cou-
rage à l'obseruance de vostre Regle , par la
veuë de la gloire que Dieu promet à ceux
qui seront fideles.

III. POINT.

Adorez & considerez , que Dieu qui
vous appelle à la grace de la Vocation par
sa misericorde , pour vous faire perseverer
dans son exercice jusques à la mort , a assez
de bonté pour le vouloir : il n'appelle pas
les iustes à vne profession pour les aban-
donner , & a assez de puissance pour le
pouuoir : il veut de soy-mesme vostre per-
seuerance à cause qu'il est bon ; il le peut
à cause qu'il est puissant.

La perseverace vous est possible , non par
vos propres forces cōme si vous la pouviez
meriter , elle est vn pur don de la miseri-
corde ; mais Dieu qui veut vous la donner ,
veut que vous vous disposiez à la recevoir :
il vous donne la grace de la priere pour la
demander avec confiance , & avec humi-
lité ; Dieu ne manque jamais de donner les
graces

nécessaires pour bien viure à ceux qui en ont la volonté. Correspondez fidelement à la grace : vous pouuez vous asseurer sur vne grande verité que le S. Esprit, a publiée luy-mesme par la bouche de l'Eglise, assemblée en son dernier concile ; qui est *Concil. Trid.* d'une grande consolation, que jamais Dieu ne vous abandonnera, si premièrement vous ne l'abandonnez.

Mouuemens intérieurs.

Admirez, que Dieu qui a tant de bonté de vous appeller à vostre sainte Vocation par sa miséricorde, n'a pas moins d'amour pour vous fournir de tous les moyens efficaces qui peuvent vous donner la sainte perséuerance : estonnez-vous de vostre lâcheté, de négliger les moyens qui vous sont donnés avec tant de bonté & continuez avec tant de miséricorde : gemissez que vous tombiez parmy tant de secours, languissez entre tant de remedes : aymez, louiez, remerciez la bonté qui vous les a élargis : accusez, condamnez, déplorez vostre infidélité de les auoir jusques à present tant négligez.

Resolutions.

1. De bien concevoir qu'il est l'esprit de votre sainte Vocation, & de vous en remplir.

2. De faire un fidele usage de tous les moyens qui vous sont tous les jours presentez,

3. De perseverer dans les voyes où Dieu vous a appelé avec courage: il y va de l'intérêt de votre salut, puisque Dieu ne promet la couronne, qu'à ceux qui perseverent jusques à la fin avec sa grace.

Priere.

Respandez Seigneur, la force & la puissance de votre grace dedans mon cœur; car vous pouvez soutenir nos foiblesses: que votre misericorde qui m'a prevenu, quand vous m'avez appelé, me secoure, afin que ie fasse des actions dignes de la sainte Vocation où elle me tire; qu'elle me suiue, afin que ie les fasse avec fruits; qu'elle m'enflamme de zele, afin que ie me porte à les pratiquer; qu'elle me donne la force dont j'ay necessairement besoin, afin de les faire avec plenitude, & avec perseverance,

SECONDE MEDITATION.

*Le Religieux peut tomber dans le relâchement ;
Dieu n'en peut estre la cause. Marques de
l'esprit éteint de sa Vocation.*

I. POINT.

CONSIDEREZ, que la Vocation Religieuse qui vous admet en la maison de Dieu, où elle vous établit parmy tant de lumieres dont vous estes inuesty entre tant de graces, dont vous estes prevenu par sa miséricorde & soutenu par sa puissance, ne vous rend pas immuable dans le bien, comme les Anges en la beatitude; soyez élevé jusques au Firmament comme les Estoilles: vous pouuez tomber de vostre Ciel dans l'abyssme du relâchement; perdre la grace que vous avez receüe, & demeurer sans amour, comme les démons sont sans charité; c'est le sujet & de vostre humiliation, & de vostre crainte; la cheute de ces grands hommes qui étoient comme des astres, vous doit faire trembler; Helas ils sont tombez! & si vous n'estes ou insensible à vostre malheur, ou aveugle en vostre precipice, vous

Ccc ij

774 LE RELIGIEUX PÉNITENT
pouvez juger par vostre propre experience
que vous estes tombé comme ceux-la; he
voyez quelle difference du temps present,
au passé; autrefois dans vos premieres an-
nées vous estiez tout de feu, maintenant
vous estes tout de glace.

II. P O I N T.

Considerez que le relâchement du pre-
mier esprit de vostre vocation, ne peut
proceder, ou que de dieu, ou que de vous;
comme si dieu n'auoit ny assez d'amour
pour vouloir vostre perseuerance, ny assez
de puissance pour le pouuoir, ny assez de
Sagesse pour trouuer les moyens de vous
faire perseuerer en la grace; si vous voulez
écouter au fonds de vostre cœur sa voix
terrible, il vous reprochera qu'il vous a
donné des lumieres assez éclatantes, mais
que vous les auez rejettées; des graces as-
sez puissantes, mais que vous les auez mé-
prisées; & il vous fera entendre cette pa-
role effroyable: si vous vous perdez, c'est
vostre malice & non pas ma bonté qui est
la cause de vos cheutes, c'est vostre rebel-
lion à mes inspirations, & non pas le dé-
faut de mes grâces, qui ne cessent de vous
appeller, presser & exhorter.

III. POINT.

Considérez que si vous faites vne serieuse reflexion sur vous-mesme, vous decouvrirez en vous les marques de l'extinction de l'esprit de vostre sainte Vocation, telles que sont l'insensibilité aux touches divines; le mépris des inspirations interieures; les resistances continuelles aux graces; la commission frequente des pechez; l'omission ordinaire des devoirs de Religion; le dégoût des choses spirituelles; la tiédeur dans d'usage des Sacremens; le peu d'estime de vos vœux; l'affection aux choses seculieres; la delicatesse de la vie; la recherche de l'honneur; l'ambition des charges.

Mouuemens Interieurs.

Admirez vostre aucuglement de ne pas craindre, où les plus grands Saints tremblent : de marcher avec autant de confiance, comme si vous estiez de la condition des Anges qui ne peuvent plus tomber, & de viure sans attention & sans vigilance dans un estat où vous pouvez perdre la grace : estonnez-vous que parmy tant de

lumières & tant de graces qui pouuoient vous faire marcher avec fidelité dans les voyes de vostre sainte Vocation, vous n'avez pas correspondu par vostre lâcheté à des graces si efficaces, & qu'en les rejetant par vostre malice, vous estes malheureusement tombé dans le relâchement de vostre Profession sainte: gemissez & tremblez de voir en vous toutes les marques d'un esprit esteint.

Resolutions.

1. De vivre d'oresnauant dans vne grande attention & crainte de tomber dans le relâchement de la Sainteté de vostre Vocation; mais de marcher avec vne sainte vigilance pour vous conseruer en sa premiere pureté.

2. D'estre fidele aux mouuemens de la grace que Dieu vous inspire pour vous rendre digne de vostre sainte Vocation, & éviter le reproche que son Esprit vous pourroit faire, d'auoir esté rebelle à sa conduite.

3. D'oster par vne serieuse conuersion toutes les marques que vous voyez en vous d'un esprit esteint: tremblez si vous les y voyez encore.

Prieres.

Seigneur qui sçavez ce que ie puis & ce que ie suis, & qui connoissez mes elevations où la Sainteté de ma Vocation m'auoit porté, & qui voyez aussi mes déplorables cheutes: i'ay pû me perdre sans vous, mais ie ne puis me releuer sans vous du profond abyssme où ie suis: ie m'écriers vous, ô Seigneur, Seigneur écoutez ma voix; si ie chancelle en vostre seruice, que vostre Puissance affermissé mes pas, si ie suis tombé, que vostre charitable main me releue, si ie m'égare, que vostre verité me redresse pour me conduire à vous qui estes mon vnique esperance.

TROISIÈSME MEDITATION.

Nouitiat negligemment commencé, tièdement continué & lâchement acheué, est la premiere cause du relâchement du Religieux.

I. POINT.

DIEU qui vous a élu en son éternité sans vous, à la Vocation religieuse,
Ccc iiii

ne vous sauvera pas sans vous : le Nouitiat estant la premiere entrée en sa sainte maison où son Esprit vous conduit, il veut que vous cooperiez à sa grace; si vous estes fidele à ses premieres impressions, vous pouvez esperer d'arriver à la fin où Dieu vous appelle; si avec negligence, vous devez craindre que ce ne soit la premiere cause de vos cheutes.

1. Vous auez negligé au commencement de vostre Nouitiat, de détruire l'esprit que vous auez apporté du monde, c'est à dire vous dépouiller du vieil homme qui est Adam, & de toutes ses inclinations corrompues; car en la voye de dieu pour édifier, il faut détruire; la mort doit précéder la vie; on ne peut viure à dieu, si on ne meurt à soy-mesme.

2. Vous auez negligé de vous reuestir de l'esprit de l'homme nouveau qui est Iesus-Christ, & vous remplir de ses diuines dispositions.

3. Vous auez negligé de bien concevoir quel est le pur esprit de vostre sainte Regle, & l'éminente perfection qu'elle demande de ses enfans.

4. Vous auez negligé au commencement de vous ouuir totalement aux desseins de Dieu, vous ne vous estes donné

II. P O I N T.

Considérez que la tiédeur où vous avez continué le cours de vostre Nouitiat est vne seconde cause de vostre vie relâchée.

1. Vous avez ordinairement fait vos actions par les mouuemens de la nature, ou de vostre propre esprit, & non pas de l'Esprit de Dieu.

2. Dans vos devoirs, vos intentions n'ont pas esté assez pures : vous vous estes trop regardé vous-mêmes, & non pas la gloire de Dieu.

3. Vous avez negligé de faire de profondes reflexions sur la grandeur de vostre Vocation, d'où elle vous tire, & où elle vous conduit ; ce que l'on peut esperer de la Bonté de Dieu, quand on respond avec fidelité à sa Vocation, & ce que l'on doit craindre de sa justice, si l'on est infidele.

4. Vous avez laissé la premiere grace de vostre Vocation oyssiue qui en deuoit faire le premier fondement ; de cette oyssiueré, procede la diminution de la grace, qui est, peut-estre, la premiere cause de vos cheutes. Il est difficile qu'un Nouice tiède, déuienne vn feruent Religieux.

III. POINT.

Considerez que vostre Nouitiat, lâchement acheué, est la troisiéme cause de vos langueurs & de vos cheutes.

1. La trop grande tendresse que vous avez eu tousiours pour vous-mesme, n'a pû vous faire resoudre à cette sainte haine que Iesus-Christ ordonne à ceux qui le suyent pour mourir à toutes les petites attaches de la nature.

2. La violence cōtinuelle que vous avez manqué de faire sur vous-mesme pour détruire les mauuaises habitudes & vous en former de saintes, vous a abbatu le courage, & vous a fait regarder en arriere.

3. Vous avez negligé de bien peser quel est le conseil de Dieu sur vous, & luy demander par des prieres feruentes qu'il vous enseigne quelles sont les voyes qui sont ordonnées dans son éternité, que vous devez suiure pour aller à luy.

4. Vous vous estes préparé à la solennité de vostre Profession, d'une maniere froide, lâche & tiède.

Mouuemens intérieurs.

Estonnez-vous de vostre inconstance, qu'aprez que Dieu vous a tiré en la sainte religion avec tant de misericorde, que vous en auez demandé l'entrée avec tant d'instance, que vous y estes entré avec des resolutions si feruentes, vous n'y estes pas plustost admis que l'on ne void en vous que langueur, & que paresse.

Gemissez d'auoir commencé les premières voyes de vostre sainte Vocation avec tant de negligence, laissé écouler vn temps si précieux : déplorez vostre tiédeur qui a perdu tant d'occasions de grace : accusez vostre langueur d'auoir correspondu aux desseins de Dieu avec tant d'infidelité.

Resolutions.

1. De faire vne renouation fidele du premier esprit de vostre sainte regle : faites par vostre fidelité reuiure le passé : recommencez en esprit de ferueur vostre Nouuiat; regagnez par les ardeurs de la charité, les graces que vous auiez perdu par vostre paresse; dites en excez d'ardeur, i'ay dit, voila que ie vais commander en nou-

784 LE RELIGIEUX PENITENT:
ueauté de vie , les premieres voyes de la
grace.

2. De marcher maintenant dans les
exercices de vostre sainte Vocation , avec
plus de fidelité , les faire avec plus de pure-
té , & les pratiquer avec plus d'exacti-
tude.

3. De ne plus écouter les mouuemens
de la nature , mais ceux de la grace : de
vous reuestir de l'Esprit de Iesus-Christ,
suiure ses actions , imiter ses exemples.

Prière.

O mon Seigneur , qui estes la voye qui
m'avez tiré du monde en vostre sainte
maison pour me conduire à vous-mesme,
soyez ma verité qui m'esclaire dans les
voyes de Sainteté où vostre grace m'ap-
pelle; que ie marche sans m'égarer sous vos
diuines lumieres , que i'auance dans les
chemins du salut, sans me relâcher sous la
puissance de vostre misericorde , & que
i'arriue heureusement à vous qui deuez
estre eternellement ma vie.

QUATRIÈME IOVRNEE.

Première Meditation.

*L'obeissance, ses utilitez, & les dommages
de la desobeissance.*

I. POINT.

CONSIDEREZ, que Dieu estant vostre Souuerain, a droit de vous demander l'obeissance, & de vous prescrire l'ordre, que vous devez tenir pour luy en rendre les deuoirs; il luy plaist que vous obeissiez non seulement à sa personne, mais encore pour l'amour de luy à ceux qui se presentent, & qu'il reuest de son autorité, tels que sont vos Superieurs.

Obeïssiez donc à l'exemple de Iesus-Christ, comme vn de ses membres qui doit estre regy de son Esprit qui est celuy de l'obeissance, qu'il a exactement accomplie, & en sa vie, & en sa mort. Obeïssiez comme Religieux par l'esprit de religion, qui vous lie à Dieu d'un culte Religieux, & qui vous tire de la propriété de vous mesme, & vous assujettit au domaine de Dieu.

Obeïſſez comme enfant de Dieu par grâce ; Ieſus Chriſt en vous regenerant par la profeſſion qui eſt voſtre ſecond Bapteſme , vient en vous pour vous aſſujettir aux ordonnances de ſon Pere , comme il a eſté obeïſſant & ſoumis, à ſes diuines volontez. Obeïſſez comme nouuelle creature créée en Ieſus-Chriſt , & rachetée de ſon Sang, qui ne deuez plus viure dans vos droits : vous n'en auez plus de propres, vous eſtes tout au Royaume de Ieſus-Chriſt. Obeïſſez comme victime que la ſaincteté de vos vœux a conſacrée à Ieſus-Chriſt. Nous ſommes donc morts à nous, & viuans à Dieu en Ieſus-Chriſt, & nous n'auons plus de droit ſur noſtre vie & ſur nos actions : il eſt ſeul qui peut diſpoſer de nous. Obeïſſez comme mort par voſtre profeſſion qui deuez mourir à voſtre propre eſtre , & ſur tout à voſtre propre volonté , qui eſt la racine & la ſource de la vie d'Adam.

Enfin obeïſſez comme Penitent , & qui l'avez promis par le zele de la juſtice diuine qui doit punir en vous la premiere cauſe du peché , c'eſt à ſçauoir la propre volonté, en la ſoumettant à l'obeïſſance , afin qu'elle ſatisfaiſſe par la ſoumiſſion à la Souueraineté diuine , qu'elle auoit offenſé par

II. P O I N T.

Considérez que la grace de l'obeissance vous tire de vostre propre esprit aveugle & impur, dans l'Esprit de Iesus-Christ qui est lumiere & sainteté qui vous dirige & vous conduit dans les voyes pures de la Sainteté : elle sanctifie toutes vos actions qui sont toutes dignes de Dieu, & qui méritent & sa grace & sa gloire, à cause qu'elles sont plus à luy qu'à vous, plus siennes que vôtres, puisqu'elles sont à son Esprit qui les opere en vous & par vous.

Le véritable obeissant est vn bien-heureux commancé, qui commence dès la terre la vie qu'il continuera dans le Ciel où les Anges ne vivent que de la volonté de Dieu : de tous les sacrifices, celui de l'obeissance est le plus agreable à Dieu, à cause qu'il luy immole ce que nous avons de plus cher, la liberté, la propre volonté, le propre esprit & le propre jugement : l'obeissance est la source originelle de la Sainteté, puisqu'elle détruit la superbe qui est la racine de tout péché : qui est parfait obeissant est véritablement Saint, parce qu'il est plus conforme à Iesus-Christ o-

III. POINT.

Considérez que la des-obeissance vous tire de l'ordre de Dieu & de son Esprit, & vous fait passer dans vostre propre esprit aveugle & impur, qui vous égare.

Le des-obeissant ne vit plus à Dieu, mais seulement à luy-mesme.

La des-obeissance dérobe tout à Dieu: tout ce qu'elle produit c'est pour elle: toutes ses actions ne sont point dignes de Dieu: puisqu'elles n'ont point d'autre principe que la propre volonté.

La des-obeissance commet vne infidélité: elle ne rend pas à Dieu ce qu'elle luy auoit promis; vne injustice, elle luy retire vne volonté qu'elle luy auoit consacrée; vne felonnie, elle établit la propre volonté en la place de Dieu.

La des-obeissance est vne disposition à tous les pechez, à cause que la propre volonté qui l'engendre en est la mere; elle est vn enfer commencé, où les damnés ne feront autre chose dans l'éternité que d'estre rebelles à la volonté de Dieu.

Mouuemens Interieurs.

Admirez les diuines vtilitez de l'Obeissance religieuse, mais estonnez-vous de les auoir negligées, & gemissez de vos infidelitez à l'esprit d'obeissance; de vos repugnances à sa conduite; de vos resistances à ses ordres; & d'auoir jusques à present tousiours marché en vostre propre esprit: accusez-vous de vous-mesmes de vous estre precipité dans les malheurs déplorables des desobeissans: c'est pourquoy faites ces

Resolutions.

1. De viure d'oresnauant de la vie sainte de la parfaite Obeissance, puisque vous portez tant d'admirables titres qui vous y obligent.

2. D'obeir dans la pureté d'un veritable obeissant, puisque l'obeissance est si agreable à Dieu, & à vous si vtile.

3. D'euiter de tout vostre possible de ne point tomber dans les lamentables dommages de la des-obeissance.

Priere.

O Seigneur, que la sainte Obeissance soit ma vie, comme la volonté de vostre Pere celeste a esté vostre nourriture; tirez moy de mon esprit, qui est aueugle, dans vostre Esprit qui est toute lumiere, que ces

D d d

Esprit qui est la volonté personnelle en Dieu redresse ma volonté, qu'il la remplisse de la volonté de Jesus-Christ obeissant, afin qu'estant mort à ma volonté propre, ie ne viue plus qu'à Dieu qui est mon Pere.

SECONDE MEDITATION.

La pauvreté consacrée en Jesus-Christ, imitée du Religieux, ses utilitez.

I. POINT.

ADOREZ & considerez, que Jesus-Christ qui possédoit les richesses immenses de son Pere, s'est appauvry pour l'amour de vous; comme Penitent, il s'est fait pauvre, menant vne vie de pauvreté, faisant Penitence & souffrant la priuation des richesses, pour tant d'auares qui en abusent.

Comme victime du peché, & qui tient la place des pecheurs, il quitte tout; en cette qualité il n'a plus de droit à l'usage des choses.

Comme Chef de son Eglise, il se fait pauvre, pour détruire dans les fideles par sa pauvreté l'esprit d'Adam, qui est celui

de la cupidité, & les remplir de son Esprit qui est vn esprit de dégagement, de tout ce qui est de la terre.

Comme Mediateur, par son indigence il merite l'amour & l'esprit de la pauvereté, pour tous les fideles qui sont ses Freres.

Comme Fils de Dieu, & qui s'est fait homme, trouuant en son Pere & jouissant en luy des veritables biens, il ne pouuoit plus rien desirer hors de luy, de tout ce monde bas & grossier.

Comme Religieux de son Pere, il s'appauurit de tout ce qui est de la terre, il l'estime si Saint, qu'il croit que rien de terrestre ne doit approcher de luy; mais que tout doit estre anéanti en sa presence.

Comme Saint, il se dépouille de toutes les richesses, il veut non seulement estre éloigné des pecheurs, mais encore des deux sources du peché, la superbe & la cupidité.

Comme exemplaire de la perfection Chrestienne, il se rend pauvre pour consacrer en luy la pauvereté volontaire qu'il vouloit prescher aux hommes qui doivent estre ses images.

II. POINT.

Considerez que Iesus-Christ s'est fait pauvre pour vous , afin que vous soyez pauvre pour luy , il a embrassé la pauvreté à cause qu'elle devoit vous estre vtile , & vous enrichir de ses biens ; embrassez donc la pauvreté puisqu'elle l'honore , & qu'elle luy est agreable.

Comme pecheur , portez la priuation des richesses ; comme tel vous n'avez plus de droit à l'usage des biens , de puis que par vostre peché , vous estes décheu de la qualité d'enfant de dieu .

Comme Penitent , vivez dans l'éloignement des commoditez de la vie , que la nature tire de l'usage des richesses : vous devez punir en vous par la pauvreté , les deux sources de vos pechez , la cupidité & la superbe.

Quittez toutes les richesses de la terre , comme enfant de la grace , qui doit trouver au sein de dieu , qui est son pere , ses veritables richesses , & qui ne doit plus rien desirer hors de luy , puis qu'il est sa plénitude.

Comme Religieux consacré à dieu , soyez pauvre , vous devez estre séparé de toute

TROISIÈSME PARTIE. 791
creature pour n'estre plus qu'appliqué à
Dieu, content de Dieu, & viuant vni-
quement à Dieu; & retiré tout en Dieu.

III. POINT.

Admirez & considerez que le Fils de Dieu ne s'estant fait pauvre que pour vous enrichir de ses biens; au moment que vous vous dépouillez des richesses de la terre, vous vous reuestez de Iesus-Christ, vous vous remplissez de son Esprit, Dieu devient vostre possession; la pauvreté volontaire est vne Beatitude commencée, comme la Beatitude est vne pauvreté couronnée, puisque le Royaume du Ciel luy est promis: vn parfait pauvre commence dès la terre la vie du Ciel où les Bienheureux sont dégagés de toutes les creatures, estans tous retirés en Dieu; ils vivent avec les diuines Personnes où ils sont infiniment satisfaits en la possession de l'essence diuine.

Mouuemens intérieurs.

Admirez la condescendance amoureuse de Iesus-Christ sur vous qui s'est fait pauvre, pour vous enrichir de luy-mesme: estonnez-vous de vostre aueuglement, de ne vous estre pas appliqué à luy qui est vn

D d d iij

objet si aymable, ny écouté comme vostre Maistre, ny suiuy comme vostre voye, ny imité comme vostre exemplaire; gemissez qu'ayant pû tirer des auantages si admirables de la pauureté; par la propriété qui luy est contraire, vous vous estes détourné de Dieu, & vous vous estes appliqué à la creature, vous estes sorty de l'Esprit de Iesus-Christ, & estes entré dans l'esprit d'Adam le conuoiteux; auez cessé d'estre homme celeste, & estes deuenu tout terestre; auez perdu le droit du Ciel, & comme tout appesanty, vous n'auetz plus que des mouuemens vers la terre: accusez, condamnez, déplorez vostre aueuglement.

Resolutions,

1. Comme enfant de la tres-haute pauureté, de regarder tousiours Iesus-Christ pauvre comme vostre vnique exemplaire sur lequel vous voulez former toute vostre vie.

2. D'estre pauvre d'effet par vn retranchement de tout ce qui est de curieux, de precieux & de superflu; d'estre pauvre de cœur, d'affection & d'esprit, par vn dégagement interieur de tout ce qui est de la terre, estant vniquement content de Dieu.

3. De vous estimer heureux des richesses que la pauvreté vous promet & en cette vie, & en l'autre ; & d'eiter les moindres attaches de tout ce qui n'est pas Dieu.

Prière.

O mon Dieu , qui estes tellement nostre bien , que vous estes tout nostre bien , remplissez mon cœur de tout vous même , ne permettez pas que ie sois si avaricieux que ie ne sois pas satisfait de vous , & que ie veuille encore posséder quelque chose avec vous , puisque ie me suis fait pauvre pour vostre amour , soyes ma possession , & ma plénitude , & dans le temps , & dans l'éternité.

TROISIÈME MEDITATION.

La Virginité & la Chasteté consacrées en Jesus-Christ, imitées des Religieux & leurs avantages.

I. POINT.

ADOREZ & considérez que Jesus-Christ étant également engendré entre les splendeurs de la Virginité & au Ciel & en la terre , il est Vierge & comme

Ddd iiij

Fils de Dieu, comme Fils de l'homme la Virginité estoit inseparable de sa chair qui est engendrée d'une Mere Vierge, & qui doit estre unie à une personne diuine, procedant d'un pere Vierge.

La virginité estoit donc conuenable au Fils de Dieu, à cause de quatre offices qu'il doit exercer sur la terre; de Prestre, d'Hostie, de Docteur & de Pere: comme Prestre il doit estre tres-saint & tres-pur & sans aucune liaison à la corruption, puisque son office est de reconcilier les hommes pecheurs à son Pere, qui est Saint: comme Hostie il deuoit estre tres-pur, afin qu'il fut agreable aux yeux de son Pere celeste, qui ne peuuent rien voir d'impur: comme Docteur qui vouloit persuader & conseiller aux hommes sa vie virginale, il deuoit estre Vierge: comme Pere qui nous veut nourrir en l'Eucharistie, de son corps pour éteindre en nous l'étincelle du péché, cette chair deuoit donc estre tres-pure, qui vient engendrer les Vierges en la terre.

II. P O I N T.

Adorez & considerez l'admirable conseil de Dieu sur vous, il vous choisit parmi les impuretez de la terre pour former avec vous le cœur des Vierges, vous as-

sozier à la famille des chastes, vous rendre dès la terre vn Ange en pureté pour estre domestique de Dieu, assister deuant la face de Iesus-Christ crucifié, comme les Anges qui sont les Vierges du Ciel, y assistent en presence de la Maïesté de Dieu glorieux. Considérez l'incomparable priuilege où Iesus-Christ vous eleue, il vous élit pour estre participant de la pureté de Dieu la chasteté est vne participation de la substance de Dieu spirituelle & simple; vne ame chaste est vne ame resuscitée en esprit, & qui est de la nature même de Iesus-Christ resuscité, qui n'a plus rien de la grossièreté de la chair, elle entre avec luy dans sa parfaite Sainteté, & dans toutes les qualités diuines, qui changent son fonds & luy donnent les mesmes inclinations, dont le Fils de Dieu estoit remply depuis qu'il est resuscité.

Par la chasteté, il vous donne la capacité d'estre vny à sa diuine prestrise : il n'y a que les chastes qui sont admis, d'estre introduits à son celeste banquet de l'Eucharistie : il n'ya que les purs qui en sont dignes par la Virginité; il vous choisit pour estre du nombre de ses plus pures & de ses plus saintes Hosties, que le Saint Esprit élit entre les fideles, & qu'il se dispose comme

*D. Cypr. in
Hortat. ad
Virg.*

Pontif d'offrir à son Pere celeste comme le plus agreable sacrifice qu'il a merité par son sang, ainsi que parle vn Pere.

III. P O I N T.

Considerez les incomparables aduantages de la chasteté Religieuse , combien elle vous élue , & vous profite : elle vous deliure de la basse seruitude de la chair, vous donne la liberté de l'esprit, vous deliure des inquietudes du mesnage, vous élue au dessus des sens, vous donne vne grande facilité à la priere, retire toutes vos puiffâces de la multiplicité pour les recueillir toutes à Dieu, pour ne plus voir que sa diuine beauté, n'estre plus adherent qu'à sa diuine pureté, ne plus aymer que sa diuine Sainteté, ne plus auoir d'autres pensées, qu'à se purifier, pour se rendre agreable aux yeux de sa Maisté.

Mouuemens interieurs.

Admirez que Dieu, qui est si saint, & la Sainteté essentielle vous ayt élu par vne dignation amoureuse, pour vous faire entrer en la participation de sa pureté diuine, vous qui estes si immonde, & par vostre naissance & par vostre malice. Etonnez-vous de vostre chute, que de la haute

élévation où vous auoit porté la chasteté Religieuse, qui vous approchoit de la pureté diuine, vous soyez tombé dedans la bouë d'un plaisir qui vous souille, & qui defigure en vous l'image de Dieu.

Helas gemissez de vous voir si impur dans vne profession de pureté, que d'un Ange où elle vous auoit élevé, vous soyez deuenu immonde comme un démon, & que vostre chair ayant attiré vostre ame dans ses inclinations, elle l'ait rendue toute charnelle comme elle est toute impure. Accusez, condamnez, deplorez vostre auuglement.

Resolutions.

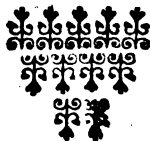
1. De regarder tousiours la pureté diuine de Dieu en sa diuinité pour estre l'objet de la pureté interieure de vostre ame, & d'enuisager la pureté de Iesus-Christ en son humanité, comme l'exemplaire de la pureté de vostre corps.

2. De vous seruir avec fidelité des moyens celestes que vostre profession vous fournit pour demeurer pur comme un Ange.

3. De conseruer avec vne vigilance insigne le tresor precieux que Dieu vous a confié dans un vaisseau fragile : d'eiter soigneusement les moindres choses qui

Priere.

O Dieu qui estes pur par vous-mesme,
& qui seul pouuez purifier ce qui est im-
monde, conseruez toute pure & inuiolable
la pureté que nous vous auons consacrée,
en ne nous donnant pas seulement la par-
faite chasteté du corps, mais encore beau-
coup plus la sincere humilité de cœur & de
l'ame, qui en est la chasteté interieure,
puisque le chaste ne peut pas vous estre
agreable s'il n'est aussi humble; ô Seigneur,
qui commandez la pureté aux ames Reli-
gieuses, vous sçauiez que personne ne peut
estre chaste sans vous, donnez ce que vous
commandez, & commandez ce que vous
voudrez.



CINQUIÈME IOVRNEE.

Première Meditation.

L'infidélité à sa Vocation : combien elle est criminelle devant Dieu , iniurieuse à sa Maïesté & dommageable au Religieux.

I. POINT.

CONSIDEREZ , que la Vocation à la vie Religieuse , estant vn ouvrage de toute l'adorable Trinité , l'infidélité que l'on apporte en son obseruance , offense également les diuines personnes. Le Religieux infidele offense le Pere qui l'appelle à luy , il détruit l'œuvre de sa puissance ; il offense le Fils qui merite sa Vocation , il détruit l'œuvre de sa miséricorde , empesche l'effet de son sang , & le fruit de sa mort ; il offense le S. Esprit qui l'a conduit , détruit l'œuvre de son amour & les desseins de sa charité sur luy.

Le Religieux infidele , s'il peche en l'obeïssance , offense la Souueraineté du Pere , il luy refuse la soubmission : s'il peche en la pauvreté , il méprise les vertus du

Fils, qu'il n'imité pas; s'il peche en la chasteté, il attriste le S. Esprit, fait iniure à sa pureté, profane son throsne & souille son temple, & son sanctuaire.

II. POINT.

Considérez, que par la profession qui vous consacre à la Sainteté de Dieu, vous estes Saint; c'est à dire tout à Dieu: les pechez que vous commettez maintenant, tiennent donc du sacrilege, vous employez des puissances sacrées en des visages profanes du monde & du siecle: depuis que vous estes à Dieu par Vocation, vous avez plus de lumieres pour le connoistre, avez reçu & plus de graces & plus de bienfaits pour le mieux servir, & le mieux aimer; vostre peché est donc plus injurieux à Dieu, vous l'offensez aprez tant de lumieres, qui vous font connoistre combien il est adorable, il renferme plus d'ingratitude, vous outragez vne bonté aprez qu'elle vous a comblé de graces plus signalées: par la puissance de vos vœux vous estes lié à Dieu, comme vn enfant à son Pere, vous luy avez voué obissance comme seruiteur à son Souverain, vous luy avez promis vn service de reuerence;

TROISIÈME PARTIE. 801
comme Religieux à sa Sainteté, vous a-
uiez juré solennellement de tousiours l'a-
dorer; si vous estes infidele à luy rendre
ces deuoirs, vous manquez de parole,
violez vostre foy, commettez vn acte d'in-
justice & de felonnie, de retirer des puis-
sances de son seruice, que vous auiez con-
sacrées à sa gloire, & luy refuser les hom-
mages que vous auiez si solennellement
promis à sa supreme Majesté.

III. POINT.

Considerez que la Profession à la vie Re-
ligieuse, est vn celeste traitté d'vne diuine
alliance de dieu avec vous, & de vous avec
dieu; vous luy promettez de grandes cho-
ses, l'amour & l'obeissance & vne fidelité
perpetuelle en tous les deux; & dieu vous
promet de plus grandes choses, la grace
en cette vie & la gloire en l'autre; si vous
estes fidele de vous acquitter vers dieu de
vos deuoirs, dieu est obligé de vous con-
tinuer sa grace, & les assurances de la
gloire; mais si vous estes infidele, vous
perdez le droit de demander la grace &
d'esperer la beatitude, & dieu doit vous
denier l'vne & refuser l'autre comme à vn
enfant desobeissant, & à vn seruiteur re-

belle ; ainsi en demeurant seulement dans l'estat de Religion , & en conseruant le titre , l'habit & le nom de Religieux , vous en perdez , par vostre infidelité , la grace , l'esprit , le priuilege & le merite ; parce que vous n'avez pas gardé les conditions de vostre traité avec Dieu.

Mouuemens interieurs.

Admirez que les diuines personnes employent tout ce qu'elles ont d'amour & de bonté pour vostre sanctification ; mais estonnez-vous de vostre ingratitude & de vostre temerité , d'oser détruire leurs ouurages , & s'opposer à des desseins qui vous sont si vtiles : gemissez que d'une Profession si sainte , vous en faites par vostre infidelité , une occasion de vostre perte , & que pour des graces que vous pouuiez esperer , si vous eussiez esté fidele , vous auez sujet de trembler & de craindre , des peines & des supplices pour vos ingrattitudes qui les meritent. Accusez , condamnez , déplorez vos infidelitez.

Resolutions.

1. De correspondre avec grande fidelité aux desseins des diuines personnes qui vous ont appellé avec tant de misericorde.
2. D'éuiter les moindres infidelitez en l'acquit de vos deuoirs , puisqu'elles sont si inju-

TROISIÈME PARTIE. 203
injurieuses à dieu , & si dommageables à
vous-mesme.

3. De rendre à dieu ce que vous luy avez
si solennellement promis , pour mériter
l'accomplissement de ses diuines promes-
ses , & ainsi de ne pas tomber dans les mal-
heurs éternels , des Religieux infideles.

Priere.

O mon dieu , du quel les œuvres sont
toujours parfaites , ne permettez pas que
mes foiblesses empêchent les effets de vo-
stre puissance , & que mes infidelitez s'op-
posent aux desseins de vostre grace ; ie ne
puis de moy , que le mal : faites par vostre
grace que ma foiblesse opere le bien , pour
arriuer à vous qui estes mon vnique &
souuerain bien.

SECONDE MEDITATION.

*L'abus des graces que le Religieux infidele fait,
est continuel, & combien il est criminel.*

I. POINT.

CONSIDÉREZ qu'au dessous de dieu
il n'y a rien de plus diuin que la grace;
pour principe elle ne peut auoir que dieu.
Ece

mesme d'où elle procede ; pour cause méritante, que le Fils de dieu qui la merite par sa mort & l'obtient par son Sang ; & pour auteur qui la communique, que le saint Esprit : la grace est le dernier effort de la puissance du Pere. La fin de l'Incarnation du Fils, qui ne descend que pour vous la meriter ; & la consommation des desseins du saint Esprit : en son effet, elle nous fait justes, enfans de dieu, heritiers de sa gloire & coheritiers de Iesus-Christ.

Considerez que dieu qui vous a tiré du monde, ne vous introduit en sa sainte maison, que pour vous y faire le sujet, non seulement d'une grace, mais d'une infinité de graces ; il se dispose de vous preuenir de ses lumieres sans cesse ; de vous embrazer de ses diuines ardeurs sans relâche ; si pour une seule grace que vous auriez receu en vostre vie, vous déuriez aimer, seruir & adorer dieu, de tout ce que vous estes, tout le temps de vostre vie, l'éternité mesme y seroit bien employée ; quelles reconnoissances ne devez vous pas à dieu ? non seulement pour une seule grace, mais pour tant de graces, si rares & si signalées, vous qui en estes si indigne.

.II. P O I N T.

Considérez que les graces ne vous ont esté données que pour les mettre en vſage, pour la gloire de Dieu ou de voſtre propre ſanctification; faites vne profonde reflection ſur l'abus que vous en auez fait depuis que vous eſtes tombé dans le relâchement: vous en auez abuſé, ou les refusant quand elles vous ont eſté préſentées, ou ne les receuant pas avec aſſez de reſpect; ou après les auoir receü, vous les auez tenues captiues & laiſſées oyſiues ſans mouuemens; vous auez fait la ſourde oreille à leur ſemonce, fermé voſtre cœur à leurs diuines motions; comme il n'y a point de moment où Dieu ne vous preuienne de quelque grace, il n'y en a preſque point auquel vous n'ayez eſté infidèle: le cours de voſtre vie, eſt vne continuelle infidélité à la grace, elle ne ceſſe de vous appeller, preſſer, mouuoir, & vous ne ceſſez, ſans relâche de luy reſiſter, la rejeter, la mépriſer, & ne pas luy obeir.

Ece ij

III. POINT.

Considerez que si la grace est vn don si pretieux qui découle du pere des lumieres; l'abus que vous en faites par vos infidelitez, ne peut estre que tres-injurieux aux diuines personnes, & tres-criminel en luy-mesme.

La grace est vn admirable composé du Sang de Iesus-Christ, elle en est vn écoulement, & de la Sainteté du saint Esprit, elle en est vne effusion: quand vous abusez des graces, pensez que vous laissez tomber en terre autant de gouttes du Sang de Iesus-Christ, & d'estincelles du feu du saint Esprit; & pour parler avec saint Paul, & dire ses paroles effroyables, vous foulez aux pieds le Sang du Fils de Dieu, & faites injure à l'Esprit de la grace, autant de fois que vous abusez des graces que sa Bonté vous élargit; ce qui est terrible à dire.

Mouuemens Interieurs.

Admirez les richesses immenses de la misericorde de Dieu sur vous, les douces & continuelles effusions de grace, dont il vous comble sans relâche: estonnez vous, ou de vostre stupidité de les laisser oyssies, ou de la malice de vostre cœur d'en abuser

si lâchement, ne les faisant pas seruir selon le dessein de Dieu : gemissez d'auoir profané des dons si celestes, par des vsages si indignes : regardez-vous dans la veüe de tant d'infidelitez que vous auez commises, de tant de mépris que vous auez fait de la grace : craignez, tremblez que vous ne soyez puny de la peine que merite le mépris & l'abus de tant de graces que Dieu vous a faites, & qu'il vous chastie en ne vous en donnant plus, qui est là plus effroyable peine dont il vous puisse punir : accusez, condamnez, déplorez vos infidelitez.

Resolutions.

1. De ne plus jamais abuser de la moindre grace, & de la conseruer avec le mesme respect que le Sang de Iesus Christ, puis qu'elle en est le prix.

2. De prendre les moyens efficaces, pour jamais n'en plus abuser : demandez pardon de l'abus que vous en auez fait par le passé; receuez avec respect la grace, & avec la mesme reuerence que vous receuez vne goutte du Sang du Fils de Dieu : escoutez la grace avec docilité; obeissez à ses mouuemens avec promptitude; offrez à nostre Seigneur toutes vos puissances, protestant que vous ne les voulez plus

E ce .iij

employer que pour sa gloire.

3. D'écouter souvent ces paroles de
 2. cor. 6. saint Paul, comme si Dieu vous les disoit
 à vostre cœur, prenez garde de ne jamais
 abuser de ma grace.

Prière.

O Iesus, qui avez esté fidele à la grace
 del'Onction diuine, pardonnez les infide-
 litez que j'ay commises contre la grace
 que vous m'avez acquise au prix de vostre
 Sang; mon Dieu qui connoissez mes foi-
 bles& mes inconstances, ne permettez
 pas que ie foule vostre Sang, & qu'en mé-
 prisant vos graces qui en font vn écoule-
 ment, ie profane vne chose si sainte; for-
 mez en mon cœur vne resolution ferme &
 constante, de me rendre fidele à vos gra-
 ces, puis que cela-mesme, est vn don de
 vostre grace.



TROISIÈSME MEDITATION.

Si le Religieux Negligent peut estre en estat de grace ; il a toutes les marques de l'absence de la grace.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la presence, ou l'absence de la grace en l'ame, est vn secret que Dieu a reserué à sa Science diuine : il est si caché qu'il est inconnu au Iuste-mesme, afin de le conseruer tousiours dans l'humilité & dans la crainte, & empêcher en son cœur que la presumption, ou la superbe ne s'y éleuent de la presence de la grace ; on n'en n'a que des conjectures ; mais de son éloignement, il s'en voit des demonstrations presques sensibles.

Considerez que la grace descend du Pere, comme d'un principe de force & de fécondité, pour establir en nous des vertus, de force, de vigueur & d'operation ; il est bien à craindre que la grace ne soit plus en vous entre tant de foiblesses où vous tombez, parmy tant de langueurs où vous vivez, dans vne si profonde oyssueté où

Ecc iiii

810 LE RELIGIEUX PENITENT.

vous croupissez , & dans vne continuelle obmission des obseruances regulieres d'où sans cesse vous vous retirez.

La grace coule du fonds du cœur de Iesus-Christ crucifié , aneanty , humilié , pauvre & abaissé , pour operer en nous les vertus Chrestiennes , comme l'amour de la Croix , de l'humilité , de la pauvreté , du mépris : est-il croyable que cette grace viue parmy les delicateesses de la vie que vous recherchez dans vn esprit superbe , qui veut estre au dessus de tous , & jamais ne s'abaisser ; qui poursuit avec auidité les honneurs , & qui craint l'abaissement ; dans vn cœur conuoiteux & propriétaire des commoditez de la vie.

La grace est vne effusion du saint Esprit qui est vn Esprit de sainteté , de zele , d'amour & d'vnion pour imprimer en nous ces diuines dispositions : il n'est pas possible que cette esteincelle de ce feu sacré , ne s'esteigne parmy les glaces d'vn cœur froid ; que cette fille de pureté n'abandonne vne ame impure & vn corps immonde ; que cet Esprit d'vnion & de paix , ne meure entre les aigreurs d'vne haine enuiellie , & entre les appetits de la vengeance : la grace estant pour l'action & la sanctification , elle opere où elle est ; si elle est sans op-

TROISIÈME PARTIE. 8.
ration, c'est vne marque, ou de son absence, ou qu'elle est bien foible,

II. POINT.

Considérez que la grace prend naissance *D. Thom. opusc. de dilect. Dei cap. 16.*
en vostre cœur, ou par influence Dieu l'a répand en vous, & vous ouurez vostre cœur, pour la recueillir; ou par élection volontaire vous preferez Dieu à toute creature; ou par reconnoissance Dieu vous donne la grace, & vous l'aymez, & l'en remerciez; mais le funeste moment où vous auez perdu la grace après vostre profession, est celuy où vous auez fermé vostre cœur à ses douces influences pour ne les point recevoir; que vous auez honteusement preferé la creature à vostre Createur qui est vostre souuerain bien: & que vous estes demeuré sans amour & sans reconnoissance envers vn si aymable bien-facteur.

III. POINT.

Considérez, qu'au déplorable moment, où vous perdez la grace, Dieu se separe de vous, & se retire en sa Sainteté: vous vous separez de luy, & vous vous retirez en vostre crime; Dieu cesse d'estre vostre Pere,

8¹² LE RELIGIEUX PENITENT.

& deuiant vostre Iuge, qui vous priue de luy-mesme, de sa grace & de sa gloire, & vous condamne à la peine ; vous deuenez son ennemy, & perdez-le droit que vous auiez, comme enfant, à la grace, à la gloire & à la possession de Dieu mesme : & comme pecheur vous auez vn effroyable droit à l'enfer, & à ses peines éternelles : depuis que vous estes ennemy de Dieu, vous estes dans vn perpetuel démerite, au regard de la grace & de la beatitude, à cause que toutes vos actions procedent d'un principe mort, qui n'a point de vie, & vous amassez tous les iours vn tresor de feu, & d'ire de Dieu contre vous-mesme, parce que toutes vos actions sont presque toutes corrompues, ne les faisant que dans des dispositions criminelles ; si vous approchez de la Confession c'est sans douleur, si de la sainte Communion c'est sans amour, si vous pratiquez quelques bonnes œuvres c'est sans intention.

Mouuemens interieurs.

Admirez avec quelle amoureuse largesse, les diuines personnes répandent en vostre cœur la grace : mais estonnez-vous de ne voir en vous aucune marque de sa presence : gemissez de ne decouurir en vous, que des signes assez sensibles de son

absence : tremblez , vous en auez bien sujet , que vous ne foyez point en grace ; accusez , condamnez vostre malice d'estre si cruelle contre vous mesme , & déplorez vostre pitoyable malheur , d'estre dans vn état où vous ne pouuez plus rien meriter pour le Ciel , & où vous estes seulement capable de meriter pour l'enfer.

Resolutions.

1. De trauailler avec vigilance , pour voir en vous les marques de la presence de la grace.

2. De détruire en vous les signes de son absence , & d'estre bien fidele de la conseruer avec soin , en vostre cœur par l'exercice des vertus qui luy sont propres.

3. De vous retirer par vne serieuse conuersion d'un état , où vous pouuez seulement vous perdre , & jamais ne vous sauuer.

Priere.

O mon Dieu , qui connoissez ceux qui vous appartiennent , imprimez en moy les marques de vostre grace , qui est le sceau de vos enfans , détruisez en mon cœur les signes de ceux qui ne sont pas à vous ; ne permettez pas par vostre misericorde , que ie me perde dans vostre sainte maison , où vostre main m'a conduit , pour y operer mon salut.

SIXIEME IOVRNEE.

*Les causes interieures pourquoy le Religieux se
peut perdre en son cloistre, où les autres
se sauuent.*

I. POINT.

CONSIDEREZ, que vous auez les mesmes moyens de vous rendre digne de vostre sainte Vocation, que vos Freres; d'où vient que vous empirez où ils se perfectionnent, & que peut estre vous vous perdez, où ils se sauuent.

La premiere raison est, qu'ils ont plus d'esprit d'Oraison que vous, qui cause en eux plus de lumieres, & ces lumieres leur font plus estimer leur Vocation; & cette haute estime, les fait passer dans les deuoirs de religion avec allegresse au contraire vous estes dans vne totale extinction de l'esprit d'Oraison, d'où procede obscurité en vostre esprit qui vous donne peu d'estime de Dieu & de la Sainteté de vostre Vocation; & de ce peu d'estime naissent en vous les negligences es offices, les irreuerences en la celebration des Myste-

tes : apprenez-donc que le premier moment , qui vous retire de la Sainteté de vostre profession , est celuy où vous avez commencé à estre infidèle à l'Oraison.

II. P O I N T.

Considérez , que la lumière de l'Oraison , qui donne au Religieux vne haute estime de Dieu & de sa Vocation , produit en son cœur le don de sagesse qui luy fait goûter Dieu , & sa sainte Vocation ; & par ce goust & suauité spirituelle , il trouue le joug du Seigneur doux & suau ; à cette suauité spirituelle est opposée le degoust de Dieu , & de vostre Vocation qui vous retire des saints devoirs de religion , à cause qu'ils vous sont insipides , & que vous ne les faites plus avec onction interieure , le joug de Iesus vous semble pesant , & non pas leger ; tout vous paroist amer , difficile & desagreceable , où les autres ne ressentent que des suauités celestes : vous gémissez sous le poids de la croix , que vostre Frere porte avec vne douceur toute diuine.

III. POINT.

Considerez que la maniere d'agir, en faisant la mesme action, fait la grande difference de vous & de vostre Frere; il agit avec veuë & lumiere de la dignité de la chose qu'il va faire, il s'y portté volontairement & librement, & il l'entreprend avec des intentions tres-pures, & tres-saintes: il est vray que vous pratiquez la mesme action que luy, & faites la mesme Communion: mais vous vous y portez en aueugle, sans veuë & sans reflection; c'est à regret & avec dégoust: vous vous en dispenseriez volontiers, si la honte, ou la crainte ne vous retenoit: vous ne l'entreprenez qu'avec des intentions basses & interessées; ainsi d'une mesme action, vostre Frere en tire son salut, & vous en receuez vostre perte: il y trouue sa sanctification, & vous y rencontrés vostre condamnation & vostre jugement.

Mouuemens Intérieurs.

Estonnez-vous de vostre propre malice, que des moyens si saints que Dieu vous a donné pour vostre sanctification, vous en faites par vostre lâcheté, des sujets de vostre propre perte; ce que son amour vou-

loit vous estre vtile & avantageux pour vostre salut, vous vous le rendez pernicious, & le conuertissez à vostre propre ruine. Gemissez, mais amèrement gemissez, de voir que vous reculés dans les mesmes voyes de Dieu, où les autres auancement, déplorez vostre misere, quand vous verrez ce ieune Religieux vous deuancer, & en la gloire & en la grace, à cause qu'il a esté plus fidele que vous : quelle regret auriez-vous, de voir, que des mesmes actions que vous pratiquez avec luy, il en a composé son merite & sa couronne, vous au contraire par vn estrange aucuglement, en auez fait vostre confusion, & le sujet de vos supplices.

Resolutions.

1. De faire vn saint vsage avec grande fidelité, de tous les moyens que la bonté diuine vous fournit si pleinement, & qui sont si efficaces pour vous sanctifier, & vous conduire à la fin où il vous appelle.

2. De vous appliquer inflexiblement à l'exercice de la sainte Oraison, puisqu'elle est la source, d'où vous tirerez & les lumieres qui vous fairont connoistre la grandeur de vostre sainte Vocation, & la sagesse qui vous fera gouster combien elle est diuine.

3. De vivre avec grande vigilance pour ne point abuser, à vostre perte, des moyens que Dieu vous donne pour vous faire marcher dignement dans les voyes de vostre sainte Vocation.

Prière.

Seigneur, qui m'avez tiré du milieu des tenebres dans l'heritage des Saints, qui est la lumiere, je vous supplie de me donner vne parfaite connoissance de vostre sainte volonté, en me remplissant d'une sagesse, & d'une intelligence spirituelle : afin que ie marche en vostre voye, d'une maniere qui soit digne de vostre diuine Maïesté; faites ô mon Dieu, que ie n'abuse point de vostre grace, mais me servant de son diuin secours, ie puisse arriuer dans le Royaume de vostre Fils bien aymé, pour y regner avec luy pour jamais.



SECONDE MEDITATION.

*La cheute du Religieux commence ; continué,
& s'acheue par l'obmission des petites
obseruances.*

I. POINT.

CONSIDÉREZ , que vous n'estes pas tombé de l'éminente Sainteté où vostre Vocation vous auoit élevé , que par des degres presque insensibles , & que vostre premiere cheute n'a commencé que par vne legere obmission d'une petite obseruance , ou par la commission d'un petit défaut qui luy est contraire, selon cet oracle du S. Esprit, celuy qui méprise les petites choses, tombera insensiblement dedans les grandes fautes ; c'est la premiere disposition aux plus grandes cheutes ; les petits défauts multipliez font quelque chose de grand , plusieurs goûtes d'eau assemblées font couler les vaisseaux à fond ; où les choses petites sont negligées, tout cet ordre peu à peu se dissipe , & se relâche, dit S. Anselme, qui estoit un grand Pere de religion.

Ecclesi. 9. 19

fff

II. POINT.

Considérez , qu'il y a quatre causes en vous de l'obmission des petites observances. L'inadvertance ; vous ne veillez pas assez sur vous pour découvrir s'il y a quelque chose , qui se relâche du premier Esprit de vostre Vocation : la negligence , si vous découvrez ce défaut , vous ne le corrigez pas aussi tost que vous l'avez aperçu , vous le laissez insensiblement croître : vne molle délicatesse que vous avez pour vous , vous retire souvent des observances , sous de foibles pretextes : enfin le peu de reflexion que vous faites , pour bien comprendre les lamentables malheurs , ou la negligence des petites choses où vous vous précipitez , est la cause que vous tombez dans l'abyssme du relâchement , ou comme aveugle , qui ne voit pas son precipice , ou comme stupide , qui ne ressent pas sa cheute.

III. POINT.

Considérez combien Dieu punit severement la negligence des moindres observances : cinq Vierges sont rejetées de l'en-

trée de la chambre de l'Epoux, pour auoir manqué de prendre assez d'huyle ; un Religieux de S. Dominique est possédé du Diable pour auoir beu de l'eau sans congé : il y a quatre perfections en Dieu qui l'obligent d'estre ainsi seueré, sa Sainteté, sa fidelité, son zele, & sa sagesse.

Dieu est si saint qu'il ne peut voir la moindre imperfection qu'elle ne l'offense : il se met en colere contre vous, quand il voit que dans le mesme temps qu'il embellit vostre ame par ses graces, vous chargez & souillez sa beauté par les deformitez de vos imperfections, dont vous la couurez : Dieu est si fidele à vous donner ses graces, qu'il observe les temps & les lieux pour vous les communiquer, afin qu'elles vous soient plus efficaces, n'a il pas sujet de s'irriter contre vos infidelités, qui vous dispensez si souuent des temps, des lieux, & de plusieurs petites actions où vous pouuiez le glorifier. Depuis que Iesus-Christ a fait de vostre ame son épouse par sa charité, son zele se change en colere contre vous, quand il voit que vous ne craignez point d'éleuer en vostre cœur plusieurs petits défauts, comme autāt de petites idoles qui luy déplaisent : enfin sa sagesse qui preuoit, que l'obmission

Fff ij

322 LE RELIGIEUX PENITENT.

d'une petite obſervance ſera peut-eſtre la cauſe du relâchement de voſtre Commu-
nauté, ſa juſtice n'a-elle pas raiſon de vous
punir, & pour voſtre peché actuel, & pour
tous ceux que vos Freres pourront com-
mettre à voſtre exemple.

Mouvements Interieurs.

Eſtonnez-vous des langueurs de voſtre
amour, qui eſt ſi tiede vers Dieu, que vous
ſoyez infidele en l'obſervance des petites
choſes que vous ſçavez luy eſtre agreables,
& que vous ne craigniez point de com-
mettre beaucoup de petits défauts que
vous n'ignorez pas déplaire aux yeux de
ſa Sainteté.

N'accuſez donc pas ſa juſtice comme
trop ſeuere, de punir ces petites obmiſ-
ſions avec tant de rigueur, elle n'a que des
penſées de douceur pour vous; condamnés
voſtre infidelité qui jette ſans ceſſe par vos
langueurs des eſtincelles dans le ſein de la
diuinité, qui irrite ſa colere contre un en-
fant qui a ſi peu de ſoin d'honorer ſon Pere
celeſte, & qui diminuë tous les iours ſa
gloire, en ſe retirant ſi ſouvent des lieux,
& des actions où on louë ſa Sainteté de
ſon nom. Accuſez, condamnez, deplorez
vos infidelités.

Resolutions.

1. De viure dans une grande, prompte & vigilante exactitude des moindres petites obseruances dans le dessein de glorifier Dieu.

2. De corriger en vous les causes qui vous portent dans le relâchement du premier esprit de vostre sainte Vocation.

3. D'euitier avec grande vigilance les moindres défauts qui peuvent irriter la colere de Dieu contre vous.

Priere.

Seigneur faites s'il vous plaist, que l'amour que vous nous avez donné pour vous, s'accroisse de plus en plus, estant réglé par vostre sagesse; afin que nostre ame choisisse & embrasse tousiours les choses les plus excellentes & les plus saintes: que nous soyons à vous sincerement & du fond du cœur; que nous marchions dans vostre voye sans trouuer d'obstacle qui nous arreste, & que nous soyons remplis des fruits de vertu & de justice par la grace de vostre Fils, pour vostre loüange & pour vostre gloire.

TROISIEME MEDITATION.

*Le mauvais exemple du Religieux Negligent,
combien il est dommageable dans sa
Communauté.*

I. POINT,

CONSIDEREZ vostre mauvais exemple par vostre tiédeur, combien il est pernicieux à tous ceux qui en ont la veüe; vous apprenez aux simples le mal qu'ils ne sçavent pas, & leur tenez lieu d'un Maître d'iniquité qui les instruit aux vices; vous confirmez le méchant en sa malignité, en voyant en vous le défaut qu'il pratique; vous détournez les bons autant qu'il vous est possible des voyes de la vertu, & leur persuadez de se relâcher à vostre exemple; sans y penser, vous entreprenés de leur ravir la grâce, leur faire perdre le Ciel, & les engager à des peines éternelles; vous exercez contre vos Freres, ce que le démon ne peut pas faire, il n'est pas capable des pechés extérieurs, vous contentez sa rage, en luy prêtant vostre bouche dont il se sert, pour pousser des paroles qui les scandalisent.

II. POINT.

Considerez que vostre mauuais exemple, ne se contente pas de corrompre ceux qui en ont la veüe, il veut encore estendre son venin jusques dans le futur, & il s'efforce de rendre son mal éternel, l'establit dans le present pour estre pernicieux à tous les temps & à tous les âges ; vous mourerez selon la nature, mais vostre mauuais exemple sera immortel, & vous suruiura : vous ne serez plus, mais le scandale que vous auez donné succédant à vostre place continuera, dans les siècles qui vous suyuent, les mesmes desolations sur les ames, & vous serez cause dans cinquante ans qu'elles se perdront, en suivant vn mauuais exemple qui a commandé en vous.

III. POINT.

Considerez que vostre mauuais exemple, offensant le Ciel & la terre, Dieu & les hommes, vous rendent l'objet commun de leurs plaintes & de leur colere ; le Pere se plaint que vous détruisez dans ses Enfans l'œuvre de sa Puissance ; le Fils que

Fff iiij

§26 LE RELIGIEUX PENITENT.

vous rendés en eux son Sang infructueux; le saint Esprit que vous leur faites perdre les graces qu'il leur cōmunique: vos saints Fondateurs qui sont vos peres, se plaignent que vous renuersés ce qu'ils ont edifié avec tant de travaux: la Religion qui est vostre mere, se lamente que vous la desolés, & tous vos Freres se plaignent que vous estes d'intelligence avec les démons, pour contribuer à leur perte.

Vostre mauvais exemple est donc criminel de leze-majesté, vous outragés toutes les diuines Personnes, qui prononcent contre vous cette effroyable malediction, malheur à celuy par lequel le scandale arrive, de Deicide contre Iesus-Christ, vous entreprenés de luy oster la vie; de sacrilege vers les graces, vous les profanés, contre le Sang de Iesus-Christ, vous les toulés aux pieds en le rendant inutile dans vostre Frere.

Vous estes coupable de parricide vers vos saints Fondateurs qui sont vos peres, vous esteignés leur esprit dans leurs Enfans; d'homicide vers la Religion vostre mere, vous déchirés son sein, l'affligés, la ruinés & la desolés: de cruauté contre vos Freres, de trauailler à leur faire perdre la grace en cette vie, & la gloire en l'autre; il

n'y a que les démons que vous rejouissez : vous prenez leur party, contentés leurs rages & exécutés les sanglants desseins qu'ils ont formé de perdre vostre Ordre : vous vous rendés l'organe & l'instrument de si malheureux esprits , & d'un si funeste conseil.

Mouuemens interieurs.

Estonnez-vous de vostre malignité, vous n'êtes pas content de vous perdre, cōme si vous estiez un ennemy publicque, & que vous eussiez juré la perte de tout le monde , vous entreprenés d'envelopper les autres dans vostre mesme ruine : gemissez de vous voir si injurieux à dieu , si dommageable à vous-mesme , si pernicieux aux autres & si cruel à tous : tremblez , craignez à la voye de tous vos saints Fondateurs & de vos saints Freres qui se souleuent contre vous , & vous accusent, ou d'impieté, ou de cruauté inouye.

Resolutions.

1. De vouloir reparer par la sainteté de vos actions, ce que vous aués ruiné par la malice de vos mauuais exemples.

2. D'accomplir avec fidelité le commandement de nostre Seigneur, de reluire entre vos Freres comme une lumiere, afin qu'en voyant vos bons exemples, ils glo-

aissent dieu qui est leur pere & le vostre.

3. De vous souuenir souuent de cette effroyable parole, malheur à celuy par qui le scandale arriue, pour en cuitier les malheureux effets, faites cette

Priere.

O mon Seigneur, ne permettés pas par vostre miséricorde, que ie tombe dans cette épouuantable malediction : faites par vostre grace, que mes actions soient si saintes, qu’elles vous honorent, qu’elles soient si pures qu’elles me sanctifient ; qu’elles soient si droites, qu’elles edifient ceux qui les voyent ; que ma vie soit vn modele de toute vertu religieuse ; que mes discours soient edifiants, ma charité feruente, ma pureté exemplaire, afin que viuant & agissant de la sorte avec mes Freres, ils se sauuent avec moy, & moy avec eux, pour arriuer à vous, qui deués estre nostre éternelle consommation.



SEPTIÈME IOVRNÉE.

Première Meditation.

*Combien le Religieux Negligent doit craindre;
les regards de Dieu sur luy sont effroyables.*

I. POINT.

CONSIDÉREZ que la Congregation où vous estes entré, est vn petit Ciel, qui peut auoir son Lucifer, c'est vne arche de Noë bastie au milieu des orages du monde, qui peut renfermer vn Cham reprouué : c'est vne petite famille composée d'imitateurs des Apostres, qui peut auoir son Iudas infidèle, craignés que vous ne soyés le Lucifer de ce petit Ciel, le Cham de cette Arche, & le Iudas de cette petite Eglise, vous avec l'orgueil avec Lucifer, l'infidélité de Cham, l'ingratitude de Iudas : vous vivez maintenant avec les Anges, vous estes en la famille des élus, & en la Société des Saints, mais il n'y a point de Profession qui n'ayt ses hypocrites : Dieu dit saint Augustin connoist en son Eglise, ceux qui sont les enfans de sa dilection, ou

de sa colere , qui meritent , ou d'estre couronné comme fideles , ou comme des pailles inutiles d'estre jettez au feu éternel.

II. POINT.

Considérez que Dieu qui est immuable en son estre , change neantmoins souuent de conduite , ou de douceur , ou de rigueur selon les différentes dispositions où les sujets se trouuent ausquels il s'applique , tandis que vous estes demeuré dans la fidelité aux devoirs de vostre sainte Vocation , Dieu vous regardoit d'une veüe de douceur & de complaisance , parce qu'il voyoit viure en vous son Esprit & ses vertus ; mais depuis que vous estes passé de la ferueur à la tiédeur , & que retenant seulement le nom & l'habit de Religion , vous en auez laissé esteindre l'esprit : Dieu sans changer de nature , change de pensée sur vous , puis que vous changés de disposition vers luy : d'un objet de complaisance que vous estiez dans l'estat de vostre fidelité , vous deuenés vn objet de sa colere , à cause qu'il ne découure plus rien en vous de luy-mesme : son Esprit y est éteint , ses vertus negligées , & tout ce qu'il voyt en vos actions , l'irrite & l'offense.

III. POINT.

Considérez que Dieu exerce sur vous vne conduite bien pleine de severité, qu'il se trouue au milieu de vostre cœur, sous deux effroyables qualitez, de témoin & de Iuge ; comme témoin qui est tousiours accompagné de verité, il observe vos relâchements, il connoist vos infidélités jusques au plus petites ; comme Iuge qui est inseparable de l'equité, ayant reconnu vostre vie relâchée, il commence à vostre regard à faire l'office d'un Iuge juste & sever, & d'un thrône de douceur où il estoit couronnant vos fidelités, il monte sur celui de rigueur où il devient un Dieu châtiant, punissant vos lâchetés.

Mouuemens intérieurs.

Estonnez vous qu'estant entré dans vostre Congregation si sainte, comme dans un Ciel pour viure en Ange parmy des Anges terrestres, vous y soyez tombé comme un Lucifer par vostre superbe, & qu'en la Societé des Saints, vous soyez devenu comme un Cham reprouvé, ou comme un Iudas infidele : hélas ! gemissez de voir en vous l'esprit & les dispositions de ces Impies, la superbe, l'infidelité & l'ingra-

332 LE RELIGIEUX PENITENT.

titude : pleurez en l'amertume de vostre cœur , que dans vn estat où vous pouuiez par vostre fidelité vous rendre Dieu , vn Pere de douceur & de misericorde , vous l'avez obligé de deuenir pour vous , par vos lâchetés vn Iuge rigoureux & seuer.

Resolutions.

1. D'effacer en vous par vne sainte fidelité à l'esprit de vostre Vocation , les marques des impies , & d'establir en vos actions les signes des enfans de la grace qui sont les saints Religieux.

2. De vous reconcilier avec Dieu , & de Iuge vengeur qu'il estoit par vos ingratitudez , de le vous rendre par vos reconnoissances , vn Pere doux & debonnaire.

3. De vous rendre à ses yeux vn objet de sa bien-veillance , & non pas vn sujet de ses rigueurs & de ses vengeancez.

Priere.

O mon Seigneur , ne me punissez pas selon la grandeur de vostre fureur , & ne me chastiez pas en l'ezcez de vostre colere ; si vous me traittez selon mes pechez , helas pourray je subsister en vostre presence ! mais vsez de vostre clemence , afin que vous ayez des seruiteurs qui vous craignent & qui vous adorent : faites par vostre grace , que ie sois à vos yeux vn objet de

TROISIÈME PARTIE. 833
vostre miséricorde, & non pas de vostre
ire ; le Seigneur a des graces abondantes
pour vous sanctifier.

SECONDE MEDITATION.

*De l'aveuglement interieur, dont Dieu punit
le Religieux qui a laissé éteindre le
premier esprit de sa sainte
Vocation.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que depuis que Dieu est
devenu vostre Juge pour vos infideli-
tés, & qu'il vous regarde cōme un objet de
sa colere, il vous punit d'aveuglement en
vous retirant ses lumieres, par cette sou-
straction ; les tenebres s'éleuent en vostre
ame, l'obscurité inuestit vostre entende-
ment, la cœcité enveloppe vostre esprit, le
fonds de vostre homme interieur, c'est à di-
re, de Chrestien devient noir, obscur &
toutes tenebres, selon que nous le décou-
vre S. Paul. Cét aveuglement interieur
renferme deux choses bien déplorables ;
une incapacité, stupidité ou pesanteur au
regard des verités diuines, qui empeschent

que l'ame ne les conçoit dans la pureté selon qu'il est nécessaire au salut : & une peruerfité du jugement corrompu, qui fait juger des choses diuines bassement, on les estime peu : & juger des choses humaines hautement, on les estime beaucoup.

II. P O I N T.

Considérez, qu'en l'ordre des peines dont Dieu punit les hommes, l'obscurité de l'entendement est la premiere; comme Dieu fait sa premiere entrée en l'ame, par la lumière qui l'éclaire; la premiere sortie hors de cette ame, est par la soustraction de la lumière, qui la laisse dans les tenebres. Cette obscurité est la punition speciale que merite le mépris que vous faites des lumières diuines; & qui est la plus à craindre, puisqu'elle est vne disposition à tous les péchés, qui ne se commettent que par un défaut de lumière; car l'ame ainsi obscure, manque de deux principes pour agir chrestienement; du don d'intelligence, qui fait connoître sans erreur quelle est nostre fin où il faut tendre; & de la prudence de l'esprit qui sert de regle pour la conduite de nos actions: cette ame n'a plus pour principe de ses mouuemens qu'une

qu'une fausse lumiere qui l'égare, & la prudence de la chair qui l'a trompe.

III. POINT.

Considérez, qu'il y a trois causes de vostre aveuglement, Dieu comme Juge par voye de priuation & de punition : il vous donne ses lumieres, vous les rejetez : il est juste qu'il les retienne en son sein, & ne vous en élargissiez plus, ou s'il vous en communique, qu'elles soient & plus rares, & non moins efficaces : il vous en avoit donné, & vous les avez étouffées, il en doit donc arrester les effusions sur vous, comme vous en rendant indigne par le mépris que vous en faites. Le démon comme executeur de la justice de Dieu, est cause directe & positive de l'aveuglement de l'esprit, il fait couler en vous l'esprit d'erreur & de mensonge, pour vous détourner de croire aux lumieres de l'Evangile & de vostre regle : vous vous estes retiré du Royaume de Jesus Ch. qui est lumiere où il vous avoit conduit, pour passer dans le royaume du démon qui est tout ténébreux ; n'est il pas équitable qu'il donne sur vous, & que vous luy soyez soumis : vostre propre malice est la troisième cause de vostre aveugle-

G g g

836 LE RELIGIEUX PENITENT.
ment, c'est vous-mesme qui vous obscur-
cissez l'esprit en croyant volontairement
aux passions qui vous aveuglent.

Mouuemens Interieurs.

Estonnez-vous , que Dieu vous ayant
conduit en sa sainte maison , pour y estre
un enfant de lumiere , qui ne deuoit viure
que du pain de lumieres, vous soyez deue-
nu vn enfant de tenebres, qui ne vit que de
tenebres, & dans les tenebres : Gemissez
que vous soyez le propre auteur de vostre
aveuglement par vostre malice. Soyez ef-
frayé , que vous marchiez il y a si long-
temps sur le bord d'un precipice, comme
un aveugle, sans en auoir la veuë ; & que
vous suiuiiez les impies dans leurs voyes,
qui sont tenebres, dont le terme est la
cheute dans le peché mortel, dans l'abyss-
me de l'enfer qui est le royaume des tene-
bres : Accusez , condamnez , déplorez
vostre propre malice.

Resolutions.

1. De vous retirer de l'état de vos te-
nebres , & de deuenir un enfant de lu-
mieres , c'est à dire enfant de Dieu , ou-
urant vostre cœur à ses splendeurs pour les
recueillir avec respect.

TROISIÈME PARTIE. 837

2. De marcher comme un enfant de lumière en toute bonté par une pureté de vie ; en toute justice vers Dieu , par la vertu de religion qui luy rend les hommages , & en toute vérité qui vous retire des affections des choses de la terre , par un véritable discernement de leur vanité.

3. Par une fidélité aux lumières de Dieu , de vous mettre en l'état, où vous ne foyez pas l'objet de sa colere.

Priere.

O Seigneur , qui avez par la puissance de vostre parole tiré la lumière du sein des tenebres , éclairez mon esprit des splendeurs de vostre grace , dissipez mes obscurités : faites que ie passe, de la profonde nuit où ie suis plongé, dans les sentiers des justes qui sont toutes lumineuses , pour arriuer à vous qui estes ma lumière.



G g ij

TROISIEME MEDITATION.

*L'endurcissement du cœur est la punition des
Infidelitez à l'esprit de sa Vocation,
quand le Religieux le laisse
éteindre.*

I. POINT.

CONSIDEREZ, que la docilité du cœur aux impressions de la grace, est un admirable composé de lumieres, qui éclairent l'entendement de motions diuines, qui touchent la volonté : d'onction du S. Esprit & de sa sagesse qui arrouse, détrempe, & amolit le cœur, & qui le rend doux, traitable & souple aux mouuemens de ce diuin Esprit. Par opposition, l'endurcissement du cœur est vn lamentable composé de tenebres de l'esprit, des resistances de la volonté aux motions de la grace & de la surdité du cœur aux paroles diuines; de cet assemblage se forme le cœur endurecy, que l'Ecriture appelle cœur de pierre, qui ne peut estre amoly; cœur de diamant sur qui on ne peut rien imprimer; mais qui resiste à tout. Voila le fruit que vous auez

recueillly du mépris que vous faites des lumieres diuines , de la resistance aux motions sacrées du S. Esprit, que de vous former un cœur de pierre.

II. POINT.

Considerez , que l'endurcissement de cœur, est la plus effroyable punition dont Dieu peut punir vos infidelités, puisqu'il enferme la priuation de la grace & des fuittes de la grace ; qu'il est fuiuy ordinairement de la damnation, en estant la disposition prochaine : vn cœur endurcy est un damné commencé, comme vn damné est un endurcy consommé. Dieu ne peut estre cause de l'endurcissement, considéré comme peché, mais comme peine il en est la cause punissante par la soustraction qu'il fait des graces ; vous en abusez, il est juste qu'il vous les oste ; & par cette priuation de lumieres & d'oction du S. Esprit, vostre cœur demeure sec, aride, & tombe dans l'endurcissement.

III. POINT.

Considerez, si vous n'avez point en vous les trois marques du cœur endurcy, 1. Im-

G g g ij

840 LE RELIGIEUX PENITENT.
mobilité dans le mal, où vous êtes attaché, & où vous vous reposez comme en votre centre avec volonté d'y demeurer, & sans desir & sans mouvement de vous en tirer.

2. Inflexibilité au bien ou dureté qui ne peut recevoir aucune impression; & qui résiste à tous les cœurs endurcis, dit S. Bernard, est celui qui ne peut être ny brisé par la douleur, ny amolý par la pitié, ny gagné par l'esperance, ny estonné par les menaces; qui s'endurcit davantage par les chastimens; qui oublie les bienfaits reçus; qui neglige les graces presentes; qui ne preuoit jamais les choses qui luy doivent arriuer.

3. La stupidité dans la vertu, est une troisième marque de l'endurcissement: un cœur stupide est un cœur qui ne produit aucun acte, ny d'amour, ny de crainte; mais qui demeure stupide comme s'il estoit mort, sans vie, sans action & sans mouvement; esprouuez, voyez, examinez si vous n'estes point dans l'endurcissement de cœur.

Mouuemens interieurs.

Estonnez-vous de decouvrir en vous toutes les marques d'un cœur endurcy, vous estes immuable dans le mal; il y a tant d'années que vous demeurez dans ce pe-

Ché : vous estes inflexible, vostre cœur ne peut estre esmeu, ny d'amour ny de crainte; vous estes tout stupide sans produire aucun acte de vertu. Gemissez de voir, que vostre endurcissement vous rende un objet continuel des vengeances diuines, parce que le cœur endurcy est dans vn continuel demerite, & qu'il abuse sans cesse de toutes les grâces que Dieu luy presente. Craignez que vous ne soyez tombé dans la cruauté de ceux qui amassent tous les jours vn tresor de feu contre eux-mesmes, par l'impenitence & la dureté de leurs cœurs. Tremblez à l'éclat de cette verité, qu'il n'ya que le cœur endurcy qui merite singulierement d'estre puny d'une peine éternelle dans les enfers; comme il sera immuable tousiours à offenser Dieu, la justice diuine sera aussi immuable à tousiours le punir.

Resolutions.

1. De changer de cœur, & d'un cœur endurcy vous reuestir d'un cœur nouveau par vne totale docilité aux impressions de la grace.

2. D'effacer en vous toutes les marques de l'endurcissement de cœur, de le briser par les mouuemens de la douleur, & l'amolir par vos larmes

3. De voir en vous les signes d'un cœur docile aux mouuemens du saint Esprit, qui sont la docilité, la soumission & l'obéissance à ses diuines impressions.

Prière.

Seigneur qui auez promis d'ôter aux hommes le cœur de pierre que le péché auoit formé en leur sein, & leur en donner vn nouveau, renouuellez donc en moy mon propre cœur, brisez-le par vos graces, & amolissez-le par l'onction de vostre saint amour, donnes-moy ce cœur nouveau, qui est celuy de vos enfans, pour à jamais vous aymer.

H V I T I E M E I O V R N E E.

Premiere Meditation.

Avec combien de Justice Dieu punit vn Religieux Negligent, en luy retirant la grace qui le rendoit Saint.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la Justice diuine, estant tousiours accompagnée de verité, elle proportionne ses chastimens à la

qualité des offenses ; où elles sont plus
griefues, les peines y sont plus extremes; si
Dieu vous punit de punitions si effroya-
bles, que de vous prier de soy-mesme, &
vous retirer ses graces, c'est vne marque
que vous estes bien criminel deuant ses
yeux : considerez que la vie relâchée que
vous menez, procede d'une foy toute lan-
guissante, qui ne donne presque plus de
creance à la verité de l'Euangile ; d'une es-
perance abbatuë, qui n'anime plus son
courage à la poursuite de la vertu, dans la
veuë des recompenses; d'une charité mor-
te, qui n'a plus de vie, puisqu'elle est sans
action.

II. POINT.

Considerez que par vostre relâchement
du premier esprit de vostre sainte Voca-
tion, vous estes extrêmement iniurieux à
Dieu qui est vostre Pere; vous l'auiez élu
avec honneur, & vous le quittez mainte-
nant avec honte: vous préférez la crea-
ture au Createur; & dans cette préférence
n'est-ce pas publier hautement que vous
n'avez pas trouué toutes les bontés en luy
qui vous estoient promises, & que vous
allez chercher en la creature, ce que vous

344 LE RELIGIEUX PENITENT
n'avez pas rencontré en Dieu? vostre relâchement tient de la malice d'un effroyable sacrilege; vous profanez des puissances qui sont consacrées à Dieu; d'un honteux parjure, vous violez la promesse que vous luy avez faite avec tant de solennité; d'une insigne injustice, vous retirez des Autels, ce que vous luy aviez offert, pour le donner à la creature, & d'une extreme ingratitude d'offenser la plus aimable de toutes les bontez qui vous a obligé du plus signalé bien-fait apres le Baptême.

III. POINT.

Considerez que durant les jours de vostre vie tiède & relâchée, Dieu est presque continuellement des-honoré en vous; en ses Loix, vous ne les recevez pas; en ses Commandemens, vous les violez; en ses Inspirations, vous ne les écoutez pas; en ses Conseils, vous les rejettés; en ses Lumières, vous les méprisez; en ses Graces, vous y résistez; en ses Mysteres, vous en abusez; vous les recevez, ou avec indignité, ou avec negligence.

A la veüe de ces offenses, Dieu, selon l'ordre de sa justice, ne doit-il pas vous punir de la plus grande de ses punitions,

vous priant de sa presence, vous qui l'offensez de la plus grande des iniures, en le chassant le premier de vostre cœur; & descendant du thrône de sa misericorde, n'a-il pas suiet de monter sur celuy de sa justice pour changer ses faueurs en supplices sur vous, & vous frapper de la mesme peine, dont il a puny Hierusalem la rebelle; le Seigneur a reprouvé son Autel, il a jetté sa malediction contre sa sanctification-mesme & a versé l'ire de sa colere, sur la fille de Sion.

Mouuemens interieurs.

Tremblez à la veüe de ces éclairs, de ces foudres & de ces vengeances effroyables; mais estonnez-vous que c'est vous-mesme qui jettés par vos infidelités les estincelles dans le sein de la diuinité qui irritent la colere de vostre Pere contre vous: gemissez, pleurez de vous voir maintenant en vn estat d'estre frappé de la malediction de Dieu-mesme, & que c'est vne chose horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vengeur & viuant, deplorés vostre malheur.

Resolutions.

1. D'adoucir promptement la colere de vostre Pere iustement irrité contre vous par vne serieuse penitence.

2. De vous establir dans les dispositions d'une vie sainte & religieuse, qui attirent sur vous les benedictions de vostre Pere celeste.

3. Proposez-vous que d'oresnauant dieu sera seul qui viura vniquement en vostre ame ; regnera souuerainement en vostre cœur ; & que vous ne vous seruirés plus des creatures, que pour les mettre à ses pieds, & en faire vn sacrifice à sa diuine Maicsté,

Priere.

O mon Dieu, toute mon esperance n'est fondée que sur vostre misericorde qui est infinie : changés de conduite sur moy, puisque ie change d'estat vers vous : que vostre œil me regarde avec bien-veillance, ie veux estre vostre enfant par vne entiere soumission à la Sainteté de vos Loix : mon Seigneur, ne me punissez pas selon la gravité de mes offenses & la rigueur de vostre iustice ; mais ayez pitié de moy selon l'estenduë de vos misericordes, & effacez tous mes crimes selon la grandeur & la multitude de vos bontez.

SECONDE MEDITATION

Les inquietudes interieures du Religieux, qui vit dans le relâchement du premier esprit de sa sainte Vocation.

I. P O I N T.

CONSIDÉREZ que durant les jours heureux de vos fidelités à l'esprit de vostre sainte Vocation, dieu estoit l'objet de vos joyes, de vos delices & de vos esperances, & vous estiez également l'objet de la bien-veillance & de la complaisance de Dieu & des hommes ; mais depuis que vous estes passé de la ferueur, dans la tiédeur & dans le relâchement de la Sainteté de vostre Vocation, vous estes fait l'objet de la justice de Dieu, & de la plainte des hommes ; & Dieu est devenu le sujet de vos craintes & de vostre apprehension : si vous jetez les yeux sur les diuines Personnes, vous n'osez plus regarder le Pere qu'avec tremblement, il est maintenant fait vostre Iuge ; ny le Fils qu'avec frayeur, il se rend vostre accusateur, avec autant de bouches qu'il a de

848 LE RELIGIEUX PENITENT.

playes ; ny le saint Esprit qu'avec crainte, vous auez affligé & irrité sa colere, il est deuenu vostre ennemy : la gloire qui estoit l'objet de vos joyes, est maintenant celuy de vostre tristesse, vous n'osez presque plus y esperer, les Anges qui se sont autrefois réjouis sur vostre conuersion, pleurent maintenant amèrement à la veüe de vos infidelitez & de vos cheutes.

II. POINT.

Considerez que si vous regardez vos saints Fondateurs, qui sont vos Peres & vos Maistres, ils se plaignent que vous estes vn enfant ingrat qui n'imités pas leurs vertus, vn disciple infidele qui méprisez leurs celestes instructions.

Si vous enuifagez la Religion qui est vostre Mere, elle vous decouure ses entrailles toutes sanglantes que vous luy déchirés : elle se lamente que vous meurtrissiez tous les jours dans son sein ses propres enfans par vostre mauvais exemple : elle se plaint qu'elle a nourry vn enfant qui la des-honore, & qui s'eleue contre elle.

Si vous regardez vos Freres, ils se souleuent tous contre vous ; les simples se plaignent que vous leurs enseignés le mal ; les

bons que vous les détournés des voyes de la vertu , & les imparfaits que vous les entretenés dans leur relâchement , par l'exemple de vostre vie tiède.

III. POINT.

Considerez que si vous rentrez en vostre intérieur , vous n'y ressentirez qu'inquietudes ; si vous vous dispensés des Observances regulieres , les Superieurs vous corrigent ; vos égaux vous blasment , vos Inferieurs se scandalisent , vostre conscience vous pique , la honte & la confusion vous courent le visage.

Si la crainte , ou la vanité vous animent à les garder , vos travaux sont sans fruit , vos veilles sans merite , vos Penitences sans recompenses ; vous portés la Croix , & n'en ressentés pas l'onction ; vous marchez dans les voyes d'épines du Caluaire , & n'en recueillés point le lait & le miel qui en coulent ; des Sacremens d'où vous receués tant de graces , il n'en sort maintenant que des voyes effroyables qui vous condamnent de sacrilege , vous en abusés ; toutes les lectures que vous entendez vous accusent , vous les negligés , & tous les bons exemples que vous voyés vous con-

fondent : il n'y a que les démons qui se réjouissent de vostre confusion, se rient de vostre cheute, se moquent de vostre perte.

Mouuemens Interieurs.

Estonnez-vous de voir l'objet de l'attribution de Dieu & des hommes, les diuines personnes vous condamnent, le Ciel est en colere contre vous, les Anges pleurent; vos saints Fondateurs gemissent, la Religion vostre mere se lamente, vos Freres se plaignent à la veüe de vos mauuaises exemples. Gemissez de vostre déplorable misere: Accusez, condamnez vostre propre malice qui vous a precipité dans cét effroyable malheur.

Resolutions.

1. De vous reconcilier les diuines personnes, & de vous les rendre fauorables par vne serieuse penitence, qui vous rend l'objet de leur bienueillance; que le Pere, de Iuge se fasse vostre Pere; le Fils, d'accusateur deuienne vostre Aduocat, & le Saint Esprit se rende vostre Sanctificateur.

2. De vous rendre, de vos saints Fondateurs les images viuantes par une fidele imitation

imitation de leurs vertus , & de la Religion , qui est vostre mere , vous en foyez la joye.

3. De rentrer dans les devoirs d'un veritable Religieux , qui vous rendent l'objet de l'edification de vos Freres , & à vostre interieur le calme , & le repos de la conscience.

Priere.

O mon Seigneur , regardez-moy maintenant comme vostre Fils , puis que la Penitence qui me reconcilie avec vous me permet de vous regarder comme mon pere ; que ie ne sois plus l'objet de vostre colere , mais le sujet de vostre bien-veillance ; que vostre grace qui m'a retiré de mes langueurs , me soustienne par sa puissance pour ne plus retomber dans l'abyssme de mes infidelitez , mais que ie marche toujours vers vous , qui estes mon vnique esperance.



H h b

TROISIÈME MEDITATION.

L'impenitence finale où le Religieux peut mourir, s'il ne se convertit promptement à Dieu.

I. POINT.

CONSIDEREZ , que l'impenitence est composée d'obstination , qui attache inflexiblement la volonté au péché ; & de dureté qui la rend rebelle à tous les mouvemens du S. Esprit , ainsi elle est le fruit déplorable de l'endurcissement du cœur : il y a trois sortes de cœurs Impenitens ; les premiers sont les Impenitens de malice , qui ne veulent point se convertir , quoy qu'ils ayent la veüe de la bonté de Dieu qui les conduie à Penitence , & de la malignité du péché qui les damne. Les seconds sont les Impenitens de pusillanimité , & de lacheré , qui sont attachez au péché par des charmes si doux à la chair , qu'ils ne peuvent se résoudre à le quitter : Les troisièmes sont les Impenitens de stupidité , qui ne font jamais de reflexion sur leur état , s'ils sont dans le péché , ou non , ils

TROISIÈME PARTIE; 853
viuent dans vne profonde obscurité d'es-
prit.

II. POINT.

Considérez quelles sont les causes intérieures de l'Impénitence, & si elles sont en vous : la première est l'ignorance de Dieu méprisée, de sa Bonté offensée, de sa Majesté outragée, & de la gravité du péché qui l'offense; si vous les ignorez, il ne faut pas s'estonner si vous estes impénitent : la seconde cause, est l'insensibilité; vous n'avez ny regret deuant Dieu du péché qui l'offense, ny de honte deuant les hommes de le commettre, ny de ressentiment des dommages qu'il vous cause; il vous fait perdre le Ciel, vous engage à vne peine éternelle, & vous demeurez neantmoins insensible : la troisième cause de l'impénitence, est le plaisir sensuel, car c'est le propre de ce vice de faire descendre l'esprit en la chair, de rendre l'ame toute charnelle, ce qui cause obscurité en l'esprit, obstination en la volonté, qui se termine enfin en vne impénitence finale, à cause que la volonté est trop attachée au plaisir.

Hhh ij

III. POINT.

Considérez que de tous les pechez, l'impenitence est le plus agreable au démon, il en est le premier Pere, qui s'efforce plus de le faire couler en nous, parce que c'est l'impenitence qui fait les démons & les damnez, & que c'est vn peché éternel, qui passe dans l'enfer, & qui y sera tousiours continué; l'impenitence est le peché le plus iniurieux à Dieu, il regarde singulierement le saint Esprit en sa Bonté qu'il offense.

L'impenitent est en terre l'obiet perpetuel del indignation de Dieu, parce qu'il est en vn estat perpetuel qui des-honore tousiours Dieu, ou actuellement, ou virtuellement.

L'impenitence est le peché le plus à craindre en son estat & en sa fin: en son estat il est vn composé d'un perpetuel demerite de grace, & vne perpetuelle acquisition de peines éternelles, puisque l'impenitent se prepare sans cesse vn thresor effroyable de feu: il est le plus à craindre en sa fin, puisque l'impenitence finale est vn enfer commandé sur la terre, d'où l'impenitent passe de cette vie immédiatement

dedans l'enfer, pour y estre à iamais puny avec les damnés, qui sont tous impenitens.

Mouuemens interieurs.

Soyez surpris d'étonnement, de vous voir sur le bord du precipice d'une éternité de peines, si vous estes assez infortuné d'estre impenitent, l'impenitence n'est pas éloignée de l'enfer, elle en est la dernière disposition, de l'une on passe facilement dans l'autre : gemissez de decouvrir en vous les signes funestes d'un cœur impenitent, insensibilité au peché, vous n'estes ny touché de regret de l'offense qu'il fait contre Dieu, ny estonné des effroyables dommages qu'il vous cause; les rechutes continuelles dans les mesmes pechez sans desir & sans mouuement d'en sortir, vous doiuent faire trembler, que vous ne soyez dans l'impenitence.

Resolutions.

1. De sortir promptement & sans delay d'un estat si iniurieux à Dieu, & si perilleux pour vostre salut, par une veritable Penitence.

2. D'entrer dans les dispositions qui font la parfaite penitence, l'amour de Dieu qui l'ayme au dessus de tout bié, la haine du peché qui le craint plus que tout autre mal.

H h h iij

856 LE RELIGIEUX PENITENT.

3. De vous mettre en vn estat où vous soyez vn obiet digne des misericordes diuines pour mourir dans les mouuemens d'une penitence finale , qui soit le commencement de vostre éternelle felicité,

Priere.

O mon Seigneur, qui estes vn medecin admirable, qui auez vostre demeure dans le Ciel , & qui répandez vos remedes sur la terre , il n'y a que vous qui puissiez guerir les playes du peché , parce que vous estes seul qui n'en n'avez point , ne permettez pas que ie viue sans vous , faites ô mon Dieu par vostre grace que mon cœur viue à iamais pour vous , afin que ie puisse mourir en vous par les ardeurs d'une penitence finale & consommée

TROISIESME MEDITATION.

*Iesus-Christ Penitent doit estre l'exemplaire
sur lequel le Religieux forme sa
Penitence.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que Iesus-Christ qui vous appelle à la penitence comme

Dieu, veut se rendre l'exemplaire d'une parfaite Penitence comme homme, afin que vous formiez la vostre sur la sienne, qui estoit composée d'un exterieur, c'estoient ses trauaux, ses veilles & ses jeûnes; & d'un interieur qui estoit l'esprit de Penitence, dont il fut remply au moment de sa conception, qui consistoit dans une tres-haute veuë de la maiesté de Dieu offensée, & dans des mouuemens interieurs, de douleur & de contrition pour les pechez qui des-honoroient son Pere, car Iesus-Christ a esté Penitent au fond de son cœur, aux yeux de son Pere, deuant que de l'estre aux yeux des hommes.

Commencez donc vostre conuersion en vous remplissant de l'esprit de Penitence; il faut que vous soyez Penitent en vostre cœur, deuant que vous le soyez au dehors; conceuez donc interieurement, combien la Bonté de Dieu est outragée, & dans cette veuë ressentez la douleur & le regret de voir Dieu ainsi offensé, d'autant plus que vous serez fondé en cette Penitence interieure vostre zele s'animera d'auantage de satisfaire à la justice diuine.

II. P O I N T.

Considerez, que vous deuez demander cet esprit de Penitence; Dieu qui se dispose à vous le donner, veut que vous le demandiez avec humilité, il luy plaist de vous voir suppliant aux pieds de sa diuine Iustice, deuant que sa Misericorde vous accorde vn si precieux don; formez vostre priere sur celle que le Fils de Dieu fit au jardin des Oliuiers; où comme Pontife de la Penitence, il offre le sacrifice des larmes & du cœur contrit; priez donc les genoüils en terre, comme vn criminel qui est aux pieds de son Iuge; coniuerez sa Bonté de vous accorder l'esprit de Penitence; mais dans le ressentiment de vostre indignité; priez le Fils par ses playes, & le Pere par le Fils de vous remplir de cet esprit de Penitence; priez donc avec humiliation de cœur, perseuerance constante & avec vne humble confiance, que cet Esprit vous se-
ra communiqué.

III. P O I N T.

Considerez, que vostre penitence pour estre digne de Dieu, & agreable à ses yeux

doit estre animée de l'esprit de Iesus-Christ son Fils; liez vous donc à cet Esprit pour en estre remply & dirigé; faites vostre Penitence en Iesus-Christ comme en vostre Chef, d'où toute penitence, pour estre veritable, doit tirer son merite; faites-la par Iesus-Christ, comme par celuy qui vous en donne la grace; & avec Iesus-Christ, il est la voye qui vous y conduit, & l'exemplaire qui vous en prescrit les regles celestes.

Mouuemens interieurs.

Admirez la douce & la suave condescendance du Fils de Dieu vers les hommes, pour les animer à la penitence: luy qui estoit Innocent, s'en est voulu rendre l'exemplaire: mais estonnez-vous de vostre insensibilité, de ne point regarder ce diuin exemplaire pour l'imiter, & de n'estre point animé de cet esprit interieur de sa penitence; vous n'avez ny veüe de la Bonté de Dieu offensée, ny regret des offenses que vous commettez contre elle, vous ny pensez pas: gemissez que vous contentant de quelque penitence extérieure, elle n'est point sanctifiée par l'esprit interieur; jamais peut-estre n'avez vous pensé, ny de vous remplir de cet esprit, ny de le desirer, ny de le demander à Iesus-Christ

860 LE RELIGIEUX PENITENT.
qui le donne à ceux qui le demandent
auec confiance.

Resolutions.

1. De vouloir commencer vostre penitence par vn enuifagement cordial de Iesus-Christ penitent; pour former sur luy vostre penitence; elle sera ainsi toute diuine.

2. De vouloir vous remplir de l'esprit interieur de sa penitence, pour ne la faire qu'en luy & par luy: vostre penitence sera tres-agreable aux yeux du Pere, estant faite par l'esprit de son Fils.

3. De demander cet esprit auec autant d'humilité que de confiance.

Priere.

O mon Dieu, qui estes le createur des cœurs, c'est à vous seul à qui appartient de faire vn cœur nouveau, & de former vne ame de Penitence, qu'il vous plaise de descendre en mon cœur, pour me rendre conforme à Iesus-Christ Penitent, & de me remplir de son Esprit, pour en estre tout consommé & penetré.



NEUVIÈME IOVRNÉE.

Première Meditation.

*Les douces pensées des diuines Personnes sur
la conuerſion du Religieux.*

I. POINT.

ADORÉZ & conſiderez, que ſi Dieu vous auoit puny ſelon la grandeur de vos infidelitez, en la pureté de ſa juſtice, vous ſeriez maintenant dans les enfers l'objet de ſa colere & le ſujet de ſes vengeanceſ; mais ſa rigueur ſ'accordant avec ſa clemence, il y a long-temps que ſa patience vous ſouffre, ſa douceur vous attend à penitence, & toute l'adorable Trinité veut ſincerement voſtre parfaite conuerſion. Le pere celeſte ſous cette aimable qualité de pere, la veut, il vous aime comme ſon enfant quoy que iuſques à preſent, vous ayez eſté ingrat & des-obeiſſant; le Fils comme Chef, vous aimant du meſme amour dont il ſ' aime ſoy meſme, il veut vous reünir à ſoy; comme mediateur, vous reconcilier à ſon pere, & comme

vostre Frere, vous retirer du peché & vous faire participant de sa grace: le saint Esprit comme sanctificateur, veut vostre conuersion, vous estes son temple, il ne le peut voir souillé qu'il ne le veuille purifier.

II. P O I N T.

Considérez, que les diuines personnes employent tout ce qu'elles ont de propre, pour vostre conuersion; le pere tout ce qu'il a de Sagesse, vous estes vn aueugle, qu'il faut illuminer.

Le Fils y employe tout ce qu'il a de sang pour vous faire vn bain, vous estes tout couuert d'vlcères qu'il faut laver; tout ce qu'il a de merite, vous estes vn captif qu'il faut racheter.

Le saint Esprit se dispose de répandre sur vous les plus fortes de ses graces, vous estes vn cœur endurcy qu'il veut briser & amo-
lir; verser sur vous les plus ardentes flammes de son amour, vous estes vn cœur de glace qu'il veut échauffer, & y rallumer le feu de sa charité qui y est tout éteint.

III. POINT.

Considérez , que le fils de Dieu vient exécuter les desseins que l'adorable Trinité forme sur vostre salut soubz trois qualitez qui vous sont bien auantageuses : comme homme Dieu il se fait vostre mediateur de reconciliation , vivant au sein de son pere il adoucit sa colere contre vous , il en est le fils , & estant en vous comme vostre frere , il attendrit vostre cœur par les mouuemens de contrition qui vous disposent à la Penitence.

Comme Pontife il se rend vostre mediateur d'intercession par sa priere , il demande à son pere celeste vostre conuersion avec autant debouches qu'il à de playes , & avec autant de raisons qu'il verse de gouttes de sang , qui sont ses paroles , selon Saint Paul. Nous auons vn sang qui parle , dit cet Apostre.

Comme hostie , il se fait vostre mediateur de merite , & de protection , il offre à son pere tous ses merites , qui vous obtiennent les graces , & ses satisfactions qui vous deliurent des obligations que vous auez aux peines éternelles.

Mouuemens Interieurs.

Admirez la profondeur des miséricordes diuines sur vous, au mesme temps que vous ne meritez que des peines & que des vengeances Dieu pense à vous élargir des graces insignes qui vous sauuent. Adorez la suau bonté des diuines personnes, se retournans toutes vers vous, il semble qu'elles n'ayent des perfections que pour les employer à vous appeller, attirer, & exhorter à la Penitence, & vous combler de leurs graces. Aymez, remerciez, & reconnoissez vne charité si eminente, & des miséricordes si profondes.

Resolutions.

1. De retourner vers Dieu par vne Penitence prompte & totale, puisque Dieu se retourne vers vous par vne condescendance si pleine de miséricorde.

Dans vn vif ressentiment & de vostre foiblesse & de vostre indignité qui ne vous permettent pas d'approcher de Dieu, de vous vnir à Iesus-Christ pour aller par luy à son pere & auoir accez par son sang au Throsne de sa Clemence.

3. D'y employer ses merites, ses prieres & son sang pour vous rendre digne de miséricorde deuant les yeux de son pere celeste.

Prière.

O Dieu qui par vn excez de bonté qui vous est propre, estes tousjours prest de faire grace, & de pardonner à ceux qui vous inuoquent, receuez fauorablement ma priere, & faites s'il vous plaist, que les chaînes inuisibles du peché qui lient mon ame, soient enfin rompuës par la puissance de vostre misericorde infinie.

SECONDE MEDITATION.

Le Religieux doit correspondre efficacement à la grace pour sa conuersion; quel est le moment où il se doit conuertir.

I. POINT.

CONSIDEREZ que la conuersion du cœur: qui nous tiré du peché à la grace, est vn pur effect, & de la misericorde, & de la puissance de Dieu; mais qu'il luy plaist de l'executer en nous & par nous & avec nous; & c'est vne nécessité de salut, que nous deuons correspondre à la grace, afin qu'elle soit efficace.

Dieu nous appelle à la Penitence, &

comme souuerain qui nous veut sauuer,
& comme Pere qui nous ayme, obeiflez
donc dans vn esprit de reuerence comme
seruiteur qui respond à l'appel de son Sou-
uerain Seigneur & dans vn esprit filial,
comme vn enfant qui obeit aux mouue-
mens d'un amoureux Pere.

II. POINT.

Considerez que Dieu estant tousjours,
& vostre souuerain, & vostre Pere, il n'y
a point de moment ou il vous appelle à
Penitence ou vous ne deuez respondre;
mais entre tous les momens qui compo-
sent vostre vie, il y en a quelques-vns qui
sont ordonnez de la Sageſſe dans les de-
crets diuins, meritez de Iesus-Christ par
son sang, & qui vous sont accordez par
sa misericorde, où Dieu se dispose de vous
donner la grace de vostre conuersion, &
où vous pouuez la receuoir, & comme ils
vous sont inconnus, il n'y en a pas vn où
Dieu vous attire à la Penitence, où vous
ne deuez suiure les attraits de sa grace;
mais ce moment precieux & singulier mar-
qué pour vous dans le Conseil diuin, vous
pouuez croire que c'est celuy où Dieu es-
claire vostre esprit de lumieres plus écla-
tantes,

tantes, & qui vous touche, par des graces plus fortes : C'est en ce moment ou vous devez correspondre avec plus de fidelité & de respect peur de laisser escouler vn si precieux moment.

III. P O I N T.

Considerez, que Dieu qui est maistre souuerain de ses graces, peut prescrire l'ordre, le temps, le moment, & le lieu où il luy plaist de nous les communiquer & où il veut qu'elles produisent leur effet, & que ce moment estant passé il est à craindre qu'il n'en donne plus defficaces, c'est de la negligence à respondre à ces graces, où de la resistance à les reietter, que Dieu forme souuent le decret de ne nous plus donner de grace efficace, & qu'il iure en l'eccez de sa colere comme nous le represente saint Paul que nous n'entrerons point en son repos : Helas disoit autrefois vn Prophete, apres que Dieu nous à preuenus de tant de graces, & que nous les auons ou reiettees ou méprisées qui sçait si Dieu ne passera point de sa douceur en sa rigueur, & que retiré en luy mesme, il resserera ses mains, pour ne plus répandre ses benedictions sur nous? Heb. 5.
Ios. 3.

Estonnez vous de vos infidelitez aux desseins de Dieu qui regardent vostre salut, il y a si long-temps qu'il vous attend à Penitence, vous y conuie & comme souuerain, & comme Pere, quoy qu'il n'ait que faire de vous; & neantmoins vous estes tousjours demeuré où insensible, où rebele, à son Conseil, qui vous est si auantageux. Gemissez, que vous ayés laissécouler tant de moments inutilement où il vous estoit permis de vous reconcilier avec Dieu & de meriter ses graces, par vne veritable Penitence; craignez, tremblez, que le moment qui estoit ordonné dans les decrets de Dieu & mérite de Iesus-Christ, pour vostre parfaite conuersion, ne soit peut estre passé: accusez, condamnez, deplorez vostre insensibilité pour vostre salut.

Resolutions.

1. De vous conuertir en ce moment & sans délay puisque Dieu vous attend sans cesse, tousjours disposé de vous recevoir, au premier mouuement que fera vostre cœur de retourner à luy.

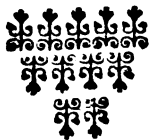
2. De viure tousjours dans vne grande vigilance & attention pour correspondre avec vne fidelité singuliere en ces mo-

TROISIÈME PARTIE. 869
mens où Dieu vous appelle d'une manière
singulière & spéciale.

3. De ne jamais ou rejeter aucune grâce,
ou de ne la négliger, afin que votre fidélité
vous rende digne de n'être jamais
rejeté de Dieu, & de la participation de
ses grâces.

Prière.

Seigneur qui dispensez avec tant de
Sagesse, & avec tant de miséricorde les
momens de ma vie, faites par votre grâce
que ie me serve utilement de celui que
votre Bonré m'ordonne, que votre Fils
m'acquiesce, & que votre divin Esprit me
présente pour opérer une conversion digne
de vous être agréable, & qui me soit
utile.



DIXIEME IOVRNEE.

Premiere Meditation.

*Le parfait retour du Religieux Penitent vers
Dieu, comme vers son Iuge, son Pere
& souverainement bon.*

I. POINT.

CONSIDEREZ que Dieu vous con-
Zach. 1. uie à la penitence par les douces paro-
les de son Prophete : conuertissez-vous à
moy, & ie me conuertiray vers vous ;
commencez donc vostre parfaite conuer-
sion vers Dieu comme vers vostre Iuge ;
mais que ce retour soit tres-humble, &
dans vn esprit profondement humilié ;
conceuez cette humiliation dans la veüe
de la grandeur de Dieu & de vostre neant ;
de sa Sainteté & de l'indignité de vos of-
fenses ; reposez-vous doucement quelque
temps en la disposition du cœur confus &
humilié ; laissez-vous penetrer de ce sen-
timent, les yeux & la teste abaissez con-
tre terre, comme indigne de les élever
vers la face de vostre Iuge ; vostre cœur

fera d'autant plus capable de recevoir la grace, qu'il sera plus humble, & qu'il s'en reputera plus indigne : mon Dieu devez-vous dire, vous estes Saint, & ie suis pecheur : oserai je m'approcher de vostre Sainteté, moy qui suis couuert de tant d'offenses ?

II. POINT.

Considérez la douce suauité de Dieu vers vous, apres vous estre ietté aux pieds de sa justice, comme de vostre Iuge, pour luy offrir le sacrifice du cœur humilié : il vous permet de vous releuer, & de porter vos yeux vers luy comme vers vn aimable pere ; allez donc à luy par vn retour tout filial de vostre cœur, il est maintenant assis au thrône de sa misericorde où il vous attend les bras ouuerts : vous trouuerez en son sein vne admirable patience à vous attendre, vne insigne douceur à vous recevoir, & vne ineffable bonté à vous combler de ses graces, & vous embrasser comme vn amoureux Pere, qui recueille vn enfant qui se sauue d'vn naufrage, ou qui fuit d'vn embrasement.

III. POINT.

Considérez , que Dieu dans la Penitence , est vne bonté qui s'adonne totalement à vous , & vn amoureux pere qui vous promet de vous accorder la grace que vous luy demandez ; allez donc à dieu par vn retour total de vous mesme , qui vous liure tout entier à son amour ; mais que ce soit dans vn esprit plein de confiance , & d'un cœur tout filial. Dieu veut vostre conuersion , comme Souuerain il vous la commande , comme pere il vous l'ordonne comme à son enfant qu'il veut sauuer ; & pour vous donner plus de confiance , Iesus-Christ son Fils vous tend la main pour vous conduire comme vostre voye à son Pere ; il se fait vostre mediateur pour vous donner accez prez de luy , & vous reuest de son sang & de ses merites , pour vous rendre digne de ses yeux.

Mouuemens interieurs.

Admirez les douces & admirables inuentions de la Sagesse & de la misericorde pour vous conduire à la penitence , & pour vous la rendre & facile & utile , comme Dieu se reuest de qualitez si douces qui vous y attirent : estonnez-vous d'auoir si

peu réfléchi sur cette suave conduite par
vostre aveuglement ; d'en auoir si peu vze
par vostre negligence ; mais d'en auoir si
souuent mal-vze par vostre malice : accu-
sez , condamnez , deplorez vos infidelitez.

Resolutions.

1. De ne pas laisser écouler vne grâce
que Dieu vous presente avec tant de mis-
ericorde , & qui vous doit reconcilier avec
luy-mesme qui est vostre Iuge.

2. D'aller à Dieu en la penitence dans
vne disposition d'un cœur contrit & hu-
milié.

3. De vous y porter avec confiance ,
puisque Iesus-Christ se rend vostre me-
diateur de reconciliation.

Priere.

Mon Seigneur, qui estes dans la Peni-
tence au thrône & de vostre justice & de
vostre misericorde , donnez-moy la dou-
leur qui fait le cœur humilié & contrit , &
l'amour qui le fait ardent ; receuez donc ce
cœur humilié que ie vous presente , avec
les ardeurs de la charité qui le consume
à vos pieds pour en recevoir les graces.

SECONDE MEDITATION

*Les regards de Dieu sur un veritable Penitent:
il l'envisage d'un regard de complaisance,
de bien-veillance, & de magnificence.*

I. P O I N T.

CONsiderez, que la Penitence ne vous à pas plustost tiré du peché à la grace, qu'au mesme moment Dieu se conuertissant amoureusement vers vous, commande à vous envisager du mesme regard de complaisance, que son propre fils; pour ce qu'il vous voit reuestu de ses merites, teint de son sang, enrichy de ses graces, animé de son esprit: le Pere se reiouit de voir en vostre ame son image réparée: le fils se reiouit, il voit que son sang produit son effet en vostre cœur: le S. Esprit se reiouit, il voit son temple purifié en vostre volonté.

II. P O I N T.

Considerez, qu'àprez que Dieu vous a regardé comme vn obiet de sa complai-

fance depuis que vous estes Penitent, à cause que vous luy estes agreable, qu'il vous enuise d'un regard de bien-vailance, où il luy plaist de vous enrichir de luy mesme : vostre peché auoit fait, que Dieu montant de sa douceur en sa Iustice vouloit vous retirer ses graces ; mais par vostre Penitence estant descendu de sa Iustice en sa misericorde, il n'a plus que des douces pensées, comme d'un amoureux Pere sur un enfant bien aymé, de le combler de ses graces ; car à la veüe de vos larmes, la Iustice de Dieu s'adoucit, son cœur s'attendrit, & il entre dans de grands desirs de vous charger de ses bienfaits & de ses celestes dons.

III. POINT.

Considerez, que Dieu qui a vne volonté iointe à vne souueraine bonté qui veut se communiquer, & à vne puissance infinie qui peut executer les desseins de l'amour, il en vient aux effets & passant à un regard de magnificence sur vous, il vous enrichit de luy mesme, & de toutes ses graces.

Le Pere descend en vous, où il releue son throsne pour vous regir, vous resta-

blit dans tous les droits que le peché vous auoit rāuy.

Le fils , vous reçoit comme son frere coheritier deses biens, vous associe à la participation de ses merites, & de son heritage.

Le S. Esprit consacre derechef en vostre cœur son temple, le purifie par sa sainteté, il y releue toutes les vertus que le peché y auoit destruites & esteintes.

Mouuemens interieurs.

Admirez les douces & les diuines effusions de Dieu sur vous, depuis que la grace vous à fait vn veritable Penitent; comme les diuines personnes ne semblent auoir de la bonté, que pour vous enrichir, de la tendresse que pour vous embrasser, receuoir & caresser: entrez dans les douces extases de saint Paul à la veüe des magnificences de Dieu sur vous; que Dieu, qui est aussi le Pere de Iesus-Christ, soit loué, & adoré, qui nous à comblez de toutes les benedictions celestes, en luy, & par luy; mais estonnés vous de vous mesme, d'auoir si long-temps par vostre impenitence differé de participer à des richesses si immenses.

Resolutions.

1. De vous conseruer avec vne grande

fidélité dans les dispositions saintes où vous estes entré par la Penitence, qui vous rendent vn objet de la complaisance de Dieu mesme.

2. De demeurer dans des reconnoissances immortelles à la veüe des bienfaits infinis dont sa bonté vous preuient, vous enrichit, & vous comble, lors que vous ne meritez, que des peines éternelles.

3. De vous seruir avec grande vigilance de toutes les graces que Dieu vous fait, selon les desseins de son amour & de sa misericorde.

Priere.

Seigneur, faites moy la grace selon cette riche effusion de vostre gloire sur moy, de receuoir vne nouuelle vigueur qui me fortifie, par vostre esprit, dans le fonds de l'ame, afin qu'estant enraciné dans la charité, & estably comme sur vn fondement inebranlable, ie puisse connoistre cet amour extreme que vous m'avez porté, qui surpasse infiniment toutes nostre science, & nostre lumiere; & que ie puisse receuoir en suite, la perfection, & le comble de tous vos dons.

TROISIEME MEDITATION.

*Traitté d'alliance de Dieu avec le Penitent, de
ne luy retirer iamais sa grace, mais de
toufiours luy continuer, s'il demeu-
re dans la fidelité.*

I. POINT.

CONSIDEREZ, que la veritable Penitence, est vne parfaite reconcilia-
tion de Dieu avec vous, & de vous avec
luy, ou il passe vn traitté d'alliance, scellé
de sa parole, & signé du sang de son fils,
de ne iamais se separer de vous, si iamais
vous ne vous separez de luy, de ne iamais
vous retirer sa grace, mais de vous la cōti-
nuer toufiours si toufiours vous demeurés
fidele à son seruice: Dieu veut vostre perse-
uerāce à la grace, à cause qu'il vous ayme,
ayant eu assez d'amour pour vous la con-
tinuer, & assez de puissance pour le faire:
vous devez perseverer en la grace, vostre
salut est attaché à vostre perseverance;
vous le pouuez, non pas par vos propres
forces, mais en la puissance de son secours;
depuis que Dieu vous a regardé comme

son fils, il est disposé de vous continuer ses lumieres qui vous éclairent; ses aydes qui fortifient vos foiblesses, & ses graces, qui arrestent vos inconstances.

II. POINT.

Considerez, que si dans la Penitence, Dieu s'est engagé à vous, de vous continuer ses graces, vous vous estes engagé de continuer vers luy vos obeissances; que vous serez le premier à violer, vn traité solemnel par vostre infidelité, & qu'au mesme momēt que vous l'aurez violé, tous les liens qui vous lioient à Dieu, se rompent; Dieu se retire en sa sainteté, & se separe de vous où il estoit par sa grace: vous vous separez de luy, où vous estiez par la charité, & vous tombez dans vostre crime; Dieu cesse d'estre vostre Pere, & commence à redeuenir vostre Iuge: vous cessez d'estre son fils, & vous deuenez son ennemy: il vous dépouille de tous les droits que vous auiez au sang de son fils, de ses merites & de sa beatitude, & vous les perdez; & de l'ordre de sa misericorde où vous estiez en l'estat de la grace, vous passez depuis vostre recheute sous celui de sa iustice.

III. POINT.

Considérez , que Dieu qui veut vous donner la grace de persévérance , ne vous l'accordera jamais si vous n'y correspondés ; les moyens extérieurs pour persévérer , sont , prières ferventes qui la demandent , solitude qui vous esloigne de la creature , silence continuel ; mortification exacte des sens qui vous purifie , ponctualité dans les plus petites observances ; fuite des moindres pechez Veniels ; fréquence des Sacremens ; & grande fidélité à les pratiquer avec vne pureté digne de leur sainteté ; les moyens intérieurs , sont vigilance sur son intérieur , pour descouvrir les voyes de Dieu ; attention , pour escouter les inspirations divines ; docilité pour suivre les mouvemens de la grace ; promptitude pour les executer ; résolution constante de ne rien faire contre la lumière intérieure : se relever promptement de ses cheutes.

Mouvemens Interieurs.

Admirez , que Dieu qui est immuable en son essence , l'est aussi en son amour vers vous , pour vous continuer ses graces , si vous estes tousiours fidele à obeïr à ses

impressions diuines; ayez d'un amour
perpetuel vne bonté qui est tousiours ay-
mable: craignez, que par vos infidelitez,
Dieu ne soit obligé de se retirer de vous
& vous priuer de ses graces; tremblez à la
veuë des deplorables mal-heurs qui sui-
uroient vostre cheute.

Resolutions.

1. D'estre immuable en vos fidelitez
vers Dieu, puis qu'il est immuable en ses
bontez vers vous.

2. De ne rien iamais faire qui puisse obli-
ger Dieu de separer de vous, & vous re-
tirer ses graces.

3. D'auoir vne grande deffiance de vos
foiblesse, & de mettre toute vostre vni-
que esperance en la puissance de celuy qui
se plaist de secourir les foibles, & d'escou-
ter les prieres des humbles:

Priere.

Seigneur donnez moy la grace de ne
rien aymer au lieu de vous, de ne rien ay-
mer avec vous, de ne rien aymer apres
vous. O éternité, vous ne pouuez estre
trouuée, si l'on ne vous cherche avec vne
perseuerance qui dure tousiours: faites
donc par vostre grace ineffable, qu'afin
que nous ne vous cherchions pas inutile-
ment, nous vous cherchions veritable-

ment, nous vous cherchions fréquemment, nous vous cherchions constamment, & qu'il ne nous arriue iamais, ny de rien chercher au lieu de vous, mais que vous ayant heureusement trouué en cette vie, nous puissions vous posséder éternellement en l'autre.

Conduite intérieure pour la renouation des Vœux : sa nécessité.

LA grace qui tire les hommes du péché pour en faire des justes, ne les rend pas impecables; & les vœux qui les conduisent dans les cloistres pour les rendre Religieux, ne les font pas immuables dans le bien; les justes qui recoiuent la grace la peuuent perdre; & les Religieux peuuent tomber de l'état éminent où leur profession les auoit portez, & aprez la Penitence qu'ils a releuez, ils peuuent encore derechef se relâcher.

Le neant de leur origine d'où ils sont fortis avec le reste des hommes, qui les incline sans cesse à ce mesme neant, est la premiere cause de leur inconstance; & leur volonté qui n'est pas encore affermie au bien souuerain par la veuë & par la jouis-

joüissance de la gloire, est la seconde raison de leur cheute, & pourquoy marchans parmy les obscuritez de cette vie, ils peuvent s'égarer.

Puisque les Religieux qui sont les Anges de la terre par l'eminence de l'estat où leur profession les élue, ne jouissent pas de l'immutabilité de ceux du Ciel, & qu'ils peuvent tomber & se relâcher de leurs devoirs, ou par oubliance de ce qu'ils doiuent, & de ce qu'ils ont prois, ou par inapplication & inaduertance à leurs obligations, ou par inconstance qui est naturelle à l'homme, ou par la continuë du trauail qui les lasse; ou par tiédeur d'esprit qui les dégoust de leurs exercices spirituels pour continuer ce qu'ils ont commencé, se rendre immuables en leurs devoirs autant qu'il est possible à la foiblesse de la nature, ils ont besoin de remedes puissants qui les guerissent de leurs playes, de moyens efficaces qui les releuent de leurs cheutes.

Après l'usage des Sacremens qui sont les premieres sources de nos graces : la pratique de la renouation des vœux, est vn des plus puissants : elle releue ceux qui sont tombez, affermit ceux qui chancellent, r'allume la ferueur dans les tiédes, anime

K k k

la pusillanimité des lâches; & accomplit, dans les Religieux, les souhaits de S. Paul qui conseilloit aux Fideles de se renouveler souuent en esprit, c'est à dire de se dépouiller des habitudes du vieil-homme qui tend tousiours dans la corruption, & de se reuestir de l'homme nouveau, crée en iustice & sainteté de verité, qui marche tousiours dans les voyes de la grace par vn éloignement de tout peché; c'est ce que fait excellemment la renouation des vœux dans les Religieux: elle est à leur égard vn nouveau Baptesme qui leur donne vne nouvelle renaissance, vn renouvellement de mœurs, vne espee de resurrection de cœur qui les fait passer dans vne nouveauté de vie, de sainteté & de grace; & par son vsage fidèlement pratiqué, ils peuvent s'affermir dans l'exercice du bien, & approcher de l'immutabilité des Anges qui sont dans les Cieux.



*Motifs au Religieux pour le porter à renouvel-
ler ses vœux.*

LEs Anges que nous contemplons en la Beatitude, sont les Religieux du Ciel qui assistent devant la face de Dieu, vivent en la splendeur de sa gloire, & qui composent, avec tous les Bien-heureux, l'Eglise celeste, que l'on appelle Triomphante, nes'occupent qu'à rendre à la Majesté diuine tous les devoirs de Religion, d'hommage, d'adoration, de louange & de sacrifice.

Dieu estant éternellement adorable, doit auoir des adorateurs éternels; les Anges qui sont créez pour ce diuin Ministère, sont immuables en leur estat & en leur exercice; ils adorent Dieu sans relâche, l'ayment sans remise, le louent & l'honorent sans cesse.

L'Eglise de la terre, qui est alliée de celle du Ciel, pour luy estre conforme, veut auoir ses Anges qui assistent devant la face de son celeste Espoux; ou viuant sur nos Autels comme au Thrône de son amour, ou souffrant en la Croix comme au Thrône de ses douleurs, comme il est aussi

K k k ij

adorable en ses souffrances qu'en sa gloire , il doit auoir ses Anges qui l'adorent sans relâche.

Les Religieux sont établis de Iesus-Christ, pour estre les Anges en son Eglise, & continuer en la terre les exercices des Cieux ; comme Anges terrestres , ils sont immuables en leur estat par consecration qui en fait des Anges ; ils doiuent estre éternels en leurs deuoirs vers Dieu qui ne change jamais ; en leurs lumieres , pour tousiours le contempler ; en leurs hommages , pour tousiours l'adorer ; en leurs amours , pour tousiours l'aymer ; en leurs fidelitez , pour tousiours le seruir.

Ils ont neantmoins cette difference avec les Anges qui sont au Ciel , qu'estans voyageurs continus en cette vie , ils peuvent se relâcher en leurs deuoirs , ou par oubliance de ce qu'ils doiuent , & de ce qu'ils ont promis ; ou par inapplication & inaduertance à leurs deuoirs ; ou par inconstance naturelle ; ou par lassitude du travail qui les lasse ; ou par tiédeur d'esprit qui les dégoust de leurs exercices : pour donc continuer ce qu'ils ont commencé, se rendre immuables en leurs deuoirs autant qu'il est possible à la foiblesse de la nature , l'usage de la renouation des Vœux

TROISIÈME PARTIE. 887
est vn moyen tres vtile , tres-puissant , &
tres-efficace.

Motifs pour renouveler les Vœux.

VOUS le deuez par interest de la gloire de Dieu , afin de luy rendre l'honneur que vous auez osté à sa Majesté , l'obeissance que vous auez refusée à sa souveraineté , la soumission que vous auez déniée à sa volonté , & la fidelité que vous luy auiez promise , & que vous ne luy auez pas renduë.

Vous le deuez par interest de vostre salut , pour vous releuer de vos cheutes , vous retirer de vos égaremens , reparer vos pertes , recompenser vos dommages , rentrer dans les voyes de grace , d'où vous estes sorti , vous rétablir prez de Dieu , d'où vous vous estes éloigné , approcher de luy , r'entrer en luy , ménager plus serieusement vostre salut , trauailler plus fidellement à la sainteté de vostre Vocation , & sortir promptement du peril où vos infidelitez vous ont precipité.

Vous le deuez par interest du bien de la Religion , qui est vostre mere , & de laquelle vous estes le fils , pour luy rendre

KKK iij

688 LE RELIGIEUX PENITENT.

l'estime qu'elle a perdue par vos relâches, son entière beauté, d'où elle est déchue par vos immortifications; sa première ferveur qui s'est attiedie par vos lâchetés: reparez les pertes quelle a souffert par vos licences.

Vous le devez par intérêt du salut de vos Freres, afin de leur rendre l'exemple qu'ils attendoient de vous, & que vous ne leur ayez pas donné, les faire rentrer dans les voyes de perfection d'où vous les avez tirés par vos actions & par vos paroles, & leur faire recouvrer la grace, ou le degré de grace, qu'ils ont peut-être perdu par votre faute & par vos mauvais exemples.

Dispositions interieures & actuelles pour la renouation des Vœux.

Reflexion sur le passé.

CONSIDEREZ ce que vous avez reçu de Dieu au moment de votre profession, & ce que depuis vous luy avez rendu; les graces que sa bonté vous a continuées depuis, & la fidelité, ou infidelité que vous avez apportée à les reconnoître. Regardez avec complaisance le mo-

TROISIÈME PARTIE. 389
ment qui vous a tiré du monde à Dieu.

Réjouissez-vous, que vous estes maintenant tout à la Grace, & plus à vous-mesme.

Admirez sa bonté qui vous a preueni si amoureuxment.

Adorez sa puissance qui vous a appellé si efficacement.

Aimez sa charité qui vous a receu en sa sainte famille avec tant de tendresse.

Cherissez son infinie pieté qui vous a preferé à vne infinité d'autres avec tant de misericorde.

Reconnoissez, avec vn profond respect & haut sentiment, la grace de vostre vocation, comme l'exécution de vostre élection éternelle, le fruit du sang de Iesus-Christ, & l'application de ses douleurs & de ses souffrances.

Mais entrez dans des mouuemens de confusion, de douleur & de regret.

Soyez confus, d auoir si peu correspondu à tant de graces, esté si rebelle à tant de lumieres, si ingrat & si méconnoissant aprez tant de faueurs.

Gemissez, & pleurez, d auoir abusé de tant de graces, résisté à tant d'inspirations diuines, reietté tant de lumieres, obmis tant de biens, commis tant d'offenses,

K k k iij

laissé écouler tant d'occasions de vertu & de merite.

En la veüe de toutes vos infidelitez envers Dieu qui vous a esté si fidele, de toutes vos ingratitudez vers vne bonté qui vous a esté si liberale; humiliez-vous profondement, & en l'amertume de vostre cœur, produisez vn acte de contrition toute cordiale sur tout le passé de vostre vie.

Application actuelle en la renouation des Vœux.

EN l'acte de la renouation des Vœux, regardez avec vne profonde reuerence les diuines Personnes, le Pere, comme principe en sa Majesté, auquel vous offrez vos vœux; le Fils en sa misericorde, comme Mediateur, par lequel vous les presentez; le Saint Esprit, en son amour, comme sanctificateur, en la vertu duquel vous les promettez.

Offrez vos vœux en esprit de sacrifice à la Majesté diuine, sacrifice d'hommage, pour luy rendre tout l'honneur que iusques à present vous luy auez osté, ou refusé.

A sa Souueraineté, vn sacrifice de seruitude, pour tousiours la seruir, & tousiours l'adorer.

A sa Iustice diuine, vn sacrifice de Penitence, en satisfaction de toutes vos infidelitez.

A sa Toute-puissance, vn sacrifice de soumission, vous abandonnant à l'amplitude de son diuin pouuoir.

A sa Sainteté, vn sacrifice d'aneantissement, pour détruire, & aneantir derechef en vous tout ce qui la deshonne, où qui luy est dissemblable.

A son Amour infiny, vn sacrifice de consommation pour vous détruire vous-mesme, r'entrer en Dieu, & vous consumer totalement en luy & en sa diuine dilection.

Faites la renouation de vos vœux, où immédiatement aprez la Communion, durant ces precieux momens où Iesus-Christ est substantiellement en vostre sein, comme Hostie qui s'offre à son Pere Celeste.

Entrez dans les dispositions de son cœur, de son amour, de son zele, de sa religion, & de sa reuerence vers son Pere.

Vnissez vostre immolation à la sienne : offrez vos vœux sur son cœur, comme sur vn autel tout de feu, & avec la pureté des mesmes intentions.

Qu'aux pieds d'vn Crucifix, comme vn

criminel, qui paroist deuant son Iuge, & auquel il veut satisfaire.

Ou entre les mains de vostre Confesseur, comme Penitent, pour protester de viue voix, & faire vne protestation publique de vostre reconciliation avec vostre Pere Celeste.

Faites la renouation de vos vœux, au moins cinq fois l'année; au iour de la Natiuité de Nostre-Seigneur, pour renaistre avec luy.

De sa glorieuse Resurrection, pour r'entrer en la nouveauté de sa vie diuine.

De la Pentecoste, pour vous renouveler en esprit avec toute l'Eglise.

De l'Assomption de la Vierge, pour vous consommer en Dieu avec elle.

Au iour de vostre saint Patriarche, pour r'entrer en son esprit.

Terminez les jours de vostre solitude par la renouation de vos vœux.

Fruits de la renouation des Vœux.

ELle est glorieuse à Dieu. C'est vn acte de Foy, qui croit derechef à sa diuine parole.

D'esperance, qui s'assure sur la verité de ses promesses.

D'Amour, qui ayme de rechef; & de sa bonté, qui se relie à luy.

De Religion, qui se refere pour jamais à son seruice.

De Latric, qui adore sa Souueraineté diuine; d'hommage, qui honore sa suprême Majesté.

De Sacrifice, qui s'ancantit deuant sa sainteté.

De iustice, vous le rétablissez en vostre cœur, luy rendez son thrône, & le remettez en l'ysage de son autorité diuine sur vous.

Elle vous est vtile, vous vous liez derechef à Dieu, & Dieu se lie à vous: vous meritez par vn tiltre nouveau le centuple: Dieu vous promet le Ciel, & s'oblige derechef à vous donner la Beatitude.

Sentimens pour le futur.

LA renouation des Vœux porte nouvelle obligation d'estre à Dieu; vous êtes, par vn nouveau tiltre de promesse, à sa Majesté diuine.

De seruitude à sa souueraine autorité; de religion à sa souueraineté, de consécration à sa sainteté.

894 LE RELIGIEUX PENITENT.

Mais vous vousobligez à sa Iustice d'estre à jamais plus fidele que par le passé.

Vous avez plus de lumieres pour mieux connoistre ses volonte; plus de grace, pour executer ses commandemens; plus de secours; pour vous acquitter de vos devoirs, plus d'ayde, pour faire le bien & éviter le mal.

Si vous manquez de rendre à Dieu ce que vous luy avez nouvellement re-promis, vos infidelitez se multiplient, vos ingratitude; s'augmentent; vous deuenez plus coupable, vous vous rendez plus criminel, & la Iustice diuine a de nouveaux droicts de vous punir, ou comme infidele qui luy manquez de parole, violez la foy que vous avez si solennellement promise, & qui ne vous acquittez pas de vos promesses.

Ou comme vn ingrat qui abuse de ses faueurs, méprise ses bien-faits, rejette ses secours.

Ou comme celuy qui foule lesang du Fils de Dieu aux pieds, & qui fait iniure à l'Esprit de la Grace, comme parle l'Apostro.

Iesus-Christ aura bien sujet de vous faire ces effroyables reproches: l'ay passé avec vous vn traité d'amitié & de bien-veillance, comme d'un pere avec ses enfans,

je m'obligeay de vous donner mes graces, & vous continuer mes faueurs : vous vous estes obligé de nouueau que vous rendriez soumission à mes volontez diuines, obeyssance à mes loix, & cependant vous auez rompu ce traitté d'alliance par vos infidelitez : vous me méprisez, & ie vous méprise : vous me reiettez, & ie vous reiettez : vous me negligez, & ie vous negligez.

Formez donc vne grande resolution, d'estre dorefnauant plus fidele vers dieu en vos deuoirs, plus Religieux en vos actions, plus ponctuel en vos regularitez, plus exact en l'obseruance de vostre Regle.

Pour l'exécution de cette sainte entreprise, qui regarde vostre sanctification & vostre salut, défiez-vous de vous-mesme, & de vos propres forces ; confiez-vous en nostre Seigneur, & en la puissance de sa grace, si vous estes fidele à le seruir en cette vie, il sera fidele à vous couronner en l'éternité bien-heureuse du Ciel.

CONCLVSION.

CE discours que Dieu m'a inspiré, n'ayant esté entrepris que pour sa gloire, & pour l'vtilité de ceux qui en sont & les seruiteurs par la consécration

de leurs vœux & les enfans par sa grace : il ne leur est proposé que pour porter les lumieres en leurs esprits, les ardeurs en leurs cœurs, & la sainteté en leurs actions; le religieux leur estant présenté sous des visages differents, doit aussi produire en eux des mouvemens dissemblables. Dans le religieux interieur, ils voyent ce qu'ils doiuent estre & ce qu'ils doiuent faire. Dans le negligent, ce qu'ils doiuent craindre & ce qu'ils doiuent fuir; & dans le Penitent, ce qu'ils peuvent esperer, & ce qu'ils doiuent entreprendre. Le Religieux Interieur, doit animer les Saints Religieux d'imiter avec zele leurs saints fondateurs comme leurs Peres, les escouter comme leurs maistres, & les suiure comme leurs exemplaires; le negligent, doit faire trembler les religieux tiedes; & ils ont suiet de craindre, qu'en suivant sa tiedeur & ses égaremens ils tomberont dans les mesmes malheurs; & le Penitent, doit releuer leur courage: il leur apprend que Dieu est prest de les recevoir comme Pere, s'ils se disposent de retourner à luy comme enfans, par vne veritable Penitence.

Considerons donc avec attention, qu'elle est la grandeur de nostre vocation sainte, connoissons jusques à qu'elle su-

blimité vont nos esperances, participans aux rigueurs de la vie de nos saints fondateurs, & à l'innocence de leurs actions, nous communiquerons à l'abondance de leurs delices celestes; le Dieu qu'ils ont seruy, c'est le mesme que nous adorons: il est aussi iuste, & aussi puissant pour nous qu'il a esté pour eux: la mesme main qui courōne les Peres veut courōner les enfāns.

Conseruons donc ô mes freres avec autant de respect que de soin le depost sacré que nous ont confié nos celestes fondateurs, & Iesus-Christ pareux, en nous communiquant leur esprit avec leur regle: gardons sur toutes choses l'esprit interieur, qui est la vie du religieux; ce sublime sentiment d'amour & de pieté vers Dieu, cette profonde adoration vers sa majesté diuine, cette integrité qui dispose l'ame pour luy seruir de demeure, cette occupation de cœur dans le secret de l'oraison, sans cet esprit interieur, le Religieux est comme vn corps sans ame, qui en porte seulement l'habit à l'exterieur & le nom, & qui n'en n'a ny la verité ny la sainteté.

O bien-heureux Saints, que nous contemplons en la jouissance du bonheur éternel, vous possédez vne felicité, aprez laquelle nous souspirons; vous

estes desia dans la gloire du triomphe, & nous sommes encore dans les combats ; vous cueillez les palmes sans craintes, & nos ennemis ne cessent par leurs attaques de nous disputer l'honneur de la victoire ; vous estes arriuez au port, & nous sommes encore exposez au peril du naufrage : puisque vous estes maintenant vnis au principe de la charité, n'oubliez pas les enfans que vous avez laissez en la terre, & qui vous honnorent comme leurs Peres ; iettez les yeux sur nous qui vous écoutons comme humbles disciples, & vous imitons comme nos maistres ; du milieu de nostre exil nous vous regardons comme nos Patriarches ; du plus haut des Cieux où vous regnez ; regardez nous comme vos enfans ; vous nous avez tirez à Iesus crucifié ; par la sainteté de vos exemples ; conduisez nous à Iesus glorieux en l'efficace de vos prieres ; obtenez nous les lumieres qui nous esclairent ; les aydes qui nous secourent ; les graces qui nous enleuent de la terre au Ciel , afin qu'avec vous, nous soyons vnis à Iesus Christ nostre Chef, & qu'en luy & par luy , nous rentrions en Dieu, pour estre consommez en la plenitude de son amour, & viure à iamais avec luy en son repos éternel.

F I N.

G

~~12~~

13

+



